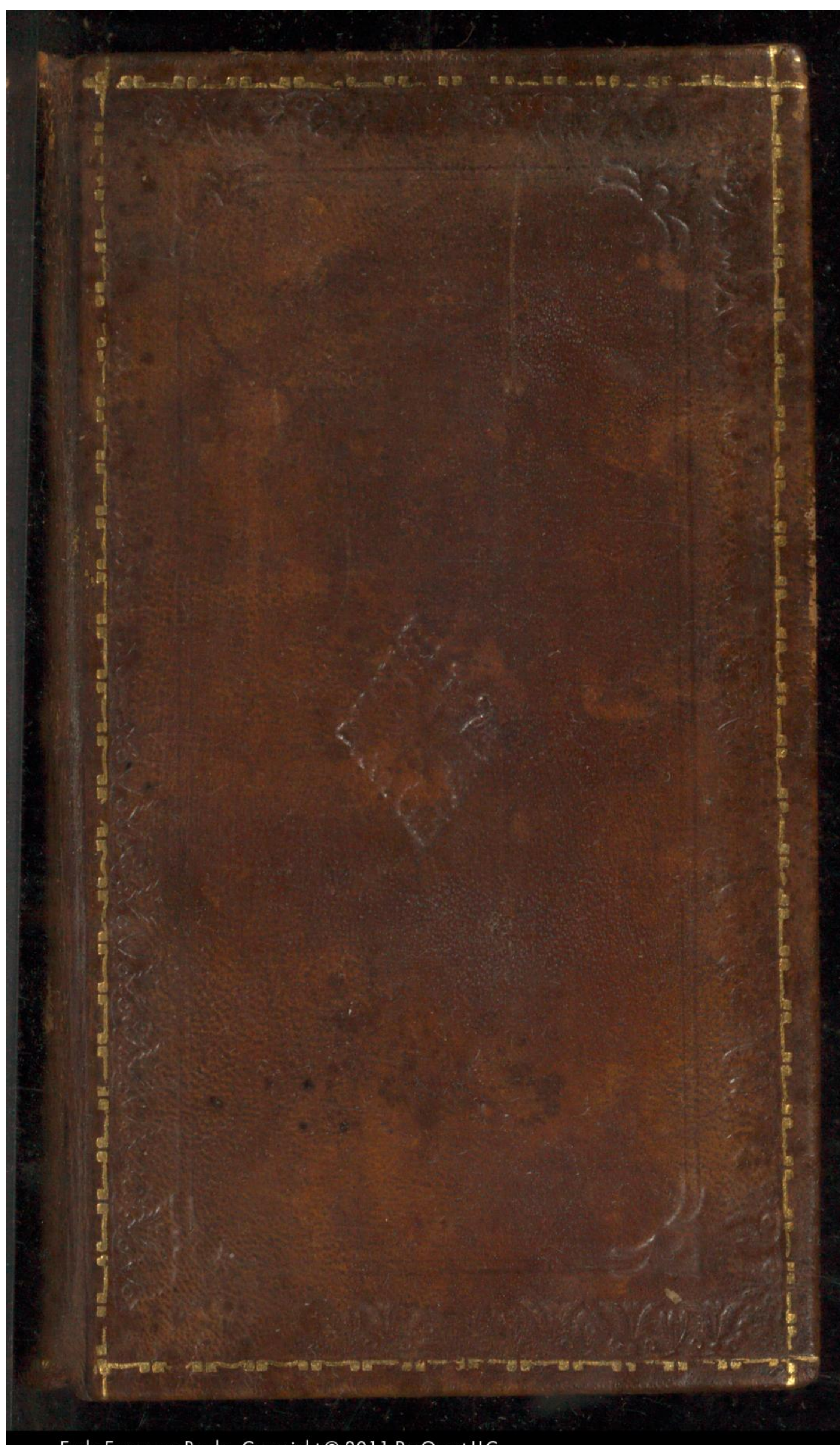
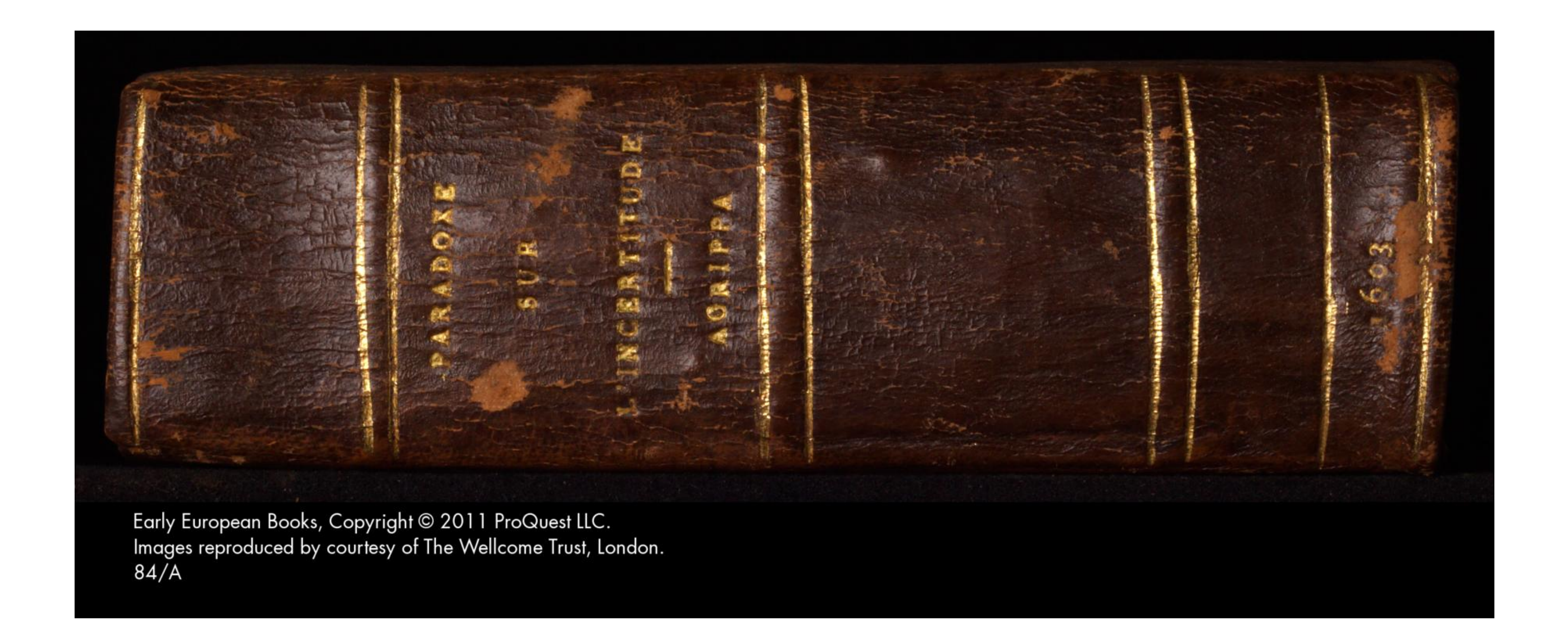
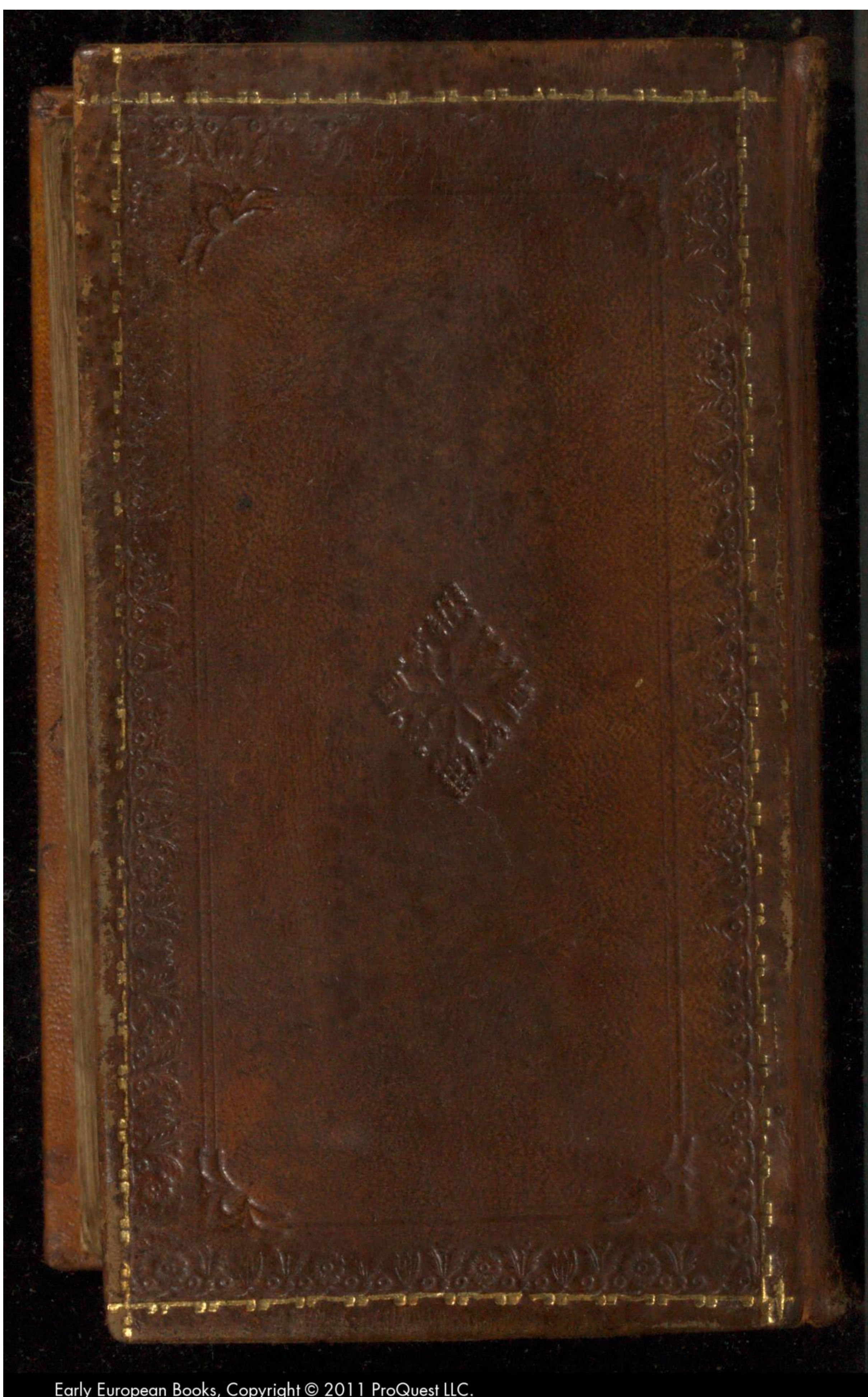


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

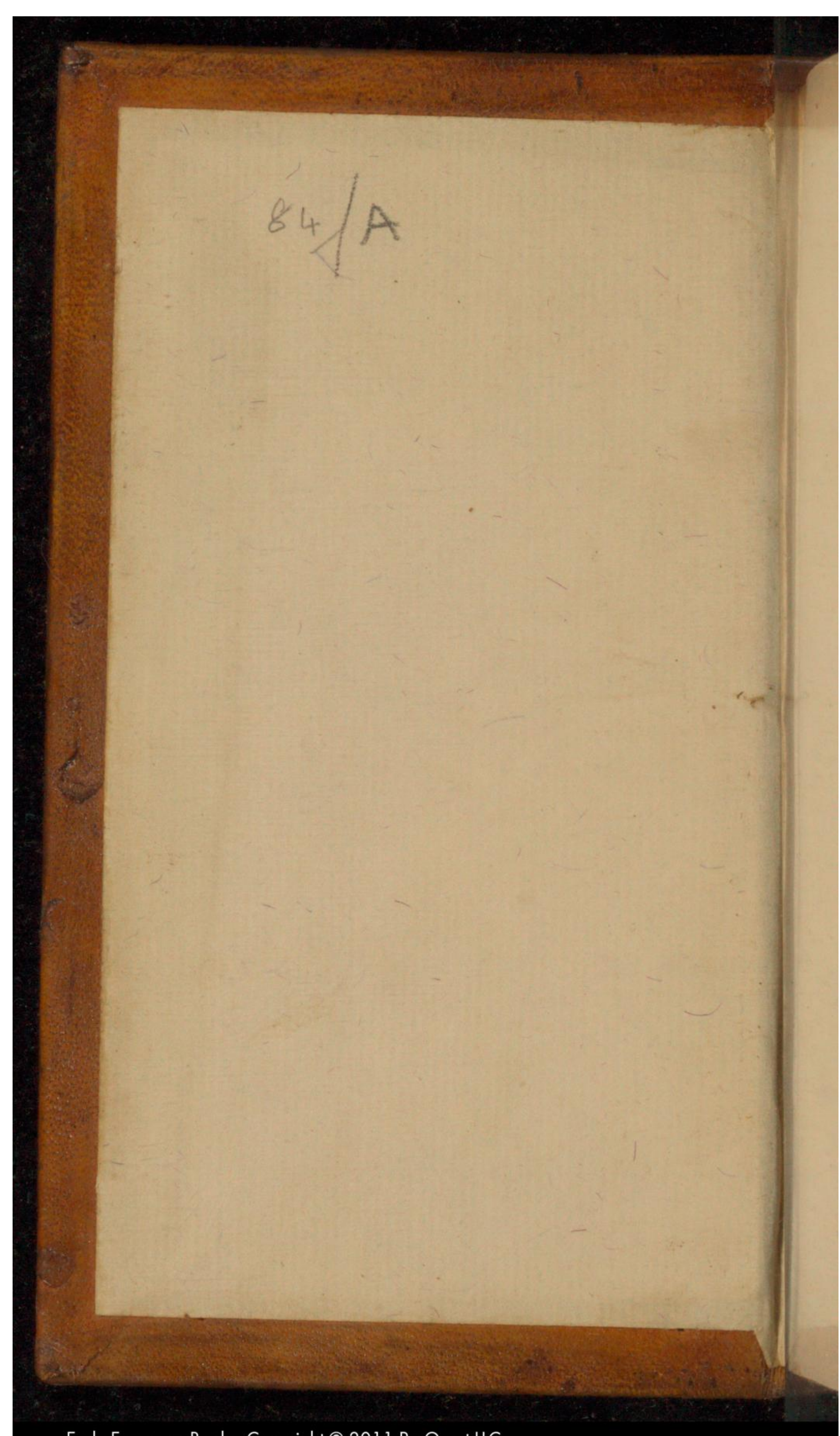


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

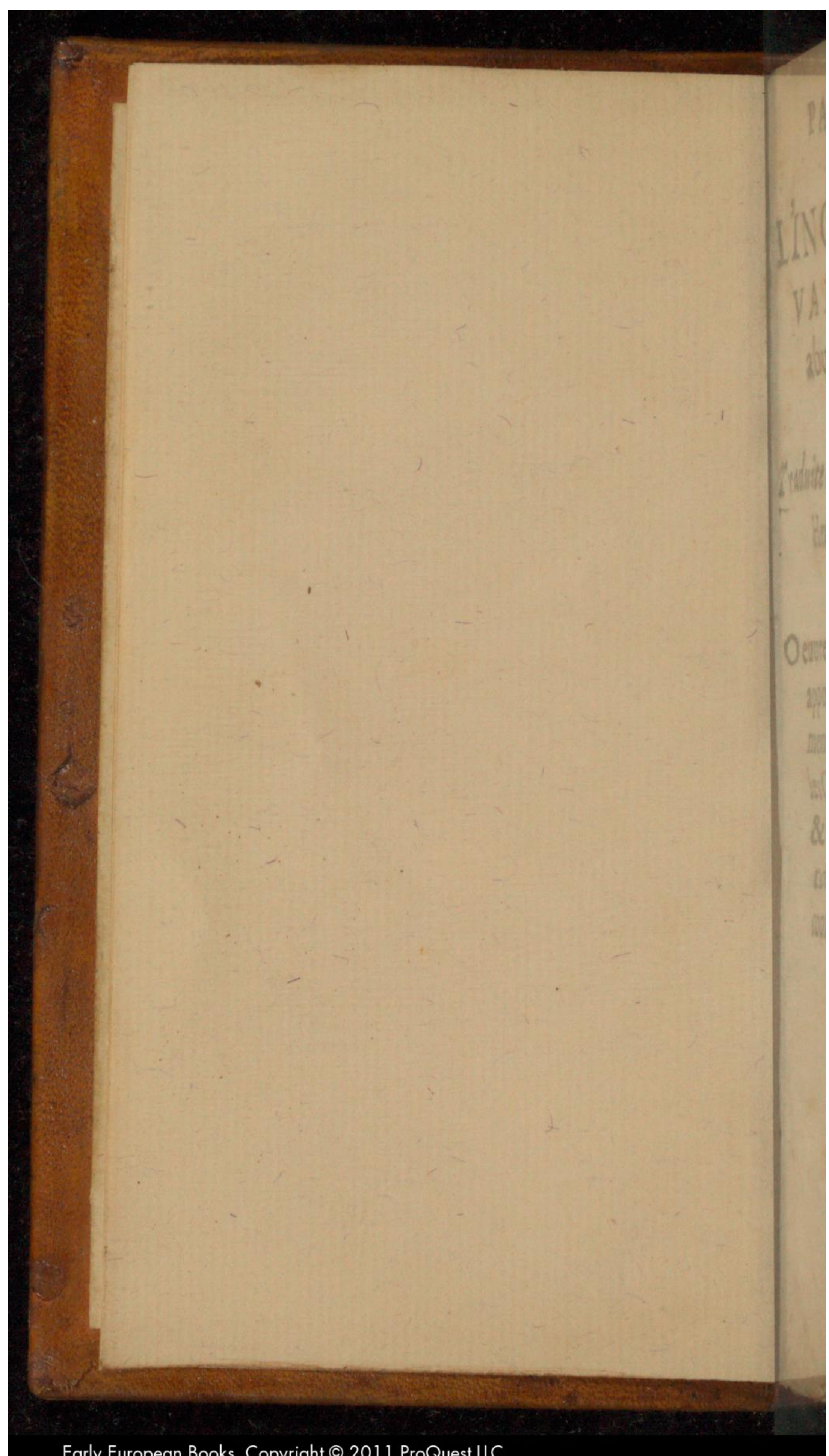


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

42550

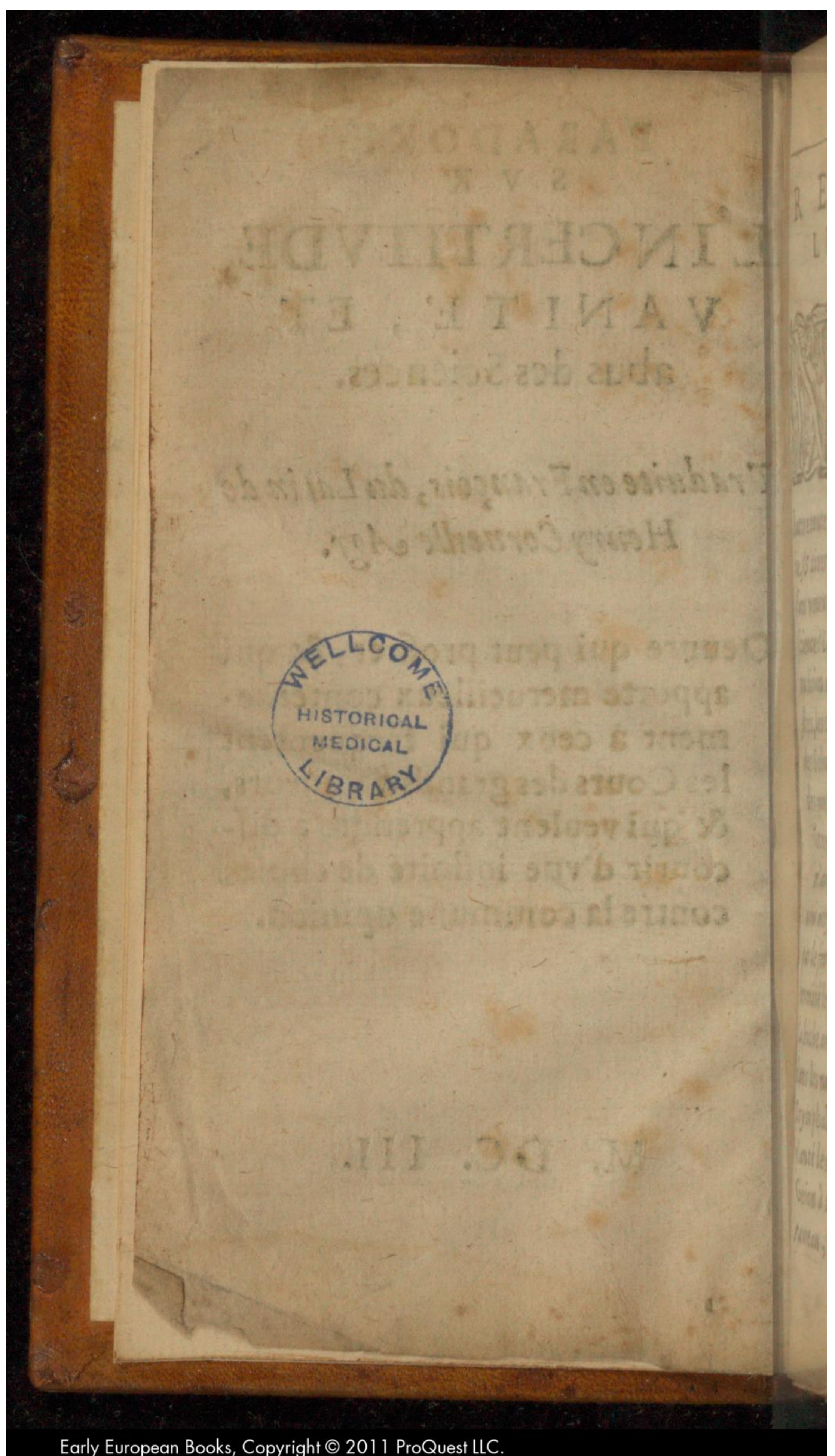
PARADOXE SVR L'INCERTITVDE, VANITE', ET abus des Sciences.

Traduite en François, du Latin de Henry Corneille Agr.

Oeuure qui peut profiter, & qui apporte merueilleux contentement à ceux qui frequentent les Cours des grands Seigneurs, & qui veulent apprendre à discourir d'vne infinité de choses contre la commune opinion.

M. DC. III.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

R EFACE AV LECTEVR.

NE te semble-il point (Lecteur studieux) que ce que i'entreprens est vn fait hardy, magnanime & totalement Herculien, de prendre les armes pour combattre toute cette armée de Geants? Defier dyie, & tirer en champ de bataille tous ces puissans veneurs & pourchasseurs de tous arts & sciences? Le sourcil refrogné des Docteurs, l'erudition des Licentiez, l'autorité de nos Maistres, les essais & efforts des Bacheliers, le zele des Scholastiques, & auec eux toute la troupe des mutins artisans, fremiront & se banderõt cõtre moy. Que s'il aduient que ie les surmõte, n'auray-ie pas fait autant ou plus, que si i'auois occy d'vne massuë le Lion Nemeen, estaint par le feu le serpẽt Hydra du lac de Lerne, exterminé le sanglier d'Erymante, pris à force la biche au cornes d'or au mont Menale, percé dans les nuës à coups de traicts les oyseaux de Stymphale, suffoqué entre mes bras Antée, planté les colomnes dãs la mer Oceane, vaincu Gerion à trois corps, emmené ses bœufs, tuè vn taureau, surmonté corps à corps Achelous le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

fleuue, emmené les cheuaux de Diomedes, entraisné Cerberus lié d'vne triple chaisne, enleué les Pommes d'Or du iardin des Hesperides, & faict autres telles prouesses que l'on escrit auoir esté executées auec grand trauail, & non moindre danger par Hercules; attendu que le labeur n'est point moindre, & si le peril en est beaucoup plus grand, d'entreprendre de venir au dessus de ces monstres des Escholes & Vniuersitez, places, & atteliers. Or apperçoy ie assez quel sanglant combat il faut que ie soustienne & de pres, & quelle dangereuse guerre me sera liuree estant enuironné d'vne si grande & si puissante armee d'ennemis. Vray Dieu auec cõbiẽ d'engins seray ie batu! quels rudes assauts me seront liurez cõbien de honte & de vituperes s'essayera l'on de me faire! Au premier rang se presenteront les Grammairiens pouilleux, lesquels par leur Ethymologie tireront de mon nom Agrippa vn podagre, & ainsi m'appellerõt: Les forcenez Poëtes me diffameront par leurs vers ainsi qu'vn Momus, ou que le bouc d'Esope: Les Historiens vendeurs de bourdes me descrirõt plus prophane qu'ils n'õt faict Pausanias ou Herostrate: Les Harangueurs hautains & bruyans auec vn visage terrible, regard furieux, & gestes enragez, m'accuseront comme rebelle, & ennemy de la

patrie: Les monstrueux professeurs de memoire me rompront la ceruelle auec leurs phantosmes & lieux imaginaires: Les contentieux Dialectiens lascheront sur moy infinis traict, d'arguments & syllogismes : L'obscur & ambigu Sophiste par les lacs inexplicables de ses paroles me voudra brider ainsi que d'vn frein: Le barbare Lulliste m'esceruellera par ses paroles mal accouplées & par ses absurditez: Ie seray bãni du Ciel & de la terre par les Mathematiciens Atheistes: les Arithmeticiẽs calculateurs de minutes inciteront contre moy les vsuriers, qui me cõtraindront de payer mes debtes. L'obstiné ioüeur me reduira au licol par desespoir. Le Pithagorien Sorcier me sonnera quelque nõbre malencõtreux: Le Geomantien me liurera quelque prison, tristesse, ou autre malheur par ses figures punctuaires : Les Musiciens farcis de tons ferõt des chansons de moy pour entretenir & donner passe-temps à la populace par les carrefours: on sifflera, l'on ronflera apres moy, & me fera l'on vn charivari de poëlles, baßins, & chaudrons plus qu'à ceux qui se remarient: Les Dames pompeuses me chasseront des dances: Les ieunes pucelles me refuseront le baiser: Ie seray mocqué par les babillardes seruantes comme vn Chameau qui danse, ou vn Asne qui se veut faire de feste: Le Basteleur, faiseur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

de sonbresauts, fera de moy quelque sotte farce, ou deshonneste Tragedie : Ie seray assailly de toutes mains & de tous costez par le prompt & adroit escrimeur : Les Geometriens empestrez m'enueloperont dans leurs cercles quarrez & triangles dont ie ne me pourray deffaire non plus que du nœud Gordien. Ie seray peint plus laid qu'vn singe, ou que Thersite mesme, par le vain perspectif : Les vagabonds Cosmographes me confineront outre les Moscouites & la mer glaciale : L'inuentif & ingenieux Architecte m'assiegera par ses forts & machines inexpugnables, & m'embrouillera és erreurs de ses deuoyez labyrinthes : Les infernaux foüilleurs de mines me condamneront à trauailler dans les creux & cauernes de la terre : Les Astrologues auec leurs destinées m'enuoyerōt au gibet, & par les tournoyemens de leurs spheres & cercles empescheront que ie ne pourray grauir au Ciel : Les deuins menasseurs ne me prediront que tout malheur : Par l'habitude du corps & du visage ils me diffameront comme froid & impuissant aux ieux de Venus. Par mon front ie seray remarqué pour vn asnier esceruelé : Par les traits & marques de mes mains ils me presageront tout sinistre accident. Ie seray degradé par quelque triste augure, foudre & feu Celeste me consumera selon leurs mon-

ſtrueuſes obſeruations: Le tenebreux interprete de ſonges m'eſpouuantera par viſions & fantoſmes nocturnes: Le forcené Prophete me prononcera quelque oracle ambigu auquel ie ſeray deceu: Le Magicien prodigieux me transformera ainſi qu'vn autre Apulée ou Lucien en Aſne, non pas doré, mais poßible embrené: Le diabolique Goëtien ou Necromãtien me perſecutera par viſions infernales & horribles: Le ſacrilege Theurgien mugueteur des eſprits bien-heureux m'enuoyera aux corbeaux en la malheure: Les Cabaliſtes Circoncis me chargeront des maledictions de leur quartenaire: L'enchanteur niais me fera paroiſtre ſans teſte ou ſans queuë: Les Philoſophes contentieux me deſmembrerõt par leurs contrariantes opinions: Les vagabonds Pythagoriens me feront pourmener entre le Chien & le Crocodyle. Les Cyniques mordans & infames m'enfermeront dans vn tonneau ou ſepulcre: Les peſtiferes Academiques crieront apres moy qu'il faut que ma femme ſoit commune à vn chacun: Les Epicuriens gloutons me creueront à force de boire & de manger: Les irreligieux Peripateticiens m'exclurront de Paradis, diſans que mon ame mourra auec le corps: Les Stoïciens ſeueres, arrachans de moy toutes affections naturelles me transformeront en vn caillou: Les

bauards Metaphisiciens ne cesserõt de m'escerueler par paradoxes de choses qui ne sont, ne furent, & ne seront iamais tirées du chaos de Demogorgon & de ses phantosmes. Les Ethiques censeurs me degraderont de tous hõneurs & suffrages. Le politique Legislateur me reiettera de toute charge & administration: Ie seray chassé de la Cour par le Prince voluptueux: Ie n'auray aucune place en l'estat & gouuernement de peu de riches ambitieux. Le populaire insencé me sifflera apres, & me chargera d'outrages par les ruës: Le cruel tyran ainsi que Phalaris m'enfermera dans vn Taureau de fonte pour y estre tourmenté: Ie seray banni par la ligue des factieux: La populace mutine beste à plusieurs testes, me condamnera, & m'enuoyera en exil sans m'ouyr: Toute Republique affligée dira que ie l'auray trahie: L'auare prestrise me chassera des Temples & Autels: Ie seray diffamé & persecuté en plaine chaire par les cagots masquez, & iniurieux hypocrites. Les Papes de leur plaine puissance retiendront mes pechez, & m'enuoyeront au feu d'Enfer: Les putains lubriques me menasserõt de la grosse verolle: Le macquereau insatiable, & la maquerelle yurongne ferõt rabbaisser le ventre à ma bource: Les belistres vlcereux me chasseront des hospitaux: Les

questeurs tournoyans & rodans par tout, me liureront au feu S. Anthoine, & ne m'eslargiront aucunes indulgences, & m'inciterōt apres les chiens enragez : Le despensier ferrera la mule, & m'engagera à la boucherie : Le blasphemateur nautōnier m'ira ietter dans le gouffre de Scylla : Le rusé & trompeur marchand me consumera en vsure : Le larron thresorier me retiēndra mes gages. Ie seray chassé des plaisans & delicieux iardins par les mal gracieux paisans : Les Pasteurs oisifs souhaitteront que ie soye mangè des Loups : Le pescheur vagabond par les ondes me tendra quelque hameçon couuert : Le criard chasseur me laschera ses chiens & ses oyseaux. Ie seray pillé par le puissant gendarme. Les Gentilshommes braues & biens vestus me chasseront de leur rang. Ie seray degradé des armes & enseignes de mes predecesseurs par les herauts vestus de cottes d'armes, reietté des lices & tournois, & declaré vilain taillable : Les Medecins machemerde me verseront dessus les poëlles & pots à pisser : Entre iceux le causeur rational par ses disputes dilayera les remedes opportuns : Le temeraire & hazardeux empirique en faisant son coup d'essay me mettra au danger de la mort. Le methodique abuseur differant de iour à autre, prolongera ma maladie pour faire son pro-

fit : Les ords & sales Apothicaires me feront vuider les entrailles par leurs clysteres : Les Chirurgiens chatreux feront la guerre à mes coüilles ou à mes dents. Les cruels Anatomistes me demanderont pour estre basché par leurs mains : Les Mareschaux & immondes Medecins de bestail, m'enfermeront dans vn trauail & m'aueugleront de poußiere. L'on me fera mourir de faim par regimes & reigles de viure, mesprisées cependant par leurs Autheurs, tendans à autre fin qu'à ma santè : Le cuisinier alteré me fera potage qui vaille : Le prodigue Alchymiste me chassera d'autour de ses fourneaux, & m'interdira des richesses : Les inuincibles Iuristes m'accableront à force de glosses & de leur grand volumes : Les Legistes outrecuidez & hautains m'accuseront de lese Maiestè : Les Canonistes arrogans m'excommuniront, & me chargeront de leurs maledictions, & execrations. Les litigieux Aduocats m'imposerōt mille calomnies & faussetez : Le Procureur trompereau me lairra tomber en defaut, s'entendant auec ma partie aduerse. Le Notaire de mauuaise foy fera quelque faux Contract à mon dommage. Le Iuge rigoureux me condamnera, & ordonnera que l'on passe outre nonobstant l'appel : Le hautain & imperieux Chancellier mettra le caniuet dans mes

lettres, & ne les voudra sceller: Les opiniastres Theosophistes me declareront heretique, & me voudront contraindre d'adorer leurs idoles. Nos Maistres sourcilleux me voudront faire retracter & desdire, & seray magistralement dechaßé par les geants de Sorbonne. Voyla Lecteur de combien de dangers ie me voy menaßé: Ce nonobstant i'ay bon courage, & pourueu que tu endures que l'on te die la verité, & qu'estant despoüillé de toute mal-vueillance & rancune tu te mettes à lire ces discours auec esprit pur, & sans malice, i'espere bien d'en eschapper: Car auec ce i'ay la parole de Dieu pour ma defense, que ie leur opposeray hardiment pour bouclier. Et quand besoin seroit, puis qu'à cause d'icelle ie me seray volontairement acquis tant d'ennemis, ie mourray außi volontairement plustost que quitter le champ. Or veux-ie bien que tu sçaches que haine, ambition, fraude, ny erreur, ne m'ont induit à escrires ces choses, & n'y ay point esté poußé par vn desir sacrilege, ny par vn cœur fier & felon: ains par raison autant iuste & certaine que l'ō sçauroit penser. Car i'ay apperçeu plusieurs estre deuenus si insolents & orgueilleux à cause de quelques sciences & disciplines humaines, qu'ils ont dédaigné & méprisé, voire blasmé & persecuté les Saincts Liures des Escritu-

ures Canoniques, dictées par le S. Esprit, comme choses rustiques & sans aucune doctrine, pour autant qu'elles sont conceuës d'vn stil simple & nud sans enrichissements de paroles, force de syllogismes, affectation ny attraict aucun de langage, & sans erudition estrangere prinse de la Philosophie : ains sont soustenuës seulement par le moyen de la vertu, & de la foy. Et si en auons veu d'autres, lesquels auec quelque peu plus d'apparence de pieté ont voulu establir & renforcer les ordonnances de nostre Seigneur Iesus Christ par les decrets des Philosophe prophanes, se seruant plus de l'autorité d'iceux que de celle des saints Prophetes, Apostres & Euangelistes, nonobstant qu'ils soyent opposites & eslongnez en toute distance les vns des autres. Outre qu'il y a vne coustume peruerse & damnable receuë en toutes les Vniuersitez & Colleges, d'abstraindre par serment tous ceux qui viennent à prendre quelque degré, qu'ils ne contreuiendront ny repugneront iamais à Aristote, Boëce, Thomas, Albert, ou autre semblable Dieu de leurs Escholes : & s'il aduiẽt à quelqu'vn de s'esloigner tant soit peu des opinions & reigles de ceux là, l'on oyt incõtinent crier à l'heretique, aux scandaleux, au blaspheme-mateur & le condamner au feu. Il est donc necessaire d'assaillir ces outrecuidez geants, &

ennemis des Sainctes Lettres, demolir leurs remparts & forteresses, & descouurir quel aueuglement est és esprits humains, tousiours errans & se desuoyans de la verité, nonobstant si grand nombre d'arts & sciences, & de maistres Autheurs & Professeurs de chacune d'icelles: & quelle temeraire & arrogante presomptiõ c'est de preferer à l'Eglise de Dieu les Escoles des Philosophes: faire plus de compte des opinions des hõmes, que de la sainte parole: En somme quelle impieté tyrannique c'est de vouloir restraindre & comme emprisonner les esprits des gens d'estude à certains Autheurs, & oster le moyen à ceux qui sont desireux d'apprendre, de chercher & ensuyure la verité. Estant donques ces choses si claires & apparentes à l'œil, que l'on ne peut dire le contraire, ie deuray estre excusé si en quelque endroit ie me monstre libre ou possible aspre & rigoureux contre certaine sorte de science & les professeurs d'icelles.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

TABLE
DES CHAPITRES DV present Liure.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

TABLE.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

FIN DE LA TABLE.

DE LA VANITE' INCERTITVDE, & abus des Sciences.

Des Sciences en general.

CHAPITRE I.

L'OPINION ancienne, & l'aduis commun & accordant presque de tous ceux qui se sont meslés de philosopher, a esté que chaque science, à laquelle l'homme selon sa capacité & naturelle faculté s'est voulu addonner, a peu acquerir à iceluy quelque diuinité, & tellement le surhausser par dessus la condition humaine, qu'il a peu attaindre & paruenir au rang des Dieux bien-heureux. De là sont procedees les diuerses & infinies loüanges que l'on a donnees aux sciences: s'estant vn

chacun est vertué de magnifier par longues & ornees paroles l'art ou discipline en laquelle il auoit par long exercice esguisé le fil de son entendement : non seulement la preferant aux autres, ains la mettant outre & par dessus les cieux mesmes. Quant à moy, ie suis persuadé par autres & differentes raisons, qu'il n'y a chose plus pernicieuse & dommageable à la vie commune, rien plus pestilentieux au salut de nos ames, que les arts & sciences. Parquoy i'entés proceder d'vne façon toute contraire : Car au lieu de tant magnifier ces sciences, ma deliberatiō est de les blasmer & despriser pour la pluspart. Et dis qu'il ne s'en trouue aucune qui soit nette de tache reprehēsible, ny qui merite de soy-mesme loüange aucune, sinon entāt qu'elle l'emprunte de la bōté & preud'hommie de celuy qui la possede. Ie requiers cependant que ce mien aduis soit prins en bonne part, & cōme dit en telle modestie que ie n'enten reprendre aucun de ceux qui peuuēt auoir diuerse opinion, ny attribuer arrogāment à la miēne aduantage quelconque. Seulement ie desire estre excusé en ce que ie seray dis-

cordant d'auec les autres, iusques a ce que i'aye discouru sur chaque espece & faculté de lettres, & donné commencement à ceste mienne opinion par arguments qui ne seront ny communs, ny legers, ny prins de l'apparence ou superficie des choses, mais tirés des plus fermes & certaines raisons, & (par maniere de dire) des plus profõdes entrailles de la nature d'icelles. Sás que ie les farde d'aucune subtile eloquence, comme d'vn Demosthene, ou d'vn Chrysippe: Car cela seroit mal seant à moy, qui fay profesion des saintes lettres, & ne pourrois fuyr le blasme de flatteur, si ie me complaisois en ces couleurs & desguisemens: attendu que le Theologien doit chercher & se contenter de paroles plutost propres que elegantes; & suyure la verité des choses, non pas l'ornemét du lãgage. Le siege de la verité est au cœur & non en la lãgue, & peu nous doit chaloir par quelles parolles elle est dite & deposee: laquelle (cõme dit Euripides) est simple, & ne veut estre peinte ny fardee. Mais le mensonge a besoin d'estre voilé d'éloquẽce & de paroles exquises, à fin qu'il soit mieux receu des entende-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

mens humains. Si doncques i'expose & espans à vos délicates oreilles l'affaire que i'ay entrepris nud & desgarny de toutes fleurs d'eloquence (laquelle mesme vous verrez par effect que ie neglige point tant que ie la blasme & cõdamne) ie vous prie d'auoir la mesme patiẽce qu'eust cét Empereur Romain, lequel voulut bien arrester & faire alte à toute sõ armée pour écouter vne femmelette; & le Roy Archesilaus, qui vouloit ouyr quelquefois des hommes enroüez & ayans la voix rude & mal plaisante, afin qu'il receut plus de delectation quãd il oroit apres ceux qui estoiẽt eloquẽts. Reduisez en memoire cette sentence de Theophraste, que les hommes rudes & rustiques peuuent bien parler deuant les plus eloquẽts personnages, pourueu qu'ils parlent auec raison & verité. Or afin que ie ne vous tienne longuement en suspens, ie vous declareray presentement par quelles erres i'ay poursuiuy ainsi qu'vn chien courant & acquis l'opinion sus mentionnée, vous ayant premieremẽt aduertis que les sciences d'elles mesmes sont autant mauuaises que bonnes; & que d'icelles nous ne pouuõs

acquerir aucune condition plus qu'humaine, ny aucun autre heur ou deïté, sinon paraduenture celle que le serpent ancien promit à nos premiers parés, disant: Vous serez ainsi que Dieu sçachans le bien & le mal. Celuy doncques qui se voudra glorifier d'estre sçauant, qu'il se glorifie en ce serpent: ainsi que nous lisons auoir fort bien acc̃opli les Ophites heretiques, lesquels adorent en leurs sacrifices vn serpẽt, disant qu'il auoit premierement induite & amenée au paradis la cognoissance de la vertu: à quoy s'accorde l'histoire platonique d'vn certain demon Theut, ennemi du genre humain, lequel inuenta premierement les sciences nõ moins dõmageables que vtiles, selon que tres-prudemment discouroit ce Roy de toute l'Egypte Thamus, touchant les inuenteurs de lettres & des sciences. C'est pourquoy les Grãmairiens exposent ce mot de demon pour sçauant. Mais laissons ces fables à leurs poëtes ou philosophes, & posons qu'autres n'ont inuenté les sciences que les hommes, & ceux d'entr'eux que nous sçauons estre issus de tres mauuaise race, à sçauoir les enfans de Caïn; desquels

a bõ droit il eſt dit : Les enfans de ce ſie-cle ſont plus prudents que les enfans de lumiere en ceſte generation. Si donques ainſi eſt que les inuenteurs des ſciences ſont hommes, ne ſont ils pas tous menteurs, sãs qu'il y en aye aucun entre eux qui face bien, non iuſqu'à vn, Et quand bien il s'en trouueroit quelques vns qui fuſſent bons, quelle bõté ou verité peu-uẽt auoir pour cela les ſciences en elles? Nulle pour certain que celles qu'elles empruntent & acquierent de leurs inuenteurs ou poſſeſſeurs. Et eſt plus que aſſeuré que ſi elles eſcheent en vn mauuais homme, elles ſont nuiſantes, & de mauuais le rendent encor pire. Comme vn Grammairien deuiendra malin, vn Poëte compteur de bourdes ; vn Hiſtorien menſonger, vn Rhetoriciẽ flatteur. Lon verra vn oſtentateur profeſſeur de memoire, vn dialecticien querelleux, vn brouillon ſophiſte, vn babillard lulliſte, vn arithmeticiẽ ſorcier, vn voluptueux & laſcif muſiciẽ, vn baladin impudique, vn geometrien vanteur, vn coſmographe vagabond, vn pernicieux & deſtructeur architecte, vn nautõnier corſaire & eſcumeur de mer, vn aſtronome trõ-

peut vn magicien meschant & malfa-
sant, vn cabaliste perfide, vn physicien
resueur, vn monstrueux metaphysicien,
vn ethique mal gracieux & difficile, vn
inique politique, vn prince tiran, vn ma-
gistrat oppresseur, vn mutin populaire,
vn prestre schismatique, vn moyne su-
perstitieux, vn œconome prodigue, vn
marchant pariure, vn financier larron,
vn laboureur paresseux, vn depaisera &
destournera furtiuement le bestial, vn
pescheur outragera vn chacun, vn ve-
neur brigandera, vn gendarme viura de
proye, vn gentilhomme foulera ses sub-
jects, vn medecin deuiendra meurtrier,
vn apothicaire empoisonneur, vn cuisi-
nier gourmãd, vn alchemiste imposteur
Lon verra aussi vn fin & rusé iuriscon-
sulte, vn aduocat fauteur de mille mes-
chancetés vn notaire faussaire, vn Iuge
corrompu, brigãder auec autorité dans
son siege tribunal, vn theologiẽ hereti-
que seduire tout vn peuple. En somme il
n'y a rien plus meschant & mal encon-
treux que la science armee & enuirõnee
d'impieté: & ceux d'entre les hõmes qui
sont plus experts & sçauãs, sont les plus
dangereux ouuriers de meschancetez,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Que s'il aduient quelles tombent en vn homme qu'il ne ſoit du tout malin, mais fol & ſans ceruelle, ce ſera pitié de l'inſolence & importunité incomparable d'iceluy: car outre ce qu'il n'a que trop de ſa ſottiſe & folie naturelle, il ſera pourueu d'abondant de moyen de la maintenir & defendre par l'autorité des lettres deſquelles les autres fols eſtans deſtituez ſont menez d'vne plus douce folie, ainſi que dit Plato du rhetoricien: car tant plus, dit-il, ſera indocte & mal adroit, il vous fera plus de comptes, imitera toutes choſes, & n'eſtimera riẽ indigne de luy. En ſomme il n'y a riẽ plus perilleux que de folier par raiſon. Mais s'il ſe trouue quelque bon & ſage perſonnage, qui ſoit auec cela ſçauant, poſſible qu'en cettuy-là les ſciences seront bonnes & profitables à la republique. Il eſt neantmoins bien certain que celuy qui les poſſedera ne ſera point plus heureux. La multitude des paroles (diſent Porphirius & Iamblicus) & l'amas des ſciences, n'eſt pas felicité: car pour beaucoup de paroles ni de raiſons la felicité ne prend aucun accroiſſement: & s'il eſtoit autrement, rien n'épeſcheroit

ceux qui ont voulu ſçauoir de toutes ſciences d'eſtre tres-heureux, & ainſi ſeroient plus heureux les philoſophes que les religieux & preſtres. Or la vraye beatitude ne giſt point en la cognoiſſãce du bien, mais en l'accompliſſement d'iceluy & en la bonne vie: elle ne conſiſte point en intelligence, mais en la vie intellectuelle: car la bonne intelligence ne conioint point les hommes auec Dieu, ains la bonne volonté. Et ne nous ſeruent les ſciences exterieurement acquiſes, ſinon d'vne certaine preparation & purification aidant aucunement à la beatitude; mais non pas que ce ſoient elles qui nous rendent bien heureux, ſi quant & quant la bonne vie n'y eſt coniointe, voire paſſée & tranſmuée en la meſme nature du biẽ. Souuent on a veu (dit Ciceron en l'oraiſon pour Archias le poëte) que la nature ſans les lettres a plus ſerui à acquerir vertu & loüange, que n'õt fait les lettres ſans la nature. Il n'eſt doncques beſoin d'amuſer nos entendemens à vne ſi longue trainée de ſciences preſque impoſſibles à nous à comprendre pour eſtre bienheureux: ce que nous pouuõs obtenir facilemẽt par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

autre voye, (ainsi que Aristote mesmes afferme) comme chose qui est offerte à chacun, & par le moyen d'vne discipline aisee & cõmune: c'est en addressant nos esprits à la contẽplatiõ du plus excellẽt object qui soit, à sçauoir à Dieu. Et est la faculté de ce faire si facile, qu'il n'y est requis aucuns argumẽts ny demonstrations, ains la seule foy : en somme il ne faut que croire & adorer. Quelle felicité y a il donques aux sciences; dequoy se peuuent vanter les philosophes? Quelle est leur beatitude, dont les escholes en general font tant de bruit, publiant tant de loüanges de ceux, les ames desquels souffrent griefs tourments aux enfers? Sainct Augustin a bien cogneu cela, & s'en est effrayé, criant auec Saint Paul, Les indoctes s'esleuent & rauissent les Cieux, & nous auec toute nostre science sommes plongés au fonds d'enfer. Bref, s'il faut parler en pure verité la cognoissance qui nous est baillee par les sciences, quelle elles soient, est tant perilleuse & incertaine, qu'il seroit meilleur sans cõparaison de les ignorer que de les sçauoir. Adam n'eust iamais esté chassé de Paradis, s'il n'eust esté en-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ſeigné par le ſerpẽt en la cognoiſſance du biẽ & mal, S. Paul rejecte de l'Egliſe ceux qui veulent ſçauoir plus qu'il n'eſt beſoing: & ayant Socrates diſcouru par toutes les ſciences, & recherché chacune diſcipline, fut eſtimé treſſage entre les hommes, lors ſeulemẽt qu'il confeſſa haut & clair qu'il ne ſçauoit aucune choſe. Outre que la cognoiſſãce de toutes les ſciẽces eſt ſi difficile, pour ne dire impoſſible, que la vie de l'homme eſt pluſtoſt à ſa fin, qu'il n'a peu parfaictement comprendre les moindres raiſons & fondements d'vne ſeule ſcience. Ce qui me ſemble eſtre inferé par l'Eccleſiaſte, diſant: I'ay entendu que de toutes les œuures de Dieu aucun homme ne peut donner raiſon, ny de tout ce qui ſe fait ſous le ſoleil, & tãt plus il ſe trauaillera à chercher, moins il trouuera, ores que le ſage die qu'il en a cognoiſſance, neãtmoins il ne le trouuera point. Rien pour certain ne peut aduenir à l'homme plus peſtilentieux que la ſcience: c'eſt ceſte vraye contagion qui deſtruit entierement tout le genre humain, ſans eſpargner vn ſeul homme: qui a dechaſſé toute innocence, nous a accablés de

tant de pechez, & liurez es mains de la mort: qui a esteint la lumiere de la foy, abismant nos ames és gouffres de tenebres; qui ayant condãné la verité a haussé & esleué en thrône les erreurs. Parquoy ie n'estime point qu'il faille blâmer Valentinien Empereur, ny ses semblables, ennemis iurez des lettres, comme Licinius Empereur, qui les apelloit poisons & pestes publiques, veu que Ciceron mesme, fontaine tres abondãte des lettres se mit en fin à les mépriser, ainsi que dit Valere. Telle & si grande est la spacieuse liberté de la verité, qu'aucune speculation des sciences, aucun iugemẽt rafiné par nos sens, nul artifice d'arguments de dialectique, nulle preuue euidente, nul syllogisme demonstratif; bref nul discours de l'entendemẽt humain ne la peut aprehender: La seule foy est celle qui la comprend, & celuy qui en est garni est (au raport d'Aristote mesme) mieux pourueu & mieux disposé, que s'il estoit sçauant: Ce que Philoponus expose signifier que la cognoissãce que l'on a par la foy est meilleure, que n'est la demonstration que l'on fait par les causes. Et Theophraste en son traicté

des choſes outre nature, Nous pouuons bien, dit-il, penetrer à quelque cognoiſſance par les cauſes, prenās les premiers fondemens ſur nos ſens: mais eſtans paruenus aux extremes, & à ce qui eſt premier & plus haut és choſes, nous demeurons courts, & ne voyons plus goutte, ſoit pour ce que les cauſes nous defaillent, ou bien l'imbecilité de nos entendemēts. Platon auſſi, au dialogue intitulé Timee, dit que l'explication des choſes qui ſont la traictees, paſſe les forces de noſtre entendement: mais qu'il faut croire ceux qui en ont parlé auparauāt, ores qu'ils ne peuuent leur dire par aucun argument demonſtratif & neceſſaire: car les philoſophes Academiques, qui n'eſtoient pas des moins priſés, diſoient que l'on ne pouuoit affermer aucune choſe, ny en parler en aſſeurance. On a veu auſſi les Pyrrhoniens & autres, qui mettoient tout en doute. Partāt la ſciēce n'a rien d'exquis ny de ſingulier par deſſus la creance, lors que la bonté & preud'hōmie de l'auteur incite és diſciples vne libre volonté de luy adjouſter foy: A raiſon dequoy les Pythagoriens auoient poſé ce fondement touchāt leur

maistre, *Il l'a dit*. Et les Peripateticiens leur prouerbe commun entre-eux, qu'il faut croire à chacun qui est expert en sõ art. Ainsi croit-on au Grãmairien touchant la signification des vocables : le dialecticien luy preste foy en la partie d'oraison qu'il reçoit de lui: le Rethoriciẽ prẽd du dialecticiẽ les lieux & sources des arguments : le Poëte emprunte les nombres & mesures du Musicien: le Geometriẽ ses proportions de l'Arithmeticien : l'Astrologue s'en fie en tous deux. En outre les supernaturels se seruẽt des cõjectures des naturalistes: Bref, il ny a ouurier ni artisan qui n'aye quelque bõne opinion des reigles d'vn autre art que le sien: Car chacune sciẽce a ses principes & maximes accordés sans cõtrouerse, sans qu'il soit besoin de les establir par preuues. Lesquelles maximes estãs reuoquees en doute, ou niees tout à plat, les professeurs de ces sciences n'ont plus que dire, & sont reduits à s'excuser, & dire qu'il ne faut disputer contre ceux qui nient les principes, ou de renuoier les hommes à choses estranges & hors des bornes de la science dõt est question. Cõme si quelcun leur nioit,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

que le feu fust chaud, ils requerroyent que cestuy-là fust ietté dedans, & puis enquis de ce qu'il en croioit : ainsi de Philosophes souuēt ils deuiēnent bourreaux & gehenneurs d'hommes, pour leur faire confesser par force ce qu'eux deuroyent sçauoir prouuer & enseigner par raisons. Outre plus il n'y a rien plus contraire ny plus pernicieux à la republique, que les lettres & les sciēces: Car si en vn conseil il y a quelques hommes sçauans, ils s'en font à croire, tournent & maniēt toutes choses à leur appetit, estans en credit & bonne opiniō à l'endroit du peuple d'estre gens sages, de sorte qu'estans appuiés sur la simplicité & ignorance d'iceluy, toute l'authorité des magistrats demeure pardeuers eux seuls, & en fin d'vn estat populaire ils en font vn gouuernement de peu de gens factieux, dont il tombe facilement en tyrannie, à laquelle aucun n'est iamais paruenu sans lettres & science, excepté L. Sylla le Dictateur, lequel seul sans lettres ny doctrine empieta la souueraineté en sa republiq. Elle toutefois receut ce bien de son ignorance, que volontairement il quitta la tyrannie, & se rēdit

en eſtat priué. Finalement toutes les ſciences ne ſont autre choſe qu'opiniōs d'hommes auſſi toſt nuiſantes que vtiles, auſſi bien peſtiferes que ſalutaires, auſſi toſt meſchantes que bonnes, imparfaictes, touſiours auec quelque defaut, ambigues, pleines d'erreur & debats. Or pour le faire mieux apparoir, nous diſcourons ſur chacune eſpece l'vne apres l'autre.

Des Elements des lettres. Chap. II.

En premier lieu, aucun ne peut ignorer, que les ſciences qui enſeignent à bien dire, à ſçauoir la Grammaire, Logique & Rethorique, leſquelles on doit pluſtoſt appeler entrees & aduenuës des ſciences, ne ſoyent bien ſouuent plus peſtiferes que delectables. Elles n'ont cependant autre fondement ny reigle de certitude que le plaiſir & la volonté de ceux qui premier les ont inuentées & reduites en art. Ce qui eſt euident par les petits commencements & inſtrumens d'icelles, à ſçauoir les lettres A, B, C, D, &c. Leſquelles au commencement eſtoient Chaldaï-

ques trouuees, ainsi que dit Philon Iuif, par Abraham, & desquelles les Chaldeens, Assyriens, & Pheniciens se seruoient. Combien que aucuns veulēt que Rhadamanthus bailla premierement leurs lettres aux Assyriens. Moyse apres bailla aux Iuifs les Saincts characteres, non pas possible tels dont ils vsent aujourd'hui: car l'on tient que ce fut inuētiō de Esras: lequel, à ce que l'on estime, a écrit presque tous les liures de l'anciē testament. Puis vn certain Linus Chalcidien apporta de la Phenicie en Grece certaines lettres Pheniciēne: desquelles vserent les Grecs iusques à ce que Cadmus fils d'Agenor leur en donna d'vne autre façon en nombre de 16. ausquelles Palamedes en adjousta quatre durant le siege de Troye: & quelque temps apres Simonides poëte lyrique autant. Quant aux Egyptiens, la maniere d'escrire leur fut premieremēt enseignee par vn certain Memnon, auec figures d'animaux cōme l'on void en leurs éguilles ou colonnes pyramidales. Mais Mercure, (celuy que Lactance appelle le cinquiéme), Roy d'Egypte leur bailla vne forme de lettres : auquel succeda Vulcan fils du

Nil. Les Latins ont receu les leurs d'vne femme nommée Nicostrata, & surnommée Carmenta. Or y auoit anciennemēt sept sortes de lettres plus prisées, à sçauoir Hebraïques, Grecques, Latines, Syriennes, Chaldaïques, Egyptiennes, & Gothiques, desquelles Crinitus dit auoir leu en certain vieil volume des vers de tel sens:

Moïse fut l'auteur des lettres des Hebrieux:
Et les Pheniciens, à l'esprit curieux, (mis
Les Grecques ont trouué. Nicostrate a trāsAux Latins celles dōt ils formēt leurs écrits.
Abraham inuenta celles des Syriens,
Et fut cil qui trouua celle des Chaldéens.
Isis fit par grād art lettres Hieroglyphiques
Et Galphile forma characteres Gotiques.

Pour le regard des autres nations barbares, elles ont inuenté chacune des lettres nouuelles és temps plus recēts. Car les Gots ont receu les leurs d'vn certain Euesque nommé Gordonius. Les anciens Francois qui conquesterent les Gaules sous la conduite de Marcomir, & Pharamond, vsoiēt de lettres presque semblables à celles des Grecs, esquelles Walstad escriuit en leur langue son histoire il est toutefois incertain qui en

fut l'inuenteur. L'on trouue outre ce vne autre sorte de lettres Françoises fort differentes de celles de Walstald, dont l'inuention est attribuée à vn certain Doracus, & encor autres trouuées par Hicus Frãçois, lequel vint de Sytie auec Marcomir aux emboucheures du Rhin. Beda aussi fait mẽtion d'aucunes lettres Normãdes dont l'autheur est incognu. Plusieurs autres peuples & nations en cette maniere se sont formez des charactères nouueaux, ou les ayans receus de main en main de leurs ancestres les ont corrompus & changez, ainsi qu'ont fait les Sclauons & Dalmates celles des Grecs, & les Armeniens & Chaldaïques: mais les Gots & Lombards ont diffamé les characteres Latines. Pareillement plusieurs sortes de lettres sont peries, comme celles des antiens Thuscans, lesquelles estoient neantmoins fort estimées entre les Romains, au rapport de Pline & de T. Liue, & dont on void encor aucunes marques és pierres & vieilles ruines, mais totalemẽt inconuës: car les Romains rauageant parmy le monde faisoient estat de racler la memoire de toutes lettres entre les nations, & leur

faisoyent vser par force des leurs. Ainsi en fut il faict des premieres lettres Hebraïques, durant la captiuité de Babylone, & leur langue mesme corrompuë par la Chaldaïque. Ainsi sont peris & estaincts les characteres anciens des François, Espagnols, Alemans, & autres natiõs par l'introduction de lettres Romaines, & les langages de ces peuples corrõpus & immués. Comme à leur tour aussi les lettres & la lãgue Romaine ont esté peruertis & changés par les Gots, Lombards, François, & autres peuples: Car ceste façon de parler Latin, dont l'on vse à present, n'est point l'ancienne langue Romaine. Et quant à l'Hebraïque les Thalmudistes, n'en sõt nullemẽt d'accord entre eux. Rab. Iuda dit que le premier homme creé, à sçauoir Adam, parloit langage Arameen ou Syriaque. Marsutra est d'opiniõ que la loy publiee par Moyse estoit escrite en characteres appellés Hebrieux, mais que le langage estoit celuy que l'on nommoit Sainct, Lequel fut depuis changé par Esras en Syriaque, & les characteres en ceux des Assyriẽs: apres peu à peu fut reprinse la langue sainte, les characteres Assyriens

neantmoins retenus, laissans les Hebrayques auec la lăgue Syriaque à ceux qu'il appellerent Chus, c'est a dire, qui mesloyent la loy parmy le seruice des idoles, ainsi que faisoyēt les Samaritains Autres disent que la loy ne fut point escrite au commencement en autres façons de lettres que celles que l'on a auiourd'huy. Vray est qu'elles furent aucunement changees à cause du peché: mais aptes, moyennant repentance, restituees. Rab. Simon, fils d'Eleazar, tient que ny le charactere ny le langage n'ont onques esté changés. Voyla où en sont les Hebrieux, & en quelle incertitude ils deuisēt de leurs propres affaires. Tel est donques le tour & l'estat des temps en ce regard: en sorte qu'il n'y a lettres ni nulle proprieté de langage où l'on puisse remarquer aucun traict de leur forme & maniere ancienne.

De la Grammaire. CHAP. III.


OR de ces commencements si foibles, incōstans & muables en tous tēps, des lettres dis. ie & des langues, sont procedees & la Grāmaire & les autres arts

de bien dire, dont nous auons fait mention cy dessus: Car il fut aduis aux hommes de ces vieils siecles que c'estoit peu de chose de cognoistre les lettres, si l'on ne trouuoit maniere de les assembler, composer des syllabes, & d'icelles en façonner des mots vocables, puis accoupler iceux, en sorte qu'ils puissent estre entendus. Ces gens d'entendement firent donc des reigles pour sçauoir accompagner les dictions par certain ordre, & selon certaines significations, & par tel moyen briderent les langues, que ce qui seroit proferé selon ces reigles seroit estimé bien dit, d'autant que en icelles consistoit l'art de bien parler, lequel ils appellerent Grammaire. Or l'inuenteur de cét art entre les Grecs, fut Promethée, ainsi que l'on dit; & à Rome Crates Mallotes en apporta le premier des nouuelles, enuoyé à cét effect d'Asie par le Roy Attalus au tẽps qui passa entre la seconde & troisiéme guerre d'entre les Romains & Carthaginiens. Iceluy apres fut enseigné auec grande magnificẽce & parade par Palemon, en sorte que l'art fut surnommé de luy, & appellé l'art de Palemõ, hom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

me si outrecuidé, qu'il se vantoit que les lettres estoient nées auec luy, & deuoient mourir auec luy: lequel par orgueil démesuré mesprisoit tous les plus doctes hommes de son temps, iusques à outrager Varro, l'appellant pourceau. Neantmoins la Grammaire Latine est demeurée si pauure & defectueuse, & tant obligée & tenuë à celle des Grecs, que celuy qui n'a apris les lettres Grecques ne doit tenir aucun rang entre les Grammairiens. Toute la raison & fondement des lettres & de la Grammaire ne gist donc qu'en l'authorité & vsage de ceux qui nous ont precedé, ausquels il a pleu d'ainsi nommer les choses, d'ainsi escrire les vocables, les arranger, accoupler, & ordonner, & d'appeller l'obseruation de ces choses bon langage ou bien dire: & à cette cause est la Grammaire nommée art de bien parler, à grand tort toutesfois & faussement: car nous en apprenons plus de nos meres & nourrices, qui ne sont que pauures femmelettes, que des Grammairiens. Cornelia mere des Grecques, forma & façonna le langage de ses enfans, qui furent estimez tres-eloquents. Si les

fils d'Atipithe Roy des Scythes, aprint la langue Grecque de sa mere Istrina. C'est chose certaine que en plusieurs Prouinces où se sont venus habituer estrangers, qui y ont basty des villes, les enfans ont tousiours retenu le langage de leurs meres, à raison dequoy Plato & Quintilien ont ordonné d'estre tressoigneux & aduisé quand il faut choisir des nourrices aux enfans. Ne faisons dõques cette iniure à nos meres, & à nos nourrices, de recognoistre, ce que nous receuons d'elles, des Grammairiens, lesquels, ores qu'ils ne fassent profession que de ce seul art, y entendent moins qu'en chose du monde. Priscien y employa tout le tẽps de sa vie, & n'en sceut onques venir à bout. Dydimus escriuit de ce sujet quatre mil volumes, ou six selon aucuns. Nous lisons que l'Empereur Claude fut si sçauant aux lettres Grecques, qu'il accreut leur alphabet de trois lettres nouuelles, lesquelles il retint tousiours estant paruenu à l'Empire. Charles le Grand voulut reduire la langue Germanique en reigles, imposa nouueaux noms aux vents & aux mois: iusques auiourd'huy on ne cesse de tra-

uailler & ſuer iour & nuiɛ̃t: l'on cõpoſe des memoires & inſtitutions, des queſtions, annotatiõs, expoſitiõs: obſeruatiõs, corrections, centuries, meſlanges, antiquités, paradoxes, recueils, additions, veilles, reïterees & nouuelles editions, & de là nous ſont enfantees autant de grammaires qu'il y a de grammairiens, & toutesfois il ne ſe trouue aucun entre eux, ſoit Grec ou Latin, qui aye encor ſçeu donner bonne raiſon ny maniere de bien diſtinguer les parties d'oraiſon, ny de l'ordre qu'il faut tenir en l'explication d'icelle: S'il y a moins de quinze pronoms, ainſi qu'eſcrit Priſciẽ, ou plus, comme tiennent Diomedes & Phocas: Si vn participe mis ſeul & ſeparé retiẽt neantmoins la nature de participe: ſçauoir ſi les gerondifs ſont nõs ou verbes: pourquoy les Grecs ioignent les noms neutres du nombre plurier aux verbes de nombre ſingulier: Pourquoy il eſt loiſible en la langue Latine prononcer quelquesfois les noms terminés en *a* & en *vs* par *vm*, comme au lieu de *margarita*, dire *margaritum*, & pour *pũctus*, *punctum*. Comment ſe fait que le premier cas de Iupiter produiſe le ſecond Iouis:

pourquoy c'eſt que les verbes neutres ſont receus pour tels d'aucuns, & nō des autres. A quelle cauſe aucunes paroles Latines ſont eſcrites par les vns auec la dipthongue Grecque, comme *fœlix*, & *quæſtio*, par autres non: s'il faut en Latin ſeulement eſcrire ces diphtongues *æ* & *œ* ſans les prononcer, ou bien faire ſonner l'vne & l'autre voyelle en vne meſme ſyllabe, ainſi qu'elles ſont eſcrites. Semblablement pourquoy plusieurs mots Latins ſont eſcrits par *y* lettre Grecque par aucuns, & par autres par *i* Latin ſeulement comme en la diction *conſydero*. En outre, pourquoy il s'en trouue qui eſcriuent certains mots par lettres doubles, & non pas les autres, ainſi que *cauſſa* & *religio*. Pourquoy c'eſt que en *caccabus*, encor que la premiere ſyllabe ſoit longue par la poſition du double *cc*, neantmoins eſt le plus ſouuent abbregee par certains poëtes. Plus ſi l'Ame d'Ariſtote doit eſtre eſcrite Entelechie par *t* ou Endelechie par *d*. Ie laiſſe à parler de leurs noiſes infinies (deſquelles ie croy bien que on ne verra iamais la fin) touchant l'orthographe, la prononciation des let-

res, les figures, les Etymologies, analogies, & autres preceptes & reigles, declinaisons, moyens de signifier, changemens de cas, varieté de temps, de manieres, nombres, & personnes, l'ordre de composer & construire, finalement de l'origine & nombre des lettres Latines mesmes, & si l'*h* est lettre ou non, & autres semblables en grand nombre. Ainsi estans despourueus de raison, non seulemẽt pour le regard des dictions & syllabes, mais aussi des lettres mesmes, ils sõt en perpetuelle discorde les vns contre les autres: De quoy Lucien s'est mocqué plaisamment en la guerre qu'il a escrite d'entre deux consonantes *S*, & *T*, de laquelle l'exẽple peut estre baillé au mot *Thalassa Thalatta*. Vn certain André Salernitain a pareillement descrit en termes elegãs & choisis la guerre grammaticale, Mais ces fautes sont peu, & des moindres. Nous en pourrions bien mettre en auant de plus grandes, & en plus grand nombre commises par eux és interpretations deprauees qu'ils baillent aux noms, dont ils abusent tout le monde, & causent grands destourbiers principalement au repos & tranquilité pu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

blique. Ils disẽt que subiect signifie serf: que la liberté d'vn peuple s'entend où chacun y peut faire ce qui luy plaist: l'egalité de droit estre là où les honneurs, les dignités, offices, rãgs & degrés, recognoissãces & salaires, sõt pareils en tous sans discretion aucune. Semblablement que vn estat ou royaume tranquille est celuy où toutes choses passent au plaisir & appetit du Prince: Que le pays s'appelle heureux quand le peuple y est fondu en voluptés & oisiueté. Par telles expositions trop frequentes la medecine, les loix, & canons, sont corrompus, & par icelles les saintes escritures & Iesus Christ mesme forcés en sorte, qu'il semble bien souuent qu'il y aye contrarieté, estant destourné le sens d'icelles loing hors de la reigle du S. Esprit, pour la tirer à ce qui leur est commode & profitable, à raison dequoy sont ensuyuis plusieurs dangers, d'autant que volontiers l'erreur qui se commet aux parolles engendre vn autre aux choses mesmes. Ainsi qu'il aduint à Saul à raison du vocable *Zobar*, lequel signifie masle, & pareillement memoire. Car Dieu luy ayant faict entendre qu'il vouloit que la me-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

moire d'Amalech fust estainte, Saul pensa que s'il ostoit les masles, qu'il auroit abondamment satisfaict au commandement de Dieu. Le mesme erreur aduint à l'endroit des Grecs & Italiens au mot *Phos*, qui signifie homme & lumiere: par laquelle ambiguité deceus ceux qui celebroyent les festes en l'honneur de Saturne, & luy offroyent sacrifices, luy immoloyent tous les ans vn homme. Cependant ils en eussent esté quittes pour luy presenter des flambeaux ardans. Ce qui fut corrigé par Hercules, & par son moyen ces peuples insensés remis en leur bon sens. A la suite des Grammairiens se sont mis auec le temps les Theologiens & les moynes encapuchonnés, debattans des mots & de leurs significations, non sans accrocher plusieurs heresies, inuertissans les escritures à l'occasion de la grammaire, & se monstrans tres-mauuais interpretes de ce qui est fort proprement dit. Gens pleins de vanité, & vrayement malheureux, lesquels par leur art se creuent les yeux à eux mesmes, fuyans la lumiere de verité, & s'amusans à rechercher trop curieusement le sens & force des parolles, ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

veulent entendre celuy des escritures: & s'arrestent aux vocales nuds, renuersãt & dissipãt la verité des paroles. Ainsi que l'on racompte d'vn certain prestre (soit verité ou fable) lequel ayant à cõsacrer plusieurs hosties, & craignant de faire quelque incongruité en grammaire, dit, *Hæc enim sunt corpora mea*: Ceux cy sont mes corps. Et d'où est ce que print occasion l'erreur des Antidicomarianites & Eluidiens, qui nioient la virginité perpetuelle de la Vierge Marie, sinon de ce qu'il est dit en l'Euangile que Ioseph ne l'auoit point cognuë quand elle enfanta son fils premier nay? où la version latine vse de ce mot donec, qui signifie iusques à ce, suyuant la maniere de parler & phrase des Hebrieux, à laquelle ils se sont arrestés? Quelle noise a esté esmeue entre l'Eglise Latine & la Grecque par ces deux mots *ex* & *per*, qui signifient de, & par, les Latins affermans que le sainct Esprit procede du pere & du fils, & les Grecs soustenans qu'il ne procede point du fils, mais du pere par le fils? Quelle tragedie a excité au concile de Basle ceste parole *Nisi*, à raison de laquelle les Bohemiens maintenoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

qu'vn chacun estoit necessairement tenu de communier sous les deux especes, pour autant qu'il est escrit, *Nisi manducaueritis, &c.* Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, & ne beuuez son sang vous n'aurez point vie en vous.

D'où est venu la controuerse de l'Eglise Romaine auec les Vaudois & leurs semblables sur l'Eucharistie, sinon de ce mot *est*? Lequel ils maintiennent estre mis là par vne maniere de parler figurée; & l'Eglise Romaine veut qu'il soit entendu selon sa propre signification & essentiellement? Il se trouue plusieurs autres peruerses heresies des Grammairiens: mais tant couuertes & subtiles, que si les Docteurs d'Oxfort, tres-aigus Theologiens d'Angleterre, & les Sorbonistes de Paris n'eussent eu bonne veuë, & n'eussent magistralement condanné ces subtilitez, il seroit impossible à aucun de s'en garentir. Comme si l'on vouloit debattre si ces manieres de parler sont aussi biẽ dites l'vne que l'autre: *Christus prædicas*, Christ presche, & *Christus prædicat*, Christ presche: *Ego credis tu credit, credens est ego*, Ie croy en la seconde personne, tu crois, moy est croyant. Item

que le verbe demeurãt verbe peut estre priué de tous ces accidens, & qu'aucun nom n'est de la tierce personne, & choses semblables. Que si faute d'obseruer les regles de Grammaire cause heresie, les Prophetes Isaye & Malachie seront en premier lieu heretiques : car l'vn & l'autre fait parler Dieu en cette façon soy mesme. Le premier s'addressant à Ezechias, dit, *Ecce ego addet super dies tuos*, Moy adioustera à tes iours, &c. Il ne dit pas i'adiousteray, mais adioustera. Et en Malachie, *Et si Domini ego, vbi est timor meus?* & si ie suis Seigneurs, où est ma crainte? Dieu là s'appelle Seigneurs en nombre plurier. Mais beaucoup plus grands heretiques seroient les Theologiens qui sont en toute l'Eglise Romaine, d'autant qu'ils traictent la doctrine de l'Eglise fidele par vne façon de prononciation nouuelle contre tout vsage & reigles de Grammaire par paroles imaginées, monstrueux vocables, argumentes ambigus & perplex : voire osent bië maintenir que la Theologie ne sçauroit estre enseignée sinon par langage corrompu. Plusieurs telles choses sont manifestes : & est à déplorer le mal-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

heur de nostre aage, auquel tant de contentions & erreurs sont esmeus par les obstinez Grammairiens & superbes Sophistes, par leurs peruerses interpretations des mots, les vns fondans des sentences sur les paroles, autres au contraire, des sentences recueillans des paroles. D'où sont tous les iours esueillées nouuelles controuerses en la Medecine, en l'vn & l'autre Droict, en la Theologie, & en toutes les autres Facultez. Car les Grammairiens ne preuuent rien, ils n'ont pour tout fondement que la volonté des autheurs, le plus souuent si contraires les vns aux autres, qu'il faut bien s'asseurer que la pluspart de leurs opinions sont vaines & fausses, & que ceux qui plus s'abstreignent à leurs preceptes, sont les moins bien-disans de tous: pource que toute la loy & autorité du langage n'est pas és mains des Grammairiés, mais du peuple, & par commun vsage l'on se façonne à bien parler. Et quant à la langue Latine, depuis que les barbares eurent enuahi l'Empire, la proprieté naïue en demeura corrompuë entre le peuple, & pour l'apprendre il n'a esté besoin de rechercher les liures des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Grammairiés, mais des bons & suffisans auteurs, comme de Cicero, Cato, Varro, des deux Plines, Quintilien, Seneque Suetone, Q. Curce, T. Liue, Saluste, & semblables, és escrits desquels nous est demeuré l'eschantillon des delices & douceur de la langue latine ancienne, & de la maniere de bien parler, & non pas en ceux des Grammairiens : Lesquels par leurs reigles, declinaisons, compositions, & demises, se demettent beaucoup de la proprieté latine, composent & forment bien souuent des vocables qu'vn homme latin n'oseroit vsurper en bonne conscience, si ia il n'estoit ainsi determiné & mis entre les articles de la Sorbonne. Si quelcun dit qu'il ne faut point adiouster foy aux Grammairiens de la verité du langage latin, neãtmoins ces tellement quellement lettrés Grammairiens se font eux-mesmes censeurs de tous ceux qui escriuent, & veulent estre les Iuges & interpretes, pour assigner à chacun auteur son rang, ou le rayer, si bon leur semble, du catalogue: & ne s'est onques trouué auteur de si excellent esprit, qui aye sceu eschapper de leurs langues mesdisantes, & lequel

ils n'ayent noté, ou grandement blasmé & repris. Ils reprochent à Platon le peu d'ordre & confusion en ses escrits, dont George Trapezonce a composé des liures, à raison dequoy il est appellé par aucuns sot mocqueur, & furie, ainsi que recite Crinitus. En Aristote ils requierent vn stil clair & intelligible, & notét ou taxent ses œuures de noire obscurité, l'appellans seiche. Ils reprennent Virgile comme peu ingenieux, ramasseur & vsurpateur des inuentions d'autruy. A Cicero, Demosthene n'a point pleu: mais luy souuerain orateur entre les Latins est accusé par les Grecs de concussion & pillerie, & outre infamé de plusieurs vices, comme enflé, superflu en redites, maigre & fade gausseur, lent és commencements de ses discours, long & ennuyeux en ses digressions, froid, peu vehement, & à peine haussant son stile: mesme plusieurs des nostre l'ōt reprins, comme Martianus Capella, qui dit que son parler est rude & mal sonnant aux oreilles. Apolinaris le notte d'estre mol & negligent. Les harangues de T. Liue sont pareillement blasmees par Trogus comme feintes. A Horace Plaute

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

n'est agreable, lequel aussi taxe Lucilius d'auoir fait ses vers sans ornement, le comparant à vn ruisseau bourbeux. Pline a le bruit d'auoir entassé plusieurs choses pesle-mesle sans ordre. Ouide est trop sujet à ses appetits. Saluste est reprins par Asinius Pollio d'vn stil trop affecté. Et dit-on que Terence estoit vn larron, lequel recitoit ce qu'il n'auoit point fait, ains ce que Labeo & Scipion luy fournissoient. Seneque est comparé à de la chaux sans sable, & est noté par Quintilien en telles paroles: S'il eust mesprisé aucunes choses, s'il eust esté peu conuoiteux, s'il n'eust esté amateur de tout ce qui venoit de luy, s'il n'eust brisé & aneanty par sentences menuës & decouppées le poids de la vertu des choses, il eust esté plustost approuué par le iugement & consentement des hommes doctes, que par la bienveillance des enfans. M. Varro a esté appellé porc, & S. Ambroise nommé Corneille, & compteur de fables. Macrobe, qui estoit homme de grand sçauoir, fut reputé impudent, d'esprit mal agreable & déplaisant. Et de tous ceux qui ont escrit en Latin, il n'y en a pas vn qui aye esté es-

pargné par Laurens Valle, le mieux appris de tous les Grammairiens: luy aussi a esté deschiré par Mancinel. Autrefois entre les Grammairiens Seruius estoit estimé pour l'vn de ceux qui s'estoit biẽ employé pour les lettres Latines, neantmoins Beroalde se banda contre luy, & luy pareillement a esté reietté par les Grãmairiens qui sont venus apres, comme barbare. Ainsi n'y a-il entre eux que noises & debats, & ont pour coustume de forcener en cette sorte les vns contre les autres. En somme ils ont tant fait par leurs altercations, que la saincte Escriture mesme est presque toute autre & differente a elle mesme, ayant tant de fois changé la traduction d'icelle sous pretexte de correction. Par les censures de cette maniere de gens l'on a douté long temps de l'Apocalypse S. Iean, de l'Epistre aux Hebreux, de celle de saint Iude, & plusieurs autres saincts Escrits du Nouueau Testament: & n'ont pas mesme espargné les Euangiles, qu'ils n'ayent mis en question & dispute. Mais laissons les là, & venons aux Poëtes,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

De la Poësie. CHAP. IV.

LA Poesie, ainsi que afferme Quintilien, est l'autre partie de la Grammaire, fort hautaine & orgueilleuse de ce que anciennement les Princes & Potentats ont fait bastir aux Poetes des theatres & amphitheatres, edifices les plus magnifiques & somptueux qui ayent esté construits par les hommes, pour y reciter les fables & inuentions poetiques: ce qu'ils n'ont faict pour les Philosophes, ny pour les Medecins, Iurisconsultes, Harangueurs, Mathematiciés, ny Theologiens. Art inuenté pour enchanter les esprits des hommes vains & insensés, qui se delectent de fables, leur ramassant force mensonges, chatoüillans & amadoüans leurs oreilles par follastres rithmes, syllabes mesurees & pesees, & par vn vain son de paroles bruyantes. Au moyen de quoy elle a merité le tiltre & nom de souueraine maistresse des menteries & entretien de meschantes doctrines: Pour certain intollerable à tout cœur bien logé, à cause d'v-

ne si temeraire & effrontée asseurance de mentir dont elle fait estat, ores que nous luy voulussions passer l'impudence & audace és autres choses, & ses forceneries & yurongneries. Y a-il place ny coin où elle n'aye logé quelque sotte fable? Car commençant mesme dés l'ancien chaos, elle nous conte le chastrement du Ciel, les enfantemens de Venus, la guerre des Titanes, l'enfance de Iupiter, les ruses de Rhea, de la pierre supposee, les liens de Saturne, la rebellion des Geants, le larcin de Promethée, & son chastiment, l'Isle vagabonde de Delos, les trauaux de Latone, le serpent Python occis, les trahisons de Titye, le deluge de Deucalion, la restauration du genre humain faite auec des pierres, le démembrement de Iacchus, le bruslement de Semele, l'vn & l'autre lignage de Bacchus, & tout ce qui est mis en auant par les fables Attiques de Minerue, Vulan, Erichthone, Borée, Orithie, Thesee, Egée, Castor & Pollux: du rauissement d'Heleine, de la mort d'Ypolite. En outre des erreurs de Ceres, de Proserpine enleuée, & puis retrouuée, & tout ce qu'ils disent de Minos, de

Cadmus, de Niobe, Penthée, Attée, & Oedipe, des trauaux & forces d'Hercules, du combat d'entre le Soleil & Neptune, de la forcennerie d'Athamas, de la conuersion de Io en vne vache, & de son gardien Argus mis à mort par Mercure, & les contes de la toison d'or, de Pelée, Iason, Medée : Plus de la mort d'Agamemnon, du supplice de Clitemnestra. Et tout ce qu'ils causent de Danaé, Persée, de la Gorgone, de Cassiope, d'Andromeda, Orphée, Oreste, des nauigations d'Enée & d'Vlysses, de Circe, de Thelagon, d'Eole, Palamedes, Nauplius, Aiax, Daphné, Ariadne, Europe, Phedre, Pasiphaë, Dedale, Icare, Glauque, Atlas, Gerion, Tantale : de Pan, des Centaures, Satyres, Syrenes, & autres tels mensonges qu'elle a forgées & laissees par escrit. Et qui pis est ne se contentant de discourir parmy les choses humaines, elle a bien osé monter au Ciel & faire iouër aux Dieux leur roole en ses fables & Comedies, representant leurs origines & decez, leurs querelles, haines, coleres, guerres, blesseures, lamentations, prisons, amours, maquerellages, lubricitez, paillardises, adulteres,

meslanges infames auec les hommes, auec les bestes brutes, & autres plus estranges & execrables forfaits, lesquels elle adoucit tant plus par vn dangereux apast de paroles emmiellées, & par vers si artificieusement composez, qu'ils sont plus esloignez de nature & de l'vsage commun. En sorte que non seulement le siecle present en est infecté, mais aussi communiquant ses mortelles poisons par la douceur de ses carmes à la posterité, elle induit tous ceux qui sont atteints de ses opinions & enseignemens mensongers à forcener de mesme, comme par la morsure d'vn chien enragé. Car leurs menteries sont forgées par tel artifice, que souuent elles preiudicient aux vrayes histoires, ainsi qu'il est euidét du faux & controuué adultere d'entre Enée & Didon, & de la prise de Troye. Et s'il s'en trouue aucuns si esloignez de bon sens, qui croyent qu'en cét art de poësie soit enclose vne certaine faculté de deuiner & predire les choses futures, fondez sur ce que les anciens oracles estoient prononcez en carmes & poësies par les esprits immondes. Partant estiment & appellent les Poëtes prophetes

menez par l'esprit de Dieu, & se seruent de leurs vers pleins de bourdes ainsi que d'oracles & propheties. Dont anciennement prindrent leur nom les predictiõs Homeriques & Virgilianes, à cause que l'on se mesloit de donner la bonne aduenture par la rencontre des vers d'Homere & de Virgile, ainsi que Spartianus fait mention en la vie d'Adrian Empereur: laquelle superstition est auiourd'huy mesme receue & transferée aux escritures saintes, & y fait-on seruir les vers du saint Psalmiste, sans que plusieurs de nos maistres trouuent cela aucunement mauuais. Mais reuenons à la poesie. S. Augustin veut qu'elle soit du tout bannie de la cité de Dieu. Et Platon, tout Ethnique qu'il estoit, ne la veut souffrir en sa republique. Ciceron defend de l'y receuoir en sorte quelconque, & Socrates aduertit vn chacun qui aime son honneur & desire conseruer sa renommée sans tache, de se donner garde de se rẽdre ennemi aucun poete car il s'ẽ faut beaucoup qu'ils ayent cette vigueur & force à loüer & dire bien, qu'ils ont à blasmer & mesdire. Minos Prince tres-equitable, celebré pour tel

par Hesiodore & Homere, n'irrita-il pas contre luy les Poëtes tragiques, qui l'õt confiné aux enfers, pour auoir meu la guerre contre les Atheniens? Penelope, qui a esté illustree d'vne singuliere pudicité par Homere, est diffamee par Lycophron de s'estre abandonnee à quelques amoureux & poursuiuans. Ennius Poëte, chantant les proüesses de Scipiõ escrit que Dido s'amouracha d'Enee, & toutesfois ce fut vne tres-sage & tres-cõtinente vefue, & laquelle (à ce que l'on peut remarquer par la raison des âges) ne sçauoit onques auoir veu Enee: Lequel mensonge a esté depuis tellement enrichi par Virgile, qu'il a esté creu pour veritable histoire. Bref les bourdes & menteries des Poëtes passerent si auant, & print telle licence leur desir excessif de mesdire, que l'on fut contraint de les reprimer par loix & censures. Mais il est certain qu'a Rome, en ses premiers aages & commencements, c'estoit chose reprochable que de se mesler de poësie: tellement que ceux qui y mettoient leur estude estoient estimez comme brigands publics, ainsi que tesmoignent Gelle & Caton, lequel reprint Q. Ful-

uius à cause que estant enuoié Proconsul en Etolie il mena quant & luy Ennius le Poëte. L'Empereur Iustinien fait si peu de compte des Poëtes, qu'il ne leur a daigné donner immunité, ny priuilege aucun. Homere mesme, que l'on tient le premier entre tous, Poëte philosophant, ou Philosophe poëtisant, ne fut il pas condamné par les Atheniens en l'amende de cinquante dragmes, comme insensé? Lesquels aussi se mocquerét du Poëte Tichree comme estant desgarni de ceruelle. Les Lacedemoniens pareillement ne firent-ils pas emporter hors de leurs terres les œuures du Poëte Archilochus? Ainsi ont tous les plus gens de bien faict peu d'estime de la poësie, & l'ont desprisee comme source de toute fausseté, à cause de leurs mensonges si monstrueuses & estranges: Car à la verité toute leur estude n'est que d'abuser & entretenir le monde par les desguisements de leurs fables, paissans les oreilles des gens peu accorts par leurs vers entassez, & feroient conscience d'auoir escrit chose, qui fust bonne & salutaire, faisans sur tout estat & pratique de fumee & vaine ostentation, ainsi qu'à es-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

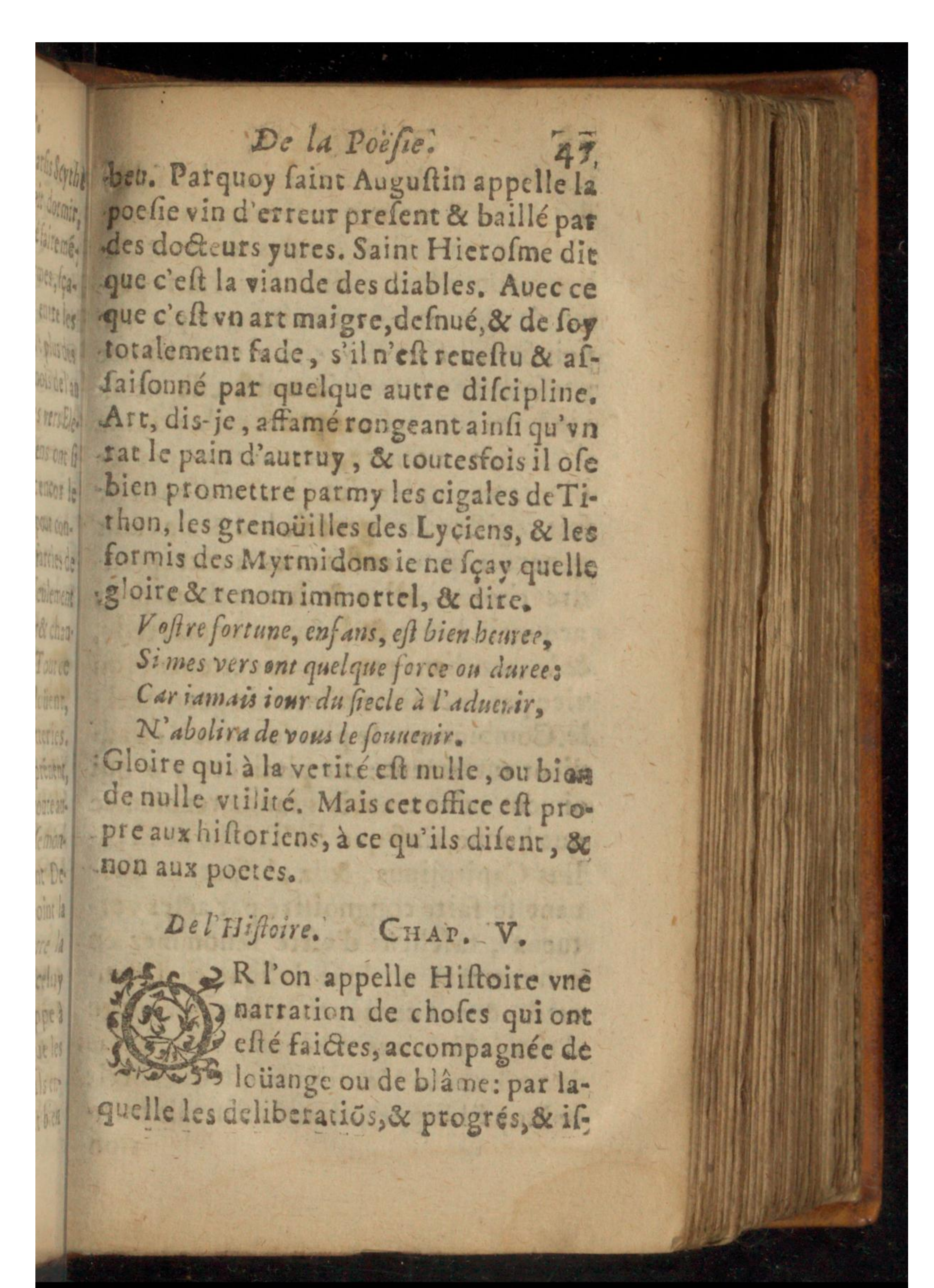
crit Campanus en quelque endroit.

Les vers donnent à viure à tous ces fols Poëtes
Mais qui leur ostera les vains propos qu'ils ont,
Ils seront à la faim : car mensonges leur sont
En lieu de grands thresors & de grandes conquestes,
Chacun feint ce qu'il veut, & le plus grand bonneur
Qu'vn chacun puisse auoir, c'est d'estre grand menteur.

Il y a aussi bien entre les Poëtes des querelles tres aspres, non plus seulemēt de la maniere d'écrire les vers, des pieds des accēts, & de la quātité des syllabes, car les simples Grammairiens en debattent pareillement entre-eux : mais de leurs baueries, feintises, & mensonges, ainsi que du nœud de Hercules, de l'arbre chaste, des lettres de Hyacinte, des enfans de Niobe, des arbres sous lesquels Latone accoucha de Diane : en outre de quel pays estoit Homere, du lieu de sa sepulture, s'il a esté premier que Hesiode, ou Hesiode premier que lui, si Patrocle estoit plus âgé qu'Achil-

le, de quelle façon Anacharsis Scythe se couchoit quand il vouloit dormir, pourquoy Homere n'a daigné faire mẽtion de Palamedes en ses carmes, sçauoir si Lucain doit tenir rang entre les poëtes ou entre les historiens : plus des larcins de Virgile, en quel mois de l'an il mourut, & de l'inuention des vers Elegiaques, dont les grammairiens ont si long temps debatu, & en est encor le procés pendant au croc. Or pour conclusion toutes les poësies sont farcies de fables inuentees & feinctes, seulement pour flatter & mesdire, recitees & chantees pour dõner plaisir aux fols. Tout ce que les poëtes font, racomptent, loüent, & inuoquent, ne sont que flatteries. D'autre part s'ils mesdisent, reprẽnent, mordent, accusent, & vsent de toute autre insolence en leurs fables, ils se monstrent forcenés par tout. Partant Democrite auec raison n'appelle point la poësie art, mais forcennerie outre la sentence de Platon, qui dit que celuy qui est en son bon sens en vain frappe à la porte de la poësie. C'est alors que les poetes disent merueilles quand ils enragent à bon escient, ou qu'ils ont bien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A



-ben. Parquoy saint Augustin appelle la poesie vin d'erreur present & baillé par des docteurs yures. Saint Hierosme dit que c'est la viande des diables. Auec ce que c'est vn art maigre, desnué, & de soy totalement fade, s'il n'est reuestu & assaisonné par quelque autre discipline. Art, dis-je, affamé rongeant ainsi qu'vn rat le pain d'autruy, & toutesfois il ose bien promettre parmy les cigales de Tithon, les grenoüilles des Lyciens, & les formis des Myrmidons ie ne sçay quelle gloire & renom immortel, & dire.

Vostre fortune, enfans, est bien heuree,
Si mes vers ont quelque force ou duree:
Car iamais iour du siecle à l'aduenir,
N'abolira de vous le souuenir.

Gloire qui à la verité est nulle, ou bien de nulle vtilité. Mais cet office est propre aux historiens, à ce qu'ils disent, & non aux poetes.

De l'Histoire. Chap. V.

OR l'on appelle Histoire vne narration de choses qui ont esté faictes, accompagnée de loüange ou de blâme: par laquelle les deliberatiōs, & progrés, & is-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ses des grandes entreprises, les faicts des Rois & grands personnages, auec obseruation de l'ordre des temps & des lieux, sont remarqués descrits & representés deuant les yeux ainsi que par vne peincture. Parquoy elle a esté estimee presque entre tous la maistresse de la vie humaine tres propre & vtile pour la dresser & conduire, d'autant que par les diuers exemples des choses d'ont elle fait registre, les gens de bié & de cœur genereux sont enflammés à entreprendre choses belles & honorables pour acquerir bruit & loüange immortelle, & les méchans retenus & destournés du vice par la crainte d'infamie perpetuelle. Combien que le plus souuent il en aduient autrement: car plusieurs y a qui aiment mieux auoir grande renommée que bonne, ainsi que dit T. Liue de Manlius Capitolinus, & la pluspart ne pouuant se faire congnoistre par actes vertueux, taschent d'estre renommez en commettant quelque insigne meschanceté, & par ce moyen laissent memoire d'eux és histoires: Comme fit Pausanias ieune homme Macedonien, lequel occit le Roy Philippe, dont Iustin fait mention

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

tion apres Troge Pompee, & Herostrate, qui mit le feu dans le temple de Diane en Ephese, ouurage excellent par dessus tous, & à la construction duquel auoyent esté employés deux cents ans, tous les peuples d'Asie contribuans aux frais d'iceluy, ainsi que recitent Gelle, Valere, & Solin: & combien que par ordonnãce expresse l'on eust defendu sous grandes & rigoureuses peines à tous ceux qui se mesloyent d'escrire de faire aucune mention du nom de ce boutefeu, neantmoins il obtint ce qu'il auoit pretendu par cet acte meschant, à sçauoir renommee: laquelle est paruenue iusques à nostre temps, passant par tant de siecles. Mais retournons à l'histoire, laquelle ores qu'elle requiere grandement que l'ordre & bon accord, la fidelité, & verité en toutes choses soyent gardees, si est-ce que rien moins n'y est obserué, tant sont discordans entre eux ceux qui escriuent les histoires, & si diuerses sont leurs narrations en mesmes subiects: en sorte qu'il est impossible que la pluspart d'entre eux ne soyent faux & mẽsongers. Ie ne veux parler icy des cõmencements & origines du mon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

de, du deluge vniuerfel, de la fondation de Rome : qui ſont les lieux d'où ils prennent volontiers les commẽcemens de leurs hiſtoires : Car le premier eſt ignoré de tous eux : le ſecond n'eſt creu de la pluſpart:& le troiſiéme leur eſt incertain. Parquoy eſtans ces choſes fort loingtaines & diuerſement receuës par les hommes, on leur peut pardonner les fautes qu'ils commettent : Mais en ce qu'ils traictent fauſſement des temps plus recents, ils ne doyuent eſtre excuſés de coulpe en ſorte quelconque. Les cauſes de la diuerſité qui ſe trouue en leurs eſcrits, ſont pareillement diuerſes: pluſieurs eſcriuans choſes qui ne ſont aduenuës de leurs temps, ou ne s'eſtans trouués ſur les lieux, ny en faict, ny moins conferé auec les perſonnes lors preſentes, s'en tiennẽt au commun dire, & eſcriuent à la relatiõ d'autruy choſes ramaſſees, incertaines, & mal rapportees : duquel vice ſont notés par Strabo Eratoſthenes le ſceptique ou l'irreſolu, Poſſidoine, & Patrocle le geographe. Autres aurõ bien veu partie de ce qu'ils traictent, mais ce ſera comme en paſſant ainſi que font les genſdarmes, pelerins

& mendians trauersans pays d'hospital en hospital, & par ces moyens escriuent des histoires, comme iadis firent Onesicritus & Aristobulus des choses des Indes. Aucuns ne feront point de difficulté de mesler des bourdes & mensonges parmy les choses veritables, afin de dõner plaisir, & bien souuent se passeront du tout de dire la verité: dequoy Herodote est reprins par Diodore Sicilien, & Trebellius par Laberien, Vopisque & Tacitus par Tertullien & Orose: au nombre desquels nous adiousterons Damudes & Philostrate.

Plusieurs transforment les choses vrayes en fables, ainsi que Gnidius, Ctesias, & Hecatee, & plusieurs autres historiographes anciens. Et si il n'y a faute de ceux qui se parent & vantent impudemment du nom d'historien, pour ne sembler estre ignorans d'aucune chose, ou d'auoir rien recueilli des autres, lesquels cependant nous racomptent auec grand babil des nouueautés de pays & terres inaccessibles & loingtaines, qui se trouuent en fin autant de belles fables, & materies prodigieuses, ainsi que sont les comptes des Arimaspes, des Gry-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

phons, des nains, & de la guerre que leur font les grues, des habitans de certaines contrees qui ont les testes comme chiens des Astromores, Pieds de cheual, Phanisies & Troglodites: Ausquelles niaiseries l'on peut adiouster l'erreur de ceux qui afferment que la mer est congelee sous les poles: & toutesfois ils n'ont faute de gens fols & sans iugemẽt qui leur adioustent foy, ainsi que si c'estoyent prophetes. Ephore fut de ces compteurs de nouuelles, lequel disoit que l'Hiberie, qui est vne bonne partie de l'Espagne, n'estoit qu'vne cité: & Estienne Grec, qui a faict le catalogue des villes, qui escrit que les François estoient peuples d'Italie, que Vienne est vne cité de Galilee, au lieu qu'il eust peu dire Galatie. Arrien Grec aussi, qui met les Allemans pres la mer Ionique. Denis peut semblablement estre mis en ce rang, pour auoir escrit à la volee des monts Pyrenees. En outre tout ce qu'ont escrit Tacite, Marcel, Orose, & Blonde des peuples & contrees d'Allemaigne, ne sont que choses imaginees & eslongnees de la verité pour la pluspart. Strabo escrit aussi sans fondemẽt que l'Ister

le Danube a sa source biẽ pres de la mer Adriatique, & Herodote le fait couler du costé d'Espagne du pays des Celtes, qui sont, dit-il, les derniers peuples de l'Europe, & dit qu'il prend son cours vers la Scythie ou Tartarie, Derechef Strabbo choppe en ce qu'il dit que les fleuues Lapus & Vezer se deschargent dans la riuiere d'Enis, ce qui est faux: Car Lapus entre dans le Rhin, & le Vezer s'embouche en la mer. Pline aussi veut que la Meuse coule dans l'Ocean, laquelle toutesfois se mesle dãs le Rhin. Par semblables erreurs se fouruoyent les nouueaux Geographes, comme Sabellicus, qui deduit les Alains des Allemans, & les Hongres de Hunnes, où il se mescompte, ainsi qu'il fait mettant les Gots & Getes entre les Scythes, & confondant les Danois auec ceux qu'on appelloit Daces, qui sont les peuples habitans auiourd'huy de la Transyluanie, Bulgarie, & autres circonuoisins, & met le mõt S. Ottilie en Bauiere, lequel toutesfois n'est guere loing de Strasbourg. Volaterran faut aussi confondant Austeriane & Austriche, les Auares & Sauares faisant que Lucerne & Nasium soit tout

vn, disant aussi que Pline a fait mention de Berne en Suisse, laquelle nous sçauons auoir esté long-temps apres edifiee par Bertould Duc de Zeringen. Pareillemẽt Conrad Celte, qui dit que les Daces & Cimbres estoyent mesmes peuples, & les Cherusses & Ceruses tout vn. Il pẽse aussi que les monts Riphees soyent en Polongne ou Moscouie, & que l'ambre soit vne gomme distillante de certains arbres. Mais il y a entre les historiens aucuns qui sont coulpables de beaucoup plus exectables mensonges: lesquels s'estans trouués presents aux faicts & euenements qu'ils escriuent, ou ayans autrement bien au vray entendu comment il sont passés, neantmoins se laissent gaigner à l'amitié & bien veillance, ou aux flatteries de ceux de leur parti, desguisent les choses, mettent en auant & asseurent le faux. Autres ayans entrepris de mettre par escrit des histoires pour accuser ou defendre en icelles les actiõs d'autruy, poursuyuent & traictent au long seulement ce qui sert à leur argument, dissimulans, taisans, ou rendans plus leger ce qui est vn peu eslongné, & ainsi nous baillẽt des histoires impar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

faictes & corrompuës: duquel vice Blonde note Orose: lequel a passé en silence ce grād rauage des Gots par toute l'Italie, auquel Rauenne, Cadane, Aquilee, Ferrare, & presque toutes les villes d'Italie furēt ruinees & renuersees de font en comble, afin qu'il n'affoiblist & ne rendist plus maigre l'argument qu'il s'estoit proposé. Plusieurs taisent la verité par crainte ou par hayne & mal-talent qu'ils ont contre aucuns. Et autres trop partiaux voulans haut loüer les faicts & proüesses des hommes de leur nation, reduisent presque à neant ce que les autres ont executé, & ne mettent par escrit les choses ainsi qu'elles sont, mais comme ils voudroyent qu'elles fussent en somme ce qui leur plaist, s'asseurans qu'ils n'auront faute de compagnons menteurs comme eux, ni du tesmoignage & faux adueu de ceux qu'ils auront bien flattés en leurs escrits, qui estoit vn vice fort familier aux anciens Grecs, & auiourd'huy presque à tous ceux qui escriuent les chroniques des peuples, ainsi qu'il est euident de Sabellicus & Blondus és histoires des Venitiēs, Paul Emyle & Gaguin en celle des François, &

semblables, qui sont entretenus par les Princes, non pour autre raison, que celle que dit Plutarque, à sçauoir que ayans l'entendemēt bon & à commandement, suffoquās la vertu auec les merites d'autruy, ils celebrent leurs faicts & les surhaussent par babil & fictiōs sous le nom & maiesté d'histoire. Ainsi les Grecs escriuans des inuēteurs des choses se sont attribué tout ce qui n'estoit oncques venu d'eux. Encor plus corrompus flatteurs sont certains historiens, lesquels essayans de rapporter & estendre l'origine de leurs Princes aux plus anciens Rois, lors qu'ils se trouuent courts, & se voyent arriués au bout (recherchans leurs lignees) outre lequel il n'y a memoire ny tesmoignage qui les puisse cōduire, ont leur recours aux fables, forgēt & controuuent des races, noms & pays estranges & incognus sans riē craindre. De ceste espece est vn certain barbare Hunibauld, qui a escrit l'histoire des Frācois, & s'est imaginé vne Sicambrie Scythique, vn ieune Priam, & autres noms nouueaux de Rois & de lieux, d'ōt il ne fut onques faicte mention par aucun auteur: & toutesfois ses baueries ont

esté receuës & imitées par gens de mesme marque. Comme par Gregoire de Tours, Rhegin, Sigebert, & plusieurs autres. De cette racaille est aussi Vitikindus, qui deduit les anciens Saxons & premiers habitans de la Germanie des Macedoniens, & des vieils soldats d'Alexãdre le grand : lequel erreur a esté suiuy par plusieurs. Il y en a pareillement aucuns qui se mettent à escrire des histoires, non tant pour faire rapport de choses vrayes, que pour delecter, ou bien pour escrire le patron d'vn Prince iuste & vertueux en la personne de quelqu'vn qu'ils choisiront à leur fantasie, & s'excusent, si l'on les taxe d'estre peu veritables, sur ce qu'ils n'ont pas esté tant soucieux de mettre par escrit ce qui a esté fait, qu'ils ont eu esgard à l'vtilité de ceux qui viendront apres, & à monstrer quel estoit la renommée du naturel & esprit d'iceluy. Partãt n'ont esté curieux de narrer toutes choses ainsi qu'elles ont esté faites, mais plustost en quelle maniere on les a deu faire & executer, & qu'ils n'ont entrepris de suiure la verité opiniastrement, là où le mensonge ou fausse inuention peut apporter quel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

que vtilité au public, allegans pour tesmoin Fabius, lequel ne trouue point mauuais cette espece de fausseté, qui peut engēdrer quelque persuasion honneste & vertueuse és esprits humains. Auec ce estiment peu impetrer à la posterité, pour l'instruction de laquelle ils escriuent, sous quels noms ou en quelle maniere luy est proposé l'exemplaire d'vn bon Prince, tel que Xenophon a d'escrit Cyrus, non pas ainsi qu'il estoit à la verité, mais tel qu'il deuoit estre, & duquel il a escrit vne tres-elegante & belle histoire, non veritable toutefois, le façonnant & ornant en sorte qu'il peust seruir de patron original à tous ses suyuans de tres-bon & excellent Prince. De là se sont enhardis plusieurs qui ont cogneu leur naturel fort propre & industrieux à bien pâlier vn mensonge, d'escrire tant d'inuentions fabuleuses, ainsi que les contes des Fées Morgain, Maguelonne, Melusine : ceux d'Amadis, Florent, Tirand, Conamore, Artus, Diether, Lancelot, Tristan, & tels liures non moins sots & sans doctrine, que faux: voire plus fabuleux qu'aucune des comedies ou tragedies des anciens

poëtes. Toutesfois aucuns sçauans ont escrit quelque chose de cét argument, dont les principaux sont Apulée, Luciẽ, & Herodote pere de l'histoire: comme aussi Diodore Sicilien, & Theopompe, és liures duquel, selon le rapport de Ciceron, se treuuent plusieurs contes fabuleux & pleins de mensonge. Car là nous lisons, que pendant que le Roy des Medois disnoit les riuieres estoiẽt beuës & taries, & que le mont Athos estoit trauersé à la voile, & tout ce que la Grece mensongere ose mettre en auant sous pretexte d'histoire. Pour ces causes ne se trouue il point d'histoires ausquelles on doiue adiouster pleine & entiere foy, nonobstant que ce soit là où nous la requerons & cherchons principalement, Et est tres difficile d'asseoir le iugemẽt qu'il conuient pour discerner entre icelles. Car n'ayans esté tenus registres ny actes publics de ce qui s'est passé pour y auoir recours lors qu'il est besoin de sçauoir la verité des choses & pouuoir par iceux conuaincre les menteurs, chacun a pris licence de suiure son opinion, & se sont dispensez d'errer & de ne dire aucune verité: dont est procedée la grand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

diſcorde que l'on void entre les hiſtoriens, tellement que, ainſi que Ioſephe eſcrit contre Apion, ils combattent leurs liures par leurs liures meſmes, & eſcriuent de meſme ſujeƈt choſes totalement differentes. En combien de lieux dit-il, eſt diſcordant Hellicanus d'auec Ageſilaus ſur les genealogies, & Herodote repris par Ageſilaus, & Hellanicus argué de menſonge par Ephore, luy par Timée, Timée par ceux qui ſont venus apres luy, Herodote par tous en general? Mais Timée n'a daigné enſuiure en chaque endroit Antiochus, Philiſte, ou Callias Thucydide eſt accuſé de faux en pluſieurs paſſages, nonobſtant qu'il aye reputation d'auoir eſcrit fort conſcien-cieuſement ſon hiſtoire. C'eſt ce que Ioſephe dit des autres: Mais luy meſme eſt corrigé par noſtre Egeſippe. Dauantage il ſe trouue beaucoup de recits dans pluſieurs hiſtoires, qui ne ſont pas tous bons ny honneſtes, & toutefois ils les approuuent & loüent, encor qu'ils n'en ſoient dignes: & pluſieurs y propoſent des exẽples qui ne doiuent eſtre nullement enſuiuis: Car ceux qui magnifient & ornent de tant de loüanges Hercules, A-

chilles, Hector, Thesée, Epaminondas, Lysander, Themistocles, & puis Xerxes, Cyrus, Daire, Alexandre, Pyrrhus, Annibal, Scipion, Pompée, & Cesar, que font-ils autre chose que publier les ruines, rauages, & pilleries de ces grands, fameux, & terribles brigands de tout le monde? & les representer & descrire? Mais ils ont esté grands & excellens Capitaines. Soit, pourueu que l'on m'accorde qu'ils ont esté tres-méchans hommes. Si quelcun me dit que par la lecture des histoires on peut acquerir grande prudéce, ie le veux, & ne le nieray point; mais aussi il faut qu'il confesse que l'on y peut apprendre beaucoup de malice & de dommage inestimable: & qu'on y trouue (comme dit Martial en quelque lieu) beaucoup de bien, beaucoup de mal, & beaucoup de choses qui participent de l'vn & de l'autre.

De la Rhetorique. Chap. VI.

QVant à la Rhetorique, qui suit de prés l'histoire, il n'est encor arresté si c'est vn art ou non, entre gens graues & honorables, qui en sont encor en pro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

cez. Socrates mesme, selon que rapporte Platon, par bonnes & asseurees raisons maintient qu'elle n'est ny art ny sciẽce, mais vne certaine dexterité d'esprit, qui n'est ny belle ny honneste, ains plustost vne sale & seruille maniere de flatter. Et si, à ce que disent Sysias, Cleãthes, & Menedemus, l'eloquence ne peut estre comprise par aucun art, ains faut qu'elle procede de nature, laquelle donne addresse à chacun de bien exposer & donner à entẽdre ses affaires, de flatter quand il est besoing, & confirmer son dire par raisons & arguments, & que la memoire, la prononciation, l'inuention des beaux suiects, tout cela ne vient (disent-ils) que de nature, Ce qui apparut clairement en l'orateur Antoine, le plus estimé qui fut entre les Romains. Et cõbien que auant Thisias, Corax, & Gorgias il n'y eust aucuns preceptes escrits, ny enseignements de rhetorique, il ne laissoit pourtant d'estre force gens bien parlans naturellement, & de seule bonté d'entendement.

Dauantage, puis que l'on definit l'art estre vn recueil de preceptes tendans à certaine fin, les rhetoriciens sont encor.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

en debat quelle peut estre cette fin & ce but, sçauoir si c'est de persuader ou de bien dire, & ne se contentans des vrayes causes en imaginẽt & feignent des nouuelles. Auec cela tant de theses où questions generales, & particulieres ou hypotheses, figures, couleurs, manieres de parler, persuasiues, controuerses, harangues, proëmes, insinuations attraicts de beneuolence, & narrations artificieuses ont esté par eux trouuees, que c'est chose presque infinie : & toutesfois ils n'ont encor sceu attaindre, ny mesme cognoistre cette fin de rhetorique. Les Lacedemoniens l'ont du tout reprouuee, disans que le langage d'vn hõme de bien doit proceder du cœur, & non d'aucun artifice. Les anciens Romains ont semblablement long-temps tenuë la porte fermee aux rhetoriciens. Et iaçoit que Ciceron aye faict tout ce qu'il a peu pour donner à entendre que la faculté de bien dire ne depend point tant d'art que de prudence, ayant à ceste cause composé son liure du parfaict orateur, si est ce que cet orateur, qu'il a formé & façonné pour seruir aux autres de patron, n'est point approuué d'vn

chacun : Car mesme il fut suspect à Brutus, homme de singuliere integrité. Tellement que cette sentence est demeurée ferme, que les preceptes & reigles de bien parler ont tousiours porté plus de nuisance à la vie des hommes, que de profit. Et pour en parler à la verité, toute cette discipline de Rhetorique n'est autre chose qu'vne maniere ou artifice de bien flatter & amadoüer, ou pour le dire plus clairement, de bien mentir, afin de persuader sous vn faux voile ou masque de belles paroles, ce que l'on ne sçauroit faire exposant la chose à la verité & à descouuert, ainsi que disoit Archidamus de Pericles le Sophiste (selon que recite Eunapius) Car estant interrogé Archidamus lequel d'eux estoit le plus vaillant; encor (disoit-il) que i'aye vaincu Pericles au combat, si est ce que quand on vient à parler de ces choses, il est si bien pourueu de lãgage, qu'il fait à croire qu'il n'a pas estévaincu, mais qu'il est le victorieux luy mesme. Pline aussi dit de Carneades que l'on n'eust sçeu presque cõprendre quelle estoit la verité lors qu'il disputoit & argumentoit: Duquel il est semblablement escrit, que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ayant vn iour discouru de la justice publiquement, sagement, & en fort beaux termes, le iour apres il se mit à haranguer contre la iustice auec non moindre doctrine & richesse de paroles. En la ville de Syracuse estoit le Rhetoricien Corax, homme d'esprit, prompt, & subtil à bien dire, lequel enseignoit cet art à prix d'argent. A iceluy s'adressa Thisias, qui luy promit double salaire lors qu'il luy auroit apris la Rhetorique (car il n'auoit pour l'heure argent cõptant.) A quoy s'accorda Corax, & l'enseigna. Ayant donques Thisias apris c'est art, il voulut circonuenir son maistre touchant le prix qu'il luy deuoit, & pource luy demanda que c'estoit que Rhetorique. C'est (dit Corax) celle qui fait que nous persuadons ce que nous voulons aux hommes. Alors Thisias argumenta contre son maistre en ceste façon : Si ie te puis persuader (dit-il) ce que ie te diray touchant le salaire que tu pretens de moy, à sçauoir qu'il ne t'est point deu, ie ne te deuray rien, d'autant que ie t'auray ainsi persuadé : Mais si ie ne te le puis persuader tu ne me dois rien demander, pource que tu ne m'as point enseigné

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

l'art de persuader. A iceluy Corax, reiettant presque le mesme traict, respondit en ceste sorte: Si en disant du salaire que tu me dois ie te persuade que tu es tenu de me le payer, il est raisonnable que ie le reçoiue: car ie t'auray persuadé qu'il m'est deu: Mais si ie ne te le puis persuader, tu seras aussi bien tenu de me le payer, d'autant que ie t'ay si bien enseigné que tu en sçais plus que ton maistre. Les Syracusains, qui les auoient ouys debattre par ces argumēts renuersés l'vn contre l'autre, s'escrierent, de mauuais corbeau mauuais œuf (tel maistre tel disciple,) voulant denoter que si l'vn estoit mauuais, l'autre estoit encor pire. Presque semblable compte est recité par Gelle de Protagoras le sophiste & de son disciple Euathle. L'on dira que c'est chose belle, delectable, & vtile, de sçauoir dire bien, parfaitement, grauement, copieusement, & en beau & riche langage ce que l'on veut: Si est-ce que cela est quelquefois mal seant, hors de raison, & bien souuent dangereux, mais en tout temps c'est chose soupçonneuse. A ceste cause Socrates ne fait aucun compte des Rhetoriciens, & ne les esti-

me dignes de tenir rang d'honneur ny d'autorité en la chose publique bien ordonnee. Platon les exclud & chasse de la sienne, auec les ioüeurs de farces & les Poëtes, & à bon droict. Car il n'y a rien plus dangereux aux charges & affaires publiques que cet artifice, lequel monstre à se vexer & trahir l'vn l'autre, par collusions, tergiuersations, calomnies, imputations, & autres telles façons desquelles les hommes s'accoustrẽt par le moyen de leurs meschantes & malheureuses langues. Les hommes garnis de cet art font souuent des ligues & conspirations par les villes, & y esmeuuent des seditions, trompans par leur babil artificieux, picquans, calomnians, brocardans, flattans ores l'vn ores l'autre, vsurpans par ce moyen vne certaine tyrannie sur les innocents. Partant Euripides disoit tres bien, que sçauoir bien parler de beaucoup de choses sentoit son tyran. Et Æschylus, que le mal plus detestable qui soit, est vn langage orné & bien accommodé. Raphaël Volaterran, tres-curieux rechercheur des histoires & exemples, confesse n'auoir remarqué en tout ce qu'il a peu lire, tant és an-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ciens que modernes, auteurs, que bien peu de gens de bien pourueus d'eloquence. Ne lisons nous pas que par cette faculté de bien causer les plus puissantes republiques ont esté troublees grandement & quelquesfois du tout destruites? Les Bruts, Casses, Gracches, Catons, Ciceron, Demosthene nous seruent de preuue: lesquels, comme ils ont esté des plus eloquents hommes de la terre, aussi n'en sçauroit on trouuer de plus seditieux tant qu'ils ont vescu. Caton le Censeur fut accusé en iugement quarante fois: mais luy intenta plus de septante procés criminels contre autres, ne cessant, tant qu'il eut vie, de troubler la tranquilité publique par harangues & plaidoyers enragés. L'autre Caton, sur nommé d'Vtique, irrita tellement Cesar, qu'il luy donna occasion de renuerser de fonds en comble la liberté du peuple Romain. Ciceron prouoqua pareillement Antoine à la destruction de la republique de Rome, & Demosthene le Roy Philippe au grand dommage de celle d'Athenes. En somme il ne se trouuera aucune republique, d'ont l'estat n'aye esté peruerti

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ar cest artifice, ny aucun personnage
ui n'aye esté offensé par ce vice d'elo-
uence s'il y a voulu prester l'oreille. Es
gements l'asseurance de bien parler,
t la fiance que l'on y met, à pareillemét
ne grande force, par elle sont souste-
uës les mauuaises causes, & est sauué
u supplice celuy qui est coulpable &
onuaincu de crime, & l'innocent accu-
é & bien souuent condamné. Et n'y eut
nques aucun si bien defendu par cet
rtifice, que celuy qui estoit partie con-
raire n'en aye esté offensé. M. Cato, le
lus sage homme qui fut à Rome, em-
escha que Carneades, Critolaus, &
iogenes, qui estoyent trois Ambassa-
eurs enuoyés par les Atheniens, ne fus-
nt ouys publiquement dans la ville,
ource qu'ils estoyent si bien pourueus
e prompt & subtil entendement & de
eau & riche langage, qu'il leur estoit
cile de persuader aussi tost le bien que
mal. Et est certain que Demosthenes
est vanté quelquefois estant entre les
mis, de pouuoir faire tourner & incli-
er les sentẽces des Iuges à volonté par
art & force de ses paroles : à l'appe-
t duquel les Atheniens ont eu souuent

ou paix ou guerre auec le Roy Philippe
& tant auoit il de pouuoir a esmouuoi
ou rasseoit les esprits, affections, & vo
lontés de ses concitoyens, qu'il les ma
nioit & tournoit en parlant la part où i
vouloit, ainsi que s'il eust eu puissance
souueraine par dessus eux. Pour telle
raison Ciceron estoit appellé Roy à Ro
me par aucuns, pource que en disant i
faisoit condescendre le Senat où il luy
plaisoit, & manioit tout par la force de
son oraison. Par ces choses il apper
donques que la republique n'est autre
chose qu'vn art de persuader ou faire
croire, d'esmouuoir & conduire les af
fections, rauissant les esprits par subtil
façon de parler, langage fardé, & frau
duleuse verisimilitude : par lesquels
moyens elle subuertit le sens de la veri
té, & attire les entendemens humains e
vne prison d'erreurs. Mais si par la bon
té & benefice de nature il n'y a chose
que l'on ne puisse bien exprimer de sim
ple voix & langage naif, dequoy sert ce
ste estude de masquer ainsi ses paroles
Y a il chose plus pestilentieuse. La pa
role de verité est simple, mais vifue, &
penetre iusques à l'ame, separāt les pen

fees & intentiõs du cœur, & diuisant ainsi qu'vn glaiue tranchant des deux costés aisement toutes les conceptions & contrarietés artificielles des rhetoriciens. A cette cause Demosthene, lequel ne faisoit compte de tous ceux de son temps qui vsoyent d'artifice en leurs harangues dés qu'il voyoit que Phocion vouloit parler, se trouuoit estonné, & craignoit cestuy là seul: car il ne disoit rien de superflu ny hors du propos dont il auoit à traicter, & ce auec simplicité & briefueté. Parquoy il l'appelloit la coignee de ses oraisons. Les Romains anciens entendoyent possible bien cela quand ils chasserent par deux fois les orateurs de leur ville, selon que tesmoigne Suetone, à sçauoir vne fois sous les consuls C. Fannius Strabo & M. Valere Messalla, & derechef estans Censeurs Cn. Domitius Barberousse, & L. Licinius le gros, & ce par ordonnance publique. Et puis regnant Domitian, ils furent iettés hors, non seulement de la ville de Rome, mais de toute l'Italie, aussi par decret de tout le Senat assemblé. Les Atheniens leur defendirent la cour, & l'assemblee, ainsi que à peruertisseurs de

iustice, & condamnerent à mort Timagoras, pource qu'il auoit par grãde flatterie salué le Roy Daire à la façon des Perses. Les Lacedemoniens chasserent Ctesiphon, à cause qu'il s'estoit vanté de pouuoir discourir tout vn iour sur tel subiect qu'on eust voulu: car il n'y auoit chose qui plus leur fust odieuse que cet artifice & curieux arrengement de paroles en ceux qui n'ont aucun soucy de proferer ce qui est veritable: mais se mettans à traicter de quelque chose de petite consequence, employent tout leur estude à l'emmieller & parer de paroles attrayantes & magnifiques, pour endormir les esprits, à fin de mener auec leurs langues les hommes attachés par les oreilles. Parquoy il est euidẽt que aucun n'est onques deuenu meilleur par cet artifice, mais que plusieurs y sont empirés. Et quand ainsi seroit qu'ils peussent traicter & discourir des vertus auec paroles ornees & elegãtes, ne voyons nous pas qu'ils ont beaucoup plus d'heur, de grace, & d'eloquence quand ils veulent defendre les erreurs, semer des noises, esmouuoir des factions, accumuler injures & outrages, mesdire ou calomnier,

niet, que lors qu'ils se meslent de traicter paix, concorde, & tranquillité entre ceux qui sont diuisez, ou recommander l'amour, la foy, & la religion? D'abondant ce mauuais art a donné cœur à plusieurs de se retirer de la vraye religion, & a fait foisonner plusieurs schismes, superstitiõs, sectes, & heresies: Car aucuns mesprisans les sainctes Lettres, pource qu'elles ne sont enduites de la douceur d'vne eloquence Ciceronienne, ont trouué plus de goust aux argumens succrez des ethniques & payens, se sont arrestez à iceux, & bandez contre la verité de l'Eglise vniuerselle. Ce qui est euident en ceux que l'on appelloit Tatiens heretiques, & ceux qui furent seduits par Libanius le sophiste, & Symmachus l'orateur, aduocats & protecteurs des idoles, & par Celsus l'Africain, & Iulian l'apostat auec leurs grãds rhetorismes s'esleuans contre nostre Seigneur Iesus Christ. De l'eloquence desquels, pernicieuse & pleine de blasphemes les heretiques ont prins plusieurs arguments & manieres de persuader, qu'ils ont instillées aux oreilles des simples gens, les destournans de la parole

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

de Dieu : & n'est besoing de chercher exemples entre les anciens : car nostre siecle nous en fournit assez. Bref, les chefs & autheurs de toutes les heresies ont esté pour le plus hommes bien parlans, eloquents & diserts, & pour tels tenus & reputez entre les hommes : & plusieurs encor auiourd'huy se voyent, lesquels cuidans deuenir bons Ciceroniens, se trouuent en fin bon payens : & ceux qui sont par trop adonnés à l'estude de Platon & d'Aristote, ne peuuent faillir d'estre superstitieux ou contempteurs de religion : Et quant à ceux qui degoisent tant de paroles oiseuses, hors de propos, & outre ce que requiert la simple verité, & en rêplissent les oreilles des hommes, ils se doiuêt asseurer qu'ils cõparoistront quelque iour en iugemêt, pour donner raison de leur vain babil, & mensonges controuuees contre Dieu.

De la Dialectique. CHAP. VII.

A Ces Rhetorismes s'adioint pour ayde & secours la dialectique, laquelle n'est semblablement qu'vn art de cõtentions & broüillis, & qui rend les autres sciences plus tenebreuses & dif-

ficiles à comprendre : & l'appelle on ſcience enſeignant à parler par raiſon. O miſerable genre humain, & vrayement deſpourueu de raiſon, s'il ne peut parler par raiſon ſans l'aide de ceſte diſcipline. Neantmoins Seruius Sulpitius dit que c'eſt le plus excellent de tous les arts, & comme vne lumiere, par laquelle on peut voir & cognoiſtre tout ce que les autres enſeignent : d'autant que (comme dit Cicero) il monſtre à diſtribuer toute la choſe en ſes parties, & deſcouure ce qui y eſt de caché en la definiſſant, donne à entendre ce qu'elle contient d'obſcur par interpretation, & enſeigne à conſiderer & diſtinguer les ambiguitez : en ſomme baille reigles, par leſquelles on peut diſcerner le vray du faux en tout ce qui propoſe. D'auantage les dialecticiens ſe vantent de pouuoir trouuer & bailler la definitiõ, qu'ils appellent eſſentielle, à toutes choſes, & toutesfois il ne leur eſt encor aduenu d'en bailler vne en paroles ſi claire que l'eſprit n'en ſoit demeuré auſſi peu ſçauant qu'auparauãt. En ſorte que ſi quelcun parlant d'vn homme à vn qui ne ſe-

roit instruit l'appelloit animal raisonnable & mortel, il seroit moins entendu que s'il le nommoit simplement homme. Boece entre les Latins a escrit assez de choses sur cette discipline, lesquelles ne se trouuent toutes: Mais Aristote est celuy qui emporte le prix, parce qu'il a escrit des predicamens, des argumens, & de leur lieux ou sieges, de l'interpretation, des resolutiõs, & autres traictez. A la suitte duquel les Peripateticiens ont conclu que l'on ne peut sçauoir asseurément aucune chose, sinon qu'on la prouue par argument demonstratif, tel qu'Aristote leur enseigne: duquel toutefois il ne s'est seruy en pas vn endroit de ses œuures, attendu que toutes ses argumentations sont par luy deduites de choses presupposées. Et partant à son exemple tous ces promoteurs de science iusques à present ne nous ont donné aucunes vrayes demonstrations, ou bien fort rares: non pas mesmes és choses naturelles: mais deduisent celles qu'ils donnent des preceptes & enseignemens de leur Aristote, ou de quelque autre qui en a parlé auparauant: l'autorité desquels leur sert de principes de-

monstratifs. Mais quant à la vraye demonstration, laquelle fait que l'on sçait vne chose, Aristote enseigne que c'est celle qui se fait par lesquiditez, ainsi que parlent les Dialecticiens (c'est l'essence propre de ce que l'on veut demonstrer) & par les differéces peculieres qui nous sont presque toutes cachées & incongneuës. Il dit aussi que la demonstration se fait par les causes de celles qui sont de par soy & selon elles mesmes, lesquelles enonciations se peuuent conuertir ou renuerser, & estre rapportées l'vne à l'autre : neantmoins il dit, qu'il n'est pas permis ny admis d'vser de demonstration circulaire par les causes. Estant donc les vrais principes, à sçauoir les fondemens des choses & des sciences, dont les demonstrations sont composées, à nous pour la plusparr inconnus, & n'estant receuë la circuition, il s'ensuit que l'on ne peut auoir aucune science, ou s'il y en a, elle est foible & tres-mal asseurée: Car il faut croire à ce qui est demõstré par certains principes fragiles, lesquels sont receus & mis en credit ainsi que communes & generales opinions, à cause de l'autorité des sages

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

qui les ont premierement mis en auant, ou bien nous conuient fonder nostre science sur l'experience de nos sens. Toute cognoissance, disent-ils, prend son origine des sens, & la verité des paroles se preuue (dit Auerroës) quand les sens s'accordent à icelles. Et ce est plus congnu, & creu estre plus veritable, à quoy plusieurs sens se rapportent. Partant par les choses sensibles, selon l'opinion d'iceux, nous sommes conduits comme par la main à tout ce que nous pouuons sçauoir. Mais veu qu'il est hors de doute que tous nos sens sont souuent trompés, pour certain ils ne sçauroient prouuer que nous ayons aucune vraye ny certaine experience. Dauantage, veu que les sens ne peuuent attaindre à la nature spirituelle & intellectuelle, & que les causes des choses inferieures, par lesquelles leurs natures, effects & proprietez ou passions deuroyent estre demonstrez, sont sans contredit incongnuës & du tout cachees à nos sens, ne s'ensuyura il pas que aux sens est retranchee la voye de sçauoir la verité? & partant que toutes les deductions & sciences, qui ont leurs fondements plantez

sur l'experience des choses sensibles, seront erronées & trompeuses? Quelle est donc l'vtilité de la Dialectique? Quel fruict a on de cette scientifique demonstration par les principes & par l'experience? Ausquels estant de besoin croire necessairement, comme à choses certaines & cogneuës, il s'ensuit que l'on a plus de cognoissance des principes & des experiences, que des choses qui sont demonstrées par icelles. Mais espluchons vn peu plus auant cét art. Les Dialecticiens comptent dix predicamens qu'ils appellent genres generaux, à sçauoir, *Substantia, Quantitas, Qualitas, Relatio, Quãdo, Vbi, Situs, Habitus, Actio, & Passio*: par lesquels ils croyẽt pouuoir comprendre & entendre tout ce qui est enclos en la rondeur de ce monde vniuersel. Ils disent en outre qu'en peut parler de toutes ces choses, & de chacune partie d'icelles sous cinq vocables, qui sont Genre, Espece, Difference, Propre, & Accident, qu'ils ont appellé predicables. Ils ont aussi inuenté quatre causes de chacune chose, à sçauoir Materielle, Formelle, Efficiente, & Finale: par lesquelles ils pensent pouuoir trou-

uer la verité ou fausseté de toutes choses par certaine infaillible demonstration, à sçauoir par vn argumẽt formé selon vne des dixneuf manieres comprises és trois ordres ou figures (qu'ils appellent) de Syllogismes. Et est tout syllogisme ou demonstration composée par eux de trois termes, qu'ils appellent, à sçauoir le suject de la question dit Mineur, le pronõcé de la question, ou Maieur, & le troisiéme est appellé Moyen, participant de l'vn & de l'autre: desquels termes ils font deux propositions nommées premises ou precedentes, à sçauoir le maieur & la mineur, & d'icelles tirent finalement la conclusion, passant d'vne extréme à l'autre, tant qu'ils se trouuent au bout de leur carriere. Voila tout le bel artifice & les dernieres bornes esquelles ils cuident assembler, diuiser & conclurre toutes choses par le moyen de certaines maximes à leur aduis inexpugnables. Tels sont les hauts & estranges mysteres de l'artifice logical recherchez auec longs & ennuyeux trauaux par ces maistres abuseurs, & lesquels, ainsi que tres grands secrets, il n'est permis de reueler ny mesme d'apprendre, sinon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

que l'on aye moyen de payer grãd salaire à ceux qui les enseignent, & acquerir à grands frais cette authorité és escoles. Bref ce sont leurs chiẽs courans, & leurs rets, par lesquels ils poursuiuẽt & prennent, ce leur semble, la verité en toutes choses, soient sujectes à nature, comme celles qui appartiennent à la physique, soient accompagnantes la nature, comme les mathematiques, soient surpassantes icelle, ainsi que les considerations Metaphysique. Mais il faut plustost dire que par tels artifices en debatãt par trop de la verité ils la perdent, selon se prouerbe de P. Clodius & de Varron. Iusques icy s'estendent les bornes & limites des anciens dialecticiens.

De la Sophistique. CHAP. VIII.



MAis l'escole des nouueaux Sophistes nous a bien amené des monstres & prodiges plus estranges & en plus grand nombre: Des passions, des termes, de l'infiny, des comparatifs & superlatifs. De la difference d'entre ce que l'on dit estre autre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

& ce qui n'est pas de mesme : Dés propositions où sont tels mots, *Il commence*, *Il cesse* : Des formalitez, instans, hecceïtez, ampliations, restrinctions, distributions, intentions, suppositions, appellations, obligations, consequẽces, indissolubles : Des propositiõs qui se peuuẽt exposer, des reduplicatiues, exclusiues, instances, cas, particularisations, supposez, mediats, immediats, complets, non complets, complex, non complex, & autres vocables intolerables & vains, qu'ils enseignent és traictez qu'ils appellent petits logicaux; par le ministere desquels ils peuuent facilement faire aduoüer & confesser ce qui est faux en effect & impossible en nature : & au contraire consommer & ruiner la verité, faisant vne saillie sur elle au despourueu, ainsi que du cheual de Troye, auec tels engins & foudres de paroles. Il y en a entre eux qui n'admettent que trois predicamens & deux especes de syllogismes, qui se peuuent former en huict manieres. Se mocquent des propositions qu'on appelle modales, & des termes dont l'on vse pour distinguer la chose selon les diuerses considerations d'icelles, à sçauoir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

vnie en soy, que l'on dit *Concretum*, ou biẽ distincte en ses proprietez, & chacune d'icelles à part, qu'õ apelle *Abstractum*. Et s'en trouue d'autres qui content iusques à onze predicaments, & vne quatriéme figure ou ordre de Syllogismes, accroissent le nombre des predicables & des causes, & mettẽt en auant tant d'autres inuincibles subrilitez Scotiques, que les ruses de Cleanthes & de Chrysippus, & les attrapoires de Daphitas, Euthydemus & de Dionysiodore seroient trouuées lourdes & du tout rustiques au prix des inuentions de nos nouueaux sophistes : esquelles auiourd'huy en tous endroits presque toute la trouppe des scolastiques s'occupent par mal-heureux & damnable estude, ny faisans autre profit sinon d'apprendre à errer en debattant continuellement, & estans tousiours aux couteaux entre eux pour deliurer & mettre au large la verité, laquelle neantmoins ils enueloppent & restraignent dauantage, ou la perdent du tout. Toute la science desquels n'est autre chose qu'vne trappe construite & façonnée de certains vocables & manieres de parler corrompuës & deprauées, ayans peruer-

ty canteleusement la proprieté & droi
vsage des mots, & forcé vne langue d
laquelle ils sont du tout ignorans: trans-
formans par ces moyens la verité selon
des expositions vray-semblables. Tou
l'hõneur & gloire desquels despend de
iniures & crieries, comme gens qui n
cherchent point tant la victoire que d
se nourrir en perpetuelle guerre, & n
se soucient point tãt de trouuer la verite
que d'en debattre: tellement que celuy
est estimé le plus vaillant, qui fait plus
grand bruit, & est plus impudent, auda-
cieux, & plus dangereux de la langue que
les autres, & comme dit Petrarque, soit
qu'ils ayent hõte de leur stil sot & gros-
sier, ou qu'ils confessent en cela leur
ignorance, ils sont sans mercy & impla-
cables de la langue: mais ne veulẽt point
disputer par escrit, de peur qu'on ne cõ-
sidere de prés les haillons dont ils se pa-
rent, partant ils combatent tousiours en
fuyant, ainsi que faisoient les Parthes, &
dardẽt leurs vaines paroles en l'air, ainsi
que s'ils déployoient les voiles aux vẽts.
Ce sont ces braues & rusez disputeurs
dont fait mention Quintilien, lesquels
estans tirez loin de leurs cauillationt,

ſont du tout mal propres & inſuffiſans à toute autre choſe, tant peu ſoit elle graue & honneſte, reſſemblans à certains petits animaux qui ſont fort remuans entre les deſtroits & lieux preſſés: mais s'ils ſortent vn peu en campagne, ſont auſſi toſt prins: parquoy craignent de venir au large. Et n'y a riẽ plus vray que ce que l'on dit communement, que les deſtours ſont ſoulagements pour les infirmes, en ſorte que ceux qui ne ſont bons coureurs taſchent d'eſchapper & deceuoir en tournant quelque coing. Ainſi craignent les Sophiſtes de diſputer là où il y a des greffiers qui enregiſtrent leurs raiſons & allegations, ou quand on leur veut confronter les liures & auteurs: mais cherchent de debattre ſeulemẽt de la langue par clameurs qui ne font que paſſer legerement à trauers la memoire & les oreilles oublieuſes, sãs vouloir qu'il y aye plume ny eſcriture aucune. Peu leur chaut par quel ordre & raiſons ils procedent, pourueu qu'ils eſmeuuent procez & debat: encor moins quelles paroles il deſgorgent, ny quelles opinions ils mettent en auant, pourueu qu'ils plaident, & debattent fort

& ferme : Car celuy qui a plus de babil est entr'eux estimé le plus sçauant. Ils vont d'escole en escole, de place en place, de table en table garnis de ces abus & enchantemens, cherchans quelque aduersaire. L'ayans trouué ils le deffient & tirent en dispute, l'assaillent, luy courent sus: s'il leur preste le collet, & qu'il les secoüe vn peu rudement, ils taschent d'eschapper, & ont recours à leurs destours & cachettes accoustumées, faisans autant de tours & retours que s'ils auoient à circuir tout vn labyrinthe. Et si quelqu'vn les dédaigne, & ne veut entrer en conference auec eux, ils luy feront quelque frauduleuse demande sur quelque poinct, auquel il n'aura possible bien aduisé, afin que s'il respond au despourueu, il soit facilement conuaincu d'erreur, ou s'il ne veut respondre sur le champ, ou qu'il die qu'il ne sçait que c'est, ils luy fassent receuoir vne honte, & le chassent auec battemens de mains, & que eux en soient plus estimez, & obtiennent l'honneur d'estre sçauans en toutes les parties. Mais considerons vn peu le fruict qu'a apporté ou pourroit porter à l'Eglise de Iesus Christ la diale-

ctique auec ses Sophistes : lesquels ne s'accordans nullemẽt aux traditions diuines, les confondent par raisons imaginées à leur appetit, & deduites d'interpretatiõs erronées; ausquelles pendãt qu'ils s'adonnent par trop, & y croyent, la lumiere de verité s'en va, s'augmẽtent les tenebres qui les enuelopent & aueuglent en sorte, qu'ils deuiennent à bon escient maistres & conducteurs d'aueugles, auec lesquels ils se precipitent en la fosse par leurs fausses argumentations & apparences de raisons friuolles, tousiours nauigans sur ce profond gouffre d'erreur & d'ignorance, deceuans ceux qui ne sont bien instruits, se glissans ainsi que couleuures parmy les simples, lesquels ils attirent à leurs resueries & fausses opinions par ruses & aguets de paroles seduisantes, les faisans sonner si haut, qu'il semble que la sainte Theologie ne sçauroit estre retenue entre les hõmes sans la Logique ou Dialectique, sans noises & altercations, & sans sophisteries. De ma part ie ne veux nier que la Dialectique ne donne quelque aide aux exercices Scolastiques: Mais quãt aux contemplations & considerations

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

de Theologie, ie ne vois quelle y puisse de rien seruir. Car la souueraine dialectique du Theologien gist en l'oraison & ne nous a nostre Seigneur Iesus Christ promis en vain que nous receurons ce que nous luy demandons. Et partant ie croy que auant que les scholastiques contentieux ayent appris leur dialectique, les fideles Chrestiés ont impetré abondamment la verité qu'ils nous est necessaire de sçauoir du maistre de toute verité. Auec ce la dialectique au plus haut qu'elle puisse attaindre par tant d'ambiguités & circuits de paroles, ne sçauroit passer outre la philosophie, mais par le moyen de l'oraison faicte en foy nous pouuons mõter iusques au sommet de la sapience diuine & humaine. Partãt ceux là errent qui pensent que la dialectique soit vn engin & instrumẽt de fort grande efficace pour destruire & renuerser les opinions des heretiques, veu qu'au contraire c'est le rampart & la defense de tout tant d'heretiques qui ont iamais esté. Par c'est artifice Arrius & Nestorius se sont rendus si insensez, que l'vn a maintenu qu'il y auoit en la Trinité diuerses substances selon diuers degrez &

diuers temps. L'autre nie que la vierge Marie aye esté enceinte de Dieu, ou enfanté Dieu, d'autant qu'ils ont presumé de mesurer les œuures de Dieu par leur sophismes logicaux, faisans plus d'estat des reigles de dialectique d'Aristote, qu'ils n'ōt prins garde de pres aux paroles de la sainte escriture. Car toutes les erreurs des heretiques (dit S. Hierosme) ont trouué giste & repaire entre les broussailles & halliers d'Aristote & de Chrysippus. De là Eunomius infere que ce qui est nay n'a peu estre auant qu'il fust nay. Là s'est fondé Manichée, quād pour vouloir exempter Dieu d'estre auteur du mal, il a dit qu'il y auoit vn autre mauuais Dieu, lequel auoit crée le mal. Nouatus par là s'est confirmé en son opinion, lequel maintient qu'il n'y a aucun pardon apres le peché, afin que la repentance aille pareillement à bas. De ces fontaines & sources toute la doctrine des heretiques tire les ruisseaux de ses argumentations: Car puis qu'il n'y a propos auquel on ne puisse contredire, ny argument qui ne soit repoussé par vn autre argumēt, à quelle science ny verité sçauroit on iamais paruenir par les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

disputes de dialectique: Mais il aduient
bien plustost que plusieurs se déuoyent
de la verité, & tombent en heresie lors
qu'ils pensent auoir découuert vne veri-
té plus asseurée par les argumens de Lo-
gique : ou bien cuidans confuter les he-
retiques employent choses qui ne sont
gueres de meilleure mise : A raison de-
quoy Platon a ordonné que ceux qu'il
apelle gardes en sa Republique mettront
leur estude à la Dialectique fort sur le
tard, d'autant qu'elle tient l'vn & l'autre
party, & sont toutes ses disputes à deux
endroits, & partant ne peut donner rai-
son bien asseurée de ce qui est honneste
ou non. Or il suffit quant à la Dialecti-
que.

De l'art de Lullius. CHAP. IX.

Raymond Lullius de-
puis quelques années
a inuenté vn art pro-
digieux, à peu prés res-
semblant à la dialecti-
que, par le moyen du-
quel vn chacun pourra
discourir & disputer promptemẽt & au
long de quelque suject qu'on luy puisse
proposer, ainsi que l'õ dit dit de Gorgias

contin, lequel fut le premier qui osa és
semblees des hommes sçauans deman-
er de quelle matiere l'on vouloit qu'il
arlast. C'est Art donne inuention par
ne ingenieuse façon de broüiller les
oms & paroles, & auec parade d'vn
abil affecté de soustenir ores l'vn ores
autre party, de quelque propos curieux
ui puisse estre mis en auant, sans laisser
rise ny moyen à son aduersaire de vain-
re: & peut estendre & amplifier hors
e mesure choses petites & de peu d'ap-
parence: Duquel il n'est besoing de par-
er plus au long: car nous auons faict des
commẽtaires à part sur iceluy assez am-
ples: par lesquels toutesfois nous ne
voudrions qu'aucun fust deceu ny in-
duict à faire grãd compte de chose qui
est assez legere: Combien qu'il puisse
sembler que nous l'ayons fort prisee en
iceux, neantmoins elle se découure &
fait assez congnoistre d'elle mesme, en
sorte qu'il n'est besoing d'en debattre
beaucoup. Il faut cependant que l'on
soit aduerty qu'à la verité cet art sert
beaucoup plus pour faire beau semblant
& monstre d'vn bon esprit & doctrine,
q e pour acquerir science en effect, ny

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

erudition aucune, & qu'elle est mi[eux]
pourueuë d'audace que d'efficace.
surplus est toute barbare, sans grace [&]
douceur, si elle n'est enrichie par qu[el]
que sçauoir exquis d'ailleurs.

De la Memoire artificielle. CHAP. X[...]



Ntre les arts susdits l'[on] peut nombrer celuy de [la] memoire locale ou arti[fi]cielle, qui n'est autre cho[se] sinon vne maniere d'ense[i]gnement par certains lieux & imag[es] seruans comme de lettres imprimées o[u] escrites en vne peau de parchemin. E[lle] fut premierement trouué par le poët[e] Simonides, & depuis reduit à sa perfe[]ction par Metrodore le sceptique ou en[]questeur. Quoy que ce soit elle ne peu[t] seruir sans la memoire naturelle, laquel[]le bien souuent est tant troublée & estonnée de ces monstrueuses figures qu'au lieu de l'accroistre & la rendr[e] plus ferme, elle induit l'homme à foli[e] & frenesie. Tellement que ceux qui ne se veulent contenir és bornes de nature, & surchargent leur memoire naturell[e]

taut d'imaginations & si grande di-
sité de choses & de paroles, appren-
nt à deuenir enragez artificiellement.
comme vn iour Simonides ou autre
eust fait feste à Themistocles, s'of-
nt de la luy enseigner. I'aymerois
eux, luy dit il, que tu m'apprinses
rt d'oublier : Car plusieurs choses
reuiennrnt en memoire qui me fas-
ent, lesquelles ie voudrois biẽ oublier
e pouuois. Et Quintilien dit de Me-
dore, que c'estoit à luy vanité & sotte
nterie de se vouloir glorifier de la me-
ire artificielle plutost que de la natu-
le. Ceux qui en ont escrit entre les
ciens, sont Ciceron en ses nouueaux
eceptes de Rhetorique, Quintilien
ses institutions, & Seneque : & des
dernes Franc. Petarque, Mareol
ronois, Pierre de Rauenne, Herman
sch, & plusieurs autres gens indignes
en faire mention, & la plus part d'es-
rit lourd & de petite renommée. Plu-
urs aussi en font profession, & l'ap-
ennent publiquement tous les iours:
ais peu se trouuent qui y fassent fruict,
bien souuent sont leurs precepteurs
yez de honte : Car l'on void commu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

némement que ces broüillons abusent les escoliers és Vniuersitez & Colleges, & taschent d'attraper leur argent par le moyen de cette nouueauté. En somme c'est vne niaiserie & gloire puerile de faire parade de sa memoire: & chose laide & impudēte de desployer en monstre comme vne mercerie ce que l'on a leu à foison, & que ce pendant la ceruelle soit vuide de iugement & bonne doctrine.

Des Mathematiques en general.

CHAP. XI.

IL est maintenant temps de dire des disciplines Mathematiques: lesquelles sont estimees les plus certaines de toutes. Neantmoins toutes n'ont fondement ailleurs qu'és opinions de ceux qui les ont enseignees: lesquels n'ont pas failly peu souuent: & toutesfois on leur adiouste grand foy. Ce qui est témoigné par Albubater l'vn d'entr'eux, disant que les anciens mesmes iusques passé l'âge auquel Aristote a vescu, n'ont point bien entendu les Mathematiques.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

comme ainsi soit que le principal
subject de ces sciences soit le rond, tant
en figure que en nombre, ou en mouue-
ment ils sont toutesfois contraints de
confesser que le rond, globe, ou sphere
ne se trouue parfaictemẽt en aucun lieu,
ny naturellement, ny faict par artifice.
Et combien que ces disciplines n'ayent
causé en l'Eglise de Dieu guere d'here-
sies, ou point du tout: si est-ce que, com-
me dit S. Augustin, elles sont inutiles à
nostre salut, plustost nous destournent
de Dieu, & induisent à pecher, que au-
trement: & ne sont, ainsi que S. Hie-
rosme afferme, sciences dignes de per-
sonnes craignans Dieu.

De l'Arithmetique. CHAP. XII.

ENtre icelles l'arithmetique
tient le premier lieu. C'est
la science des nombres, qui
est comme la mere & ori-
gine des autres: non moins
superstitieuse que vaine: de laquelle
n'est faicte aucune estime, à cause du vil
exercice de compter, si ce n'est par mar-
chãds, & pour l'auarice. Car elle traicte

des nombres, lesquels elle enseigne à cognoiser, quel est le nombre pair, quel est le nompair, le pairement pair, le pairement impair, & quel est l'impairement pair, le superflu, le diminué, quel est le nombre parfait, le composé & le non composé, lequel fait nombre de soy ou rapporté par autre. Plus traicte de la raison ou proportion d'vn nombre à l'autre, ou mesme d'vne proportion à l'autre, & des especes des proportiõs, des nombres harmoniques & geometriques, & en somme de diuerses reigles & proprietez des nombres, & de leurs brisez & rompus, & de la maniere de calculer & compter.

De la Geomantie. Chap. XIII.



Ette science d'Arithmetique ou des nombres nous a produit la Geomantie, qui est vne maniere de deuiner par casuelle ou fortuite disposition de poincts & figures, & auec ce le sort ou deuination qui se fait par le ject de dez, comme anciennement en la ville de Palestine, lors dite Preneste, par les tales, qui estoient presque ressem-

blans

blans aux osselets des pieds des animaux & autres telles manieres de hazards & sorcelleries qui se font par nombres, combien que la plus grand part allient la Geomantie à l'Astrologie, à cause de la maniere presque semblable de iuger des euenements, ioinct qu'ils attribuent la force & vertu de ses predictions plus au mouuement que non pas aux nombres, se seruans de ce que dit Aristote au premier liure de ses apparitions ou impressions aërees. Le mouuement du Ciel (dit il) est perpetuel, & le commencement & la cause de tous les mouuements inferieurs. De cet art Geomantique ont escrit iadis Hali : & és temps plus recents Gerad de Cremone, Barthelemi de Parme, & vn certain Tondin. Ie me suis aussi voulu mesler d'escrire d'vne maniere de Geomantie toute differente des autres, mais qui est bien autant superstitieuse & incertaine, & pour en parler rondement, mensongere comme les autres.

Des Ieux de hazard. CHAP. XIIII.

LE mestier de iouër à tous ieux de hazard est vne pure sorcellerie, comme il en porte le nom. Et celuy qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

y est le plus sçauant & studieux est d'autant plus meschant & mal-heureux: car le ioüeur est en perpetuelle conuoitise du bien d'autry, cependant qu'il dissipe le sien, & mesmes sans porter respect ny reuerence au patrimoine, qui luy a esté laissé par ces predecesseurs. C'est l'art des mensonges, des pariurements, larrecins, noises & iniures, mere des meurtres, inuention diabolique, qui fut apportee sous diuerses especes en Grece entre autres despouïlles & parmy le butin de la ville de Troye, apres que le Royaume d'Asie fut destruict. De là eurent leur origine les dés les tables le tricole, ou troispoints; le eschecs, le monarq; le taliorq; le regnard, les dés à huict faces, & ceux à douze, esquels ils disoyent estre ie ne sçay quoy de diuination. Plusieurs ont eu opinion que Attalus Roy d'Asie fut celuy qui trouua cet art de ioüer, & qu'il inuenta auec l'artifice des nombres. L'on trouue par escrit que Claude Empereur de Rome en composa vn liure, & qu'il y fut fort addonné, ainsi que auant luy auoit esté Auguste Cesar. Quoy qu'il en soit, tout n'en vaut rien, & en est le mestier

lu tout infame & condamné par les loix
le tous peuples & nations. Et à ce pro-
pos on dit que Cobillon estant enuoyé
n ambassade à Corinthe par les Lace-
lemoniens pour traicter alliãce & con-
ederation auec eux, s'en retourna sans
ien faire, ayant trouué les chefs & prin-
ipaux administrateurs des affaires de la
ille ioüans aux dés, disant qu'il ne vou-
oit point donner cette tache & note
l'infamie à la gloire des Spartiates qu'il
ust iamais dit qu'il eussent cherché l'al-
iance de gens addonnez au ieu. Et tant
auoyent tous les plus gents de bien &
rands personnages en mauuaise estime,
ue mesme le Roy des Parthes voulant
eprocher à Demetrius sa legereté, luy
nuoye des tales d'or, qui estoyent, com-
ne nous auons dit, vne façon de dés
ayans que quatre costés, rettoussez par
s bouts en façon d'osselets. Toutesfois,
n cet âge tels ieux sont les passe-temps
rdinaires, & ausquels s'exercent le plus
s Princes & gentils-hommes. Quoy
asse-temps? mais plutost vne sagesse
emarquee & prisee en ceux qui sont les
lus experts & mieux excercés en ce
amnable art de tromper.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Du sort Pythagorien. CHAP. XV.



IL ne faut passer ce que le
Pythagoriës affermoyen
& que Aristote mesme
creu, & plusieurs autre
ont estimé estre veritabl
à sçauoir que chacune lettre de l'alpha
bet a son nombre certain, & que pa
ce moyen on peut deuiner ce qui doi
aduenir aux hommes : prenant les let
tres de leurs noms propres, & som
mans ensemble les nombres portez pa
chacune d'icelles, en sorte que s'il e
question de sçauoir qui doit estre supe
rieur & auoir du meilleur en quelqu
bataille, ou procez, si c'est pour s'en
querir de mariage ou autre entrepris
ou de la vie ou de la mort de quelcu
celuy du nom duquel reuient plus gra
de somme l'emporte. Par cette mani
re de sort Patroclus demeura vainc
par Hector, & luy par Achilles. C
qui a esté dit en vers par Terentian
en ce sens.

On tient que les noms sont formés p
tels mysteres.

Qu'en assemblant d'iceux trestous les cha-
racteres,
Des vns le nombre est grand, des autres il
est moindre:
Que s'il aduient qu'en guerre ils viennent
à se ioindre
Le plus grand nombre emporte auec soy
la victoire
Et le moindre la mort : & de là vient la
gloire
Qu'Hestor eut sur Patrocle, & celle là
encor
Qu'eust Achille d'auoir tué le preux
Hector.

Et y en a plusieurs qui se ventent de trouuer les Horoscopes ou ascendans & aspects du Ciel tel qu'il est au point de la natiuité d'vn chacun par ceste maniere de calcul, ainsi qu'vn certain Alexandrin, philosophe de peu d'estime a escrit d'iceux, lequel on donne à entendre auoir esté disciple d'Aristote. En outre (à ce que Pline nous compte) l'on attribuë aux inuentions de Pythagoras ce que l'on dit que s'il y a nombre nompair de voyelles au nom propre d'vne personne, cela luy presage perte de la veuë, ou rupture de quelque iambe, ou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

autre semblable sinistre accident.

De l'Arithmetique derechef. CHAP. XV[illegible]

MAis retournons à l'A[illegible] rithmetique. Platon d[illegible] qu'elle fut premieremen[illegible] enseignee par vn mau[illegible] uais demon auec le ie[illegible] des dés, & tout autre ieu de hazar[illegible] & Lycurgus, ce grand legislateur de[illegible] Lacedemoniens, voulut qu'elle fu[illegible] bannie de sa republique, comme v[illegible] art trubulent : car outre qu'elle re[illegible] quiert que l'on soit de grand loisir pou[illegible] vacquer à icelle, & retire l'homme d[illegible] toute honneste & profitable negotia[illegible] tion, elle esmeut souuent grand deba[illegible] pour choses friuolles & de petite conse[illegible] quence. Tesmoin la guerre irreconci[illegible] liable d'entre les Arithmeticiens pou[illegible] la preference du nombre pair ou nom[illegible] pair, sçauoir lequel nombre est le plu[illegible] parfaict, celuy de trois, de six, ou de dix[illegible] Quel nombre l'on appelle pairemen[illegible] pair, en la definition duquel ils soustie[illegible] nent que Euclide, ce grand Geometrie[illegible] à lourdement failli. Dauantage il e[illegible]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

difficile à reciter quels mysteres Pythagoriques, quelles magies ils trouuent & songent parmy les nombres, otes qu'ils soyẽt nuds & separés des choses: & osent bien tant dire, que le monde n'eust sceu estre construict & creé par Dieu sans les instruments & modelles d'iceux, & que la congnoissance de toutes les choses diuines est enclose és nombres, ainsi que en regle tres-certaine. De là ont eu origine les heresies de Marc l'enchanteur & de Valentin, fondees sur la science des nombres, & par icelle acheminees, se vantans de pouuoir descouurir, manifester, & entendre tous les plus hauts secrets de la diuinité, & tout ce qui appartient à la religion par leurs fades nombres. A quoy l'on peut ioindre le quaternaire Pythagorique estimé entre les plus saincts mysteres, & plusieurs autres choses semblables, lesquelles sont toutes pleines de vanité, fausses & feintes; & ne faut penser que toute la trouppe des Arithmeticiens puisse produire chose aucune certaine & veritable, excepté les seuls nombres secs & sans vigueur: neantmoins ils presument de rendre les hommes diuins pour sçauoir nombrer.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Ce que toutesfois les Musiciens ne leur accordent : car ils soustiennent que cet honneur appartient à eux & à leur harmonie.

De la Musique. CHAP. XVII.

PArlons doncques maintenant de la musique, de laquelle entre les Grecs Aristoxenus a copieusement escrit, disant que la musique est vne ame ou esprit, & les preceptes de laquelle Boëce a mis en Latin. Ie parle de celle qui consiste en accords mesurez, de chant, de voix, & de sons, non de celle qui gist en rythmes & vers faicts par certaine artificieuse mesure, qui s'appelle Poësie : laquelle, au rapport d'Alpharabius, n'est point tant regie par aucune bonne raison ou haute speculation, que par folie & fureur, d'ont nous auons desia discouru cy deuant. Mais quât à celle qui traicte des accords proportionnés & melodies de cordes ou de voix delectans l'ouye elle enseigne les raisons des sons, des interualles, des parties, & de leurs genres, des tons,

muances, & mesures. Les anciens en ont fait trois especes; Enharmonique, Cromatique, & Diatonique. La premiere, à sçauoir la enharmonique, est delaissée du tout, pource qu'elle est pleine de difficultez profondes & presque d'impossible obseruation : La seconde, qui est la Cromatique ou colorée, d'autant qu'elle est par trop lasciue a esté aussi reiettée comme infame & deshonneste : & a-on retenu seulement la troisiéme espece, comme plus ressemblante à l'accord & composition du monde, à leur aduis. Il s'en trouue entre les anciens qui ont distingué les manieres de musique selon les nations qui en ont le plus vsé, à sçauoir en la Phrygienne, Lydienne, & Dorique, lesqueles estoient les plus anciennes, & dont vsoient Sacadas, Argien & Polymestres musiciens, à quoy Sappho de l'isle de Lesbos adiousta vne quatriéme maniere, qu'elle appella Lydienne meslée, ainsi que dit Aristoxenus, l'inuention de laquelle est attribuée par aucuns à Tersandre : par autres à Pythoclides le ioüeur de flutes : mais Lusias dit que ce fut Lamprocles Athenien qui premier

la mit en auant. Ces quatre manieres de musique en ont esté en prix, & remarquées par l'authorité des anciens, & tout l'assemblage desquelles ils appelloient encyclopedie, ou cercle de toutes sciences, voulans inferer que la musique comprend en elle toutes disciplines: duquel aduis est Plato, au premier dialogue des loix, disant que la memoire ne se peut exercer sans auoir toutes les sciences vniuersellement. Entre ces manieres la Phrygienne n'est par les musiciens approuuée, d'autant qu'elle distrait & rauit l'esprit hors de soy. Parquoy Porphirio l'appelle barbare, pource qu'elle n'est bonne seulement qu'à inciter les personnes à fureur & colere, & au combat: & pource est appellée par autres Bacchique, comme celle qui est furieuse, impetueuse, & pleine de trouble, au son & mesure de laquelle nous lisons que les Candiots & Lacedemoniens alloient aux armes, sonnans par deux breues & vne longue, *tam ramtan, tam ramtan.* Par cette maniere de son l'on dit que Timothée encourageoit Alexandre à la guerre: & vn certain ieune homme Tautomenien en fut tellement esmeu à ce que

Boëce raconte, qu'il ne cessa qu'il n'eust fait brusler du tout vne maison où estoit vne garce cachée. Platon reiette pareillement la Lydienne, comme trop hautaine & aiguë, s'esloignant par trop de la douceur & moderation de la Dorique. Elle est propre pour complaintes, & pareillemẽt agreable à ceux qui sont de nature alaigre, s'accommodant aussi aux chants de resiouyssance, à raison de quoy on dit que les Lydiens, qui estoient peuples ioyeux & alaigres se delectoiẽt de cette façõ de melodie, de laquelle les Toscans, qui sont extraits de Lydie ont aussi vsé en leurs dãses. Mais ils ont preferé à toutes la maniere de musique des Doriens, comme celle qui estoit la plus graue, honneste, & conuenable à toute modestie, propre aux affections de l'esprit, & aux mouuemens de la personne graue & posée, s'accordant par vne certaine façon à la maniere de viure des gẽs de bien & vertueux. Partant elle estoit en grande estime ordinairement entre les Candiots, Lacedemoniens & Arcades: & par opinion que l'on auoit de la force & effect de cette musique, l'on dit que le Roy Agamemnon esleu chef de

l'armée des Grecs pour la guerre de Troye laiſſa en ſa maiſon prés de ſa femme Clytemneſtra vn muſicien Dorien, afin que par ſon chant & melodie elle ſe maintint en modeſtie, & euſt ſoin de conſeruer ſa pudicité. La maniere eſtoit de reïterer ſouuent le pied & la meſure de deux longues. Et tient on que Ægiſte qui la corrompit, n'en ſceut oncques iouyr ſinon apres qu'il eut malheureuſement tué ce muſicien. Quant au chant Mixtelydien, il eſt propre pour eſmouuoir à pitié & commiſeration, & conuenable aux Tragedies, bon pour inciter & ramener : & a force & commandement ſur toute affection triſte & douloureuſe. A ces quatre manieres de melodie autres ſont adiouſtées par aucuns, leſquelles ils appellent collaterales, à ſçauoir Subdorique, Sublydienne & Subphrygienne, en ſorte qu'en tout ils en font 7. correſpõdantes aux 7. planettes : à quoy Ptolomée a encor adiouſté la 8. à ſçauoir Supermixtelydienne, aiguë & hautaine par deſſus toutes, & attribuée au firmament : mais Apulée au premier de ſes diſcours intitulez Florides, deſcrit cinq ſortes de chãts ou accords meſurez, à ſçauoir Æolien ſimple,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Asien diuers, Lydien lamentable, Phrygien belliqueux, & Dorien religieux ou deuot: ausquels autres adioignent le Ionien allaigre & gaillard. Martian ensuiuant ce qu'Aristoxenus enseigne, en cõpte cinq principales manieres, & dix adioinctes. Or combien que tous confessent que cét art soit plein de grãde douceur, si est-ce que l'opinion generale est, & l'experience le monstre à vn chacun, que c'est vn exercice auquel s'adonnent seulement gens de basse estoffe, d'esprit mal propre à autre chose, & du tout excessifs en intemperance, lesquels ne sçauent tenir moyen ny raison à bien commencer ny bien acheuer, ainsi qu'il est escrit d'Arcabius ioüeur de flutes, à qui il falloit payer plus d'argent pour le faire taire, que pour le faire ioüer ou chanter. De ces importuns musiciens parle Horace en cette sorte:

Musiciens sont attaints de tel vice,
De s'excuser que leur voix n'est propice,
Si entre amis de chanter sont priez:
Si de leurs chants vous ne vous souciez,
A peine lors les pourrez faire taire.

Et a esté de tout tẽps la musique à loüer & à vendre pour argent, & vagabonde à

la suitte & sous la faueur des maquerelages d'amour. De laquelle onques homme d'honneur, graue, modeste, chaste, magnanime, ne fit profession : parquoy les Grecs appelloyent les musiciens ouuriers du pere Liber, ou artisans de Bacchus, ainsi que Aristote les nomme pour faire les baccanales, gens la pluspart de mœurs deprauées & meschantes, passans leur aage en tout exces, & presque en perpetuelle disette & pauureté, qui est mere & nourrice des vices. En la cour des Rois de Perse les musiciens estoyent tenus au rang des parasites, bouffons, & basteleurs, ne seruans qu'à donner plaisir aux autres : de l'art desquels on prenoit bien delectation, mais quant aux personnes l'on n'en tenoit aucun compte : tellement qu'estant vn iour faict grand cas à Antisthenes tressage philosophe d'vn certain Ismenias, que l'on vantoit pour estre excellẽt ioueur d'instrumẽs, Il ne vaut donques rien, dit-il : car s'il estoit homme de bien il s'amuseroit à autre chose, d'autãt que l'art de chanter ou de iouër d'instrumens n'est point art d'vn personnage modeste & vertueux, mais d'vn saoul d'ouurer, & qui ne de-
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

mande qu'à iouër & passer son temps. Cet exercice estoit en mespris a l'endroit d'vn Scipion Æmilien, d'vn Cato, comme du tout estrange des mœurs & maniere de viure des Romains. C'est pourquoy Auguste & Neron furent blasmez de ce qu'ils s'adonnoient plus que mediocrement à la musique : mais Auguste en estant admonnesté s'en retira, & la quitta : Neron au contraire y mit encor plus son estude, & pource il fut en mespris & mocqué d'vn chacun. Philippe Roy des Macedoniens, aduerti que son fils Alexandre auoit tres-bien chãté en quelque endroit, le trouua fort mauuais, & l'en tensa: N'as tu point de honte, dit-il, de sçauoir si bien chanter? c'est bien assez, voire trop, si vn Prince daigne prendre le loisir d'ouïr chanter les autres. Les poëtes Grecs n'ont iamais faict chanter leur Iupiter, ny iouër de luth ou de harpe: la docte Pallas y deteste les flustes. Homere fait iouër vn ioueur de luth deuant Alcion & Vlysses, lesquels seulement escoutent : autant en fait Virgile de son Iopas, qui iouë, & ce pendant Æneas & Dido prestent l'oreille. Antigonus Gou-

uerneur d'Alexandre le Grand, le trouuant vn iour qu'il ioüoit de la Harpe, la luy osta, & la mit en pieces: Il est desormais temps, luy dit-il, que tu t'adonnes à regner & à commander, & non point que tu t'amuses à ioüer & chanter. Les Egyptiens ayans opinion que la Musique amollissoit la vertu & le cœur des hommes, ne permettoient point que leurs ieunes gens y missent leur estude. Et Ephore au rapport de Polybe, afferme qu'elle ne fut oncques introduite sinon pour tromper & abuser les esprits humains. Et, pour en parler à la verité, il n'y a gens plus inutiles, ny de moindre estime, ny lesquels on doiue plus fuyr, que les chantres & ioüeurs d'instrumés, & en somme tous ceux qui font estat & profession de Musique, lesquels par le meslange de tant de voix & accords differents, montans & descendans, s'aduançans, retardans, entrelassez, contrechantez, ou assemblez, surpassent les gazoüillemens de tous les oiseaux du monde, & par la douceur enuenimée de leurs folastres chants, mines, & sons, ensorcellent & corrompent, ainsi que Sirenes, les esprits des personnes. Partant à bon droit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

les femmes Thraciennes poursuiuirent Orphee, & luy aduancerent ses iours, d'autant que par ses melodies il effeminoit vilainement leurs hommes: & s'il faut adiouster quelque foy aux fables, Argus, qui auoit le chef enuironné de cent yeux, ne les perdit il pas tous auec la vie endormy par le son d'vne fluste? à raison dequoy ces maistres se donnent gloire par dessus les Orateurs mesmes, se vantans que l'Empire des affections est en leur art, pour l'émouuoir & mener çà & là à leur plaisir, & sont bien si dépourueus de sens, d'oser affermer qu'il y a vn certain chãt & harmonie és Cieux, laquelle toutesfois aucun n'ouyt iamais, si ce n'est quelque Musicien songeant après boire, & pensant que le son des verres & des bouteilles fust vne melodie celeste. Cependant il ne s'est trouué iusques à present aucun entre eux qui soit descendu du Ciel, & aye bien compris & entendu tous les accords & consonances des voix, ny toutes les raisons & proportions d'icelles. Neantmoins ils attribuent à la Musique vne perfection totale, disans que toutes sciences sont encloses en icelle, & qu'elle ne peut estre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

enseignee, ny entendue, sans auoir faict vn cours par toutes les autres disciplines vniuersellement. D'auantage luy donnent force & vertu de deuiner, & maintiennent que par icelle on peut faire iugement de la santé & disposition du corps, des affections de l'ame & des mœurs d'vn chacun : En outre que c'est vn art infini, que aucun entendement ne peut rechercher ny espuiser du tout: où il y a tousiours à apprendre, & que de iour en iour il se trouue nouuelles manieres d'accords & mesures : confirmans le dire d'Anaxilas, à sçauoir que la musique produisoit tousiours quelque nouuelle & estrange, beste, ainsi que font les deserts de Libye. Or Athanase, congnoissant bien la vanité de cet art, l'interdit aux Eglises. Mais S. Ambroise qui fut plus desireux de pompes & ceremonies, y establit & ordonna depuis la maniere de chanter & psalmodier. S. Augustin tenant la voye du milieu, escrit en ses confessions, qu'il estoit perplex & en grande difficulté à raison de ce. Mais de nostre temps la musique a prins vne priuauté si licentieuse és Eglises, que l'on ne craint point de iouër

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

sur les orgues des petites chansons assez vilaines & sales, les accompagnans auec leurs mysteres, & mesmes les sainctes prieres y sont châtees par des musiciens dissolus, loüés & tres-bien payés pour cet effect, qui les entonnent d'vne façon plus propre à chatoüiller les concupiscences, qu'à esleuer les esprits en l'intelligence des choses diuines, crians & bruyans comme bestes, & non en voix humaines. Là les enfans hannissent vn dessus, autres beuglent vne taille, qui iappe vn contrepoinct, qui heurle vne haute contre, qui gronde le bas, en sorte que l'on y oit plusieurs sons, mais de paroles ny d'intelligence rien n'en paruient aux oreilles ny à l'esprit, & est defendu à l'entendement d'vn coguoistre & iuger.

De la Danse ou Bal. Chap. XVIII.


E la musique depend l'art de danser, sauter, & ballet, tres agreable aux filles, & à tous ceux qui meinent l'amour : lequel ils apprennent auec grãd estude, s'y trauaillans & exer-

çãs sans se passer presque toute la nuict, ayans vn soing merueilleux d'obseruer les mesures, & accorder leurs desmarches, sauts, & passages au son d'vn violon, tabourin, flute, ou autre tel instrument, auec port & contenance graue & moderee, mettans peine infinie de bien & sagement contrefaire, ce leur semble, la chose du monde la plus folle & approchant de pres à fureur & forcennerie, & qui seroit trouuée le plus ridicule spectacle & malplaisant qu'on sçauroit voir, si elle n'estoit vn peu assaisonnée du son & de la melodie des instruments de Musique, c'est à dire, si vne vanité ne soustenoit l'autre, & ne la rendoit recommandable. Cet art est vn desbordement de malice effrontee, support & tutelle de meschancetez, allumette de paillardise, ennemy de chasteté, bref vn passe temps dangereux & indigne de toute personne bien nee. Souuent est aduenu, dit Petrarque, qu'à ce rocher l'hõneur & la chasteté de la femme long-temps conseruee a faict bris, que la vierge a appris à cette eschole chose qu'il luy eust mieux valu d'ignorer, & y a esté du tout estraincte la bon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ne renommee & la honte de plusieurs. Plusieurs de là sont reuenuës en leurs maisons impudiques tout à faict, plusieurs en doute de ce qu'elles deuoient faire, mais aucune n'y deuint onques plus chaste. En somme, la chasteté est tousiours assaillie & sollicitee aux danses, & le plus souuent alterée. Toutesfois il s'est trouué entre les Grecs des hommes qui l'ont eu en estime ; & l'ont loüée, ainsi que cette nation a fait de plusieurs autres choses deshonnestes & pernicieuses : ils ont donné à entendre qu'elle a pris son origine dés le commencement du monde sur le patron des mouuemens celestes, des astres & planettes, de leurs cours naturels ou retrogrades, des conionctions, & en somme de l'ordre d'iceux, qui n'est qu'vne danse mesurée & bien accordante.

Autres disent que c'est vne inuention des Satyres, & que par l'artifice des danses Bacchus surmonta les Thyrreniens, Lydiens, & Indois, peuples tres-belliqueux, & qu'à cette cause on commença à introduire les danses entre les ceremonies sainctes, & parmy les actes de deuotion : en sorte qu'en Phrygie les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Corybantes, en Candie les Curetes, & la deesse Rhea voulurent que l'on en vsast. En l'isle de Dele nul sacrifice ne se faisoit sans danser & sauter. Bref aucunes festes ny ceremonies n'estoyent celebrees en lieu quelconque sans danse. Les Brachmanes, philosophes Indiens, matin & soir adoroyent le Soleil, sautans & dansans: & estoit le bal parmy les Ethiopiens, Egyptiens, Thraces, & Scythes, reputé entre les ceremonies sacrées, comme estant de l'ordonnance d'Orphee & Musée tres bons danseurs Theologiens. A Rome pareillement estoient certains prestres appellés Saliens, pource qu'ils sautoyent en l'honneur de Mars. Les Lacedemoniens, qui estoient les plus gēts de bien de la Grece, apres qu'ils eurent aprins à sauter & danser de Castor & Pollux, ne firent chose aucune de consequence sans bal. Les Thessaliens l'auoyent en si grande veneration, que leurs gouuerneurs & magistrats estoyent honnorés du tiltre de presulteurs ou meneurs de danses. Mesme Socrates, lequel par le tesmoignage d'Appollo fut estimé le plus sage des humains, voulut bien apprendre à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

danser estant desia fort auant en l'aage, & n'en eut point de honte, ains la prisa & extolla par grandes loüanges, & luy assigna rang entre les plus vtiles & honnestes disciplines. En somme l'eut en telle estime, qu'il luy sembla qu'on n'en pouuoit parler assez honnorablement, comme de celle qui estoit née auec le monde & auec Amour, le plus ancien des Dieux, & n'auoit rien qui ne fust diuin. Mais il ne se faut esbahir si les Grecs ont ainsi philosophé, veu qu'ils ont bien attribué la pratique & l'inuention des adulteres, desparricides larrecins, & generalement de tous vices, à leurs Dieux, les en faisant auteurs. Ils ont escrit plusieurs liures de cét art de danser, esquels ils ont comprins les especes, mesures, & noms de toutes danses, en quelle maniere chacune se faisoit, & qui en a esté l'inuenteur, dont ie me passeray de dire dauantage. Quant aux anciens Romains, qui estoient personnages d'autre grauité, sagesse, & autorité, ils reprouuerent & reietterent toutes manieres de danses, & n'ont donné iamais bon bruit ny loüange honneste à femme aucune pour l'auoir veu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

dãser. Parquoy Sallufte reprocha à Sem-
pronia qu'elle chantoit & dansoit mieux
qu'il n'estoit conuenable à vne femme
de bien. Et fut attribué à honte & des-
honneur à Gabinius & à M. Cœlius,
gens Consulaires, de ce qu'ils estoient
trop adroits & experts à baller, & à L.
Murena fut imputé à crime par M. Caton
qu'on l'auoit veu danser en Asie, la cau-
se duquel estoit defenduë par Ciceron:
toutesfois il n'osa oncques excuser le
fait, mais le nia tout à plat, disant en
outre, qu'aucun personnage sobre ne se
met à sauter & danser s'il n'a perdu le
sens, ny en lieu solitaire, ny en compa-
gnie ou banquet honneste & moderé,
ny en lieu quelconque: car la danse est
le comble des insolences, excessifs pas-
setemps, & sales voluptez d'vn banquet
dissolu fait hors de temps & d'heure
opportune. Parquoy il est force que la
dãse soit l'extremité & la derniere main
de tout vice: & ne pourroit-on aisément
dire cõbien de maux sont là attirez par
la veuë, par l'ouye, par les deuis & at-
touchemens. Là on saute d'vne façon
enragée auec grand trepignement de
pieds au son mol & lascif d'vn instrumẽt

au

au chant de sales chansons & rithmes deshõnestes: les femmes & filles d'honneur y sont tastonnées & maniées d'vne façon lubrique & par mains impudiques baisées & accollées ainsi que paillardes, mesmes en se remuant & dansant souuẽt sont descouuertes les parties que nature & la modestie ont voulu voiler. Bref sous couleur de ieu & passe temps la meschanceté desguisée vient en place. Partant il n'y a doute que cest exercice n'aye esté inuenté par les esprits infernaux, tant s'en faut qu'il soit produit du Ciel, lequel fut mis en vsage au deshonneur de Dieu par les enfans d'Israël apres qu'ils eurent forgé le veau au desert: car il est dit que luy ayant sacrifié ils commencerent à manger & boire, & puis se leuerent pour iouër, chantans & dansans. Mais il suffit d'auoir dit des danses iusques icy.

De la Danse armée. CHAP. XIX.

IE n'ignore point toutesfois en parlant des danses, qu'il n'y en aye plusieurs autres especes iadis celebrées par les auteurs, qui sont pour la pluspart de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

laissées, & aucunes encor aujourd'hui en vsage : ainsi que la danse armée, que nous appellons moresque, laquelle est fort propre & accommodée aux escrimeurs, bastelleurs, & aux gens de guerre. Mestier, à la verité, tragique auquel on ne fait cas de tuer vn homme innocent, & n'est cela qu'vn jeu, & leger passe temps, & y est imputé à grande infamie d'auoir cuidé tant soit peu destourner vn coup mortel, & ne l'auoir receu hardiment dans ses entrailles. A la folie de cét execrable artifice est iointe vne impieté insigne. Et sont tous tels exercices, tant vuides de tout bien, & pleins d'impudence, que c'est peu de les blasmer seulement, si quand & quand on ne les maudit & deteste: car on n'apprend par iceux autre chose que certaines manieres estranges & admirables de forcenner & perdre tout entendement.

Des Basteleurs, & de leurs sauts & danses.

Chap. XX.

IL y auoit aussi vne espece de Basteleurs qui tenoient rang de sauteurs & danseurs, lesquels par mines & cõtenan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

tes representoient si proprement leurs conceptiõs, (c'estoient des farces muettes, ou mysteres sans parler) & par gestes & mouuemẽs exprimoient si naïfuement les mœurs & affections des personnes, qu'ils estoient entendus clairement d'vn chacun, ores qu'ils ne parlassent point. C'est art a cela de singulier, qu'il n'estoit besoin d'auoir aucun truchement à ceux qui les regardoient. Car chacun, tant fust il esloigné, pourueu qu'il peust voir, pouuoit aisemẽt entendre l'argument & subject de la farce par le branslemẽt seul, & par les sauts ou remuements de ceux qui joüoient : tant bien sçauoient ils imiter & representer vn enfãt, vn vieillard, vne, femme, seruiteur, chambriere, vn yurongne, vn cholere, & en somme toutes manieres de gens en toutes leurs façons, mœurs, & affectiõs, par vn plaisant geste. A raison dequoy ceux qui faisoient profession de cet art, ont esté fort prisés & estimés par les anciens, & dit Macrobe que Cicero s'esprouuoit auec Roscius, qui estoit de ce mestier, & auoit esté aussi are familier de L. Sylla Dictateur, lequel d'eux deux representeroit ou exprime-

roit en plus de façons vn mesme suiet, l'vn par diuersité de paroles & richesse d'eloquence, l'autre par gestes variés & changés en plusieurs manieres : ce qui donna occasion à Roscius d'escrire vn œuure de la comparaison de l'eloquence & de l'art de basteleric. Toutesfois la ville de Marseille, à ce que recite Valere, eut l'honneur & la reputation si recommandée, qu'elle ne donna onques accez à aucuns basteleurs, farceurs, ou ioueurs de comedies, pource principalement que les suiects & argumens de leurs fables & recits n'estoient que paillardises & actes lubriques : parquoy craignoyent que l'accoustumance de tels spectacles n'induisit leur peuple à se licẽcier de les imiter. Partant le mestier de reciteur & ioueur de fables & comedies en quelque façon que ce soit, est vne occupation meschante & deshonneste, & ceux qui prennent plaisir d'y assister & les regarder, sont grandemẽt à reprendre : car la delectation que l'on prẽd en choses lasciues est vitieuse & approchante de crime. Bref il n'y auoit anciennemẽt titre plus reprochable ny vilain que celuy de basteleur ou farceur & estoyent par

oix notés d'infamie, & reculés de tous
honneurs & estats publics, ceux qui s'e-
stoyent trouués sur vn eschaffaut pour
iouer ou contrefaire vne farce.

Du Rhetorisme, ou bal rhetoric.
CHAP. XXI.

VNe autre maniere de bal se
prattiquoit anciennement,
qu'ils appelloyẽt Rhetoris-
me, à peu pres semblable à
celuy des basteleurs, vn peu plus posé
toutesfois: lequel Socrates, Platon, Ci-
cero Quintilien, & plusieurs d'entre les
Stoïques trouuoyent vtile & tres ne-
cessaire à celuy qui aspiroit d'estre ora-
teur, aduocat, ou harangueur. C'estoit
vne adresse de biẽ porter sa persõne en
geste, contenance, & visage decent bien
composé & adiancé, & d'accompagner
au son, à la voix, & à toutes les paroles &
sentences que l'on proferoit, la viuacité
des yeux, la grauité de la face, & le mou-
uement & contournement du corps se-
lon qu'il faloit pour leur donner grace
& efficace, sans que cest art passast plus
outre que d'enseigner les mines & con-

tenances. Or par succession de temps ceste bastelerie en matiere de rhetorique fut du tout quittée & mise hors d'vsage entre les orateurs, ayant quelquefois Auguste Cesar admonnesté Tibere qu'il falloit parler de la lãgue & non des doigts, & auiourd'huy il n'en est plus de nouuelles, si ce n'est à l'endroit de quelques moynes en chaire, (combien qu'anciennemẽt les basteleurs estoyent rettãchés de l'Eglise, & n'estoyẽt admis à receuoir le sainct Sacrement de l'Eucharistie, (lesquels à present l'on void se tourmẽter & crier haut à merueilles, faisans diuerses grimaces du visage, iettãs leurs regards, ça & la, escrimans des bras, trepignans des pieds, remuãs les costés lasciuement, & auec mille autres gestes & contenances estranges faire leurs presches au peuple, tantost se courbans, tantost se renuersans, tournoyans, sautans, & en somme monstrans le peu d'arrest qu'ils ont en leur cerueau par ces inconstans mouuements de leurs corps, ayans possible en memoire la sentence de Demosthenes, lequel interrogé, ainsi qu'escrit Valere, qu'elle estoit la chose qui donnoit plus grande efficace aux paro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

les, respondit que c'estoit l'hypocrisie: enquis derechef de cela mesme : respondit semblablement que c'estoit l'hypocrisie : & ainsi pour la troisiesme fois, affermant que tout l'artifice, la force, & vertu de bien dire consistoit en cela. Mais afin que nous ne nous esgarions loing des Mathematiques, venon à la Geometrie.

De la Geometrie. CHAP. XXII.

LA Geometrie, qui est honoree par Philon Iuif du tiltre de mere & source de toutes les sciences, a cela de bon & digne de loüange en elle, qu'au lieu qu'entre les professeurs des autres disciplines on void infinis debats & contrarietez, les Geometriens sont en tout de bon accord entre eux, si ce n'est qu'ils disputent encor si les poincts, lignes, & superficies, se peuuent partir & diuiser ou non. Au demeurant il n'y a aucun different parmy eux, ny en leur doctrine, ny en la maniere de l'enseigner, seulement chacun tasche par nouuelles inuentions & subtiles

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ſpeculations de choſes qui n'ont encor eſté miſes en auant, de ſurmonter l'vn l'autre. Toutesfois il ne s'eſt trouué encor aucun geometrien qui aye entendu la raiſon de reduire le rond en ſon quarré egal, ny de faire vne ligne égale à la circonference ou coſté du cercle, combien qu'Archimedes Siracuſain euſt iadis opinion de l'auoir trouué, & pluſieurs apres luy ſe ſoyent eſſayés en vain d'y paruenir, leſquels poſſible ont peu dire quelque choſe approchante à cela, mais non pas cela meſme. Et ſont menés tous de telle ambition, ne ſe voulans arreſter à ce qu'õt eſcrit & enſeigné leurs predeceſſeurs geometriens, que és meſmes cõſiderations ils penſent touſiours pouuoir imaginer & adiouſter quelque choſe outre ce que leurs precepteurs ont inuenté, & ſe mettent en telle reſuerie, que bien ſouuẽt ils en perdẽt le ſens, en maniere que tout l'ellebore du monde ne ſuffiroit à purger leurs cerueaux. Or outre que la geometrie cherche les raiſons des lineaments, des figures, diſtances, magnitudes des corps, & leurs dimenſions & poids: d'icelle dependent auſſi tous les artifices ouurages, inſtru-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ments, & engins ſeruans tant à la guerre & aux batteries des villes, qu'à l'architecture & autres vſages communs, comme ſont les belliers, tortuës, ſcorpiõs, catapultes, ſambuques, ponts leuis tours mobiles, & autres engins & machines dont vſoyent les anciens pour renuerſer les murailles, jetter traits ou pierres de grãd poids, miner ou eſcheler viles: Plus les nauires, galeres, ponts, moulins, ou engins à rouler ou faire tourner meules: Item les chariots, coches, gruës, polies, rouës, & autres ſeruans à enleuer tirer, & trainer grands fardeaux & poids deſmeſurés à peu de peine. D'auantage les artifices ſoy mouuans par le moyen de contrepoids, des eaux, d'air, ou de nerfs & cordages: ainſi que les Horologes qui ont leurs mouuements à raiſon des contrepoids, & les inſtruments qui rendent ſons à cauſe du vent, & ceux qui iettent, eſpuiſent, ou attirent l'eau comme pompes & rouës à ce appropriees, en outre les ouurages qui ſont faicts ſeulement pour donner plaiſir & admiration, comme certaines boules ſautans & roulans d'elles meſmes, des lampes qui tirent leur meſche ſans qu'on y mette la main,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

des soufflefeux, & cõme certaine beste, dont parle Politian, laquelle estant seruie sur tables, decoupée, & trãchée pour estre mangée, beuuoit neantmoins & auoit les mouuemẽs & la voix cõme si elle eust esté en vie: Par semblable artifice dit mercure, les Egyptiens faisoyent les images de leurs dieux, ausquelles ils faisoyẽt proferer des voix distinctes, & les faisoyẽt marcher. Ainsi que Architas Tarantin fit & construisit pareillement sa colõbe par raisons geometriques, la faisant esleuer haut en l'air & voler. Archimedes aussi fabrica le premier à l'aide de cét art vn ciel de cruyure par telle industrieuse inuention, que l'on y voyoit distinctement les mouuemens de chacune planette, & les tours des cercles & globes celestes, à l'imitation duquel nous en auons veu vn de nostre temps. De cét art est issuë l'inuentiõ de l'artillerie, arquebuses, & autres instruments à feu, desquels i'ay composé vn liure particulier, intitulé Pyrographie ou descriptiõ des artifices de feu, dont ie me repens: car il ne contient qu'enseignemẽts nuisans & tres-pernicieux. En somme tout l'artifice qui peut estre en la peincture,

en la Cosmographie, en l'agriculture & instruments rustiques, à la guerre, à la fonte, à la sculpture, poterie, menuiserie, orfeurerie, architecture, & autour des mines des meaux, tout, ou la plus-part, est pris de la geometrie.

De l'Optique ou Perspectiue.

CHAP. XXIII.

LA Geometrie est suyuie de pres par l'Optique, que l'on appelle autrement Perspectiue, puis par la Cosmimettrie & Architecture. La Perspectiue donques ou Optique a trois parties ou trois considerations en la veuë, à sçauoir quand les rais d'icelle sont iettez directement, quand ils sont refleschis, ou quand ils sont brisés: elle enseigne que c'estque des lumieres, ombres, & interualles, cõprend les raisons des grandeurs, appetissements, ou des fausses apparences, qui se representent à l'œil, & cause des distãces, recherche pareillement si les rais de l'œil estendus sur diuers corps passent à trauers vn ou plusieurs moyẽs clairs & trãsparents, mõstre où il faut que le iour ou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

l'ombrage batte, & tout ce qui auient pour ce regard aux corps, à la veue, & au moyen ou air qui est entredeux, & quels changements peuuét apparoistre en la chose & en la veue, par la diuerse qualité de cet air ou moyen. Quant à la raison & maniere de voir, les opinions sont discordantes & diuerses: Car Plato est d'aduis que la veue se fait par vne mutuelle clarté, à sçauoir quand la lumiere issant de nos yeux est rencontree à my chemin en l'air clair & diafne par celle qui sort de la chose que nous regardons, & qu'elles se ioignent exterieurement ensemble : & quant à la lumiere qui est en l'air, par lequel passe le traict de l'œil, qu'elle est facilement par la vertu d'iceluy resplendissante comme feu, destournee & espatse. Galien est accordant à l'opinion de Platon : Mais Hipparque pense que les rais passans outre iusques aux corps mesmes, & les touchans legerement dessus, reçoyuent d'iceux la qualité visible, & le rapportent aux yeux. Les Epicuriens croyent que ce sont images & simulacres sortans des corps, lesquels sont portés dans nos yeux. Aristote est quasi de mesmes opi-

nion, mais il dit que ces simulacres, n'ont point de corps, ains sont certaines qualités produites de l'alteration & varieté de l'air, qui est autour & en l'entre-deux des corps visibles & de nos yeux. Porphirius dit bien autrement: car il soustient que ce ne sont ny rais ny simulacres ou images ny autres telles choses, qui causent la veue, ains l'ame seule, laquelle estant vne en toutes choses, & visible à elle mesme, se void & cognoit par tout. Mais les Geometriens optiques ou perspectifs, s'accordans à peu pres auec Hipparque, afferment qu'il se fait certains triangles des rais sortãs de nos yeux, les lignes laterales desquels venans à s'entrerencõtrer en font d'autres par le moyen desquels l'œil peut voir en certaine façon plusieurs choses ensemble, mais que la veue certaine se fait à l'endroit où les lignes susdites viennent à se ioindre & croiser. Toutefois Alkindus en ce qu'il a escrit des regards, enseigne choses du tout contraires. S. Augustin se contẽte de dire que la vertu de l'ame fait quelque operatiõ en l'œil, qui n'a point encor esté bien recherchee par les sages & sçauans. Or est cette science

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

fort vtile à ceux qui essayent de conoistre & comprendre les diuersitez, distances, quantitez, ou grandeurs des mouuemens des corps celestes, leurs reflexions, & refractions. Sert semblablement aux Architectes pour mesurer les bastimẽts, comme aussi elle est necessaire aux peintres, & à ceux qui fabriquent les miroirs, & donne grand ornement & belle maniere à leurs ouurages, lesquels sans ignoret ne se peuuent bien parfaire : car elle enseigne tenir moyen & mesure selon les hauteurs & distances, afin de ne faire choses difformes & hors de proportion.

De la Peinture. Chap. XXIV.


A peinture est à la verité vn art prodigieux, mais qui imite soigneusement les œuures de nature, par la bonne disposition & adiancement des traicts & deuë application des couleurs propres à chacune chose. L'on faisoit anciennement si grande estime d'iceluy, qu'il tenoit le premier degré apres les Arts Liberaux. C'est vn art plein de

liberté, non moins que la poësie, ainsi que Horace a tres-bien dit:

Tousiours de tout oser par main prompte &
hardie
Ont prins leur liberté Peinture & Poësie.

Aussi dit on que la Peinture n'est autre chose qu'vne poësie muette, & la poësie vne peinture parlante, tant sont elles bien alliees l'vne auec l'autre: Car & peintres & poëtes feignent egalement les vns comme les autres des fables ou des histoires, & representent toutes choses: la lumiere & splendeur, les ombres, les hauteurs, les abaissemēts montagnes, & plaines. Dauantage la peinture a cela, qu'elle deçoit la veuë en vn mesme obiect, faisant veoir & paroistre en diuerses sortes vne mesme figure, selon le changemēt de l'assiette ou d'icelle ou des regardans, ce qu'elle emprunte de l'optique & passe plus outre que la sculpture ou statuaire, en ce qu'elle contrefait le feu, les rayons, la lumiere, les tonnerres, foudres, le poinct du iour, le soleil couchant, l'entre iour & nuict, les nuages, fait apparoistre les passions & affections de l'homme, & presque fait parler ses figures, & par fausses mesures

elle racourfit les chofes, & fait appa-roiftre ce qui n'eft. Ainfi que l'on trouue efcrit és hiftoires de la gageu-re d'entre Zeuxis & Parrhafius pein-tres excellens, qui eftoyent entrés en contention pour la prerogatiue & pree-minence de leur fçauoir: l'vn d'efquels, qui fut Zeuxis, apporta des raifins peincts auec telle induftrie & labeur, que les oifeaux cuidans que ce fuffent vrais & naturels raifins, y accouroyent pour en manger: l'autre mit en place vn tableau où eftoit peinct vn rideau feule-ment, par lequel fon concurrent fut de-ceu: car il eftoit fi bien contrefait, qu'il pẽfoit que ce ne fuft que le voile, & que la peincture fuft deffous, de forte qu'il fe print à dire tout fier de ce qu'il auoit trõpé les oifeaux, Defcouure tõ tableau & nous monftre ce que tu as peint. Enfin s'appercenant de fa faute, il fut cõtraint de ceder & quitter à Parrhafius, le champ & la victoire: car Zeuxis auoit bien deceu les oifeaux, mais Parrhafe auoit affiné vn maiftre ouurier. Pline racompte qu'à certains ieux que cele-broit Claude, il y auoit des tuiles pein-ctes d'vn art admirable, fur lefquel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

es les corbeaux deceus par l'apparence essayoient de voler & se poser. Ce mesme auteur dit que durant le regne des Triumuirs vn dragon en peincture fit taire & perdre le chant aux oiseaux à la veuë d'vn chacun. La peincture a encor cela de singulier, qu'en tous ses ouurages il y a quelque sens & intelligence outre, ce qui se void, en quoy il faut que l'esprit & le iugement des regardans s'exerce, comme fort diligemment a remarqué Plutarque en ses images ou discours de peincture. Et combien que l'art, l'industrie & exercice de la peincture soit excellent & de grand aduantage à celuy qui en fait estat si est ce que le naturel luy sert encor dauantage, & est par dessus tout.

De la Statuaire, Sculpture, ou taille en bosse, & de la Poterie & fonte.

Chap. XXV.

LA peincture est accompagnée de l'art de tailler figures en bosse, de la poterie, fonte & graueure, tous exercices bigeares & fantastiques, lesquels pourroient estre comptins sous le tiltre

d'Architecture. La sculpture taille ses images en pierre, bois, ou iuoire: la poterie les forme de terre: la fonte iette dans des moules de cuiure & autres metaux, dõt sont façõnées ses figures. La graueure les taille au dedãs de pierres precieuses ou autres. De ces arts a escrit n'agueres Põp. Gauric, mais il est croiable que tant ceux cy, que la peinture, ont esté inuentez & mis en auant par les esprits immondes, pour seruir à l'orgueil & parade, esueiller les cupiditez, & engendrer superstition és cœurs humains, & que les premiers ouuriers qui se sont addonnez à iceux furent ceux, dit S. Paul, qui changerent la gloire de Dieu incorruptible à la ressemblance de l'homme corruptible, des oiseaux, des bestes à quatre pieds, & des reptiles: lesquels contre la defense expresse de Dieu, qui reiette toute image taillee & ressemblãce des choses qui sont là haut au Ciel ou ça bas en la terre, ont introduit vne detestable idolatrie, & desplaisante à Dieu. Dont le Sage parle ainsi: L'idole est maudit, tant icelle que l'ouurier qui l'a faite: cestuy cy, d'autant qu'il en est l'ouurier: & icelle, pource qu'estant cor-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ruptible elle a receu le nom & tiltre de Dieu. La vanité des hommes, dit-il, a introduit au mõde ces arts, pour les tenter, & ſurprendre leur vie, & leur inuention eſt la corruptiõ d'icelle. Neantmoins entre nous Chreſtiens ſommes en cela deſreiglés, & priuez de bon ſens par deſſus toutes les autres nations, nous laiſſans déchoir en tel abaſtardiſſement de mœurs & de façõs de viure, qu'il n'y a chambre, ſale, ny cabinet en nos maiſons qui ne ſoit garnie de lubriques & deshonneſtes peintures, par leſquelles nos femmes & filles ne peuuent eſtre inuitées qu'à tout impudicité : meſmes en rẽpliſſons les Temples, Chapelles, & Oratoires en ſinguliere veneration, non ſans danger de tomber en idolatrie: dequoy nous traicterons plus amplement quãd nous viendrons à parler de la religion. Toutesfois i'ay autresfois aprins eſtant en Italie, que la peincture ne ſert pas de peu, & que ſon autorité n'eſt pas à meſpriſer : Car s'eſtant meu vn grand procez en Cour de Rome entre les freres Auguſtins & ceux que l'on apelle Chanoines Reguliers, touchant l'habit duquel S. Auguſtin vſoit, ſçauoit s'il por-

toit le noir sur vne cotte blanche, ou le blanc sur la noire, & ne trouuant aucun document ny escriture qui peust seruir à esclaircir ceste difficulté, les Iuges furent d'aduis de renuoyer les parties aux peintres & tailleurs d'images, & que le rapport qu'ils feroient par la recherche des anciennes peintures tiendroit lieu de sentence diffinitiue. A l'exemple desquels m'estant rangé & arresté, apres m'estre trauaillé fort long temps auec continuelle diligence pour trouuer l'origine des capuchons des moines, & n'en pouuant estre esclaircy par aucune escriture, en fin i'eu recours aux peintures, mesmes à celles des cloistres & pourmenoirs de leurs Conuents, où volontiers sont peintes les histoires du Vieil & Nouueau Testament, la recherchant soigneusement ie n'apperçeus aucuns des Patriarches de l'anciēne alliance, ny des Prestres, ny des Prophetes, ny des Leuites, non pas mesme Helie, que les Carmes disent estre Autheur & Instituteur de leur Ordre, qui fust encapuchonné. Venant puis à regarder au nouueau, i'y trouuay Zacharie, Simon, S. Iean Baptiste, Ioseph, nostre Seigneur

Iesus Christ, les Apostres, les Scribes, & Pharisiens, les grands Prestres, Anne, Cayphe, Herode, Pilate, & plusieurs autres, entre lesquels ie n'en voyois pas vn qui eust capuchon en teste. Ie reuiens, & fais derechef vne reueue par tout de chaque chose par le menu, & auec diligence: en fin j'apperceu enuiron le commencement des histoires du Nouueau Testament le diable qui tentoit nostre Seigneur au desert, lequel portoit cét habillement de teste. Dont ie fus fort resiouy & satisfait, d'auoir appris par les peintures, ce que ie n'auois sceu trouuer par escrit en aucun liure, à sçauoir que l'inuention des capuchons soit venue du diable, & que d'iceluy, comme il est croyable, les Moynes l'ayent empruntée, s'en accoustrans chacun selon son ordre & de la couleur qui est requise à iceluy, ou bien l'ont receüe de luy, & apprehendée par droit successif & hereditaire.

De la Speculaire, ou art de faire les miroirs.

CHAP. XXVI.

MAis reuenons à l'Optique, qui aide grandement à ceux qui se meslent de fabriquer & cõposer les miroirs:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

car par icelle ils ſont enſeignez, & entendent toutes les impoſtures, effects, & accidents de la veuë en iceux, qui s'experimentent ſelon la diuerſité de leurs formes & façons : car il y en a de creux ou concaues, d'autres eſleuez & courbes en dehors, de plains faits en façon de colonne, de pyramide, de toupie, à ſçauoir aigus par le bas en boſſe ronds à angles renuerſez, reguliers, irreguliers maſſifs, ou arreſtans la veuë, tranſparents, à trauers leſquels la veüe paſſe. Nous liſons és leçons antiques de Cœlius que du temps d'Auguſte vn certain Hoſtius, homme conſommé en toute deshonneſteté, faiſoit des miroirs ayans ceſte proprieté de repreſenter les choſes beaucoup plus grandes qu'elles n'eſtoyent, en ſorte qu'vne figure de la groſſeur du doigt ſe monſtroit auſſi groſſe & longue que le bras & plus. Il ſe fait des miroirs où l'on peut voir ſeulement la forme d'vn autre, mais non pas la ſienne. Autres poſez en certains lieux ne repreſentent rien, tranſportez ailleurs on y void toutes choſes comme aux autres. Certains rendent les figures renuerſees les pieds contre mont, & d'vne

seule chose en representeront plusieurs. Ils s'en trouue aussi qui mõstrẽt à droite les parties dextres, à gauche les senestres, au contraire de ce que font communement tous miroirs. L'on fait des miroirs ardans & deuant & derriere, & aucuns qui monstreront les figures non au dedans, mais au dehors d'iceux assez esloignées, ressemblans à phantosmes suspendus en l'air, & autres qui recueillent en eux les rais du Soleil, & puis les reiettent roidement sur quelque matiere qui soit propre à brusler, & mettent le feu de fort longue distance la part où l'on veut : & autres de plusieurs sortes, que nous auons veu, sceu faire & composer. Les miroirs transparans, lunettes, & bericles, ont pareillemẽt leurs impostures, comme de faire monstrer les choses grandes petites, & au contraire celles qui sont petites tres-grãdes : faire voir de pres les choses esloignées, & ce qui est prochain sembler fort esloigné. Ce qui est à nos pieds estre esleué haut & ce qui est par dessus nous apparoistre au dessous ou en quelque autre estrange assiette à nos yeux. Il y en a qui font que pour vne chose qui est, il semblera

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

d'en voir plusieurs, autres monstreroient les choses colorees diuersement ainsi que l'arc en ciel, & sous diuerses formes & apparences. Ie sçay la maniere de faire certains miroirs, lesquels exposez au clair Soleil representent entierement en iceux tout ce qui est attaint des rais d'iceluy au pays d'alentour & par longue espace & distance, comme d'enuiron quatre ou cinq lieues. C'est aussi vne chose singuliere & admirable que les miroirs plats, tant plus ils sont petits, tant plus petites representent ils les choses qu'elles ne sont. Mais quelques grands qu'ils soyent, elles n'apparoissent iamais plus grandes en iceux que leur naturel : ce que saint Augustin ayant remarqué escriuant à Nebridius, dit qu'il y a en cela quelque secret caché. Mais toutes ces inuentions sont vaines & inutiles, & ne seruent qu'à donner plaisir à ceux qui n'ont guere à faire, ou bien à vaine gloire. Plusieurs ont escrit des miroirs, tant Grecs que Latins, mais le plus suffisant de tous est Vitelle.

De la Cosmimetrie, ou consideration des mesures du Monde.

Chap. XXVII.

Epluchons maintenant la Cosmimetrie, & sommairement. Elle est diuisee en Cosmographie & Geographie. L'vne & l'autre mesure & partit le monde : mais la Cosmographie se reigle par les choses celestes, & rapporte la terre à la raison & proportion d'icelles, mesurant tous les lieux & endroits du globe terrestre par degrez & minutes correspondans à ceux du Ciel, donne les raisons des Climats, de la difference & diuersité des iours & des nuicts, acctoissement & diminution d'iceux, les endroits & assiettes desvẽts, le leuer diuers des astres sur nostre horizon, l'éleuation des Poles, les Parallelles, les Meridiens. Pareillement les ombres des pointes esleuées és horloges ou colonnes, & autres semblables choses sont par cette science enseignées par raisons Mathemati-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ques. Quant à la Geographie, sans s
seruit des mouuement du Ciel, ny d
ses mesures, elle partit la terre par sta
des ou milles, la diuise par confins de
montagnes, fleuues, forests, lacs, mer,
& riuages: descrit & demonstre les peu
ples & nations, les Royaumes, Prouin
ces, Citez, Ports, Havres, & autres cho
ses qui sont memorables en icelle.

Nous declarant la disposition
De chaque lieu, & la condition:
Et mesmement fait cognoistre par ruse
Ce qu'vn terroir peut porter ou refuse.

Et à l'imitation de la peinture par ra
sons & obseruations de Geometrie & d
perspectiue figure toute la terre en v
globe ou en vne carte platte. Aucu
comprennent sous icelle la Chorogra
phie, qui est vne description particuli
re de certains lieux separez, recherchan
par le menu tout ce qui est en iceux, po
le representer en peinture parfaite
accomplie.

De diuers ornemens passementée & ceinte,
De vignes, de forests, de fontaines enceinte
Rejaillissans és prez, de fleuues tournoyans
Et sur les champs herbus par sources l
moyans,

Devaux penchants, de monts, dont les cimes cornuës
Surpassent l'espaisseur des vagabondes nuës.

Toutes ces choses, & celles que nous auons dit cy dessus, nous sont promises par la Cosmimetrie : mais les autheurs, qui la nous deuroient enseigner, sont entr'eux si discordants des limites, longitudes, latitudes, magnitudes, mesures, distances, climats, & de leurs temperatures, que nous ne sçauons à quoy nous en tenir. Ce que Eratosthenes dit, est autrement enseigné par Strabo : Marin luy est diuers, & Ptolomée ne s'accorde auec eux: Denys a autre opinion, & ceux qui escriuent de ce temps vsent de distinctions toutes differentes. Ils ne sont point d'accord où est le nombril ou milieu de la terre. Lequel Ptolomée assigne sous le cercle Equinoctial : Strabo croit que c'est le mont de Parnasse en Grece, auquel s'accordent Plutarque & Lactance Grammairien, estimant que du temps du deluge il fut la separation des eaux d'auec le Ciel, ainsi que Lucain chante d'iceluy:

Du chef de ce seul mont, qui les nuës voisine,
Lors que tout estoit mer n'aparut que la cime.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Que si cette raison est suffisante pour remarquer le nombril de la terre, ie dis qu'il n'est point en Parnase, mais en ce mont d'Armenie, qui commença premier à se descouurir lors que les eaux du deluge descreurent, & sur lequel l'arche de Noë s'arresta, ainsi que dit Berose Chaldee, autres ameinent autres raisons & alleguent comme par le vol des aigles le milieu de la terre a esté trouué & cogneu. Il y a des Theologiens qui iettent leur faucille en ceste moisson, & afferment que le milieu de la terre est la cité de Hierusalem : car il est escrit par le Prophete, Dieu a fait l'œuure de nostre salut au milieu de la terre: A ceste censure s'adioignent Lucrece, Lactance, & Augustin, lesquels ont fort & ferme nié qu'il yeust des antipodes. Ceux pareillement qui ont voulu maintenir qu'il n'y auoit aucune terre habitable outre l'Europe, l'Asie, & l'Afrique: ce qui est apparu faux par les nauigatiōs des Portugais & Espagnols de nostre temps, lesquels nous ont rendus certains que tout le traict qui est sous le Zodiaque est habité, contre les resueries des anciens poëtes, & l'opinion fausse d'Aristote. Plu

sieurs autres erreurs des Geographes ont esté par nous remarquez cy dessus, où nous auons parlé de l'histoire. Or cependant que a l'aide de cet art nous sommes empeschez à rechercher toute la terre, & les mers, les endroits & assiettes de chaque region, & des isles, leurs bornes & limites, Pareillement les origines, mœurs & coustumes d'vne infinité de peuples separans les vns d'auec les autres, nul autre fruict ne nous en reuient, sinon qu'en nous enquerant soigneusement des choses qui appartiennent à autruy, nous apprenons à nous ignorer nous mesmes. Et selon que dit sainct Augustin és confessions, les hommes vont admirer le sommet des montagnes, es grands amas des eaux de la mer, les larges cours des riuieres, le tour & contenu de la mer Oceane, & le tournoyement des estoiles, & cependant ils s'oublient eux mesmes, & se delaissent. Pline aussi dit que c'est folie de s'amuser à mesurer la terre : car en la mesurant bien souuent nous outrepassons mesure.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

de l'Architecture. CHAP. XXVIII.



On ne peut douter si l'Architecture est vtile : car il est tout certain, qu'elle apporte plusieurs commoditez, & embellit grandement les edifices, tant publics que particuliers. C'est d'elle que nous auons les parois & les troicts & couuertures d'icelles, les moulins, ponts, nefs, & bateaux, temples, murs, tours, rempars, & toutes sortes d'engins & machines, par lesquelles les lieux & les affaires des hommes, tant publics que priuez, sont gouuernez, maintenus, ornez, & embellis. Discipline honneste & tres necessaire, à la verité, si elle n'auoit enforcelé les esprits humains de telle sorte, qu'à peine s'en trouue-il vn qui ne soit espris de la folie de bastir, pourueu que l'argent ne defaille, & ne vueille, quelque accomply & bien construict que soit son logis, y adiouster encor quelque edifice. Laquelle affection insatiable de bastir a passé toute mesure & raison par tel excez, que rien n'a esté es-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

pargné en ce monde : les rochers ont esté tranchez, les vallées comblées, les monts applanis, les grands escueils percez, dōné passage à la mer au trauers des montagnes, la terre foüillée iusques au centre, les fleuues destournez, les mers assemblées l'vne à l'autre, les lacs espuisez, les marests desseichez, les riuages bornez à la mer, les profonds gouffres d'icelle recherchez, nouuelles isles construictes, autres assemblées auec la terre ferme. Toutes lesquelles choses, ores qu'elles bataillent contre nature, & la forcent, ont toutesfois souuent apporté au monde vniuersel des commoditez non petites. A quoy neantmoins donnent contrepoids les remuëments de terre & autres ouurages construicts à grands frais, sans qu'ils ayent peu seruir aux hommes à aucun vsage, sinon de monstrer par vaine ostentation que l'on auoit force argent, humeur sotte, & de gens de neant, comme estoient les merueilles des œuures & bastimens excessifs des Egyptiens, Grecs, Tuscans, Babyloniens, & autres nations, leurs labyrinthes, pyramides, obelisques, colosses, mausolées : les monstrueuses statuës

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

des Rois Rampſinet, Seſoſtris, & Amaſis, & l'effigie admirable du Sphinx, où l'on eſtime qu'eſtoit enſeueli Amaſis, qui eſtoit taillee de pierre naturelle & polie Le tour de la teſte de ce monſtre par le frõt eſtoit de cent deux pieds, la longeur de ſept vingts & trois. Mais il y a bien eu d'autres œuures plus grandes, à ſçauoir celles de Memnon & la ſtatuë de Semiramis au mont Bagiſtan au pays des Medois, qui auoit de grãdeur dixſept ſtades qui ſont deux mil cent vingt cinq pieds. Leſquelles toutesfois euſſent eſté ſurpaſſees par l'entrepriſe de Steſicrates, ainſi que dit Plutarque, ou de Dinocrates ſelon Vitruue, ou autre architecte quiconque il fut, qui promettoit de reduire le mont Athos en forme humaine, repreſentant l'effigie d'Alexandre le grand, en la main duquel ſeroit aſſiſe vne ville capable de dix mille habitans. Au rang de ces merueilles on peut mettre l'eſchauguette de Babylone, le pied & plan de laquelle, ſelon Herodote, auoit en chaque ſens cent vingt cinq pieds, & la tour baſtie en pleine & haute mer ſouſtenuë par des cancres de verre. L'on y peut auſſi adioindre le Palais de Gordien, les arcs

de triomphe, & les temples anciens des dieux, mesme celuy de Diane en Ephese basti aux despens de toutes les nations d'Asie en l'espace de deux cens ans, & la chapelle faite d'vne seule piece de pierre au temple de Latone en Egypte, qui auoit de largeur en chaque face quarante coudées, couuerte d'vne autre pierre entiere. Pareillement la statue d'or fabriquée par le Roy Nabuchodonosor de la hauteur de soixante condées, qu'il vouloit estre adorée sur peine de la vie, & vne autre statue faite d'vn grand Topase haute de quatre coudées d'vne Reine d'Egypte. De nostre temps on peut voir plusieurs edifices bastis auec sẽblable prodigalité, comme aucuns temples auec leurs festes & domes superbement bastis, monceaux de pierres esleuez en hauteur admirable, cloches dressez iusques aux nues, où sont mal despensées & dissipées grandes sommes de deniers ordonnez à œuures pies & aumosnes, pendant que innumerables chrestiens, qui sont les vrais temples de Dieu, & son image, meurent de faim, de froid, de maladies, & autres necessitez, lesquels deuroyent estre entreteuus, & alimen-

tez de ces deniers là. Au reste, si l'ō veut sçauoir quelles ruines & destructions ont esté amenées sur le genre humain par le ministere de cét art d'Architecture, les bouleuards, forts, & remparts, les machines de guerre, canons, doubles canons, couleurines, & autres instruments de ruine en font ample foy, & en portent certain tesmoignage auec les villes, peuples, & nations subuerties & aneanties par ces engins: & ne s'est contenu seulement en terre, mais a enseigné à faire des chasteaux & forteresses sur mer, des nauires, dis-je, de guerre, où lespirates font leur demeure le plus souuent, & sont plustost habitans que nauigeans les perilleuses mers, lesquelles ils nous rendent encor plus mal asseurées qu'elles ne sont de leur nature, d'autant qu'elles sont pleines de mil dangers par les larcins & brigandages qu'ils y exercent tout ainsi qu'en terre ferme. Ceux qui ont écrit de l'Architecture sōt Agatharchus Athenien, puis Democrite & Anaxagoras des premiers; Puis Silene, Archimede, Aristote, Theophraste, Caton, Varro, Pline, finalement Vitruue, Negrigéte: & des derniers Leon Bapti-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ste, frere Luc, & Albert Duret.

Des Metaux, & de la recerche de leurs mines. CHAP. XXIX.

L'Art metallique chemine sous l'Architecture, qui est vn artifice de non mediocre subtilité d'esprit : car en premier lieu elle mõstre a cognoistre les endroits où sont les mines, en considerant seulement le dessus ou superficie de la terre & des montagnes, quelle est leur estenduë, en quelles branches ou rameaux elles se departent, & quelles sont leurs issuës. Pareillement elle enseigne, ayant foüillé & creusé les entrailles de la terre, par quels engins le faix des montagnes, & les terres qui sont au dessus comme suspenduës, doiuent estre estançonnées, soustenuës & asseurées. De toutes ces choses escriuit iadis Straton de Lampsaque : mais peu d'hommes, ou point du tout, ont iusques à present sceu esclarcir & enseigner par quelle industrie, art, ou sçauoir on peut bien purifier & cuire par le feu les metaux, les separer d'entre les pierres &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

autres matieres qui sont tirées des mines, & s'ils sont meslez entre eux les partir l'vn d'auec l'autre ainsi qu'il cõuiét. Possible que c'est à cause qu'estant cét art mechanique, & exercé par gens de basse condition, les hommes doctes & de gentil esprit l'ont en mespris. Toutesfois ayant esté commis par la maiesté de l'Empereur depuis quelques années sur aucunes mines, & eu moyen de rechercher par le menu tout ce qui appartient à cet artifice selon ma capacité, i'en ay commencé à l'escrire vn liure special & exprez, lequel ie vay de iour en iour augmentant & corrigeant, à mesure que i'apprens quelque chose de nouueau, & i'espere traiter en iceluy tout ce qui est requis à l'inuention des metaux, cognoissance, essay, & espreuue de leurs mines: plus la maniere de les fondre, extraire, & separer, destayer & appuyer les montagnes, à fin qu'elles ne fondent sur les ouuriers dans leurs creux & concauitez, & de faire toutes sortes de machines pour tirer & enleuer matieres & autres instruments & engins conuenables iusques à present incognus, sans rien obmettre. De cét art prouiennent

toutes les richesses de ce monde, la connoitise desquelles a incité les hommes si estrangement, qu'ils ne craignent d'entrer tous vifs sous terre, & penetrer iusques aux enfers, ou par vn renuement ruyneux des œuures de nature cherchent les tresors iusques aux manoirs des immondes. Dont Ouide chante en ces vers:

Iusques au fons des entrailles allerent
De terre basse, où prindrent & fouillerent
Les grands tresors, & les richesses vaines,
Qu'elle cachoit en ses profondes veines,
Comme metaux & pierres de valeurs,
Incitement à tous maux & malheurs.
Ia hors de terre estoit le fer nuisant
Auecques l'or trop plus que fer cuisant,
Honneste, Honte, & Verité certaine
Auecques Foy prinrent fuite loingtaine:
Au lieu desquels entrerent flatterie,
Deception, trahison, menterie,
Et folle amour, desir & violence
D'acquerir gloire & mondaine opulence.

Et vn autre poëte:

L'or a chassé du monde & foy & loyauté:
L'or met au plus offrant iustice & equité.

Celuy donques pourueut la vie humaine de grandes occasions de crimes &

meſchancetez, qui premier trouua les mines d'or & des autres metaux, & enſeigna la maniere de les foüiller, en quoy les hõmes ont rendu la terre tres-perilleuſe (ainſi que dit Pline) ſurpaſſant en temerité & folle hardieſſe ceux qui ſe plongent au profond de la mer pour chercher les perles. Or les Hiſtoriens ſont mal d'accord de cette inuention, laquelle ils attribuent à diuers. Les principaux eſcriuent que le plomb fut premierement trouué en certaines iſles dites anciennement Caſſiterides és enuirons d'Eſpagne : poſſible ſont-ce celles qu'aujourd'huy l'on nomme Axores : le cuyure en Cypre, le fer en Crete ou Cãdie. Mais l'or & l'argent fut deſcouuert au mont Pangée, dit auiourd'huy Caſtagnæ en Thrace ou Romanie, d'où ils ont infecté tout le monde. Les Scythes ſeuls entre tous peuples, à ce que Solin raconte, rejetterent l'vſage de l'or & de l'argent à iamais, ſe deliurãs de la ſeruitude vniuerſelle de l'auarice. Les Romains anciens reprimerent par ordonnance publique les ſuperfluitez de l'or, & Pline fait mention d'vne loy & reglement fait aux mines d'Ictomulum au

erritoire de Verceil, par laquelle il fut
deffendu aux fermiers & peagers de ne
tenir plus de cinq ouuriers. Et pleust à
Dieu que les hommes fussent autăt soucieux des choses celestes, comme ils
sont de foüiller aux entrailles de la terres, allechez par la conuoitise des richesses, desquelles tant s'en faut qu'ils
puissent acquerir heur & repos, que la
plus grand' part au contraire y trouue
occasion de plaindre le temps & la peine qu'ils y ont employé.

De l'Astronomie. Chap. XXX.

Pour la derniere des sciences Mathematiques, s'offre & presente l'Astrologie, dite aussi Astronomie, toute fabuleuse & trompeuse, plus que ne sont les imaginations Poëtiques, les professeurs & maistres de laquelle, gens outre cuidez, forgeurs de monstres & prodiges, ont par curiosité reprouuée, ainsi que l'Abraxes de Basilides heretique, cõstruit & fabriqué à leur appetit des cercles & globes au Ciel, des mesures aux estoiles, des mouuements, figures,

images, accords, & harmonies, les décriuans, representãs ainsi que s'ils estoient descendus nagueres d'enhaut, où ils eussent l'onguement hanté & habité. Par lesquelles choses ils afferment qu'il n'y a rie qui ne puisse estre, produit, sceu & cognu : neantmoint sont en si grand discord entre eux, & si contraires, que ie peux bien dire auec Pline, que l'inconstance de cét art donne euident tesmoignage qu'il est faux & nul, attendu que des principes d'iceluy les Indiens iugét d'vne façon, les Chaldéens d'vne autre, les Egyptiens d'vne autre, & que en iceux Maures, Iuifs, Arabes, Grecs, & Latins sont tous diuers en opinions les vns des autres. Car parlant du nombre des spheres ou globes celestes, Plato, Proclus, Arioste, Auerroës & presque tous les Astrologues qui ont esté deuant Alphonse, peu exceptez, ont tenu qu'il n'y en auoit que huict. Toutesfois Auerroës, & Rabi Isac afferment que Hermes & quelques Babyloniens en auoyent obserué vne neufiéme. A l'opinion desquels s'accor de Azarcheles Maure, & Thebith, & le mesme docte Rabi Isac & Alpetragus, & Albert Teu-

onique, qui fut surnommé le grand par
e ne sçay quelle vaillantise : & en somme
tous ceux qui ont obserué le mouuement
tremblant ou de titubation qu'ils
ppellent. Mais les nouueaux Astrologues
en comptent dix à present : ce que
Albert mesme dit auoit esté creu par
Ptolemee. Quant à Alphonse ensuiuant
quelquesfois l'opinion de Rabi, Rabi
sac surnommé Basam, il a tenu qu'il y
eust neuf Spheres, neantmoins quatre ans
apres qu'il eust publié ses tables, se ioignant
auec Albuhassen Maure & Albategni,
il se retracta, & n'en mit que huit.
Pareillement Rabi Abraham Auenazre,
Rabi Leui, & Rabi Abraham Zacut
croyent que sur l'octaue Sphere il n'y a
aucun globe mobile. Apres, pour le
regard du mouuement du huictiesme
Ciel & des estoiles fixes, ils sont merueilleusement
discordans entre eux : Car les
Chaldees & Egyptiens afferment qu'il
n'est porté que par vne seule sorte de
mouuement, à quoy consentent Alpetragus,
& des modernes Alexandre
Aquilin.

Les autres astrologues depuis Hipparque
iusques à nostre temps, disent qu'il

tournoye de diuers tournoyements. Les Iuifs Talmudistes luy en assignent deux. Azarcheles & Thebit & Iean de Montroyal luy donnent vn mouuement tremblant, qu'ils appellent d'accés & d'esloignement sur deux petits cerceaux és chefs ou commencements du Mouton & de la Balance : sont diuers toutesfois entr'eux, en ce qu'Azarcheles dit que le chef mobile n'est distant de celuy qui est fixe plus de dix degrez, & Thebit soustient que ce n'est que de quatre seulement auec dixneuf minutes. Iean de Montroyal veut qu'il y ait distance de huit degrez, & non plus: & partant que les estoilles fixes ne sont portées tousjours vers mesme endroit du monde, ains retournent quelquefois d'où elles sont parties. Mais Ptolomée, Albategni, Rabi Leui, Auenazre, Zacut, & des plus recents Paul Florentin, & Augustin Rit, lequel i'ay cognu & hanté familierement en Italie, afferment que les estoiles sont portées selon le mouuement successif des signes tousiours & sans intermission. Mais les plus nouueaux Astrologues attribuent triple mouuement à l'octaue sphere, à sçauoir vn qui luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

st propre, que nous auons appellé trem-
blant, lequel s'accomplit en sept mil ans
vne fois. Vn second mouuement proce-
dant de la neufiesme sphere, le tour du-
quel ne se paracheue en moins de qua-
rante neuf ans. Le troisiéme mouuement
est causé par la dixiéme sphere, & fait
son tour en vn iour naturel de vingt
quatre heures, appellé mouuement du
premier mobile, mouuement forcé &
diurne : car tous les iours il retourne à
son poinct & principe. En outre ceux
qui n'assignent que deux mouuements à
l'octaue sphere, ne sont point tous d'vn
mesme aduis : car presque tous les mo-
dernes, & ceux qui accordent le mouue-
ment de titubation, ou tremblant, re-
cueillent de leurs obseruations, qu'elle
est rauie par la sphere superieure : mais
Albategny, Albuassen, Alphraganus, A-
uerroës, Rabi Leui, Abraham Zacut, Au-
gustin Rit, pensent que le mouuement
diurne, ou qui se parfait en vn iour, n'est
point peculier à aucune sphere, ains se
fait par tout le Ciel vni, & par toutes les
spheres ensemble. Le mesme Auerroes
dit que Ptolomée en certain liure (le-
quel il intitule les narrations) nie le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

deuxiesme mouuement de circution que nous auons dit s'accomplir en quarante neuf mil ans, & Rabi Leui s'accorde auec Auerroës touchant le mouuement diurne, & soustient qu'il se fait par tout le ciel ensemble, sans qu'vn globe attire les autres. Or touchãt les mesures du mouuement de l'octaue sphere & des estoilles fixes, sont-ils de meilleur accord? Ptolomee pense que les estoiles fixes se mouuent & s'aduancent d'vn degré en cent ans, Albategni dit que c'est en soixante six annees Egyptiennes, auquel consentent Rabi Leui, Rabi Zacut & Alphonse en la correction de ses tables. Azarcheles Maure dit, qu'elles se meuuent d'vn degré en septante cinq ans, Hipparque en septante huict. Plusieurs des Hebrieux, ainsi que Rabi Iosué, Rabi Moyse Maymon, Rabi Abenezra, & à leur suite Rabi Benroden, croyent que ce soit en septante ans. Iean de Montroyal en huictante. Augustin Rit tient le milieu entre les opinions d'Albategni, & des Hebrieux, & tient que les estoiles fixes courent vne portion du ciel non plutost qu'en soixante six ans, ny plus tard que septante. Mais Rabi Abra-

iam Zacut (selon le rapport de Ritius) tesmoigne que iouxte les preceptes des Indiens, il y a encor au ciel deux estoiles fixes opposees diametralement l'vne à l'autre, qui parfont leurs cours en l'espace de cent quarante quatre ans pour le moins au rebours & contre l'ordre des signes. Alpetrag. aussi estime qu'au ciel sont encor plusieurs sortes de mouuemens incognus aux hommes: que si ainsi est, il est croyable qu'il y a semblablement des estoilles & corps ausquels ces mouuemens s'approprient, lesquels ne sont appereeus par les hommes, à cause de leur excessiue hauteur, ou n'ont peu estre recognus iusques à present par aucune obseruation astronomique. A laquelle opinion s'accorde Phauorin Philosophe, selon que dit Gelle, en sa harangue contre les Astrologue dresseurs de natiuitez. Il n'y a doncques rien qui nous asseure, qu'il soit iusques à present descendu du ciel aucun Astronome, qui nous aye apporté nouuelles certaines du vray & asseuré mouuement de ce corps non erratiques. Et quant aux planettes, le vray mouuement de Mars ne leur est non plus cognu iusques aujourd'huy:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

dont Iean de Montroyal mesme se plain en certaine epistre qu'il escrit à Blanchin, lequel erreur en ce mouuement a esté laissé par escrit par vn certain Guillaume de sainct Cloud, grand Astrologue, en ses obseruations faites sont passées deux cens ans & plus, ne s'est trouué aucun de ceux qui sont venus apres qui l'aye corrigé. Outre ce l'on tient pour chose impossible de pouuoir remarquer certainement, quand le Soleil entre aux poincts equinoctiaux : ce que monstre par plusieurs raisons Rabi Leui. Mais que dirons-nous des fautes que les plus anciens ont faites és choses qui ont esté descouuertes & obseruées apres eux. Car plusieurs auec Thebit ont pensé que la plus grande declinaison du Soleil va tousiours variant, & toutesfois il est certain que tousiours il va d'vne mesme heure. Ptolomée a eu autre opinion d'icelle, & Albagateni, Rabi Leui, Auenazre, & Alphonse, en ont trouué choses diuerses. Le semblable est auenu du cours du Soleil, & de la mesure de l'an : car ils en trouuent autrement que Ptolomée & Hipparque n'ont enseigné. Comme aussi du mouuement de l'auge du Soleil,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Ptolomée en a estimé d'vne façon, Albategni d'vne autre, & tout diuersement que les autres. Semblablement des figures & images celestes, & des considerations des estoilles fixes, les Indiens, les Egyptiẽs, les Chaldéens, les Hebrieux, les Arabes, ont chacun leur opinion à part & diuerse: dont Timothée, Arsatile, Hipparchus, & Ptolomée ont donné diuers & discordans enseignements. Ie me passe de faire mẽtiõ des foliesqu'ils disent du commencement du Ciel dextre ou senestre, dont toutesfois Thomas d'Aquin & Albert Teutonique theologiẽs superstitieux, s'essaiãs de dire quelque chose à propos, n'ont sceu montrer ou enseigner rien du tout, ny sçauront iamais tous ceux qui s'ytrauaillerõt. Dauantage, il n'y a aucun Astrologue qui aye encor sceu dire que c'est que le cercle lactée, que l'on apelle le chemin de sainct Iaques. Ie passe aussi ce qu'ils disent des eccentriques, concentriques, epicycles, retrogradatiõs, trepidations, ou tremblements, accez & esloignement, rauissement, & autres especes de mouuements, & des cerceaux descrits par iceux mouuements, d'autant que

toutes telles choses ne sont œuures de
Dieu ny de nature, ains monstres ima-
ginaires des mathematiciens, & bour-
des prinses des fables des poëtes, ou de
la bourbe d'vne philosophie corrõpuë:
ausquelles neantmoins les maistres pro-
fesseurs de cét art n'ont point de honte
d'adiouster telle foy, que si c'estoyent
choses tres-veritables, creés de Dieu &
establies en nature: voire de rapporter à
ces baueries comme à causes certaines
tout ce qui se fait ça bas parmy nous, af-
fermans que leurs mouuements imagi-
nés sont principes & sources de tous les
mouuements inferieurs. Ces Astrono-
mes furent iadis touchés au vif par la
chãbriere d'Anaximenes d'vn brocard
poignant & notable, ainsi qu'elle ac-
compagnoit son maistre comme elle
auoit de coustume, lequel estoit sorti de
sa maison de fort grãd matin pour con-
templer les estoilles : car comme il eust
les yeux tendus au ciel sans prendre gar-
de où il mettoit les pieds, il tomba dans
vn fossé qui estoit tout deuant luy, dont
il ne luy souuenoit point: alors sa cham-
briere luy dit, Ie m'esmerueille cõme tu
presumes de pouuoir sçauoir ce qui est
au-

au Ciel, veu que tu ne peux preuoir les choses qui sont deuant tes pieds. L'on dit que Thales de Milet fut aussi reprins par sa chambriere Thracienne par vne semblable sornette. Presque choses semblables sont dites d'iceux par Cicero: Pendāt dit-il, que les Astrologues cherchent & courent les espaces du Ciel, nul d'eux ne prend garde à ce qui est deuant ses pieds. I'ay apprins cest art, & en ay esté abreué dés mon enfance par mes parens, & y ay depuis consommé & mal employé beaucoup de temps & de peine : enfin ie n'en ay tiré autre profit sinon de cognoistre que tout ce qu'il contient & enseigne n'a autre fondement que friuoles & songes imaginez : & me repens grandement de ce que i'y ay tant perdu de temps, & de trauail, & desirerois pouuoir m'exempter & du souuenir & de l'vsage d'iceluy, & pieça l'eusse-ie du tout abandonné & chassé de mon esprit, pour ne m'en mesler iamais, si ie n'estois contraint de heurter encor souuent à cest escueil par la violence des prieres des grands seigneurs, lesquels ont accoustumé d'abuser maintesfois en choses indignes des bons & gentils esprits, ou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

que ie ne fusse sollicité par le proffit de mon mesnage de tirer aucunesfois quelque fruit de leurs follies, & fournir de bourdes à souhait à ceux qui en sont si frians. Ie dis de bourdes: car a la verité l'astrologie n'a autre chose en elle que pures bourdes & fables poëtiques, prodigieuses resueries, & fausses imaginations, dont ils donnent à entendre que les cieux sont remplis, & n'y a estat ny profession qui mieux s'accordent & se ressemblent que l'Astrologie & Poësie, horsmis en ce qu'ils disent de Lucifer & Vesper: car les Poëtes afferment que l'estoile Lucifer apparoissant deuant le Soleil leuant, suit iceluy quand il se couche au mesme iour, ce que tous les Astrologues nient pouuoir aduenir en mesme iour, excepté ceux qui logent Venus au dessus du Soleil, d'autant que les estoiles qui sont plus esloignees apparoissent plustost sur nostre horizon au leuer, & se cachent plus tard au coucher. Mais ceste contrarieté en matiere d'assiette de planettes d'entre les Astrologiens m'eschappoit si ie n'y eusse esté mené par l'occasion de la conference d'iceux auec les Poëtes, car aussi est-ce chose a-

artenante plus aux philosophes qu'aux
strologues. Plato à la verité apres la Lu-
ne met en second rang la sphere du So-
leil. Les Egyptiens font le semblable,
logeans le Soleil entre la Lune & Mer-
cure. Archimedes & les Chaldees assi-
gnent au Soleil le quatriesme rang. Ana-
ximander & Metrodore de Zio, & Cra-
tes disent que le Soleil est le plus haut de
tous, apres luy la Lune, & au dessous tou-
tes les autres estoiles errantes & non er-
rantes. Xenocrates est d'opinion que
toutes les estoilles roulent sur vne mes-
me estendue ou superficie. Ils ne sont
au si moins discordans de la grandeur du
Soleil & des autres estoiles, & des distan-
ces & interualles qui sont entre elles, cō-
me il n'y a arrest ny asseurance en tout
ce qu'ils disent des choses celestes : & ne
s'en faut esmerueiller : car aussi n'y a il
rien plus inconstant que le ciel qu'ils es-
pluchent & recherchent, ny plus plein
de fables : Car les douze signes & les au-
tres images & figures, tant Septentrio-
nales que Meridionales, n'ont point esté
portees au ciel que par les fables. Cepen-
dant par le moyen de ces fables les Astro-
logues viuent, trompent, & gaignent ...

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

l'argent, où les poëtes inuenteurs d'icelles ieusnent & meurent de faim.

De l'Astrologie iudiciaire. CHAP. XXXI.

REste à parler de l'autre partie de l'Astrologie, qu'ils appellẽt iudiciaire ou diuinatrice, laquelle traicte des reuolutions des années du monde, des natiuitez, des demandes & questions, des elections, intentions, cogitations, & vertus pour predire, attirer, euiter, ou repousser les euenements de toutes choses, encor que futures, voire des dispositions secrettes de la prouidence diuine. Partant les Astrologues font leurs comptes & calculs des effects du Ciel & des astres dés les premieres & plus esloignées années immemoriales, & auãt par maniere de dire que Promethée fust au monde, les ramenans aux conionctions qui estoient auant le deluge : & affermẽt que les effects, forces, vertus, & mouuements de tous les animaux, des pierres, herbes, & metaux, & en somme toutes ces choses inferieures dépendent totalement des influences

es cieux & des estoiles, & que par icel-
s l'on les peut rechercher & trouuer.
sommes priuez de foy, & du tout
ns religion, ne s'apperceuans point
ue par vn seul poinct ils sont redarguez
ce que Dieu auoit desia creé les her-
es, plantes, arbres, auant qu'il fist les
eux & les estoiles : & n'y a aucun des
hilosophes bien renommez, comme
ythagoras, Democrite, Bion, Fauorin,
anece, Carneades, Possidoine, Timée,
rist. Placo Plotin, Porphyre, Auicenne,
uerroës, Hippocrates, Galien, Alex.
phrodisien, ny Cicero, Seneque, ou
lutarque, ny autres semblables, les-
uels ont recherché par toutes sciences
s causes & raisons des choses, qui nous
e oncques renuoyé à ces causes astro-
omiques, lesquelles, ores qu'elles fus-
nt vrayes causes, est-ce qu'estant le
urs des estoiles & leurs vertus incer-
nes & peu cognuës, ainsi qu'il est appa-
nt & hors de doute entre tous les
uans, il est impossible aussi de donner
rtain iugement de leurs effects, & s'en
assez trouué de leur bande qui ont
nfessé ouuertement, que l'on ne peut
uuer rien de certain en la science des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

iugemens, tant à raison de plusieurs autres causes cooperantes auec le ciel, lesquelles il faut non moins considerer & cognoistre, ce que Ptolomee enioinct que pour les occasions & obstacles infinis qui peuuent empescher leurs effects comme sont les mœurs & coustumes, la nourriture, la honte, les commandemẽs, le lieu, la conception, le sang, la sorte de viande, la liberté de l'esprit, & la discipline : attendu que ces influxions ne forcent point, disent-ils, mais inclinent seulement. De cest aduis sont Eudoxus, Archelaus, Cassandre, Hoychilax, Halicarnasse, tres-sçauans mathematiciens, & plusieurs autres tres-graues auteurs plus recents. Outre plus ceux qui ont escrit les reigles de ces iugemens qui enseignent d'iceux choses si diuerses qu'il est impossible à vn prognostiqueur de recueillir ne determiner choses aucune certaine de tant & si contraires opinions s'il n'est pourueu en soy de quelque cognoissance secrette des choses aduenir, instinct & faculté de les descouurir & predire, ou pour mieux dire de quelque diabolique inspiration cachee pour pouuoir discerner & iuger entre les choses

ou en quelque autre maniere choisir les opinions ausquelles il se doit tenir. Duquel, instinct ou esguillon quiconque est priué, ne peut, ainsi que tesmoigne Haly, rien dire de veritable par iugements astronomiques. Partant il s'ensuit, que les predictions des astrologues ne se font point tant par art & reigles, que par certaine obscure sorcelerie : & tout ainsi qu'en ouurant vn liure on peut rencontrer vn vers qui contient choses veritables, & qui aduiennent bien souuent, aussi de l'esprit de l'astrologue non par art mais par sort les predictions sont poussées hors & proferée, comme tesmoigne Ptolomée mesmes. La science des estoiles, dit il, gist en toy, & est prinse d'icelles, donnant à entendre euidemment que les diuinations des choses futures & cachees ne se font point tant par l'obseruation des estoilles, que par le moyen des affections de nostre esprit.

Il n'y a donques aucune asseurance en cest art, ains est muable, & s'applique à toutes choses, selon la diuersité des opinions qui sont produites, ou des coniectures & creances, ou d'vne incomprehensible inspiration ou incitation des

esprits immondes, où d'vn fort superstitieux : Et n'est cét art en effect autre chose qu'vne fausse coniecture de gens superstitieux, qui ont voulu bastir vne science sur la longue experience de plusieurs choses de ce qui est incertain & tres douteux, par laquelle ils puissent attraper l'argent des simples, en deceuant & trompant & eux & les autres. Que si leur art estoit veritable, d'ou sortiroient tant d'erreurs dont toutes leurs prognostications sont remplies? & s'il ne l'est; pourquoy se vantent-ils d'vne science sans subiect, ou de choses qui passent leur intelligence, & y employent le temps en vain auec non moindre impieté que folie? Mais ceux d'entr'eux qui sont les plus rusez, ne mettent iamais en auant que choses obscures & ambiguës, qui se peuuent tirer & appliquer à quelque euenement qui se presente à toutes saisons, & chaque prince & nation: & bastissent ainsi par vn malicieux artifice leurs douteuses prognostications. Estant puis paraduenture aduenuë quelque chose qu'ils auoient essayé de predire, alors ils recueillent les causes d'icelle, & par nouuelles raisons taschent d'asseurer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

:urs vieilles propheties , afin qu'il
:emble qu'ils l'ont preueuë & deui-
ée. Comme font ceux qui se meslent
'interpreter leurs songes : lesquels lors
u'ils ont songé ne sçauent à quoy cela
:nd:mais s'il aduient quelque chose de
:mblable , ils appliquent à leur songe
e qui est aduenu. Ioinct qu'estant le
ombre des estoiles infiny,& leurs effects
nt diuers,il est impossible qu'il n'y aye
e bons & de mauuais aspects & influ-
ions; par où l'occasion leur est produi-
e de dire ce qu'il leur plaist , & pronon-
ent à qui ils veulent, heur , vie santé,
onneurs, richesses, dignitez, puissance,
ictoire,lignée, amitiez,mariages, bene-
ices & offices,& choses semblables, ou
eurs contraires, à ceux qui ne leur sont
ggreables,les menaçans de mort,de gib-
ets, ignominies, deffaictes, bannisse-
mens,perte d'enfans,langueurs,maladies,
& autres telles calamitez qui leur sont
uggerées , non tant par leur art re-
prouué , que par leurs meschantes af-
fections par lesquelles e rude & credu-
e populaire est trainé en perdition ,
'addonnant à cette curieuse impieté : &
souuent les Princes & Potentats sont

incitez les vns contre les autres, & enueloppez en sanglantes seditions & mortelles guerres. Si l'aduenture ameine l'euenement au point de leur presage, Dieu sçait leurs insolences, & comme ils dressent les crestes, & se vantent. Mais s'ils mentent perpetuellement, encore qu'ils soyent conuaincus, ils n'ont faute d'excuse, & principalement se defendent par vn blaspheme, couurant par vn mensonge vn autre mensonge, & disent que le sage commande aux astres : ce qui est faux : car le sage n'a aucun commandement sur les astres, ny les astres sur luy: mais l'vn & l'autre sont souz l'auctorité & puissance de Dieu : ou disent que le subiect qui doit receuoir l'influxion celeste a empesché l'effect d'icelle par imbecilité, ou pour n'estre bien propre & conuenable à icelle. Et si on les presse de donner raisons plus pertinentes, ils se mettent en cholere, Neantmoins ces basteleurs & vendeurs de bourdes ne laissent de trouuer des Princes & magistrats qui leur adioustent foy en toutes choses, les honnorent, leur assignent gages & salaires du public, encor qu'à la verité il ny aye qualité ny condition d'hômes plus pestiferes à la chose publi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

que que ces deuins, qui se meslent de donner la bonne aduenture par les astres ou en regardant les mains, ou par interpretations de songes, & autres especes & manieres de deuiner & predire les choses futures, gens reprouués de Dieu, & detestés par tous ceux qui croyent en luy. Desquels Cor. Tacitus mesme se plaint ainsi: Aux Mathematiciens, dit-il, ainsi les nomme l'on communément, qui sont vne maniere d'hommes infideles enuers les Princes, & trompeurs enuers ceux qui les croyent, est tousiours defendue la ville de Rome: mais n'en sont iamais pourtant deschassés, Varro semblablement, auteur graue & approuué, tesmoigne que toutes les superstitions & leurs vanités sont produites par l'astrologie. L'on lit aussi qu'en Alexandrie on leuoit vne gabelle sur les Astrologues, qui estoit appellee par vn mot grec Blacennomion, c'est à dire, le denier des sots, d'autant qu'il n'y a que les sots qui ayent recours aux astrologues, & qu'iceux ne font gaing & profit que des sottises d'autruy, & de leurs temerités. Si la vie & la fortune des hommes depend des astres, que deuons nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

craindre ny tant nous soucier ? Laissons plustost ces choses à Dieu & aux cieux, qui ne peuuent ny errer ny mal faire : & estans hommes enquerons-nous des choses humaines, sans attenter ce qui est plus haut, & qui surpasse nostre entendement & nos forces, voire estans baptisez en nôtre Seigneur Iesus-Christ auquel nous croyons, laissons à Dieu son pere les heures & les moments qui sont en sa seule main & puissance. Mais si ny nostre vie ny nos aduẽtures ne sont produites & regies par les astres, tout le labeur des astrologues n'est-il pas vain? Or est remply le monde d'vne maniere de gens tant timides, aisez à croire & à esmouuoir, ainsi que sont les petits enfans aux comptes qu'on leur faict des fantosmes & rabats qu'ils croyent & s'espouuantent plus des choses qui ne sont point, que de celles qui sont, voire sont tant plus effrayez qu'il y a de l'impossibilité, tant plus credules que ce qu'on leur donne à entendre est plus esloigné de toute verisimilitude :& si ces hommes n'estoient, les astrologues pourroient bien chercher autre practique, ou il leur conuiendroit mourir de faim. Mais la sotte credulité de ceux-cy, laquelle faic

que les choses passées leur échappent de la memoire, les presentes soient negligées, & les futures si ardamment poursuiuies & recherchées par iceux, donne telle faueur à ces imposteurs qu'au lieu que les autres hommes par vne seule mensonge rendent leur foy suspecte és choses mesmes veritables, au contraire ces forgeurs de mensonges ordinaires par le rencontre casuel d'vne seule verité couurent toutes les tromperies & faussetez qu'ils sçauroient auoir éparses publiquement par tout, à raison de quoy ceux qui tant s'y fient sont les plus mal-heureux d'entre tous les hommes: car ces baueries ne peuuent apporter que mal-heur à tous ceux qui les ont en estime & s'en meslent, comme il est apparu, ainsi que les anciens tesmoignent, en Zoroastre, Pharaon, Nabuchodonosor, Cesar, Pompée, Crassus, Deiotarus, Neron, & Iulien l'apostat, lesquels comme ils furent tres-addonnez & abusez à icelles, aussi perirent-ils miserablement, & ne vid-on iamais qu'à tous ceux ausquels ces astrologues ont promis heur & ioye, mal & tristesse ne soit aduenuë en toutes leurs entreprises, comme à Pompée Crassus & Cesar, ausquels tous auoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

predit que chacun d'eux mourroit en e-
treme vieillesse, & en sa maison, rempl
d'honneurs & de gloire: neãtmoins à tou
furent leurs iours auancez, & moururen
de male mort. A la verité cette espec
d'hommes sont merueilleusemẽt rebour
& obstinez, de presumer de sçauoir le
choses futures, puis qu'ils sont ignoran
des passées & des presentes, & pendan
qu'ils donnent à entendre à tout le mond
qu'ils les aduertiront & leur prediront le
choses les plus cachées ne sçauent ce qu
se fait en leurs maisons ny en leurs pro-
pres chambres, comme vn certain Astro
logue fut noté par Thomas Morus en vn
sien epigramme en ce sens.

Le Ciel de ses secrets, beau deuin, t'a fait part,
Et de l'heur ou malheur qu'aux hommes il des-
part:
Mais d'entre ces brandons n'y a cil qui te die,
Voy tu point que par tout ta femme se publie?
Phebe ton front serain, ton œil clair, noble
cœur,
Ne void celles de qui Cupidon est vainqueur.
Saturne est loing, & n'a bigle dés sa naissance.
Non pas mesme de pres d'vn caillou congnois-
sance.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

D'Europe Iupiter, de Daphné Sol, & Mars,
De Venus, & à Herse Mercure est d'amour ars
Si bien que quand d'autruy ta femme s'amourache
Nul Ciel, nul feu astré ne veut que tu le sçache.

Outre ce il n'y a celuy qui ne sçache combien sont differents entre eux les Iuifs, Chaldeens, Egyptiens, Perses, Grecs, & Arabes és reigles & preceptes de leurs iugements, & comme l'astrologie de tous les anciens est reiectée par Ptolomee. Que celuy cy estant soustenu par Auenrodan est d'autre part agassé par Albumasar, de tous lesquels detracte & mesdit Abraham Auenazre Hebrieu. Bref Dorothee, Paul Alexandrin, Ephestion, Materne, Aiomax, Thebith, AlKindus, Zaël, Messahalla, & presque tous les autres ont diuers aduis & opinions: & où ils ne peuuent donner preuue de la verité des choses qu'ils disent, ont recours aux experiences seules, & par raisons d'icelles se defendent: encor qu'en cela ils ne soyent tous d'vn mesme accord: encor moins sont ils accordant touchant ces proprietés des

douze manoirs & domiciles celeſtes, deſquels ils pourchaſſent & tirent les predictions de tous les euenements futurs: car Ptolomée les aſſigne en vne façon, Heliodore en autre, & ſont diuerſement décrits par Paul, Manile, Materne, Porphyre, Abenragel, & chacun d'eux, autrement par les Egyptiens, par les Arabes, par les Grecs, par les Latins, autrement par les anciens, autrement par les modernes : & ne ſont encor reſolus ny certains en quelle forme ils doiuent fabriquer les principes & extremitez des maiſons : car les anciens leur donnent vne façon, Ptolomee vne autre : & ſont autrement tracées par Campanus, & par Iean de Montreal. Parquoy il aduient qu'eux-meſmes ſe rendent ſuſpect par leurs obſeruations propres de vanité & menſonge, attribuans és meſmes endroits diuerſes & differentes proprietez, fins, & principes ſelon la diuerſité de leurs opinions, aſſignans ces hommes irreligieux, ſans aucune reuerence de la Majeſté diuine, ce qui appartient à elle ſeule, aux aſtres & rendans la liberté des hommes eſclaue des eſtoiles, & combien que nous ſoyons inſtruits que tout

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

:que Dieu a creé est bon, ils veulent
eantmoins qu'il y aye certains astres
alins, auteurs de crimes & meschance-
z, & de mauuaises influences, faisans
ce tres-grãde iniure au Ciel & à Dieu
esme, donnans à entendre que és Cieux
ar ceste diuine assemblée sont decretez
: ordonnez les maux & les excez qui se
ont entre les hommes, imputans les cri-
nes que nous commettons de nostre
ropre volonté & de gayeté de cœur,
omme l'on dit, & tout ce qui aduient
ontre l'ordre de nature par la corrup-
ion d'icelle aux corps & influxions ce-
estes. Auec cela ces Astrologues presu-
nent bien sans aucune crainte de semer
& enseigner des heresies tres-pernicieu-
es, comme quand ils maintiennent par
acrilege temerité que le don de pro-
hetie, la pieté, les secrets de la conscien-
ce, la vertu contre les esprits malings,
es miracles, l'efficace des prieres, & l'e-
stat de la vie aduenir, & toutes telles
choses dependent des astres, sont don-
nées par iceux, & par iceux sont con-
gnues des hommes: Car ils disent que
celuy qui sera nay le signe des Iumeaux
ascendant lors que Saturne & Mercure

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ſont conioinƈts ſous le ſigne du Port-
cruche en la neufieſme maiſon du Ciel
ſera Prophete, & que à ceſte cauſe no-
ſtre Seigneur Ieſus-Chriſt faiſoit tant de
choſes merueilleuſes d'autant qu'il auoit
en tel lieu Saturne & les Iumeaux. Pa-
reillement donnant la ſuperintendance
à Iupiter & totale protection des ſectes
des Religions, faiſant vn melãge des au-
tres eſtoiles auec iceluy, diſtribuent &
ſeparẽt icelles en ſorte, que Iupiter auec
Saturne fait la religion Iudaïque: S'il eſt
joinƈt à Mars, il fera la Chaldayque, auec
le Soleil celle des Egyptiens: ſi c'eſt auec
Venus, il produit la religion des Sarra-
ſins, auec Mercure la Chreſtienne, auec
la Lune celle que l'on dit deuoir eſtre
miſe au monde par l'antechriſt. Diſent
d'auantage que Moyſe inſtitua le iour
du Sabbat & la ceſſation religieuſe de
toutes œuures en iceluy par obſerua-
tions Aſtrologiques: & partant que les
Chreſtiens errent de trauailler au Sa-
medy, ne le voulans feſter à la maniere
des Iuifs, veu que c'eſt le iour de Satur-
ne. La foy & fidelité d'vn chacun, tant
enuers Dieu que enuers les hommes, &
la profeſſion de religion, & pareillement

les secrets des consciences, disent proceder du Soleil, & pouuoir estre congnus par iceluy & par la troisiesme, neufiesme, & onziesme maison du Ciel. Pour iuger & sçauoir ce que les hommes pensent, ou leurs intentions, comme ils disent, plusieurs baillent des reigles en abondance, & assignent les causes des plus merueilleuses œuures de la Diuinité, comme du deluge vniuersel, de la loy publiée par Moyse, de l'enfantement de la Vierge Marie, aux figures & descriptions de leurs domiciles celestes, controuuans que la mort salutaire à l'humaine generation de nostre Seigneur Iesus-Christ est œuure de l'estoile de Mars, remarquans que le Seigneur mesme a bien obserué les heures, & icelles sceu choisir, quand il a voulu faire ses miracles, à fin de n'estre offensé par les Iuifs quand il venoit en Hierusalem: & pource quand les disciples le voulurent diuertir, il leur dit, N'y a-il pas douze heures au iour? Outre ce ils disent que si Mars est heureusement logé en la natiuité d'aucun en la neufiesme maison du Ciel, que cestuy-là chassera par sa seule presence les diables des corps des per-

sonnes. Que celuy qui fera sa priere à Dieu en la conionction de la Lune auec Iupiter au milieu du Ciel en la queuë du Dragon, impetrera tout ce qu'il voudra demander, & que la felicité de la vie aduenir est octroyée par Iupiter & Saturne. Et si quelqu'vn naissant a Saturne colloqué heureusement au signe du Lyon, que l'ame d'iceluy apres ceste vie mortelle deliurée d'innumerables difficultez & trauaux, passera aux Cieux d'où elle a prins son origine, & s'adioindra auec les dieux. Lesquelles faussetez, & tres-pernicieuses heresies, sont neantmoins attestées & non sans soupçon d'heresies approuuées par Pierre d'Appon, Roger Bacon, Guido Bonat, Arnold de Villeneufue Philosophes, Aliacense Cardinal & Theologien, & plusieurs autres docteurs Chrestiens, lesquels afferment ces choses estre veritables, & les auoir experimentées, & ont le cœur de les maintenir & defendre. Or contre ces Astrologues diuinateurs a depuis peu d'années en ça écrit douze liures Iean Pic Comte de la Mirandole, si abondammẽt qu'il n'a rien laissé arriere de tout ce qu'on leur peut opposer, & par telle efficace de

ertinentes raisons, que ny Luc Balant
el aspre defenseur de la vanité de cest
rt, ny autre qui l'aye voulu maintenir,
e l'ont sceu garentir ny sauuer iusques
present de force de ses arguments. Car
ic prouue auec vehementes raisons
ue c'est vne inuention des diables, &
on des hommes, ce que Firmien dit aussi,
par laquelle ces esprits malins ont
oulu peruertir & renuerser toute la
hilosophie, Medecine, Loix, & Religiõ,
u dommage & ruïne du genre humain:
ar en premier lieu elle oste la foy de la
eligion, aneantissant les Miracles, ostãs
a prouidence, & enseignant que toutes
hoses dependent de la force & vertu
es estoiles, & aduiennent par necessité
atale & ineuitable de leurs cõstellatiõs,
auorise en outre aux vices, entãt qu'elle
s excuse, comme descendans du Ciel
n nous: soüille & diffame tous les bons
xercices, & les destruit entierement.
a Philosophie, entant qu'elle assigne
es causes fabuleuses & non vrayes aux
hoses: la medecine, en ce qu'elle la de-
ourne des remedes naturels & cer-
ains pour la tirer à ses vaines obserua-
ons, & l'amuser à peruerses & damna-

bles superstitions, & mortelles tant au corps qu'à l'ame. En outre elle foule aux pieds tout ce que la prudence humaine a sceu ordonner & pouruoir aux hommes de bonnes loix, mœurs & coustumes, en tant qu'il faudroit prendre aduis des astrologues selon eux, quãd, comment, & par quels moyens on doit faire quelque chose: & dõner, à leur art le sceptre & commandement sur la vie & mœurs de tous en general, & de chacun en particulier, comme ayant seul autorité du Ciel sur toutes choses, & estimer vains tous autres moyens qui ne despendroyent de cestuy, ou ne le recognoistroyent pour maistre. Art, à la verité, digne que les diables mesme l'ayent enseigné iadis au deshonneur de Dieu, & deception des hommes, Car l'heresie des Manicheens, qui despoüille l'hõme de toute liberté & election és choses, n'a point eu origine d'ailleurs que de l'opinion & fausse doctrine des necessités fatales des Astrologues. De la mesme source est deduite l'hreresie de Basilides, qui imaginoit trois cents soixante cinq Cieux, les formant successiuement, & à l'imitation l'vn de l'autre, & que la mon-

ſte d'iceux faiſoit le nombre des iours
de l'an, aſſignant à chacun d'eux certains
principes, vertus, & auges, & leur don-
nant des noms, le prince & auteur deſ-
quels eſtoit vn Abraxas, nom compoſé
de lettres grecques: leſquelles ſelon que
les eualuent les Grecs en note de compte
font trois cents ſoixante cinq, nombre
egal aux poſitions locales de ſes Cieux
controuués & imaginés. Ces choſes ont
eſté par moy deduites, à fin de faire con-
noiſtre que l'aſtrologie eſt auſſi mere
des heretiques. Finalement, comme il
n'y a perſonne de bon & ſain iugement
entre les philoſophes, qui ne reiecte ce-
ste Aſtrologie deuinereſſe, elle eſt auſſi
deteſtee & condamnee par Moïſe, Iſaye,
Iob, Ieremie, & tous les ſaincts prophe-
tes de l'ancienne loy: S. Auguſtin en-
tre les docteurs catholiques eſt d'aduis
qu'elle ſoit banie d'entre les Chreſtiens:
S. Hieroſme la met au rang des idola-
tries, Baſile & Cyprien s'en mocquent,
Chryſoſtome la combat, Euſebe, & La-
ctance ſe bandent contre, Gregoire, Am-
broiſe, Seuerian, & le concile de Tolede
la defendent & condamment, pareille-
ment le ſynode de Martin & Gregoire
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

le ieune & Alexandre troisiesme Pape l'ont excommuniée & maudite, & les loix ciuiles & imperiales la punissent. A Rome sous les Empereurs Tibere, Vitelle, Diocletian, Constantin, Gratien, Valentinien, Theodose, elle fut interdite en la ville, chassée & punie: Iustinien aussi y ordonna peine de mort, ainsi qu'il appert en son Code.

Des deuinations en general.

CHAP. XXXIII.



Ce lieu requiert que ie face aussi mention des autres especes de deuinatiōs, lesquelles n'ont point tant d'esgard aux choses celestes qu'à ces choses basses & terrestres qui ont quelque ombre, ressemblance, ou imitation des celestes, & par icelles font leur predictions: à fin que entenduës icelles on puisse mieux congnoistre cest arbre Astrologue, duquel sont produits tels poincts; & d'où est engendré ce monstre à plusieurs testes, ainsi que le serpent de Lerne. Entre les arts deuinatrices sont donques comptées la Physionomie

mie, Metopoſcopie, Chiromantie,
[..]comantie, de laquelle nous auons
[..]eſia dit quelque choſe cy deſſus: la diui-
[..]ation par les entrailles des animaux ou
[..]ruſpicine, par l'obſeruation des fou-
[..]res & tonnerres, dite ſpeculaire, l'oni-
[..]ocritique ou interpretation, de ſonges,
[..] la fureur, oracles, & propheties des
[..]ſenſées. Tout leſquels artifices ne pro-
[..]edent par aucune bonne ny aſſeurée do-
[..]rine, & ne ſont pourueus de raiſons
[..]ui vaillent, mais enquierent des choſes
[..]ecrettes, ou par aduentur es fortuites
[..]u par l'agitation de l'eſprit, ou par quel-
[..]ues apparentes coniectures qui ſont
[..]rinſes des obſeruations communes ou
[..]e longue main! Car ces ars prodigieux
[..]e deuiner n'ont autre defenſe que l'ex-
[..]erience des choſes qui aduiennent, &
[..]ar icelle ſe deſpeſchent des obiections
[..]u'on leur fait quand ils promettent ou
[..]nſeignent choſes eſtranges hors de foy
[..] de toute raiſon. Deſquels il eſt ainſi
[..]arlé en la loy, Nul entre vous ne ſera
[..]rouué, qui face paſſer ſon fils ou ſa fille
[..]ar le feu, ny magicien vſant d'art magi-
[..]ue, n'homme ayant regard aux temps,
[..] aux oiſeaux ny ſorciers, ny enchan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

teur qui enchante, ny homme demandan conseil aux esprits familieres, ny deuins car Dieu a ces choses en abomination.

De la Physionomie.

Chap. XXXIII.

LA Physionomie entre iceux suyuant (ainsi qu'elle dit nature presume de pouuoir cognoistre par signes apparents & probables en considerant toute la composition du corps, quelles sont les affections tant d'iceluy que de l'esprit, & qu'elles seront les aduentures des personnes entant qu'elle apperçoit que cestuy-cy est Saturnin, cestuy là Iouial, l'autre Martial, ou Solaire, Venerien, Mercurial, ou Lunaire, & par l'habitude & complexion des corps dit qu'elle peut recueillir l'Horoscope au ascendant d'vn chacun, montant peu à peu par les effects aux causes astrologiques, là ou estant paruenuë elle cause & babille à plaisir.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

De la Metopofcopie. CHAP. XXXIV.

LA Metopofcopie regardant feulement le front auec iugement aigu & docte experience fe vante ...entir de loing les commencements, pro...rés & iffues, des hommes ou de leur a...tions, & fe dit nourrie pareillement par ...aftrologie.

De la Chiromantie.

CHAP. XXXV.

LA Chiromantie remarque en la paume de la main fept monts rapportés au nombre des planettes, & ...ftime pouuoir cognoiftre par les lignes ...ui font trouuées iceux les cõplexions & ...ffections des hommes, leur vie, fort, & a...entures, felon la correfpondance ou bõ ...ccord des traicts, qui font comme mar...ques celeftes que Dieu & nature ont im...rimées en chacun, fe feruant mefme du ...efmoignage du liure de Iob, où il eft dit ...ue Dieu a conftitué figne en la main de ...out homme, afin qu'vn chacun con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

gnoiſſe ſes œuures. Leſquelles paroles ne peuuent eſtre entendues de la vanité de la chiromantie. Dauantage les profeſſeurs de ceſt art ſeparent & defendent de ce qu'ils diſent que ores qu'ils ne iugent point des choſes par les vrayes cauſes, neantmoins que par ſignes imprimés par elles ou par autres ſemblables cauſes, leſquelles ſont touſiours ſemblables en ſemblables choſes, ils peuuent iuger de meſmes effects. Et diſent que Pythagoras vſoit de ceſt artifice, & remarquoit par iceluy les mœurs, le naturel, & les eſprits des ieunes gents, conſiderant la diſpoſition & habitude de tout leur corps, & que ceux qui eſtoyent iuger par luy en ceſte ſorte propres a la philoſophie eſtoyent receus au rang de ſes diſciples. Et que ce meſme moyen eſtoit tenu par Pharaotes Roy Indien à ce que racompte Philoſtrate. Tãt y a que pour reputer la vanité de ces arts, il n'eſt beſoing d'alleguer auec raiſon, ſinon qu'ils n'ont fondement ſur aucune raiſon. Toutesfois pluſieurs renommés perſonnages anciens ont eſcrit d'iceux, comme Hermes, Aſkindu, Pythagoras, Pharaoto Indien, Zopire, Helenus,

olomee, Ariſtote, Alpharabe: En ou-
e Galien, Auicenne, Raſis, Iulien,
laterne, Loxius, Philemon, Palemon,
onſtantin Africain: Et entre les Prin-
es Romains L. Sylla, & Ceſar dicta-
ur y furent tres-addonnés, Mais des
odernes Pierre d'Appon, Albert Teu-
nic, Michel Scot, Antiochus, Barthe-
my Cochles, Michel Sauonarole, An-
ine Cermiſon, Pierre de l'Arche, An-
é Corbeau, Tricaſſe Mantuan, Iean de
dagine, & pluſieurs autres medecins
luſtres en ont eſcrit: Mais pas vn d'en-
eux ne paſſe outre les conjectures &
uelques obſeruations d'euenements &
periences, qui ne ſont dignes d'eſtre
eues: car en toutes celles conjectures
obſeruations ne ſe void aucune reigle
certitude. Ce qui eſt euident, d'autant
ue ce ſont toutes fictions volontaires,
quelles meſmes ces profeſſeurs & pro-
cteurs de la ſcience & de l'autorité d'i-
lle ne s'accordent point enſemble. Par-
uoy tous ceux qui par tels ſignes veu-
nt iuger plus auant que des tempera-
res & complexiõs naturelles des corps,
ſe meſler de predire ſur les affections
l'eſprit & les aduentures, ou choſes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

fortuites, sont menez de grande folie &
erreur: ce que verifie le iugement de So-
crates fait par Zopire. Et que l'on n'a-
jouste point de foy à ce que Appion l
Grammairien a laissé par écrit d'vn cer-
tain Alexandre, qui faisoit des pourtraicts
si bien contrefaicts & ensuyuis apres l
naturel, que le Metoposcope iugeoit su
iceux le temps du decez ou passé ou futu
ce qui est aussi peu croiable pouuoir estr
sceu par cest artifice, que veritablemen
il est impossible. Mais c'est la coustum
de ces vendeurs de triacle d'ainsi resue
estans menez à l'appetit des esprits dam-
nez, par lesquels ils sont attirez d'erreu
en superstition, & d'icelle peu à peu e
infidelité.

De la Geomantie derechef. CHAP. XXXVI

NOvs auons parlé de la Geomant
traictant de l'Arithmetique, l
quelle marquant certains poinct
casuellement, ou bien en aydant vn pe
à la lettre, comme l'on dit, & d'iceu
composant certaines figures par nombr
pairs ou impairs, attribuées & rapporté
aux planettes & estoiles, deuine par ice

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

es. A raison de quoy elle par tous les autheurs qui en ont escrit est reputée fille de l'Astrologie. Mais il y a aussi vne autre espece de Geomantie introduite par Almadal Arabe, laquelle par certaines coniectures faictes sur des ressemblances que l'on apperçoit és fentes & creuasses de la terre, ou és remuëments ou tumeurs d'icelle, qui aduiennent d'eux-mesmes, ou sont causez par chaleurs, halles & tonnerres, fait ses deuinations, & est semblablement soustenuës par les foibles & vains estançons de l'Astrologie, obseruant ensemble les heures, les changements de la Lune, le leuer des estoiles, & les figures & assiettes d'icelles.

Des Auspices ou augures, & des deuinations par les entrailles des animaux.

CHAP. XXXVII..

QVANT aux augures iadis tant recommandez, qu'aucun affaire n'estoit entreprins, fust public ou priué, sans iceux, il y en a plusieurs especes. C'est vn art

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

tres-ancien selon qu'escrit Pomp. Letus, transmis des Chaldeens aux Grecs, entre lesquels Amphiaraë, Tyresias, Mopsus, Aphilores, & Calchas ont esté estimés tres-experts augures. Des Grecs la science passa en Tuscane, & de là entre les Latins, & Romulus mesme en estoit maistre, lequel ordonna que les estats & offices seroyent ratifiés & confirmés par augures. Et, à ce que dit Denys, les Aborigenes, ou originaires Latins, auoyent d'ancienneté leurs façons d'augures. Et Ascanius voulant combattre contre Mesence, auant que ranger son armée en bataille, print augure, & le trouuant bon combatit & vainquit. En somme les Phrygiens, Pisidiens, Caramans & Ciliciens, Arabes, Ombres, Tuscans, & plusieurs autres peuples ont suyui & obserué les augures. Les Lacedemoniens pareillement bailloyent pour assesseur vn augur à leurs Rois, lequel assistoit au conseil general des affaires: & à Rome y auoit vn college, cour, ou compagnie d'vn certain nombre d'augurs. La force & vertu de cest art fut enseignee & creuë estre en ce que certains rayons de clarté prophetique tomboyent

d'enhaut des corps celestes, sur chacun
des animaux ça bas, par l'effect desquels
l'on pouuoit remarquer en leurs mou-
uements, alleure, gestes, & assietes, en
leur vol, manger, couleurs, façons de fai-
re, & tous accidents, certains signes, &
par iceux estre aduertis de ce qui estoit
ordonné au ciel de ces choses inferieu-
res, inferant que les animaux ainsi at-
taincts de la vertu des estoilles auoyent
quelque intelligence secrette & quel-
que consentement auec icelles, qu'ils
pouuoient communiquer aux hommes.
Par où il appert que ceste science deui-
neresse ne suit autre chose que les con-
iectures, & ce que les hommes se font à
croire, se fondans en partie sur les influē-
ces des estoilles, partie sur certaines ap-
parences & verisimilitudes, qui sont les
choses du monde les plus incertaines &
deceuantes: & pource à bon droit Pa-
netius, Carneades, Cicero, Chrysippe,
Diogenes, Antipater, Ioseph, & Philo
s'en mocquent, la loy & l'Eglise la con-
damnent. De mesme vanité sont les my-
steres des Chaldeens & Egyptiens, que
les Romains, & auant eux les Hetrusques
& encor à present certaine maniere de

gents superstitieux adore comme oracles & propheties.

De la Speculatoire. CHAP. XXXVIII.



SVR le mesme fondement est bastie la Speculatoire, à sçauoir l'art d'interpreter ce que les foudres, tonnerres, & autres impressions elementaires, les prodiges, monstres, & euenements contre l'ordre de nature, signifient & menassent. & ce par le mesme moyen des coniectures & apparences des choses, Suiect tres-incertain, & plein d'erreurs: car il est euident que ces choses ne sont point prognostiques, mais œuures faictes en nature.

De l'Onirocritique. CHAP. XXXIX.

L'Onirocritique, ou art d'interpreter les songes, suit: les maistres duquel sont proprement appellez faiseurs de coniectures, comme Euripide chante:

Qui coniecture bien grand Prophete soit dit.

A cest artifice plusieurs Philosophes grands à la verité ont beaucoup fait l'honneur, principalement Democrite, Aristote, & son imitateur Themiste, & Synesius Platonicien, s'attachans tellement aux exemples de ces songes, qui sont verifiez aucunesfois par quelque accident, qu'ils ont voulu par là faire à croire au monde que l'on ne songe rien en vain: & disent que tout ainsi que par influences celestes formes diuerses sont produites en la matiere corporelle, aussi par les mesmes influences & dispositions celestes plusieurs phantosmes sont imprimez en la partie imaginatiue, qui est instrumentale, lesquels sont propres, à produire quelque effect, mesmes en songeant: car alors l'esprit cessant du ministere du corps, & soing des choses externes, reçoit plus librement ces diuines influences, & partant que plusieurs choses sont reuelées aux dormans, lesquelles demeurent cachées à ceux qui veillent. Par ces telles quelles raisons ils cuident donner lieu de verité aux songes. Mais quant aux causes qui nous font songer, tant celles qui procedent de nous interieurement, que de celles

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

qui viennent d'ailleurs exterieurement, ils en sont mal d'accord : car les sectateurs de Plato disent que se sont formes, images, & cognoissances de l'ame, lesquelles se conglutinent ou figent par maniere de dire. Auicenna tient qu'ils procedent d'vn Ange qui regit le mouuement de la Lune, lequel par les rais de cest astre rayonnant la phantaisie des hõmes dormans les leur enuoye. Aristote les rapporte au sens commun, mais imaginatifs. Auerroës à l'imaginatiue. Democrite tient que ce sont Idoles ou formes qui s'esleuent des choses. Albert dit qu'ils viennent d'influxions celles rencontrans entre deux certaines formes, qui fluënt continuellement d'en haut. Les Medecins en attribuënt la cause aux humeurs & vapeurs, autres aux affectiõs & pensées euës en veillant. Les Arabes à la faculté intellectuelle de l'ame. Aucuns disent qu'ils dépendent des facultés de l'ame iointes auec les influences celestes & les simulacres ensembles : les astrologues maintiennent qu'ils sont causés par leurs rencontres & constellations: autres que c'est l'air qui nous enuironne & penetre en nous, qui nous fait songer. Arte-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

midore Daldian à écrit de l'interpretation des songes, & y a certains liures publiés sous le nom d'Abraham, lequel Philo au liure des Geants & de la vie ciuile afferme auoir esté le premier qui trouua la maniere d'interpreter les songes : autres sous les noms de Salomon, & de Daniel, forgez pour seruir à cette farce, lesquels en matiere de songes ne contiennẽt que vrais songes. Mais Cicero en ces liures de deuination, dispute par raisõs valables & fermes contre ceste vanité & la bestise de ceux qui y adioustent foy, lesquelles ie me passeray de mettre en ce lieu.

De la fureur ou forcenerie deuineresse.

CHAP. XL.

MAis joignons à ces resueurs ou songeurs, ce que i'auois presque oublié à sçauoir ceux qui attribüent quelque faculté deuinatrices aux forcenez, & y croyent: cuidans que les hommes, qui ont perdu la cognoissance des choses presẽtes, & la memoire de celles qui sont passées, & en somme tout sens & tout iuge-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ment és choses humaines, soiét pourueus d'vne diuine prescience de ce qui est à venir,& qu'ils puissét preuoir ou sçauoir ainsi hors du sens & dormans, les choses que les hommes sages & vigilans ne cognoissent aucunement :comme s'il estoit bien croyable que Dieu approchast plus pres de ceux cy que des autres qui sont sains d'entendemét,soigneux,& studieux de s'enquerir & cognoistre. Gés malheureux à la verité, qui adjoustent foy à ces vanitez, & s'assuiettissent à telles impostures,qui entretiennét ces maistres,trompeurs, sousmettans à leurs ventres, eux, leurs entendements,& leur creance : car qu'est ce autre chose ce que l'on appelle fureur , qu'vn estrangement de l'esprit humain,tourmenté par les anges damnez par le moyen des astres & de leurs influxions,ou d'autres choses inferieures,conduites & addressees par ces diables ? Ce que Lucain a voulu signifier,faisant mention du deuineur Arons Tuscan , disant qu'il estoit sçauant:

Aux mouuements du foudre,és veines bouillonnantes,
Et plumes des oiseaux parmy l'air tournoyantes.

stant la ville purgee, les victimes occi-
es, les entrailles considerées, finalement
it que Figulus prononça ce qu'il luy en
mbloit par ces paroles:

De quel grief desarroy, de quels pesteux
desastres.
D'vn regard courroucé nous menacez vous
astres?
Est-ce pour retrancher des années le cours,
Ou bien d'vn cours forcé faire cesser nos iours?
Que si quelque brandō embrasoit de Saturne
Au plus haut la froideur l'échançon de son
vrne
Estoilée feroit se renoueller d'eau
Vn ondoyant débord, vn deluge noueau.
Titan si tu pressois sur ceste terre basse
Le Lion Nemean, de l'ardeur de ta face
Tu cuirois les humains, & ton char protefeux
Embraseroit le Ciel. Or cessent lesdits feux.
Toy qui du Scorpion fais embraser Gradiue,
Les bras, les auirons, & la queuë tardiue,
Mars d'ire trāsporté, quels troubles, quels ora-
ges (rauages?
Veux-tu vomir sur nous? quels effrois, quels
Iupiter a contrainct en haut son chef voilé
Pour ne plus esclairer, & le feu estoilé
De Venus s'amortit. O postillon Mercure
Tu n'as plus de ton cours ny de tō chemin cure:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Mars regnes seul au ciel. Les signes irrités
Son tous quittans leur train couuerts d'obscurités.
Le costé d'Orion portespee trop brille,
Le fer, l'harnois l'écu par tout clique & brandille:
Vice chassant vertu met ses voiles aux vents,
Rode par l'vniuers par longue espace d'ans.

Or toutes ces deuinations & leurs arts ont leurs racines fichées en l'astrologie, & en icelle leurs fondements assis & establis. Car soit que l'on considere le corps, le visage, ou les mains, soit que par songes, prodiges, vol des oiseaux, ou par fureur l'on soit halené ou inspiré, ils veulent tousiours que la figure du ciel soit dressée, & par les iugements tirés d'icelle ioincts aux signes & apparences & aux coniectures qu'il font sur icelles, tirent leurs opinions des choses qu'ils disent estre signifiées. Parquoy reuerans en toutes diuinations la science & l'vsage de l'Astrologie, ils confessent qu'elle seule est la clef necessaire à la congnoissance de tous les secrets futurs. Dont s'ensuit que leur vanité & fausseté est du tout hors de doute, & descouuerte à vn chacun, puis que les principes & fondements

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

e ces arts deuinateurs sont manifeste-
ment faux, mensongers, contr'ouuez &
feints par la temerité poëtique, lesquels
n'ayans esté, n'estans point, & ne deuans
onques auoir estre, sont neantmoins esti-
mez causes & signes des choses qui sont
en effect, & à iceux sont rapportez les e-
uenements d'icelles contre la verité tou-
te euidente.

De la Magie en general. CHAP. XLI.

CE lieu requiert que nous traictions aussi de la Magie, car elle est pareillement si conjoincte & attachée à l'Astrologie, que celuy qui faict profession de Magie sans l'Astrologie, ne fait rien qui vaille, & cingle du tout hors de la droite route. Suidas pense que la Magie a prins son origine & son nom des Maguseens. La commune opinion c'est que ce soit vn nom Persien : & mesme Porphyre & Apulée sont de cest aduis, & qu'en cette langue Mage signifie sacrificateur, sage, ou Philosophe. La Magie doncques embrassant toute la Philosophie, Physique & Mathematique, y mesle

aussi la religion, & ioint les vertus & faculté d'icelle auec les autres sciences. Et outre comprend la Goëtie & Theurgie, à raison dequoy plusieurs la diuisent en deux parties, disant qu'il y a Magie naturelle & Ceremoniale.

De la Magie naturelle. CHAP. XLII.

LA Magie naturelle n'est estimee autre chose sinon la haute & parfaicte vertu, effect & faculté des sciences naturelles, appellee à ceste cause le sommet, consommation, ou dernier degré de la Philosophie naturelle. La partie actiue & operante d'icelle, laquelle par le moyen des vertus mises és choses que le naturel produit, & par vne mutuelle & bien assaisonnée application de l'vne à l'autre d'icelles fait des œuures plus que merueilleuses. En ceste magie les Ethiopiens & Indiens entre autres estoyent studieux & experts, ayans en leurs païs la commodité des herbes, pierres, & autres choses requises à icelle. D'icelle ou pense que Sainct Hierosme a faict mention escriuant a Paulin que Apollone Thia-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

een estoit magicien ou philosophe, ainsi que les Pythagoriens. De cette espece de Mages l'on estime auoir esté ceux qui vindrent visiter nostre Seigneur Iesus Christ nouuellemēt nay, luy porterent des presents, & l'adorerent, lesquels les Interpretes des Euangelistes exposent pour philosophes Chaldeens, & tels que Hiarchas fut entre les Brachmanes Tespion entre les Gymnosophistes, Budde entre les Babyloniens, Numa Pompilius à l'endroit des Romains, Zamolxides en Thrace, Abbaris aux Hyperborées, Hermes entre les Egyptiens, Zoroastre fils d'Eromase entre les Perses. En icelle pour certain ont esté excellents sur tous autres les Indiens, Ethiopiens, Chaldées. & Persiens. Et estoit la science (selon que Plato afferme au dialogue qu'il a intitulé Alcibiades) en laquelle on instruisoit les enfans des Rois de Perse, à fin qu'ils apprinssent par le reiglement & bon ordre qui est en l'assemblage & communauté des choses naturelles en ce monde, à bien ordonner, regir, & administrer leurs royaumes & republiques. Ciceron aussi és liures de la diuination dit que entre

les Perses nul n'obtenoit le Royaume s'il n'estoit institué en la Magie. La Magie naturelle est donques celle qui considere les vertus & proprietés de toutes choses en nature & au ciel, & par curieuse recherche descouure les accords & conuenances, & met en euidence les puissances & facultés qui sont cachees en icelle, assemblant les choses basses aux dons & faueurs celestes, comme par attraicts & alleichements, en sorte que par ioincture des vnes auec les autres sont produicts effects admirables & miraculeux, non tant par artifice aucun, que par la nature mesme, à laquelle cest art sert comme d'instruments à faire ses œuures. Car les Mages ainsi que tres-diligents enquesteurs de la Nature, conduisans & addressans bien à propos les choses qu'elle a preparées, & appliquant les actiues auec les passiues, bien souuent font voir des effects extraordinairement & auant le temps, lesquels le vulgaire iuge estre miracles, combien que ce ne soyent qu'œuures naturelles, aduancees aucunement de temps : ainsi que si quelqu'vn trouuoit moyen de faire produire des roses ou des raisins meurs au mois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Mars, ou fist croistre en peu d'heures les feues semées, le persil, ou autres semences, & les fit deuenir plantes, formées & parfaictes, & encor choses plus grandes, comme d'engendrer nuages, tonnerres, foudres, diuerses especes d'animaux: & transmuer plusieurs choses l'vne en autre, comme Roger Bacon se vante auoir fait plusieurs fois, seulement par pure & naturelle magie. Des œuures et effets de cette science ont escrit Zoroastre, Hermes, Euantes Roy d'Arabie, Zecharie Babylonien, Iosephe Hebrieu, Bonus, Aaron, Zenotenus, Kyrannides, Almadal, Therel, AlKindus, Abel, Ptolomée, Geber, Zaël, Nazabarub, Thebith, Berith, Salomon, Astaphon, Hipprachus, Alcmeon, Apollonius, Triphõ & plusieurs autres, dont quelques liures sont encor entiers, & plusieurs fragments se trouuẽt qui me sont tombés quelquefois entre les mains: Mais quant aux modernes peu en ont escrit, & peu de choses, ainsi qu'Albert, Arnold de Villeneuue, Raimond Lulle, Bacon, & Appon, & celuy qui sous le nom de Picatrix a addressé son liure au Roy Alphonse, lequel toutesfois, ainsi qu'ont fait tous les autres, mesle auec la

Magie naturelle infinies superstitions.

De la Magie Mathemathique,

CHAP. XLIII.

IL se trouue outre ceux-là d'autres imitateurs tres-aigus & tres audacieux rechercheurs de nature, lesquels sãs se seruir des vertus des chosesproduites par icelles, promettent de mõstrer des effects tous semblables à ceux qui se font naturellement, seulement par reigles & raisons Mathematiques, en obseruans, approprians, & appliquans les influences celestes, comme de faire parler & cheminer des corps, sans qu'en iceux soyent aucunes facultez animales, telle que par la colombe de bois d'Architas Tarentin, qui voloit, & les statuës de Mercure parlantes, & la teste d'airain forgée par Albert le grand, que l'on dit auoir parlé. En telles choses fut tres-expert Boëce, personnage de grand esprit & bien versé en toutes sciences; auquel Cassiodore escrit telles paroles: Tu fais profession de cognoistre ce qui est haut & difficile, & de faire voir des miracles

r la ſubtilité de ton artifice,les metaux
ulgent, & Diomedes en cuyure corne
s haut,la couleuure de bronſe ſifle,les
ſeaux ſont exprimés & imités ſi biẽ que
ux qui ne peuuent mettre hors leurs
opres voix ſont ouïs gaſoüillants en
ants treſ plaiſans & melodieux. Nous
ſons peu de choſes de celuy qui pour-
it bien contrefaire le ciel meſme. De
s artifices à mon aduis eſt dit ce que
ous liſons en l'onzieſme liure des loix
e Platon,Vn art, dit-il, eſt donné aux
ommes mortels,par lequel ils pourront
gendrer certaines choſes ſucceſſiues,
ſquelles ne ſeront pas participantes de
erité ny de diuinité aucune:Mais à la ſé-
lance d'eux meſmes retireront & con-
eferont des ſimulacres.Or eſt paſſée ſi a-
ant la temerité des Mages à entreprẽdre
outes choſes à la faueur & inſtigation du
erpent ancien prometteur de ſcience,
u'ils ont ainſi que ſignes voulu enuier
c contrefaire nature & Dieu meſme.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

De la Magie qui empoisonne.

CHAP. XLIV.

VNe autre espece de Magie se pratique, qui est appellée empoisonneuse, laquelle par compositions amoureuses, breuuages & diuers medicaments venimeux, s'accomplit & fait ses effects ? comme celuy que l'on lit auoir esté faict par Democrite pour faire engendrer des enfans bõs, heureux, & fortunez. Et vn autre pour faire que nous entendions les voix & langage des oiseaux, ainsi que Philostrate & Porphyre disent que faisoit Appollonius. Virgile pareillement parlant de certaines herbes qui naissent en la contrée de Pont dit,

I'ay veu souuent par herbes Meris cher,
Estre faict loup, & au bois se cacher:
Souuent i'ay veu exciter les esprits
Hors des enfers, & les bleds estre pris
Pour de ce champ en autre les traduire
Par son venin & herbes dont veut nuire.

Pline aussi racompte d'vne certain Demarque de Pharrhase, lequel assistant au

sacrifice

sacrifice que les Arcades auoyent accoustumé faire à Iupiter Lycee, où ils offroyent des creatures humaines, se mit à gouster & manger les entrailles d'vn garçon que l'on y auoit immolé, & soudain se transmua en loup. A raison de laquelle trans-formation d'hommes en loups, S. Augustin pense que les surnoms de Lycee auoyent esté baillez à Iupiter & à pan. Le mesme S. Augustin escrit, que luy estant en Italie certaines femmes magiciennes, ainsi que Circe estoit, bailloyent vne maniere de poison meslé dans du fourmage aux hommes par laquelle ils estoyent conuertis en cheuaux: & apres qu'elles s'estoyent seruis d'iceux à porter des charges où elles vouloyent, elles les restituoyent en leur premiere forme humaine & dit que cela aduint lors a vn certain religieux nõmé Prestant, Mais à fin que l'on ne pense que ce soyent du tout folies & choses impossibles, que l'on se souuienne de ce qui est narré en la saincte escriture touchant le Roy Nabuchodonosor, lequel fust ainsi que les bœufs mangeãt & viuãt de foin l'espace de sept annees, enfin par la misericorde de Dieu son sens & sa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

figure luy furent rendus. Le corps duquel apres son decés fut par le commandement d'Euilmerodach son fils baillé aux vautours en pasture, de peur qu'il auoit qu'il ne resuscitast, l'aiant veu de beste reuenir homme, & plusieurs semblables choses faictes par les Mages de Pharaon, qui sont narrees au liure d'Exode. Or de ces Mages ou empoisonneurs, comme on les voudra nommer, est écrit par le Sage en ceste maniere : *Tu les as eu en horreur, pource qu'ils faisoient enuers toy œuures qui estoient à hair par emprisonnements.* Et est à noter que ces Mages ne recherchent point seulement les choses naturelles, mais aussi celles qui accompagnent la nature, & sont comme hors d'icelle, comme les mouuemens, nombres, figures, sons, voix, accords, lumiere, & les affections de l'ame & les paroles. Par tels moiens les Marses & Psilles peuples d'Italie faisoient assembler les serpents, autres les déchassoient. Orphée aussi apaysa la tempeste au voyage des Argonautes, par vn hymne ou chanson : & Homere écrit que par paroles le sang fut arresté à Vlysses blessé. Es loix de douze tables peine est ordon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

nee à ceux qui par enchantements attiroient les moissons de leurs voisins en leurs champs, comme si c'estoit chose hors de doute, que les Mages par paroles seules, par affections, choses semblables produisent en eux-mesmes & ailleurs admirables effects, & que par ces moiens ils puissent dissiper les vertus & proprietez qui sont és choses, les attirer à eux, ou les repousser & rejetter, ou en quelque autre façon les manier & disposer tout ainsi que L'aimant attire à soy le fer l'Ambre, la paille, ou comme l'ail ou le diamant empeschent la vertu de l'aymãt. Outre plus disent Iamblichus, Proclus, & Synesius que par ceste suite, accord, & consentement des choses s'entretenans ainsi que chainons & anneaux, l'on peut receuoir d'enhaut à l'appetit des Mages non seulement les dons naturels & celestes, mais les intellectuels & diuins. Ce que Procus confesse estre vray au liure intitulé du Sacrifice & de la Magie, disant, que par ce consentement & accord qui est entre les choses, les Mages auoient de coustume d'appeller & attirer les Dieux. Et s'en est bien trouué entre-eux aucuns menez de si estrange

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

follie, qui presumoyent par diuerses rencontres des estoilles ou constellations, moyennant certains interualles & espaces de temps & quelques proportions bien & deuëment obseruees, de faire qu'vne image par eux construite prendroit par le vouloir celeste esprit de vie & intelligence, pour pouuoir respondre à ce dont elle seroit interrogee, & reueler la verité des choses occultes & secrettes. Par où ie conclus qu'il est euident que ceste Magie naturelle est facillement destournee en Goëtie & Theurgie enueloppee en autres tromperies, ruses, & erreurs diaboliques.

De la Goëtie & Necromantie. CHAP. XLV.

LA Magie, dite Ceremoniale, contient ces impostures, que les Grecs appellent Goëtie & Teurgie. La Goëtie maudite & malencontreuse à cause de l'accointance & commerce qu'elle a auec les esprits immondes, estant composee d'vne maniere de faire de curiosité damnable, paroles, enchantemens, & coniurations illicites, est prohibée & dechassee par les loix de toutes nations,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

comme chose execrable. D'icelle font estat ceux que nous appellons auiourd'huy Necromantians, Sorciers, & Enchanteurs.

Gents malvoulus de Dieu, qui croyent d'embrouiller
Le ciel, & cauteleux sa lueur enroüiller,
Voire tout ce qui est en nature dissoudre,
Comme s'ils manyoient les vents, tonnerres, foudre.
Outreplus, imposteurs, du vent de leur parolle
Esbransler, affermir or l'vn or l'autre pole,
Faire couller les monts, mesler par leurs fureurs
Les feux astré parmy l'element portesteurs

Ce sont ceux qui inuoquent & rappellent les ames des deffuncts, ceux qui estoient anciennement appellez Epodes (c'est ce que nous disons enchanteurs) qui enchantent les enfans, & les induisent à prononcer des oracles, ceux qui ont des diables familiers assesseurs ou conseillers, tels que nous lisons qu'estoit celuy de Socrates, qui tiennent des esprits ainsi qu'ils donnent à entendre, dans vne piece de verre ou cristal, par lesquels ils prophetisent. Tous lesquels ont deux voyes & manieres de proce-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

der. Car les vns s'essayent de coniurer & forcer les malings esprits en vertu de certaines paroles, mesmes des noms & epithetes diuins, sous pretexte que toute creature craint & reuere le nom de celuy qui l'a faicte & creé, a fin qu'il semble moins estrange, si ces Goëtiens infideles, Payens, Iuifs & Sarrasins, & en general toute la trouppe & secte de ces gens prophanes contraignent les diables par l'inuocation du nom de Dieu. Autres meschans en toutes extremités, par crime horrible, detestable, & punissable par mille feux, se sousmertans aux diables les adorent & leur font des sacrifices, s'abbaissans en ordre & abominable idolatrie. Ausquels crimes iaçoit que les premiers susmentionnés ne s'addonnent, si est-ce qu'ils s'exposent en manifeste danger de glisser en iceux. Car les diables, quelques contraints qu'on les imagine, ne cessent neantmoins de veiller tousiours pour tromper ceux qui se fouruoyent & cherchent des destours. De ce bourbier Goëtique sont escoulés tous les liures tenebreux qui courent aujourd'huy par le monde, lesquels Vlpian Iureconsulte appelle de meschante le-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

cture & ordonne estre bruslés sur le champ, aussi-tost qu'ils seront trouués: tels que ceux qui premierement furent inuentée par vn certain Zabulus homme addonné à tout art illicite : & apres luy ceux de Barnabas Cypriot , & à present sous tiltres faux & controuués plusieurs que l'on dit auor esté composés par Adam, Abel, Enoch, Abraham, Salomon: & autres par Paul, Honnoré, Cyprien, Albert, Thomas, Hierosme, & par vn certain d'Yorck Anglois : les resueries desquels ont estés suyuis & imitées par Alphonse Roy de Castille, Robert Anglois, Bacon, & Pierre d'Appone, & plusieurs autres gents abandonnés & perdus. Et, plus est, l'on ne s'est contenté d'attribuer tels meschans liures aux hommes mortels, & saincts Patriarches, comme dit est, mais a t'on voulu faire auteurs de telles doctrines execrables mesmes les anges Dieu, & en a l'on intitulé aucuns des noms de Raziol & Raphaül anges d'Adam, & de Thobie. Lesquels liures s'ils sont considerés de bien pres & auec iugement, seront aisement congnus par leurs reigles & preceptes, par les coustumes & ceremonies dont ils tray-

tent, par la maniere de leurs characteres, figures, & langage, ordre de leurs discours, & sots termes & manieres de parler, estre pleins de pures resueries & impostures, & auoir esté forgez depuis peu d'annees par gens ignorans de toute la magie vsitée entre les anciens, mechans artisans de tout artifice mauuais, d'vn meslange d'acunes ceremonies prinses de la Religion Chrestienne auec paroles & signes estranges & incongnus, pour effroyer les simples & estourdis, ses insensez, & ceux qui n'ont appris les bonnes lettres. Mais nonobstant tout cela il ne s'ensuit pas que ces arts soient fabuleux, & qu'ils ne produisent quelque effect. car s'ils n'estoient point, & que par iceux l'on n'effectuast plusieurs choses admirables, meschantes, & dommageables, ils ne seroyent prohibez tant estroictement & expressément par les loix diuines & humaines, pour estre du tout chassez & exterminez de la terre. Or la raison pour laquelle ces Goëtiens ne s'addonnent qu'aux esprits malings & impurs, est d'autant que les bons Anges ne sont point si priuez, & ne se communiquent si euidemment; car

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

attendent en toutes choſes l'expres commandement de Dieu, ne hantent ny frequentent que les gents de bien, de cœur pur & de ſaincte vie: mais les Anges trompeurs & méchans ſont prompts & faciles à comparoiſtre eſtans inuoquez, faiſans beau ſemblant, promettans faueur, & ſe transfigurans en eſprits diuins pour deceuoir par leurs ruſes les gents maladuiſez, & les induire à les honnorer & adorer. Et pour ce que les femmes ſont d'vn naturel plus curieux de ſçauoir les choſes occultes, moins prudentes, & plus addonnees aux ſuperſtitions que les hommes, elles ſont auſſi pluſtoſt attrapees, & ſe rendent les diables plus faciles, familiers, & traictables à icelles; parquoy elles font des choſes eſmerueillables & prodigieuſe, ainſi que nous liſons de Circe, Medée, & autres mentionnees tant par les Poëtes que par Ciceron, Pline, Seneque, S. Auguſtin, & pluſieurs autres Philoſophes & Docteurs de noſtre Religion Chreſtiẽne, Hiſtoriens, & meſmes par les Eſcritures ſainctes. Car és liures des Rois l'on lit qu'vne femme enchantereſſe, laquelle habitoit en Endor, fit voir Samuël le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

prophete à Saül par ses inuocatiõs, combien que plusieurs croyent que ce ne fust point Samuël mesme, mais quelque diable qui auoit prins sa forme & ressemblance. Toutesfois les Rabins Hebrieux disent, suiuant la doctrine des Goëtiens que c'estoit l'esprit de Samuël le prophete, lequel pouuoit estre rappellé facilement ayant l'an reuolu de son decés & département d'auec le corps. Ce que mesme sainct Augustin escriuant à Simplicien ne nie pas estre chose impossible. Auec ce que les Mages Necromantiens soustiennent que par certaines vertus, liaisons & contraintes naturelles cela se peut faire, dont nous auons touché quelque chose en nos liures de la philosophie occulte. Et partant les anciens peres experts és choses spirituelles n'ont ordonné sans cause que les corps des defuncts seroyent enterrés en lieu sainct accompagnés de cierges, arrosés d'eau benite, & parfumés d'encens purgés & recommandés par prieres tant qu'ils demeurent sur terre: Car, à ce que disent les maistres Hebrieux, tout ce qui demeure en nous de matiere mal disposée de cette chair & de ce corps

animal ou charnel, est delaissé en pasture au serpent qu'ils appellent Azazel, lequel est le seigneur & le maistre de la chair & du sang, le Prince de ce monde, nommé au Leuitique Prince des deserts, & auquel fut dit au commencement, Tu mangeras la terre tous les iours de ta vie. Et en Esaye, La poussiere est ton pain : c'est à dire que nostre corps creé de la poudre est sa pasture pendant qu'il n'est point sanctifié & changé en mieux, en sorte qu'il ne soit plus au serpent, mais de Dieu à sçauoir de charnel rendu spirituel, comme dit aussi S. Paul, que ce qui est charnel ou sensuel est semé, & ce qui est spirituel resuscitera : & aillieurs que tous pour certain resuscieront, mais tous ne seront immués, d'autant que plusieurs demeureront en proye & pasture perpetuelle au serpent. Nous despouillons veritablement par la mort celle salle & vilaine matiere charnelle, ceste viande du serpent, en esperance de la reprendre quelque iour en meilleur estat, à sçauoir spirituelle ce qui aduiendra en la resurrection des morts. Toutesfois ce la est desia aduenu à aucuns, lesquels par la vertu diuine de l'esprit de Dieu ont des

ceste vie a commencé à gouster l'échantillon de la Resurrection bien-heureuse, comme Enoc, Elie, & Moyse: les corps desquels n'ont senti la corruption à la façon des autres, & ont esté transmuez en corps spirituels, sans que le serpent y aye sceu rien prendre. Et est cestuy l'estrif que S. Iude dit en son Epistre, que le diable eut auec Michel touchant le corps de Moyse. Or c'est assez dit de la Goëtie & Necromantie.

De la Theurgie. CHAP. XLVI.

QVant à la Theurgie, plusieurs estiment qu'elle n'est point illicite, comme estant regie par les Anges bien-heureux & auec Majesté diuine. Si est-ce toutesfois que souuent elle est suiette aux tromperies & deceptions du diable, qui se contrefait & separe du nom de Dieu & des Anges: Car non seulement elle se sert des facultez des choses naturelles, mais par certaines obseruations de ceremonies veut que nous puissions attaire les vertus celestes, & par icelles les diuines. Or la plus grand' part de ces ceremonies

onsiste à se maintenir propres & nets de toutes soüilleure & immondicité, premierement en l'esprit, pis au corps, & consequemment en tout ce qui sert au corps & autour d'iceluy, en la peau, aux habits, en l'habitation, aux meubles & vtensiles, és offrandes, dons, & sacrifices: car ils estiment que la mondicité dispose l'homme à contempler la diuinité, & communiquer à icelle, & que mesmes és choses religieuses & sainctes elle est grandement requise, allegans ce que dit Isaye, *Soyez lauez & nets, & ostez la malice de vos pensees.* Mais que les ordures infectans souuent l'air & les hommes destournent ces influences celestes, & dissipent les diuines inspirations tres-mondes & tres-pures. Toutesfois les malins esprits & puissances tromperesses appettent aussi souuent vne telle mondicité, pour ce faire honnorer & adorer comme Dieu: partant il faut bien ouurir les yeux: & de ce nous auons amplement traitté en nos liures de la Philosophie occulte. De ceste Theurgie ou Magie diuine Porphyre ayant au long discouru, finalement conclud que par Theurgiques consecrations l'on peut preparer

l'ame humayne, & la rendre propre à receuoir les esprits angeliques, & à voir les dieux, mais nie du tout que par c'est art elle puisse approcher ny retourner à Dieu. Les escholes d'iceluy sont l'art d'Almadel, l'art notoire, l'art Paulin, l'art des reuelations, & semblables traictés superstitieux, qui sont d'autant plus dangereux, qu'ils ont plus d'apparence de diuinité à l'endroit des ignorans.

De la Caballe. CHAP. XLVII.

MAis ce propos me fait souuenir des paroles de Pline: Il y a, dit-il, vne autre espece & factiõ de Magiciens, dependãs de Moyse & latopée Iuifs. Lesquelles paroles m'admõnestẽt de la Caballe iudayque, que les Hebrieux croiẽt fermement auoir esté baillee par Dieu mesme à Moise au mont de Sina, & depuis transmise aux successeurs de pere en fils sans aucune escriture, & enseignee de viue voix seulement iusques au temps d'Esras, ainsi que les preceptes de Pythagoras estoyent iadis enseignés par Archippes & Lisiades, qui en te-

noyent escole à Thebes en Grece, où il faloit que les escoliers se seruissent de leur esprit & memoire au lieu de liures, aprinsent, & retinsent par cœur les documens de leurs maistres. Aussi certains Iuifs delaissans l'vsage des lettres establirent ceste science en la memoire & obseruation des choses enseignees de viue voix, & dont elle print le nom de Caballe lequel denote comme vne doctrine prince & receuë l'vn de l'autre par la seule ouie. L'art, à ce que l'on dit, est tresancien: mais quant au nom, il a esté incongneu iusques au temps plus recents, qu'il a esté mis en vsage entre les Chrestiens. La doctrine & science d'iceluy est doublement enseignee, ou a deux parties. L'vne dite de Beresith, appellee aussi Cosmologie: c'est celle qui explique les vertus des choses crees, naturelles, & celestes, expose & donne à entendre les secrets de la loy & de la Bible par raisons philosophiques: laquelle pour ce regard n'est à mon aduis en rien differente à la Magie naturelle, en laquelle il est croyable que Salomon fust tres expert: car nous lisons és histoires sacrees des Hebrieux qu'il estoit coustumier de

discourir depuis le cedre du Liban iusques à l'hysope, plus des cheuaux & bestes à quatre pieds, oiseaux, serpents, & poissons : toutes lesquelles choses peuuent porter en elles des vertus magiques. Selon icelle Moyse Egyptien entre les modernes Hebrieux a faict ses expositiones sur les cinq liures de Moyse, & a esté ensuiuie & imitée par plusieurs Thalmudistes. L'autre partie de cest art est appellee de Mercana, traictant des vertus plus hautes, Angeliques, & diuines, des contemplations des noms & signes sacrez, presque comme vne Theologie allegorique ou enigmatique, consistant en notes & marques : en laquelle toutes les lettres, nombres, figures, & noms, les sommets & coings des lettres traicts, lignes, poincts & accents denotent & signifient grãds mysteres de choses tres-profondes & cachees. Ceste-cy est derechef par eux partie en deux, à sçauoir Arithmantie, qui est celle qu'ils appellent Notariacon, traictant des vertus angeliques, noms, & signes, & aussi de l'estat & cõdition des ames & esprits: & Theomantie, qui comprend les mysteres de la Majesté diuine, & les reuela-

ens & choses procedantes d'icelle, ses
noms sacrés & pentacules: la congnois-
sance de laquelle, ainsi qu'ils afferment,
rend l'homme admirable en vertus, tel-
lement qu'il peut sçauoir quand il veut
toutes les choses futures, commander
à la naturelle, exercer pouuoir & iuris-
diction sur les anges & sur les diables, &
faire miracles. Par icelle, croyent que
Moyse fit tant de signes merueilleux trás-
mua la verge en serpent, l'eau en sang, at-
tira en Egypte les grenouilles, mouches,
poux, locustes, & chenilles, y fit descen-
dre le feu & la gresle, affligea les hom-
mes d'vlceres & langueurs, mit à mort
tous les premiers mais des hommes & des
bestes, & conduisant son peuple fit en-
trouurir la mer, fit saillir les eaux du ro-
cher, amena du ciel les cailles, addoucit
les eaux ameres, bailla pour guide à son
armée la nuée de iour, le feu la nuict at-
tira du ciel la voix de Dieu pour la faire
ouyr au peuple, consomma par feu les
orgueilleux, frappa de lepre les murmu-
rateurs, abatit de mort subite, les ingrats;
& fit engloutir par la terre les autres re-
belles, repeut le peuple és deserts du
pain du ciel, appaysa les serpents, guerit

ceux qui estoyent picqués, & empoisonnés, conserua ceste grande multitude de peuple d'infinies maladies, & maintint leurs habillements entiers par tant d'annés en fin la rendit victorieuse de ses ennemis. Par ce mesme art de faire miracles disent aussi que Iosué arresta le Soleil, qu'Elie fit tomber le feu du ciel sur les aduersaires, & resuscita l'enfant mort, que Daniel ferma la gueule des lyons, que les trois enfans chantoyent dans la fournaise ardante. Bref, les perfides & meschants Iuifs soustiennent que par cest artifice caballiste Iesus-Christ aussi faisoit tant de merueilleuses œuures, que Salomon pareillement y estoit tresſçauant, & que par iceluy il enseigna des coniurations & enchantements contre les diables & leurs liens, & contre les maladies, selon que tesmoigne Ioseph. Quant à moy ie croy que le vray Dieu reuela à Moyse & aux autres Prophetes plusieurs grands mysteres & secrets contenus sous l'escorce de la loy, lesquels il n'estoit besoing de communiquer au commun peuple prophane : mais ie ne doute nullement aussi que cest art de Caballe, dont les Iuifs se parent & se van-

nt , & auquel ie me ſuis quelquesfois
rt trauaillé & abuſé, ne ſoit autre cho-
ſqu'vne amas de ſupreſtitions :& ne le
cognois que pour Theurgie magi-
ue. Car ſi ainſi eſtoit, comme les Iuifs
ferment , qu'elle fuſt procedee de
ieu pour rendre la vie des hommes
rfaicte pour le ſalut d'iceux , pour le
ruice de ſa maieſté, & la congnoiſſance
e ſa verité, il eſt certain que ceſt eſprit
e verité, lequel laiſſant la ſynagogue
ous eſt venu enſeigner toute verité , ne
euſt pas celée à ſon Egliſe iuſques à ces
emps derniers , veu que c'eſt elle qui
ongnoit tout ce qui eſt de Dieu, la bene-
liction duquel , la purgation qu'il a
faicte de nos pechez & les myſteres de
ſes ſacremens luy ſont reuelez en toutes
langues entre toutes nations. A la verité
telle & ſemblable vertu eſt en vn langa-
ge qu'en l'autre, pourueu que la piéte &
religion ſoit de meſme, & n'y a nom ny
vocable au ciel ny en terre en vertu du-
quel nous receuions ſalut , ny puiſſions
ouurer vertueuſement, que le nom ſeul
de Ieſus Chriſt, lequel embraſſe & con-
tient toutes choſes. Et partant les Iuifs
auec leur grand ſcience des noms diuins

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ne font pas grande chose,ou plustost rien du tout, apres Iesus Christ, ainsi que faisoyent leurs peres vieils. Quant à ce que nous voyōs que par les reuolutions, qu'ils appellent, de cest art l'on tire sens & interpretations merueilleuses de grands mysteres des sainctes escritures, tout cela n'est autre chose qu'vn plaisir que prennent gents de seiour & grand loisir à feindre & controuuer des allegories à leurs appetit sur chacune lettre, poincts,& accents : ce qui leur est aisé de faire en ceste langue & façon d'escriture des Hebrieux : & combien qu'il semble que ce soyent grands secrets, neātmoins ils ne sçauroyent rien prouuer, ny conuaincre ceux qui leur voudroyent contredire : & peuuent auec la mesme facilité estre mesprisees & reiectees toutes les choses qu'ils disent, qu'il leur est aisé de les mettre en auant. Vn art presque semblable à esté mis par escrit par Rabanus moine, mais auec characteres & vers latins accompagnez de diuerses figures, lesquels en quelques sens qu'ils soient tournez & leus au droit des superfices & ligne de chacune figure, sonnent & prononcent certain mystere sacré represen-
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ratif de l'histoire qui est peincte illec. Ce qui se peut aussi bien faire & tirer de quelque liure prophane que ce soit, tesmoins les vers composez par Valeria Proba de nostre Seigneur Iesus Christ recueillis de pieces & morceaux ramassez des œuures de Virgile : toutes lesquelles choses sont occupations & recherches de gents qui n'ont guere à faire. Pour le regard des œuures miraculeuses, ie croy qu'il n'y a aucun de si lourd entendemét qui vueille penser qu'il y aye art aucun ny science qui enseigne à les faire. Parquoy nous concluons que cette Caballe des Iuifs n'est qu'vne superstition tres-pernicieuse, par laquelle ils recueillent, departent,& transportent ainsi qu'il leur plaist de lieu à autre les paroles noms,& lettres esparces ça & là es escritures sainctes & changeant vne chose en vne autre desioignent & separent les membres & sentences d'icelles,& corrompent la verité , controuuans & songeans là dessus certaines allegories & fixions , certains arguments & discours à leur fantasie, à quoy voulans apliquer la parole de Dieu ils diffament les escritures , donnans à entendre que leurs resueries sont tirées

d'icelles.& par ce moyen publient & infamét la loy de Dieu pour source de leurs calomnies,erreurs,& infidelitez,lesquelles ils s'essayent de pouuoir & soustenir par certaines supputations forcées & pleines de blaspheme, de mots, de syllabes, lettres,& de nombres.

Estans puis enflez & enorgueillis de ces bourdes & braueries se vantant de sçauoir & pouuoir descouurir les plus hauts & indicibles secrets de la sapience de Dieu, surpassans tout ce qui est contenu és escritures, voire se font forts de prophetiser & produire œuures, vertus, & miracles par cest art,sans rougir ny auoir aucune honte de mentir si audacieusement. Mais il en prend à ces gens ainsi qu'au chien d'Esope,lequel voulant mordre l'ombre du pain qu'il portoit en sa gueule,laquelle il voyoit dans l'eau, laissa cheoir & eschapper le pain mesme, & le perdit. Aussi ce peuple perfide & obstiné,pendant qu'il s'occupe aux ombres de l'escriture saincte, & se trauaille autour d'icelles par son artificieuse : mais superstitieuse Caballe, perd le vray pain de la vie eternelle, & se laisse eschapper la parole de verité, qu'il auoit commen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

te à gouster. Du Iudaïque leuain de ceste superstition Caballistique furent infectez & se mirent en auant à mon iugement les Ophites, Gnostiques, & Valentiniens heretiques, lesquels auec leurs sectateurs controuuerent aussi vne espece de Caballe Grecque, peruertissans tous les Mysteres de la Religion Chrestienne, & par malicieuse heresie les attirans à leurs charactéres & nombres Grecs, dont ils construirent vn corps qu'ils appellerent corps de verité, soustenans que sans la cognoissance de ces lettres & notes & de leurs secrets l'on ne peut auerer la verité des Euangiles, ny de tout ce qui est escrit en iceux, attendu qu'il s'y trouue des diuersitez & quelques repugnances, disent-ils, & en outre sont pleins de fictions, similitudes ou paraboles, en sorte que les voyans n'y puissent voir, ceux qui oyent ne puissent ouyr ny entendre, & sont publiées aux aueugles & errans selon la capacité de leur aueuglement & erreur : mais que sous icelles la pure verité est cachée, ordonnée, & baillée en garde seulement à ceux qui sont parfaicts, qui l'enseignent succisement de main en main & de viue-

voix, & que ceste là est l'alphabetaire arithmatique Theologie, que nostre Seigneur bailla & manifesta secrettement aux Apostres, & de laquelle S. Paul n'[...] soit qu'entre les parfaits. Car à cause que ces mysteres sont treshauts, il n'a esté expedient de les mettre au long par escrit, & ne faut les escrire en sorte quelconque, mais doiuent estre tenus & gardés en silence par les sages, lesquels les gardent bien clos & cachez. Or selon eux ces sages ne sont recognus sinon qu'à bien sçauoir forger des plus monstrueuses heresies.

Des impostures & illusions dont vsent les basteleurs, & ioueurs de passe-passe.

CHAP. XLVIII.

MAIS retournons à la Magie, de laquelle l'imposture, illusion, ou esblouissement est vne partie, c'est à sçauoir quand on faict paroistre ce qui n'est pas. Par où les magiciens produisent des phantosmes, & font plusieurs merueilles, induisans par cautelleux

ieux bastelage les hōmes en resueries & songes. Ce qu'ils ne fōt point tāt par Goëtiques enchantements & imprecations, ou par diaboliques tromperie, que par le moyen de certaines vapeurs de parfums, lumieres, breuuages, onctions, breuets, & attaches: ou par anneaux, images, miroirs, & semblables drogues & instrumments magiques, pourueu, neantmoins de vertu naturelle & celeste, & executent en outre plusieurs choses par subtilité & industrie des mains, ainsi que l'on void ordinairement faire aux basteleurs & ioüeurs de passe passe lesquels estoyent à ceste cause & sont appellés Chirosophes, c'est à dire experts & sçauans a iouër de la main. De cest artifice se treuuent liures escrits par Hermes, & quelques autres. Nous lisons d'vn certain imposteur nommé Pasete, lequel auoit de coustume de faire paroistre vn beau banquet, bi ēdresse, & fourny copieusement de bonnes viandes: puis quand chacun estoit assis, à table, soudain faisoit tout esuanouyr, & laissoit la cōpagnie affamee sans viures ny breuuage. L'on dit que Numa Pompilius se mesloit pareillement de cest art. Et que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ce grand philosophe Pythagoras faisoit quelquesfois vne semblable mocquerie pour rire : il escriuoit dessus vn miroir ou pourtrayoit auec du sang ce que bon luy sembloit, lequel estant opposé à la lune pleine faisoit sembler à ceux qui regardoyent au reuers d'iceluy, que ces traicts, figures, ou lettres fussent tracees dans le rond de la Lune, A cest artifice est attribué tout ce que l'on lit és poësies des transformations des hommes, creu & receu pour veritable entre les historiens & mesmes par aucuns Theologiens chrestiens, fondés sur quelques passages des sainctes escritures. Par iceluy on fait paroistre les hommes en forme de cheuaux : d'asnes, ou d'autres animaux aux yeux esblouys & ensorcellez, ou par le troublement de l'air mitoyen, à trauers lequel passent les rais visuels, & tout par le moyen de choses naturelles. Quelquesfois telles choses sont faictes par les esprits & bons & mauuais, ou par Dieu à la priere des saints personnages, ainsi que nous lisons en l'histoire sacrée qu'il aduint lors que l'armee du Roy de Syrie assiegeoit le Prophete Elisee en Dothain. Mais ces impostures ne peu-

nent deceuoir ceux qui ont les yeux purs & ouuerts de par Dieu. Partant ceste femme là, qui sembloit estre iument, & estoit estimee telle par vn chacun, n'apparoissoit autre que femme à Hilarion comme à la verité elle estoit. Ces choses donques, qui ne se font qu'en apparance seulement, s'appellent impostures & esblouyssements. Quant aux autres qui se font par vrais changements & transmutations, comme ce qui est dit de Nabuchodonosor, & des bleds & moissont attirees d'vn champ en vn autre, nous en auons parlé cy dessus. De cest art de faire paroistre ce qui n'est point Iamblichus parle en ceste sorte, Les choses qui sont imaginees par ceux qui ont les yeux liés & empeschés par artifice, osté l'imaginatiue n'ont ou surplus ny action ny estre aucun veritable: Car le but où tend cest art est seulement de faire non simplement que la chose soit en effect, mais de conduire ce que l'on s'est imaginé iusques à vne certaine apparence, dont peu apres il ne se trouue marque ny trace aucune. Or par ce qui dessus est dit il appert que la magie n'est autre chose qu'vn amas & assemblage

d'idolatrie, d'astrologie, & superstitieuse medecine. Et partant iadis d'entre les magiciés s'est debãdee vne grande troupe d'heretiques contre l'Eglise de Dieu, lesquels, ainsi que Iannes & Mambres resisterent à Moise, sont opposés à la verité apostolique. De ceux cy fut chef Simon Samaritain, lequel fut honnoré d'vne statue à Romme, à cause de cest art, sous l'Empereur Claude, auec telle inscription, *au Sainct Dieu*. Les blasphemes duquel sont copieusement n'arrés par Eusebe, Clement, & Irenee. De ce Simon comme d'vne fourmilliere plusieurs aages apres sortirent les monstrueux Ophites, les deshonnestes Gnostiques, les blasphemateurs Valentiniens, Cerdoniens, Marcionistes, Montanistes, & plusieurs autres especes d'heretiques meus de vaine gloire & d'auarice à semer leurs mensonges contre Dieu, sans faire proffit ny benefice aucun au genre humain, ains deceuans & poussans vn chacun en erreur & ruine. Et pource ceux qui s'amusent & croyent à leurs resueries & abusions, seront confus en iugement deuant Dieu. Ie confesse qu'estant encor ieune ie me suis mis à escrire

trois liures d'assez grand volume de la magie, que i'ay intitulées de l'occulte philosophie, esquels tout ce que ie peux auoir forfaict par curiosité de ieunesse ie veux bien amender par ceste mienne retractation, Car à la verité i'ay autresfois mal employé beaucoup de temps en ces vanités. Toutesfois i'y ay au moins tant proffité que i'ay apprins à sçauoir dissuader les autres d'y mettre leur estude. Partant quiconque presume de vouloir deuiner non par la vertu & selon la verité de Dieu mais par abus diaboliques & operations des esprits malins: Ceux qui se vantent de faire des miracles par vanités de magie, exorcismes, enchantements, compositions amoureuses & attrayantes, & autres artifices diaboliques, & en exerçant idolatres fraudulenses esblouissent les yeux, & font apparoir des phantosmes qui bien tost apres s'esuanouissent tous ceux là, dis-ie auec Iannes, Mambres, & Simon le magicien seront destinés au feu en perpetuel torment.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

De la Philosophie naturelle.
CHAP. XLIX.

OR passons maintenant outre aux decrets & ordonnances de la Philosophie, & discours de ces sciences qui recherchent la nature des choses, & s'enquierent des commencements & fins d'icelles auec arguments pleins de ruse & de cautelle. Desquelles certitude autre que la foy que l'on adjouste aux Auteurs & Docteurs d'icelles, est ignorée d'vn chacun. Ceux qui premiers en ont faict profession estoient Poëtes, & entre iceux Promethée, Linus, Musée, Orphée, & Homere, sont remarquez pour en auoir esté les premiers inuenteurs. Pensez donques quelle verité nous peut apporter la Philosophie, puis qu'elle est issuë des bourdes & fables Poëtiques. Et qu'ainsi soit, Plutarque le tesmoigne, prouuant par certains & euidents indices que toutes les sectes des Philosophes sont deriuées, & ont pris leur commencement d'Homere. Et Aristote mesme confesse que les Philosophes sont naturellement philomytes, c'est à dire amateurs de fables.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Le nombre des sectes est diuersement determiné: car aucuns en comptent neuf, autres dix : mais Varro les diuise en beaucoup plus de parts, Or quãd tous les Philosophes seroient assemblez en vn lieu, si ne sçauroient ils encor s'accorder entre eux quelle secte doit étre estimée la meilleure, aux preceptes de laquelle on doit plustost se tenir, tant sont-ils discordans en chacun point les vns d'auec les autres, entretenans & nourrissans ce procez eternellement. Et, comme dit Lactance, chaque secte renuerse toutes les autres, pour se donner lieu & establir ses opinions, & nulle d'icelles approuue ny recognoit sagesse aucun és autres, de peur que sa folie ne soit tenuë pour cõfessée. Et jaçoit que la Philosophie discoure de toutes choses, si est-ce qu'elle n'est asseurée ny biẽ resoluë de pas vne. Parquoy ie suis en doute si ie dois assigner rang aux Philosohes entre les bestes brutes, ou entre les hõmes: car il semble bien qu'ils ayent quelque chose plus que les bestes, d'autant qu'ils ont quelque discours de raisõ & d'intelligẽce. Mais comme les peut on estimer hõmes, veu que leur raisõ ne leur peut persuader rien de certain & asseuré,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

mais balance perpetuellement entre des opinions glissantes & variables. L'entendement desquels incertain & muable en toutes choses n'a à quoy s'arrester, & nesçait ce qu'il doit suyure ? Ce qu'il nous faut monstrer estre veritable plus amplement.

Des Principes naturels. CHAP. L.

DE Premier lieu le fondement de toute la faculté philosophique, qui est assis sur les principes naturels, cause vn debat entre les plus aduisés & grades philosophes si aspre qu'il n'a peu iusques à present s'en ensuyure aucun arrest ny decision : ains en est encore le procés pédant, & en sçait on qui d'entre eux à mieux dit, tant sont persuasiues & inuicibles les raisons contradictoires qu'ils alleguent. Car Thales Milet, le premier homme qui aye esté estimé sage par l'oracle, soustenoit que de l'eau chaque chose prend son commencement. Son disciple & successeur en son eschole Anaximander mettoit infinité de principes. Anaximenes, qui fut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

[s]on escolier, vouloit que les choses eus-[s]ent leur origine d'air, lequel il affermoit [e]stre infini. Hipparque & Heraclite [E]phesien maintenoyent que toutes cho-[s]es se faisoyent de feu, & à ces deux s'ac-cordoit aucunement Archelaus Athe-[n]ien. Anaxagoras de Clazomene disoit [b]ien que les principes des choses estoient [i]nfinies petites parcelles mesles & con-fuses, mais que le diuin esprit les dispo-soit & mettoit par ordre. Xenophanes, que de toutes choses estoyent vne vanité [i]mmobile. Parmenides, que le chaut & le froid estoyent les principes, le feu com-me donnant mouuement, & la terre for-mante. Leucipe, Diodore, & Democrite disoyent que c'est le plein & le vuide, Diogenes l'affranchi, l'air, pourueu neāt-moins de raison diuine. Pythagoras de Samos establissoit le principe des cho-ses au nombre, lequel fut ensuyui par Alcmeon de Crotone. Empedocles d'A-grigent affermoit que c'est amitié & dis-corde auec les quatre elements. Epicure les atomes en place vuide. Platon & So-crates disoyent que c'est Dieu, les idees, & la matiere, Zenocrate, Dieu, la matie-re, & les elements: mais Aristote ensei-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

gne que c'est la matiere appetant la forme, de laquelle elle est priuee, ou moyennant la priuation, qu'il establit pour troisiesme principe, se contredisant à soymesme en ce qu'ailleurs il auoit dit que les noms Equiuoques ou ambigues & signifians choses de diuerse nature, ne se doiuent compter entre les principes: parquoy ceux qui sont venus apres luy, les nouueaux Peripateticiens, dis-ie, au lieu de la priuation assignen assignet vn mouuement qui contraint la forme & la matiere à se ioindre, neantmoins estant le mouuuement vn accident qui ne peut auoir lieu qu'en la substãce, comme peut il estre principe des substances, ou qui sera le moteur de ce mouuement. A ceste cause les philosophes Hebrieux ont establis pour principes la matiere, la forme, & l'esprit.

Du monde, de sa pluralité & duree.

CHAP. LI.

VEnant apres à disputer du monde, ils sont en pareille controuerse. Thales dit qu'il n'y a qu'vn monde, la facture duquel il attribue à Dieu, Empedocles

n'en met pareillement qu'vn, mais que ce n'est qu'vne petite portion de ce qu'il appeloit Vniuers. Au contraire Democrite & Epicure maintiennent qu'ils y a plusieurs mondes, voire sans nombre, l'opinion desquels est receuë par Metrodore leur disciple, affermant qu'il y a des mondes innumerables, pour autant que les causes d'iceux sont sans nombre, & qu'il n'y auroit moins d'absurdité qu'en l'vniuers n'y eust qu'vn seul monde, que de voir naistre vn seul espi en tout vn champ. Parlant apres de sa duree Aristote, Auerroës, Cicero, Xenophanes disent qu'il est eternel, franc, & exépt de toute corruption: Car ne pouuant iceux bonnement entendre & sçauoir (comme dit Censorin) lequel deuoit estre le premier engendré de l'œuf ou de la poule, attendu que l'œuf ne peut estre engendré que d'vn oiseau, & l'oiseau aussi ne peut sortir que d'vn œuf, ils se sont despestrés de ceste difficulté en establissans vne eternité en ce monde, disans que le commencement & la fin de tout ce qui s'y engendre est vne perpetuelle reuolution, tour, & retour. Pythagoras & les Stoyques veulent qu'il

aye esté engendré de Dieu, & que quelque iour il sentira corruption en sa nature : auec iceux s'accordent Anaxagoras, Thales, Hierocles, Auincenna, Algazel, Alcinous, & Philon Iuif. Mais Plato soustient que Dieu l'a faict au patron de soy-mesme, & qu'il n'aura iamais fin. Contre luy maintient Epicure qu'il perira du tout. Democrite dit que le monde a esté vne fois engendré, & qu'il prendra fin, sans qu'il soit iamais restauré à iamais. Empedocles & Heraclite enseignoient que le monde n'a pas esté engendré vne fois seulement, mais que tous les iours il s'engẽdre & se corrompt. Mais parlons d'vn seul effect que ces Philosophes disent proceder principalement de cause naturelle, comme seroit le tremblement de terre : ont-ils encore peu d'vn commun consentement trouuer ce qui en est ? ny d'où il vient ? aussi peu asseurez sont-ils en cela qu'au demeurant : car ayant sondé plusieurs causes, Anaxagoras dit qu'il est causé par le haut element du feu, qu'il appelle æther : Empedocles par le feu : Democrite & Thales de Milet par l'eau : Aristote, Theophraste, & Albert par les vents, ou

vapeurs encloses sous terre : Asclepiades dit qu'il procede de cheutes ou ruines: Possiodinie, Metrodore, & Calisthenes les Parques : Seneque & autres varians en opinions se sont en vain trauaillez à chercher la cause de cet effect. Partant les anciens Romains auoient de coustume toutes les fois que la terre auoit tremblé, & qu'on les en auoit aduertis, d'ordonner des festes : mais sans dire à quels Dieux, d'autant qu'ils n'auoient encor' sceu apprendre par quel Dieu la terre estoit ainsi esmeuë, ny par quelle puissance elle trembloit.

De l'Ame. Chap. LII.

QVE si nous nous voulons enquerir d'iceux, que c'est que de l'ame, nous les trouuerons autant & plus discordants : Car le Thebain Crates croit qu'il n'y a point d'ame, & afferme que les corps sont menez & menez ainsi que nous voyons par la nature. Ceux qui ont confessé qu'il y a ame, ont opinion que c'est le plus subtil de tous les corps, qui est infus ou espars par l'es-

paisseur de ce corps grossier, mais entre eux aucuns maintiennent qu'elle est de feu, comme Hipparque & Leucippe, auec lesquels s'accordent aucunement les Stoyques, disans que l'ame est vn esprit boüillant, & Democrite qui pense que c'est vn esprit remuant & enflammé, meslé parmy les atomes. Autres ont creu que c'est air, comme Anaximenes & Anaxagoras, Diogenees le Cynique, & Critias, ausquels se joinct Varro, disant que l'ame est vn air receu par la bouche eschauffé & fait bouillir aux poulmons tempeé par le cœur, & espars par tout le corps. Autres disent que c'est vne substance acqueuse, ainsi que Hippias. Autres terrestres, comme Hesiode & Pronopides: ausquels consentent en certaine façon Anaximander & Thales, tous deux concitoyens de Mile. Autres afferment que c'est vn esprit meslé de feu & d'air, comme Boëtes & Epicure, Autres, vn meslange d'eau & de terre, comme Xenophon. Autres, de terre & de feu, comme Parmanides. Autres disent que c'est vn esprit de sang, comme Empedocles & Circias. Autres, vn subtil esprit espandu par tout le corps, ainsi que

Medecin Hipocrates. Autres, la chair moyennant l'exercice & operations des sens, comme Asclepiades. Plusieurs ont eu opinion que l'ame ne soit point ce corps mince & menu, ains certaine qualité & complexion esparse par les parties corporelles, ainsi que Zeno Citique & Dicearque, lequel definit l'ame estre vn embrassement & assemblage des quatre elements : & Cleanthes, Antipater, Possidoine, disans que c'est vne chaleur ou complexion chaude, à quoy s'accorde Galien le Medecin. Il y en a eu d'autres qui ont estimé que ce n'estoit cette qualité ny complexion vagante, ains vne adresse & rapport d'icelle à vn certain poinct estably en quelque endroit du corps, comme le cœur ou le cerueau, & que de là comme de son siege elle regit tout le corps: du nombre desquels est Chrysippe, Archelaus, & Heraclite de Pont, lequel a appellé l'ame lumiere. Outre plus il s'en est trouué d'autres, qui ont donné plus de liberté à l'ame : car ils n'ont voulu que ce poinct, but, ou adresse fust resident en aucune partie determinée du corps, ains present & tout vny en

chacun membre, lequel, ou soit engendré par la complexion susdite, ou soit que Dieu l'aye creé, est neantmoins tiré du sein de la matiere : & de ceste opinion ont esté. Xenophanes de Colophon, Aristoxenes, & Asclepiades medecin disant que l'ame estoit vn commun exercice de tout le sens, & Critolaus peripateticien, qui dit que c'est vne quinte essence, & Thales de Milet vne nature se mouuant sans repos, & Xenocrates, qui l'appelle vn nombre qui se meut, lequel est suiuy par les Egyptiens qui afferment l'ame estre vne certaine vertu passant & repassant à trauers tous les corps, & les Chaldeens disent que c'est vne faculté & vertu n'ayant aucune certaine forme de soy, mais qui reçoit toutes celles des autres choses: estans cependant tous d'accord en ce poinct, que l'ame soit vne puissance & faculté prompte & habille à mourir, ou bien vne exquise harmonie & accord des parties & membres corporels dependant toutesfois de la nature du corps : & mesme ce demoniaque d'Aristote ensuit les traces de ceux cy appellant l'ame par vn vocable nouueau &

..t luy controuué à sçauoir Endelechie, ..i denote vne perfection d'vn corps ..turel pourueu d'organes & instru..nts appropriez pour pouuoir auoir ..e,donnant à iceluy le commencement ..ntendre, de sentir & de soy mou..oir.

..oila la belle definition que le meilleur .. plus approuué philosophe donne à ..me,laquelle ne declare nullement son ..ence ou nature,mais seulement ses ef..cts. Bref, outre ceux cy il y a eu d'au..es philosophes qui ont eu opinion que ..me estoit vne certaine diuine substan.. vnie & indiuisée, presente en tout le ..orps, & en chacune parcelle d'iceluy, ..oduitte par vn auteur exempt de corps, ..llement qu'elle despend seulement de .. vertu de celuy qui la pousse,& non de .. matiere. De laquelle opinion ont ..té Zoroastre, Hermes, Trismegiste, ..rphee, Aglaophemus; Pythagoras, ..umenius, Hammon Plutarque, Porphy..e, Timee, Locie, & Platon, que l'on ..ppelle le diuin, lequel dit que l'ame est ..ne essence soy mouuante elle-mesme, ..ourueuë d'entendement. Eunome ..uesque s'accordant partie auec Ari-

ftote, definit l'ame eftre vne fubftance
fans corps, faicte neantmoins dans v
corps : fur laquelle definition il a apre
bafti le furplus de fa doctrine. Cicero
Seneque, & Lactance, difent franche
ment que l'on ne peut fçauoir que c'e
que l'ame. Or voyez vous comme il
font difcordans touchant l'effence d
l'ame, mais ils ne font non plus d'ac
cord du lieu & endroit où elle gift &
refide, ains font fi differents entre eu
que c'eft vne mocquerie : Car Hippo
crates & Herophile la logent dans le
concauités du cerueau ou ventricules
Demoncrites luy affigne tout le corps
Erafiftrate dit qu'elle eft autour de l
raye qui couure le teft, qu'il appell
membrane epicranide : Strato en l'entre
deux des fourcils : Epicure en toute l
poictrine : Diogenes en la concauité d
cœur, d'où part l'artere : les Stoïque
auec Chryfippus entour le cœur, & e
l'efprit qui hanie autour d'iceluy : Em
pedocles au fang, l'opinion duquel ef
confirmee par Moïfe, lequel femble pou
cefte raifon defendre de manger le fang
des animaux, pour ce que l'ame gift er
iceluy Platon & Ariftote, & les autre

[pr]incipaux philosophes disent quelle [es]t en tout le corps. Mais Galien pense [q]ue chaque membre & parcelle du corps [a]e son ame particuliere : car voyla ses [pa]roles au liure de l'vtilité des parties : [Pl]usieurs sont les parties des animaux, [le]s vnes plus grande, les autres moin-[d]res, aucunes totalement indiuisibles [e]n quelque autre espece que ce soit. Or [t]outes & chacune de ces parties font [b]esoing necessairement à l'ame, d'autant [q]ue le corps est l'organe & instrument [d]'icelle, & pource les parties des animaux [s]ont fort diuerses entre elles, ainsi que [l]es ames. Ie ne dois oublier de mettre [i]cy l'opinion de Beda Theologien, [l]equel escriuant sur S. Marc dit ainsi, [L]e siege principal de l'ame n'est point, [c]omme dit Platon, au cerueau : mais, [s]elon que dit Iesus-Christ, au cœur. Quant à la duree de l'ame, Democrite, & Epicure tiennent qu'elle meurt auec [l]e corps Pythagoras & Plato afferment qu'elle est du tout immortelle, & que ayant laissé le corps elle s'en va & passe aux natures qui sont de mesme elle. Les Stoïques tiennent entre l'vn & l'au-[tr]e opinion la moyenne, & disent que

l'ame estant sur le poinct de partir du corps, si elle ne s'est esleuée par aucunes vertus en cette vie, en sorte qu'elle se trouue infirme, elle meurt auec iceluy? Mais si elle est façonnée & souste-nuë par vertus heroyques, elle est accompagnee auec les natures permanentes, & peut paruenir aux lieux & domiciles sublimes & celestes, Aristote dit que certaines parties de l'ame, lesquelles ont leurs sieges & assiettes corporelles, d'autant qu'elles sont inseparables d'auec icelles, meurent quant & quand: Mais que l'entendement, qui n'est assigné à aucun oragne ou instrument corporel, est separé de ce qui est corruptible, comme estant perpetuel dont toutesfois il parle si obscurement ou si peu clairement, que ses interpretes en demeurent irresolus, & en sont encor en dispute. Alexandre Aphrodisien dit ouuertement qu'il à eu opinion que l'ame fust mortelle, & Gregoire Nazianzene entre les nostres est de mesme aduis. Contre iceux Platon, & des nostres Thomas d'Aquin combattent pour Aristote, & disent qu'il sentoit tres-bien de l'immortalité de

me. Finalement Auerroës cet excel-
lent commentateur d'Aristote, pense que
chaque homme est pourueu d'vne ame
à luy propre, laquelle est perissable
& mortelle, mais que l'entendement
& faculté intellectuelle est de toutes
parts eternelle, toutesfois que ce n'est
qu'vne seule ame accompagnant toute
l'espece humaine, de laquelle vn chacun
prend l'vsage durant qu'il vit: mais The-
miste dit qu'Aristote a estimé qu'il y a vn
seul esprit agissant ou mouuant, mais
que ce qui est capable est de plusieurs
sortes, & que l'vn & l'autre est perpetuel.
D'auantage ces Philosophes ont si bien
ouuré, qu'ils ont induit les Theologiens
Chrestiens à disputer par contrarietez
de l'origine de l'ame. Entre lesquels au-
cuns ont eu opinion quelles ont esté
toutes creées dés le commencement du
monde: & de ce nombre est Origenes
tres-docte entre iceux.

S. Augustin dit que l'ame de nostre
premiere pere d'origine celeste estoit
plus ancienne que le corps, & que l'a-
yant contemplé & cogneu propre domi-
cile pour executer ses vertus & facultez,
elle fut meuë volontairement à le de-

fiter: combien qu'il en parle assez douteu-
sement, sans l'oser affermer pour chose
veritable.

Autres ont creu que l'ame se prouigne,
& que l'vne passe en l'autre, & que les a-
mes sont engendrées des ames, tout ainsi
que les corps; & de cet aduis fut l'Euesque
de Laodicée. & Tertullien, Cyrille, &
Luciferien : contre l'Heresie desquels
sainct Hierosme dispute. Autres croyent
que les ames sont creées de Dieu de iour
en iour, ausquels se ioinct Thomas d'A-
quin, se fortifiant de cet argument Peri-
patetique, à sçauoir, Qu'estant l'ame
celle qui donne la forme & l'estre au
corps, elle ne doit estre creée à part
mais auec le corps : & de cette opinion
sons à present tous les Theologiens, &
scholastiques nouueaux. Ie laisse les de-
grez des ames, leurs montées & descentes
mises en auant par les Orgenistes,
mais nullement prouuées par les sainctes
Escritures, ny accordantes à ce que l'E-
glise Chrestienne en enseigne. Bref, il
ne faut penser de trouuer ny entre les
Philosophes ny entre les Theologiens
aucune certitude touchant l'ame : Car
Epicure & Aristote l'estiment mortelle,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

thagore l'a faict pourmener & tourno-
yer : & y en a (ainsi que dit Petrarque)
qui la restraignent en leurs corps, autres
l'espandent par tous les animaux, autres
l'estendent au Ciel, aucuns la bannissent
és extremitez de la terre, aucuns la chas-
sent aux enfers, aucuns la nient tout à
fait. Il y en a qui pensent que chaque
ame soit creée à part, autres toutes en-
semble.

Il s'est trouué Auerroës, qui a osé di-
re choses plus merueilleuses : car il esta-
blit l'vnité de l'ame intellectuelle. Les
Manicheens, heretiques, ont maintenu
qu'il n'y à qu'vne seule ame en tout l'v-
niuers, dispersée par tous les corps, tant
ceux qui ont vie, que ceux qui en sont
priuez : mais que ceux-cy, qui nous res-
semblent estre sans ame, en participent
moins que les autres que nous voyons a-
nimez : & sur tout que les corps celestes
en tiennent copieusement : & concluent
que l'ame d'vn chacun n'est qu'vne por-
tion de l'ame vniuerselle.

Plato à la verité met bien vne ame en
l'vniuers, mais en assigne aussi à chacun
particulier vne autre, comme estant
l'vniuers separément animé par sa pro-

preame,& pareillement chaque corps a-
nimé par la sienne à part. En outre,au-
cuns ont maintenu qu'il n'y a qu'vne es-
pece d'ames,autres en ont estably deux
à sçauoir vne raisonnable , & vne autre
priuée de raison : autres en ont constitué
plusieurs,voire d'autant de sortes qu'il y
a d'espece d'animaux. Galien, Medecin
non seulement assigne diuerses ames, se-
lon la diuersité des especes,mais met plu-
ralité d'ames en vn mesme corps.
Il y en a qui estiment deux ames estre en
l'homme,l'vne sensitiue procedant de ce-
luy qui engendre, l'autre intellectuelle
venant du Createur : entre lesquels est
Occan Theologien. Plotin met differen-
ce entre ame & intellect,& dit que ce sõt
deux choses , auquel s'adjoint Appolli-
naire. Aucuns n'admettent point cette
distinction:mais disent que l'intellect
est la principale partie de la substance de
l'ame. Aristote a opinion que l'hom-
me est seulement creature capable de
pouuoir entendre, mais que l'intelligen-
ce actuelle luy vient d'ailleurs , & que
l'intellect ne communique rien à la natu-
re & essence de l'homme,mais sert seule-
ment

ent à la perfection de cognoiſtre & cõ-
mpler. Partant afferme que peu d'hom-
es ſe trouuent qui ayent intellect de fait
actuellement, & que les ſeuls Philoſo-
es ont ce don. Il y a auſſi vne grande
ontrouerſe entre les Theologiens, ſça-
oir ſi les ames ayans laiſſé leurs corps
tiennent encor quelque memoire ou
ntiment des choſes qu'ils ont laiſſées
u faictes en ce monde, ou bien ſi elles en
ublient & perdent toute cognoiſſance,
inſi que les Thomiſtes auec leur Ariſto-
e, afferment & maintiennent aſſeure-
nent, & les Chartreux en ameinent vn
xemple de ce Docteur de Paris, qui re-
int des Enfers, lequel interrogé de ce
qu'il luy eſtoit demeuré de ſon ſçauoir,
eſpondit qu'il ne ſçauoit autre choſe
que peine & trauail, proferant ce que dit
Salomon, qu'il n'y à raiſon, ſçauoir, ny
richeſſe aux Enfers, par où il leur ſem-
bloit conclurre qu'il ne demeuroit aux
morts plus ancienne cognoiſſance. Ce
qui eſt non ſeulement contre ce qu'affer-
me Plato, mais auſſi repugnant à l'Eſcri-
ture ſaincte, laquelle teſmoigne que les
pecheurs verront & cognoiſtront qu'il y
a vn Dieu, & qu'ils rendront compte.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

tant de leurs faicts & œuures, que mes-
mes de leurs paroles infructueuses & inu-
tiles.

Plusieurs se trouuent aussi qui ont bien
osé escrire & faire rapport des appari-
tions des ames des trespassez, & mettr
en auant choses contraires à la parol
de Dieu & articles de nostre foy. ET com
bien que l'Apostre prononce haut & clai
qu'il ne faut point croire mesme à vn An
ge du Ciel s'il met en auant autre doctri-
ne que ce qui est escrit : l'Euangile est
neantmoins en si peu d'estime & de reue-
rence à l'endroit de ceux-cy, qu'ils s'ar-
resteront plustost à ce que leur raconte-
ra vn mort, qu'ils ne feront aux Prophe-
tes, à Moyse, aux apostres & Euangelistes.
C'estoit l'opinion & doctrine de ce mau-
uais riche enseueli aux enfers, lequel pen
soit que ses parens & amis, qui viuoient
au monde, croiroient si on leur enuoyoit
quelque mort qui leur fist foy de ce qu'il
faloit qu'ils crûssent: auquel Abraham en
l'Euangile contredit, disant, que s'ils ne
croyoient à Moyse & aux Prophetes
qu'ils ne croiroient non plus à aucun des
morts qui leur pourroit estre enuoyé.
Toutesfois ie n'oserois du tout nier les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

[...]inctes, apparitions, admonitions, & re-
[...]elations des morts: mais i'aduertis le le-
[...]eur de les auoir pour grandement suf-
[...]ectes, car Sathan souuent sous ce mas-
[...]ue se transforme en Ange de lumiere &
[...]n façon d'ame, partant ne faut establir
[...]rticle de foy en ce qui vient de ce costé
[...], mais s'il y a chose qui puisse edifier,
[...]on s'en peut seruir ainsi que des autres
[...]hoses qui se trouuent hors les escritures
[...]anoniques, & és liures que l'on appelle
[...]pocriphes.

De ces bourdes ont esté publiez plu-
[...]eurs liurets & traictez fabuleux, com-
[...]ne Tondal, & celuy qui est intitulé, Le
[...]onsolateur des ames, & semblables, par
[...]es comptes desquels aucuns prescheurs
[...]nt de coustume de faire peur au sot &
[...]gnorant populaire, d'où ils tirent tous-
[...]ours quelque bribe. Il n'y a pas long-
[...]emps qu'vn certain protonotaire Fran-
[...]ois, homme de mauuaise conscience, &
[...]mposteur, escriuit vne semblable fornet-
[...]e d'vn esprit Lionnois. Entre ceux qui
[...]e sont du tout à blasmer ont escrit de ces
[...]hoses Dassianus & Iacques de Paradis
[...]hartreux, mais tout sans fondement as-
[...]euré en verité, ny aucune sapience

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

exquise : & ne se trouue en toutes ce
apparitions & reuelations de chose qu
puisse engendrer ny maintenir vray
charité, ny addresser l'homme au sa
lut de son ame, ains seulement quel
ques aumosnes, pelerinages, prieres, orai
sons, ieusnes, & semblables œuures re
ligieuses & communes, lesquelles tou
tesfois sont beaucoup mieux à propos, &
plus salutairement enseignées par la do
ctrine Euangelique, & commandées e
l'Eglise.

Or nous auons assez amplement escri
de ces apparitions au dialogue que nou
auons inscrit de l'homme, & és liures d
la Philosophie occulte : mais reuenon
aux philosophes. Tous les Ethniques
qui ont eu opinion que l'ame soit immor
telle, ont aussi tous receu d'vn commu
consentement la transmigration d'icell
de corps en corps, voire logeant souuen
l'ame raisonnable és corps des bestes ir
raisonnables & des plantes, à certain
temps & periodes, ou ainsi qu'il peut ad
uenir autrement. Desquelles transmi
grations Pythagoras fut le premier au
theur, dont Ouide chante ainsi en se
transformations:

Les ames sont de telle qualité,
Que leur cours tend à immortalité:
Qu'en laissans leurs demeures premieres
D'aller tousiours elles sont coustumieres
En nouueaux corps, où elles sont receües.
Par moy sont bien ces choses apperceuës.
Il me souuient encor que i'estois
Nommé Euphorbe, & que ie combattois
Pres d'Ilion en la guerre ancienne
Des Grecs armez contre la gent Troyenne,
Ou Menelaë adonc me rencontra,
Et de son fer mortel me penetra.
I'ay recognu mon vieil bouclier encores
N'a pas long-temps dedans Argos, ou ores
On le peut voir dans le temple sacre
Et en l'honneur de Iuno consacré.

Plusieurs autres choses ont esté escrites de ceste transmigration Pythagorique par Timon, Xenophanes, Cratin, Aristophon, Hermippus, Lucien, & Diogenes Laërce: mais Iamblichus & plusieurs autres auec Trismegistement que les ames passent des hommes és bestes, ny des bestes aux choses qui n'ont point de sentiment: mais disent & accordent que celles des hommes passent és hommes, & celles

des autres animaux és animaux bruts seulement. Et y a eu des Philosophes, du nombre desquels est Euripides compagnon d'Anaxagoras,& Archelaus le naturaliste, & depuis Auicenne, qui disent que les premiers hommes ont esté produicts de la terre ainsi que choux, en ce encor plus ridicules que ne sont les Poëtes qui feignent, qu'il y en a eu aucuns qui ont esté semez de dents de serpents, qui ont germé. Pyrrho Elien nie mesmes qu'il y aye eu aucune generation:& Zeno, aucun moment.

De la Metaphysique.

CHAP. LIII.

MAis passons auant aux autres sciences, & donnons à congnoistre que les Philosophes ne debattent point entre-eux seulement de ce qui se void en nature, mais aussi des fictions de leurs cerueaux, & des choses qui ne sont appuyées sur aucuns principes, & dont il n'y a certitude si elles sont ou non,lesquelles ils pensent auoir

estre sans corps ny matiere, & sont nommées par eux formes separées.
Lesquelles, pour autant qu'elles ne sont en nature, mais l'outrepassent, comme ils pensent, sont appellees methaphysiques, De là est parti si grand nombre d'opinions contraires l'vne à l'autre non moins lourdes que pleines d'impieté touchant la diuinité: Car Diagoras de Milet & Theodore Cyrenéen ont maintenu fort & ferme qu'il n'y a aucun Dieu. Epicure confessoit bien qu'il y a vn Dieu, mais sans soing ny cure de ce qui se fait ça bas. Protagoras disoit que l'on ne pouuoit sçauoir en sorte aucune s'il est ou non. Anaximander pensoit qu'il y eust des dieux naissans & mourans par longs interualles. Xenocrates comptoit huict Dieux.
Antisthenes en croyoit plusieurs vulgaires, mais disoit qu'il y en auoit vn seul naturel, souuerain ouurier de toutes choses. Or s'est il trouué plusieurs d'entre eux saisis de telle forcennerie, qu'ils se sont forgés de leurs propres mains des dieux, à fin de les adorer ainsi que la statue de Bel en Assirie: lesquels dieux façõnés de main d'hõme, c'est merueille cõbiẽ

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ils sont exaltés & magnifiés par Hermes Trismegiste en son dialogue d'Esculape. Quant à l'essence diuine, Thales Milesien disoit que Dieu est vn esprit lequel a formé toutes choses d'eau: Cleanthes & Anaximenes que l'air est Dieu: Chrysippus que c'est vne vertu naturelle pourueuë de raison, ou bien vne diuine necessité: Zeno vne loy diuine & naturelle: Anaxagoras vn esprit infini se mouuant soy mesme: Pythagoras que c'est vn esprit esparts sur tout ce qui est en nature, cheminant & passant par tout, duquel, toutes choses prennent vie: Alcmeon de Crotone disoit que le Soleil, la Lune, & les autres estoiles estoyent dieux: Xenophanes affermoit que tout ce qui a estre est Dieu: Parmenides posoit au lieu de Dieu vn certain rond plein de lumiere, qu'elle appelle Stephane, c'est a dire Couronne: & Aristote, comme si par le mouuement des cieux on pouuoit estre à plein informé de Dieu, s'est forgé de la nature d'iceux des Dieux, & partant attribue diuinité ores à l'esprit, ores à l'ardeur du ciel: en vn endroit il dit que le monde est Dieu, en autre il met quelque au-

e Dieu par dessus le monde, lequel
ar mesme inconstance est suyui par
Theophraste. Ie passe ce qu'en ont dit
Strato, Perse, Aristo disciple de Zeno,
Plato, Xenophon, Speusippus, Demo-
crite, Heraclides, Diogenes Babylonien,
Hermes Trismegiste, Ciceron, Seneque,
Pline, & autres, les opinions desquels
ne sont toutesfois guere esloignees
de celles que nous auons recitees cy des-
sus. Ie pourrois faire icy vn recit de
plusieurs autres leurs contentions, &
des prodiges de paroles d'ont ils vsent
comme des idees, des atomes, des ma-
tieres, de la forme, du vuide, de l'infini:
de l'eternité, de la destinee, des voix
tout vniuerselles, qu'ils appellent trans-
cendantes, de l'introduction des for-
mes, de la matiere du ciel, si les astres
sont de matiere elementaire, ou bien
faicts d'vne quinte essence inroduite
par Aristote, & de semblables choses
autour desquelles les hommes insensés
exercent leur manie par opinions, dou-
tes & contentions. Par où il me semble
deuoir estre euident & prouué, que les
Philosophes ne sçauent où ils en sont
& sont du tout discordans touchant la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

verité des choses, & que ceux qui approchent plus prés de leurs traditions, s'esloignent d'autant plus de la verité & de la religion catholique.

A ceste occasion nous sçauons que Iean vingt-deuxieme Euesque de Rome se desuoya, se persuadant que les ames des bien heureux ne verroyent la face de Dieu auant le iour du iugement, que Iulien l'Apostat delaissa Iesus Christ, non pour autre raison qu'estant par trop studieux de la philosophie il auoit en mespris la simplicité de la doctrine de la foy Chrestienne, & s'en mocquoit. Par mesme cause Celse, Porphyre, Lucien, Pelage, Arrien, Manichee, Auerroës, & plusieurs autres se sont mis à abboyer comme chiens enragés contre Iesus-Christ & son Eglise. D'où est procedé le prouerbe vulgaire, que ceux qui sont plus grands philosophes sont les plus grands heretiques.

Et sainct Hierosme les appelle patriarches des heretiques, premiers nais d'Egypte, & portes de Damas: ce qui n'est que trop veritable. Car tout tant qu'il y a iamais eu d'heresies, ont bouillonné de la philosophie comme de leur propre force,

ar icelle la Theologie à esté presque
oute falsifiee & abastardie, & ont esté
ceus des faux prophetes, des hereti-
ues, en somme des philosophes au
eu des docteurs Euangeliques, lesquels
nt égalé les inuentions humaines à
expresse parole de Dieu, ont triom-
hé & dit merueilles en matiere des
eigles & enseignements humains, &,
comme dit Gerson: ont reduite la pure
& simple Theologie en sophisteries
pleines de babil, & en vne chimere ma-
thematique. Ce qui estant preueu par
l'Apostre saint Paul nous a en tant d'en-
droits admonnestés de nous donner
garde d'estre pillés & deceus par la Phi-
losophie. Sainct Augustin munit sa Cité
de Dieu & la defend contre icelle: & les
autres saincts Peres, & presque tous les
bons Theologiens ont esté d'aduis de le
reiecter au loing de leurs escholes, &
l'en desraciner du tout. Ce qui a esté
faict & executé aussi par les mesmes
payens, dont nous n'auons faute d'e-
xemples. Car les Atheniens condam-
nerent à mort Socrates pere de la phi-
losophie. Les Rommains chasserent de
leur ville tous philosophes. Les Messe-

niens & Lacedemoniens ne les voulurent oncques receuoir ny souffrir parmy eux. Derechef sous l'Empire de Domitien ils furent bannis de la ville de Romme, & de toute l'Italie. L'on void encore vn arrest du Roy Anthiochus, contre la jeunesse qui s'amusoit à Philosopher, & leurs peres qui les y poussoient & le leur permettoient. Et n'ont esté condamnez & deschassez seulement par les Rois & Potentats, mais pareillement reprouuez par les hommes doctes, & poursuiuis par leurs liures & escritures, entre lesquels est Timon Philiasien, qui composa l'œuure intitulé Syllos en derision des Philosophes. Aristophones l'vn d'entre-eux, qui a escrit la Comedie intitulée Nubes, & Dion Prusien, lequel fit vne oraison eloquente au possible contre les philosophes. pareillement Aristides a escrit contre platon pour quatre grands personnages Atheniens, vne oraison tres-eloquente. Et des Romains Hortense, homme de tres-noble race & tres-loquent, a combattu les philosopes par viues & fortes raisons. Mais c'est assez dire de la philosophie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

De la Philosophie Morale.

Chap. LIII.

AV surplus, s'il y a quelque philosophie ou discipline qui traitte des mœurs (ainsi qu'aucuns croyent) j'estime qu'elle ne consiste point tant en raisons philosophiques, qu'en diuersité d'vsage, de coustume, d'obseruations, de commune conuersation, & maniere de viure d'entre les hommes: lesquelles choses se changent, selon que les lieux, les temps, & les poinions diuerses le requierent. En somme, c'est vne philosophie que les menaces ou les flatteries & amadoüements enseignent aux enfans, les loix & les chastiements d'icelles aux plus grands, où plusieurs choses sont mises en auant par l'industrie naturelle des hommes, qui ne peuuent estre enseignées, & puis apres auec le temps & par long vsage & commun consentement sont receuës & retenuës, soit à droit ou à tort, soient bonnes ou mauuaises. Parquoy souuent il aduient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

que ce qui en vn temps aura esté trouué mauuais & vicieux, sera en autre estimé bon & de vertu: & ce qui est vertu en vn lieu, ailleurs est estimé vice : ce que l'vn trouue honneste, semble l'autre deshonneste : ce qui est iuste à nostre aduis, au iugement d'vne autre sera inique, selon la diuersité des opinions & des loix, des lieux, du temps & des personnes.

En Athenes il estoit permis à l'homme d'espouser sa propre sœur : ce qui estoit illicite à Romme. Iadis entre les Iuifs aujourd'huy entre les Turcs l'on peut auoir plusieurs femmes espousées, & auec icelles des concubines : à present entre nous Chrestiens cela n'est pas seulement defendu, ains est reputé crime detestable. En Grece on tenoit pour chose louable d'estre aymé des ieunes hommes : & n'estima l'on onques mal seant aux hommes ny aux femmes de se monstrer sur vn eschafaut pour iouër son rolle és Comedies, & donner plaisir & passe-temps au peuple : mais à Romme cela estoit estimé infame, & vn exercice de gents de basse & vile condition & du tout sans honueur. Au lieu de cela à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

comme ils ne trouuoyent point imper-
tinent de mener leurs femmes és ban-
quets, & grandes assemblées, & leur
faire hanter & tenir les plus honnora-
bles lieux en la maison & principaux
membres : ce qui estoit du tout reprou-
ué entre les Grecs : Car les femmes ne
se trouuoient iamais en banquet sinon
entre parents, & n'estoyent veuës qu'és
lieux plus retirez & cachez au dedans
des maisons, où personne n'auoit accez
que les parents plus proches. Le larcin
estoit exercice honnorable entre les Egy-
ptiens & Lacedemoniens. En ces pays
nous enuoyons au gibet ceux qui y sont
surprins.

Iulius Firmicus, en ses discours astrolo-
giques qu'il escrit à Lollianus, dit que
aucunes nations sont tellemẽt façonnées
par les cieux, que l'on les peut remarquer
d'entre les autres a certains mœurs & fa-
çons propres & particulieres. Les Scy-
thes ou Tartares brigandent auec cruel-
le & farouche inhumanité. Les Italiens
ont esté de tout temps apparents entre les
autres par vne royale noblesse : les Gau-
lois sont simples & sots : les Siciliens ru-
sés : les Espagnols aduantageux & har-

dis en vanterie : les peuples d'Asie fon dus en volup és & toutes superfluités. Et est chaque nation diuisee en mœur & façons par la nature & d'enhaut, e forte que l'on peut aisément congnoistre de quelle region ou pais est l'homme, à la voix, au parler & discours, au iugement, à la conuersation, au viure au negotier, aux amours, aux querelles à la cholere, à la guerre, & en tous exercices.

Qui est celuy qui verra vn homme marcher en coq, d'vn pas comme s'il vouloit combatre, auec vne face esgaree, vne voix bouine, vn parler aspre & rude, de mœurs farouches, habillé dissolument auec force dechiquetures, qui ne iuge soudain que c'est vn Allemand ? Ne congnoissons nous pas les François à leur marcher moderé, leurs contenances molles, visage gracieux, douces voix, parler aggreable, façons modestes, & leur large & ample habillement. Les Espagnols à leur marcher, mœurs & gestes plaisantes & gaillardes, visage esleué, voix plaintiue paroles elegantes, hait curieux cõme aussi nous voyons que les Italiens ont vn marcher aucunement pesant, sont graues

en mœurs, inconstans en visage, ont la
voix basse, le parler ambigu & captieux,
magnifiques en leur façons de faire, &
propres en habits.
Nous sçauons aussi pareillement qu'en
chantant les Italiens bessent, les Espa-
gnols gemissent, les Allemans hurlent, les
François chantent vrayement. Au parler
& discourir les Italiens sont graues, mais
rassés : les Espagnols ornés, mais van-
teurs : les François prompts & hautains :
les Allemans durs, mais ronds & simples.
Au conseil l'Italien est prudent & adui-
sé : caut & fin l'Espagnol : le François
estourdi : l'Allemand vtile & proffita-
ble. En son viure l'Italien est nect & pro-
pre : l'Espagnol delicat, le François co-
pieux & abondant : l'Allemand sans or-
dre ny artifice quelconque, Les Italiens
sont officieux & humains enuers les
estrangers : les Espagnols doux & paysi-
bles : les François benings : les Allemans
rustiques & sans accés. Au conuerser
les Italiens sont prudents ; les Espagnols
cauts & fins : les François doux & amia-
bles : les Allemans aduantageux & in-
supportables. Es amours l'Italien est en
continuelle ialousie : l'Espagnol impa-

uient : les François legers : les Allemans ambitieux. Ez inimitiez l'Italien est couuert : l'Espagnol obstiné : le François plein de menaces : l'Allemand se vange sans remission. En maniements d'affaires les Italiens sont accorts & soigneux : les Allemans de grand trauail : les Espagnols vigilans : les François diligents. A la guerre l'Italien est vaillant, mais cruel : l'Espagnol ruzé, mais larron : l'Allemand inhumain, & à qui plus luy donne : le François magnanime, mais soudain & hastif. En somme les Italiens sont remarquables pour les lettres : les Espagnols pour la nauigation : les François en ciuilitez : les Allemans en religion, & à cause des arts mechaniques. Et à chaque nation, pour petite qu'elle soit, soit ciuile & bien apprise, ou barbare, ie ne sçay quoy de particulier en ses mœurs & façons de faire, qui la rend differente des autres, & qui ne se peut assigner ny comprendre soubs aucune partie de la Philosophie, ains luy vient des influences celestes, & par vertu naturelle, dés leur origine, sans aucune discipline humaine. Mais dressons nostre propos à ceux qui nous ont baillé

gles de ces choses, & les ont voulu reduire en art. Ceux-cy, à la verité, ont faict en nostre endroict ce que fit le serpent aux premiers hommes : car ils nous ont baillé vn fruict, au goust & vsage duquel nous apprenons à cognoistre le bien & le mal.

Voila la premiere de leurs pestilencieuses opinions, à sçauoir que l'on ne doit ignorer le bien & le mal, estimants que les hommes par cela suiuront mieux la trace de vertu, & euiteront celle du vice. Mais combien plus seroit-il requis, non seulement de ne faire point de mal, mais de l'ignorer du tout? Qui est celuy qui ne sçait que ce fut le commencement de nos malheurs, lors que nos premiers peres prindrent enuie de sçauoir que c'estoit que de bien & de mal, & l'apprindrent? Encor seroient aucunement excusables ces Philosophes de cét erreur, si au lieu de vertus, & sous le voile d'icelle, il ne nous produisoient & enseignoient bien souuent des vices detestables, & maux tres-pernicieux.

Or les sectes de ceux qui ont traicté de cette Philosophie Ethique, ou Morale, sont diuerses : à sçauoir l'Academique,

Cyrenayque, Eliaque, Megarique, Eroytique, Stoyque, Peripatetique, & autres en grand nombre: Theodore, surnommé Dieu, l'vn d'iceux, a en cet endroit ainsi philosophé: Le sage peut s'adonner aux larrecins, adulteres, & sacrileges en temps opportun, & quand il est besoin: Car dit-il, aucune de ces choses n'est deshonneste par nature, & l'opinion commune que l'on en a estoit ostée, (laquelle n'est qu'vn phantosme du menu peuple, sot & ignorant) il est certain que le sage paillarderoit publiquement sans honte d'estre veu ny apperceu. Voila les beaux enseignements de ce diuin Philosophe, ausquels ie ne sçache villenie qui puisse estre accomparée. Si ce n'est Venus masculine approuuée par Aristote, & qui estoit jadis permise par la loy publique en Candie, laquelle Hierosme Peripateticien, loue & magnifie, à cause, dit-il que par le moyen d'icelle on s'est despesché de plusieurs tyrans. Les paroles d'Aristote en ses Politiques, où il estime qu'elle seroit profitable à la Republique, d'autant qu'elle empescheroit que le menu peuple ne seroit tant chargé d'en-

ns, sont telles : Le sage, dit-il, a ordon-
né sagement & soigneusement plu-
sieurs choses pour garder temperence
au manger, comme chose tres-vtile : Pa-
reillement pour le regard des diuorces
& separations des femmes, afin qu'el-
les n'engendrent lignée superfluë & en
trop grand nombre, au lieu dequoy il
a introduict l'vsage & compagnie des
mages. C'est cet Aristote, les mœurs
duquel furent reprouuées de Platon,
d'où sourdit la haine & ingratitude d'i-
celuy enuers son Maistre & Prece-
pteur. Celuy, dis-je, lequel craignant
les jugements & la rigueur des loix, à
cause de sa meschante vie, s'enfuit à ca-
chettes en grand' haste de la ville d'A-
thenes. Celuy qui confit en ingratitu-
de enuers tous ses bienfaicteurs occit
d'vn breuuage infernal Alexandre le
Grand, duquel il auoit receu tant de
bien, & auoit esté si magnifiquement
& honorablement traicté, qui se fioit
du tout en luy de sa vie, & de sa person-
ne, & auoit à sa faueur rebasty & re-
stauré la ville de sa naissance destruitte
par les guerres. Celuy, dis-je, lequel par
erreur & mauuaise opinion qu'il auoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

de l'ame, nyoit qu'il y eust aucun lieu de resiouyssance ou bon-heur aprés cette vie : Qui ayant pillé les sentences & dits des anciens, & iceux corrompus par maligne & enuieuse interpretation, a cherché l'oüange d'esprit, orné & enrichy par ces larrecins & calomnies, lequel enuieilly, plein & chargé de mauuais & malheureux iours, en fin pour l'excessif estude & conuoitise de sçauoir, deuenu enragé se tua soy mesme, faisant de soy vn digne sacrifice à tous les diables, Tres-digne d'estre aujourd'huy le grand Docteur des Vniuersitez Latines, & d'auoir esté canonisé par mes compagnons Theologiens de Colongne, qui ont publié en faueur d'iceluy vn liure imprimé, intitulé du salut d'Aristote, & vn Poëme de la vie & mort d'Aristote, auec sa glose tirée de raisons Theologiques, en la fin duquel ils concluent, qu'Aristote a esté Precurseur de nostre Seigneur Iesus-Christ és sciences naturelles, tout ainsi que sainct Iean Baptiste en la doctrine de Grace. Mais afin que nous ne nous esloignons par trop de nostre chemin, voyons ce que ces Philosophes croyent du souuerain

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

n : & de la felicité. Aucuns l'ont con-
ftuée en volupté seule, ainsi qu'Epicure,
istipe, Gnidius, Eudoxe, Philoxene, &
Cyreniens. Autres ont ioinct auec la
olupté l'honnesteté, comme Dinoma-
e & Calipho. Autre en ce qui est pre-
ier en nature, ou au premier estat de
ature, comme Carneades & Hierosme
hodien. Autres à ne sentir douleur,
insi que iodore. Autre és vertus,
omme Pythagoras, Socrates, Ariston,
mpedocles, Democrite, Zeno Citi-
ue, Cleanthes. Hecaton, Possidoine,
enys Babylonien, Anthisthene, &
ous les Stoyciens : & aujourd'huy plu-
eurs de nos Theologiens s'accordants
uec ceux-cy disputent encor des liai-
ons des vertus entre-elles, & quel est
e poinct & fondement de felicité, au-
uel toutes les vertus tendent, & doi-
ent estre rapportées ensemble : d'au-
ant, disent-ils, que l'homme ne peut
stre rendu heureux, sinon que toutes
oient & s'assemblent en vn, ores qu'il
n'en defaillist qu'vne seule. Or comme
insi soit que entre les vertus soient
diuerses, & presque contraires, la libe-
ailité, & l'espargne, la magnanimité &

humilité, la misericorde & la justice, l
contemplation & la sollicitude de beau
coup d'affaires, & plusieurs autres sem
blables, si elles ne s'vnissent d'accor
en vn mesme subject, on les pourr
estimer vices & non vertus. Et quant
ce poinct, auquel toutes les vertus s
trouuent assemblées, Ambroise & La
ctence auec Macrobe, suiuans Plato
és liures de la Republique, tienmen
que c'est la justice. Autres ont opinion
que c'est temperance qui donne reigl
à toutes choses. Autres la pieté: ce qu
Platon dit aussi au Dialogue intitul
Epimenides. Autres charité, sans la
quelle nul fruict ny prouffit ne reuien
de la vertu, selon que sainct Paul estime
& toutesfois encore disputent là des
sus Thomas, Henry, l'Escot, & autres.
Mais reuenons d'où nous estions partis.
Aucuns constituent la felicité en la for
tune, ainsi que Theophraste: mais Ari
stote joinct auec la fortune les premie
res semences naturelles, & les vertus
& auec ce les voluptez, mais emplâ
strée du fard de vertu, comme si Epi
cure ne remparoit pas de ces mesme
choses sa volupté. Finalement le surplu
de

les Peripateticiens en la speculation. Herile philosophe Alcidamus, & des Socratiques plusieurs estimoyent que la science fust le souuerain bien. Mais les peuples Tyberins, voysins des Chalybes, desquels Apolloine & Pomponius ont faict mention, auoyent opinion que la superfluité où dissolution et le ris fussent la souueraine felicité, & en a eu qui ont colloqué au Silence le souuerain bien. Les sectateurs de platon auec luy Plotin, resentans tousiours leurs diuinité, ont estimé que l'vnion auec le souuerain bien estoit l'estat de la felicité. Bias Prienien disoit que c'estoit la sapience : Bion & Borystene la prudence. Thales l'entassement de ces choses, Pittacus de Metelin le bien faire. Ciceron dit qu'elle consiste en l'exemption ou vacation de toutes choses, laquelle ne se peut trouuer qu'en vn seul Dieu.

Ie laisse les autres philosophes vulgaires, qui ont osté toute felicité, ainsi que Pyrrho Elien, Euriole, & Xenophanes, & ceux qui ont establi toute felicité és honneurs, gloire puissance, oysiueté, richesses, & semblables cho-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ses, comme aussi Periandre Corinthien & Lycophron, & les autres desquels entend parler le psalmiste, disant, La bouche d'iceux parle chose vaine, & leur dextre est dextre de fausseté, Les enfans desquels sont comme petites plantes bien creissantes en leur ieunesse & leurs filles comme les encoigneures entaillees, à la semblance du temple: leurs greniers pleins, fournissans toutes manieres de prouision, leurs troupeaux multiplient par milliers, & sortent par millions en nos ruës, leurs beufs refaicts: nulle ruine ny bresche est en leurs clostures: nul passage ny cri en leurs places. Ils ont estimé bienheureux le peuple auquel il en est ainsi. En mesme discord sont ils touchant la volupté, laquelle, ainsi que vous auez entendu cy dessus. Epicure estime estre le souuerain bien. Au contraire Architas Tarentin, Antisthene, & Socrates disent que c'est le souuerain mal. Mais Speusippe & quelques anciens Academiques disoyent que la volupté & la douleur estoyent deux maux contraires l'vn à l'autre, & que ce qui est entre deux est bien. Zene a estimé que l

olupté ne se deuoit appeller bien ny
al: mais ie ne sçay quoy d'indifferent.
ritolaus Peripateticien, & Platon, di-
oyent que la volupté estoit mauuaise,
: la mere nourrice de plusieurs mes-
nancetés. Ce seroit chose par trop lon-
ue si nous voulons icy amener les opi-
ions d'vn chacun touchant la felicité,
c faire vn amas de ce dont autres ont
empli plusieurs volumes : Car M. Var-
o recueillit plus de ccLXXX opinions
ur ceste matiere, ainsi que tesmoigne
. Augustin, les principales desquelles
c plus renommées il nous suffit d'auoir
cy recitees. Or voyons maintenant
qu'elle conuenance elles ont auec no-
tre Seigneur Iesus Christ, & il nous ap-
paroistra clairement que la felicité &
beatitude ne nous est nullement acqui-
se par la vertu des Stoiques, ny par la
purgation Academique, ny par la spe-
culation Peripatetique, mais par la foy
& par la grace en la parole de Dieu.
Vous auez bien entendu comme aucuns
Philosophes constituent la felicité en
volupté : Mais Iesus Christ la met par-
my la faim & la soif. Autres en vn estat
honnorable, en renommee, grandeur

& reputation. Mais Iesus Ch. dit qu'el le est suiuie de maledictions, & de la hai ne du monde & des hommes. Autres au premier estre & condition des choses, ou és choses premieres engendrées, comme la santé, ioye, & absence de douleur: mai Iesus Christ en deüil & pleurs. Autres er prudence, sapience, & vertus morales. Mais Iesus Christ en la simplicité, inno cence, & pureté de cœur. Autres en la fortune. Mais Iesus Christ en la miseri corde. Autres en la gloire acquise pa armes & conquestes des pays: Mais Iesu Christ en la paix. Autres és honneurs & pompes: Mais Iesus Christ en humilité prononçant bienheureux les doux & debonnaire. Autres en puissance & vi ctoires : Mais Iesus-Christ en enduran persecution. Autres és richesses: Mais Ie sus Christ en pauureté. Iesus Christ en seigne que la parfaite vertu ne s'acquier point que par graces donnée d'en hau mais les Philosophes disent qu'elle vien de nos propres forces, & par accoustu mance. Iesus Christ enseigne que tout concupiscence est peché: au contraire le Philosophes la mettent au rang des cho ses moyennes, celles dis-ie, qui ne sont n

vice ny de vertu,mais disent qu'elles
ssent pour vertus,si l'homme s'y main-
ent par mediocrité. Iesus Christ en'ei-
ne qu'il faut bien faire à vn chacun,
oire aimer ses ennemis, prester libera-
ment,ne poursuiure aucune vengean-
,donner à tous ceux quidemandent:au
ontraire les Philosophes ne veulent
u'on s'employe que pour ceux qui peu-
ent rendre la pareille :au surplus qu'il
t licite de se courroucer,hair,quereller
uerroyer,& prester à vsure, Auec tout
ela ils nous ont produits par leur franc
rbitre,& ce qui nous est fourny par no-
re droite raison & lumiere naturelle,
herefie des Pelasgiens. Partant toute la
hilosophie morale,au raport de Lactā-
e est fausse & vaine, ne donnant aucu-
e addresse à iustice,ny asseurance aucu-
e à l'homme en son deuoir ny en sa rai-
on & est tellement contraire à la loy de
Dieu & à IesusChrist mesme, que l'on
e doit attribuer la gloire d'icelle à au-
re,qu'à Sathan.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Des Polices ou Gouuernements des Citez & Republiques.

Chap. LV.

De cette Philosophie est membre l'art de gouuerner & administrer les Republiques. D'iceluy sont faites trois especes, à sçauoir Monarchie, qui est le gouuernement d'vn seul: Aristocratie, celuy qui est en peu de personnes, mais nobles, riches, & choisis des plus gens de bien: & la Democratie, qui est l'estat populaire. A celles cy ressemblent la tyrannie: l'oligarchie, qui est vne faction de peu d'hommes: & l'anarchie, à sçauoir quand chacun veut estre le maistre.

Or n'a t'on sceu iusques à present encore determiner laquelle sorte de ces regimes & gouuernements est meilleur & plus desirable : Car ceux qui soustiennent que la Monarchie doit tenir lieu par dessus les autres, se rengent aux exemples de nature, & disent qu'ainsi qu'en l'Vniuers il n'y a qu'vn seul Souuerain Dieu, entre les Estoilles vn So-

il, entre les abeilles vn Roy, vn chef entre les gruës, & vn conducteur des troupeaux, aussi qu'il ny doit auoir qu'vn Roy en la Republique, qui soit comme vn chef, auquel tous les membres s'accordent. Et cette maniere d'administration a pleu à Platon, Aristote, Apolline, ausquels consentent Cyprien & Hierosme entre les nostres.

Mais ceux qui preferent l'Aristocratie ou gouuernement des gents de bien, disent qu'il n'y a meilleur moyen de gouuerner les grands affaires que d'assembler les opinions & conseils de plusieurs vnis & s'accordans à bien faire: Car de plusieurs gents de bien il est necessaire que les conseils soient tres-bons & qu'il ne se trouue aucun qui soit assez sage tout seul: car c'est chose qui appartient à Dieu seul. A laquelle opinion consentent Solon, Lycurgue, Demosthene, & Ciceron, & quasi tous les anciens Legislateurs, & Moyse mesme. Platon aussi semble s'y accorder, disant que la Republique & Cité se pourra lors dire heureuse, qu'elle sera gouuernée par les sages: nous y adiousterons aussi, s'il luy plaist, qu'ils soient

nobles, attendu que c'est vne opinion arrestee & fondée sur le consentement presque vniuersel. Quant à ceux qui trouuent meilleur l'estat populaire, ils luy aillent vn nom tres beau & bien sonnant, à sçauoir Isonomie, c'est à dire egalité de droit, attendu que tout se rapporte là au bien commun, & sont les conseils mieux prins & plus certains entre la multitude en laquelle sans doute aucune gisent toutes choses. Auec ce que la voix du peuple est la voix de Dieu, & partant ce qui plait à tous, ce qui est arresté & ordonné d'vn commun consentement du peuple, par necessité doit estre receu pour tres bon & tresiuste, & cõme venant de Dieu. En outre que ceste espece d'estat est plus asseuree que celuy qui est regi par petit nombre des plus grands & principaux, d'autant qu'il est moins subiect à seditiõ. Car le peuple peu souuent ou iamais se bande en factions, ce que les grands & puissans font ordinairement. D'auantage toute egalité & liberté se trouue au gouuernement populaire, sans qu'elle soit opprimee par aucuns tyrans: là sont pareils tous degrés d'honneur, & n'y a

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

[illegible]un qui soit plus capable que sō voi-
[illegible]: mais vn chacun separement & tous
[illegible]general à leurs tours commandent
[illegible]sont commandés. C'est estat donques
[illegible]sté sur tous estimé & approuué par
[illegible]hanes Persien, Eufrates, & Dion Si-
[illegible]cusain : & auiourd'huy nous en auons
[illegible] exemples des Venitiens & Suisses, les
[illegible]publiques desquels sont florissantes
[illegible] toutes les principautés de la Chre-
[illegible]ienté & les premieres, tant en pru-
[illegible]nce, puissance, richesses, & reputation
[illegible] bonne iustice de grands explois
[illegible] victoires, Anciennement la republi-
[illegible]ue d'Athenes, l'estat de laquelle estoit
[illegible]opulaire, commandoit sur grande
[illegible]stendue de pays en tresgrande puissan-
[illegible]e, & estoyent tous les affaires, & deli-
[illegible]erations, proposées au peuple, & re-
[illegible]oluës par le peuple. Les Rommains
[illegible]ussi ayans esprouué toutes les especes
[illegible]e regimes & gouuernement, conqui-
[illegible]ent la plus grande partie de leur Em-
[illegible]ire sous l'estat populaire, & n'ont ia-
[illegible]mais esté plus mal administrees leurs
[illegible]ffaires, que lors qu'ils ont esté sous les
[illegible]Rois, ou maniés par les plus grands &
plus puissans d'entre eux, & encor pis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

quand les Empereurs en ont prins le maniement : car à leur conduitte toute leur puissance a faict bris & naufrage. Parquoy il est mal-aisé à juger laquelle de ces trois manieres de gouuernement est la meilleure & plus asseurée, attendu que chacune a ses partisans & defenseurs, & aussi d'autres qui la debattent; Car les Rois, *ausquels il est permis de faire tout ce qu'il leur plaist à leur appetit, sans crainte d'en estre repris, peu souuent commandent bien ainsi qu'ils doiuent, & quasi jamais ne sont sans bruit & tumultes de guerres. Et en outre la Royauté a ce mal pestilent en elle, que ceux qui en autre estat ont eu renom, & tesmoignage vniuersel d'estre gents de bien, deuiennent insolents & meschants en toute extrémité dés qu'ils sont paruenus à la Couronne, comme si par cela la porte leur estoit ouuerte pour se desborder en toute licence de mal faire. Ce qui est apparu en Caligula, Neron, Domitien, Mithridat, & plusieurs autres. Et mesmes les sainctes Escritures monstrent que cela est aduenu à Saül, Dauid, & à Salomon, Rois que Dieu auoit choisis luy-mesme : & que

entre tous les Rois de Iuda fort peu se sont trouuez de bon renom, entre ceux de Samarie pas vn. Et auiourd'huy les Roys, Empereurs, & Princes qui dominent, semblent estre establis & nais seulement pour defendre, maintenir, & confirmer la noblesse, & peu se soucient du peuple, des bourgeois, des villageois, ny de faire iustice, & regnent en maniere qu'il semble que les biens & facultez de tout le peuple leur aye esté baillé, non en garde, mais en proye & pillage, butinant toutes choses sur tous leurs subjects, desquels ils vsent ainsi que leur semble bon, & quelques fois comme il leur plaist, abusans de la puissance que Dieu leur a donnée sur les hommes, chargeant les bourgeois d'emprunts, les villageois de tailles & coruées, les vns d'exactions, les autres de peages & gabelles, entassées l'vne sur l'autre, sans fin ny mesure. Et si quelcun d'entre eux se monstre plus doux & modeste, en donnant au peuple quelque soulagement & relasche, il est certain que ce n'est pour le bien commun qu'ils le font, mais pour leur commodité particuliere, permettant au peuple

vn peu d'aise, afin qu'eux s'en sentent, & puissent trouuer dequoy rauir, quand il leur en prendra enuie. Et pour le donner bruit d'estre iustes, ils font de bonnes ordonnance, & establissent des loix tres-estroittes & difficiles, afin d'armer leur auarice & cruauté de l'espée de iustice, punissans ceux qui y contreuiennent par rigoureuses peines, extrémes tourments, & confiscations : semblables en cela aux tyrans, entant qu'ils desirent qu'il y aye beaucoup de contreuenants & infracteurs en leurs Edicts, afin d'en auoir profit : Car comme les forces des tyrans sont les meschancetez des delinquans, ainsi la multitude des transgressions sont les richesses des Princes. I'ay eu autresfois grande priuauté auec vn Prince Italien grand & puissant, auquel il m'aduint de donner conseil, & l'exhorter d'appaiser, & reprimer en ses terres les factions des Guelphes & Gibellins : mais il me confessa que par le moyen d'icelles il entroit en ses coffres tous les ans plus de douze mille ducats d'amendes. Toutesfois nous parlerons de cecy plus amplement au liure de la noblesse politique,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ſtais où les nobles & plus apparents tiennent le gouuernement en la Republique, en icelle logent auec eux l'ire, la haine, & l'enuie, parquoy peu ſouuent l'eſtat d'icelle eſt paiſible, ny eux de bon accord : car voulant vn chacun ſon aduis eſtre receu, & eſtre eſtimé par deſſus tous les autres, les inimitiez particulieres s'engendrent entre-eux, d'où viennent les ligues & factions, les ſeditions & meurtres, & en fin les guerres ciuiles, en ruine & deſtructiō de la choſe publique. Deſquels malheurs les hiſtoires Grecques & Latines nous fourniſſent pluſieurs exemples, & à preſent beaucoup de villes d'Italie ſont expoſées en pitoyable ſpectacle aux hommes. Quant à l'adminiſtration populaire, chacun la juge treſ-mauuaiſe, laquelle maniere de gouuernement Apolloine deſconſeille à Veſpaſien par pluſieurs raiſons; & Ciceron dit qu'au peuple n'y a raiſon ny conſeil, ny diſcretion, ny diligence, &, comme dit le Poëte.

La populace eſt aiſee à diſtraire
D'opinions l'vne à l'autre contraire.

Et le Perſien Othanes dit qu'il n'y a

chose au monde plus insolente que la multitude populaire, rien plus fade & ignorant, de qui son propre est de ne rien entendre, & de se precipiter à l'estourdi en l'execution des affaires, sans conseil, ainsi qu'vn torrent. Demosthenes pareillement appelle le peuple vne mauuaise beste, & Platon le nomme beste à plusieurs testes comme fait apres luy Horace. Phalaris aussi escriuant à Egesippe, Tout le peuple, dit-il, est temeraire, sans esprit, paresseux, variable à tout propos en opinions, perfide, incertain, hastif, traistre, frauduleux, n'ayant que le babil : tantost se met en cholere, tantost flatte : & de là aduient que ceux qui taschent de complaire au peuple au maniement des affaires de la republique perissent par honnestes outrages. Mais Lycurgus legislateur Lacedemonien interrogé quelquefois pourquoy il n'auoit establi en sa republique l'estat populaire, respondit à cestuy là, qu'il ordonnast premierement sa maison selon cest estat, & puis il en sçauroit la raison. Aristote pareillement en ses traictés moraux dit son aduis estre que l'administration du peu-

re est tresmauuaise, celle d'vn seul fort
bonne. Car le menu peuple est le prin-
& grand maistre des erreurs & des
mauuaises coustumes, comble de tous
malheurs, d'autant qu'il n'y a raison,
autorité, ny conseil qui le puisse flés-
chir, car il n'entend aucunement les rai-
sons, il mesprise l'autorité, & est du
tout indocile & obstiné aux persuasions,
les mœurs duquel sont tres-inconstan-
tes, tousiours desireux de nouueautés:
& ayant en haine les choses presentes,
& en peut estre retenu par aucune do-
ctrine des sages, discipline des ance-
stres, autorité de magistrats, ny Majesté
du prince, & à l'endroit duquel iamais
n'ont eu poids ny vertu ny n'ont ia-
mais esté escoutés sans danger les con-
seils des hommes sages, ayant tousiours
plus de force la folie du vulgaire, ainsi
que l'experimenta Socrates, lors qu'il
disoit son opinion touchant les dieux,
Capys, quand il fut question d'intro-
duire le cheual de bois dans la ville de
Troye, Mogius Capouan conseillant
de ne receuoir Hannibal dans la ville,
Paul Emile n'estant d'aduis de com-
battre à la iournée de Cannes, & tant

de Prophetes de nostre Seigneur, aux predictions desquels le peuple Iudaïque faisoit l'oreille sourde. Comme donques peut-il estre que les statuts & ordonnances du populaire soient bonnes, veu que la multitude ignore presque tout ce qui est bon & juste, attendu que la plus grande partie d'iceux sõt artisans & manouuriers, puis aussi que tels arrests ne se font point selon la iustice & l'equité, mais à la pluralité de voix, & selon le nombre, où se trouuent ordinairement plus de mauuais que de bons, & que le peuple n'est mené de sain & droit iugement, mais par le plus grand nombre, & selon l'inclination & appetit du commun, où les sentences & opinions sont comptées & non pesées, & où ce qui semble bon, non aux plus sages, mais au plus grand nombre, a lieu, & obtient plus de force & vigueur. Entre lesquels, pour autant qu'ils s'estiment égaux les vns aux autres, rien toutesfois n'est si inégal que leur inégalité mesmes. Parquoy par l'impetuosité confuse du commun populaire rien n'est ordonné bien à propos ny salutairement, rien de ce qui est

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

descheu & empiré n'est redressé ou remis en meilleur estat, ains au contraire ce qui est bien estably & institué est renuersé, & perdu le plus souuent par la temerité populaire. Or entre ces tant diuerses manieres d'administration de la chose publique plusieurs ont trouué bon d'en constituer vn gouuernement meslé de deux especes, tel que Solon institua, à sçauoir les plus apparents & nobles, & du menu peuple, leur communicant à tous en certaine façon leurs honneurs. Plusieurs en ont estably vn meslé de toutes les trois especes, selon que la Republique des Lacedemoniens estoit regie. Car le Roy estoit entr'eux perpetuel, mais n'auoit commandement qu'en temps de guerre. Ils auoient le Senat ou Conseil composé des plus riches & puissans, & auec ce creoyent dix Ephores perpetuels du menu peuple, qui auoient puissance de condamner à mort ou absoudre, & representoient l'estat populaire. La Republique Romaine estoit vne Democratie meslée auec l'Aristocratie, à cause de l'authorité du Senat : car plusieurs choses estoient commandées par

le peuple, & aucunes aussi par le Senat. A present en la pluspart des pays les Roys & les Princes commandent selon leur plaisir, neantmoins ils ont pour conseillers les principaux hommes des prouinces, & les magistrats ausquels ils baillent le manyement des affaires; Surquoy il se fait vne demãde, à sçauoir quel estat est le plus asseuré, celuy où le Prince estant mauuais ses conseillers neantmoins sont bons, ou bien celuy auquel le Prince est bon, & ses conseillers meschans. Marius, Maximus, & Iules Capitolin, & plusieurs autres choisissent le premier : ausquels toutes fois autres graues autheurs ne saccordẽt nullement, attendu que l'experience nous fait voir qu'vn bon Prince chastie plus facilement ses mauuais conseillers que le mauuais Prince n'est amendé par ses conseillers gents de bien. En somme il n'y a Philosophie, art ny science, qui puisse faire que la republique soit bien regie, ains seulemẽt la preud'hommie de ceux qui la gouuernent, Car vn seul, ou petit nombre, ou tout le peuple peuuent fort bien & sainctement administrer s'ils sont gents

de bien, & s'ils sont meschans tres-mal. Mais voicy qui passe toute audace en meschanceté. S'il est besoin de cultiuer vn champ, paistre vn troupeau, gouuerner vn nauire, regir vne famille, nourrir & instruire des enfans, on n'aura point de honte de confesser que l'on ne le sçait faire, ou que l'on ne le peut faire : Mais où il est question de commander en vne ville, & exercer vn magistrat, faire le Roy ou le Prince, & ce qui est le plus difficille en ce monde, de commander aux peuples & nations, il n'y a celuy qui ne croye d'estre nay à cela. Au reste, ce qui est considerable pour le regard des loix ciuiles & la science d'icelles, par lesquelles toutes les republiques & citez ont leur estre, sont gouuernées, augmentées, & maintenuës, nous en traicterons cy-apres.

De la Religion en general.

Chap. LVI.

A L'accomplissement de la republique appartient aussi la religion, qui est vne discipline de solemnitez & ceremonies externes, par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

lesquelles ainsi que par signes & marques nous sommes admonestez des choses interieures & spirituelles. Elle est definie par Ciceron vne discipline, par laquelle les ceremonies,qui concernent le seruice diuin, sont exercées auec reuerence & sousmission, & est, selon le tesmoignage, tant de luy que d'Aristote chose fort vtile & tres necessaires à toutes citez : Il faut(dit Aristote en ses Politiques) que le Prince se monstre religieux sur tous autres. d'autant que les subjects se doutent moins d'estre iniquement traictez de ceux là : & pource conspirent ou entreprennent mal-aisement contre eux, ayans opinion qu'ils soient en la sauuegarde & protection des Dieux. Or la religion est tellement naturelle en l'homme, que par icelle il est rendu plus different d'auec les autres animaux que par la raison mesme.

Que la religion soit plantée en nous naturellement, outre qu'Aristote le confesse luy-mesme,il appert aussi clairement en ce que si nous sommes surprins de quelque danger subit,ou troublez de frayeur,soudain auant que prendre autre conseil, ny rechercher autre

remede, nous auons recours à l'inuocation de la diuinité (estans enseignez par la nature, sans autre precepteur, de requerir aide & secours de Dieu. Et desia dés l'origine & commencement du monde, Cayn & Abel sacrifioient à Dieu religieusement. Mais Enos fut le premier qui ordonna reigles & manieres comme il falloit inuoquer le Nom de Dieu. Duquel l'Escriture dit ainsi, Alors l'on commença a inuoquer le Nom de l'Eternel. Apres le deluge l'on fit beaucoup de loix touchant la religion, & y eut beaucoup de Legislateurs, voire autant & plus que de peuples & nations. Car Mercure & Mena Roy, instituerent celle des Egyptiens : Melisse, nourricier de Iupiter en bailla aux Cretois ou Candios : Faunus, & deuant luy Ianus, aux Lutins : Numa pompilius aux Romains : Moyse & Aaron aux Hebrieux: Orphée aux Grecs : & puis Cadmus fils d'Agenor apporta de Phenicie les mysteres & solemnitez des sacrifices des Dieux, la maniere de leur consacrer, simulacres, chansons, & autres ceremonies, pompes, & festes en l'honneur d'iceux, & les enseigna aux

Grecs. Il y eut aussi des Dieux establi sur les larrecins & meschancetez, & n leur baillerent point tant seulement de tiltres & noms de Dieux, ains aussi leu ordonnerent des sacrifices. Car les Ro mains adorerent Iupiter surnommé l paillard & adultere, dedierent vn tem ple au mont Palatin publiquement à la Fiebvre, & au mont Exquilin vn autel au Malencontre. Dauantage cherchere jusques aux Enfers des Dieux pour ado-rer, & mesmes le Prince des diables in-fernaux Sathan, vil & malheureux sur toutes creatures, l'appellant Dis, ou Pluto, ou Neptune, & l'honorans sous ces noms & tiltres, auquel ils assignerent pour guette & gardien Cerberus auec ses trois testes, c'est à dire charoppier ou gourmand de chair, lequel tousiours rode & tournoye, cherchant proye pour deuorer, sans mercy de personne, nuisant à tous, accusans vn chacun. D'où il a prins le nom de diable, qui signifie imposeur de crimes, ou accusateur, duquel le Poëte chante ainsi:

Là le prince infernal des forfaits effroyable,
Enflammé de courroux, de nully pitoyable,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

l'enquiert: Aux chefs hideux les furies alors
Deuant luy sont debous, & mille & mille morts,
Mille ceps, sous lesquels aux malheureuses ombres.
Melle feux sulphurez fait souffrir mille encombres.

Les Egyptiens iadis auec leurs autres Dieux, ont pareillement adoré des Bestes brutes,& des monstres,& s'en trouue encore auiourd'huy qui adorent les idoles & simulacres. Les Turcs, Sarrasins, Arabes, & Maures, & la plus grand' partie des habitãs de la terre ont en singuliere reuerence Mahomet autheur de leur sotte & tres-absurde religion. Les Iuifs obstinez en leur desloyauté, attendent tousiours la venuë du Messias, Et nous,Chrestiens, auons receu de plusieurs de nos Pontifes ou Papes en diuers temps & diuers lieux diuerses façons & coustumes touchant la Religion,par loix discordantes à merueilles entre-elles, pour le regard des ceremonies, ordre, & manieres de seruir Dieu, des viandes, ieusnes, habits, questes, pompes : Item touchant les mitres,& chappeaux, habillement tou-

ge, & semblables choses. Mais sur toutes les merueilles ceste cy est admirable, qu'il croyent de pouuoir monte aux cieux par les mesmes façons & prattiques ambitieuses qui en firent iadis tresbucher lucifer. Cependant toutes ces loix de religions n'ont autre appuy ny soustenement que l'opinion & plaisir de ceux qui les ont instituees, ny autres reigle de certitude & verité que la seule credulité des hommes.

Considerons, ie vous prie, les diuers estudes qu'on a eu dés le commencemẽt du monde pour les religions, combien de manieres de seruices & ceremonies, combien d'heresies, combien d'opinions, de veux, & de loix:toutesfois auec tout cela depuis tant des siecles les hommes n'ont sceu estre bien addressés à la droite foy, à quelque religion qu'ils se soyent abstraints sans la parole de Dieu, laquelle ayant prins chair, & triomphé de ses ennemis par la croix les temples & idoles ont esté renuersees & atterrees, les puissances des faux dieux abbatues, & leurs oracles sont demeuré muets.

L'oracle Pythien a perdu le parler,

Dont

Dont la voix nul mortel ne ſçauroit rappeller
Apollo tient muet pieça ſon temple clos:
Mais pourtãt en ce lieu d'offrir tu n'es forclos:
Offre donc deuëment , puis aux tiens fais retour.

Car dés que la parolle de Dieu par les meſſagers Euangeliques commença à retentir & donner lumiere aux eſprits humains par le monde , tous les dieux des nations furent renuerſees ainſi que par vn coup de foudre , comme dit Ieſus-Chriſt en ſainct Luc , I'ay veu ſatan tumbant du ciel ainſi que la foudre. Quant à ce qui touche la foy & la Theologie , decrets, & canons, nous l'examinerons cy apres: car nous parlons icy de la religion entant qu'elle fait au proffit des preſtres & gents d'Egliſe , & que touche l'ornement quelle apporte à la republique par les ſimulacres , ſtatues, & images , temples , chappelles , & autres edifices , pompes , magnificences, prelatures , & dignités eccleſiaſtiques. Deſquelles choſes i'ay autresfois diſputé amplement à Colongne entre les decrets Theologiques par moy declamés l'an 1510. Parquoy nous en traicterons auec peu de paroles en ce lieu,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

& donnerons par mesme moyen à congnoistre qu'és choses qui ont esté introduites pour parer & rendre la Religion plus honorable, & pour seruir au salut des hommes, souuentesfois se trouue auec la vanité jointe vne malice non legere. Ce que nous monstrerons estre veritable, discourans de chaque chose à part.

Des Images,

CHAP. LVII.

L'Honneur que l'on faict aux images n'a pas esté receu ny approué de tous peuples desia des les temps plus anciens. Car les Iuifs n'auoient chose du monde en plus grande horreur que les simulacres, selon que recite Ioseph, & ne representoyent aucunement le Dieu qu'ils adoroyent, ny ceux dont ils vouloyent conseruer la memoire, par Images. Car la loy de Dieu publiée par Moyse leur defendoit de faire des simulacres, & de les loger dans leur Téple, & d'adorer deuãt iceux. Entre les Seres peuple d'Asie, ainsi que tesmoigne Eusebe, par loy expresse

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

estoit prohibee la veneration des simulacres. Nous lisons aussi és escrits de Clement & Plutarque, qu'à Romme par decret & ordonnance de Nume l'on ne vid és temples aucune image peincte, taillee, ny autrement façonnee par l'espace de cent septante ans apres la fondation d'icelle. Ce que tesmoigne pareillement S. Augustin suyuant Varro, les paroles duquel dit-il, font ample foy qu'il n'y eut en la ville simulacre aucun des Dieux durant cent septãte annees, & que depuis par la multitude des statues & Images l'on eust la religion en moindre recommandation, & fut mesprisee. Les Persiens, selon qu'Herodote & Strabo recitent, ne dressoyent non plus aucunes statues. Mais l'impieté & folie des Egyptiens en cest endroit estoit supreme, & d'eux s'espandit par toutes les nations. Laquelle corruption payenne & fausse Religion est demeurée & a infecté la Chrestienté, mesme depuis que les peuples ont esté conuertis à la foy de Iesus Christ, introduisent en nostre Eglise les Images & simulacres auec plusieurs ceremonies infructueuses & pompes su-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

perdues, du tout ignorées entre les premiers & vrais Chrestiens. A ceste occasion nous auons commencé à faire des statues muettes aux saincts, lés porter en nos temples, & lés mettre en grande reuerence sur les autels, & là où il ne seroit licite en façon quelconque à l'homme viuant qui porte la vraye Image de Dieu, de monter, nous y auons dressé des Images insensibles, nous enclinons à icelles, les baisons: leur portons des chandelles, leur faisons dons & offrandes, leur appliquons & attribuons la vertu des miracles, rachetons des pardons, entreprenons des pelerinages & longs voyages a cause d'icelles leur faisons des vœux, les honnorons & presque les adorons. Et est incroyable & ne sçauroit on exprimer par parole combien de superstitions, pour ne les nommer idolatries, sont entre le menu peuple simple & ignorant nourries par le moyen des Images à qui les gents d'Eglise ferment les yeux à cause des grands proffits & cómodités qu'ils en tirent. Et se remparent des paroles de Gregoire, qui dit que les Images sont les liures du vulgaire, pour garder

la souuenance des choses passees, à fin que ceux qui n'ont apprins les lettres, lisent en icelles & à la veuë desquelles ils soyent incités de penser à Dieu. Ce sont à la verité les paroles de ce sainct personnage, lequel cuide aucunement excuser les inuentions humaines, & combien qu'il ne reprouue point les Images, si n'approuue il point leur veneration. Mais la voix de Dieu, qui les defend, sonne bien autre chose. Il ne nous est nullement permis d'apprendre par le liure defendu des Images, mais par celuy de Dieu, qui est l'escriture saincte. Partant quiconque desire de cognoistre Dieu ne s'en enquiere point des Images des peintres ou tailleurs mais recherche les escritures, ainsi que dit sainct Iean, car elles portent tesmoignage d'iceluy. Et ceux qui n'ont appris à lire escoutent les parolles de l'escriture: Car la foy d'iceux, dit sainct Paul, est par l'ouye: & Iesus Christ en S. Iean dit que ses brebis oyent sa voix. Et si ainsi est que aucun ne peut venir à Iesus Christ, comme luy mesme tesmoigne, s'il n'y est attiré par le pere: ny aucun au pere sinon par le moyen de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Iesus Christ, pourquoy priuons nous Dieu de sa gloire pour la bailler aux Images & statuës, comme si elle pouuoyent mener nostre esprit à Dieu : Il y a en outre l'excessiue, veneration des reliques. Nous confessons, & ne peut on nier que les reliques des saincts ne soyent sainctes, comme celles qui doyuent estre quelque iour reluisantes de gloire immortelle, & partant que les saincts doyuent estre en grande veneration en nostre endroit. Mais s'ils entendent les prieres des bons, ils les peuuent entendre en tous lieux. Et quand ainsi seroit qu'ils y prestassent plus l'oreille la part où ils ont quelque gage & reliques, si est ce qu'à cause de l'incertitude qui est en ce regard, attendu que l'on se vante en plusieurs lieux d'auoir les mesmes gages & reliques des mesmes saincts, il est force que ceux cy ou ceux-là y mettent follement leur confiance & deuotion. Parquoy afin d'euiter le danger de tumber en idolatrie ou superstition, le plus seur est de ne colloquer nostre fiance aux choses visibles, mais hõnorer les Saincts spirituellement, & selon la verité, à cause de no-

stre seigneur Iesus-Christ. Nous n'auons à la verité reliques plus certaines ny plus dignes que le sacremẽt du corps & du sang de Iesus-Christ, l'vsaga duquel est és temples des Chrestiens sainct & sacré: Car par iceluy nous auons le corps de Iesus-Christ present, lequel se communique aussi par tout, & l'adorons. Mais les prestres, hommes rapineux & auares, ont cherché d'entretenir leur auarice, non seulement par le ministere de la pierre & du bois, mais aussi en se seruant des os des trespassés & reliques des saincts Martyrs, & en ont faict les outils & instruments de leur art & boutique. Ils esleuent sepulcres de ceux qui sont decedés en la confession du nom de Iesus-Christ. Produisent les reliques des fideles tesmoins de sa verité, vendent l'attouchement & le baiser de ces choses, ornent & embellissent leur simulacres, & leur celebrent des Festes en grand pompe, preschent hautement les loüanges d'iceux, la saincte vie desquels cependant ils fuyent tant loing qu'ils peuuent. N'est-ce pas à ceux cy à qui le Sauueur a parlé? Malheur sur vous, dit-il, qui edifiez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

des sepulcres aux Prophetes, estant neantmoins semblables à ceux qui les ont tués. Auec tout cela ils distribuent à la façon des Payens des charges & offices à chacũ Sainct. L'vn à (selon iceux) pouuoir sur les eaux ainsi que Neptune, & deliure des dangers & naufrages: l'autre iecte le feu & la foudre comme vn Iupiter ou Vulcan: vn autre a charge de garder les moissons auec Ceres: vn autre garentit les vignes, compagnon de Bacchus. Les femmes mesmes ont leurs sainctes, ausquelles elles demandent des enfans, comme on faisoit à Lucine, ou à Venus, ou de faire l'appoinctement d'entre elles & leurs maris courroucés, ou les chastier ainsi que la Iuno des Payens. Il y en a qui descouurent les larrecins, & font recouurer les choses perduës, ou esgarees, & si n'y à maladie qui ne trouue parmy les Saincts son medecin, qui est la cause que les medecins proffitent moins que ne font les aduocats: car il n'y a cause si petite ny si iuste qui puisse trouuer Sainct qui la veuille soustenir ny defendre. Or dit on, que tout ainsi que nostre ame par le ministere des mem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ties de nostre corps fait diuerses operations, & qu'iceux reçoyuent selon leur estat & disposition diuerse, diuerses facultés & puissances, comme l'œil: la veuë, l'oreille, l'ouye, aussi nostre seigneur Iesus-Christ qui est l'Ame de son corps mistique par diuers Saincts qui tiennent lieu de membres en iceluy distribuë & despart ça bas diuers dons & graces, tellement que chaque Sainct a quelque office propre & peculier, & nous eslargie quelque grace speciale, à raison dequoy & selon laquelle distribution de graces recongnuës par reuelation faicte à quelque homme de bien ou creuë par Religieuse coniecture & fiance, l'on implore & requiert l'aide des Saincts par diuerses prieres. Et qu'il est croyable que comme nostre Seigneur Iesus-Christ ayant rachetté nostre vie par sa mort a faict que par icelle la mort de tous les saincts est sanctifiee : ainsi quelque martyr est mort de quelque espece de maladie ou autre torment que c'est par luy que les hommes sont deliurés de semblables maux, comme les ayant premierement endurés pour amour d'eux: ce qui a quelque

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

grande apparence. Mais il y a dequoy rire en ce qu'aucuns par la similitude que le nom de quelque sainct a au moyen de la confusion des langages à quelque maladie, & par semblables legeres & vaines inuentions, on luy en attribuë la guerison : Comme en Allemagne du mal caduc à Valentin, pour ce que *Vallen* signifie en Allemand choir, Et en France de l'hydropisie à Eutrope, à cause que ces noms sonnent quasi de mesme. Or ie ne veux en cest endroit desroger aucunement à la vertu des Saincts & croy que celuy qui mesprise la pieté Chrestienne, & les vrais miracles des Saincts, est meschant : mais ie dis aussi que ceux sont superstitieux & mauuais qui nous veulent faire vne histoire de chaque mensongere nouueauté & bourde qui se presente, & la proposent aux simples comme oracle, à fin qu'ils la croyent, & la leur veulent mettre en la teste à force de crier, & que ceux qui croyent à ces fables & songes, sont du tout insensez.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Des Temples.
CHAP. LVIII.

DIsons maintenant des Temples. Nous sçauons que ceste superstition a esté la plus grande qui fust entre les gentils, de bastir à chacun de leurs dieux son temple, à l'imitation desquels les Chrestiens ont voulu dedier té-ples à leurs Saincts. Plusieurs peuples toutesfois ont esté sans aucuns temples, & trouue l'on par escrit que Xerxes par le conseil des Mages iadis brusla tous les Temples de la Grece pour autant qu'ils estimoyent chose ptophane & meschante de vouloir enclorre Dieu entre les parois. Zeno Citique à quelques fois philosophé touchant les Temples en tels termes : Il n'est, disoit-il, nullement necessaire de construire Temples ny Chappelles : car aucune des choses qui sont fabriquées par les mains des hommes ne doit estre estimées saincte ny sacrée. Les Perses iadis n'auoyent aucuns Temples en leur pays, & entre toute la nation des Hebrieux il n'y en auoit qu'vn seul construit en Ierusalem

par Salomon, duquel toutesfois Isaye parle en cette sorte: Le Seigneur dit ainsi; Le Ciel est mon siege, & la terre mon marchepied. Quelle donques est cette maison que tu me veux bastir? Et sainct Estienne premier Martyr dit ainsi: Salomon luy edifia vne maison: mais le Tres-haut n'habite point en logis faicts par main d'homme. S. Paul aussi disoit aux Atheniens, Dieu n'habite point és Temples bastis par les hommes, & n'est point seruy par mains d'hommes, comme ayant necessité d'aucune chose, veu qu'il est Seigneur du Ciel & de la terre. Et ailleurs il enseigne que la nature humaine, à sçauoir les hommes purs, viuants religieusement & sainctement, & qui sont du tout dediez à Dieu, sont ses vrais Temples, plaisants & agreables, comme quand il escrit aux Corinthiens: Vous estes, dit-il, le Temple de Dieu, & l'Esprit de Dieu habite en vous: or le Temple de Dieu est sainct, celuy estes vous. En outre, en la primitiue Eglise, aux purs commencements de nostre Religion, & long temps aprés la mort de nostre Seigneur IesusChrist, ainsi qu'Origene confesse, escriuant

contre Celse, il n'y auoit aucuns Temples pour l'exercice d'icelle : lequel monstre par plusieurs raisons qu'ils ne conuiennent nullement auec la Religion Chrestienne, ny au vray seruice de Dieu. Il n'est besoin (dit aussi Lactance) d'amonceler pierre sur pierre, pour dresser des Temples à Dieu, mais il faut que chacun luy donne lieu en sa poictrine, & que là il adore Dieu.

De Temple faict par humaine structure,
Tant beau soit il, le Tout-puissant n'acure.
L'homme aimant, droit de cœur, pur, & non feinct,
Est de fin or de Dieu le Temple sainct.

Iesus-Christ n'enuoye point ses adorateurs au Temple ny és Synagogues, mais en leurs cabinets, pour là prier Dieu en secret. Luy mesme, selon qu'on lit en sainct Luc, ne s'est onques mis à prier és assemblées, aux villes, au Temple, ny és Synagogues, mais sortoit aux montagnes, & passoit là les nuicts en oraison. Toutesfois estant par succession de temps le nombre des Chrestiens augmenté, & les pecheurs introduicts & meslez parmy les fideles, les infirmes auec les forts, & ainsi que dans l'Arche

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

de Noé les animaux immondes parmy les nets, l'Eglise; qui ne fait rien que par l'instinct du S. Esprit, a ordóné certains Temples, & lieux separez de tout commerce & exercice prophane, où le peuple Chrestien s'assemblast, pour ouyr la parole de Dieu publiquement preschée, & esquels l'on peust administrer plus commodements & purement les saincts Sacrements. Ces lieux de tout temps ont esté entre les Chrestiens en grande veneration, & outre ce doüez par les Princes de plusieurs priuileges & immunitez : au moyen dequoy à present se trouuent multipliez en si grand nombre auec les accessoires de plusieurs Oratoires de Freres, & Chapelles particulieres, qu'il seroit bien requis d'en retrancher vne bonne partie, ainsi que membres superflus & inutiles. Auec cela s'adioinct la magnificence des superbes structures, où sont employées & de iour à autre consommées grandes sommes de deniers des aumosnes, & reuenus Ecclesiastiques, desquels, ainsi que cy dessus nous auons déia dit, l'on deuroit substanter tant de pauures Chrestiens, vrais Temples & Images de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Dieu, qui perissent de faim, de soif, de chaud, de froid, de trauail, de foiblesse, & autres pauuretez.

Des Festes. CHAP. LIX.


ES iours de Festes ont aussi esté tousiours celebrez tres-religieusement, & par grande deuotion, tant entre les Gentils qu'entre les Iuifs lesquels en certaines saisons & iours ordonnez, par tours, adoroient Dieu, cõme s'il eust esté licite de laisser passer quelque temps sans vacquer à sõ seruice, ou que Dieu requist possible d'estre mieux seruy & honoré en vne saison qu'en l'autre. Ce que S. Paul reproche aux Galates, en ces paroles: Vous obseruez les iours, les mois, & les temps, & années: ie crains grandement d'auoir trauaillé en vain en vostre endroit. Dequoy il admõne semblablement les Corinthiens, leur ordõnant ainsi: Qu'aucun ne vous juge, dit-il, en viandes ou breuuage, és iours de Feste, nouuelles Lunes, ou Sabbath, qui sont ombres des

choses à aduenir. Aussi entre vrais & parfaits Chrestiens il n'y a aucune difference és iours qui leur sont tous festez, & dediez au repos en Dieu, celebrans sans intermission le vray Sabbath, selon qu'auoit prophetisé Isaye aux Peres & anciens Iuifs, que le temps viendroit que leur Sabbath seroit abolly, & que à la venuë du Sauueur y auroit vn Sabbath & solemnité perpetuelle. Toutesfois tels iours de festes ont esté asignez par les SS. Peres au menu peuple plus grossier, à la multitude des infirmes, en somme à la partie de l'Eglise plus parfaicte, afin de seruir Dieu, ouyr sa parole és sainctes Predications, & communiquer aux saincts Sacrements: en sorte toutesfois que l'Eglise ne serue point aux iours, mais que plustost les iours seruent à l'Eglise. Il y a dõques certains iours ordonnez en l'Eglise, esquels il conuient au peuple s'abstenir de leurs negoces ordinaires, exterieurs, & œuures corporelles, afin de vacquer plus librement à seruir Dieu, à prieres, oraisons, aux Predications de sa parole, & autres contemplations & exercices de Religion, qui nous admonestent,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

& attirent nos pensées au salut eternel. Mais ce peruertisseur de toute equité, corrupteur de toute chose belle & bien ordonnée, autheur de toute meschanceté, le diable, dis-ie, lequel s'efforce de démolir tout ce que le S. Esprit edifie, a aussi presque renuersé ce rempart: tellement qu'aujourd'huy la plus grande partie du peuple Chrestien n'employe ces saincts iours de Festes à autres choses qu'à oisiueté vicieuse, non à prier Dieu, ny à frequenter les Predications & autres exercices, pour raison desquelles les Festes ont esté instituées, ains plustost s'adonnent à tout ce qui peut corrompre les meœurs & la doctrine Chrestienne, à dances, farces, bastelleries, chants, jeux, yurongneries, pompes, spectacles, & en somme à toutes œuures charnelles & mōdaines, contraires à celles du S. Esprit: & se gouuernent selon que dit Tertullien parlant des solemnitez que l'on faisoit en l'honneur des Empereurs: Ils ont, dit-il, de coustume de se mettre lors en grand deuoir de faire feux de joye par les places, & danser en public, banqueter par les ruës, faire paroistre toute la ville

comme vne tauerne, se remplir de vin, estre prompts aux querelles & outrages, & faire à l'enuy à qui sera plus impudent, & donnera plus d'allechements à paillardise & deshonnesteté : ainsi la joye publique est demonstrée par vn public vitupere. Ne sommes nous pas donc justement à condamner, veu que nous celebrons les Festes & sainctes solemnitez par tels excez ? Au reste il ne s'est veu gueres d'autres heresies pour le regard des Festes que les blasphemes des Manichéens, & les pestilentes doctrines des Cataphrygiens. Mais ont bien donné occasiō à vn grand schisme & diuision en l'Eglise lors que Victor Euesque de Rome retrancha toutes les Eglises Orientales & Africaines de la communion, seulement pource qu'elles suiuoient vne autre maniere en l'obseruation du iour de Pasques que celle de l'Eglise Romaine. Auquel, entre autres grands personnages, resiste Polycrates Euesque Asiatique, & Irenée Euesque de Lyon, nonobstant qu'il celebrast la Pasque à la coustume Romaine, osa bien tancer par grande liberté Victor, de ce que outre l'exem-

ple de ses predecesseurs il s'estoit mõstré perturbateur de paix en retranchant les Eglises qui n'estoient en aucun erreur de la foy, ains seulement aucunement differentes de l'Eglise Romaine en discipline & façons exterieures. Depuis l'on s'est tellement arresté sur l'obseruation de ce iour de Pasques, que plusieurs Cõciles ont esté à cette cause conuoquez, plusieurs decrets faits par les Papes, plusieurs supputations de comptes, que l'on appelle ecclesiastiques; calculez par les Peres, & toutesfois jusques à present l'on n'a peu tant faire que iour certain soit arresté, auquel on celebre la Pasque precisément par tout le monde. Et encores aujourd'huy met on en besongne les Astrologues pour la reparation du Calẽdrier pour mesme raison, sans aucune decision ny Arrest. A vostre aduis, n'estoit-ce pas chose qui meritast que l'Eglise fust mise en si grand peril de naufrage par l'opiniastreté superstitieuse d'vn seul Euesque de Rome.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Des Ceremonies.
CHAP. LX.

LEs ceremonies & pompes en accoustrements, vaisseaux, lumieres, cloches, chants, orgues, encensements & parfums, sacrifices, gestes & contenances, belles peintures, discretion & abstinence de viandes, & autres telles façons, tiennent grand lieu en la Religion, sont estimées des principaux membres d'icelle, receuës en grande veneration, & admirées par le populaire ignorant, & par les hommes qui ne pensent qu'à ce qu'ils ont deuant leurs yeux. Numa Pompilius fut le premier qui institua les Ceremonies à Rome, afin d'inuiter ce peuple, rude & farouche, lequel s'estoit là installé par force & par armes, à pieté, Religion, Foy, & Iustice, & qu'il le peust gouuerner plus heureusement. Tesmoings de ce estoient les anciles, boucliers sacrez, & le Palladium, gages de l'Empire : Ianus à deux visage, juge & dispensateur de la guerre & de la paix : le feu perpetuel de Ve-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

[..]s, lequel estoit veillé continuellement
[..]r la Religieuse, gardienne de l'Empi-
[..]: l'année mesme diuisée par luy en
[d]ouze mois, entremeslez de iours festez
[..]·non festez, plaidoyables ou non plai-
[d]oyables: les dignitez sacerdotales par-
[..]es en Pontifes & augures: les diuer-
[s]es manieres de sacrifices supplications,
[p]rocessions, spectacles, lieux dediez &
[c]onsacrez, & manieres de seruices &
[o]ffices, dont la plus grande partie est
[p]assée jusques à nous, & a esté retenuë,
[a]insi que dit Eusebe, en nostre Relegion.
Mais Dieu, lequel ne prend son plaisir
[e]n la chair, ny au corps, ny en signes
materiels & sensibles, rejette & mes-
prise toutes telles ceremonies exterieu-
res & charnelles: Car Dieu ne veut
point estre seruy ny honnoré par œu-
ures corporelles, sensibles, ou charnel-
les: mais en esprit & verité par Iesus
Christ. Il a aussi son regard dressé au de-
dans, à l'esprit, à la foy, & à ce qui est le
plus caché en l'homme, sonde les cœurs,
& les profondes cogitations de l'ame:
& pource il ne faut penser que ces cere-
monies externes & corporelles puissent
approcher l'homme de Dieu, lequel n'a

tié agreable que la foy en Iesus-Christ, & l'imitation de la charité ardante d'iceluy, & la ferme esperance de salut, & du salaire par luy promis,

C'est là où gist le vray & sur seruice de Dieu, qui n'est nullement soüillé, ny offensé par aucune tache de ceremonies charnelles & externes. Ce que nous enseigne S. Iean, disant que Dieu est Esprit, & qu'on le doit adorer en esprit & verité. Ce qu'ont bien cogneu mesmes aucuns des Philosophes Payés, comme Platon, lequel à cette cause veut qu'en seruant le souuerain Dieu toutes ceremonies exterieures cessent & soient ostées. Hermes aussi, au traicté intitulé Asclepius, dit, que de brusler encens & chose semblable en priant Dieu est acte qui ressemble à sacrilege, pour autant que rien ne defaut à iceluy, qui est luy-mesme Tout, & auquel sont toutes choses : partant nous le faut-il adorer par actions de graces: car ce sont les vrais encensements que Dieu requiert, que d'estre recogneu & remercié par les hommes mortels, comme leur bienfaicteur. Et à la verité nous n'auons autre chose que nous puissions

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ndre ou bailler à Dieu, ny qui luy soit
plus aggreable que les loüanges, la gloi-
re, & les remerciements. Et n'est be-
soing obiecter icy les sacrifices & Cere-
monies de la loy Mosayque, comme si
Dieu auoit pris plaisir en icelles : Car
ce ne fut point pour cela qu'il tira les
Israëlittes hors de l'Egypte, & ne se sous-
cioit de leurs sacrifices ny ensencemēts
mais afin qu'il leur fist oublier les ido-
latries des Egyptiens, & qu'il les ren-
dist dociles & obeissans à la voix de
leur Dieu & Seigneur auec foy & en
iustice pour les sauuer. Et eut Moyse
esgard à l'infirmité de ce peuple, & à la
durté de leur cœur, pour raison de la-
quelle il leur ordonna des sacrifices, &
Ceremonies, les supportant en cela à
fin de les retirer des sacrifices illicites
des gentils, & de peur qu'à leur exem-
ple ils n'immolassent & offrissent aux
demons & malings esprits, & non au
Dieu viuant. Car ce ne fut point le prin-
cipal but de religion qu'il vouloit leur
proposer, qu'en ces seruices, oblations
& Ceremonies, ains les ordonnoit à cau-
se de la consequence susdite, & n'estoit
loy qui les peust obliger sinon ent-

que par le consentement du peuple el-
le auoit esté receuë : parquoy Moyse
lors qu'il vouloit publier la loy des ce-
remonies, fit assembler les principaux
& anciens du peuple, & pour les y obli-
ger dauantage recueillit leurs voix &
suffrages : partant cette loy a esté mua-
ble, selon le changement des temps &
des choses, & en fin abrogée du tout.
Mais quant à la loy de Dieu, qui estoit
grauée és tables de pierre, cette-là est
perpetuelle. Surquoy le Seigneur parle
ainsi par Ieremie : Quel besoin ay-je
que vous m'apporriez encens de Saba,
& le cinanome aromatique de terre
loingtaine ? Vos holocaustes ne me
sont point à gré, & vos oblations ne me
plaisent point. Et derechef par luy-mes-
me : Retirez vos holocaustes, dit le Sei-
gneur, auec vos sacrifices, & mangez la
chair, dont ie n'ay point parlé à vos pe-
res, ny enjoint des holocaustes ny de
sacrifices, lors que ie les retiray hors de
la terre d'Egypte, ains leur commenday
cette parole, disant, Escoutez ma voix
& ie seray vostre Dieu, & vous serez
mon peuple : cheminez en toutes mes
voyes que ie vous ay commandées : a-
fin

fin que bien vous soit. Et encores par la bouche d'Isaïe le Seigneur dit, Tu ne m'as point offert l'aigneau de ton holocauste, & ne m'as point glorifié de tes sacrifices. Ie ne t'ay point fait sortir par oblation, & ne t'ay point donné de peine en l'encensement. Tu ne m'as point achepté à l'argent la canne odorante, & n'ay point desiré la graisse de tes sacrifices: mais toutesfois tu m'as molesté par tes pechez. Sur qui doncques, dit il, regarderay-ie sinon sur l'humble & paisible, & qui redoute mes commandements. Car les graisses & les chairs refaictes n'osteront de toy ton iniquité. N'est-ce pas icy le ieusne que i'ay esleu, dit le Seigneur: Que tu desl'es les liens de meschanceté, que tu lasches les fardeaux d'exes, que tu laisses aller francs ceux qui sont foulez, & que tu rompes toute charge: Que tu brises du pain à celuy qui a faim: & faces venir en ta maison les affligez vagans. Quand tu vois celuy qui est nud couure le, & ne te soustrait point de ta chair. Adonc ta lumiere se boutera hors comme le matin, & ta santé s'esseuera incontinent: ta iustice ira deuant toy, & la gloire

du Seigneur te recueillira. Adonques inuoqueras-tu, & le Seigneur te respondra: tu crieras, & il dira, me voicy. Ie ne doute point que tout ainsi qu'anciennement Moyse & Aaron, & successiuement les autres pontiphes, iuges, prophetes, iusques aux Scribes & Pharisiens voulurent orner la Synagogue, aussi les Apostres, euangelistes, Papes, Prestres, & docteurs n'ayent faict de mesmes, l'enrichissans de belles Ceremonies & ordonnances pour la rendre ainsi qu'vne espouse bien parée à son espoux, & que ceux qui sont venus apres y ayent adiousté a cette fin plusieurs statuts & decrets selon l'imbecilité humaine. Mais comme il aduient le plus souuent que ce qui est apresté pour seruir de remede, ameine nuisance, ainsi est il pris en cét endroit: car estant multipliées de iour en iour les reigles & loix des Ceremonies, l'on trouue qu'aujourd'huy le peuple Chrestien est plus chargé de constitutions que n'estoient les Iuifs anciennement, & ce qui doit faire plus de mal au cœur, ores que les Ceremonies soient choses qui d'elles mesmes ne sont bonnes ny mauuaises, le peu

ne neantmoins y met plus de fiance, &
les obserue plus religieusement que les
propres commandements de Dieu, sans
que cependant ny Euesques, prestres, ab-
bés, & moynes s'en esmeuuent aucune-
ment: pour autant qu'ils ont plus de soin
de leur aise, & font fort bien le profit de
leur ventre parmy ces erreurs. Or com-
bien que par les Ceremonies n'ayent es-
té introduites en l'Eglise aucunes here-
sies, si est-ce qu'elles ont engendré infi-
nies sectes, & donné occasion a tres-
grandes diuisions. Par icelles l'Eglise
Grecque s'est premierement separée de
la nostre, pource qu'elle n'vsoit point de
pain sans leuain au sacrement, combien
que nous confessons qu'elle procede
bien en c'est endroit. Apres l'Eglise de
Boëme s'est diuisée, pour autant qu'elle
administre le sacrement à la maniere an-
cienne sous l'vne & l'autre espece, con-
tre les defences des nouueaux Papes.
Que si ainsi est, comme dit l'Apostre, que
la Circoncision ne soit rien, le prepuce
ne soit rien, mais la seule obseruation
des commandements de Dieu, aussi les
ceremonies ne sont rien, ains l'obserua-

tion des commandements de l'Eglise
C'est doncques chose meschante d'vne
part & d'autre, de diuiser l'vnité de l'E
glise Chrestienne, & le corps de Iesus
Christ, a l'appetit de choses de petite im
portance, qui ne nuisent de rien a la pie
té & foy Chrestienne: & ainsi que nostr
Seigneur Iesus Christ reprochoit au
Pharisiens, couler vn moucheron, & en
gloutit vn chameau: & en somme telle
ment troubler la paix de l'Eglise, que l
danger de la diuisió soit plus pernicieu
qu ne sçauroit apporter de profit la co
rection & amendement que l'on pou
chasse. Les Papes a la verité eussent r
tranché l'occasió de beaucoup de mau
& conserué l'Eglise paisible en repos,
entiere s'ils eussent enduré le leuain d
Grecs & le calice des Bœmiens: car c
choses ne sont pas plus grandes que
qui fut permis aux peuples de Norue
par Innocent huictiéme, comme te
moigne Volaterran, a sçauoir de pouu
administrer le calice sans vin,

Des Prelats de l'Eglise.
Chap. LXI.

OR a-t'on estably en l'Eglise des Prelats, ainsi que Magistrats, & diuerses sectes d'hommes, tant pour la decoration de la Religion, que pour maintenir un bon ordre, afin d'euiter confusion és choses sainctes: mais tout ce qui se faict en l'Eglise, soit pour l'ornement d'icelle, soit pour l'edification de la Religion, & tant pour l'eslection des Prelats, que pour l'establissement des Ministres Ecclesiastiques, s'il n'est conduit par la regle du S. Esprit, qui est comme l'ame de l'Eglise, tout cela, dis-je, est vain, & meschant. Quiconque donques n'est appellé par l'Esprit de Dieu, ainsi qu'Aaron, à vn grād estat Ecclesiastique, & à la dignité Apostolique, & n'entre par la porte qui est Iesus-Christ, mais se fourre par autre voye en l'Eglise, par la fenestre de la faueur des hommes, par voix achettées, par le commandement ou menées des Princes, pour certain cestuy-là n'est point Vicaire de nostre Seigneur Iesus-Christ, ny successeur des Apostres, ains larron, vicai-

re de Iudas Iſcariot, & de Simon Samaritain. A cette cauſe les peres anciens ont fait des ordonnances tant eſtroites en cas d'election de prelats, que Denys appelle ſacrement de nomination, à ce que ceux qui ſeroyent nommez pour eſtre Eueſques, & tenir lieu d'Apoſtres en l'Egliſe, fuſſent gens de ſainƈte vie, mœurs entieres, ſçauans & exercés en doƈtrine, pour pouuoir donner raiſon de toutes choſes. Mais eſtant peu à peu les anciennes conſtitutions des peres deſcheuës de leur Majeſté, & en lieu d'icelles s'eſtans auancées les nouuelles conſtitutions & le droit des Papes, & prins force les damnables couſtumes, l'on voit des Eueſques colloqués au ſiege de Ieſus Chriſt, & des Apoſtres tous ſemblables aux Scribes & Phariſiens aſſis anciennement ſur celuy de Moyſe, qui diſent aſſez, & font peu: qui impoſent griefs & peſans fardeaux ſur les eſpaules d'autruy, leſquels ils ne daigneroient auoir touchez du doigt. Ce ſont hypocrites, faiſans toutes leurs œuures afin d'eſtre veus par les hommes, faiſans parade de leur religion és lieux publics & frequentez, cherchans d'eſtre

assis és premiers rangs, és assemblées & conuocatiõs,& d'estre appellés Messieurs nos Maistres & docteurs par les places & marchés & par tout, fermans la porte des cieux où ils n'entrent point,pour empescher les autres d'y entrer:qui mangent les maisons des vefues, font longues & prolixes oraisons, & circuyssent la mer & la terre pour attirer à leur cordelle vn enfant pour augmenter le nombre des gens perdus, & afin qu'ils n'aillent seuls au feu d'enfer, auquel ils sont adiugez ains y fourrer encor plus auant beaucoup d'autres par leurs traditions & choses controuuées,corrompent les sainctes loix de Iesus Christ,n'ayans cure aucune du vray temple de Dieu,des viues Images de Iesus Christ,ny des ames du peuple:ont leur œil auare tendu sur l'or: & les offrandes, s'occupans cependant à certaines choses legeres & comme accessoires de l'Eglise, comme d'auoir soin de faire nouueaux reiglements sur les decimes,collectes,oblations,& aumosnes, d'ordonner que les loix des Ceremonies soient estroitement obseruées, leuer les dixmes des fruicts,du bestail, des re-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

uenus,& de chaque petite chose, de la mente, de l'anet, du cumin, comme il est dit, en toute diligence, & abboyans ainsi que chiens, du haut d'vne chaire, debattent de ces choses auec le peuple. Mais quant aux œuures plus graues & plus requises de l'Euangile & de la Loy, la justice Chrestienne, le Iugement, Misericorde, & Foy, elles sont laissées arriere : ils coulent le moucheron, & engloutissent le chameau : ils choppent à vn petit caillou, & sautét par dessus vne grande pierre, conducteurs aueugles, faux, & trompeurs, engeance de viperes, verres bien lauez, sepulcres blanchis par dehors, parez de mytres & de chapeaux, bien enfrocquez & enchapperonnez pour faire beau semblant de sainčteté, mais au dedans remplis d'ordure & d'hypocrisie, ruffiens, joüeurs, gourmans, yurongnes, empoisonneurs, paruenus, ainsi que remarque l'Euesque Catomense, non par le merite de vertu, mais par quelque deshonneste seruice, ou par presents, ou par faueur de Princes, ou bien à force d'armes sont montez aux dignitez, Prelatures, & benefices, ou sous le masque d'hy-

pocrisie, ont attirez à eux les biens Ec-clesiastiques qui apartiennent aux pauures, pour enrichir leurs maisons priuées, faisans monopoles & marchandise des aumosnes de nos peres & antecesseurs, desquelles ils abusent en paillardises, jeux, chasses, chiens, & cheuaux, & en toute superfluité & vilain excez.

Chiens & cheuaux sont leurs plaisirs.
Et champs herbus tous leurs desirs.

Ils secoüent les peuples par pilleries, détruisent les Royaumes, esmeuuent les guerres, ruinent les Eglises qui ont esté basties par la deuotion de nos ancestres, edifians cependant des palais, cheminans en robbe d'escarlatte, dorez & diaprez au grand detriment & apauurissement du peuple, infamie de la Religion, & charge insupportable de la chose publique, lesquels S. Bernard au sermon qu'il fit au Synode general de Reims, present le Pape, definit, non pas mercenaire au lieu de Pasteurs, non pas loups au lieu de mercenaires, mais au lieu de loups les nommant diables. Les mesmes souuerains Pontifes Romains (ainsi que deplore ce S. Euesque Camotense) sont griefs & in-

suportables à tous. La pompe & arrogance desquels surpasse celle de tous les tyrans qui ont iamais esté, & neantmoins ils se vantent qu'en eux seuls gist tout l'estat de la religion & de l'Eglise, combien qu'ils rejettent les principales charges d'icelle, comme la predication de la parole Euangelique (qui est le vray deuoir & office des Euesques sur autres, pendant qu'ils sont occupez à bastir des loix pour leur profit, & retirer à eux tous les reuenus & emoluments de l'Eglise, oisifs & meschans tout ensemble. Et pour autant que le siege Papal, ainsi qu'ils disent, reçoit ou fait tous les Saincts, ils estiment que rien ne leur est illicite : iusques à ce iouër & abuser impudemment & malheureusement par meschante volupté à leur appetit mesme, des sacrées Ceremonies ecclesiastiques instituées par les saints peres pour l'instruction des hommes mortels, & pour les preparer à receuoir les graces de Dieu. Dont nous lisons vn exemple en Crinitus de Boniface VIII. contre le Cardinal Porchet. C'est ce Boniface qui fit trois choses remarquables & grandes : car premierement par vne

feinte reuelation il trompa Clement, & le persuada de luy ceder la Papauté. Apres il bastit le sixiesme des decretales, & maintint que le Pape estoit par dessus tous. Pour la troisiesme il institua le Iubilé: le marché, dis-ie, des indulgences, & les fit atteindre le premier iusques au purgatoire. Ie passe les autres monstrueux Papes de Rome, comme Formosas, & les neuf qui le suiuirent, & gouuernerent si vilainement l'Eglise: les derniers, aussi, Paul, Sixte, Alexandre, Iules, fameux perturbateurs de la Chrestienté. Ie passe aussi Eugene, lequel pour auoir faussé la foy au Turc enuelopa la Chrestienté en tant de sanglantes guerres comme si la foy ne deuoit estre aussi bien gardée à l'ennemy. Quelle playe fit Alexandre sixiesme à la Chrestienté en ostant du monde par poison Zizim frere de Baraseth Empereur des Turcs: Vn chacun l'a cognu. Les legats du Pape pareillement, selon qué dit Camotense & l'experience ordinaire le monstre dés qu'ils sont entrez és prouinces remuent tout auec telle insolence, qu'il semble que satan soit party de deuant la face de Dieu pour flageller l'E-

glise esmeuuent & troublent la terre, afin qu'il semble que l'on aye besoing d'eux pour y donner remede, s'esiouyssent du mal & sautent d'aise quand il aduient pis.

Et font sans se pener leur sein en pleurs noyer,
Bien qu'ils ne voyent rien dont fale larmoyer.

Car ils mangent des pechés du peuple, ils se nourrissent, se vestent, & prennent leurs plaisirs & voluptez par le moyen d'iceux, & ont leurs excuses promptes, & (ce leur semble) assez d'exemples à qui se prendre si d'aduenture on leur veut reprocher quelque chose de leurs vices: Car si on les reprend d'ignorance & d'estre sans lettres, ils disent que nostre Seigneur esleut ces apostres de cette sorte, qui n'estoient ny maistres en la loy, ny Scribes, & n'auoient oncques frequenté Synagogue ny eschole. Si on leur reproche leur parler lourd & barbare, ils mettent en auant incontinent Moyse, qui auoit la langue empeschée, & Ieremie qui ne sçauoit parler, Zacharie aussi, qui estoit muet, lequel toutesfois ne fut point priué de sa prestrise. Et si on leur obiecte qu'ils n'entendent rien és sain-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ctes escritures,ou mesmes qu'ils sont infidelles,errans,& heretiques : ils disent que S. Ambroise fut bien faict Euesque auant que d'estre receu Chrestien , & prins d'entre ceux que l'on instruisoit encores:& que S. Paul fut appellé à l'apostolat estant non seulement infidelle, mais,qui pis est,persecuteur. Augustin pareillement auoit esté vn temps fut Manicheen,& que Marcel martir estant Pape offrit bien de l'encens aux idoles. Si l'on leur fait reproche de leur ambition, ils prendront pour exemple les enfans de Zebedée. Si d'estre timides, Ionas & Thomas furent aussi timides : car l'vn craignoit d'aller vers les Niniuites, l'autre vers les Indiens. Si la perfidie , ils diront que S.Pierre adiousta à la desloyauté le pariurement. Si la paillardise, Sanson & Osee hantoient les paillardes. Si les batteries,les meurtres,la guerre, saint Pierre , diront ils, abbatit l'oreille à Malchus,S. Martin estoit gendarme sous l'Empereur Iulien:Moyse tua l'Egyptien, & puis le cacha dans le sable. Tellement qu'il n'y a rien qui les empesche quels qu'ils soient d'estre admis aux estats &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

dignitez ecclesiastiques, & puis il faut qu'vn chacun baisse la teste sous le glaiue de ces maistres: le glaiue dis-ie, nō de la parole de Dieu, de laquelle ils doiuent estre les gardiens & dispensateurs, mais le glaiue de l'ambition, de l'auarice, des extorsions & amendes, des mauuais exēples, du sang & de l'occision duquel ils s'arment contre toute verité, iustice, & honnesteté.

Car si nous exerçons iustice & loyauté,
Nos tiltres nous perdrons, le sceptre, & royauté.
Donnons donc liberté, que nul mal nul ne craigne,
C'est ce qui maintiendra en estat nostre regne.
Sinon, qui respandroit sur nos autels l'encens:
Prenez le glaiue au poing, faites selon vos sēs.

Et si ne faut presumer de pouuoir contredire à leurs façons de faire sans danger, ny de resister à leurs desordonnez appetits, si l'on n'est bien disposé & preparé à receuoir martyre pour le nom de Iesus-Christ, c'est à dire d'estre bruslé comme heretique, ainsi que l'experimenta Hierosme Sauonarolle, de l'ordre des freres prescheurs, homme Theologien

& d'esprit prophetique, lequel fut bruslé à Florence. Toutesfois puis que toute puissance est bonne, d'autant qu'elle viet de Dieu, duquel sont toutes choses & tous biens, nonobstant que les hommes en vsent quelquesfois mal, ou qu'ils souffrent à tort, si est ce qu'à cette vniuersité ou generalité telles choses sont bonnes, par la prouidence de celuy qui sçait vser en bien de nos mauuaises œuures. Car pour la multitude de nos pechez Dieu lasche la bride aux tyrans, & les pechez du peuple establissent le regne de l'hypocrite. Partant, quiconques est ordonné par le Seigneur Euesque en son eglise, doit par raison estre obeyssans contredit. Car qui mesprise l'Euesque ou le prestre, ne mesprise pas iceux, mais Dieu mesme, ainsi qu'il est tesmoigné des contempteurs de Samuel. Il ne t'ont point en mespris, dit-il, mais c'est moy qu'ils ont mesprisé. Et Moyse dit contre les murmurateurs du peuple. Vous n'auez point murmuré contre moy, ains cótre le Seigneur Dieu. Celuy doncques ne demeurera point impuny, qui s'oposera à son Euesque ou prelat. Datant & Abi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ron ont resisté à Moyse,& s'en trouuerét mal:car la terre les engloutit. Plusieurs conspirerent auec Coré contre Aaron,& furent consommez par feu. Achab & Iesabel ont persecuté les Prophetes, & seruirent de pasture aux chiens. Les enfans qui se mocquerent d'Elisee furent deschirez par les ours, Osias Roy voulant faire office de prestre fut frappé de lepre. Saul entreprenant de sacrifier sans Samuel, fut priué de la Royale onction de l'esprit Prophetique & liuré au maling esprit. C'est chose infidelle de ne croire point aux sainctes escritures, & irreligieuse de mespriser les prestres qui sont bons, les Euesques qui sont meilleurs, ou le Pape qui est tresbon: ausquels ont esté baillées les clefs du Royaume des cieux, & la dispensation des saincts mysteres de Dieu. Et ceux qui les honnorent seront honorés, & seront des honnorez & punis de Dieu ceux qui les des-honnorent.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

CHAP. LXII.
Des Sectes Monastiques.

EN l'Eglise de Dieu se trouuent encore des troupes de gens de diuerses sectes, moynes freres & hermittes solitaires, qui ont esté incognus aux temps anciens, car en l'Eglise plus pure & encor exempte de tant de ceremonies que nous voyons à present il n'en estoit aucune nouuelle. Ceux qui auiourd'huy attribuënt à eux seuls le nom de religieux, font profession de reigles estroites à la verité & difficilles, & se parent des noms de grands personnages & dignes de louanges & des peres remplis de saincteté, comme de Basile, Benoist, Bernard, Augustin: François, & semblables: mais le nombre des bons entr'eux est fort esclairci & diminué en ce temps, & la trouppe des mauuais accreuë à merueilles. Car là abordent de toutes parts, ainsi qu'à vne franchise & receptacle de meschants garnemens, tous ceux qui sont effrayez par leur mauuaise conscience, qui craignent la rigueur des loix, & n'ont retrai-

ête asseurée ailleurs, qui sont chargez de crimes dignes de grands supplices, qui ont mené vie infame & deshonneste, qui sont reduits à belistrer & demander leur pain apres auoir dissipé leurs biens en paillardises, berlans, & tauernes, & sont chargez de debtes enuers vn chacun. Ceux qui prennent plaisir à ne rien faire, fuyent le trauail, & esperent de viure là en oisiueté. Et si quelqu'vn n'a peu iouyr de ses amours, il se fourre là par desespoir, ou bien vne simplicité de ieunesse deceuë, vne aspre & rigoureuse marastre, ou les tuteurs iniques les y ameinent & introduisent toute l'armée desquels est puis iointe & maintenuë en reputation par vne sainctete dissimulée & feincte, par vn habit encapuchonné, & vne belistrerie & mendicité saine & gaillarde. Voila la grande mer en laquelle auec les autres poissons viuent Behemot & Leuiatan monstres enormes & estranges reptiles, le nombre desquels est infini: d'où sortent tant de marmots stoyques, tant d'importuns attrape deniers, tant de belistres bien emmantelez, tant de monstres ambeguinez, portebarbes,

portecordes, portelicols, portesacs, chaussez de cuir ou porte-sabots, pieds nuds, vestus de noir, de gris, blancs, grinollés, fauues, portans rochers, rets, Chappes, manteaux, chappes, ceints, desceincts, portans brayes, & tant d'autres tels bouffons & basteleurs, lesquels ayans perdu entierement leur credit en ce qui concerne les affaires du monde, parlent auec grande autorité des choses celestes & diuines: en quoy leur est foy adioustée, à cause de leurs habillement estrãge & prodigieux: en sorte qu'eux seuls vsurpent auiourd'huy le sainct tiltre de religion, sont, ce disent-ils compagnons de I. C. & de mesme Chambree auec les Apostres. Neantmoins le plus souuent leur vie est pleine de meschancete, d'auarice, luxure, gourmandise, ambition, temerité, arrogance, & en somme de tout vice: mais tousiours excusee & impunie sous le couuert de la religion: Car ils sont garnis de bons Priuileges de la cour Romaine, & par le moyen desquels ils declinent de toutes iurisdictions, & s'en exemptent, afin qu'ils puissent faire plus de mal sans crainte d'estre pu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

nis,& nonobstant qu'ils puissent tirer en action qui que ce soit en tous sieges & deuant tous Iuges, eux ne peuuent estre appellez en iugement sinon a Rome, ou en Ierusalem.

Si ie voulois mettre par escrit tous les erreurs de ces gens, toutes les peaux des bergeries de Madian ne suffiroient au parchemin qu'il me conuiendroit remplir, de ceux, dis ie, qui ne sont entrez en religion par deuotion & religieuse affection, mais ont pris le capuchon pour seruir à leur gourmandise & oisiueté, Car les bons ne se doiuent tenir offensés de mes paroles, lesquelles ie n'addresse à eux, ains seulement aux mauuais, qui sous la peau de brebis sont vrais loups rauissans, & portent sous le manteau d'aigneau la malice du renard dans le cœur, dissimulans par tel artifice leurs tromperies, qu'il semble bien qu'ils ayent prins grand' peine à apprendre à bien iouër le roolle d'vn hypocrite, & à belistrer sous le masque de pieté & religion: contrefaisant les abstinents auec vn visage pasle, & tirans du profond du cœur des souspirs accompagnez des lar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

mes qu'ils ont à commandement remuãt tousiours les levres comme s'ils prioient Dieu: & d'vn marcher approprie & contenances posees.

A col tors, bas regard, tousiours mirans la terre:

Veulent faire accroire à chacun qu'ils sont tres-modestes par leur habit desguisé, contrefaisans les humbles, & auec leur capuchon pendant sur les espaules faignent saincteté exterieurement : cependant le dedans est infecté de mœurs & façons detestables : & nonobstant que souuent parmy cela ils commettent des meschancetez execrables, ils se sauuent tousiours, & le gaignent contre tous en faueur de la religion & pour l'honneur de l'habit lequel ils presentent ainsi qu'vn bouclier à tous coups qui leur sont lancez, & les repoussent brauement : en sorte que ainsi asseurez de tous les dangers & trauaux de ce monde, ils mangent le pain ocieusement mendié au lieu de l'acquerir par labeur & peine, viuans sans soucy, & dormans saus aucune sollicitude, & pensent que de viure ainsi du labeur d'autruy en oi-

tiueté & belistrerie, soit la vraye pauureté euangelique. Et combien qu'ils facent profession de grande humilité, cheminans en pauure & simple habit, ainsi que villageois, ceincts de cordes ainsi que larrons, nuds pieds comme basteleurs, teste rase comme fols, & qu'il ne s'en fale que des oreilles de chaque costé de leur capuchon, & des sonnettes pour representer les badins & masques de caresme prenant, & en somme portent toutes les marques de mespris & mocquerie, pour l'amour, disent ils, de Iesus Christ & de la religion, ils sont neantmoins pleins d'ambition, & toute leur intention n'est rapportée qu'à acquerir des tiltres arrogans, prenans plaisir d'estre appellez recteurs, preuosts, gardiens, Prieurs, Abbez, vicaires: prouinciaux, generaux, & semblables, tellement qu'il n'y a gens plus desireux des preseances & preeminences que ceux cy. Il y a assez dequoy mesdire d'eux en plusieurs sortes, mais il y en a eu desia autres qui nous ont deuancé, & ont contre eux amplement presché force iniures & blames, voire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

en sorte qu'ils ont mis en mespris non seulement plusieurs bons peres Religieux & de vie entiere, mais aussi les reigles mesmes de bien viure, ordonnez par les saincts Peres. Parquoy ie ne voudrois que l'on pensast que i'aye icy voulu toucher aucunement ceux qui cheminent droitement en leur profession, ensuiuent les vestiges des Saincts Peres, & aspirent à la perfection. Ie croy que leurs reigles & professions ayent esté sainctement instituées, & que mesme auiourd'huy il se pourroit trouuer des Moines bien viuans, de bons freres mendians, hermites, & chanoines reguliers : mais aussi ie dis qu'entre iceux il y en a grand nombre d'infideles, reprouuez, apostats, qui corrompent tout ce qui est de bon en leurs religions, à raison de quoy i'ay voulu monstrer icy qu'il n'y a eu onque profession Religieuse si chaste, laquelle ne se soit imprimée quelque tache d'erreur & de malice : Car mesmes nous lisons qu'entre les anges y a eu des apostats, & entre les premiers freres vn parricide, des Prophetes reprouuez, des Apostres traistres, des dis-

ciples de Iesus Christ, desloyaux, & entre les Papes Rommains iadis plusieurs schismatiques & reprouuez heretiques, & qu'en cette haute dignité est montée autrefois vne femme qui fut nommée Iane huictiéme, qui gouuerna le siege au contentement d'vn chacun deux ans, quelques mois, & iours, & confera les ordres sacrées (chose defenduë en l'Eglise aux femmes) promeut des Euesques, administra les sacrements, & fit tous autres offices que les Papes ont accoustumé de faire & si ses actes ne furent point rescindez ny obrogez : faisant droit l'erreur general en cela, lequel ayant gaigné le dessus il est à presumer que l'Eglise lors fut contrainte de dissimuler beaucoup de choses que la rigueur de la religion n'eust autrement souffert. Dont il faut conclure qu'és religions non plus qu'aux autres choses rien ne demeure en son entier ferme ny perpetuel. Mais ceux qui introduisent des sectes, & se complaisans à eux-mesmes, se retranchent de l'Eglise pour leur gain & profit, & pour acquerir gloire par feincte saincteté, ceux là dis je, ainsi que Na-
dal

dab & abiu offrans le feu estranger à l'autel du seigneur seront bruslez par iceluy. Ceux aussi, lesquels en orgueillis osent s'esleuer contre l'Eglise de Dieu par opinions peruersez d'heresies forgez en leurs cerueaux, seront engloutis enterre ainsi que Dathan & Abiron, & descendront vifs aux enfers. Pareillement ceux qui diuisent l'vnité de la religion, & separans les membres de Iesus Christ affligent l'Eglise de Dieu, seront exterminez par le mesme supplice que fut Ieroboan.

Des Putains. Chap. LXIII

AV surplus, pour autant qu'anciennement entre les Egyptiens nul n'estoit receu à la dignité sacerdotale, qu'il n'eust esté premierement nouice & faict par maniere de dire son apprentissage en la Religiõ & Ceremonies du Dieu Priapus, & que par mesme obseruation & coustume receuë en nostre Eglise ceux qui sont chastrez ne peuuent estre Papes, & est defendu, de bailler les ordres sacrees

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

aux eunuques ou chaſtrez, ſoit de nature, ſoit par artifice, ioinct que par tout on void où ſont les plus magnifiques Temples, Cloiſtres, & Colleges de Moines, & Chanoines, que là pres ſont auſſi eſtablis les bordeaux. Auec ce que pluſieurs cloiſtres de nonnains ne ſont autre choſe que cachettes & repaires de putains, pluſieurs deſquelles nous ſçauons auoir souuent eſté entretenus és cloiſtres parmy les beaux peres religieux (ſauf l'honneur de leur profeſſion de chaſteté) en habit & ſous le capuchon monachal, ainſi qu'vn d'eux: à raiſon,, diſ-ie, de ces choſes il nous a ſemblé n'eſtre mal à propos de mettre à la ſuite de ce qui nous venons de traicter ce qui concerne l'art & meſtier des paillardes, lequel n'eſt pas à reiecter de la republique bien ordonnée, ſelon l'opinion de pluſieurs ſages, qui l'ont eſtimé non ſeulement vtile, mais neceſſaire. Car Solon ce grand legiſlateur des Atheniens, qui fut iugé l'vn des ſept ſages de Grece par l'oracle d'Appolo (ainſi que teſmoignent Philemon & Menander) fit prouiſion & emploite de putains pour

ieunesse, & premier bastit & dedia le temple de Venus Pandemie, ou commune, des deniers contribuez par les putains du gain qu'elles faisoyent de leurs corps, institua les bordeaux, les authorisa par luy, donnant plusieurs immunitez aux paillardes, les establit & confirma. Et furent iadis en si grand honneur entre les Grecs, que venant les Perses auec grande armée contre la Grece, les putains Corinthiennes firent des prieres publiques pour le salut du païs au temple de Venus: & estoit vne coustume ordinaire entre les Corinthiens, s'ils vouloyent faire supplications & requestes à la deesse Venus de quelque chose de grande importance, d'en donner la charge aux putains. Plusieurs Temples furent construits aux paillardes en la ville d'Ephese, & vn tres-renommé fut edifié par ceux d'Abyde en reconnoissance & memoire de ce que par le moyen d'vne paillarde ils auoyent recouuré leur liberté perdue. Outre ce Aristote le sage n'espargna les honneurs qui appartiennent aux dieux seuls à sa concubine Hermia & luy fit des sacrifices & Ceremonies

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

tels que ceux qu'on faisoit à Ceres, d'Eleusine. Celle qui premierement prattiqua ce mestier, fut Venus, à ce que l'on dit, laquelle pour ce merite fut canonisée & mise au nombre des deesses. Cette femme impudique & abandonnée à tout appetit desordonné, donna conseil & exemple aux femmes de Cypre de gaigner de l'argent en abandonnant leurs corps publiquement au plaisir de qui en vouloit, & de là vint en auant la coustume qui fut obserue en cette Isle, narrée par Iustin, de permettre que leurs filles courussent le long du riuage de la mer; se prostituant à vn chacun pour gaigner leur mariage auant qu'on les espousast, & payer premierement cette offrande à Venus, à fin de viure apres le reste de leur vie en chasteté. Herodote pareillement dit que les Babyloniens auoient pour coustume, lors que quelques-vns auoient dissipé & consommé leur bien, de contraindre leurs filles à faire gain & profit de leurs personnes. Mais il eut vne putain escholiere de Socrates nommee Aspasia, laquelle remplit toute la Grece de femmes de sa sorte,

l'amour de laquelle, & à l'occasion de quelques siennes seruantes qui auoyent esté rauies par les hommes de la ville de Megare, ainsi que dit Aristophanes, Pericles fit enteprendre la guerre qui fut appellée Peloponnesiaque. C'est art fut mis en grande reputation par l'Empereur Heliogabale, lequel, selon que tesmoigne Lampride, dressa chez luy des bordeaux pour se amis, subjects, & seruiteurs fit des festins oú furent seruis vingt deux plats de toutes sortes de viandes exquises : mais à la charge qu'vn chacun embrassast sa chacune à chasque seruice que l'on portoit & puis s'estans lauez ils venoyent affermer par serment qu'ils auoyent accompli l'œuure voluptueuse. Souuent il rachettoit de ses deniers les putains des mains & seruitude des ruffiens, & le mettoit en liberté : entre lesquelles vne, qui estoit fameuse pour sa beauté, fut payée trente liures d'argent. L'on dit aussi qu'il fit vne reueuë & recherche des putains certain iour par toute la ville de Rome, & autour du theatre, de l'amphitheatre, & des lices, où elles auoyent de coustume se retirer,

& bailla à chacune d'elles vn escu. Et vne autrefois, appella & conuoca au palais toutes les paillardes, loudieres & buissonnieres, tant celles des lieux susdits que autres de tous les endroits de la ville, & là leur fit vne belle harangue, comme s'il eut esté au milieu d'vne armée, & qu'il eut voulu exhorter ses soldats, appellant ces femmes ses compagnons, & discourut des diuerses manieres de prendre le plaisir des-honneste: & apres qu'il eut acheué sa harangue, ordonna qu'il leur seroit baillé à chacune trois escus de donatif, ainsi que l'on faisoit aux vaillans gents d'armes qui auoient bien faict leur deuoir. Et s'il y auoit quelques matrones & dames d'honneur en la ville de Rome qui voulussent se mettre à cét exercice, il les absoluoit, & asseuroit de toutes peines portées par les loix, & outre ce leur octroyoit des Priuileges & immunités. Bref il assigna des pensions sur son espargne aux paillardes, fit des decrets, & arrests en plein Senat, qu'il appella ordonnãces d'amour, de paillardise, & de volupté, & les intitula du n

de sa mere, ou de sa femme, les ordõnances, Semiramidiennes. Dauantage il inuenta des manieres de luxure estranges, enquoy il surpassa cette putain Cyrenienne, laquelle estoit surnommée aux douze inuentions, pource qu'elle auoit trouué douze manieres pour rendre l'acte venerien plus voluptueux & aggreable à l'homme : en somme fut si ord & deshonneste en ce mestier, quil surmonta de beaucoup toutes les deshonnestes gaupes & bordelliers qui ayent onques esté. Ie passeray legerement les paillardises de Iudas Israëlite l'vn des douze patriarches, celles de Samson Iuge du peuple de Dieu, lequel n'espousa femme qui ne fut putain, celles de Salomon le tressage Roy des Iuifs, qui en auoit des troupeaux innumerables, de Cesar le dictateur, qui fut si valeureux en ce regard, qu'on disoit de luy que c'estoit le coq à toutes poules, le mary à toutes femmes, celles de Sardanapale monarque des Babyloniens, & autres sans nombre fauteurs & protecteurs tres-renommés & trespuissans des paillardes. Entre lesquels l'Empereur Proculus ne fut des moins

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

eſtimées en cét exercice: car l'on peut voir par vne epiſtre qu'il eſcrit à Metian, qu'ayant choiſi cent pucelles Polonnoiſes entre les priſonniers de guerre il en deſpucela dix la premiere nuict & vint à bout du reſte dans la quinzaine: Mais l'on dit bien choſe plus grande Hercules és poëſies, c'eſt qu'en vne ſeule nuict il rendit femmes cinquante filles vierges. Il y a vne petite herbe aux Indes ſelon le rapport de Theophraſte, laquelle mangee donne telle vigueur qu'il s'eſt trouué homme lequel a peu accomplir l'œuure de Venus ſoixante dix fois. Au reſte Sappho poëteſſe amie de Phaon, & Leontion concubine de Metrodore treſ-experte en la Philoſophie, n'ont pas donné peu de reputation à ce meſtier, meſmes Leontion a bien oſé eſcrire contre Theophraſte des liures pour la defenſe & approbation de la paillardiſe, contre le mariage. A cette cy on peut ioindre Sempronia femme bien inſtruite en l'eloquence Grecque & Latine. Et ne faut oublier Lionne amoureuſe d'Ariſtogiton Athenien loyale & fidele à l'eſpreuue, laquelle endura

tous les tourmens que les tyrans luy firent bailler pour luy faire declairer où estoit son amy auec vn silence constant & perpetuel. Pareillement l'art de paillarder a esté fort annobli par Rhodope esclaue iadis auec Esope sous vn mesme maistre & sa compagne, laquelle acquit en paillardant si grandes richesses, qu'elle fit construire de ses deniers la troisiesme des Pyramides comptees entre les sept merueilleux spectacles du monde. A sa suite vient Thaïs Corinthiennè, hautaine pour sa grande beauté, tellement qu'elle n'admettoit aucuns à coucher auec elle sinon Rois & Princes. Mais sur toutes Messalina femme de l'Empereur Claude aduança fort l'art & profession des putains: car rodant par les cachettes & caues où les putains auoyent de coustume de ioüer de leur mestier, on dit qu'en vn iour & vne nuict elle surmonta vne fameuse esclaue de celles qui se prostituoyent de vingtcinq embrassade, tant qu'estant lassee, mais non pas soulee d'hommes, elle se retira. Ausquelles nous pourrions bien accompagner des modernes & moins anciennes putains,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

comme Ieanne Roine de Naples tres-illustre, & plusieurs autres grãdes Princesses, & dames de Cour, n'estoit qu'il est vn peu dangereux de les nommer, nonobstant qu'elles soyent tres-renommes & connues; lesquelles sont toutesfois differentes des autres, en ce qu'elles ne se font embrasser publiquement selon les loix d'Heliogabale, & ne courent les bordeaux ainsi que faisoit Messalina l'Imperatrix mais le font honnestement, en secret, à portes closes, & à la desrobee. Mettons en ce roole les deux Iulies, l'vne fille, l'autre niece d'Octauian Auguste, Populea, Cleopatra Roine d'Egypte, & autres nobles & excellentes putains: mettons y pareillement les exemples & patrons tres anciens de toute lubricité, Semiramis & Pasiphaë, dont la premiere fut si embrasée de paillardise qu'elle sollicita son propre fils de coucher auec elle, & non seulement cela, mais fut amoureuse d'vn cheual, iusques, à desirer sa compagnie: l'autre, qui fut femme du Roy Minos, se sousmit à vn taureau. Or nous ne voudrions entreprendre de faire en cet endroit vn recit de

toutes les insignes & renommees putains : car il seroit trop long. Mais il ne faut passer sans remarquer que des paillardises, adulteres, & illicites conionctions nous ont esté produits plusieurs grand & illustres personnages, & Heroës : comme ont esté Hercules, Alexandre, Ismael, Abimelech, Salomon, Constantin, Clouis Roy de France, Theodoric Roy des Gots, Guillaume le Normand, Raymir Roy d'Arragon, & mesmes des Rois & Princes de ce temps, qui en seroit bien informé, peu se trouueroyent nais de legitime mariage, tant peu de compte font ils des loix & reigles matrimoniales : car ils retiennent & repudient, changent & rechangent, selon qu'il leur plaist, les femmes qu'ils ont legitimement espousees : ils meslent & accouplent par mariages leurs fils & filles en telle confusion de consanguinitez & alliances, qu'il est mal-aisé de trouuer ny cognoistre où gist la vraye ioincture & assemblage d'iceux. Et de ce nous pourrions amener infinis exemples, toutesfois nous nous contenterons d'aucuns qui ont esté pratiquez depuis peu d'annees

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Le Roy Ladiſlaus de Pologne, apres auoir eſpousé Beatrix, en conſequence duquel mariage il obtint le Royaume de Hongrie, ne la repudia il pas pour receuoir vne concubine Françoiſe? Charles-huictiéme de France ne laiſſa il pas Marguerite fille de l'Empereur Maximilien, pour eſpouſer ou rauir celle qui eſtoit femme d'iceluy; laquelle apres luy Louïs douzieſme point en mariage, ayant pareillement repudiée celle qu'il auoit eſpousée, à ce conſentans & l'exhortans les Eueſques du Royaume, leſquels firent plus d'eſtat que la Duché de Bretaigne fut ioincte à la couronne, que de maintenir entiers les droits des legitimes mariages; & méme de ce temps i'entends que vn certain Roy s'eſt laiſſé perſuader qu'il luy eſt licite de delaiſſer ſa legitime eſpouſe qui a eſté auec luy plus de vingt ans pour ſe marier auec ſa concubine Mai reuenons aux putains. Quiconque voudra ſçauoir leurs artifices à ſcauoir cõme elles ont accouſtumé de proſtituer leur pudicité, par quels regards laſcifs, par qu'elles miſnes du viſage, contenances & geſte du corps, mignardiſes de paroles, attouchemens des-honneſte

par qu'elles façons d'habits & ornements exterieurs, fards, & desquisements elles sollicitent les hommes à les corrompre: & en somme qui voudra connoistre & entendre toutes les ruses & menées, les lacs, amorces, & stratagemes de leur art & mestier, lise & feuillette les poëtes auteurs des Comedies. Mais si quelcun desire sçauoir en quelle façon, auec quel amadouemens, deuis, regards, baisers attouchements petits foulements, frotements, luictes, pressements, remuements, aduancements, receptions & recullements le ieu d'amour s'accomplit, par quels moyens la volupté venerienne est prolongée, receuë, rendue, restaurée, il trouuera toutes ces choses dans les liures des medecins. Outre ce il y a eu des auteurs qui ont escrit des liures des paillardes, comme Antiphanes, Aristophanes, Appollodore, & Calistrate. Mais le rhetoricien Cephalus a escrit particulieremtnt les loüanges de Laïs paillarde: comme aussi Alcidamus celles d'vne autre putain nomme Naïs. Dauantage plusieurs tant Grecs que Latins ont mis par escrit les amours pu-

bliques & bordelleries, comme Callimach, Philotes, Anacreon, Orphee, Alcee, Pindare, Sapho, Tibulle, Catulle, Properce, Virgile, Iuuenal, Martial. Corneille Gaulois, & autres, faisans en ce plustost œuure & office de vrais maquereaux que de Poëtes. Mais tous ceux-cy ont esté surpassés par Ouide en ses Epistres Heroïdes, & aux poësies qu'il a addressées à Corinna, principallement au liure qu'il a fait de l'art d'aymer, lequel il eut plus proprement intitulé de l'art de paillarder ou de maquerelage. A raison desquels liures par luy publiez, & pour les mauuais enseignements contenus en iceux, par lesquels la ieunesse estoit corrompue, il fut iustement chassé par Octauian Auguste, & banni iusques aux Getes ou Valacres. Tous tels liures amoureux furent iadis condamnez au feu par Archilochus Lacedemonien, & neantmoins nous auiourd'huy lisons encores les auteurs qui traictent de cest art, & mesmes les maistres d'eschole en font des leçons à leurs disciples, & escriuent, pour les mieux donner à entendre, sur iceux des meschans & de-

testables commentaires. I'ay veu & leu naguieres vn dialogue de paillardise en langage Italien, intitulé la Courtisane, imprimé à Venise, des plus infames & malheureux que l'on sçauroit voir, publiant ses sales voluptez, tant communes que celles qui sont recherchees contre nature, liure digne à la verité d'estre mis au feu auec son autheur. Ie passe à mon escient en cet endroit de faire mention de l'abominable paillardise qui se commet auec les masles nonobstans que ce grand Aristote l'aie approuuée, & que l'Empereur Néron la couurist du tiltre honnorable de mariage publiquement au temps mesme que S. Paul escriuant aux Romains leur annonçoit l'ire & indignation du Dieu tout puissant. Le seigneur fera plouuoir sur eux charbon, feu soulfre & vent de tempeste sera la portion de leur hanap. Contre ceux-cy commande l'Empereur que la rigueur des loix soit exercée, & la iustice armée du glaiue vengeur pour les exterminer par chastiments exquis & peines capitales, & à present on les condamne au feu. Moïse pareillement ordonna que ce vice

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

fut desraciné par cruels supplices d'entre les Iuifs. Platon le debouta de sa republique, & le condamne par ses loix. Les anciens Romains aussi, au rapport de Valere & d'autres, punissoient cette vilennie tresaspremeut, tesmoins Q. Flaminius, & ce tribun occis par Celius. Mais espargnons les chastes oreilles, & pour l'honneur d'icelles cessons de parler de cette monstrueuse & brutale luxure, & reprenons le propos des paillardes. Il est certain qu'il n'y a celuy des humains qui n'aye esté quelquesfois en sa vie trauaillé de c'et appetit, qui n'aye senty l'ardeur de ce feu amoureux : Mais la maniere de s'enflammer est diuerse : Car les femmes bruslent d'vne façon, les hommes d'vne autre autrement les ieunes, autrement les vieils : les nobles & riches diuersement des poures & rustiques. Et ce qui donne encor admiration, est qu'entre les nations & selon les contrees diuerses on apperçoit grande diuersité en matiere d'amour. Car l'Italien la faict d'vne façon l'Espagnol d'vne autre, & ainsi du François, de l'Allemand, & autres, s'addonnans à vn chacun à forsenner

n diuerſe maniere, ſelon la diuerſité e l'aage, du ſexe, du degré, dignité, ens, & nations, où ce feu de luxure ſe rend & s'allume. L'amour des hommes eſt plus ardant, celuy des femmes plus perſeuerant & obſtiné : l'amour des ieunes gents eſt plaiſant & follaſtre eluy des vieils ridicule : le poure s'eſſaye d'eſtre aymé en faiſant ſeruice, le iche par dons & preſents: le menu peuple entretient ſes amours par banquets & bonnes cheres, les grands par pompes, ieux, & ſpectacles : l'Italien rusé pourſuit celle dont il veut iouyr en diſſimulant ſon ardeur auec façons plaiſantes, mais belles & proprement inuentées, & ſe met à compoſer des ſonnets & autres vers en loüange d'icelle, la faiſant la premiere du monde. S'il paruient où il pretend, il eſt ialoux incontinent d'elle, & la voudra tenir touſiours enfermée & garder comme priſonniere. S'il eſt fruſtré de ſon amour & hors d'eſperance d'en pouuoir iouir, il n'y a mal qui n'en diſe, & l'a en tresgrande deteſtation. l'Eſpagnol prompt & ſoudain, impatient, de l'ardeur qui l'eſguillonne ſe rue furieuſement ſur

l'amour, folaſtrant, mais ſans ſe donner repos aucun, & par pitoyables lamentations ſe plaint du feu qui le conſomme, inuoque & adore ſon amoureuſe, mais quand il l'a gaignee, ou il la tué par ialouſie, ou il en deuient ruffien, & la proſtitue pour le gain & proffit. S'il n'en peut ioüyr, il ſe tourmente iuſques à ſe reſoudre à mourir.

Le follaſtre & laſcif François fait le ſeruiteur enuers celle qu'il ayme, eſſaye d'acquerir ſa bonne grace par honneſteté, l'entretient de chants & plaiſans deuis : s'il deuient ialoux, il s'afflige & pleure : ſi on luy donne congé, & qu'il voye ne pouuoir venir à ſon attente, il braue auec iniure, menaſſe de ſe venger, & meſme veut vſer de force. S'il vient à ſon deſſein, il meſpriſe toſt apres & cherche vne nouuelle amie. L'Allemand froid s'eſchauffe d'amour peu à peu, eſtant enflammé il pourſuit auec art & iugement, & cherche d'attirer la dame par dons : s'il entre en ialouſie, il retire ſa liberalité: eſt il deceu, il en fait peu de compte : ioüit il, ſon amour ſe refoidit. Le François eſt diſſimulateur à aymer, l'Allemand

cache ſon amour, l'Eſpagnol ſe perſuade d'eſtre aymé, l'Italien eſt en perpetuelle ialouſie. Le François ayme celle qui eſt plaiſante & de bonne grace, encor qu'elle ſoit laide : il ne chaut à l'Eſpagnol ſi elle eſt vn peu endormie, pourueu qu'elle ſoit belle, l'Italien la veut craintiue & honteuſe : l'Allemand ayme celle qui eſt vn peu hardie. En pourſuiuant obſtinement ſes amours le François de ſage deuient fol : l'Allemand apres auoir tout deſpensé ce qu'il a en faiſant l'amour ſur le tard de fol deuient ſage : l'Eſpagnol pour acquerir la bonne grace de ſa dame ſe hazarde à grandes entrepriſes. Il n'y a choſe pour grande qu'elle ſoit que l'Italien ne meſpriſe pour iouïr de s'amie. Ce qui eſt aduenu ſouuent aux plus grands perſonnages, leſquels enueloppez és rets de leurs cupiditez amoureux ont meſprisé & laiſſé paſſer pluſieurs belles occaſions d'executer choſes grandes, ainſi que l'on lit de Mithridates en Pont, d'Hannibal à Capouë, de Ceſar en Alexandrie, de Demetrius en Grece, de Marc Antoine en Egypte. Hercules ceſſa de bien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

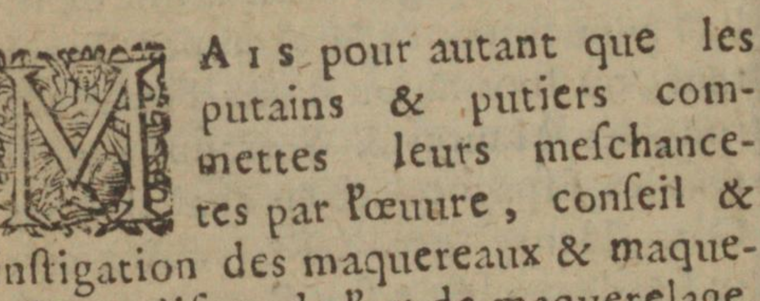
faire pour l'amour d'Iole. Achilles ne voulut se trouuer au combat à cause de Briseïs. Circe detint Vlisses. Claude mourut en prison pour Virginia Cleopatre arresta Cesar : elle-mesme fut cause de la mort d'Antoine. Les sainctes escritures tesmoignent que le monde fut submergé par le deluge, à raison des paillardises des enfans de Setq auec les descendantes de Cain, & la generation humaine presque estaincte. Pour la vehemence de luxure la ville de Sichen & la maison d'Hemor furent exterminez, & quasi toute la lignée de Beniamin mise à neant. Combien de ruines & deffaictes sont aduenuës au peuple d'Israël? Combien de fois a il esté reduit en seruitude pour auoir paillardé auec les femmes estrangeres: Pour vn seul adultere Commis par le Roy Dauid quelle destruction de peuple y eut-il par peste par glaiue, par famine, A cause des amours illicites & des-honnestes les Thebains, les Phoncenses, & Circeens ont esté iadis destruits & rasez, & la guerre mesme du Peloponese, ainsi que nous auons dit, entre-prinse par Pericles. La ville

de Troye prinse par vn siege, qui dura dix ans, au grand dommage de toute la Grece & de l'Asie. Et pour mesme cause Tarquin, Claude, Denys, Hannibal, Ptolemee, M. Antoine, Theodoric Goth, Rodoald, Lombard, Childeric François, Venceslaus, Boëmien, & Manfroy Roy de Naple ont souffert la mort ou perdu eux & leur patrie. Pour la violence faicte par Rodric Roy d'Espagne à Cana fille de Iulian gouuerneur de la prouince Tingitane, où sont auiourd'huy Fez & Maroc, les Maures & Sarrasins enuahirent les Espagnes, & en chasserent les Gots, Henry second Roy d'Angleterre fut dechassé de son Royaume pour auoir viole la femme de son fils, qui estoit fille du Roy de France Philippe. A cause des paillardises des maris les femmes indignees leur ont souuent pourchassé la mort: Comme Clytemnestra, Olympia, Laodicee, & Beronice, Fredegonde & Blanche Roines de France, & Ianne de Naples, & plusieurs autres. Pour la mesme raison Medée, Progne, Ariadne, Althee, Heristiile chageans l'amour maternel

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

en haine, furieuſe & cruelle ont occis leurs propres enfans. Et depuis elles pluſieurs autres ſe ſont vangées ſur leurs enfans des paillardiſes de leurs maris, & ſont deuenuës de meres doucces & benignes des Medées tres-cruelles, des Althees enragees, des Heriſtilles impiteuſes.

Du Maquerelage. Chap. LXIIII.



MAIS pour autant que les putains & putiers commettes leurs meſchancetes par l'œuure, conſeil & inſtigation des maquereaux & maquerelles, diſons de l'art de maquerelage, Tout ainſi que la puterie eſt l'art de proſtituer ſa propre pudicité, auſſi le maquerelage eſt celuy qui combat & mine la pudicité d'autruy & l'expoſe à l'abandon : meſtier d'autant plus haut, puiſſant, & d'efficace, que n'eſt la paillardiſe, qu'il eſt plus meſchant & per nicieux, garny & enuironné de plus de moyens & d'artifices : car il ſe ſert de tous les autres arts & diſciplines, comme de ſatellites & ſergents, parmy l eſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

quels il court ſucçant, ainſi, qu'vne arai-
gnee tout ce qui eſt en iceux de mau-
uais & venimeux, & en file & ourdit
ſes toiles, ou en forge ſes traicts & ar-
mes offenſiues. Non pas de la ſorte
que ſont les toiles d'araignees, au tra-
uers d'eſquelles les oiſeaux paſſent, &
les petites mouches demeurent, ny
ainſi que les rets des veneurs, qui arre-
ſtent les groſſes beſtes, & laiſſent eſ-
chapper les petits animaux. Mais cet
art laſſe ſes mailles & filets par telle ru-
ſe, & de telle force, qu'il n'y a fille ny
femme tant ſoit elle pure, prudente, cō-
ſtante, & obſtinée, tāt hōteuſe ou crain-
tiue grande ou petite, qui ne demeure
incontinent prinſe, ſi vne fois elle preſte
l'oreille à vne maquerelle. Car les ruſes
& fineſſes de cét art ſont telles, qu'il
n'y a prudence feminine qui s'en puiſ-
ſe garder, nulle fille ne peut euiter ſes
lacs, nulle matrone, nulle vefue, nulle
nonnain, pour religieuſe qu'elle ſoit,
n'en peut eſchapper ſans dommage. Et
n'y a armée ſi puiſſante & numereuſe
qui puiſſe faire tant de degaſt & ruïne
que fait cette guerre deſarmée à l'hon-
neſteté & chaſteté des femmes, ny ſub-

tilité ou industrie d'esprit qui puisse estre egalee aux fraudes, tromperies, ruses, & astuces d'icelle : lesquelles on ne sçautoit expliquer ny donner a entendre par aucun stile, proprieté, ny artifice de langage. Toutesfois iaçoit que plusieurs se meslent de ce mestier, tant hommes que femmes si est ce qu'il s'en trouue peu qui soyent maistres accomplis: dont il ne se faut esmerueiller: car, combien qu'il y aye autant de sortes de maquerelages & de maquereaux qu'il y a d'arts & de sciences, & de professeurs d'icelles, si est ce que la perfection d'vn bon maquereau ne s'acquiert sinon par la connoissance de toutes les disciplines ensẽble. Partãt il faut que l'excellẽt & cõsommé maquereau ou marquerelle soit sçauant en tout, & ne s'amuse à vne seule science, se guidant par icelle ainsi que par son estoille du pol mais les embrasse toutes, & face profession d'vn art qui est maistre par dessus tous, & auquel toutes les autres disciplines sont serues & esclaues, & luy doyuent vn certain hommage ou baisemain. Car en premier lieu la grammaire, discipline qui enseigne à parler

& escrir

& escrire, luy sert de secretaire pour
composer des lettres amoureuses, &
luy dicte les petites salutations, prieres,
plaintes, & allechements d'amour, dont
les exemplaires nous ont esté fournis
nagueres par Eneas Syluius, qui fut de-
puis Pape, Iacques Cauicee, & plusieurs
autres auteurs modernes. Mais il y a
vne autre maniere de Grammaire, qui
monstre à escrire en lettres ou termes
secrets, inconnus, & qui ne peuuent
estre entendus que par ceux qui sçauent
le secret des chiffres, ainsi que nous li-
sons en A. Gelle que faisoit Archime-
des de Syracuse, & duquel artifice
l'Abbé Tritheme a composé deux beaux
volumes, intitulez, l'vn la polygraphie,
l'autre la steganographie, au dernier
desquels il enseigne des moyens si se-
crets & si asseurez de faire entendre ses
pensees & conceptions a vn autre, non-
obstant quelconque interualle & distan-
ce de lieu, que la curieuse ialousie de
Iuno, l'estroicte garde & prison de
Danaë, ny la vigilance & pouruoyance
des cent œils d'Argus ny sçauroient
rompre, obuier, ny penetrer. Art à la
verité qui ne sert point tant aux Princes

& aux Roys, qu'il est vtile & commode aux maquereaux, & à tous ceux qui se meslent de faire l'amour. La poësie vient apres: laquelle fournit en rithmes lasciues & follatres des chants pastoraux pleins de deuis amoureux, des epigrammes, sonnets, epistres, reigles, & preceptes d'amour, farces, comedies, & autres sortes de compositions poëtiques tirees des plus secrets cabinets de Venus, & sert ainsi de son mestier fort bien l'art de maquerelage, renuersant par tels moyens tout ce qui est d'honneste, sainct, & publique au naturel & aux mœurs de la ieunesse. Parquoy à bon droict les poëtes ont esté tousiours estimez des plus aduancez en la discipline de maquerelage, & tenus pour les plus suffisans ruffiens. Et entre iceux les plus excellents ont esté ceux dont nous auons cy dessus faict mention en l'art de puterie, à sçauoir Callimach, Philetes, Anacreon, Orphee Pindare, Alcee, Sappho, Tibulle, Catulle, Properce, Virgile, Ouide, Iuuenal & Martial: & auiourd'huy nous n'auons faute de poëtes qui escriuent des poësies tres-pestilentieuses. A leur suite

marchent les Rhetoriciens, lesquels ne sont des moins prisez entre les maquereaux: car ils sont maistres ouuriers des frauduleuses flatteries & persuasions & se repute bien-heureuse la maquerelle, à qui la deesse de persuasion veut ayder. Mais entre iceux les historiens tienne le premier rang, ceux principalement qui ont escrit les narrations amoureuses des cheualiers & dames, cõme autrefois de Lancelot du Lac, de Tristan, & depuis des Amadis, & semblable, par la lecture desquelles les filles se façonnent dés leur tendre ieunesse à estre quelque iour bonnes putains & adulteres. Car à la verité il n'y a baterie plus violente pour faire bresche ou ruiner du tout la chasteté des vierges, des mariées, ou des vefues, que la lecture d'vne histoire ou fable lasciue & impudique, & n'y a femme de naturel si bon ny si entier, qui n'en soit corrompuë; & pourroit on compter, pour miracle s'il se trouuoit femme ou fille aucune de celle qui s'adonnent à lire tels liures, qui n'entre par le moyen d'iceux en quelque appetit desordonné en matiere d'amour, bien souuent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

iusques à en perdre le sens. Tant y a que auiourd'huy celles sont estimées des mieux apprises & mieux sentans leur cour, qui sont les plus versées & sçauantes en ces auteurs, qui ont mieux retenu les manieres de bien dire, qui sçauent mieux à propos iecter les brocards & plaisanteries qu'elles y ont leuës, & s'entretenir plus long-temps auec leurs amoureux & poursuyuans en deuis bien ornes & enrichis selon la discipline contenuë en iceux : Or y a il eu beaucoup d'historiens maquereaux, les noms desquels sont peu congnus & obscurs : plusieurs aussi tresfameux & renommez auteurs se sont employez à cest office & deuoir, comme entre les plus nouueaux Eneas Syluius sus mentionné, Dante, Petrarque, Bocace, Puntan, Baptiste de Campfregose, & vn autre Baptiste, de li Albici Florentin, Pierre Hedus, Bembe, Iacques Cauicee, & Iacque Calandri Mantoan, & plusieurs autres : entre lesquels Bocace est le plus remarcable maquereau, comme celuy qui les a tous passez en son œuure de cent nouuelles. Le subiect duquel n'est

autre chose que patrons & exemples fort excellents des ruses & finesses de maquerelage. Mais lors qu'il se rencontre quelque femme aymant son honneur, & craignant d'offenser Dieu, & que l'on cherche moyen de la persuader & gaigner, l'on a recours à la dialectique, a force des arguments de laquelle, & combien ils peuuent aduancer vn marché, & seruir grandement aux maquereaux, est euidement monstree par Ouide en la fable de Myrrha. Les disciplines mathematiques contribuent à cest art de ruffiennerie les petits ieux & amusemens extraicts de l'arithemetique ou sciences des nombre. La musique est des plus propres & mieux cheries chambrieres d'iceluy, laquelle auec la douce voix, & le venin emmiellé des chants, sons, & accords voluptueux de ses instruments enflamme la luxure & les desirs desreiglez, & oste toute force & vertu à l'esprit, le corrompt en toute lasciueté & delices, peruertit les bonnes mœurs, incite impetueusement les cupiditez & affectiõs deshonnestes. Donnes lieu aux danses; & par icelles moyen aux amoureux de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

deuiser librement auec les fil les & femmes qui leur plaisent, leur compter leurs passions, les baiser, manier, toucher, serrer, & frayer impudiquement, & bien souuent se desrobber d'auec les autres & chercher des cachettes & lieux secrets. Et n'est exempt de seruice enuers l'art de marquerelage l'architecte geometrien, par l'inuention duquel l'amoureux trouue moyen d'escheler la maison de son amie, & entrer à icelle de nuict par le couuert ou par la fenestre, de contrefaire les clefs. Donnant au surplus toutes commoditez d'executer les Paillardises & adulteres, ainsi que fit Dedale à Pasiphaë. Celles pareillement qui n'ont apprins les lettres peuuent lire és peinctures, & apprendre par icelles plus de mal, que les autres en lisant les liures: car il n'y a chambre qui ne soit garnie de tableaux d'actes & figures deshonnestes que les femmes peuuent prendre enuie d'imiter: car elles les ont tousiours en veuë, & n'est l'esprit moins corrompu par le regard que par l'ouïe, l'vne & l'autre voye conduisant à l'ame: & ne sont moins inuitez à paillardise les per-

sonnes par les Images, lasciues que par les choses mesmes presentes : dont peut faire foy la statuë de Venus en Gnide, les ouurages de Praxiteles contaminez vilainement dans le temple, le Cupido du mesme ouurier corrompu par Alchida ieune homme Rhodien, & la statue de Fourtune dont faict mention Elian, qui fut aimé si ardemment par vn iouuenceau Athenien, qui ne la pouuant auoir par argent il expira aupres d'icelle. Terence aussi, en sa commedie intitulee l'Eunuque, introduit vn ieune homme enflammé de luxure pour auoir veu vn tableau auquel estoit peinct Iupiter corrompât Danaë, & venant à celle par le toit de la maison. Partant ce n'est sans cause qu'Aristote veut que les peintres qui exposent telles peintures en public, par lesquelles les appetits desordonnez peuuent estre esueillez, soyent punis publiquement : & n'est sans raison que le Sage dit que la peinture & la sculpture sont arts inuentez & introduits pour tenter l'ame, attrapper les fols, & corrompre la vie de l'homme. Les Astrologues, les Chiromantien, Geoman-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

riens, interpretes de songes, diseurs de bonne auanture, & le surplu des deuineurs se presentent aussi pour seruir par leurs tromperies & frauduleuses predictions de maquereaux aux amans ausquels ils promettent iouyssance de leurs amours illicites & s'entremettent à conduire icelles, & souuent bastissent des mariages meschans, & damnables, & dissipent par adulteres ceux qui sont biens ioincts & assemblés. Cette espece de ruffiens est enquise non seulement par les femmes, mais, qui est chose honteuse, par les hommes mesmes, sur le succes heureux ou malheureux de leurs amours & de leurs mariages, & prend on pour esperance sur les rapports d'iceux de ioüir de sa bien aimee, & à leur instigation les mariages sont accomplisou delaissez. Et se trouuent des hommes si faciles à croire foliement qu'il pensent que l'amour peut estre contraint & force par les images Astrologiques & obseruation des heures, ainsi que Theocrite, Virgile, Catulle, Ouide, Horace, Lucain, & plusieurs autres poëtes par mocquerie ont chanté, comme les astrologues,

autant menteurs que les poëtes, és liure de leurs eslections ont par certaines reigles escrit & enseigné. Au moyen desquels petits tours de maquerelage tous Astrologues & deuineurs font vn gain & proffit qui n'est pas petit. A l'aide desquels vient aussi la Magie, laquelle par charmes, coniurations, & sorcelleries, peut, cedit on, resiouyr & contrister les esprits ainsi qu'il luy plaist & comme dit Lucain.

L'amour au cœur par l'art magique des Thessales
S'escoula, non forcé par volontez fatales.

Et Horace fait mention de Canidia, Apulee des Pamphiles sorcieres, lesquelles contraignent leurs amoureux à les aimer, & en la tragicomedie de Callisto, la maquerelle Celestine enflamme d'amour la ieune fille Melibée. Outre ce l'on prattique certaines poisons & breuuages pour faire aimer, si dangereux toutesfois que bien souuent au lieu d'inciter à l'amour ils ameinent l'homme à la mort, ou le iectet en quelque grieue & incurable maladie. Pour auoir auallé de telles boissons Lucullus mourut, & Lucrece deuint incensée &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

abesti, mais auec, quelques interualles de santé. Nous lisons aussi d'vne certaine femme, laquelle par le moyen d'vn semblable breuuage amoureux ayant tué vn homme fut absoute par la cour des Areopages, pour autant qu'elle auoit commis ce crime par amour. Mais l'art qui sert plus au maquerelage de tant qu'il y en a au monde, est la medecine : car elle promet de restituer en son entier la virginité perduë, enseignant comme il faut rassembler & restraindre la taye appellee Hymen, par quel moyen l'on peut empescher les mamelles de croistre, le ventre de grossir, baillant des poisons propres pour rendre les femmes steriles, à fin qu'elles puissent longuement & en toute asseurance exercer leurs paillardises & sales voluptez, & par certains tours & se couëments du dos faire en sorte que la semence receuë soit reiectee dehors: ainsi qu'entend Lucrece par tels vers:

Et pour les putains fort menu se remuent
De peur de conceuoir & prendre pance pleine
En à fin qu'aux paillards plus de plaisir ameine
Ce frequent mouuement.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Par lequel ſeul benefice de la medecine auiourd'huy pluſieurs dames grandes & notables & filles de maiſon ioüent de ce meſtier ſans aucun ſoupçon ny crainte. A cecy ſeruent auſſi les emplaſtrements & fards des vieilles, & autre deſguiſements des femmes deſhonneſtes. la compoſition deſquels eſt enſeignée ça & là par les liures de medecine, où ils traictent de la decoration de la face & du corps, par ou la marchandiſe eſt miſe en reputation, & renduë plus de requeſte & vendible. Parquoy telles drogues ſont proprement appellées en l'eſcriture ſaincte : Onctions de paillardiſe. Outre ce ils enſeignent pluſieurs medicaments ſecrets & receptes pour eſmouuoir & eſguillonner la luxure, comme celuy à l'aide duquel Ouide ſe vante d'auoir peu cognoiſtre vne femme neuf fois, & l'herbe dont Theophraſte fait mention, laquelle donne telle force & vigueur, que par icelle il s'eſt trouué homme lequel a accompli l'œuure de Venus ſeptante fois. Ioint qu'il n'y a maquerelages qui ſe puiſſent pratiquer ny exercer plus commodement en temps & lieu, que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ceux qui se font sous le manteau & couuerture de la medecine : car aux medecins ne sont fermées les portes de quelque maison que ce soit, il n'y a monastere si reclus, prison si serree n'y estroitement gardee oú ils ne soyent receus & bien venus, nul ne se doute d'vn medecin maquereau, nul ne le repousse. Par le moyen & ministere desquels, ainsi que dit Pline, les adulteres se brassent és palais des Roys & Empereurs, dont font foy celuy de Eudemus auec Liuia femme de Drusus, celuy de Vectius Valentius auec Messaline femme de l'Empereur Claude. Mais afin que l'on ne pense point que les Phylosophes s'abstiennent de l'estat de maquerelage, le Prince de la secte Cyrenienne Aristipus nous oste de ce doute, lequel hantoit souuent Thaïs ceste tant renommée putain, auec plusieurs autres, & disoit que luy seul possedoit Thaïs là où les autres corriuaux estoyent possedez par elle : & au lieu qu'iceux faisoyent l'amour auec elle au detriment & consomption de leurs biens & facultez, luy seul prenoit ses plaisirs à souhaict gratuitement, sans qui luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

couſtaſt rien, cependant ce bon Philo-ſophe ſeruoit à ceſte paillarde de ma-quereau, en ce que par l'exemple & ſans l'authorité d'iceluy elle attiroit la ieu-neſſe apres elle. Et ſi ne ſe contenta point Ariſtippe de faire office de ruffiē à cette femme, mais commença à faire des leçons publiquement de ſales vo-luptez, & tranſporta, l'impudicité du bordeau és eſcholes. Au ſurplus la pluſ-part des arts mechaniques tiennent lieu de maquerelages, entre leſquels les inuentions & exercices Phrygiens de coudre, filer ouurager, tixtre, & au-tres artifices feminins ſont des plus propres à ce meſtier, ſous l'ombre deſ-quelles choſes les putains deuenuës vieilles corratieres font leurs marchés car faiſant ſemblant d'auoir dulin, de la toile, des rubans, des tiſſus, des bour-ſes ceintures, gands, & autre tels fa-tras à vendre, elles prennent l'oppor-tunité de parler auec les filles ſaffres & amoureuſes, leur font des meſſages, & les vous appaſtent & attirent facile-ment. A celles la ſe ioignent les lauan-dieres, leſquelles peuuent librement entrer par les maiſons, & emmener les

filles pendant que les meres n'y ſont
pas, ou les ſeruantes en l'abſcence de
leurs maiſtreſſes,au linges, ſans engen-
drer aucun ſoupçon. Les gueuſes &
beliſtreſſes pareillement ſont fort pro-
pres à c'eſt office : car faiſant mine de
demander l'aumoſne ne bougent des
portes, eſpians l'occaſion de pouuoir
donner des nouuelles & des lettres
amoureuſes,& portent aux ieunes fem-
mes les preſents que leur enuoyent
leurs adulteres. Les exercices & occu-
pations des gentils-hommes ſe rappor-
tent auſſi fort bien à l'art de ruffienne-
rie,comme les iouſtes & tournois, &
autres ieux d'armes & combats diſſi-
mulez,par l'amorce deſquels iadis Ro-
mulus rauit les filles des Sabins. Quant
à la chaſſe,à combien d'adulteres a elle
donné moyens & commoditez entre
les grands, parmy l'eſpaiſſeur des buiſ-
ſons, & ſolitude des foreſts: Virgile ra-
compte plaiſamment la maniere com-
me Eneas iouït de Dido, ayans prins
l'occaſion de s'eſcarter de la compagnie
& s'eſgarer eux deux en chaſſant. Les
paſteurs on ſerui ſemblablement à Iu-
piter de maquereaux. Des amonnier

ie m'en rapporte à ceux qui ont esté à Venize. Mais les cuisines & grands apprests de banquets passent sans difficulté pour maquerelages : ce que Virgile exprime en ses Eneides elegamment en ce sens:

Doncques apres la premiere viande
Du beau banquet, quand la table friande
On eut osté, à grands tasses donnerent
Par tout à boire, & le vin couronnerent
Alors la Royne vn grand hanap pesant
De beaux ioyaux en fin or reluisant
Tout plein de vin commande d'apporter
Pour à liesse vn chacun inuiter:
Puis en goutant la premiere au bord touche
Tant seulement du sommet de la bouche:
Apres bailla cette douce liqueur
A Bitias en luy donnant bon cœur.
La grande couppe escumant il beut toute,
Sans se monstrer paresseux vne goutte,
Et à son aise en plein or se baigna,
Puis des Seigneurs chacun l'accompagna,
Tant Tyriens que les Troyens apres.
La nuict aussi prolongeoit tout expres
De maints propos Dido lors qu'en malheur
Elle beuuoit l'amoureuse langueur.

Ie passe vne multitude infinie d'artifices de maquerelage ; mais le plus puis-

ſant, & qui ſurmonte toutes les autres eſt l'or. Et à la verité ſi les Alchemiſtes pouuoient mettre à effect ce qu'ils nous promettent, ils pourroyent eſtre colloquez au plus haut degré entre les maquereaux, & ſeroyent ſur tout inuincibles: car la vertu d'attaire & d'acquerir tous ce que l'on veut giſt en l'or, plus qu'en choſe du monde.

Argent donne credit. amis, femme opulente,
Nobleſſe, & grands honneurs, & beauté excellente,

L'or appaiſe le couroux d'vn mary, ialoux. Par l'or le corriual, qui ne vouloit ceder, quitte la pourſuite. L'or gaigne les plus diligents & ſoigneux gardiens. Il n'y a porte qui ne s'ouure par le moyen de l'or. On penetre dans les chambres auec iceluy. Il briſe les verroux, demolit les murailles, & en ſomme les liens ſacrez de mariage ſont par luy diſſouls & couppez. Eſt ce ſi grand' merueille ſi les femmes, les filles, les vefues, les religieuſes, ſont vendüe pour de l'or, puis que par ce Ieſus Chriſt meſme eſt à vendre? Or par ces pratiques de maquerelage, & à la conduite & guide de ceſt art de ruffienner

plusieurs extraits de la bourbe du menu peuple sont paruenus au plus haut sommet de noblesse. Celuy qui aura presté sa femme sera pourueu d'vn estat de Conseiller. Si quelcun à faict plaisir de sa fille, soudain on luy baillera quelque gouuernement, Vn autre qui aura moyenné la iouyssance de quelque belle dame à vn Prince ou grand Seigneur, sera, incontinent fait gentil-homme de la chambre Plusieurs se sont fort aduancés pour auoir espousé les royales putains ; & ont eu des charges honorables : & par ces mesmes artifices sont attrappez plusieurs gras benefices du Pape & des Cardinaux, & n'y a chemin plus court que cestuy-là. Quant à l'ombre de la religion, chacun sçait quelles occasions de maquerelages elle fournit, & l'histoire de Pauline dame tres-constante en pudicité recitee par Egesippe en donne ample & certain tesmoignage, à laquelle les prestres d'Isis firent à croire que le Dieu Anubis estoit amoureux d'elle, & la prostituerent à vn ieune Cheuaillier Romain. Et l'histoire tripartie fait foy de l'exploit qu'a faict

en cet endroit noſtre confeſſion auriculaire, & me ſeroit aiſé de trouuer des exemples de ce temps, ſi ie les voulois reciter, leſques i'ay ſceus & connus. Pour certain les preſtes, moynes, beaux peres, nonnains, & ſœurs religieuſes ont vn Priuilege par deſſus toute maniere de gents, par lequel ils obtiennent la premiere audience en matiere de maquerelage. Car ſous le voile de religion il leur eſt permis de courir par tout où ils veulent, entrer, ſortir, aller, retourner tant de fois & en quelque temps qu'il leur plaiſt, faiſant ſemblant de viſiter & conſole les perſonnes; ou de les venir ouyr en confeſſion, là où ils peuuent diſcourir priuement & ſans teſmoins, tant eſt religieuſement attiffée leur façon de ruffienner. Et y en a aucuns entre eux qui font grand' conſcience de toucher l'argent, neantmoins ſans ſe foucier beaucoup ſi S. Paul dit qu'il ſeroit bon de ne toucher à femme, ils les manient & taſtent d'vne eſtrange & impudique façon, ſe gliſſent à cachettes dans le bourdeaux, corrompent les vierges dediees à Dieu & les vefues, & paillar

dent auec les femmes de ceux qui les reçoyuent en leurs logis, & lesquelles bien souuent, ainsi que fit le volleur de Troye, ils emmeinent auec eux : ce que ie peux attester pour l'auoir sceu & veu. Et puis suyuant la loy de Platon les prostituent à leurs compagnons, & les font seruir à la communauté de leurs conuents, sacrifians au diable les corps de celles dont les ames deuroyent estre par eux amenées à Dieu : & font plusieurs autres meschancetez plus detestables, poussez d'execrable & enragé appetit, lesquelles ie ne veux dire par honneur. Cependant ils estiment auoir bien satisfaict à leur vœu de chasteté quand ils ont fort crié contre les conuoitises, la luxure, la paillardise, adulteres, & incestes, les blasmans & detestans, & si ils parlent de la vertu, & recommandent la chasteté cependant qu'ils paillardent tout leur soul : mais sous tels manteaux de religions bien souuent sont couuerts les plus abominables & dangereux maquereaux & maquerelles que l'on sçauroit voir : Les grandes dames de cour ont volontiers des gens de ceste sorte, qui ser-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

uent à leurs Chappelles, lesquels font les mariages, & brassent les paillardises de la cour. Les loix & canons sont aussi enroolles en cette gendarmerie, & seruent au maquerelages lors qu'en faueur des grands seigneurs ils valident & approuuent les iniques mariages, & rompent & separent ceux qui sont iustes & legitimes,& contraignent les prestres à paillarder vilainement, leur defendant de se marier honnestement. Ces legislateurs ont estimé meilleur que les gents d'Eglise menassent vne vie infame auec des concubines, que de viure en honneur & bonne reputation auec des femmes espousees, possible pour ce que le proffit & commodité qui leur vient des concubines est plus grand: dont nous lisons qu'vn certain Euesque se glorifioit en vn banquet, disant qu'il auoit onze mil prestres en son diocese concubinaires qui luy payoyent à raison de ce tous les ans vn escu chacun. Anciennement au temple de Venus à Romme estoit vn decret du Senat graué en deux Tables de cuyure, contenant la loy des paillardises fort fauorable aux putiers &

maquereaux, laquelle nous lisons dans Crinitus en tels termes. En la premiere table estoit contenus les droits de regarder, accõpagner, ou suyure, parler & murmurer bas, donner signes, pousser, saluer, deuiser, & prier, seront par moy perpetuellement permis de iour aux amoureux, soit dans la maison, ou par vn trou, ou par le iardin, ou par le couuert, ou par l'huis de derriere. Nul ne donne empeschement en telles commoditez & plaisirs à l'homme, ains luy soit donnée aide confort, & conseil en toute fidelité. En l'autre table estoit escrit ainsi, LANVICT les souhaits & poursuites soyent capitulez & accordez, les promesses iurees, mesles auec plaintes & doleances. Ils se solliciteront, despouilleront toute honte, & chasseront tristesse, s'accommoderõt aux heures, & aux lieux propres, ne lairront passer occasion aucune: tromperont let lettres qu'ils s'escriuent l'vn à l'autre: par ces choses ils entretiendront receuront: & donneront les esperances, volontez, attentes, contraintes, pitié, & misericorde, Vseront selon les occasions de fraude, tromperie, for-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ce, vanterie, & gloire: seront en temps & lieu ou prudents, ou fades & sots: tousiours prendront quelques erres ou gages de leurs amoureuses: si elles le permettent ils viendront à elles, où en chercheront vne nouuelle: par astuce & pompe ils poursuyueront diligemment les nobles & genereuse: les entreseignes accoustumees seront tacitement desguisees & changees. La loy de Lycurge portoit que si quelcun d'age mur & plus aduancé qu'il ne conuenoit au mariage auoit espousé vne ieune fille, il luy estoit permis d'essire quelque iouuenceau, lequel plus gaillard à l'œuure de venus aduançast la besongne, & remplist le ventre fertille d'icelle de bonne semence, à la charge que le fruict qui naistroit appartiendroit au mari. Il y auoit pareillement vne loy de Solon, laquelle donnoit faculté à la femme qui auoit vn mari trop lasche au ieu venerien, de choisir entre les parents d'iceluy que que autre pour s'en seruir en ce regard & nonobstant ce les enfans n'estoient estimez bastards. Ie laise à par la coustume qui est auiourd'huy entre plu-

ſieurs grands dames aſſez connuës, leſquelles tous les ans engroſſees de ſemence eſtrangere, ſuppoſent les enfans nais à leurs, maris, & puis retournent eſtans releuees de rechef à ſe ſouler de leurs appetits auec leurs adulteres: en ce plus meſchantes que n'eſtoit Iulia femme d'Aggrippa, laquelle ne s'abbandonnoit à ſes adulteres ſinon lors qu'elle ſe ſentoit pleine. Leſquelles loix de Lycurgue & Solon il s'eſt trouué des Theologiens de noſtre temps qui les ont approuuees, à fin que vous ſachiez que leur faculté n'eſt point nette de ruffiennerie. L'on void auſſi és ſainctes eſcritures quelque traicts & petites ruſes reſentans cet art, comme en ce que fit la belle mere de Ruth; & en Ionadab appellé homme prudent & au grand conſeiller Architopel. Abraham pareillement, lequel auoit Sarra à femme tres belle & ieune, voyageant parmy les païs d'Egypte luy dit Ie voy que tu es belle, & crains que les Egyptiens te voyans ne me tuent, diſans que tu es ma femme, & puis te retiennent: partant tu diras que tu es ma ſœur, à fin qu'il me ſoit bien fait à l'occaſion

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

de toy, & que par ton moyẽ ma vie soit perseuerée. Enquoy il se mit impruden-ment au danger d'estre maquereau de sa femme, si Dieu n'y eut pourueu: Car Sarra fut enleuée en la maison de Pharao, & à cause d'elle Abraham fut bien venu. Au mesme peril se mit il en-uers Abimelech Roy de Palestine, & en la mesme faute se laissa aller son fils Iacob. Les exemples desquels saincts Peres seruent aussi de parade à ceux qui se meslent de ce mestier. Le maque-relage est doncques honoré & pratiqu par tous en general, par les dieux, pa les heroës, par les legislateurs, par le Philosophes, & plus sages d'entre le hommes, par les Theologiens, par le Princes, & par les chefs mesme des re-ligions. Maquereaux ont esté les dieu Pan & Mercure, & l'enfant Cupido maquereau a esté ce grand Heroë Vly-ses: maquereau Lycurgue & Solon sage, lequel bastit premierement l bordeaux & amena des putains à ieunesse, & du temps de nos peres Pape Sixte n'a il pas dressé vn magni que & renommé bordeau dans la vi de Rome, maquereau, a esté l'Emp

reur Heliogabale, lequel nourrissoit
son palais des bandes de putains, &
accommodoit ses amis & seruiteurs,
omme plusieurs Roines, Princesses,
grands dames font pareillement, &
usieurs meres de Rois, lesquelles ont
ing de donner plaisir à leurs fils, &
s seruent quelquefois de maquerel-
s. Et n'est cet art de maquerelage ab-
orre par les magistrats : car iadis les
agistrats de Corinthe, Ephese, Aby-
, Cypriots, & Babyloniens estoient
aquereaux, & plusieurs autres qui
onstruisent & entretiennent des bor-
eaux en leurs citez, affriandez par le
ain & proffit qui par ce moyen entre
ans leurs coffres : ce qui est ordinaire
Italie, comme à Rome où les pu-
ins payent de gabelle vn Iule toutes
s semaines au Pape, qui monte de re-
enu annuel a plus de vingt mil du-
ts, & sont les prelats de l'Eglise occu-
ez à cette belle charge de calculer en-
e les reuenus de l'Eglise le prix des
aquerelages. Car ie leur ay ouï sou-
ent faire ces comptes : vn tel a deux
enefices, vne cure de vingt escus, vne
rioré de quarante escus, & outre ce

trois putains au bordeau, qui luy ren-
dent chaque sepmaine vingt Iules. Ma-
quereaux sont semblablement ces
Euesques & officiaux, qui prennent tri-
but des prestres de leurs diocéses, à fin
qu'il leur soit permis de tenir des con-
cubines: ce qui est si commun & con-
gneu, que le peuple s'en mocque par
tout, & fait vn prouerbe de cette exa-
ction & gabelle concubinaire. Qu'il
l'aye ou non (dit-on) il payera vn escu
pour la garse, qu'il l'aye s'il veut. Mais
au regne d'auarice il n'y a rien de laid si
le proffit y est. Ie passe l'inuention de
l'indulgence, par laquelle moyennant
certaine somme d'argent payee à l'E-
uesque il estoit permis à la femme son
mari absent de cohabiter auec vn autre
sans encourir, disent ils, crime d'adul-
tere: chose si claire & manifeste, qu'il
est incertain où la folie a esté plus grá-
de, en l'impudence des Euesques, ou
en la patience du peuple: tant que les
Princes d'Allemagne ont esté con-
traint de mettre cét article entre les
autres plaintes & griefs de leur nation.
Vous pouuez penser par ce que dit est
les autres choses que nous taisons en

[ce]t endroit. Or se vante doncques l'art [d]e maquerelage d'auoir auiourd'huy [le]s Prelats tenans les premiers lieux en [la] republique Chrestienne (ô grand vi[tu]pere) & ceux qui ont les premieres [di]gnitez, degrez, immunitez & salaires [des] villes, pour ses patrons, defenseurs, [&] fauteurs de paillardises, & soit op[p]osee aux loix diuines & à l'expresse [pa]role de Dieu, & establie cette raison [h]umaine, ou, pour mieux la nommer, [l]ourde & inuention de ruffien, qu'il [es]t expedient de les souffrir, à fin que [la] ieunesse puisse passer là ses appetits, [&] estaindre l'ardeur de sa luxure, de [pe]ur qu'elle ne face pis. Ostez, disent [il]s, les bordeaux des villes soudain tout [se]ra rempli de paillardises, adulteres, & [in]cestes: nulle femme pourra se main[te]nir entiere: aucune vefue ne sçaura [ga]rentir sa pudicité: à peine eschap[pe]ront les nonnains & religieuses im[po]lluës: & concluent par ce que tran[qu]ilité & repos de la republique ne [pe]ut auoir lieu sans les putains. Et [ne]antmoins le peuple d'Israël a esté tant [de] siecles sans cette ordure, en grande [co]ntinence, suyuant ce que Dieu leur

auoit enioinct. Entre les enfans d'Iſrael, dit-il, n'y aura aucun paillard ny aucune paillarde. Mais iadis ceſte vilennie ſe coula en l'Egliſe ſous pretexte de religion, & s'eſpandit l'hereſie des Nicolaïtes en icelle, leſquels peur remede contre la ialouſie proſtituoyent leurs femmes, & enſeignoyent ainſi que fait Platon qu'il les faloit auoir cõmunes. Or tous Princes, Iuges, & Magiſtrats, leſquels entretiennent les bordeaux en leurs païs, reſſors, & iuriſdictions, ou en quelque façon que ce ſoit les fauoriſent, orront la ſentence du Seigneur prononcée par le Pſalmiſte:

Si vn larron d'aduenture apperçois,
Auec luy cours, car autant que luy vaux
T'accompagnant de paillards & ribaux
Tu fais ces maux, & cependant que rien
Ie ne t'en dy, tu m'eſtimes & tiens
Semblable à toy mais, quoy que tard le face
T'en reprendray quelque iour à ta face.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

De la mendicité & Belistrerie.

CHAP. LXV.

C'Est l'interest de la republique, comme aussi il est requis en la religion, d'auoir soing des poures & des malades, à fin qu'aucun ne soit induit par poureté à pecher & desrober, & que les mendians rodans ça & là n'infectent les villes de calamiteuse contagion de pestilence, ou qu'ils ne meurent de faim, au deshonneur & vitupere de l'humanité, A raison dequoy en plusieurs lieux on bastit des hospitaux aux dépens du public par singuliere pieté, lesquels de iour en iour sont enrichis de dons & aumosnes conferees par les opulentes familles & maisons particulieres: Car ç'a esté chose defenduë de toute ancienneté entre tous peuples & nations, de mendier publiquement & d'aller belistrant de ville en ville. En l'ancienne loy des Iuifs il est ainsi escrit, par Moïse, Il n'y aura du tout point de poures ny de mendians entre vous. Les loix Ro-

maines pareillement y ont diligemment pourueu, ordonnant l'Empereur Iustinien touchant les belistres forts & delibres, que celuy qui s'ingerera de prendre l'aumosne pouuant trauailler & gaigner sa vie, soit prins & rendu esclaue. Et en la loy Chrestienne & Euangelique, Iesus-Christ commande que l'on baille aux pauures ce qui est de residu & superabondant, à fin qu'aucun n'aye faute, & que par ce moyen il y aye vne certaine egalité entre le peuple. Vostre abondance, dit S. Paul aux Corinthiens, supplee à leur disette, & l'abondance d'iceux subuienne à vostre indigence, & qu'egalité soit faicte entre vous. Celuy qui a eu beaucoup n'a rien eu de superabondant & qui a eu peu n'a point eu moins. Et aux Ephesiens: Cil qui desroboit ne desrobe plus, ains plustost trauaille de ses mains en bien, à fin qu'il aye mesme dequoy donner à celuy qui est en necessité. Le mesme apostre veut & ordonne aux Thessaloniciens de trauailler de leurs mains & faire en sorte qu'ils abondent, leur imposant ceste loy, que celuy qui ne trauaille ne doit manger, & que la com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

munion des fidelles ſoit interdite à ceux qui feront autrement. En l'Epiſtre à Timoth. il condamne auſſi ceux qui font eſtat de beliſtrer, penſant que ce ſoit choſe aggreable à Dieu. Meſmes les decrets des Papes ordonnent l'aumoſne eſtre baillée ſeulement à ceux qui ne peuuent trauailler, & mettent au rang des larrons, volleurs, & ſacrileges toutes autres perſonnes qu'il la reçoyuent. Toutes ces autoritez nous enſeignent qu'il ne nous faut point tant plaindre la pauureté, que deteſter la mendicité & beliſterie. Car les artifices que les mendians ont inuenté & mis en vſage pour faire profit, & attirer le gain, ſont damnables entre tous peuples, quand aucuns d'iceux ayment mieux demeurer eſtendus deuant les portes des temples, comme s'ils vouloyent faire reproche à la nature humaine, & ſe deſpiter contre elle, & contre la loy de Dieu, & là endurer vn froid mortel, clacqueter des dents ou ſe cuire à la chaleur ardente, & ſupporter autres grieues douleurs, telles qu'à peine retiennent ils l'eſprit & la vie, pluſtoſt que ſe contentans de peu eſtre menez

aux hospitaux, & là pensez & gueris de leurs infirmitez. Nonobstant toutes lesquelles pouretez & miseres ils sont mesdisans, blasphemateurs, iniurieux, yurongnes, iureurs, faignans quelquefois de prier Dieu, mais en effect ayans toutes choses saintes en mespris & nonchaloir, ne se soucians de Iesus-Christ, ny de l'honorer en façon quelconque: tellement que auec raison l'on peut dire que ce ne sont point les martyrs de nostre Seigneur qu'ils representent aux regardans, mais plustost vn spectacle des malheureux damnez & des tourmens qu'ils reçoiuent aux enfers. L'on en void vne autre maniere, qui sont indignes de misericorde pour leur grande meschanceté: ceux, dis-je, lesquels auec du glux, de la farine, du sang corrompu, font des croustes par dessus leurs playes, & oignent ou enduisent des marques, qu'ils se font expres & contrefont en sorte qu'ils semblent estre tous vlcerez & pleins de chancres. Autres imitent & faigne d'estre malades de maladies estranges, par diuerses impostures, abusans les regardans à fin de les mouuoir à pitié. Il y a en ou-
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

re certain autres belistres ennemis
au trauail, & pour fuïr iceluy, lesquels
expressement entreprennent des voya-
ges sous ombre de deuotion, & courent
les prouinces, exerçans vne belistrerie
oiseuse, caimandant de porte en porte.
Lesquels se plaisent tant en cette façon
de viure, qu'ils ne changeroient point
leur condition à celle des Rois, tant est
grande leur liberté d'aller par tout où
ils veulent, soit en temps de paix ou de
guerre, & de faire ce qu'il leur plaist en
tous lieux, francs, de toutes impositions,
charges & seruitudes publiques, libres
& garentis de toutes censures & cor-
rections ciuiles, hors de cour & de tou-
te iurisdiction, quelques tromperies,
larcins, & iniures qu'ils facent, bref to-
talement inuiolables, ainsi que saincts
& sacrés. De la trouppe desquels plu-
sieurs malheurs sont produits, & enor-
mes meschancetez commises : car sous
espece de belistres & caymans, ils ser-
uent d'espions par les villes & pays,
portent & rapportent nouuelles des
ennemis, prompts & adroits à toutes
sortes de trahisons. Par iceux souuent
est mis le feu dans les villes : ce que l'on

a veu aduenir en France ny a pas long-temps, & en la ville de Triers. Souuent les puits & fontaines sont empoisonnez, les fruicts infectez, les pastis enuenimez, & la peste mise entre les peuples auec grande mortalité. De cette marque sont ceux que l'on appelle Cingres ou Egyptiens, lesquels.

Aymenta caymander, de leurs logis s'ennuyent,
Quierent les estrangers, & leurs combourgeois fuyent.

Ces gens venus d'vne region gisant entre l'Egypte & l'Ethiopie, extraicts de Chus fils de Cham, fils de Noé, portent encor la marque de la malediction de leur progeniteur, meinent vne vie vagabonde par toute la terre, se campent hors des villes, aux champs és carrefours, & là dressans leurs loges & tentes, font estat de brigander, desrober, tromper, troquer, amuser le monde en disant la bonne aduenture, faignant de deuiner par art chiromantique: & par telles impostures mendient leur vie. Volaterran croit que ce soyent Vxiens peuples voisins des Perses, suyuant le rapport de Scillaris, qui a escrite l'hi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ſtoire de Conſtantinople, & lequel dit que l'Empereur Michel Traule par les predictions des Vxiens paruient a l'Empire, & que c'eſtoit vne ſecte eſparſe par la Hongrie, Seruie, Bulgarie, & autrrs parties de l'Europe, qui prediſoit à vn chacun les choſes aduenir. Polydore dit qu'ils ſont iſſus de Carmanie, iadis Silice, ou d'Aſſyrie Or ceſte vilaine façon de beliſtrer nonobſtant que l'on ſoit fort & deliure, ne ſe prattique point par gens vils, ny entre la racaille du peuple tant ſeulement, mais à trouué lieu en la religion, & s'eſt hauſſée iuſques à l'eſtat eccleſiaſtique, & parmy les moynes : dont nous auons tant de ſectes de freres mendians & autres queſteurs & caymans, du nombre deſquels ſont ceux, qui ſouz la couuerture d'vne peruerſe & dangereuſe religion portent ça & là auec eux des reliques des ſaints, comme ils font à croire, ou contrefaiſans les gents de bien par vne frauduleuſe apparence de ſaincteté, garnis de pluſieurs fables, de miracles feincts & controuuez, font peur au ſimple peuple, le menaçant ores d'vne calamité, ores d'vne autre, qu'ils

diront venir de quelques saincts courroucez, ou leur promettent des indulgences & dispenses, & par tels moyens sous le tiltre d'aumosnes remplissent leurs bourses, & rodant par le pays attrapent des paysans credules, ou des femmelettes estonnées. par superstition, des aigneaux, des cheureaux, des veaux, des cochons, du lard, du vin, de l'huile, beurre, bled, legumes, laict, fromage, des poules, de la leine, du lin, & de l'argent aussi : tant qu'ayant pillé toute vne contrée ils s'en retournent chargez de proye & grasses despoüilles en leurs repaires : là oú ils sont receus auec grande feste & ioye par leurs compagnons, loüez & extolez de ce qu'ils on sceu si religieusement & sainctement piper & abuser le pauure menu peuple & les deuotes femmelettes, & ont opinion ces gueux de faire seruice tres-aggreable à Dieu, & s'acquiter tres-bien de leur deuoir, quant par telles façons de belistrer & caymander, & par ces tromperis insignes, au grand dommage & diminution du bien public, remplis de pillage ils peuuent engraisser leurs compagnons de seiour

oisifs, faisant cependant fort peu de
compte des vrayes œuures de miseri-
corde, sous ombre desquelles tant d'au-
mosnes leur sont faictes & apportées.
La farce de ceste maniere de gents à
esté autrefois escrite par Apulee, souz
les tiltres des prestres de la deesse Sy-
rienne en son Asne doré.

Auec ceux-cy l'on peut ioindre tant
d'autres freres & moynes mendians,
lesquels ayans delaissé la saincteté de
leurs reigles & professions ont changé
la pieté au gaing & profit, comme si la
religion ne consistoit en autre œuure
que à courir ca & là sous le voile de
pauureté, & qu'il leur fut licite de ro-
der par tout le monde belistrant, ra-
clant & amassant de tous costez argent
d'vne façon hypocrite, des-hontee, im-
portune, & presomptueuse, n'esti-
mans des-honneste aucune sorte de
gaing, se presentans audacieusement
aux assemblees & conuocations, aux
places & marchez, aux temples escho-
les, cours & palais des Princes, aux
colloques & conferences publiques
ou priuées, aux confessions & dispu-
tes, aux predications & chaires, forte-

resses de leur impudence, & de là espandre entre le peuple leurs calomnies & mensonges, vendre leurs marchandises des pardons & indulgences, & mesurer leurs biens faict par ceremonies & mines, partir auec les marchands, vsuriers, rauisseurs, & destructeurs du peuple, les biens qu'ils ont mal acquis, attirer à eux partie du butin, & attrapper argent des gents simples, grossiers & ignorans, & des superstitieuses vieilles, allechant premierement à l'exemple du vieil serpent les sottes femmelettes, & par icelles se faisans voye & planche pour pouuoir apres deceuoir les hommes. Et combien qu'ils soient enueloppez dans vn habit vil & simple, affecté, & curieusement composé pour seruir à leur badinage, & monstrer qu'ils sont pauures, & qu'ils crient qu'il faut auoir l'argent en mespris, & s'esloigner de toute ambition : eux neantmoins n'ont à cœur chose du monde plus que de faire amas d'argent, pour l'amour duquels ils tournoyent la mer & la terre, se fourrent par toutes les maisons & hostelleries, vendent à beaux deniers

les sacrements & ministeres de religion, exigent tyranniquement les aumosnes ainsi que seruis & tributs qui leur seroyent deus, s'entremettent des affaires d'vn chacun, appaisent les querelles d'entre les mariez mal d'accord, suggerent les testaments, accordent les procez, reforment les nonnains, & le tout en faisant leur proffit & non autrement. Voila les artifices monachaux, par lesquels plusieurs d'entre eux sont paruenus en si grand credit, qu'ils ont esté redoutables aux Papes mesmes & aux Rois, & ont acquis des richesses surpassans celles des banquiers, voire les thresors des Rois, tellement que l'on en a veu qui ont achepté des mitres & chappeaux auec plusieurs miliers d'escus, & ont poursuiuy & brigué le papat auec despense & largesse excessiue. Tant a de pouuoir cette religieuse & deuote belistrerie. Or parmy tous ces grands thresors il font neantmoins estat de pauureté, & monstrent de viure en vne perfection de saincteté plus qu'Euangelique, & leur suffit à ce de ne toucher deuant les gens à l'argent, mais de mener leur Iudas qui porte la

bourse, & en rendre compte : & là dessus disent hardiment auec sainct Pierre & sainct Iean, Nous n'auons ny or ny argent auec nous. Que s'ils ne mentoyent en cet endroit, & que leur parole fust fidele & veritable, ie ne doute point qu'ils ne peussent dire ainsi que firent ces apostres au malade, Leue toy & t'en va. Et commander, comme l'on dit de sainct François desnué de pecune & de vices aussi, aux creatures, qui leur obeïroyent, conuertiroyent l'eau en vin, passeroyent les riuieres à pied sec, appriuoiseroyent les loups enragez, feroyent taire les hirondelles d'vne seule parole, rendroyent le faucon domestique, & le feroyent seruir de reueillematin ainsi qu'vn coq, commanderoyent au feu, & feroyent tels autres miracles qu'on dit auoir esté faicts par ce sainct personnage. Mais ce n'est assez d'auoir en la bouche ces beaux mots, Seigneur, Seigneur, pour accomplir ces choses, cependant ne representer Iesus Christ ou S. François que par mines exterieurement, ainsi, que singes, sans obseruer en chose quelconque leurs enseignements & vo-
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

lonté. Contre ces freres mendiens ont autres fois escrit Richard Euesque d'Armachan Irlandois, Malleolus Abbé de Zurich, & Iean Euesque Camotense. Plusieurs autres en ont aussi fait mention, les escrits desquels seroyent tolerables s'ils eussent blasmé seulement l'abus de la religion des mendians. Mais c'est assez dit d'icelle. Poursuiuons le surplus.

De l'Oeconomie, ou mesnage en general.

CHAP. LXVI.

SOVS le regime & administration de la chose publique est comprise l'Oeconomie ou science de gouuerner le mesnage ou maison, qui est comme vne republique domestique & vn petit Royaume priué, dont il y a plusieurs especes: car il y a mesnagement des cours & maisons royales, mesnagement de la suitte des grands satrapes, & militaire ou de camp. En outre celuy qui touche & appartient au public à la communauté ou mesnagement conuentuel, & celuy qui est priué, par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ticulier ou monastique. Or cette science enseigne comme chacun doit gouuerner sa femme, ses enfans, ses seruiteurs, & famille, comme on peut maintenir sa maison & ses heritages, & d'où il faut tirer les fraiz & despenses ordinaires. Outre ce contient tout ce qu'il y a d'astuce & finesse à l'endroit des rentes & reuenus, de la monnoye, des voictures, peages, dismes, vsures, monopoles, & toutes les inuentions & nouuelles matieres de chercher gain & proffit. Plus tout ce qui concerne les compagnies & communautez, ligues, & alliances, guerres, & procez: toutes lesquelles choses n'ont aucune certaine reigle ny maniere, & pource sont appellées irregulieres. A raison dequoy l'œconomie proprement ne se peut dire art ny science: mais vne certaine prudence & ruse acquise par vsage & coustume & selon l'opinion des hommes consistant en discipline & administration des affaires domestiques, à laquelle se rapportent les arts & œuures casanieres & mechaniques, celles toutes qui manient le lin, la laine, le bois, fer, cuyure, m autres diuers me-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

taux, les exercices seruils, comme des Barbiers, de ceux qui tiennent des estues & baings, tauerniers, & plusieurs autres mestiers & manieres de gaigner le viure & d'accroistre son bien priué & particulier, qui sont esloignées de toute superitendance, soin, & administration des affaires publicques, & de toute speculation belle, gentille, magnanime, & diuine: le nombre desquelles est infini. Tous tels exercices & mestiers sont en effect seruiles, mais il y en a aucuns qui sont perpetuellement alliez à certains vices qui les rendent infames, comme les chartiers, nautonniers, tauerniers, qui sont mal renommez à cause de leur babil & baueries, ainsi que conteurs de nouuelles & de fables, & pareillement les Barbiers, les maistres de baings & les bergers sont tenus pour infames, tesmoin la fable de Midas, l'histoire de Scylla au siege d'Athenes, & le compte de Battus. Les chantres aussi & ioüeurs d'instrumens, gents mercenaires, lesquels pour donner plaisir à autruy se loüent pour ioüer & chanter aux festins & assemblees,

sont infames. Mais la vie des nautonniers est meschante & mal-heureuse sur toutes, l'habitation desquels est comme vne prison, le viure dur, grossier, sale, & immonde, les vestements ords, sans commodité d'aucune chose, perpetuellement bannis de leurs maisons, tousiours vagabonds ou fuitifs ne sçachans que c'est de repos, tousiours tourmentez des vent & des ondes ça & là, perpetuellement exposez à la pluye, aux foudres, esclairs, froid, chaud, & accompagnez de faim, de soif, de crasse, & d'ordure. Auec cela ils sont en dangers ordinaires des Scylles, Charybdes, Syrtes, Symplegardes, & autres mauuais rencontres & abords perilleux de la mer. Les tourmentes & tempestes de laquelle sont effrayantes outre mesure. En somme parmy tous ces maux & autres sans nombre sont tousiours au peril de leur vie. Et iaçoit que les mariniers soyent les plus malheureux d'entre les hommes ils sont neantmoins les plus meschans qui viuent. Or entre tant d'arts mechaniques qu'il y a, les principaux & plus honnorables sont la marchandise, l'agriculture, l'art

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

militaire, la medecine, & l'art d'aduocasser: desquelles nous traitterons par ordre l'vne apres l'autre cy-apres. Mais examinons premierement les principaux & communs fondements de l'œconomie.

De l'Oeconomie priuee. CHAP. LXVII.

TOute la force & substance de l'œconomie priuee & particuliere gist au mariage. Sur quoy Metellus Numidicus Censeur exhortant le peuple Romain à ne viure point sans femmes espousees, ou sans se marier, dit ainsi: Si nous pouuions nous passer de femmes, nous serions exempts des fascheries de mariage: mais puis qu'il est ainsi ordonné par la nature, qu'en la compagnie d'icelles nous ne sçaurions bonnement iouyr d'aucune commodité, & que sans les femmes nostre vie defaudroit, il est necessaire d'auoir plustost esgard à vn bien perdurable, qu'à vne breue volupté. Aule Gelle recite ces parolles. A la verité nul mesnage ny maison peut dure sans mariage

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

car ſans eſpouſe l'on ne ſçauroit maintenir ſa lignee, ny auoir hoirs, ny faire mention d'hoirie, & n'auroit on parens ny alliez, ny familles, ny pere de famille. Celuy qui n'a point de femme n'a point de maiſon : car il ne tient point de meſnage arreſté, & s'il en a il demeure & hante chez ſoy ainſi qui fait vn eſtranger en vne hoſtellerie : Celuy qui n'a point de femme, pour riche qu'il puiſſe eſtre, n'a rien qui ſoit à luy : car il n'a perſonne à qui il puiſſe laiſſer le ſien, ny en qui ſe fier : tout eſt abandonné aux aguets & ſurprinſes : ſes ſeruiteurs le pillent, ſes compagnons le trompent, ſes voiſins n'en tiennent compte, ſes amis le meſpriſent, ſes parents le trahiſſent & eſpient : S'il a des enfans nais hors mariage, ce ſont marques de ſon des-honneur & de ſa honte, & ne peuuent ſucceder au nom & armes de ſa maiſon, ny à ſes biens, à cauſe de l'empeſchement des loix, & eſt reculé de tous honneurs & adminiſtration publique par le conſentement de tous les legiſlateurs. Car celuy qui n'a apprins à bien regir & gouuerner vne maiſon priuee, n'eſt pas digne de

manier les affaires d'vne republique ou cité, attendu que le vray pourtraict de la republique est le mesnage. Ce qui estoit commun & connu entre les Grecs, à raison dequoy Philippe de Macedone voulant establir paix & concorde entre les villes & potentats de la Grece qui querelloient les vns contre les autres, & Gorgias Leontin recitant és festes olympiques vn liure qu'il auoit composé de la concorde, furent reiectez & mocquez, d'autant qu'eux n'ayant sceu entretenir leurs maisons & familles en bonne concorde se vouloyent mesler d'appointer les auttes. Car Philippe auoit sa femme peu accordant auec son fils, & la femme & la seruante de Gorgias estoyent en perpetuelle noise. Ceux la doncques, l'authorité desquels & opinion de sagesse n'estoit suffisante pour appaiser les debats domestiques, n'estoyent estimez propres à composer les discordes des autres de dehors. Partant celuy qui ne sçait regir soy mesme & sa maison & mesnage priué est appellé & esleu à la malheure au gouuernement & administration des affaires de la republique

Or cet estat est celuy seul qui peut rendre la vie des homme heureuse, auquel ils s'occupent à aimer & cherir leurs femmes, esleuer & nourrir leurs enfans, conduire leurs familles, manier & entretenir leurs biens, auoir soing de manoir & habitation, & perpetuer leur race & lignee: auquel s'il aduient quelque ennuy, charge, & trauail, comme il n'y a estat aucun qui soit exempt de la Croix, pour certain il est leger & aisé à porter en mariage, pourueu toutesfois que les mariez ayent esté conioints non par l'auarice, par la grandeur, par deceptions & fraudes, ou par fol & desordonne appetit: mais de par Dieu qui est auteur du mariage, & a ordonné que l'homme laitra, pere, mere, enfans, parents, & aliez pour se ioindre à sa partie: l'amour de laquelle doit surpasser toutes les charitez & dilections que l'on sçauroit porter à qui que ce soit. Ainsi Hector preuoyant la ruïne & subuersion de Troye ne se tormentoit point pour son mal, ny pour celuy qu'il craignoit à ses freres & parents: mais seulement à cause de sa femme: & le fait ainsi parler Homere.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

De ma part ie preuoy que la ville de Troye.
Priam, & ses sujects seront liurés en proye.
Mais des Troyẽs, n'außi de ma mere la mort,
N'ycelle de Priam, mon cœur tant me remord,
N'y de tant de parens qui preux perdront la vie,
Et seront mis à mort par l'espee ennemie,
Que le soucy que i'ay de toy, chere consorte,

Ie confesse que les nopces mal pourchassées menassent l'homme de plusieurs difficultez & mal-heurs, dont Socrate en faisoit quelque iour le denombrement, à sçauoir perpetuelle solicitude & soucy, tourment de jalousies, vne grand' suite de plaintes & querelles, reproches du dot, renfrongnemens des aliez, censures & allegations des matiages d'autruy, grands fraiz, incertitude de ce que doiuent reüssir les enfans, la mort d'iceux & de toute la lignée, dont on est contraints laisser son bien à vn heritier estranger, & infinis desplaisirs & douleurs. Ioint que à prendre femme il n'y a presque point d'election, on y va à l'aduenture, & telle qu'on la rẽcontre il la faut garder. Si elle est plaisante, si elle est sotte, si elle est de mauuaises mœurs, superbe, salle &

orde, laide, impudique, tout ce qui es
de mauuais en elle s'apprend apres le
nopces, & ce corrige à grand peine o
iamais. Les exemples des peruers ma
riages sont frequents, M. Cato Censo
rin, le premier homme qui fut en so
temps en la republique Romaine, le
quel n'auoit son pareil à manier affai
res, fut en paix ou en guerre, estan
desia vieil espousa vne ieune fille né
d'vn certain Salonius personnage d
petit estat, pauure & inconnu: mais e
le se comporta auec luy fierement &
opiniastrement, en sorte que Cato n'a
uoit aucune autorité en sa maison. Ti
bere ayant espousé Iulia fille d'Augu
ste infame pour plusieurs euidents adu
teres, ne l'osoit chastier, ny accuser, n
repudier, & n'auoit le cœur de de
meurer auec elle: à cette cause il fut co
traint de se retirer à Rhodes, non san
diminution de son honneur & reputa
tion & en danger de sa vie. Marc An
thonin le Philosophe eut à femme Fau
stine fille de l'Empereur Antonin
piteux: & pource que par le moye
d'icelle il obtint l'empire, de peu
d'entrer en debat & querelle de sa do

force luy fut de l'endurer & retenir toute putain qu'elle eſtoit. Vray eſt que toutes ces incommoditez aduiennent plus par la coulpe des maris que les femmes :car les mauuaiſes femmes ne ſe rencontrent guere ſinon aux mauuais maris. Le dire de Varro en Aule Gelle ſur cette matiere eſt tel: L'homme doit oſter ou ſupporter le vice de ſa femme : celuy qui l'oſte ſe la rend plus amiable & traictable. S'il l'endure il ſe rend luy meſme meilleur mais nous en auons parlé amplement en l'oraiſon que nous auons faicte du mariage. Quant à la nourriture des enfans, elle ne ſuccede point bien à ſouhaict à vn chacun : pluſieurs deſquels ſont mal renommez ou rebelles à leurs peres & meres, autres leur donnent auec cela pluſieurs peines & dommages, autres deuiennent inſenſez ou hebetez & lourdauts, autres meinent leur vie parmy des abimes de tous vices & meſchancetez, contournans & diſſipans leur patrimoines en voluptez, paillardiſes, & ieux illicites, autres meſmes aduancent leurs iours à ceux qui les ont engendrez, ainſi que firent Oreſte

& Alcmeon & P. Malleol, qui tuerent leurs meres. Artaxerxes Memnom ayant engendré cent quinze enfans fut contraint d'oster du monde la plufpart d'iceux, pource qu'ils l'espioyent & machinoyent contre luy. Parquoy ce n'estoit sans raison qu'Euripides disoit, & apres luy sainct Bernard, que n'auoir point d'enfans est vn bien que chacun ne connoit pas. Auguste mesme Empereur accompagné de tant d'autres heurs, neantmoins pour le regret qu'il auoit de sa fille & de sa petite fille, prononçoit souuent ce vers d'Homere.

Pleust à Dieu que iamais n'eusse eu femme n'enfans.

Les seruiteurs aussi qu'il conuient auoir en mesnage, sont les pires ennemis que nous ayons: il n'y a rien plus dangereux qu'eux, dit Euripides. Le serf est vne possession necessaire mais non pas douce, dit Democrite. Ie sçauois bien, dit Petrarque, que ie viuois parmy des chiens, mais ie ne m'appercevois point d'estre chasseur si l'on ne me'n eust aduerti. Les seruiteurs pour certain sont chiens mordans, gou

nans, abayans. Et est leur naturel fort proprement descrit par Plaute. Cette espece d'hommes, dit-il, qui doyuent estre maniez à coups de foüet & de bastons, ne pense iamais à faire chose qui vaille, mais si l'occasion se presente, rien, pille, emporte, voyla toute leur occupation : tellement qu'il t'en seroit mieux si tu laissois les brebis aux loups, que de bailler ta maison en garde à ceux. Les façons de faire des seruiteurs enuers leurs maistres, dit Lucien au dialogue de Palinurus, sont perpetuelles mesdisances, larrecins, tromperies, fuittes, arrogances, negligences, yurongneries, gourmandises, tousiours dormir, tardiueté & paresse. Parquoy on dit en commun prouerbe, Autant de seruiteurs, autant d'ennemis domestiques. Vray est que bien souuent ils ne sont point tant nos ennemis de leur malice, que nous les nous rendons tels par nostre superbe auarice & outrages, & en cruautez dont nous vsons enuers eux, exerçans vne tyranie en nos maisons, dominans sur iceux, non selon le deuoir & la raison, mais selon qu'il nous plaist. De ces choses parle ainsi le serf

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Strophile és Comedies de Plaute : Le maiſtres pour vray vſent de leurs ſeruiteurs iniquement: auſſi les ſeruiteurs ne leur obeïſſent qu'à regret : par ainſi d'vne part & d'autre il ne ſe fait rien bien à poinct, les vieillards chiches & auares ſerrent ſous mille clefs le gardemanger, la cuiſine, & toutes choſes: & baillent à peine à leurs legitimes enfans ce qui leur doit ſuffire. Les ſeruiteurs de leur coſté ioüent des mains, & font ouuerture par tout auec mille clefs rauiſſans à cachetes, conſommans friandans tout leur ſoul : & ne faut craindre qu'il confeſſent iamais leurs larrecins, quand on leur preſenteroit cent gibbets. Ainſi les ſeruiteurs ruſez ſe vengent de leur ſeruitude, ſe rians & mocquans de leurs maiſtres. Parquoy ie conclus qu'il n'y a choſe qui rende les ſeruiteurs fideles que la liberalité. Or par les entrepriſes des ſeruiteurs pluſieurs villes & republiques ont ſouffert des maux ineſtimables, dont les hiſtoire font foy en ce qu'elles traictent des guerres ſeruiles. Mais ſur tout la ville des Volſiniens iadis riche & oppulente, ornée de bonnes mœurs

& gouuernee par bonnes loix, fut reduite en pitoyable estat par l'insolence des seruiteurs. Car ayans les citoyens permis à leurs seruiteurs trop de priuauté, iusques mesmes à les admettre en leur conseil des affaires publiques, ils en vindrent là qu'ils en reculerent les senateurs, & s'emparerent de tout le gouuernement de la republique, faisoyent faire les testaments à leur appetit, empeschoyent qu'il ne se fit festins ny assemblees aucunes de citoyens de libre condition, espousoient les filles de leurs maistres. En fin establirent vne loy, par laquelle ils estoient exemptez de peine s'ils commettoient paillardise auec les vefues, ou adultere auec les femmes mariees: enfin ordonnerent qu'aucune fille ne seroit mariee à homme de libre condition, que premierement quelqu'vn du nombre des esclaues n'en eut cueilli le premier fruict. Tellement que cette tant magnifique & opulente cité, qui estoit capitale de la Carie, pour trop grande douceur & permission enuers les esclaues tomba au profond de opprobres, iniure, & miseres. Pour certain

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

si l'on ne tient la bride roide aux seruiteurs, ainsi que dit Aristote és politiques, les maistres tombent en leurs aguets & conjuration, comme il aduint aux Lacedemoniens par les Ilotes & aux Thessaloniens par les Prenestins.

Des Courtisans, ou Oeconomie de la Cour.

CHAP. LXVIII.

IL reste à declarer que c'est que l'Oeconomie de la Cour & des maisons royales. La Cour n'est autre chose qu'vn college, assemblée, ou congregation de Geants, c'est à dire, de nobles & renommez vauneants, vn theatre de meschans satellites, vne échole de corruption de mœurs, & vn receptacle de crimes execrables : là où l'orgueil, le dédain, & le mespris d'autruy, la rapiné, la luxure, l'excez, l'enuie, l'ire, la gourmandise, la violence, l'impieté, la cautelle, la perfidie, le dol, la malignité, la cruauté, & tout tant de vices qui ont iamais esté, font sejour, habitent, regnent & comman-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ent parmy les mœurs corrompuës : où les paillardises, rauissements, & adulteres sont petits ieux & passe-temps des Princes & grands Seigneurs : là où les meres des Rois & des Princes sont souuent maquerelles de leurs enfans, là où regne perpetuellement l'orage & tempeste de toutes meschancetés, & où toutes les vertus se perdent & font pitoyable naufrage. En ce lieu-là toute personne qui ayme le bien est foulee & opprimee, le meschant receu & aduancé, les simples mocquez, les iustes persecutez, & les audacieux & impudents esleuez. Là prosperent seulement les flatteurs rapporteurs, mesdisans, calomniateurs imputeurs, gens promps à faire quelque mauuais seruice, seruiteurs feincts & dissimulez, trompeurs, ennemis de toute bonne renommee, inuenteurs de tout mauuais artifice, faisans estat & profession des plus enormes meschancetez. La vie desquels est toute remplie de vilennie. En somme tant qu'il y a de vice & mauuaistié en toutes les bestes farouches & plus cruelles, il semble qu'il soit amassé au troupeau

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

courtisan comme en vn corps. La voi
on la fierté du lyon, la cruauté du tigr
la rage de l'ours, la temeraire impetu
sité du sanglier, l'orgueil du cheual, l
rapacité du loup, l'obstination du vea
la cautelle du renard, la ruse du came
leon, la varieté du leopard, la mordant
aspreté du chien, le desespoir de l'ele
phant, la vengeance du chameau, la ti
midité du liévre, l'insolence du bouc
l'immondice du pourceau, la sottise d
mouton, la lourderie de l'Asne, la badi
nerie du singe. Là trouue l'on les for
senez Centaures, les pernicieuses Chi
meres, les Satyres insensez, les ordes &
vilaines Harpyes, les meschantes Syre
nes & Scylles monstreuses les hideu
ses austruches, les gryphons glouts, le
affamez dragons : Et là tout tant d
monstres ineuitables & malencontreux
qui ont iamais esté produits par la na
ture violentée & contrainte y font leu
habitation & demeure. En cette bou-
cherie toute espece de vertu y trouue
ses bourreaux & ses tyrans. En somme
ou il faut faire estat de toute malice
iniquité, & impieté, ou vider de la
cour. Il n'est pas permis sans l'aide de

Dieu d'en sortir sain & garenty. Qui veut viure en la crainte de Dieu quitte la cour. Il ne sçauroit aduenir vn plus grand malheur aux villes que quand la cour d'vn grand Prince arriue. Dés qu'elle commence à se remuer & acheminer, c'est comme vn comete de tout mauuais presage, apportant vne contagieuse infection ainsi qu'vne peste mortelle la part qu'elle s'arreste. De quelque lieu d'ou elle parte, elle y laisse les marques incurables de sa poison ainsi que morsures de chiens enragez. La cherté de toutes choses l'accompagne perpetuellement, d'autant qu'vn chacun tasche à profiter auec les courtisans en haussant le prix des denrées & choses necessaires, lequel ne se remet apres sans grande difficulté & dommage. La friandise & superfluité des tables luy est aussi compagne inseparable & de là apprend le peuple à s'ennuyer des façons ordinaires du païs d'apprester les viandes, & recherche les estrangeres, s'addonnant du tout a la cuisine & a la gourmandise, & consommant ainsi honteusement son bien. La pompe & bonbance la suit pareillement: en

quoy les citoyens & bourgeois de
villes hommes & femmes essayent d
l'imiter apprenant chacun les façon
de leurs habillements, & la dispositio
de leurs maisons & mesnages de l
cour & des courtisans, tant qu'ils de
pendent tout le leur en habits & pom
pes. La corruption des bonnes mœur
luy fait aussi compagnie ordinaire, in
troduisant des vices execrables, qui e
le plus grand malheur qui y soit. Quan
la cour est partie, Dieu sçait la longu
queuë qu'elle laisse apres elle. Ceu
cy trouuent leurs femmes y estre de
uenuë adulteres, ceux-là leurs fille
violées ou enleuées pour ribaudes, le
enfans subornez, les vallets & cham
brieres corrompus, Bref grand pleu
se void par toute la cité, & sa face e
tellement changée, qu'elle est sembla
ble à celle d'vne paillarde.

Ie sçay vne fameuse & renommée
ville en France si peruertie & desor
donnée pour la frequentation de l
cour en icelle, qu'à peine y pourroi
on trouuer vne femme de bien, peu o
point de filles s'y maintiennent vier
ges iusques à leurs nopces: ains ce leu

est grand honneur, ce leur semble, d'estre couuertes de la charongne de quelque Courtisan: & les Dames desia âgees prestent la main aux plus ieunes, & leur seruent fort volontiers de maquerelles: & y a prins tel pied ceste vilennie & ordure, que toute vergongne en est bannie & mesmes les marys ne se donnent pas grande peine si leurs femmes paillardẽt, pourueu que pour l'amour d'elles ils en soyent bien venus, bien traictez, & bien repeuz.

Des Gentils-hommes Courtisans.

CHAP. LXIX.


E peuple Courtisan est de deux sortes. Les premiers & plus dignes sont les satrappes, à sçauoir les Gentils-hommes, ces glorieux Thrasons, qui forcẽnent apres les pompes & superfluitez, habillez d'or & de soye, bigarrez, pourfilez & estoffez en diuerses sortes.

A qui plaisent putains, & de qui le marcher

Est courbé & rompu, & les cheueux espars
Et veulent chaque iour nouueaux habits chercher.

Ceux-cy consomment & brisent toute leur vertu & vigueur en paillardises, leurs palais & gueulle à mille inuentions: en toutes choses ils cherchent des assaisonnements & façons nouuelles, ils viuent delicieusement, donnent & reçoiuent des banquets magnifiques & somptueux. Entre eux est tenu pour grande loüanges si quelcun a si bien despendu, & tant employé d'argent en quelque festin remarquable, qu'il luy conuienne chercher ses repeuës franches, & flairer les tables d'autruy l'espace de trois mois apres. A eux accourent tous les ioueurs de luth & autres instruments, & toute espece de chantres, musiciens, bouffons, basteleurs, parasites, plaisantans pour auoir quelque lippee, putains, maquereaux, balladins, chasseurs, & tels prodiges de l'humaine generation: ils nourrissent des chiens, des cheuaux, des loups, ceruiers, des faucons, autours, & autres oiseaux de proye, des singes, des perroquets, & outre ce, s'il y a quelques be-

tes estranges, laides, faictes par la nature d'espitée, ils en veulent auoir: ils tiennent des ours, des lyons, des tygres, des leopards. Leurs propos ne sont que pures bourdes & fables inutiles: ils mesdisent, ils rapportent, ils causent & reuelent, mentent, desguisent, & meslent le vray parmy le faux. L'vn parle de la chasse, des contours des forests, des routes & sentes des bois, & des accidents estranges aduenus aux chasseurs, l'autre deuise des cheuaux & de le guerre, & racompte ses beaux faicts d'armes en mentant. Cependant quelque autre vient à la trauerse, qui par enuie rompt les propos de cestuy-la & met en auant quelque autre sornette, ou se vante insolemment des choses qu'il aura faictes, à fin de se faire priser & estimer. Quelcun là dessus soustiendra choses contraires, le conuaincra de mensonge, & par brocards & paroles piquantes luy fera quitter la place, tellement que bien souuent tous les propos qui se tiennent en leurs assemblées & banquets se terminent par querelles & outrages: & tout ainsi qu'il aduint au banquet des Centaures, les pre-

sents de Baccus ne cessent iusques
tant que le sang soit espandu. Ain
inuitez à ces banquets de courtisan
bien souuent s'en reuiennent charge
de coups d'espée, comme si on les auoi
appellez a cette condition, de combat
tre apres estre bien repeus, & inuite
par tel edict,

Au demeurant, ioyeux d'auoir faict bo
affaire
Raffraichissez vous bien, & que chacun es
pere
Et s'apprest e bien tost de venir au combat

Or la science plus exquise qui soit en
eux est de prendre garde à bien choisi
le tẽps & les heures commodes à leur
Princes & seigneurs, afin de ne se pre
senter deuant eux ny leur dire chose
aucune hors de saison : & ne prennen
point leurs obseruations des astres, di
Ciel, ny des Ephemerides, mais du vin
de la table, des banquets, de la chasse,
du couchet, du leuer, s'ils voyent le
Prince resiouy de quelque plaisir &
volupté qu'il aye obtenuë, & autres
telles entrees douces, & opportunitez
fauorables qu'ils connoissent, alors ils
commenceront à compter quelques

ouueautez pour chatouiller les aureilles d'iceluy, & puis peu à peu feront venir à propos ce qu'ils pretendent & desirent, ayans naturellement le conseil qu'Aristote donna à son disciple Callisthenes graué en l'esprit, à sçauoir de dire au Roy de choses plaisantes, ou ne luy parler iamais, à fin qu'en parlant on luy soit plus agreable, ou en se taisant pour le moins on soit hors de danger. Et s'il aduient que le Prince ou Roy soufrie à quelqu'vn d'eux : & face semblant que ce que cestuy-là dit luy plaise, s'il a pour agreable chose qu'il aye faicte, s'il se fie en luy & luy communique quelque affaire, s'il le tire à part pour parler à luy en secret, & ne face semblables faueurs aux autres, pour certain cestuy-là sera le grand mignon, chacun le regardera par merueilles, il deuiendra incontinent audacieux enuers tous, il picquera & brocardera vn chacun, mesprisera tout le monde, mesdira à cachettes, reprendra ouuertement, parlera magnifiquement : rien ne luy sera impossible, à fin de se faire redouter à vn chacun, foulera les petits, tiendra peu de compte de ses sembla-

bles, aura en dedain les grands, vou-
dra qu'on luy face honneur iusques à
l'adorer par force, sera, tout enflé d'or-
gueil, se surhaussera, & voudra cõman-
der & faire le Roy luy mesme.

Ce qu'on nomme vertu & force souveraine
C'est lascher à tous maux de la bride la ren[e].

Ceux qui ne luy monstreront bon vi-
sage, ou n'approuueront par tous si-
gnes de liesse ce qu'il fera, encor qu'il
ne face rien qui vaille, seront inconti-
nent accusez & estimez ou enuieux de
son bon heur, ou de ne l'auoir en telle
veneration qu'il appartient à sa digni-
té, ou de n'auoir esgard à ses bons ser-
uices. Et cette maniere d'homme n'est
pas seulement importune & fascheuse
enuers ses semblables ou inferieurs:
mais bien souuent sont tres-pernicieux
aux Princes mesmes, lesquels ils flattent
dangereusement sous pretexte de se-
uerité, remonstrances, ou conseil, & les
precipitent en peruerses & damnables
entreprises, ainsi que Curio incite
Cesar és poisies de Lucain.

D'où vient ce qu'as esté si lasche cette es-
force?
Doutois tu tant soit peu de nous ou nostre

force,
Tandis que nostre esprit sans cesse en nous battant
tesmoigne la vigueur d'vn poux tousiours constant.
Et que pouuons le dard brandir de main puissante.
Pourras tu bien souffrir la togue forlignante
Du senat & son regne,

Tels instigateurs auoit ordinairement au tour de luy Alexandre le grand, qui incitoyent tousiours de plus en plus aux guerres & aux meurtres son naturel desia assez enclin & facile à forcener. Roboam pareillement fils de Salomon auoit de tels conseillers à foison, & nos Princes de ce temps en sont assez bien garnis. Ils complaisent aux Princes & aux Rois en toutes leurs cupiditez, luy sont tres-obeyssans à executer les meschans & tyranniques commandemens ausquels ils les exhortent ou bien les leur desconseillent en façon qu'ils les enflamment encor dauantage, vsant des remonstrances ou raisons si friuoles & fades que rien plus & tout à leur escient, pour faire croire au mõde qu'ils ont esté gaignez & com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

uaincus par meilleurs argumens, confirmans cependant le Prince credule en ſes erreurs, & ſe ſauuant par meſme moyen, du blaſme de mauuais conſeillers, & ainſi trompant d'vne part & d'autre, tant s'en faut qu'ils ſoyent reprins de leurs trahiſons, qu'au contraire on leur en ſçait bon gré, & ſont eſtimez gens de bien & fideles. De tels garnemens ſont remplis les conſeils des Rois, tant en France qu'ailleurs. Voila en ſomme quels ſont les gentils-hommes ſuyuans la cour, l'vn deſquels eſtant offenſé tous les autres s'en reſſentent.

Des roturiers, negotiatours & autres gens de bas eſtat ſeruans ou ſuyuans la cour.

CHAP. LXX.



IL y a, outre les ſuſmentionnez, des blebeyens & gens de baſſe eſtoffe courtiſans, hommes de courage vil & malin, le naturel deſquels ne ſe ſçauroit addonner à eſtre maiſtres, & commander, mais touſiours ſe complaiſent à ſeruir,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

elle espece de gens rodent par les
aisons des grands Seigneurs, flattans
cherchans leur vie aux despens d'au-
uy, faisant vn heur de cela. Partant
pprouuent toutes choses, complaisent
tous, flattent vn chacun, & ioüent
outes sortes de personnages, se des-
uisans en plus de façons que ne faisoit
rotee pour acquerir la faueur des
rands, espient & taschent d'entendre
s propos qui se tiennent aux tables
our en faire rapport, & s'il y a aucunes
uerelles, s'enquierent finement des
ruits d'vne part & d'autre, & puis don-
ent des aduertissements ores aux amis,
res aux ennemis, ioüans tous les deux
ersonnages pour acquerir la grace de
vn & de l'autre parti, lesquels neant-
moins ils trahissent: & sont d'autant
plus propres à brasser quelque trahi-
on, qu'on se doute moins d'eux à rai-
on de leur simplicité apparente &
einte. Et iaçoit que de tous les actes
meschans la trahison est le pire, si est-
ce qu'encor c'est vne pratique ordi-
naire pour paruenir aux honneurs, di-
gnitez, & grandes richesses, & le che-
min plus bref & aisé qu'on sçauroit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

tenir, voire agreable aux Roys mesmes, & par iceux recherché. Ils sont donques tousiours par les logis des grands seigneurs, espient leurs secrets à fin d'estre par iceux crains & respectez: & s'il leur aduient de pouuoir descouurir & communiquer aux vilennies ou trahisons d'aucuns, les voila en seureté & en credit.

Qui accuser Verres de ses forfaits pourra,
Ce sera celuy là que Verres aymera.

Ils ont par ce moyens la familiarité & estroite amitié des plus grand d'entre la noblesse, par le support & ayde desquels il montent facilement à ce qu'ils desirent. En premier lieu ils requerent & pourchassent d'estre couchez en l'estat de quelcun, sans se soucier beaucoup des gages : car il leur suffit pour bien executer leurs desseins, & faire leur proffit, d'estre aduouez & recognus pour estre de la maison de quelque Prince, & n'est point cela infructueux ny sans salaire. Cela obtenu il leur est facile de tirer des grands seigneurs ce qu'ils veulent : ils flattent, ils complaisent, & par l'accointance & priuauté qu'ils ont acquise, & moyen-

nnt quelques presents, se donnent
ntrée ou se font voye par quelque au-
e artifice, en maniere que tout ce
ue les autres laissent eschapper par
rainte des dangers, ou pour ne pou-
oir supporter les trauaux, ou pour
'y esperer proffit suffisant, tombe dans
es rets de ceux cy, & est par eux re-
ueilli auec grād desir. Ils veillent iour
t nuict, voyagent souuent, portent &
apportent des nouuelles & des lettres
ntreprennent & supportent grands la-
eurs & peines, voire choses dignes de
nille gibbets tant que par ces merites
t bons offices ils sont faicts ou secre-
aires ou intendans des affaires, ou thre-
oriers, ou obtiennent quelque autre
harge & office. Puis ayant passé toutes
es difficultez des trauaux susdits, ils ne
ont plus rien pour personne sans sça-
uoir pour combien, ils vendent desor-
n ais tout à certain prix & par leur nou-
iel aduancement aux honneurs, ayans
hangé de mœurs ne se souuiennent
plus de ce qui est passé: ont l'œil & le
cœur dressé à l'occasion presente, de-
irent de pousser plus outre, ne se sou-
iennent plus de ce qui a esté au com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

mencement & font peu de compte
toutes leurs connoiſſances & amit
premieres. Se bandent & ſerrent au f
d'auarice, ne tendans plus qu'au ga
& à la proye en toute leurs action
chiches en fidelité, larges & prodigu
en paroles, flatteurs & trompeurs to
enſemble : leur parler eſt obſcur & a
bigu, ainſi qu'eſtoient les oracles d
diables du temps paſſé : interprete
ſiniſtrement, & prenent en la pire pa
tout ce qui ſe dit & fait, ne ſe fient qu'
eux, n'ayment qu'eux, ne ſont ſages q
pour eux meſmes, ne font compte d'
mitié aucune, ſi elle ne leur appor
gain, ont leur proffit en recomma
dation ſur toutes choſes : meſpriſe
tous les parens, amis, & compagno
qui ne leur apportent à gaigner, ainſ
que ſi c'eſtoient plantes ſteriles.
quelqu'vn de leurs anciens compagno
les rencontre, ils font ſemblant de n
le connoiſtre, & paſſent outre. S'i
s'addreſſent à eux pour eſtre aidez e
quelque affaire, paroles & promeſſe
foiſon ne leur deffaillent, mais ſans a
cun effect. N'apporte-il rien : il eſt aba
donné au beſoin, & decheoit de ſo
droict

droict. Bref tous les plaisirs qu'ils font, c'est à prix d'argent, toute vertu leur est en mespris. Si l'on loüe quelcun en leur presence, ils controuueront tousiours quelque chose au contraire. Ils mesdisent par derriere couuertement d'vn chacun, & ne se mettent iamais à bien dire franchement, & sans quelque si, ou mais, de personne quelconque, imitant cest orateur qui disoit, Ie confesse que Iules Fortunat estoit homme vertueux, & à qui l'on ne sçauroit oster ce los d'auoir bien faict & versé en plusieurs endroits: mais ie m'esmerueillerois fort comme il auroit peu eschapper de l'accusation de concussion & pillerie en vn iugement equitable, si ie ne cognoissois l'eloquence singuliere du personnage.

Pelee heureux en fils, Pelee heureux en femme
Auquel, hors de Phocus le meurtre trop infame.
Tout heur estoit escheu.

Outre ce ils beent tousiours la gueule ouuerte aux dons & presents de la cour, ainsi que vautours affamez: ils pourchassent leur proye en tous endroits & en quelque part qu'elle soit la rauis-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ſent à qui ils peuuent, voire d'entre les dents des autres, comme les Harpyes faiſoyent les viandes de Phinée. Se reſiouyſſent fort des trauerſes & calamitez de leurs competiteurs : ne ſont iamais eſmeus à pitié du mal d'aucun: penſent n'eſtre tenus de leurs promeſſes s'ils ne leur plaſt : ne rendent aucun gré à perſonne, mais redigent tous les hommes en vn article pour indignes d'aucun bien-faict, ou bien les paſſent par negligence : A pluſieurs ils rendent haine pour plaiſir, mais c'eſt en faiſant ſemblant de leur vouloir bien faire, couurant leur ire & mal talent. En ſomme n'ont eſgard à aucun fors qu'au Prince, & encor ne ſe ſoucient guieres de luy ſi ce n'eſt par crainte, ou pour leur proffit. Ayans ainſi cheminé entre leurs fraudes, trahiſons, peines, & trauaux pluſieurs années, tant qu'ils en ont les cheueux blans & chenus, & par ces moyens acquis & accumulé grandes richeſſes, alors ils meſlent le ciel auec la terre pour laiſſer leurs enfans heriters, non point tant de leurs eſtats & honneurs, que leurs rauiſſements & iniquitez.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

De serpents & lezards la cignoigne nourrit
Ses petits cigoigneaux pendant qu'ils sont au nid:
Pource quand ils sont grands: ils cherchẽt leur pasture
De serpent & lezards qui leur font nourriture.
Aussi l'aigle royal quand dans les bois a pris
Le lievre ou le chevreuil, l'apporte à ses petits:
C'est pourquoy quand la faim ses petits aiglons presse,
Et qu'ils peuuent voler, vn chacun d'eux s'addresse
Et cherche mesme proye à celle qu'il a eu
Au sortir de la coque.

Tels sont les artifices des courtisans plebeïens & roturiers, dont plusieurs issus de l'ordure de la plus basse populace montent à tres grandes charges & maniements d'affaires & de finãces, & se trouuans en credit & autorité presque égale à celle de leurs Roys, amassent les Thresors & richesses de Princes, bastissent des palais & maisons royales. Cependant que les gentils-hommes courtisans dont nous auons parlé cy-deuant, se consomment en pompes,

delices, voluptez, puteries, ieux chien
cheuaux, banquets, & braues acco
ſtrements, vendans, & mangeans leur
terres, heritages, chaſteaux & patri
moines. Leſquelles choſes ces roturie
achettent, & en fin occupent la plac
de ces nobles par leurs meſchante
pratiques cy deſſus par nous declare.

Des Femmes de Cour. CHP. LXX

LEs femmes de la Cour ont pare
lement leurs vices peculie
Nous en voyons pour certai
pluſieurs belles de corps, gracieuſe
mignonnes, & gentiles, & outre c
bien habillées, ornées, & enrichi
de bagues d'or & de pierreries, m
il n'eſt pas aiſé à chacun de pen
trer auec l'œil ſous ces beaux voil
qui couurent bien ſouuent des monſtr
treſ-hideux. Parquoy Lucien les a com
parées fort promptement aux templ
des Egyptiens, qui eſtoyent beaux &
riches par dehors, conſtruits de bel
pierres, & d'ouurages ſomptueux: m
ſi l'on s'enqueroit des dieux qui eſtoy

edans, aufquels ces beaux edifices
ſtoient conſacrez & dediez, l'on y trou-
oit vn ſigne, vne cigoigne, vn bouc,
n chat, ou autre ridicule animal. Ainſi
n eſt il de ces dames & damoiſelles
e Cour leſquelles ſont dés leur ten-
re ieuneſſe nourries en molle oiſiue-
é, danſes, & toutes ſuperfluïtez, abreu-
ées de meſchantes opinions de pail-
ardiſes, adulteres, & maquerellages par
s hiſtoires & comptes fabuleux, nou-
elles farcerie, chanſons, & poëſies,
u'elles liſent & eſcoutent, d'où elles
ccent ainſi que le laict de leurs nour-
ices des mœurs treſ-peruerſes, legere-
é, inſolence, arrogance, deſdaing, im-
udence, ordure, contention, debat,
piniaſtreté, vengeance, cautelle, ruſe,
utrage, babil, hardieſſe effrontée, &
ppetit deſreiglé. Elles ont des langues
uſquelles le ſilence eſt peine & tor-
ent, des lévres armees de toute vani-
 de paroles, qui ne ceſſent de cauſer
ns ſe pouuoir laſſer, & dire des pro-
os ſots & inutiles, & bien ſouuent
eſ-ennuyeux à ceux qu'il faut qui les
coutent par force. Quels longs deuis
ouuons nous penſer qu'elles ayent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

entre elles, quand elles sont tant d'heu-
res ensemble, sinon de choses vaines &
friuoles: comme de la maniere de se
friser & tortiller les cheueux, les pein-
dre & iaunir, de se farder le visage, en
quelle façon il faut trousser son habil-
lement, marcher sur la monstre deuant
le monde, se leuer, s'asseoir, que c'est
que cette cy ou l'autre doyuent porter
sur elles, à quelles il faut donner le des-
sus, comme il faut faire les reuerences
& salutations, à qui elles doyuent pre-
senter la bouche à qui les mains, quel-
le monture, quel cheual ou asne il con-
uient qu'vne telle aye, quel coche, cha-
riot, ou lictiere, à qui il appartient de
porter telles chaines, carcans, anneaux
pierreries, & autres affiquets, discou-
rans ainsi sur les articles des loix Semi-
ramidiennes. Parmi elles n'y a defaut
de vieille matrones, qui racomptent
combien d'amoureux elles ont eu au-
tresfois. Quels presents elles en ont
receus, auec quelles mignardises elles
ont esté courtisées. Ceste cy parlera de
celuy quelle ayme, celle là à peine se
pourra taire de celuy qu'elle hait, cha-
cune pense que les autres admirent

qu'elle dit, & quelquesfois meslent en leurs propos des brocards fades, & mocqueries hors de saison, & des mensonges impudentes. Il n'y a faute de querelles & debats immortels entre elles, haines & inimitiez tresaigres, calomnies, detractions, imputation, & generallement toutes les qualitez d'vne mauuaise langue. Elles ont des œillades, des mines, des ris pleins d'attraicts & allechements, des contenances & signes lascifs, des finesses & mignardises des paroles propres à deceuoir leurs poursuyuans & amoureux, pour leur arracher quelques presents. S'ils ont quelques aneaux, quelques bagues, quelques chaines ou bracelets, elles les en desgarnissent par douces paroles, par flatteries, par prieres, les payans de baisers, d'arcollades, attouchements & menus deuis qui est leur commune mercerie, & l'entretement de l'amour courtisan. I'ay honte de declarer plus auant les ordures qu'elles commettent souuent en secret en leurs chambres & retraictes, lesquelles estans puis reuestuës de leurs habillements elles cuydẽt auoir du tout couuertes & cachées. Ie

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

laisse penser à vn chacun quelle foy & integrité telles filles peuuent apporter à ceux qui les prennent en mariage: Quelles afflictions & desplaisirs reçoiuent leurs maris quand elles leur reprochẽt leurs dots, leurs races, leurs beautez, les mariages d'autruy, estourdissans les pauures hommes par crieries, noises, iniures, & plaintes ordinaires,, ayans en desdain les tables sobres & modestes de leurs mesnages & maisons, & regrettans tousiours les pompes, superfluitez, & delices de la cour où elles ont esté nourries; Elles consomment leurs reuenus par leur ambition & conuoitise d'estre braues & bien ornées ruinent & d'estruisent les maisons, & souuent contraignent leurs maris de s'adonner à exercices illicites & mauuaises prattiques pour gaigner de quoy satisfaire à leurs appetits, ne cessans iour & nuict de leur machiner quelque trõperie, feintise, trahison, & hypocrisie. Ie passe les amours estrangeres, les aldulteres, clandestins, les suppositions, d'enfans conçeus de l'œuure de quelque amoureux & (comme si vne fois elles se mettent à hair)

la ialousie viendra en auant ou le poison sera preparé. Car les artifices des meschantes femmes sont, à ce que dit S. Hierosme contre Iouinien, dol, fraude, empoisonnemenr, breuuages nuisant & les vanitez magiques. Par tels instruments Liuia se despecha de son mari qu'elle hayssoit par trop, luy faisant boire du suc d'aconit. Lucille tua le sien par ialousie, luy faisant humer la rage au lieu de l'amour dans vn breuuage qu'elle luy auoit apresté. Tellement qu'il est plus expedient & meilleur de viure entre les lyons, comme dit l'Ecclesiaste, & demeurer parmy les dragons, qu'auec vne mauuaise femme. Partant ie conclus, que quiconque voudra auoir vne femme obeyssante & traictable, ne la prenne point nourrie à la Cour. Comme aussi la femme qui voudra se marier auec vn homme de bien, ne doit chercher vn courtisan. Mais possible en ay-ie trop dit, il n'y a remede : ce qui est dit est dit, & ne me puis retracter. Ie m'arresteray toutesfois icy, & mettant ma main sur ma bouche tairay le surplus du mal qui est à la Cour, laquelle ie laisse là pour trai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

cter des autres parties de l'œconomie & discourir de la marchandise, agriculture, gendarmerie, & du surplus des arts & disciplines mechanique.

De la Marchandise. CHAP. LXXIII.

LA marchandise est celle qui recherche subtilement & diligemment les gains proffits caches, desireuse outre mesure de la proye apperceuë, laquelle iamais n'a l'heur de la iouïssance de ce qu'elle a, mais tousiours est stimulée d'vn miserable desir de plus auoir. Ce neantmoins il a semblé a plusieurs qu'elle est de grande aide & profit à la republique, donne plusieurs moyens & commoditez de ioindre les peuples & Princes estrangers par alliances & amitiez, & outre ce est tres-vtile, voire necessaire à la vie priuée des hommes. Pline entre autres pense qu'elle aye esté introduite pour viure : & pour ce plusieurs illustres personnages & pourueus de sagesse, n'ont dedaigné l'exercice d'icelle, comme Tales, So-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

lon, & Hippocrates, selon que tesmoigne Plutarque. Or combien que nous voyons quelquesciences, arts & exercices receus à cause de la volupté, autres estimez à raison du labeur, certains suyuis & aymez à cause de la vertu & honnesteté, & autres honnorez pour la verité & iustice : il ne s'ensuit pas pourtant que tous ceux qui apportent gaing & plaisir, ou sont de labeur, voire mesme necessaires, soyent quant & quant loüables, iustes, ny honnestes, & pource, ores que les estats, & excercices des marchans banquiers & changeurs soyent necessaires, vtiles, & de grand trauail, ils sont neantmoins vils, peu honnestes, & de mauuaises pratique: car les fraudes penible & laborieuses (& non pas ouurages) sont par eux exposées en vente : ce qui n'est à faire a hommes ronds, francs, & iustes : mais a cauts & rusez trompeurs. Les marchands achetent en vn lieu pour vendre ailleurs leurs marchandise auec gaing, & est celuy estimé plus habile & mieux entendant son art, qui la vend auec plus grand profit. Cependant le mensonge le pariurement, la tromperie & decen-

tion leur sont choses familieres & ordinaires, & n'estiment aucun moyen de profiter des-honneste, & mesmes disent qu'il leur est permis par les loix de deceuoir ceux qui negocient auec eux d'outre moitié de iuste prix. Et n'y a doute aucune qu'ils n'vsent ainsi, ou pour mieux dire qu'ils ne commettent des abus en cét endroit infames & dignes de chastiment, attendu que toute leur vie est addressée & instruicte à faire gaing, & à accumuler richesses. Nul peut deuenir riche sans tromperie, dit S. Augustin, ny profiter s'il ne fraude. Et faut que celuy qui expose sa mercerie en vante, la prise & louë plus que de raison.

Les marchands fausseront, pour leur gaing prolonger,
Leur foy, dignes pour vray aux fonds d'enfer plonger.

Qui achette, qui vend, qui porte, qui transporte, qui est crediteur, qui est debiteur, qui paye, qui reçoit, qui tient les comptes & liures de raison, & tous tant qu'ils sont iurent & se pariurent, trompent, deçoiuent, & mettent l'ame le corps, & les biens au hazard, pour-

veu qu'il y aye eſpoir de gaigner, & ne cognoiſſent amitiez, parentez, ny alliances, ſinon au ſeul gaing qu'ils en reçoyuent. Bref tous courent apres le proffit & les richeſſes, tant que leur vie dure, comme s'ils ne pouuoient trouuer ailleurs repos de leurs trauaux, ou ſoulas en leur vie.

Le marchand alteré courra iuſqu'en Indie,
Et ne craint roche, eau, feu, peurueuqu'il ne mendie.

Quant aux tromperies que les marchands font en la laine, au lin, en la ſoye, teinctures, ioyaux, drogues, & eſpiciers, cire, huile, vin, bled, cheuaux, & autres animaux, & en ſomme en toutes eſpece de marchandiſe, il n'y a celuy qui n'en ſoit aſſez aduerty, qui ne les voye & touche, ſinon qu'il ſe trouuaſt quelcun qui n'euſt iamais ſenti dommage par eux. Ceux-là ſont les moindres maux qu'ils facent: mais il y en a biẽ de plus grands ſans comparaiſon ce ſont eux qui nourriſſent en delices & molles voluptez les peuples apportans de terres eſtranges & loingtaines, voire du bout du monde, des denrés & merceries dommageables, leſquelles pour

leur rareté ſont deſirées & enuiées par les femmes & enfans, ne ſeruans toutesfois à aucun bon vſage de la vie, mais ſeulement à pompes, excez, deſguiſements, appaſts & liens de plaiſirs vicieux. Ce ſont eux qui eſpuiſent les prouinces & Royaumes de deniers, qui y corrompent les bonnes mœurs introduiſans des vices incongnus & eſtranges, qui y changent les couſtumes anciennes, & mettent en auant des nouueautez & façons de faire reprouuées. Ce ſont eux qui par complots & monopoles contre toutes loix & couſtumes, droit & equité, eſſayent & remuent toutes choſes & inuentent mille moyens pour piller tout vn pays, entreprennent tout au dõmage des autres & par les moyens qu'ils ont d'aſſembler deniers deuancent vn chacun, mettẽt la cherté aux choſes, afin d'intimider les autres pour acheter eux ſeuls; & pouuoir apres vendre à leur appetit encor plus cherement. Souuent apres qu'ils ont amaſſé grandes ſommes de deniers d'autruy ils ſe retirent ailleurs, fauſſent leur foy, & font banqueroutes ſans retour, ou bien tard, fraudans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

leurs crediteurs, & les reduisans au desespoir. Ce sont eux qui lient & deslient les bourgeois des villes par cedules & obligations, & les tiennent en debtez si estroictement qu'ils ne se peuuent desuelopper de leurs penibles, mortels, & ineuitables liens, mettans interests sur interests en sorte que les citez en sont accablees & ruinees, & ainsi addonnez perpetuellement aux vsures, deuorent toute la substance des peuples. Ils rongnent les monnoyes, donnent cours aux especes, les haussans & baissans selon qu'il est expedient & opportun à leurs gaings & traffics, non sans grand dommage du public. Ils seruent bien souuent d'espies pour apporter les secrets des Princes, & determinations des conseils, ou les bruits qui courent par le païs, & les font entendre aux ennemis : & quelquesfois attentent contre la vie des Princes pour gaigner de l'argent qu'on leur aura promis à c'est effect. En somme il n'y a rien qu'ils ne facent entreprennent, endurent ou ne vendent pour le desir de la pecune. Tout leur soing occupation, & inuention n'est que men-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

songe fard, d'ābiguité de paroles, guettes espiements, trahisons, fraudes, & tromperies euidentes. A cette cause les Carthageniens auoyent assigné aux marchands vn quartier separé en leur ville pour habiter, & leur estoit permis de venir par certaines ruës seulement au marché & place publique, mais interdict d'aller, ny mesmes de regarder les autres endroits secrets de la cité, notamment le port ou haure. Les Grecs ne les receuoyent nullement au dedans des villes, mais pour plus grande asseurance des citoyens ils ordonnoyent les halles & marchez où se vendoyent les danrees & marchandises hors le pourpris des murailles. Plusieurs autres nations ne souffroyent les marchands aborder en leur pais pour cette seule cause: qu'ils gastoyent & corrompoyent les mœurs & coustumes des lieux où ils fequentoyent. Les Epidauriens s'estans apperçeus que leurs citoyens par le commerce & negociation frequente qu'ils auoyent auec les habitans de la Sclauonie deuenoyent meschans, & se desbauchoyent des mœurs & façons de viure anciennes

e leur pays, craignans que par cette ontagion estrangere il ne se fit quelue nouueauté en leur republique, oronnerent que tous les ans on enuoyeoit vn des plus graues & honorables 'entre leurs citoyens en Sclauonie, uquel vn chacun des autres donneroit ommission des choses qu'il voudroit narchander & trafiquer. Plato blasme es marchands, à cause qu'ils contament les bonnes mœurs, & dit qu'il doit stre defendu par loy expresse és repuliques bien ordonnées que les delices strangeres n'y soyent apportees, & u'aucun des citoyens ne voyage parny les estrangers deuant qu'il ayt quaante ans accomplis, & que les estraners soient renuoyez en leur pays, pour utant que par telles communications uec les autres nations les naturels deaprennent la sobrieté & modestie de eurs ancestres, & la desdaignent, qui st la seule cause de l'appauurissement ruine des villes, & ce qui les rend oüillées & infectées de paillardises, dulteres & de toute epece d'excez & ppetits desreiglez, ainsi que les villes e Lyon & Anuers, tres-fameuses re-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

traictes de marchands, en donnent tres
certain tesmoignage & exemple. Ari-
stote pareillement admoneste que l'o
prenne garde que les villes ne soyen
corrompuës par le meslange des estra-
gers; & nonobstant que les marchan
soyent necessaires en vne ville, qu'il
ne doiuent pourtant estre receus a
nombre des citoyens, lesquels aussi
deteste pour cette raison, qu'il pren
nent plaisir à mentir, sont litigieux &
plaideurs, engendrent des tumultes, &
sement des discordes. En outre en plu-
sieurs republiques les marchands n'e-
stoyent admis aux dignitez des magi-
strats, n'auoyent entrée au Senat, n
voix au conseil : & ce par loy ancienn
finalement la marchandise est condam
née totalement par les Theologiens &
par les Decrets Canoniques recueill
de Gregoire, Chrysostome, Augusti
Cassiodore, & Leon : & est interdite
tous vrays Chrestiens. Car le marchan
ne peut plaire à Dieu, dit Chrysosto
me parquoy qu'aucun Chrestien n
soit marchand, ou s'il le veut estre, qu'
soit retranché de l'Eglise. Augustin d
semblablement que les marchand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ainsi que les gens de guerre, ne sont iamais vrais penitents.

Des Financiers. CHAP. LXXIII.

LEs gents de finance ne sont guieres meilleurs que les marchands. C'est vne espece d'hommes addonnez à larcin, & pour la plus part de naturel seruil & mercenaire, grossiers, rude, & lasches de courage : mais audacieux & deshontez, n'ayans autre sçauoir ny industrie, fors que certains petits artifices de leur mestier, comme d'escrire & compter: mais sur tout ont certaines formes de desrober qui sont point vulguaires ny commmunes aux autres larrons, ains fort subtiles & ingenieuses. Parquoy ils sont larrons plus que tous les autres hommes viuans, & deuiennent riches en ioüant des doigts, comptant, & maniant plusieurs milliers d'escus, & ont les mains si gluantes & crochuës, qu'il faut que l'argent demeure attaché des qu'ils le touchent, sans qu'il soit possible de l'empescher. Ils sont toutesfois moins dommageables que les marchands, pour ce qu'ils n'epient que les bourses des Princes & des Rois, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

apres qu'ils ont bien desrobé, ils despendent fort volontiers à l'amour, au ieu, en banquets, & bastiments, à entretenir des bouffons & plaisanteurs, & à nourrir des cheuaux & des biens. Ou bien estans deuenus vieils & plus sages, ils nous laissent des enfans qui sçauent bien tost voir le bout de ce qu'eux ont raclé & ramassé par le menu par diuerses rapines, pariurements, larrecins, & meschancetez, n'espargnans aucune despense pour faire grand chere, paillarder chasser, & estre braues en accoustrements, & en somme pour se souler de tousles plaisirs qu'ils desirent, tant qu'ils mettent leurs patrimoines bien-tost en milles pieces & lopins, & le consomment miserablement. Au reste les Thresoriers, Receueurs & payeurs prestent & aduancent auec vsures, prennent des presents dilayent les payements, en retiennent vne partie, s'entendent auec les Capitaines & chefs de guerre, dressent des faux rooles, contrefont les signatures, crochettent les lettres, falsifient les seaux, roignent la monnoye: & souuent en forgent de fausse & de mauuais aloy:

partant ſon volontiers amis & familiers des alchemiſtes, & s'addonnent bien ſouuent à ceſtart là : Où, s'ils n'ont l'eſprit de le comprendre, fauoriſent & aydent à ceux qui s'en meſlent. Mais puis que l'opinion de Cicero eſt que la marchandiſe qui s'exerce en gros auec grand fonds, & qui apporte de tous endroits beaucoup de commoditez ſans fraude, n'eſt point du tout à blaſmer, & que les marchands & financiers meritent loüanges lors qu'eſtans remplis & ſoulez des gains ils ſe ſçauent retirer en leurs maiſons aux champs, & la vacquer à cultiuer, entretenir, & faire valoir leurs poſſeſſions, il ſera bon de declarer icy que c'eſt qu'on doit tenir & croire de l'agriculture.

De l'Agriculture. CHAP. LXXIIII.

L'Agriculture doncques, laquelle comprend la nourriture du beſtail ou bergerie, la peſche, & la chaſſe, fut iadis tant eſtimée que les Empereurs Romains, Roys treſ-puiſſans, & grands Capitaines n'auoyent

point de honte de cultiuer les champs, manier les semences, enter & planter les arbres eux mesmes. A icelle s'adõna Diocletian, delaissant l'Empire, & Attalus quittant l'administration des affaires de sõ Royaume, Et Cyrus ce grand monarque des Perses auoit de coustume de faire monstre à ses amis qui le venoyent visiter de ses iardins & vergers semez & plantez de sa main, & des arbres qu'il auoit disposez à la ligne luy mesme. Seneque plantoit des palmet, fouïssoit des viuiers & estangs, & faisoit des conduits pour faire coule les eaux, & y trauailloit luy mesme, & ne demeuroit plus volontiers en lieu du monde qu'aux champs. De l'acticulture & de l'estude d'icelle prindrent leurs surnoms plusieurs tres-nobles & illustres familles, comme les Fabiens, Lentules, Cicerons, Pisons, & autres, à cause de la multitude des febues, lentilles, ciches, & pois.

De la Bergerie & posture du bestail.

Chap. LXXV.

PAr mesme raison de la nourriture de diuerses especes de bestail furẽt surnommez plusieurs, comme les Iuniens,

ubulces, Statiles, Taures' Pomponiens, Vituliens ou Vitelliens, Porciens, Catons. Anniens, & Captiens pasteurs & bergers furent Romulus & Remus fondateurs de la ville de Rome. Du rang des pasteurs fut esleué Diocletian à l'Empire. Spartacus, effroy de l'Empire Romaiu auoit esté pasteur. Pasteurs estoient Paris & le pere d'Enée Anchises, & le beau mignon & bien aymé de Venus Endymion. Polypheme aussi & Argus aux cent yeux estoyent de cest estat, Apollo entre les Dieux de l'antiquité mena les troupeaux d'Admetus Roy de Thessalie, & Mercure inuenteur des chalumeaux fut chef & prince des pastres, & son fils Daphnis pareillement Pan fut estimé Dieu des pasteurs. Prothée Dieu & pasteur tout ensemble. Et pour n'oublier les Patriarches, Iuges & Rois du peuple Hebrieu, pasteurs furent les principaux hommes d'entre eux. & les plus aggreables à Dieu, comme Abel le iuste, Abraham le pere de plusieurs peuples, & Iacob le pere de la nation esleuë, Moyse leur Legislateur & Prophete tres-familier à

Dieu, & le Roy Dauid, celuy que Di
tesmoigne auoir trouué selon son cœ
& sa volonté. Entre les Grecs plus a
ciens ceux qui estoient les plus reno
mez & apparents estoient tous paste
Dont vindrent les tiltres & epithe
de Polyarnes, Polymeles, & Polyb
tes, à sçauoir pour la multitude des a
gneaux, des brebis, ou des bœufs, q
les hommes possedoient. L'Italie p
reillement a esté ainsi appellée à cau
des veaux que les Grecs appelloie
Itales, comme il est notoire à vn ch
cun, Les destroits de Constantinopl
& celuy de Caffa se nommoyent Bo
phores, à cause du passage du bœuf. L
mer Egée & la ville d'Argos Hippio
estoient ainsi appellées à cause des che
ures & des cheuaux. Et le trait d'Afri
que, dit iadis Numide, estoit ain
nommé a raison des grands pastis. L
premier exercice des hommes, auss
tost apres la cheute d'Adam; fut la vi
pastorale. D'icelle nous vient le laic
le fromage, le beurre, outre les chair
de leurs portées pour nostre nourritu
re. Elle nous fournit laine, fourrures
& cuir pour nous habiller : brief tou
ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ce qui en reuient est tres-vtile & necessaire à la vie de l'homme, lequel a eu permission d'en vser : mais seulement apres le peché d'Adam : Car auparauant Dieu auoit ordonné que l'homme viuroit au Paradis seulement des fruicts que la terre produisoit d'elle mesme.

De la Pesche.

Chap. LXXVI.

LA pesche & la chasse suiuent. Q ant à la pesche, les Romains la prisoient & frequentoient en telle sorte, qu'ils peuploient la mer Italique de poissons estrangers, lesquels ils faisoient conduire dans les nauires d'autres endroits du monde fort esloignez, & les iettoient en leurs riuages, tout ainsi que s'ils eussent ietté du grain ou semence dans les chãps labourez : croyans par ce moyen de faire quelque grand profit au public. Outre ce ils faisoient cauer des viuiers, estangs, & reseruoirs à grands frais, esquels ils nourrissoient des plus rares & exquis poissons, dont plusieurs familles furent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

pareillement surnommees, comme les Liciniens, Murenes, Sergiens, Orates. A cette occasion Cicero appelloit L. Philippe & Hortense poissonniers, à cause de ces boutiques & reserues de poissons. Nous lisons que Octauian Auguste prenoit plaisir de pescher à la ligne. Et que Neron, à ce que recite Suetone, peschoit auec des filets d'or noüez, & garnis de cordages teincts en pourpre & escarlatte. Les manieres de prendre les poissons ne sont grandement diuerses. L'on vse de rets ou filets, d'hameçons, nasses, dards, arbalestes, rasteaux & amorces, & par tels instruments se prennent tous les poissons que l'on veut. Or la pesche est aucunement moins estimee, à raison que le poisson est vne nourriture dure & mal propre à l'estomac, & aussi que d'iceux l'on ne fit onques oblation aux dieux : Car nul n'a leu ny ouy dire que l'on en aye iamais vsé aux sacrifices.

De la Chasse. CHAP. LXXVII.

A La chasse, tant des animaux terrestres, que des oiseaux, on vse des

mesmes artifices qu'à la pesche : & en outre la force & trauail du corps y est requise, & se sert on de toilles & paux, de rets, de lacs, collets, pieges, & trappes de diuerses inuentions. Pareillement de gluaux, de chiens, de loups ceruiers, & d'oiseaux de proye de plusieurs especes, & autres bestes appriuoisees pour le seruice des chasseurs. Dont l'art à la verité est detestable, l'occupation vaine, l'effort & trauail malheureux, de ne cesser iour ny nuict de poursuyure, combattre, & massacrer les bestes, auec tant de veilles, de labeur, & de peines. Art, dis-ie, cruel & du tout tragique n'ayant autre subiect, plaisir, ny volupté qu'en la mort & au sang, choses horribles au naturel de l'homme. Ce a esté dés le commencement du monde tousiours l'exercice plus aggreable des plus meschans hommes & plus grands pecheurs : car Cain, Lamech, Nembor, Ismaël, Esaü ont esté remarquez du tiltre de puissans veneurs par l'Escriture Saincte, en toute laquelle on ne trouue aucuns s'estre donnez à la chasse, fors que les Ismaëlites, Idumeens, & semblables nations, qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ne cognoissoient point le vray Dieu. La venerie a donné commencement à la tyrannie, aussi n'eust elle peu auoir autheur plus propre ny accommodé que celuy qui auoit apprins parmy la tuerie & boucherie des animaux, & les bouillons & ruisseaux de sang respandu, à mespriser Dieu & la nature. Neantmoins les Roys de Perse l'ont frequentée comme vne exercice propre pour dresser les hommes aux trauaux & ruses de la guerre, pour autant que la chasse a ie ne sçay quoy de ressemblance à la guerre en cruauté; quand on lasche les chiens rauissans apres vne beste, & que l'on prend plaisir de luy voir ietter le sang de tous costez, la desmembrer & faire mourir de la plus aspre mort que l'on sçauroit dire, & que cependant le veneur inhumain se rit & y prend vne delectation incroyable, & puis s'en reuient au logis auec toute sa trouppe, rapportant comme en triomphe la miserable proye abbatuë par vne armée de chiens, ou prinse frauduleusement, à l'ayde des rets & panneaux: Là où l'on appreste vne cruelle boucherie, & y est la beste desmem-

bree par singuliere, maistrise, ayant les mots & vocables appropriez (car il n'est pas licite d'vser d'autres termes que de ceux de l'art.) O la magnifique folie, ô la glorieuse guerre que celle de la Chasse, à laquelle les hommes par trop addonnez changent peu à peu la nature humaine, & transforment leurs mœurs en celles des bestes sauuages, ainsi que fit Acteon. Par laquelle aucuns sont tombez en telle phrenesie, qu'ils sont deuenus ennemis de nature, ainsi que les fables ont donné à entendre sous le nom de Dardanus. Les inuenteurs de ce malheureux artifice, à ce que l'on trouue par escrit, furent les Thebains peuple remarquable en fraudes, larrecins, & pariurements, detestable par ses parricides & incestes, lesquels communiquerent les preceptes & ruses d'iceluy aux Phrygiens, nation autant impudique qu'iceux, mais sotte & legere. Partant les Lacedemoniens & les Atheniens hommes plus graues en ont faict peu de compte. Mais apres que les Atheniens eurent rompu les defenses de la Chasse, & qu'ils introduirent publiquement en leur republique l'art

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

& l'exercice d'icelle, la ville tost apres fut prise. Surquoy ie m'esmerueille comme Platon, Prince des Academiques, l'aye loüee & estimée, si ce n'est qu'il aye voulu entendre que les accidents & occasions honnestes qui peuuent inciter les hommes à chasser, rendent l'art recommandable, & non pas le plaisir: comme quand Meleager tua le sanglier de la forest de Calydon, qui destruisoit les pays, regardant au bien qui en reuiendroit au public s'il deliuroit son pays de cette beste malfaisante, & non à sa volupté. Et Romulus qui couroit les cerfs, non pour delectation, mais par necessité, pour se nourrir luy & ses compagnons. L'autre espece de chasse, qui est appellee fauconnerie, n'est pas du tout si cruelle, mais bien autant vaine que la venerie. Ceux qui en font estat se iouënt des oiseaux du ciel, ainsi que dit Baruch. L'inuention d'icelle est attribuee à Vlysses, lequel fut le premier qui apporta en Grece des oiseaux armez, appriuoisez, & instruits à la chasse, apres la prinse de Troye, pour resiouyr & faire passer les ennuis de ceux qui auoient perdu leurs parens & amis en

cette guerre là. Toutesfois il commanda à son fils Telemachus de ne s'y addonner nullement. Or ces exercices seruils & mechaniques sans doute sont venus en telle reputation, qu'à present ce sont les premiers rudiments de noblesse, toutes sciences & arts liberaux recullez & mis en arriere, & que par la voye d'iceux l'on paruient aux plus hauts degrez d'honneur, & n'est la vie des Rois, Princes & grands Seigneurs, ny la religion des Abbez, Euesques, & Prelats (ô grand creue cœur) autre chose auiourd'huy que toute venerie & fauconnerie : en icelles chacun d'eux s'exerce & essaye toute sa force & vertu.

Et en son cœur a desir singulier
De renconter vn escumant sanglier,
Ou qu'vn lyon auec sa rousse peau
Fonde du mont dans le chasseur trouppeau.

Ceux, dis-ie, qui deuroyent estre patrons & exemplaires de patience, cherchent iournellement de trouuer quelque proye. Les animaux, qui naturellement sont libres, & selon la disposition des loix ciuiles, appartiennent aux premiers qui s'en emparent, sont vsur-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

pez par la tyrannie des grands, & à eux seuls attribuez par violentes prohibitions & deffenses: les laboureurs sont chassez de leurs terres, les possessions vsurpées aux païsans, les champs dépeuplez d'habitans, les forests & les pasturages interdits aux communes, afin que les bestes sauuages s'y puissent engraisser pour le plaisir & delices des grands Seigneurs, ausquels seuls il appartient d'en manger: & si quelque villageois ou autre roturier estoit si osé d'en gouster, on luy fait soudain son procez, ainsi que attaint de leze-Maiesté, & est fait aussi la proye de ce veneur.

Cherchons dans les liures, & ie m'asseure que nous n'y trouuerons aucun sainct ny sage personnage ou Philosophe qui aye esté chasseur, mais bien plusieurs pasteurs & aucuns pescheurs. S. Augustin dit que l'art en est du tout meschant, & les saincts Conciles Elibitain & d'Orleans l'ont deffendu entre le Clergé, & condamné. Et és decrets & saincts Canons non seulement sont reiettez les Chasseurs des ordres sacrez: mais s'ils estoient Prestres aupara-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

uant ils en sont desmis & degradez. Es mesmes sainctes Escritures on lit qu'Esaü estoit chasseur, pour autant qu'il estoit pecheur, & ne se trouue en tout le contenu d'icelles le vocable de veneur ou chasseur iamais prins ny entendu en bonne part. Parquoy nul ne doit plus faire doute que l'art & exercice de chasser ne soit reprouué, puis qu'il est reietté & condamné par tous les saincts, & par les sages. Aux premiers temps, lors que les hommes viuoient en pure innocence, nul animal ne s'enfuyoit de la face de l'homme, il n'y auoit aucunes bestes mal-faisantes ny dangereuses: toutes estoient priuées, & obeyssoient à l'homme: dont les exemples & tesmoignages ont esté veus és temps suiuans aux hommes qui menoient bonne & saincte vie, lesquels ont esté asseurez entre les bestes farouches, & en sont eschappez sans estre offensez, ainsi que Daniel d'entre les lyons, Paul de la morsure de la vipere: les corbeaux ont nourry Helie le Prophete: & vne biche Paul & Anthoine hermites. Gilles Helenus Abbé commanda à vn asne sauuage, lequel obeyt & porta les hardes du sainct hom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

me ; il commanda à vn crocodille , & il passa outre vne riuiere. Plusieurs hermites habitans és deserts dans les cauernes & repaires des bestes sauuages , sans crainte conuersoient auec les lyons , les ours , & les serpens. Mais il est certain que quand le peché est venu au monde, la malice & nuisance des animaux s'est mise en auant, la persecution d'icelles & leur fuite a commencé , & a esté inuentée & introduite de la chasse : Car, comme dit sainct Augustin au troisiéme sur Genese , les animaux n'ont point esté créez dés le commencement venimeux ny ennemis & dangereux à la generation humaine , mais sont deuenus tels apres le peché. Ce qui a esté fait & ordonné par le conseil de Dieu en peine & chastiment de l'iniuste rebellion de nos premiers peres, ce qui appert par la sentence donnée contre le serpent : Ie mettray, dit Dieu , inimitié & haine entre toy & la femme & entre ta semence & la sienne. De cét arrest est procedée la guerre des chasseurs, à sçauoir des hommes auec les autres animaux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Conclusion du discours de l'Agriculture & de ses adherentes.

CHAP. LXXVIII.

MAis reuenons à l'Agriculture. D'icelle, de la bergerie, pesche, venerie, & fauconnerie, ont escrit Hiero, Philometer, Attalus, & Archelaus Rois, Xenophon & Mago, Capitaines, & Oppian le Poëte, & outre ceux-là Cato, Varro, Pline, Columella, Virgille, Crescence, Palladius, & plusieurs autres plus modernes. Cicero pensoit qu'il n'y eust art ny exercice meilleur, plus profitable, plus doux, plaisant, ny plus digne d'vn gentil homme. Et n'ont esté en petit nombre ceux qui ont colloqué en iceluy tout l'heur & la felicité qu'on sçauroit desirer. Pource sont les laboureurs appellez bien fortunez par Virgile, & bien heureux par Horace: pour cette raison l'oracle declare vn certain Aglaus tres-heureux, lequel ayant vn petit heritage en Arcadie le labouroit, & n'en estoit oncques sorty, ayant par ce moyen garenty sa vie de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

plusieurs maux, en se contenant sans conuoitise. Mais ces hommes misera-bles, qui ont fait si grand cas de l'A-griculture, ne sçauoient point que c'est l'effect produit du peché, & vne ma-lediction de Dieu souuerain: Car ayant chassé l'homme du Paradis, il l'enuoya aux champs, disant au preuaricateur Adam, la terre est maudite en ton la-beur, tu mangeras d'icelle en ton tra-uail tous les iours de ta vie, elle te pro-duira espines & chardons, & mangeras l'herbe des champs: En la sueur de ta face tu mangeras le pain iusques à ce que tu retournes en la terre de laquel-le tu as esté prins. La rigueur de laquel-le sentence est principalement esprou-uée par les laboureurs & villageois, lesquels labourent à la charruë, sement, hersent, pouent, hoüent, fauchent, moissonnent, vendangent, paissent, ton-dent, chassent, & peschent continuelle-ment; & bien souuent apres plusieurs peines & labeurs la tempeste gaste les champs, & rauit leur pain; le bestail meurt, ou est emmené par les gensd'ar-mes; l'vn pert sa chasse, l'autre sa pes-che: la femme cependant pleure en la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

maiſon, les enfans crient à la faim, & derechef il faut retourner au trauail, auec eſperance autant incertaine qu'auparauant. Sans cette horrible malediction il n'euſt eſté beſoin de cultiuer la terre par art, de mener paiſtre le beſtail, de peſcher, de chaſſer, de voller. Car toutes choſes euſſent eſté produites ſans peine. La terre euſt abondé de toutes ſortes de fruicts d'eſté & d'hyuer, les prés touſiours veſtus de verdure, floriſſans & rendans odeur tres-ſouëfue. Bref, la terre n'euſt porté aucune poiſon ny herbe nuiſible, ny aucun arbre ſterile ou inutile : & euſſent eſté les couleuures & viperes exemptes de tout venim au teſmoignage de Beda : l'homme euſt obtenu l'empire & la maiſtriſe ſur tous les animaux : il ſe fuſt ſeruy des beſtes les plus farouches ainſi que de cheuaux ou brebis, euſt commandé aux poiſſons de la mer : les oyſeaux fuſſent accourus à luy au moindre ſigne: & dés que l'homme fuſt venu ſur terre, il euſt eſté formé parfaitement & euſt eu l'vſage & exercice entier de tous ſes membres, euſt veſcu ſans beſoin d'habits, de loges, ny couuert : ſans tant de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

condiments & assaisonnements de viandes, sans medicaments, est tout heur & felicité, attendu que toutes choses luy fussent venuës à souhait d'elles mesmes, & comme dit vn Poëte:

L'herbe de lict, la terre de pasture,
Deuoit fornir, les vapeurs de vesture.

Mais le forfait & peché, & la sentence de mort iueuitable nous ont rendus toutes choses contraires. Depuis la terre ne nous a rien produit de bon sans labeur & sueur de nos corps: mais au contraire, comme si elle nous reprochoit ouuertement que nous sommes indignes de viure, elle foisonne en herbes venimeuses & mortelles: & ne nous traitte point plus doucement que les autres elements. La mer en engloutit plusieurs par cruelles tempestes, qui sont là deuorez par des monstres espouuentables: l'air nous combat par tonnerres, foudres, orages, & par pestilentieuses maladies: le ciel aussi conspire auec eux à nostre ruine & destruction. Outre plus les animaux nous font manifestement la guerre, & l'homme mesme est loup à vn autre homme: les esprits immondes pareillement nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

aſſiegent de tous coſtez, nous mugue-tans, & eſſayans de nous attirer en mille meſchancetez par diuers allechements, pour nous perdre & precipiter aux tourments à iamais perdurables du feu infernal. Leſquelles choſes nous rendent certains que l'Agriculture & ſes adherentes, à ſçauoir la paſture, la peſche, & la chaſſe, ont ſuccedé à la perte de choſes plus grandes & meilleures, & nous ont eſté données pour remedier aucunement à la ſterilité de la terre, nous maintenir par nourriture quelque peu de temps en vie ſur icelle, & pour obuier ou adoucir l'iniure du temps & de l'air froid, par les peaux & laines deſquelles nous nous habillons. Encore y auroit-il moins de mal en l'Agriculture, & pour le beſoin que nous en auons en cette miſerable & calamiteuſe vie, pourroit eſtre aucunement eſtimée & priſée ſi elle ſe fuſt contenuë és termes deſſuſdits, ſans rechercher tant de nouuelles & monſtrueuſes façons de plantes & de deſguiſements & transformations d'entes & de fruicts : & n'euſt entrepris, qui eſt pire, d'accoupler les aſnes auec les iu-

ments, & les chiennes auec les loups, pour produire des mulles & des metifs, & autres portées monſtrueuſes & contre nature : & d'enfermer dans des vollieres & cages les oyſeaux, les poiſſons dans les reſeruoirs, les autres beſtes dans des courts & priſons, leur oſtant la liberté que nature leur a donnée d'vſer de l'air, de l'eau, & de la terre à leur plaiſir : & encor n'euſt enſeigné de creuer les yeux à aucunes pauures beſtes, & les mutiler & deſmembrer afin de mieux les engraiſſer enfermées. Dauantage quelles ſuperfluitez fournit-elle de filures, tiſſures, teintures, & autres artifices ſomptueux & mauuais pour accouſtrer ou corrompre le lin, la laine, les peaux, le cotton, & autres dons qui nous viennent de la nature pour nous veſtir ? L'inuention deſquelles choſes ne nous apporte bien ſouuent que ruine. Ce que Pline deplore en vne ſeule plante, qui eſt le lin, lequel d'vn petit grain eſt bien toſt deuenu plante, puis d'icelle eſt faite vne voile, laquelle miſe au vent circuit le monde, & porte çà & là les hommes, les contraignant de perir dans les mers,
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

pour seruir de pasture aux poissons: comme s'ils n'auoient assez de moyens de finir leurs iours sur la terre. Ie me tais de plusieurs reigles & obseruations des laboureurs, des pastres, veneurs, & fauconniers, non moins folles & ridicules, que superstitieuses & repugnantes à la loy diuine, par lesquelles ils cuident pouuoir faire escarter & destourner les orages, germer & foisonner les semences, & dechasser toutes choses nuisantes, faire fuyr les loups & autres bestes sauuages, arrester les animaux fuyards & legers, prendre les poissons & les oyseaux auec les mains, enchanter les maladies du bestail, & semblables resueries, desquelles les excellens personnages sus-mentionnez ont escrit à bon escient & auec grande credulité.

De l'art Militaire.

Chap. LXXIX.

Mais laissons les laboureurs, & venons aux gens-d'armes, lesquels Vegece veut estre leuez & choisis d'entre les villageois, comme ceux qui sont plus propres aux trauaux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

de la guerre : ioint que Cato tesmoign[e] que d'iceux sont issus des hommes tres vaillans & hardis. L'Escriture sainct[e] tesmoigne pareillement que Cain, l[e] premier qui se mesla de combattre, fu[t] Agriculteur & chasseur. Ausquels exer-cices Ianus & Saturne les plus ancien[s] dieux & les plus grands guerriers qu[i] ayent esté, passerent leur vie sur la ter-re en guerroyant. L'art militaire n'es[t] donques à reietter du tout, par leque[l] dit Valere, la principauté d'Italie fu[t] acquise à l'Empire Romain, & l[a] domination sur plusieurs grandes vil-les, Royaumes, & puissantes nations donnee. Les destroits des mers ou-uerts, & leurs bras & golphes con-nus, les rempars & obstacles du mont Taurus surmontez, & ses clostures bri-sees & arrachees. Scipion Africain és poësies d'Ennius se vante qu'il s'est faict voye au Ciel par le sang & meur-tre des ennemis : auquel Cicero con-sent, disant qu'Hercules y monta par le mesme chemin. L'ordonnance & discipline militaire fut à ce que l'on dit, inuention des Lacedemoniens, à raison dequoy, Hannibal ayant entre-

prins de passer en Italie voulut auoir vn chef & conducteur d'armee de cette nation là. Par la guide de cet art les Royaumes & Empires ont esté establis, & au contraire les plus grands potentats renuersez & ruynez par la negligence d'iceluy. Car sous le gouuernement & charge des fols & temeraires Capitaines furent ruynees la belliqueuse Numance, la riche Corinthe, Thebes la superbe, la docte & sage Athenes, Hierusalem la saincte, & Carthage enuieuse & concurrente de la gloire & puissance Romaine, & finalement Rome mesme. Cette science escrite de sang humain plus que ne furent onques les loix de Draco, enseigne à bien ranger vne armee en bataille, loger les esquadrons en lieux commodes & aduantageux, assaillir l'ennemy, charger, poursuyure, enuironner, ployer à droite, à gauche, entendre les signes & commandements des chefs, & selon iceux aller au combat, s'aduancer, soustenir l'effort de l'ennemy, bien addresser ses coups, euiter ou destourner ceux de l'aduersaire, se rallier, retourner à la charge, reprendre courage, & presser

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

de plus belle l'ennemy, se mouuoir au trot, s'aduancer au galop, enuelopper, enfoncer, picquer, manier, & voltiger les cheuaux, donner coups de lance & de picque, lancer, ietter, arquebuser, assaillir l'ennemy de front, de costé, sur la queuë, & en tout obseruer le temps & lieu conuenable à charger & assaillir, & ne penser iamais à tourner le dos iusques à ce qu'il n'y aye plus d'esperance de victoire. Si l'ennemy est en route, le poursuiure de prés, tuer, prendre, desarmer, dissiper, & empescher qu'il ne se r'allie, recueillir & r'allier les siens, & les ramener. Est-on deffait, sçauoir les moyens de reparer & remettre sus l'armée, aiguiser l'appetit des gens de guerre à se venger, & autres telles choses appartenantes au deuoir & office des Capitaines & Chefs d'armée. Par ce mesme art l'on est instruit à dresser les armées de mer, à fortifier les villes & chasteaux, les munir de viures, & y mettre garnisons necessaires, dresser les rempatts, leuées, & terrasses, creuser les fossez & tranchées, fouyr les mines, fabriquer les machines & instruments de batterie,

choiſir la façon des armes propres & opportunes, eſcheler les villes, les auictuailler, dreſſer des embuſches, & generalement vſer és lieux & temps conuenables des ſtratageſmes & ruſes de la guerre. En outre la maniere d'aſſieger les places, faire les approches, braquer l'artillerie, percer les murailles, & y faire breſche, oſter & renuerſer les deffences & boulevards, venir à l'aſſaut, mettre le feu, piller & ſaccager les lieux ſacrez & profanes, raſer les villes, donner le gaſt aux champs, fouler les loix aux pieds, violer les femmes, rauir les filles, bleſſer, empriſonner, bannir, tuer les habitans. Bref, toute cette diſcipline n'eſt occupée en autre choſe, ſinon en la ruine & deſtruction du genre humain, & n'eſt ſon but & ſa fin, ſinon de former & façonner des renommez deſtructeurs du monde, vaillans & braues meurtriers : en ſomme de transformer les hommes en mœurs & façons de beſtes cruelles & ſauuages. Partant la guerre n'eſt autre choſe que vne grande boucherie, & vn brigandage de pluſieurs, & les genſ-d'armes vrais brigands ſouldoyez & armez pour

la ruyne & euersion de la chose publique. Dequoy peuuent seruir les reigles, preceptes, & ruses de la guerre s'il n'y a point en icelle de discipline, attendu l'incertitude de ses euenements, & que les victoires ne sont donnees par l'art, mais par vne puissance qui est par dessus les hommes; laquelle rend vaines toutes les pouruoyances, desseings, & effects d'iceluy. Ce nonobstât le diuin Plato a fort prisé la science des armes, veut & exhorte d'y dresser les enfans & d'y employer ceux qui sont desia grandelets. Et Cyrus cet excellent Roy de Perse, disoit qu'elle n'estoit moins necessaire que l'Agriculture. Sainct Augustin mesme, & S. Bernard, Docteurs Catholiques en l'Eglise, l'ont approuuee en quelques endroits de leurs escrits, & les decrets des Papes ne la reprouuent point, nonobstant que nostre Seigneur Iesus-Christ & ses Apostres l'entendent autrement. Finalement bon gré mal gré iceux les armes ont obtenu vn degré en l'Eglise Chrestienne qui n'est pas petit, par l'institution de tant de sectes & ordre de Cheualiers & sacrez gensdarmes, toute la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Religion desquels gist à espâdre le sang, tuer & piller les hommes, & escumer la mer, sous pretexte de defendre & amplifier la foy, comme si Iesus-Christ eust voulu manifester son Euangile par armes, & non par la predication de sa parole, le faire receuoir par menasses & braueries, par force de guerre, meurtres, & carnage, plutost que par confession & martyre. Et ne suffit point à ces Cheualiers guerroyer contre les Turcs, Sarrasins, & Payens, mais souuent conduisent les armees maritimes des Chrestiens contre les Chrestiens. En outre la guerre & les armes engendrent plusieurs Euesques, & souuent a l'on veu combattre pour la Papauté, en sorte que le Pape est entré plusieurs fois au tressainct lieu non sans l'effusion du sang de ses freres, comme dit ce S. Euesque Camotense : & est cela appellé constance du martyre, si pour le siege Papal l'on combat vaillamment par meurtre & effusion de sang Chrestien. Ceux qui ont escrit de l'art Militaire ont esté anciennement Xenophon, Xenocrates, Onozander, Cato, Censorin, Cornelius, Celsus, Higinus, Vegece,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Frontin, Helien, & Modeste, & autres plus vieils : des nouueaux Valturin, Nicolas Florentin, & Iacques Compte de Purlilien ou de Porcia, & quelques autres. Ces maistres de l'art militaire speculatifs ne sont point si dangereux que ceux qui les pratiquent. Quant aux tiltres & dignitez des disciples & escoliers en iceluy, & leurs degrez & promotions, ce ne sont point bacheleries, licences, doctorats, & ne se trouue à present gueres à qui conuiennent les anciens tiltres d'Empereurs, Ducs, Comtes, Marquis, Cheualiers, Capitaines, Centeniers, Dizeniers, Enseignes, & autres telles marques de noblesse, nées, engendrées & produites d'ambition, ou d'outrage : mais plustost brigands, enfonseurs de portes, rauisseurs, meurtriers, larrons, sacrileges, batteurs de paué, putiers, maquereaux, bordeliers, adulteres, traistres, concussionnaires, ioüeurs, blasphemateurs, empoisonneurs, parricides, boute-feux, pirates, tyrans, & semblables qualitez. Lesquelles qui voudra toutes les comprendre en vn seul mot, dit soldats, ou gens-d'armes, c'est à dire, la bourbe & lie des

plus

plus meschans hommes & plus barbares, incités & poussez par mauuais naturel & mauuais courage à commettre tout excez, enuers lesquels l'audace & licence de mal faire & brigander est tenuë pour liberté & dignité, qui cherchent perpetuellement occasion de nuire, & ont l'innocence en horreur plus que la mort. Ayans tous ensemble en corps le diable pour pere, duquel ils sont vrais membres, dont Iob parle ainsi. Le corps d'iceluy est couuert d'escailles comme de forts escussons fermés de seaux empraints : l'vne est appliquee à l'autre tellement, que le vent n'entre point parmy icelles. Elles sont conioinctes l'vne à l'autre, elles s'entretiennent, & ne se separent point, ils sont prés l'vn de l'autre : car à la verité ils sont assemblez & coniurés contre Dieu & contre son Christ. Les marques & enseignes de la guerre ne sont point l'habit d'escarlate ou pourpre, les chaines, les aneaux, les chapeaux, & couronnes : mais les cicatrices des playes receuës par deuant, & le corps difformé par icelles. Bref c'est vn exercice conioinct auec la mort ou les lar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

mes de plusieurs : la destruction des mœurs, des loix, & de la pieté ; du tout contraire à Iesus Christ, à la vie bien-heureuse, à la paix, charité, innocence, & patience. Le loyer d'iceluy est la gloire d'vne noblesse acquise par l'effusion du sang humain, auec l'estenduë & accroissement des terres & limites obtenuës par appetit enragé de posseder & de commander auec la perte & damnation de plusieurs ames. Car estant la victoire le but de toute guerre, nul ne peut estre victorieux s'il n'est homicide: nul ne peut aussi estre vaincu s'il ne perit miserablement. La mort donceques des gens de guerre est mal-heureuse, le peché leur dressant vn mal heureux epitaphe. & ceux qui tuent à la guerre sont iniques, encor que la guerre soit iuste, car ils n'y vont point pour la iustice de la cause, mais pour le gain & la proye: partant sont meurtriers à l'endroit de ceux qu'ils tuent malheureusement : & s'ils en mettent à mort aucuns iustement, ces tueurs font en cela offices de bourreaux, & en cette sorte acquierent le tiltre de noblesse. Et comme ainsi soit que les loix sans la guerre exercent leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

rigueur par peines contre les volleurs, bouteſeux, rauiſſeurs & meurtriers, ceux cy ſous le nom de genſd'armes, & ſous ombre de la guerre ſont annoblis & honorez.

De la Nobleſſe. Chap. LXX.

DEs armes prend ſon origine la Nobleſſe, i'entens ce que l'on appelle auiourd'huy gentilleſſe, c'eſt à dire, cette clarté & luſtre qu'acquiert vne maiſon par quelque grande effuſion de ſang, remarquable vaillance, & carnage fait de l'ennemy, qui eſt reconnuë par vn ſalaire public, ornée & enrichie de marques & enſeignes d'honneur publiquement. A quoy ſeruoient tant de ſortes de couronnes entre les Romains, ciuiles, des murs, des ſieges, & nauales, tant de dons militaires, comme braſſals ou bracellets, hampes, bardes, caparaçons, chaiſnes, anneaux, ſtatuës, images, & ſemblables choſes, par leſquelles la nobleſſe prenoit ſes commencements. A Carthage l'on donnoit autant d'anneaux aux Genſd'armes qu'ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

s'estoient trouuez en des batailles : les Espagnols dressoient autant d'obelisques ou esguilles autour des sepultures des defuncts gens de guerre, qu'ils auoient tué d'ennemis de leurs mains. Entres les Scythes banquetans ceux là seuls beuuoient en la couppe que l'on portoit autour de la table, qui auoient occis quelqu'vn des ennemis. En Macedoine celuy qui n'auoit fait mourir aucun ennemy portoit vn licol en signe & reproche de sa vile condition. Entre les Allemands aucun ne pouuoit prendre femme en mariage qui n'eust premierement apporté à leur Roy la teste d'vn ennemy par luy occis. Et quand aucuns ont esté frustrés de l'honneur qu'ils auoient merité en guerre pour s'estre portez vaillamment, souuent on les a veu rebeller contre leur propre pays, pour subuertir les Estats & la liberté d'iceux. Dont nous auons les exemples en Coriolan, aux Gracques, en Sylla, Marius, Sertorius, Catilina, & Cesar. Si nous recherchons donques la source de cette Noblesse, nous trouuerons qu'elle a esté acquise par cruauté damnable, ou quelque notable per-

filie. Si nous regardons le progrez, il apperra qu'elle s'eſt auancee par vn exercice mercenaire des armes, & accruë de pillages & brigandages. Meſmes ſi nous nous enquerons des commencemens des Empires & Royaumes, ſoudain on nous mettra deuant les yeux les impitoyables meurtres & parricides des freres & des peres, malencontreux & mortels mariages, les peres chaſſez de leurs Royaumes par les enfans, les Rois & Princes maſſacrez par ceux qui leur deuoient foy & hommage. Mais eſpluchons par le menu ſans rien paſſer que c'eſt que de la Nobleſſe de ce temps. A dire le vray ce n'eſt autre choſe qu'vne meſchanceté robuſte & renforcée, vn honneur & dignité acquis par crimes, l'heritage & la benediction des plus peruers enfans. Et qu'ainſi ſoit, les Eſcritures ſainctes, les vieilles & nouuelles Hiſtoires des peuples & nations le nous monſtrent clairement. Car ayant eu Adam ſon fils aiſné Cain, qui fut laboureur de terre, & puis le ſecond Abel, lequel paiſſoit le beſtail, la nature humaine fit en eux par maniere de dire comme vn chemin

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

fourchu, & tint lieu Cain de la Nobles-se, & Abel du peuple. Et comme Cain fut homme charnel, cruel, & superbe selon la coustume, il poursuiuit Abel qui estoit spirituel & humble, iusques à le mettre à mort. Mais la famille populaire fut restablie en Seth troisiesme fils d'Adam.

Ce fut doncques Cain qui premier donna commencement à la Noblesse & aux armes, par le parricide de son frere, & lequel en mespris des loix naturelles & diuines vsurpa le premier domination & maistrise sur les autres, se confiant en ses propres forces, & commença à bastir des villes, establir vne Royauté, opprimer & fouler par force, rapine, & seruitude les hommes créez de Dieu de condition libre, & les enfans de la famille saincte, lesquels s'estans depuis corrompus & desbauchez totalement, & faisans peu de compte du iugement de Dieu, soüillez en l'ordure de tout appetit desreglé, engendrerent des geants, ainsi appellez par l'Escriture, ceux qu'ailleurs elle nomme hommes puissans & de tout temps renommez. Voila la vraye & naifue des

finition des Nobles ou Gentilshommes. Ceux là oppreſſoient les pauures, & s'aduançoient par brigandages, puis enorgueillis à cauſe de leurs richeſſes rendoient leurs noms celebres, les impoſans aux prouinces, villes, montagnes & riuieres, & aux mers. Le premier pere deſquels fut, comme nous auons dit, Caïn, homme de naturel meſchant, couuant enuie & haine en ſon cœur, rebelle à Dieu & à ſes chaſtimens, traiſtre, diſſimulateur, & par la malediction diuine vagabond & fugitif, adiouſtant blaſpheme encore par deſſus ſa malediction. Telles ſont les belles qualitez, les vertus & proüeſſes, & les inclinations dont la Nobleſſe a eſté decorée & accompagnée iuſques auiourd'huy, & dont le maiſtre ouurier fut ce premier pere des geants, leſquels noſtre Seigneur racla de deſſus la terre par le deluge des eaux, ne referuant qu'vn ſeul Noé, homme iuſte des deſcendans de Seth, auec ſa famille, à ſçauoir Sem, Iaphet, & Cham: leſquels apres que les eaux eurent quitté la terre, & que le monde fut reparé, ſuiuirent les traces de leurs anceſtres & an-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ciens Geans, & à leur exemple bastirent des villes, & establirent des Royaumes. Parquoy l'Escriture depuis Noé iusques à Abraham, n'a fait aucune mention des iustes, pour autant que les hommes en cet entredeux ne s'occuperent à autre chose qu'à bastir, former, & façonner la gentillesse, c'est à dire la robuste & forte impieté, meschanceté, confusion, & puissance armee, la violence, l'oppression, la chasse, la pompe, la superfluité, la vanité, & autres semblables marques & enseignes de Noblesse dont les enfans de Noé la parerent & ornerent, & firent recognoistre. Entre lesquels Cham, pour autant qu'il fut le plus meschant de tous, & qu'il se mocqua de son pere par grande impieté, merita la premiere Monarchie, & celle qui fut dominante sur tous les Royaumes de la terre. Nembrot fut petit fils d'iceluy, lequel est descrit par l'Escriture puissant en la terre & robuste veneur contre le Seigneur. Ce fut celuy qui edifia Babylon la grande, & donna commencement à la confusion & diuersité des langages, enseigna la maniere comme il falloit regner, regla

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

les degrez de Noblesse, ordonna & disposa des honneurs, dignitez, enseignes, & marques d'icelles. Apres ce furent establies les loix contre le peuple, les seruitudes introduites, & les exactions pratiquées, les armées ordonnées, & les guerres cruellement menées & exercées. De Cham nasquirent Chus, duquel sont issus les Ethiopiens & Misraim pere des Egyptiens, & Chanaam d'où sortirent les Chananéens, peuples pour certain nobles & renommez, mais en toute meschanceté reprouuez & maudits de Dieu. Or apres long traict de temps nostre Seigneur esleut ce sainct & iuste Patriarche Abraham, de la race duquel il se fit vn peuple & famille saincte, à laquelle il bailla le signe de la Circoncision en tesmoignage de ce, & pour les diuiser & discerner d'auec les autres nations. Iceluy eut deux enfans, le premier bastard, engendré d'vne chambriere, & le nomma Ismaël, l'autre de sa femme legitime, qu'il appella Isaac. Ismaël deuint homme fier, & bon archer, puissant & noble, Prince & autheur des Ismaëlites, ausquels peuples il laissa son nom à per-

petuité. Dieu le benit en cela, à sçauoir en ses rapines, guerres, & violences; c'est à dire, ne voulut point que cela luy fust infructueux, & ainsi fut confirmée sa noblesse, disant, Sa main sera contre vn chacun, & les mains d'vn chacun contre luy : si habitera à l'endroit de ses freres. Mais Isaac perseuerant en la iustice de son pere paissoit les troupeaux d'iceluy, & ayant prins Rebecca à femme engendra en icelle deux enfans, Esaü & Iacob : desquels Esaü fut hay de Dieu, homme rousseau & velu, chasseur, & grand tireur d'arc, gourmand & addonné à son ventre, tellement que pour vn potage il vendit sa primogeniture. Tant y a qu'il fut grand & puissant, Prince & pere des Idumeens, & receut l'heur & la benediction de gentillesse & noblesse en possedant vne terre grasse sur laquelle tomboit la rosee du Ciel, & en maniant l'espée, & secoüant le joug & discipline, au lieu que Iacob craignant Dieu fut contraint de s'enfuyr vers son oncle maternel Laban, & là mener les oüailles aux champs, & passer quatorze ans en continuelle seruitude, pour meriter

les deux filles d'iceluy, lesquelles il espousa, & engendra douze enfans, & luy fut donné le nom d'Israël, lequel demeura hereditaire aux siens, qui furent appellez le peuple d'Israel, ou Israelites. Or eut Iacob, ainsi que nous auons dit, douze fils, à sçauoir Ruben, Simeon, Leui, Iudas, Isachar, Zabulon, Ioseph, Beniamin, Dan, Nephtali, Gad, & Asser, des noms desquels furent intitulez les douze tribus ou lignées d'Israel, Mais Ioseph fut vendu par ses freres, & fut mené en Egypte, & là endoctriné en toute la science & sagesse des Egyptiens, & deuint interprete des songes tres sçauant, & si expert és affaires & maniement du mesnage, qu'il trouua par la dexterité de son esprit des inuentions nouuelles d'acquerir biens & richesses, & accroistre les reuenus & gabelles du pays: à raison dequoy il fut tres agreable au Roy Pharao, & par luy estably superintendant de toute l'Egypte. Ainsi de pauure esclaue deuint Gentilhomme, & fut annobly solemnellement selon la façon & maniere lors accoustumée entre les Egyptiens: Car le Roy luy mit vn anneau au doigt, & vne chai-

ne d'or au col, le vestit d'vn manteau de pourpre, le fit monter dans vn coche, & mener publiquement auec vn officier qui alloit criant deuant luy qu'vn chacun desormais luy fist honneur, ainsi qu'il estoit conuenable de faire aux Nobles & aux Princes. Laquelle façon d'annoblir en tout semblable estoit aussi pratiquée entre les Perses, ainsi que nous lisons de l'annoblissement de Mardochée Hebrieu, fait par Artaxerxes Roy de Perse, en l'histoire d'Hester. Et mesmes iusques à present presque telles ceremonies sont demeurées entre les Rois & Empereurs, quant il est question d'annoblissements. Toutesfois les Noblesses & gentillesses sont souuent acquises d'eux par aucuns à prix d'argent, par autres par maquerelages, ou pour auoir empoisonné quelqu'vn, ou executé quelque meurtre ou parricide : & s'en trouue assez qui sont deuenus Gentils-hommes par trahisons, & de là ont assemblé leurs richesses, ainsi que les histoires font foy que firent Eutycrates, Philocrates, Euphorbas, & Philagre. Vn grand nombre y paruiennent par flatteries, mesdisances,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

calomnies, & imputations. Et tant & plus sont annoblis pour auoir prostituée leurs femmes, & venduës leurs filles. Outre vne infinité qui sont receus en ce rang pour estre grands chasseurs, bons volleurs, tueurs, enchanteurs, ou ayans quelque autre meschante industrie pour se faire connoistre & s'aduancer. Mais reuenons à Ioseph. Estant doncques iceluy deuenu puissant en la Cour du Roy, & ayant eu son fils aisné Manassé, il s'oublia aucunement, & luy haussa le cœur cette sienne noblesse nouuellement aduenuë, & se print à dire, Dieu m'a fait oublier tous mes trauaux, & toute la maison de mon pere: parquoy ce premier nay Manassé fut reculé par la benediction de l'ayeul, & à luy preferé le puisné Ephraim. Ioseph mesmes, ores qu'il fust fils de Iacob, n'eut point l'honneur de nommer de son nom aucune lignée en Israël à cause de cette sienne noblesse desplaisante à Dieu, mais fut donné à ses enfans Manassé & Ephraim: des lignées desquels n'est sorty aucun Prophete, & furent ceux d'entre tous leurs freres qui eurent les moindres be-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

nedictions, à ſçauoir de force & vaillance & de multitude & multiplication de familles. Et habiterent les enfans d'Iſrael pluſieurs années en Egypte, & eſtoient Paſteurs de beſtail en la terre de Geſſen. Eſtans doncques creus & multipliez en grand nombre d'hommes & de peuple, ils vindrent en ſoupçon & haineux aux Nobles, & au Roy qui pour lors regnoit en Egypte: partant furent affligez par dures & penibles coruées & ouurages difficiles de briques, manians la terre en grande ſeruitude, iuſques à leur tuer leurs enfans maſles, les iettans en la riuiere, afin que la race d'iceux s'aneantiſt & perdiſt ſur la terre. Neantmoins vn de ceux qui auoient eſté iettez pour eſtre ſubmergé, eſtant fort bel enfant, fut ſauué par la fille du Roy, laquelle le fit emporter, & l'adopta pour ſon fils, l'appellant Moyſe, pour autant qu'il auoit eſté ſauué des eaux. Ce Moyſe donques deuint grand en la Cour de ce Roy, & fut inſtruit en toute la diſcipline Egyptienne, tenu & reputé ainſi qu'vn Prince du ſang Royal, eut charge des armées de Prarao contre les Rois d'Ethiopie, & eut à femme vne fille d'vn

Roy Ethiopien, dont il fut enuié & mal voulu en Egypte, & à cette raiſon & autres occaſions il fut contraint de s'abſenter, & ſe retirer en la terre de Madian, là où il print querelle & debat contre certains paſteurs du pays en faueur de quelques filles autour d'vn puits, & pour ce benefice merita d'en auoir vne en mariage, qui eſtoit fille du Sacrificateur du lieu. Finalement eſtant aduancé en aage & en sageſſe il luy print enuie de reuoir ſes freres, & reconnoiſtre ſa nation & ſon peuple Hebrieu : partant retourna en Egypte, & là quittant toute cette nobleſſe Egyptienne, fortifié par Dieu, ſe fit Conducteur & Chef du peuple d'Iſraël, lequel il tira hors d'Egypte par diuers miracles. S'eſtans iceux quelque temps apres deſtournez de la crainte de Dieu, & ayans dreſſé vn veau d'or, Moyſe courroucé print auec luy les plus vaillans des enfans de Leui, & leur commanda, diſant, mettez vos glaiues ſur vos cuiſſes, & allez & venez çà & là parmy le peuple, & tuez ceux que vous rencontrerez, freres, prochains, & amis : ce qu'ayans executé il en demeura ſur la place enuirō vingt-trois mil: apres

laquelle memorable tuerie il les loüa fort, disant ; Vous auez consacré auiourd'huy vos mains au sang vn chacun sur son fils & sur son frere : & ainsi fut accomplie la benediction de Iacob à Simeon & Leui, lequel les appella vaisseaux d'iniquité guerroyans, la fureur desquels est maudite & obstinée, & l'indignation dure. Ce fut le premier exploict de noblesse qui fut fait en Israël que cette tuerie, & le commencement d'icelle entre ce peuple. Car apres cela Moyse leur ordonna des Chefs & Capitaines, Centeniers, Cinquanteniers, & Dixeniers, vaillans hommes de guerre & bons combattans selon les lignées & familles, aux plus braues & meilleurs guerriers desquels, & ceux qui deuançoient les autres en courage & force, il bailla la conduite, gouuernement, & iurisdiction : car ils n'auoient aucun Roy, mais estoient regis par des Iuifs, par lesquels apres la mort de Moyse Iosué fut estably chef general de tout le peuple, homme fort & puissant à la guerre, vainqueur des Roys, & sans peur ny crainte aucune. Luy decedé le peuple d'Israël fut quelque temps sans Prince,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

& se maintint en estat populaire : mais estans deuenus mutins & seditieux entre eux, esmeurent des guerres par lesquelles presque toute la lignee de Beniamin fut estaincte, & n'en demeurerent de reste que six cens hommes, ausquels les autres ayans iuré de ne bailler aucunes de leurs filles en mariage, on leur bailla quatre cens vierges d'entre les prisonniers de Iahes Galaad, & pour pouruoir les autres deux cens, leur fut permis de rauir autant de filles de Silo. Par ce moyen fut accomply la benediction de la Noblesse de Beniamin, figuree comme vn loup rauissant la proye au matin, & diuisant les despoüilles au soir. Apres cela ils se rengerent à l'estat Aristocratique & sous le gouuernement des plus apparens, dont Abimelech l'vn d'iceux bastard de Hierobaal de la lignee de Manasses, ayant occis par solennel parricide sur vne pierre soixãte freres qu'il auoit legitimes, vsurpa la Royauté le premier en Sichem. Finalement le peuple desirant de viure sous l'estat Royal, & demandant à Dieu vn Roy, il leur en bailla vn en sa fureur, mais la plus grande partie meschans &

fort peu de bons. Car estant le Seigneur courroucé, il leur declara de quels droits vseroient les Roys enuers eux, disant qu'ils prendroient leurs fils & filles, & s'en seruiroient pour cochers & boulengers, dismeroient leurs champs & leurs troupeaux, heritages, seruiteurs & seruantes, & tout ce qu'ils auroient de bon, selon leur plaisir & appetits, & les departiroient à leurs officiers & seruants, & seroit tout le peuple reduit en seruitude : & auec cela si le Roy venoit à offencer Dieu, que tout le peuple en porteroit la peine pour luy. Ainsi il leur bailla pour Roy vn ieune homme de la lignee de Beniamin, appellé Saül, homme fort & robuste, haut de taille, en sorte qu'il apparoissoit par dessus les autres depuis les espaules, & fit tomber vne frayeur sur tout le peuple pour le faire reconnoistre & reuerer comme ministre du Seigneur. Cestuy-cy auant qu'il commençast à regner, estoit ainsi qu'vn enfant d'vn an, innocent & debonnaire : mais apres qu'il fut instalé, & eust gousté la noblesse de la Royauté, il deuint meschant & enfant du diable. Parquoy Dieu osta le sceptre de la maison Saül, & le

bailla à Dauid fils de Iſay de la lignee de Iuda, lequel fut prins de la bergerie gardant les troupeaux, & eſtably Roy, où par la peſtifere contagion de cette nobleſſe, il ſe mit incontinent à faire des excés & meſchancetés, adulteres & homicides : neantmoins la miſericorde de Dieu ne ſe deſtourna point de luy. Il regna en Hebron au commencement, pendant que Hiſboſet fils de Saül regnoit outre le Iourdain : en fin il obtint tout le Royaume, & fut recogneu par tout le peuple en Hieruſalem. Neantmoins il ne fut point Roy paiſible des Iſraëlites ; car de ſon viuant ſon fils Abſalon s'empara du Royaume en Hebron. Apres que ceſtuy là fut occis, Siba fils de Bochri en fit tout autant. Finalement Adonias auſſi fils de Dauid eſſaya d'occuper le ſiege Royal : ce qui donna occaſion au pere d'eſlire & inſtituer heritier du Royaume Salomon, qu'il auoit eu de Barſabee femme adultere : lequel fut le premier Monarque des Hebrieux ſans contredit, & confirma ſon Royaume par le meurtre de ſon frere aiſné Adonias. Se voyant paiſible Roy il ſe deſtourna du droit, & s'addonna aux

femmes, à la paillardise & à l'idolatrie, delaissant la loy de Dieu. Roboam son fils peruers luy succeda, pecheur & rebelle contre Dieu, sous le regne duquel la Monarchie fut diuisee en deux Royaumes, & se rebellerent contre luy dix des lignees d'Israël, eslisans vn Roy, à sçauoir Hieroboam de la lignee de Dam, homme tres-meschant, lequel empoisonna toute la nation des Israëlites par l'idolatrie, où il amena les dix tribus sur lesquelles il regnoit, leur erigeant deux veaux d'or en Samarie, afin que la benediction de Iacob eust lieu. Dan, dit-il, sera comme le serpent aupres de la voye, & comme la couleuure au sentier poignant les pasturons du cheual, afin que le cheuaucheur tombe à la renuerse. Quant à la lignee de Iuda, elle se maintint en l'obeyssance des successeurs de Dauid, ainsi qu'auoit prophetisé Iacob en la benediction d'iceluy, disant que le sceptre ne partiroit point de la main de Iudas iusques à ce que le Messias vint. Or estoit ce Iudas le pire de tous les enfans de Iacob, lequel eut compagnie charnelle incestueusement auec sa brus, & auoit des fils pareillement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

meschans : partant il eut la prerogatiue de la Noblesse en la benediction que luy bailla son pere, & luy fut destiné le sceptre & le Royaume, & comparé à la force du lyon. Les Idumeens & la ville de Lobna en fin se retrancherent du peuple d'Israël, & se firent des Roys à part à leur volonté, selon que Dieu auoit predit en la benediction d'Esaü qu'il secourroit & reietteroit le ioug. Or entre tous les Roys de Iuda, & d'Israël à peine s'en pourra-il trouuer quatre qui ayent esté bons. Et pource le Royaume fut aboly, les Roys estaints & le peuple mené captif en Babylone, d'où apres plusieurs annees la misericorde de Dieu les retira, & ramena derechef en Hierusalem, & illec se maintindrent longtemps sous le gouuernement des souuerains Sacrificateurs & des notables & plus apparents de leur nation, & en estat populaire, iusques à ce qu'Aristobule fils d'Hyrcanus print la couronne ou bandeau Royal, & restablit le Royaume des Iuifs y meslant le parricide de sa mere & de ses freres, lequel dura quelque temps sous plusieurs Roys iusques à tant que Archelaus vilain & insolent Roy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

l'arresta, & luy donna fin, estant de son temps tout le pays occupé par les Romains, & reduit en forme de Prouince, Finalement Vespasian venu à l'Empire. & puis Tite son fils, sous leurs regnes la nation Iudaïque fut destruite, chassée de leur pays, & esparse par tous les endroits de la terre, où ils viuent fugitifs iusques auiourd'huy. I'ay bien voulu deduire ces choses des histoires sacrées, pour monstrer qu'en est & il n'y a eu dés l'origine du monde aucune noblesse qui n'aye eu meschant & malheureux cōmencement, voire mesme entre le peuple de Dieu: & que la noblesse n'est autre chose qu'vne gloire & vn salaire de meschāceté & iniquité exercée au dommage du public, laquelle est plus claire & illustre en celuy dont la vie est plus peruerse, & est là le loyer plus grand & abondant où il y a plus de crimes & d'excez, ainsi que respondit fort proprement le pirate Diomedes prins par les gens d'Alexandre, & amené deuant luy: Ie suis, dit-il, accusé pour volleur & escumeur de mer, pource que ie ne cours qu'auec vn seul brigantin: mais tu es appellé Empereur pource que tu brigandes auecvne grand'

flotte de pluſieurs vaiſſeaux : ſi tu eſtois ſeul & priſonnier comme moy, on t'appelleroit brigand : & ſi i'auois l'obeyſſance des peuples comme toy, ie ſerois eſtimé & nommé Empereur : car quant à la cauſe, il n'y a aucune difference entre toy & moy, ſinon que celuy eſt le pire qui pille plus audacieuſement, qui abandonne la iuſtice plus laſchement, & qui combat contre les loix plus ouuertemét. Tu pourſuis ceux que ie fuys ; ceux que i'honore aucunement tu les meſpriſes : l'iniquité de fortune & la pauureté me contraignent d'eſtre larron, mais tu es pouſſé à brigander par orgueil inſupportable, & par inſatiable conuoitiſe d'auoir. Si ma condition s'amendoit, poſſible m'amenderois ie auſſi : mais toy, tant plus l'heur te fauoriſera tu en deuiendras plus mauuais. Alexandre s'eſmerueillant de la conſtance & magnanimité de ce perſonnage, commanda qu'il fut enroollé entre ſes gens de guerre, afin qu'il luy fut loiſible de là en auant de brigander legitimement. Paſſans doncques deſormais aux hiſtoires des peuples & nations, monſtrons ſemblablement par icelles qu'en effect la nobleſſe n'eſt au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

tre choſe que mauuaiſtié, fureur, pillerie, rapine, meurtre, bombance, pompe, chaſſe, & violence, qu'elle eſt en tous endroicts iſſuë de tres meſchante ſource, qu'elle a pire progrez, & que la fin d'icelle eſt preſque touſiours vilaine & honteuſe. Ce que nous eſclaircirons par les quatre premieres Monarchies tant renommees, puis par les autres Royaumes & principautez. La premiere Monarchie, qui fut dreſſee apres le deluge, fut celle des Aſſiriens, à laquelle Ninus donna commencement, & fut le premier qui non content de ſes bornes & limites mena les armees dehors, & guerroya cruellement ſes voiſins, pouſſé d'appetit deſordonné de commander, tant qu'il ſubiugua tous les peuples d'Orient, accroiſſant touſiours l'eſtenduë de ſon Empire par continuelles victoires & conqueſtes de pays, & nouuelles prouinces, & ainſi dompta l'Aſie & la region Pontique. En fin ayant vaincu en bataille auec grand effuſion de ſang humain Zoroaſtre Roy des Bactriens, il l'occit. Iceluy auoit à femme Semiramis, laquelle luy demanda par grace qu'il la laiſſaſt regner l'eſpace de cinq iours,
ainſi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ainſi qu'eſcrit Dinon l'Hiſtorien : ce qu'ayant impetré elle print la couronne & le manteau, & s'eſtant aſſiſe au ſiege Royal commanda à ſes gardes qu'ils oſtaſſent à ſon mary Ninus les ornemẽs Royaux & le tuaſſent : ce qu'ils firent ſur le chãp : parquoy elle demeura en regne, & ne ſe cõtenta non plus des termes & contenuë de ſon Empire, ains adiouſta à iceluy l'Ethiopie, & mena ſes armées en Indie, & enuironna de fortes & excellentes murailles la ville de Babylone. En fin elle fut tuée par ſon fils Ninus, lequel elle auoit conceu meſchamment, expoſé inhumainement, & inceſtueuſement connu. Par ces parricides doncques fut maniée la Monarchie des Aſſiriens, & domina ſur les nations iuſques au regne de Sardanapalus, homme plus corrompu & effeminé que quelque femme que ce ſoit : & lors elle ſe diuiſa, & fut ce Roy infame tué entre les troupeaux de ſes paillardes & concubines par Arbactus Gouuerneur de Mede, lequel ſe fit Roy, & transfera l'Empire des Aſſyriens aux Medois, & d'iceux fut attiré en Perſe par Cyrus, où fut eſtablie la ſeconde Monarchie

par Cambyses son fils lequel bastit la nouuelle Babylone, & y adiousta plusieurs Royaumes, & consacra son Empire par le meurtre de son frere & de son fils. Laquelle ayant continué en cette nation iusques à Narses fils d'Ochus, commença à decliner grandement, tant qu'ayant esté Narses tué par Bagoas l'Eunuque, & estant Daire Persien subrogé en son lieu, nommé auparauant Gademan fils de Arsanes, la Monarchie Persienne fut estaincte par sa mort, ayant esté vaincu & despoüillé de ses forces par Alexandre le grand, par lequel elle paruint aux Grecs & Macedoniens. Celuy donques qui auec sa mere adultere auoit brassé la mort du Roy Philippe son pere, donna commencement à la troisiesme Monarchie, auec l'ame chargee de ce fameux & renommé parricide. Mais elle fut aussi tost dissipee dés qu'il fut mort. La quatriesme Monarchie des Romains vint apres, qui fut la plus puissante qui aye onques esté, mais si nous l'examinons selon l'ordre des temps dés le commencement de la ville de Rome nous trouuerons que l'origine

en fut tres-meschante, & l'administration auoit esté le plus souuent en main de gens peruers : partant il nous faut commencer vn peu auant, & dés les premiers fondateurs d'icelle. La ville de Rome fut fondée & construite en Italie premierement par Romulus & Remus, freres iumeaux : conceus & engendrez incestueusement d'vne Religieuse Vestale, nourris & esleuez par vne putain. Le Royaume d'icelle fut dés sa naissance soüillé & corrompu par le meurtre commis par Romulus en la personne de son frere, ainsi qu'vn autre Caïn. Iceluy se vantant & souffrant d'estre appellé enfant des Dieux, ayant ramassé vne troupe de meschans garnemens, auec promesse d'asseurance & impunité de tous leurs crimes, rauit les filles des Sabins, lesquelles il leur fit espouser, & d'icelles engendrerent des geants, c'est à dire, ces premiers Roys & principales souches de la Noblesse Romaine, redoutables à tout le monde. Ayant doncques ainsi attiré frauduleusement sous pretexte de ieux & spectacles les femmes & filles Sabines, icelles par trahison prises & enleuées, vio-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

lemment espousées, & retenuës par l'effusion de sang & la mort de leurs peres & maris, il se maintint & establit par nouueaux parricides : Car transporté d'vn desir enragé d'espandre le sang de ses alliez, il tua aussi miserablement T. Tatius vieillard religieux & chef tres honorable des Sabins, lequel il auoit associé auec luy. Voila l'origine & commencement du Royaume, lequel fut manié par des Roys tres-cruels l'espace de deux cens quarante-trois ans, & finit sous Tarquin l'orgueilleux, à cause de la meschanceté commise contre la chasteté de Lucresse. Et tout ainsi que la race de Caïn perit en la septiéme generation depuis luy par les eaux du deluge, ainsi les successeurs de Romulus finirent au septiéme regne, & furent dechassez par tumulte populaire. Or combien que la ville de Rome eust secoüé le ioug des Rois, si ne fut-elle pourtant deliurée de la tyrannie : Car estans les Roys dechassez, apres plusieurs agitations de tumultes populaires, le regne tomba entre les mains des principaux & plus notables de la ville, dont vn certain Brutus, homme de noble famille,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

fut esleu le premier Consul. Cettuy-cy pour mieux establir vn si grand Empire, voulut non seulement égaler le parricide de Romulus, mais le passer en cruauté : car il fit battre de verges en plein marché, & puis trancher la teste à deux siens enfans ieunes hommes, & à deux freres de sa femme Vitelliens.

Estant depuis l'estat manié & administré par les nobles & par le peuple, & ayant par plusieurs siecles esté diuersement tyrannisé, tant par les Magistrats, que mesme par les particuliers, il print coup, & s'affaissa sous l'audace de Iules Cesar, personnage qu'il seroit difficile à iuger s'il estoit plus grand guerrier que putier & corrompu d'appetit desordonné : & depuis sous Antoine pareillement esclaue de toute luxure & volupté : tant qu'en fin la superintendance & totale puissance de l'Empire Romain demeura és mains d'Octauian Auguste seul : lequel donna commencement à la quatriéme Monarchie, & non sans meurtre & parricide, encore que cét Auguste fut estimé des plus benings Princes qui ayent oncques esté. Il fit mourir en premier lieu vn

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

fils & vne fille de Cleopatra qu'elle auoit eus de Iules Ceſar ſon oncle, par lequel il auoit eſté adopté à la ſucceſſion de l'Empire, & inſtitué heritier, ſans auoir eſgard ny au nom ny aux bien faits, ny au ſang & alliance, ny à l'aage de ces pauures enfans. Apres luy fut regie la Monarchie du monde par des Nerons, Caligules, Domitians, Heliogabales, & autres monſtres de cruauté & vilennie, ſous leſquels l'vniuers fut eſbranlé, iuſques à ce que Conſtantin le Grand ayant mis à mort Maxence, lequel eſtoit hay du peuple Romain à cauſe de ſon inhumanité & de ſes paillardiſes, fut declaré Auguſte. Ceſtuy-cy apres auoir reſtably & reparée la ville de Biſance, & icelle faite égale à celle de Rome, l'appellant la nouuelle Rome, & en outre Conſtantinople de ſon nom, voulut qu'en icelle fuſt le ſiege des Empereurs, & transfera l'Empire Romain aux Grecs, & pour ne degenerer de ſes predeceſſeurs dedia & conſacra la cité de Conſtantinople par parricides, ainſi que Romulus, & fit mourir les Licinies, pere & fils, mary & enfant de ſa ſœur, & y adiouſta le

meurtre de ses propres enfans, & de sa femme; & apres luy demeura l'Empire entre les Grecs iusques au temps de Charles le Grand, lequel obtint le tiltre & le nom d'Empereur, & fut transferée l'image de l'Empire aux Allemans. Et à tant cesserons de parler des Monarchies & rechercherons les origines & issuës de quelques autres Royaumes & Principautez, lesquelles nous trouuerons auoir esté autant malheureuses & d'aussi mauuais acquest, & la fin & dissipation autant vicieuse, que les susmentionnees. Ie me passeray de raconter les parricides de Dardanus, & en quelle maniere ayant induit les Achiues à commettre meschanceté il donna commencement au Royaume des Grecs. Ie me tairay des Regnes & Empires acquis par les femmes moyennant le meurtre de leurs maris, ainsi que les Histoires font mention des Amazones, mais traicteray de choses plus fraisches & approchantes de nostre aage. En Espagne regna premierement Atanario Goth du temps de Theodose Empereur: auquel pays dominoient semblablement les Alains & Vandales: mais Suytilla Roy des Goths

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

reduit toute l'Espagne en vne Monarchie, à laquelle donna fin le Roy Roderic par violence par luy faite à la fille du Comte Iulié Gouuerneur de la Mauritanie, & perdirent les Goths la domination qu'ils auoiēt en Espagne, laquelle fut occupée par les Maures & Sarrazins. Toutesfois le Roy Pelagius ayant quelque temps apres recouuré quelques villes, restablit le Royaume, mais supprimant le nom des Goths, furent depuis appellez les Roys d'Espagne, establissant le siege & le tiltre Royal à Leon, iusques au temps de Ferdinand fils de Xantes, lequel fut le premier qui s'intitula Roy de Castille, & ayant meurtry son frere Garcia adiousta à son Royaume celuy de Nauarre. Le frere desquels nommé Ramir, homme fier & belliqueux, que leur pere auoit engendré d'vne concubine, fut le premier qui regna en Arragon. Quand au pays de Portugal, celuy qui y regna premierement fut Alphonse fils de Henry de Lorraine & de Tyresia fille bastarde d'Alfonse Roy de Castille, homme vaillant aux armes, lequel défit en vne bataille cinq Roys Maures, d'où il print les cinq es-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

eussons que les Rois de Portugal portent en leurs armoiries : Cét Alphonse se monstra neantmoins cruel & de courage meurtrier enuers sa mere, pource qu'elle s'estoit remariee, & la tint en perpetuelle prison, sans qu'aucunes prieres le peussent iamais flechir, ny les censures Ecclesiastiques l'inciter à la deliurer. Bref tous ces Royaumes d'Espagne ont esté ou acquis par mauuaises pratiques, ou establis & confirmés par meschans artifices. Le Royaume d'Angleterre a ses origines pour le plus fabuleuses, & a esté possedé par diuerses nations, comme furent les Pictes, les Escossois, Danois, & Saxons. En fin Guillaume le Normand y establit quelque forme de Monarchie paisible, laquelle il dedia à luy & aux siens par le meurtre d'Atold Roy des Saxons occidentaux son parent, & le confirma en sorte que iusques à present sa posterité y regne tousiours illustre par fameux & renommés parricides. Passons les Royaumes des Bourguignons & des Lombards, dressés l'vn en France par Gondaich, l'autre en Italie par Alboyn de peuples extraicts de la plus profonde

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Germanie, qui ont aussi esté maintenus & nourris par tres-cruels & perpetuels parricides. Et voyons comme le tres-puissant Royaume des François a esté erigé. Les commencements d'iceluy sont attribuez à Pharamond fils du Duc ou Capitaine Meroüee, lequel premier passa de Germanie és Gaules, & fut appellé Roy des François, passant tous les hommes en cruauté & inhumanite. La posterité duquel dura iusques à Childeric 3. du nom, qui fut desmis de la Royauté à cause que c'estoit vn faineant, & du tout lasche en l'administration des affaires, & au surplus addonné aux voluptés, & par sa paillardise corrompoit les femmes des grãds Seigneurs. Parquoy fut enclos en vn Conuent de Moines, & Pepin Maire du Palais subrogé en son lieu, lequel asseura la couronne à luy & aux siens par trahison, & par le meurtre de Grifon son frere, & demeura en sa lignee iusques à Louys sixiesme fils de Lothaire, lequel ayant esté empoisonné par Blanche sa femme soupçonnee ou accusee d'adultere, Hugues Capet homme de la main, sanguinolent, & vail-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

lant combattant, prisé & estimé par le peuple de Paris à cause de ce s'empara du Royaume, ores qu'il ne fut de grande maison, ains issu selon qu'on disoit de fort bas lieu. Cestuy-cy se rebellant contre Charles oncle de Louys, vray heritier du Royaume, & luy vint au deuant auec vne armee assemblee de mauuais garnemens, & eut moyen de l'auoir entre ses mains par trahison, & le fit mourir prisonnier à Orleans : apres lequel meurtre malheureusement perpetré en la personne de son Prince il se fit couronner, & deuint Roy des François : la lignee duquel a tousiours regné depuis iusques à present, & regnera iusques à ce que quelque esclaue de voluptés & de paillardises donne occasion à vn autre de l'exterminer, & faire derechef vn changement. Ce seroit chose trop longue de vouloir en ce lieu faire vn denombrement des origines & sources de tous les Royaumes du monde, & discourir par toutes les histoires. I'ay traicté ailleurs bien au long de ce que ie touche sommairement en cét endroit, là où i'ay peincte la Noblesse de toutes ses couleurs &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

vrais traicts, & monstre qu'il n'y a onques eu Royaume ou grande Principauté en ce monde, auquel on n'aye donné commencement par parricides, trahisons, perfidie, cruauté, carnage, boucherie, & telles execrables meschancetés procedantes de l'artifice & façon de la noblesse, les chefs de laquelle estans tels, il est aisé à cognoistre & iuger quels doiuent estre les autres membres de cette beste terrible, & qu'en effect ils sont tous addonnés & exercés à toute violence, rapine, & meurtre, à la venerie, à luxure, & à toute espece d'appetit desreglé. Si quelqu'vn veut deuenir Gentilhomme, qu'il deuienne chasseur premierement : car ce sont les principes & rudimens de noblesse : apres qu'il soit soldat mercenaire, & se louë ou prenne solde pour tuer les hommes : c'est vne vraye vertu de Gentilhomme : & si en cét estat il se monstre preux & vaillant brigand, là gist la gloire & perfection que l'on peut esperer en la Noblesse. Celuy qui n'est propre à faire ces choses, achepte la noblesse à beaux deniers comptans: car elle est à vendre aussi bien,

S'il n'est pecunieux, qu'il se mette à complaire & flatter les Rois & Princes, & dise tousiours ouy, ou se pousse par quelqu'autre meschanceté & fraude de Courtisan, qu'il serue de courretier & porte message aux principales putains de la Cour, ou prostitué sa femme ou ses filles à quelque Prince, ou luy mesme trouue moyen de seruir de sa personne aux appetits des Dames, ou espouse quelque putain Royalle, ou leurs bastardes. Voila le souuerain degré de Noblesse : car par ce moyen l'on est incorporé en icelle. Ce sont là les voyes, les eschelles, les degrez les plus abregez & aisez pour y paruenir : mais ceux qui sont plus genereux que les autres, & en leur rang veulent apparoistre plus nobles que les autres, se vantent d'estre descendus de certains progeniteurs qui seroient contemptibles à vn chacun, s'ils estoient viuans, à sçauoir d'hommes d'estrange pays, fugitifs & vagabonds, sans feu ny lieu, comme l'on dit, comme des Troyens ou Macedoniens, ou de quelques autres meschants garnements, couuerts de vices & de crimes : & si faut nonob-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

stant tout cela loüer & magnifier leur noblesse coulante de si mauuaise source. Plusieurs estans issus de meres paillardes, couurent la honte de leurs races par des fables, ainsi que nous lisons de Melusine. Tant & plus se sont annoblis par incestes, rauissemens, adulteres, & semblables moyens, comme Balduin, qui fut le premier Compte de Flandres, pour auoit rauy Iudith, fille de Charles le Chauue. Les Marquis de Montferrat, de Salusses, & de Ceue en Piedmont institués par l'Empereur Otho au moyen du rauissement de sa fille. Car c'est la façon des Rois & des Empereurs de couurir les iniures qu'on leur fait par quelque benefice, & les colorer de gloire & d'honneur par dignités, quand ils ne les peuuent vanger sans se mettre en danger d'accroistre leur honte. Or y a il quatre poincts principaux en la noblesse, esquels gist leur souueraine felicité. Premierement la rapacité par laquelle contre le droit & equité ils prennent & possedent tout ce qu'ils peuuent, la volupté en second lieu qui les pousse à faire des insolences, & s'addonner à toute pail-

lardiſe & excez. Pour le tiers vne liberté qui leur donne cœur & courage de fouler les loix aux pieds, & vſer de toute violence ſelon qu'il leur plaiſt, & pour le dernier l'ambition par laquelle ils s'enflent & enorgueilliſſent outre leur portée, & aſpirent touſiours à choſes plus hautes par tous moyens illicites & mauuais. Le Gentilhomme lors s'appellera accomply s'il eſt bon chaſſeur, s'il eſt bien appris en toute piperie, & expert en tout ieu de hazard, s'il ſe monſtre fort robuſte à boire grands traicts, ou à paillarder exceſſiuement: s'il eſt grand deſpenſier, pompeux, & addonné à toute ſuperfluité & intemperance, ennemy iuré de vertu, & qu'il aye oublié du tout qu'il ſoit nay & qu'il luy faille mourir. Et ſeront encor eſtimés plus nobles ſi ces qualitez leur viennent de pere en fils, & qu'ils puiſſent dire qu'ils les tiennent de tels & tels grands autheurs.

Si le vieillard aux dez s'égaye, l'heritier
Bien touffu ne voudra apprendre autre meſtier.

Telles ſont donques les grandes & remarquables vertus des Gentilshommes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Mais outre icelles ils ont certains autres artifices de gentilleſſe, par leſquels, ores qu'ils ſoient les plus nuiſans de tous les humains, ils font en ſorte qu'on les tient pour les plus gens de bien & mieux doüés de prudence, liberalité, pieté, iuſtice, tant ſe monſtrent-ils doux, benings, affables, & enrichis de toute apparence de vertu. Ils ont des paroles ſucrees, plus douces qu'huyle, mais cependant elles ſont comme glaiues tranchans. Ils feſtoyent vn chacun à leur table, parlent de toutes choſes, & diſcourent en toute liberté de la Republique, & recueillans les opinions des vns & des autres s'en parent, & font honneur aux conſeils des Rois, & des Princes, & en acquierent bruit & reputation de ſageſſe & prudence, & font ſi bien que de leur auarice leur reuient vn renom de liberalité, rauiſſans aux vns pour donner aux autres : pilleurs liberaux, prenans plaiſir d'enrichir l'vn en appauuriſſant l'autre, ainſi que l'on dit de Sylla : & entre ces rapines eſtans neantmoins touſiours ſouffreteux & en neceſſité. Ils entreprennent volontiers les querelles des pauures contre

les riches, faisans semblant d'estre esmeus d'affection religieuse, mais à la verité c'est pour faire leur profit, & ne se monstrent secourables aux affligez, sinō tant qu'il y a à puiser dans les bourses de leurs gras & opulents aduersaires. Car ce n'est pas pitié ny bonne volonté qu'ils ont d'aider aux pauures qui les meine, mais desir de nuire aux riches, ce qu'ils sçauent beaucoup mieux faire que profiter à personne. Et sous ce pretexte de iustice & de pieté bien souuent ils passent si auant en audacieuse licence qu'ils entreprennent de faire publiquement la guerre aux grandes villes, & font des excez irremissibles aux autres selon les loix: desquels neantmoins eux sous le rempart de noblesse acquierent honneur & loüange, & à l'exemple des anciens geants se glorifient en leurs pechez: & d'autant qu'ils n'ont rien plus à cœur que de nuire, ainsi que les esprits malings, ils estiment que lors on leur est bien tenu, comme s'ils auoient fait vn grand benefice, quand ils se sont abstenus de mal faire, tendans à se rendre redoutables à tous, & à n'estre aymez d'aucun, prenans

party auec tous les plus meschans, pillans & rançonans ceux qui se retirent à eux, & se mettent en leur protection. En somme il n'y a especes d'hommes plus pestilentieux aux villes que ces nobles, lesquels n'aymans qu'eux mesmes, comme s'ils estoient de meilleur sang que les autres, sont perpetuellement enflez d'orgueil. D'iceux donna iadis vn bon conseil Aristophanes, disant qu'il ne falloit point nourrir des lyons aux villes : car quand l'on y en nourrit il leur faut complaire. Par les tyrannies d'iceux les Suisses ayans esté long temps greuez tuerent tous les Gentils-hommes, & nettoyerent de leur race leur pays. Par cette memorable execution, ils acquirent grande renommée de vertu, & se mirent en liberté, de laquelle ils ont iouy passé sont plus de quatre cens ans, se maintiennent heureusement, & n'ont rien plus odieux entr'eux que la noblesse. Autrefois il n'y auoit aucuns hommes qui fussent plus au gré du peuple, ny qui fussent estimez dignes d'estre plus amplement guerdonnez, que ceux qui se hazardoient de tuer les tyrans & leurs offi-

tiers & ministres, voire leurs enfans & autres de leur sang, ores qu'ils ne fussent coulpables ny participans de leurs meschancetez. Mesmes les Iurisconsultes sont de cette opinion, qu'il est quelquesfois necessaire que les innocens meurent, si le bien & vtilité publique en reçoit quelque grand aduantage, à sçauoir d'estre asseuré que le tyran & sa posterité estaincte vne nouuelle tyrannie ne puisse repulluler ny ressoudre. Ainsi en vserent les Grecs à l'endroit d'Astyanax fils d'Hector pour oster toute occasion de reuenir derechef à la guerre. Nous pouuons lire & fueilleter les Historiens du temps passé, comme T. Liue, Iosephe, Egesippe, Q. Curce, Suetone, Tacite, Serene, Tranquille, & les autres, & il nous apperra que de tout temps il a esté permis de dresser embousches aux tyrans, & les deceuoir, & estimé tres honorable de les occire, voire les empoisonner, ainsi qu'il fut fait à l'endroit de Tybere troisiesme Empereur apres Iules Cesar, le venim duquel il fut estaint ayant esté estimé salutaire, & auoir donné la vie au monde, encor que tout em-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

poisonnement aye esté tousiours detestable. Les sainctes lettres ne reprouuent point l'execution faite contre Holophernes, ny celles contre Eglon & Sisara, que Iudith, Ayoth, & Iahel tuerent : mesme Dieu a permis de se soustraire du ioug des tyrans occis pour leurs meschancetez : & y voidon tous ceux, par l'œuure desquels le peuple a esté deliuré de l'affliction des tyrans, estre honorez par les sainctes histoires du tiltre de ministres & seruiteurs de Dieu. Or est il à noter que la noblesse n'est point tant mauuaise par vsage & accoustumance, qu'elle l'est de nature : ce qui nous est monstré clairement par les autres animaux : car tant entre les oyseaux que les bestes à quatre pieds ceux ont la prerogatiue de noblesse qui sont les plus dommageables & dangereux, voire mortels aux autres animaux, & principalement aux hommes, ainsi que les aigles, les vautours, faucons, esprevuiers, & autres oiseaux de proye : les corbeaux, les milans, les austruches, les fabuleuses harpies, les grifons, les syrenes, & semblables monstres : pareillement les ty-

tres, les lyons, loups, leopards, ours, angliers, dragons, serpens, crapaux. Entre les arbres peu sont consacrez & dediez aux dieux, & en honneur de noblesse, sinon ceux qui sont steriles, ou le fruict desquels n'est d'aucun vsage à l'homme pour viure, comme sont les chesnes, les hestres ou fayars, le laurier, le meurte. Entre les pierres les marbres, ny celles qui seruent à bastir, ny à moudre ne sont point les plus prisées, mais autres qui ne seruent à rien, & ne portent vtilité aucune à l'homme, sont estimées nobles. Pareillement l'argent tres-pernicieux, & l'or plus que le fer nuisant, sont les plus dignes & plus nobles des metaux, pour lesquels il faut tant esmouuoir de tumultes & de guerres, faire tant de meurtres, & respandre tant de sang humain.

Des Herauts. Chap. LXXXI.

A Cause de la noblesse a esté estably l'art & l'exercice des Herauts, qui est vne philosophie fort occupée à censurer, assigner, iuger, & discerner, ou blasonner, comme ils appel-

lent, les escus & armoiries des Gentilhommes : Esquelles il n'est pas conuenable ny licite de voir vne iument, veau, brebis, agneau, chappon, poull oye, ny autre animal peint de ceu qui seruent en quelque façon, ou son necessaires à la vie de l'homme : mai faut que les marques & enseignes de la noblesse d'vn chacun tienne de quelque beste cruelle & rauissante. Ainsi les Romains portoient l'aigle le plus rauissant de tous les oyseaux. Les Phrygiens le porc, animal qui ne fait que dommage. Les Thraces la mort. Les anciens Goths vne ourse. Les Alains enuahissans l'Espagne portoient en leurs deuises vn chat, beste larronnesse & frauduleuse. Les vieils François auoient vn lyon, comme aussi portoient les Saxons : mais s'estans depuis les François installez és Gaules ils prindrent le crapaut, & les Saxons le cheual, qui est animal guerrier. Les Cimbres auoient vn taureau, enseigne de force. Le blason d'Antiochus estoit vn aigle portant vn dragon entre ses griffes. Celuy de Pompée vn lyon tenant vne espée. Attilla portoit vne austruche

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

couronnee. Mais les Romains, qui auoyent receu vn si grand bien des oyes que de sauuer par leur vigilance le Capitole d'estre prins par les Gaulois, iamais ne sceurent pourtant estre induits à porter oyes pour deuise en leurs enseignes. Il peut estre qu'aucuns portent des coqs & des boucs en leurs armoiries, aussi sont ce animaux superbes & luxurieux, qui sont des principales vertus de Gentillesse, & par mesme raison y est receu le paon, à cause de l'orgueil, & la huppe pour autant qu'elle a quelque enseigne Royale en sa creste, & semble porter couronne: & n'est point derogé à noblesse pourtant si cét oyseau fait son nid dans la fiente: car aussi bien Vespasien prenoit gabelle sur les pisseurs, disant que le profit qui luy en reuenoit ne sentoit point mal. Il se trouue aussi quelques petits animaux, qui sont admis és escussons & y ont credit & reputation, pourueu toutesfois qu'ils ayent quelque chose de nuisible, ou denotent quelque mort & ruine autrement on ne s'en sert point. De ce nombre sont les connils, les taupes, les grenouilles, les
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

locuſtes, les rats, couleuures, ſcolopendres, par leſquelles beſtes, ainſi que dit Pline, ont eſté quelquesfois les peuples moleſtez & dechaſſez, & les villes gaſtees & ruinees. Nous pourrions par meſme raiſon leur accorder volontiers de porter des mouches, des couſins, & punaiſes, & s'ils veulent encores des rongnes & vlceres, des conſles & des peſtes : car par ces choſes a eſté iadis l'Egypte flagellee du temps de Moyſe, auec ce que c'eſt auiourd'huy vn ſigne de vraye nobleſſe que d'eſtre bien garny de rongne & de groſſe verolle. Autres portent des eſpees, des poignards, haches, machines, tours, forteresſes, feux, & tous autres inſtrumens & artifices meurtriers & deſtructeurs dans les eſcuſſons. Les foudres aux Scythes, les arcs & carquois aux Perſes, & les roües aux Coralles furent pour deuiſes & blaſons. Les dieux auſſi auoient les leurs : comme Iupiter le foudre, Neptune le trident, Mars la lance, Bacchus le thyrſe, Hercules la maſſuë, & Saturne la faux. Ainſi ces enſeignes & deuiſes de nobleſſe choiſies par vn chacun ſelon ſes inclinations à cruauté, rapine,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

pine, violence, force, temerité, & autres dons & qualitez de noblesse, en signe & tesmoignage d'icelles sont blasonnees par les herauts, censurees & iugees les vnes plus, les autres moins nobles. Mais les escus qui ne portent blasons de la sorte dessusdite, ains sont remplis de quelque chose plus priuée & plus douce & paisible signification, comme d'arbres, de fleurs, estoiles, & choses semblables, ou portent vn caducee de Mercure, vne harpe d'Apollo, ou sont partis de couleurs seulement, sont estimez nouueaux & beaucoup moins nobles que les autres susmentionnez : pource qu'ils ne sont remarquables d'aucune deuise de force & vaillance guerriere, ou d'auoir esté acquis par aucune effusion de sang, mort, ou ruine. Et c'est merueilles quelle sagesse ces maistres Herauts auec leurs cottes d'armes, astrologuent, philosophent voire theologisent là dessus. Ils vous attribuent le noir ou sable à Saturne, & partant signifie perseuerance, taciturnité, & patience. L'azur ou bleu de sapphir, foy, ou bien, selon l'interpretation des François, ialousie, & l'as-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

signent à Iupiter. Le rouge, ou de gueules, ainsi qu'ils blasonnent, est marque d'ire & vengeance, à cause qu'il appartient à Mars le furieux. L'or iaune dedié au Soleil à cause du prix de son metal, & de la lueur tres claire du Soleil, denote ioye & desir. Venus est sur le pourpre & sur le verd ou sinople: le pourpre de couleur de rose signifie selon eux amour fauorable, mais les François disent que c'est signe de finesse & trahison, & le vert sans contrarieté est marque d'esperance, pource que des champs verdoyans l'on espere cueillir le fruict. La couleur blanche ou l'argent est attribuée à Venus, lequel estant pur & simple, mais propre à receuoir toute mixtion, signifie pureté, simplicité, proprieté, ou conuenance. Toutes les autres couleurs meslées sont adiugées à Mercure, lequel estant vagabond & diuers exprime par icelles aussi le cœur variable. Car le cendré approchant du noir denote angustie & difficulté. L'incarnat comme de sang reposé, douleur cachée au profond du cœur ou pensée secrette. Le paillé clair ou obscur ainsi que des fueilles tomban-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

tes, defefpoir ou foupçon. Ce feroit vne longue legende fi l'on vouloit mettre par efcrit toutes les chanfons qu'ils nous difent, & tout ce qu'ils fongent & tirent à leurs blafons & interpretations des humeurs & complexions, & des faifons de l'année, des mois & des iours, des angles du monde, & des vents, des fignes & planettes, des arbres, pierres, & des plantes, voire des Sacremens & myfteres de l'Eglife, comme ils veulent faire feruir toute l'Apocalypfe à leurs fables.

Voila fommairement cette heroïque Philofophie de ces Heroës Herauts: Dont ie cefferois de plus dire, n'eftoit qu'il m'eft fouuenu d'auoir paffé fans parler de l'origine des Herauts, laquelle ie mettray icy pour acceffoire à ce propos. Eneas Syluius dit, que le nom de Heraut vient de Heros. Or eftoient Heroës vieils genfd'armes, aufquels feuls il appartient d'eftre Herauts : & de vray c'eft la fignification propre du vocable Allemand *Herald*, qu'vn vieil foldat ou homme de guerre. Toutesfois certains hommes de baffe condition, & meffagers de paix

ou denonciateurs de guerre, ſont pourueus de ces eſtats auiourd'huy. Les priuileges des Herauts, & leurs charges & offices dés les plus anciens ſiecles durent encore à preſent. Leur premier auteur fut le pere liber, lequel ayant ſubiugué les Indes les eſtablit & inſtalla en eſtat & charge par telles paroles, Ie vous abſous deſormais de la guerre & de tous trauaux, & veux que vous ſoyez appellez vieux genſdarmes & Heroës. L'eſtat & office que vous auez à exercer ſera de donner conſeil à la Republique, reprendre les delinquans, & louër les bienverſans: & n'aurez autre ſoin ny charge. Quelque part du monde que vous vous tranſportiez, les Rois & Princes vous eſlargiront viures & veſtemens, & ſerez entre tous des plus honorables. Les Princes vous feront des preſens, & vous donneront de leurs habillemens, à vos paroles ſera foy adiouſtée, partant aurez le menſonge en horreur, & condamnerez les traiſtres : ceux qui outtrageront les femmes ſeront par vous declarez infames : vous ſerez libres par tout le monde, & aurez aſſeuré paſſage & habitation en tout pays,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Si quelqu'vn de faict ou de parole vous offense, ou ceux qui vous appartiennent, il mourra de glaiue. A ces priuileges heroïques long temps apres fut adiousté par Alexandre le grand qu'ils vseroient en leurs habillements de l'or & du pourpre ou escarlatte, & porteroyent des manteaux Imperiaux & des armoiries, marques, & enseignes Royales en quelque part de la terre qu'ils fussent : & s'ils estoyent frappez ou outragez par quelqu'vn de faict ou de parole, il y auoit peine de confiscation de biens & de mort. Ainsi dit Eneas Syluius que Thyucidide, Herodote, Didyme & Megaston l'ont escrit. Pour la troisiesme fois Octauian Auguste apres auoir establie & ordonnée la Monarchie Romaine les honora de cette loy, Quiconque tu sois qui as porté les armes à nostre suitte l'espace de dix ans, soit à cheual soit à pied, pourueu que tu ayes attaint l'aage de quarante ans, tu seras exempt de là en auant d'aller à la guerre, & seras dit Heroë & vieil gendarme : nul ne te donnera empeschement, ains seras receu és villes, és places, és temples, maisons, & logis:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

nul ne t'imposera crime, charge, ny tribut. Si tu commets quelque forfait attens la vengeance & chastiment de Cesar seul. Si quelqu'vn fait acte qui soit deshonneste, tu seras celuy qui le iugera ou accusera, & pour tel seras reueré par les Princes ou personnes priuées: nul ne t'arguera de mensonge ou faussété en ce que tu diras ou feras: tous les chemins, lieux, & places te seront libres & ouuerts: tu auras ton viure aux tables des Princes, & te seront assignées pensions annuelles pour ton entretenement des deniers publics. La femme que tu auras legitimement espousée precedera les autres. L'homme que tu auras reprouué & declaré infame, sera pour tel tenu & estimé. Il t'est permis, ô Heroë, de porter nom, armes, blason, & ornements conuenables aux Roys: & t'est licite, quelque part où entre, quelque nation où tu sois, de faire & dire tout ce qu'il te plaira. Si quelqu'vn te fait iniure, sa teste l'amendera. Finalement Charlemagne, estant le nom de l'Empire transporté en Allemagne, & apres qu'il eut subiugué les Saxons & Lombards,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

estant appellé Cesar & Auguste, honora les Heroës des priuileges suiuans: Mes gensdarmes, vous serez appellez par cy apres Heroës, compagnons des Rois, & Iuges des forfaits. Viuez desormais exempts de trauail, seruez de conseil aux Rois pour la Republique, corrigez les faits deshonnestes, portez aide & faueur aux femmes & aux pupilles, & assistez au conseil des Princes, demandez leur viures, vestemens, gages, & pensions. Si quelqu'vn le vous refuse, qu'il soit estimé infame. Si quelqu'vn vous fait outrage, qu'il sçache d'estre coulpable enuers la Maiesté. De vostre part gardez qu'vn si grand honneur & si beau priuilege acquis par les trauaux d'vne iuste guerre, ne soit soüillé par yurongneries, bastelleries, ou autre vice quelconque, de peur que ce que nous vous octroyons pour vous honorer, ne vous redonde à honte & chastiment, lequel neantmoins en cas de forfaicture nous reseruons à nous & à nos successeurs Roys des Romains. Voila doncques quelle est la magnificence des Herauts, & quelles sont leurs prerogatiues anciennes, selon les cou-

ſtumes de tous temps, par leſquelles ils s'eſtiment grands, leur eſtant permis de meſdire meſme des plus grands librement & ſans crainte de peine.

De la Medecine en general.

Chap. LXXXII.



Ais laiſſons la gendarmerie & la nobleſſe, traictons de la Medecine, qui eſt pareillement vn art de meurtres & d'homicides, & totalement mechanique, encore qu'elle preſume de paſſer ſous le tiltre de la Philoſophie, qu'elle ſe vueille hauſſer par deſſus la Iuriſprudence, & brigue le prochain degré à la Theologie, d'où s'eſt eſmeuë grand' noiſe entre les Medecins & Iuriſconſultes. L'argument des Medecins eſt tel : Comme ainſi ſoit qu'il y aye trois ſortes de biens conſecutifs & par ordre, à ſçauoir de l'eſprit, du corps, & ceux que l'on attribuë à Fortune : le Theologien à ſoing & cure des premiers, le Medecin des ſeconds, & le Iuriſconſulte des troiſieſ-

mes : parquoy le rang du milieu appartient au Medecin ſur le Iuriſconſulte, entant que la ſanté & bonne diſpoſition du corps eſt à preferer aux richeſſes & biens externes. Mais ce procés fut vuidé par vn certain Iuge par interrogation des parties & ſur leur reſponſe : car il leur demanda quelle eſtoit la couſtume de mener les delinquans au ſupplice, & en quel ordre marchoient le larron & le bourreau. Eux reſpondans que le larron alloit deuant, & que le bourreau ſuiuoit : il fonda là deſſus ſa ſentence, & dit que les Legiſtes donques precedent, & les Medecins ſuiuent, voulant noter les grands larcins des vns, & les temeraires homicides des autres. Mais reuenons à la Medecine. Il y a quelques hereſies ou ſectes diuerſes d'icelle : car vne eſpece de Medecine eſt appellee rationale ou ſophiſtique ou dogmatique, ſuiuie pas Hippocrates, Diocles, Chriſippe, Cariſtin, Praxagoras, & Heroſiſtrate, laquelle Galien venu long-temps apres eux a approuuee, & luy ſur tous autres en ſuiuant Hippocrates a reduite la Medecine en la cognoiſſance des cauſes,

à sçauoir bien remarquer les signes, les qualités des choses, & l'habitude & diuerse complexion, estat, & disposition des corps, & les degrez. Mais pour autant que cette secte s'amuse plus apres les vocables & paroles qu'aux choses mesmes, encor qu'il fale confesser que c'est vne des meilleures parties de la naturelle Philosophie, est neantmoins mal propre à la medecine, & possible pernicieuse, attendu qu'elle renuoye les hommes qui ont besoin de santé à certaines disputes ambiguës & sophisteries plustost qu'aux vrais & salutaires remedes, par lesquels les malades peuuent estre gueris, & s'addonnant du tout aux disputes des escholes, ne sçait que c'est des bois, des deserts, ny des iardins, & n'a aucune connoissance ou practique des simples ny de la Medecine. Parquoy Serapion a confessé que cette espece de Medecine n'est celle qui donne les remedes ou guerison des maux. Il y en a puis vne autre faction, qui est du tout mechanique & mercenaire, laquelle a donné le nom à l'art des Medecins, & le retient encor auiourd'huy : c'est l'actiue ou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

operatrice, laquelle est diuisee en deux autres especes, à sçauoir l'Empirique & Methodique, & de cette-cy sera nostre propos. L'Empirique est ainsi appellée à raison des experiences, dont les principaux Professeurs ont esté Serapion, Heraclides, & les deux Apolloines, qui depuis furent ensuiuis par quelques Latins, comme M. Cato, C. Valgius, Pomp. Letus, Cassius Felix, Arontius, Cornelius Celsus, Pline, & plusieurs autres : & de ceste Empirique a esté construite puis apres la Methodique par Hierophile Carcedonien, reduisant à certaines reigles la longue & souuent reïteree experience qui est la maistresse des choses : & consecutiuement icelles reigles ont esté establies & confirmees par bonnes & fortes preuues de raisons & arguments par Asclepiades, Temision, & Archigenes. Mais Thesille Italien la reduist à perfection, lequel, ainsi que Varro raconte, cassa toutes les opinions de ceux qui auoient esté deuant luy, & poussé d'vn appetit enragé, dit tout ce qu'on sçauroit dire contre les Medecins des siecles precedents. Apres ceux-là plu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ſieurs Philoſophes barbares des autres nations ont eſcrit de la Medecine : entre leſquels la gloire des Arabes a eſté ſi grande, que pluſieurs ont eſtimé qu'ils auoient eſté inuenteurs d'icelle, ce qu'ils euſſent facilement peu obtenir, n'eſtoit que les noms & vocables dont ils ont vsé, tirés des Grecs & des Latins monſtrent que de fait l'origine de cét art eſt d'ailleurs. Parquoy les Liures d'Auicenne, Rhaſis, & Auerrois ſont en meſme auctorité que ceux d'Hippocrates & Galien, & ont acquis telle foy que les Medecins qui preſument donner des remedes ſans la guide d'iceux ſont eſtimés publiques deſtructeurs de la ſanté des hommes. Or combien que les ſectes & factions des Medecins ſoient peu en nombre, ſi eſt-ce qu'il y a auſſi grande contrarieté d'opinions entre eux qu'entre les Philoſophes. Comme en ce qu'ils debattent du ſperme ou ſemence generatiue auec leurs raiſons ſottes & argumens de vieilles : car Pythagoras diſoit que c'eſtoit l'eſcume du ſang le plus pur, & l'excrement de la plus pure & vtile nourriture. Plato que c'eſt vne humeur coulante de l'eſpine

du dos & de la moëlle d'icelle, pour autant qu'à ceux qui vſent trop ſouuent de la compagnie des femmes le dos & les reins deulent. Alcmeon que c'eſt vne portion de la ceruelle, pource auſſi que les yeux font mal à ceux qui ſont exceſſifs en cet acte, attendu que l'œil eſt partie du cerueau. Democrite dit qu'elle procede de toutes les parties du corps humain, & Epicurus qu'elle eſt eſprainte du coprs & de l'ame. Mais Ariſtote enſeigne que c'eſt l'excrement du ſang noutriſſant, & de la derniere digeſtion d'iceluy par les membres. Les autres ont opinion que c'eſt du ſang cuit & blanchi dans les genitoires par la chaleur d'iceux, fondez ſur cette ſeule raiſon, que ceux qui ſont trop aſpres à l'œuure de Venus au lieu de ſemence iettent gouttes de ſang pur. En outre Ariſtote & Democrite affermant que la ſemence de la femme ne ſert de rien à la generation, & nient qu'elles ayent germe aucun, ains ſeulement iettent vne certaine ſueur peculiere: Mais Gallien ſouſtient que les femmes iettent ſemence, imparfaicte toutesfois, & que tant celle de la femme que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

celle de l'homme enſemble forment le fruict. Au ſurplus Ariſtote veut que les corps des animaux ſoyent engendrés proprement de ſang, & d'iceluy immediatement nourris, & que le ſperme a ſa generation du ſang. Or Hippocrates au contraire dit que les corps des animaux ſont premierement aſſemblez & comme caillez des quatre humeurs, & entre les Arabes pluſieurs ont eu opinion que les animaux qu'on appelle parfaicts, peuuent eſtre engendrez ſans l'accouplement & mixtion du maſle & de la femelle, & produit ſans ſemence, & partant croyoient que les matrices ne ſont neceſſaires ſinon par accident. Quant aux cauſes originelles des maladies, Hippocrates dit qu'elles procedent de ventoſitez, ou d'eſprit où chaleur naturelle. Hierophile des humeurs. Eraſiſtratus du ſang contenu és arteres. Aſclepiades des atomes, & ſonge que ces petits corps entrent dans ceux des animaux par les pores, & cauſent les infirmitez. Alcmeon dit qu'elles viennent de l'excez ou defaut des forces & facultés corporelles. Diocles de l'inegalité des élements corporels

& de l'air humé & respiré. Strato pense que toutes les maladies sont engendrees par superfluitez des viandes, cruditez & corruption d'icelles seulement. Ils ne sont non plus d'accord du changement de la viande. Car Hippocrates, Gallien, & Auicenne afferment que ce que nous mangeons se cuit en l'estomach par la chaleur. Erasistrate dit que cela se faict au ventre. Plistonicus & Praxagoras disent qu'elle ne se cuit pas tant seulement, mais qu'elle s'y pourrit. Et Auicenne auec ses expositeurs Gentil & Iacques de Forli ont opinion que l'excrement & fiente se faict dans l'estomach, en quoy ils errent grandement. Mais Asclepiades & ses imitateurs soustiennent que les viandes ne sont point cuites en l'estomach, mais qu'il les distribuë par toutes les parties du corps toutes cruës, lesquels tiennent pour superfluës & vaines, toutes les opinions & enseignements de leurs deuanciers. Ie passe les iugements par les vrines mal congnus iusques à present par eux, & les differences des poulx qu'ils n'ont encores sceu comprendre. Hippocrates mesme, qui est

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

reputé pour Dieu de la medecine entr'eux, n'a point tant contredit aux autres, que lourdement failli en plusieurs endroits. Car au liure de la nature de l'enfant il dit que l'oiseau est engendré du iaune de l'œuf, & qu'il se nourrit, renforce, & prend accroissement du blanc. Ce qu'Aristote preuue estre faux au liure des animaux, & en celuy de la generation d'iceux, disputant contre Alcmeon, qui estoit de l'opinion d'Hippocrates, & conclud que l'origine du poulet est au blanc, & qu'il se nourrit par le nombril du iaune de l'œuf, à quoy s'accorde Pline disant, L'animal prend la forme de son corps par le blanc & glaire de l'œuf, & sa nourriture du iaune ou moyen d'iceluy. N'y a il pas euidente fausseté en l'aphorisme d'Hippocrates qui dit que la femme n'est point molestee de gouttes, sinon apres que ses mois luy ont defailli? car l'on void au contraire beaucoup de femmes goutteuses qui ne laissent d'auoir leurs purgations menstrues.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

De la Medecine operatrice.

Chap. LXXXIII.

OR TOVTE la medecine operatrice n'eſt baſtie ſur autre fondement que des experiences fautiues & trompereſſes, ny appuyee ou fortifiee que ſur vne debile credulité des malades, & n'eſt moins venimeuſe que ſalutaire, de ſorte que bien ſouuent & preſque touſiours il y a plus de danger des remedes & du Medecin, que des maladies meſmes : ce que les Princes de l'art ne font difficulté de confeſſer librement eux meſmes. L'art eſt longue, dit Hippocrates, & l'experience trompereſſe : & Auicenne, qui dit que la foy & l'eſperance du malade enuers le Medecin & la medecine luy profitent ſouuent plus que ne font ny le Medecin ny la medecine. Gallien auſſi dit qu'il eſt bien difficile de trouuer vn medicament qui porte grand profit, lequel ne donne auſſi nuiſance en quelque ſorte. Quelque autre de leur troupe dit pareille-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ment, que la cognoissance de la Medecine est à la verité belle & delectable comme de tout autre sçauoir, reduit en reigles & art: mais que l'operation d'icelle est casuelle & à l'aduenture. Que les malades doncques considerent l'heur qu'ils ont en cét endroit par la Medecine, & quelle foy ils doiuent adiouster aux experiences & aux cas fortuits. Mais il y a tant de douceur à bien esperer pour soy mesme (dit Pline) & y trouue vn chacun tel appetit, que l'on croit aussi tost à quiconque se vante d'estre Medecin, nonobstant que le mensonge en ce regard soit dangereux plus que chose du monde. C'est pour autant que bien souuent l'on cherche santé là où la mort est cachée, & que le Medecin ne prend credit ny reputation sinon que par le bon rapport qu'en fait l'Apothicaire participant au butin, les garçons & seruiteurs duquel, corrompus moyennant quelque piece d'argent, ainsi que maquereaux seruent à cette tragedie, loüant & extollant au pauure malade par dessus tous les autres le Medecin, auec lequel ils s'entendent. Ce qui donne aussi grand renom à vn

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Medecin, est de se monstrer vestu d'vne ample & pompeuse robbe, auec force gros hyacintes aux doigts, & s'il est venu de loiptain pays, ou qu'il soit Iuif, ou Marran, ou d'autre Religion estrange, & auec ce pourueu d'vne audace effrontée de mentir asseurément, & se vanter d'auoir des remedes rares & singuliers : cela, dis ie, luy donne grande authorité, le rend recommandable au possible, & fait qu'vn chacun luy adiouste foy, comme aussi celuy sera tenu pour sçauant que l'on verra obstiné en ses opinions, & auoir tousiours en la bouche quelques mots à demy Grecs & à demy Barbares, & nommer souuent plusieurs de leurs autheurs. Ainsi preparez & garnis se iettent en place auec vne grauité comme de plomb, mais audacieux plus que gensdarmes; & pratiquent la Medecine en telle hypoctisie : Premierement ils visitent le malade, regardent l'vrine, tastent le poulx, veulent voir la langue, manient les costez, remuent les excrements, s'enquerans de la maniere de viure, & d'autres choses plus secrettes, & comme si par ces mines ils pesoient les ele-

ments & les humeurs ainsi qu'en vn balance, ils causent là dessus magnifiquement. Apres auec grande parade ils ordonnent les medicaments, recipe des pillules, faites ouurir la veine, prenez des clysteres, des pessaires, onctions, cataplasmes, loochs, masticatoires, gargarismes, sachets, parfums, condits, syrops, eaux, antidotes, & confections theriacales. Et si la maladie est aucunement legere & le malade delicat, ils inuenteront des mignardises, & commanderont auec grande maistrise toutes choses qu'ils penseront estre plaisantes & aggreables aux femmes ou aux hommes effeminez : ils feront faire des licts branslans & suspendus en l'air, ou vne fontaine faisant distiller de l'eau goutte à goutte dans vn bassin pour l'inuiter à sommeil : ils luy feront vser de frottements, estuuéments, fomentations, ventoses, ou cornets pour diminuer & disgreger le mal, ils le remettront & conforteront par bains & par l'vsage des plus delicates viandes, luy feront changer d'air, & afin de se rendre plus admirables, & d'acquerir plus de credit & d'autorité, ils obserueront les

ieures, vſeront de liaiſons & ſuſpenſions
hyſiques , & ne donneront potion
y remede ſinon par les Ephemeri-
les , reigles , & limitations mathema-
iques. En outre ils voudront maiſtri-
er les Apothicaires, feront apporter
leuant eux les drogues , les voudront
oir diſpenſer , faiſans ſemblant de co-
gnoiſtre celles qui ſont meilleures,
ionobſtant que le plus ſouuent ils n'y
ntendent rien du tout, & ne ſçauroient
uoir connu les vrayes d'auec les fal-
ifiees & ſophiſtiquees, n'eſtans ſçauans
ue des noms & vocables , ignorans to-
alement les choſes. Mais ſi le malade
ſt riche ou perſonne de grande autho-
ité , alors ils eſſayent de prolonger la
naladie tant qu'ils peuuent pour le
rofit qu'ils en penſent tirer , & pour
a renommee qu'ils eſperent en acque-
ir : & ores qu'ils puiſſent remedier à
on mal par vn ſeul medicament , ils ne
e veulent reſtituer que peu à peu , &
ien ſouuent de propos deliberé irri-
eront le mal en ſorte , qu'auant que ve-
ir aux vrais & neceſſaires remedes ils
nettront le malade en extreme danger
le perdre la vie , afin que s'il en eſchap-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

pe l'on dise qu'ils ont faict vne excel-
lente cure, l'ont deliuré d'vne tresgrie-
ue & dangereuse maladie. Et s'il aduient
que quelqu'vn tombe entre leurs mains
detenu de maladie difficile & dange-
reuse, & qu'ils iugent l'euenement d'i-
celle douteux, voicy les stratagemes
dont ils vsent : ils viennent auec vn vi-
sage austere & refroigné, ordonnent &
limittent la maniere des viandes, veu-
lent que l'on vse de choses non accou-
stumees, defendent les ordinaires, ne
trouuent bon rien de ce que l'on fait au
malade, reiettent ce qu'on luy presen-
te, le menassent de mort, promettent
toutesfois de le guerir, mais deman-
dent grands salaires. S'ils doutent de la
fin de la maladie, ils demandent des
compagnons, & veulent consulter afin
de proceder aux remedes en plus gran-
de asseurance, ou plustost, afin de tuer
le patient plus cautement & auec moins
de blasme, de peur que quelque autre
estant appellé qui le guerist seul, eux
perdent leur gaing, leur renommée, &
loüange. S'il suruient au malade quel-
que accident, ou que inopinement ils
le tuent par lourde ignorance, ils s'ex-

useront sur vne fluxion ou catharre
qui l'aura suffoqué, ou autre telle dan-
gereuse, soudaine, & irremediable ad-
uenture, accuseront le malade de n'a-
uoir voulu obeyr au Medecin, & ceux
qui le seruoyent de negligence, ou les
autres Medecins appellez, ou bien reie-
teront la faute sur l'Apothicaire, & par
ce moyen font en sorte qu'aucun
malade ne meurt que par sa propre
coulpe, & que nul ne guerit que par
l'œuure & benefice du Medecin. Or
nous sera il aisé à prouuer que les Mede-
cins sont la plupart mauuais par le pro-
pre tesmoignage d'iceux. Pierre d'Ap-
pon, dit le cõciliateur, escrit que l'art de
medecine est attribué à Mars, qui est le
plus odieux de tous les planettes, au-
teur de toute ingratitude, debat, & ini-
quitez, & maistre de la guerre & des
armes: Partant que les Medecins sont
le plus souuent gents de mauuaises
mœurs, tant à cause de l'influxion de
Mars & du Scorpion, que pour autant
qu'ils sont extraicts, dit-il, d'vne sou-
che vile & infructueuse: & puis apres
estans engraissez ils s'enflent d'orgueil
& deuiennent iniurieux. C'est le rap-

port de cestuy là possible fondé sur l'exemple d'Esculapius, que l'on dit auoir esté le premier inuenteur de la medecine, engendré de l'entendement de Iupiter, & introduit au monde & en terre par la voye du Soleil, ainsi que recitent les anciennes fables. Mais Celsus dit qu'il estoit homme, lequel fut canonisé & mis au nombre des Dieux apres sa mort. Plusieurs autres affermen[t] que c'estoit vn fils de putain incestueusement nay d'vne certaine femme nommee Coronis, belle & de bonne grace qui souuent se faisoit embrasser par les Prestres d'Appollo, adulterant auec eux dans le Temple. Lesquels firent à croire au peuple qu'il auoit esté engendré par le Dieu Apollo. Mais tous s'accordent en cela, que ce Dieu fut si meschant que pour reprimer ses meschancetez il falut que Iupiter foudroyast sur luy. D'iceluy escrit Lactance à l'Empereur Constantin: Esculapius, dit-il, engendré par Apollo non sans crimes & peché, qu'à il faict qui soit digne des honneurs diuins autre chose, que d'auoir gueri Hipploytе? Sa mort pour certain a esté tant plus illustre en ce qu'il
merita

merita estre foudroyé de Dieu. Voila ce qu'il en dit.

Et à la verité les Medecins sont les plus meschans d'entre tous les humains, tres-discordans, tres-enuieux, & tres-mensongers. Ils sont si mal d'accord entre eux, que l'on n'en sçauroit trouuer vn qui approuue sans exception, addition, ou changement les medicaments ordonnez par vn autre : ains les reprend, en mesdit, & s'en mocque, afin de paroistre d'estre quelque chose de meilleur, & de peur qu'il ne soit moins prisé s'il ne retranche l'ordonnance salutaire d'autruy, ou adiouste quelque drogue là où il n'y en aura desia que trop. Parquoy l'enuie & la discorde des Medecins est mise en prouerbe : car de ce que l'vn trouue bon l'autre se rit, & n'ont rien de certain en eux, ains toutes leurs promesses sont bourdes passageres, & pures menteries, & pource on dit communement en plusieurs lieux quand on veut signifier quelque grand bailleur de bayes & menteur insigne, qu'il ment comme vn Medecin, ce qu'aucuns voulans vn peu reuerer les Medecins, destournent,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

& disent, il ment comme vn arracheur de dents. Bref, le plus grand chef d'œuure de leur art & sçauoir est de trouuer quelque nouuelle inuention pour faire que les bonnes reigles & preceptes des anciens soient mesprisées & delaissées, & comme si l'excellence d'vn art ou science gisoit à ne la communiquer ou ne l'enseigner à personne. S'ils sçauent quelque peu de chose ils la cachent, & ne la veulent monstrer à aucun, & portent enuie à la vie des hommes, estans enuieux contre autruy des biens qui ne sont pas à eux. Outre ce ils sont pour la pluspart superstitieux, arrogans, de mauuaise conscience, superbes, & auares, & ont continuellement ces mots en la bouche, Pren cependant qu'il se deult, faisant en sorte que celuy qui est sain se deule s'ils voyent qu'ils y ayent profit. Ainsi que nous lisons que faisoit leur Conciliateur Pierre d'Appon, lequel estant Professeur en Medecine en l'Vniuersité de Bologne, se monstroit si arrogant & si auare, que si on le demandoit pour voir quelque malade hors la ville, il n'y vouloit aller à moins de cinquante escus

par iour : & estant appellé quelquefois pour visiter le Pape Honoré lors viuant, il voulut faire marché à quatre cens escus par chacun iour. Pindare dit qu'Esculapius pere de la Medecine fut foudroyé par Iupiter pour son vice d'auarice, à cause qu'il auoit exercé la Medecine nuisiblement & au dommage du public. Mais s'il aduient d'auanture que le malade par son bon-heur eschappe entre leurs mains, vous verrez vn battement de mains insupportable en signe de resiouyssance. L'on ne pourra assez prescher la gloire ou loüange d'vn si grand miracle. Ils raconteront par tout qu'ils ont ressuscité le Lazare de mort à vie, que ce malade leur doit sa vie, qu'ils l'ont arraché des mains de la mort, attribuans à eux ce qui appartient au seul Dieu, & diront qu'on ne les sçauroit suffisamment payer. Il s'en est trouué aucuns si temeraires, qui ont souffert que l'on les adorast comme Dieux, ainsi que Menecrates Syracusain, lequel escriuit certain iour à Agesilaus Roy de Sparte en tels termes, Menecrates Iupiter, au Roy Agesilaus, salut : Mais Agesilaus se

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

mocquant de sa sottise, luy rescriuit,
Agesilaüs à Menecrates santé, ou bon
sens. Si le malade est si peu heureux
qu'il expire entre les mains des Mede-
cins, ce qui aduient le plus souuent, ils
se deschargent sur le defaut de nature,
& sur la malignité du mal, ou encoul-
pent la desobeyssance du malade, & di-
sent que les remedes de leur art ne s'e-
stendent point iusques à ce secret de na-
ture exerçant sa rigueur : qu'ils sont
Medecins, & non pas Dieux : qu'ils peu-
uent bien guerir les guerissables, mais
non pas redresser ceux qui meurent : &
en somme qu'ils ne sont redeuables
enuers les malades que de l'experience
ou essay : & ainsi mesmes és sinistres
euenemens ils se monstrent orgueil-
leux, brauent & notent les deffuncts
d'intemperance, & auec ce veulent
estre payez de ce qu'ils les ont tuez
auec leurs potions medecinales, sans
lesquelles ils eussent vescu : & ainsi des-
poüillent les malades de santé, de vie,
de renommée & d'argent tout ensem-
ble, sans que la conscience les remorde,
tant pource que leurs erreurs sont
aussi tost enseuelies & couuertes de ter-

re, ainsi que dit Socrates, qu'aussi pour autant que la region des morts n'a nullevoye de retour : partant sont asseurez que ceux qu'ils ont deceus par vaines paroles, & enuoyez sous terre auant le temps, ne reuiendront point intenter action contre eux de les auoir occis, ny repeter les deniers qu'ils leur ont tirez de la bourse. Les Medecins sont, outre ce que dit est, presque la pluspart contagieux, tousiours sentans le pissat ou la fiente, voire plus sales que les sages femmes, ayans tous les sens infectez : car de leurs yeux ils regardent les choses les plus ordes & vilaines qui soient, les rocts & les pets des malades donnent dans leurs oreilles & dans leurs nez, & auec ce les puantes odeurs de l'air infecté, de l'haleine, crasses, & autres ordures des malades. Ils font quelquesfois l'essay auec les lévres & la langue des potions noires & mortelles: auec les mains ils foüillent & remuent les excremens : leurs fantasies iour & nuict leur representent les hideuses images, ombres, & phantosmes des malades : leurs consciences sont troublées d'innumerables homicides par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

eux commis. En somme tout leur soin & estude, leurs propos, raisons, discours, esprit & entendement n'ont autre suject que choses tristes & ordes, langueurs, morts, & maladies horribles : leur pratique autre obiect que choses sales, viles, & crasseuses : bref n'est que tout artifice vilain, rodans perpetuellement autour des pots de chambre, poëlles & puantes latrines des malades pour vn petit de gain, ressemblans à la huppe infame qui fait son nid dans l'excrement & fiente humaine. Ne les void-on pas ordinairement par vne ville tous crotez, les doigts entrelassez, tristes, & pasles en visage trotter hastiuement pour l'esperance d'vn peu de profit, d'vne boutique d'Apothicaire à autre, s'enquerans & mendians s'il y a quelque vrine à voir, ou s'il se presente quelque chaire percée : & tout ainsi que les vautours encapuchonnez vollent aux charongnes, ainsi ceux-cy ont bon nez sur tous les hommes pour sentir les excremens. Et dit-on qu'Hippocrates auoit de coustume d'en taster, afin de mieux cognoistre la nature des maladies : ce que plusieurs

attribuent à Esculapius, lequel à cette cause Aristophanes appelloit scatophage, nom qui est demeuré à tous les Medecins, lesquels sont appellez scatophages & scatomantes, c'est à dire mangemerde, & fouïllemerde, ou regardeurs de merde. D'où sont nommees les deuinations ou prognostiques que les Medecins font par les excrements & par les vrines, Scatomantie, Oromantie, & Drimymantie. A cause dequoy ces mechaniques Medecins estoyent iadis reputez infames & tres-infames, aussi ceux qui cherchoyent l'aide des Medecins, ainsi que tesmoigne Seneque : & encor auiourd'huy en plusieurs contrees l'on fuit la compagnies des Medecins, des sages femmes & des bourreaux egallement, & ne veut on manger ny boire auec eux, ains on leur baille leur escuelle & leur verre à part. Parquoy ie ne me peux tenir de detester en cholere la coustume de Plusieurs Princes, qui veulent auoir non seulement à leur leuer, mais tousiours quand ils prennent leurs repas ces hommes pestilents autour de leurs tables perpetuellement infectez des vapeurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

venimeuſes , qu'ils rapportent tout fraiſchement des chambres des malades qu'ils viſitent. Que l'on appelle vn Medecin à quelque banquet, l'on ne luy entendra tenir autre propos entre les viandes que de fiente, d'vrine, de ſueurs, de fange, de ſang menſtrueux, & de vomiſſements, ou d'epilepſies, lepres, vlceres, rongnes, & de peſtes : tellement qu'il n'y a appareil de viandes ſi propre, net & delicieux, qu'il ne ſoüille & face venir à contre cœur par l'impureté & vilennie de ſes paroles. Voyez vn Medecin en vn conſeil d'eſtat, ou de police, il n'y a rien ſi ſot ny ſi inepte : ce qui aduient poſſible, tant pource que leur art & diſcipline n'a rien que faire auec la vertu & bonnes mœurs, ainſi que dit leur conciliateur, comme auſſi pour autant que ſelon luy meſme il faut qu'vn bon medecin ſoit mauuais de nature. Et nous ſçauons qu'en pluſieurs citez par ſtatut expres les Medecins ſont exclus des conſeils & aſſemblees politiques, & ne peuuent exercer magiſtrats ny offices, non point poſſible tant pour leur meſſeance, ſottiſe, legereté, ou mauuaiſes mœurs, que pour

leur saleté & ordure, & d'auant qu'ils sont tousiours occupez à remuër & manier les excrements des malades, dont ils sont si contagieux, qu'ils infe-ctent non seulement les personnes qui s'approchent d'eux, mais les bancs & sieges, voire les pierres mesmes, ainsi qu'elegamment Lucilius a chanté en vn Epigramme Grec de telle substance:

Alcon hier toucha de Iupiter l'image:
Du Medecin souffrit Iupiter grand dommage:
Auiourd'huy par decret on le sort de son temple,
Encore qu'il soit Dieu & Pierre tout ensemble.

Mais quand ils s'assemblent en consultation de Medecine, pour examiner ce que le malade aura pissé, ou fienté cette nuict là, & pour donner sentence de vie ou de mort, ainsi que les Ephores de Lacedemone, c'est chose merueilleuse, mais deplorable, par quelles miserables altercations ils combattent entre eux autour du lict du malade, estans tous de contraires aduis les vns aux autres, comme s'ils auoyent esté appellez là, non pour donner remedes,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

mais pour diſputer, ou que le malade, auquel tout long propos eſt faſcheux, à qui le babil du Medecin principalement eſt redoublement de mal, ſelon le prouerbe Grec de Menander, euſt beſoing de leurs paroles, & non de leurs ſecours. En fin ayant mis en auant par parade certains Aphoriſmes qu'ils ont touſiours preſts & font ſeruir à tous vſages, à la façon des eſcholes, & ayant inuoqué Hippocrates, Galien, Auicenne, Raſis, Auerroës, le Conciliateur, & autres dieux de leur ſecte, les noms & tiltres deſquels leur ſeruent bien ſouuent ſuffiſamment pour toute doctrine, pour acquerir credit enuers le peuple ignorant; apres auſſi auoir long-temps debattu à bon eſcient (ſans toutesfois decider leurs differents) des cauſes des ſignes, des affections ou paſſions, des humeurs, des iours critiques ou iudiciels, en fin ils viennent au remede, qui eſtoit le chef & la queuë de tout l'affaire, & là par enſemble compoſent vne froide & debile ordonnance, & comme l'enuie de l'vn contre l'autre les accompagne perpetuellement, ils ſe donnent bien garde de cõmuniquer là aucun

ſecret ou ſingulier medicament, s'ils le ſçauent, comme s'ils craignoyent de perdre en cet endroit ce qu'ils manifeſteroyent, ou dont ils aideroyent autruy, ains ont recours à la commune methode de Medecine : ou ſi cette là leur defaut, ils s'attachent à l'empirique, ainſi qu'à l'ancre ſacree ou dernier remede : & ne pouuans donner ſecours par moyens raiſonnables, ils eſſayent les hazardeux & temeraires, diſans qu'il vaut mieux d'experimenter vn ſecours incertain & douteux, que point. Ou ſi le malade eſt perſonnage duquel ils ſe ſoucient peu, & que la longueur de la maladie les faſche, ils le lairront à l'aduenture, pour autant, diront-ils, que Hippocrates defend de bailler medicaments à ceux où il n'y a nulle eſperance, ou, s'ils ſont vn peu ſuperſtitieux, reietteront la cauſe du mal ſur quelque Sainct, ou bien ils luy ordonneront ce dernier remede, Recipe vn Notaire, teſmoins ſept, auec vn Preſtre, de l'eau & de l'huyle benites tant qu'il ſuffiſe, & donne ordre à ta maiſon : car il te faut mourir. Partant Rhaſis, qui ſçauoit que c'eſtoit de la ſotte credulité des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

malades, & de la contentieuſe ignorance des Medecins, conſeille aſſez prudemment à l'vn & à l'autre, au Medecin, dis-ie, & au malade en ſes Aphoriſmes, que l'on ne doit prendre qu'vn Medecin, pour autant que l'erreur d'vn ſeul ne luy apporta grand blaſme, & l'vtilité qu'vn ſeul fait au malade luy acquiert grande loüange. Mais quand l'on appelle pluſieurs Medecins, l'on l'abandonne à pluſieurs erreurs. Voila l'opinion de Rhaſis, laquelle eſt confirmee par vn vieil Epitaphe que l'on trouua ſur vn monument, diſant le deffunct qu'il auoit eſté occis pour auoir ieu beaucoup de Medecins, & vn prouerbe Grec, que l'entree de pluſieurs Medecins perd le malade. Ce que l'Empereur Adrian eſtant ſur ſa fin diſoit luy eſtre aduenu. La troupe des Medecins, diſoit-il, a perdu le Prince. Parquoy il faut conclurre que le plus vtile & ſalutaire conſeil pour conſeruer ſa vie & ſa ſanté, eſt de ne s'empeſcher auec les Medecins. La ſanté du corps eſt vn don de Dieu, & n'eſt deuë aux Medecins : à raiſon dequoy le Prophete de Dieu reprint le Roy Aſa, lequel en ſa maladie

auoit mis ſa fiance en l'art des Medecins, & n'auoit point cherché le Seigneur. A la verité ceux qui ſe gouuernent par leur conſeil ne peuuent viure en ſanté, & n'y a vie plus miſerable que de ceux qui s'appuyent ſur l'aide & ſecours des Medecins. Soit choſe reſoluë & certaine, & que les Medecins n'en doutent nullement, & pluſt à Dieu que tout le monde le ſceuſt, que toutes les vertus & facultez des elemens, des racines herbes, fleurs, fruicts, ſemences, voire des animaux, des mineraux, & de toutes autres choſes qui ſont produites par la mere nature, tant s'en faut qu'elles puiſſent rendre l'homme immortel, que meſmes (ce qui eſt beaucoup moins) ne peuuent touſiours remettre en ſanté celuy qui ſera affligé d'vne bien legere maladie. O combien de fois la medecine bien ordonnee, & qui deuoit proffiter, n'a ſerui de rien, celle qui deuoit purger ne l'a peu faire, combien de fois eſt on reuenu aux medicaments par la recheute du malade, & à la fin apres tant de trauaux & de dépenſe ou lors ou peu apres meſmes preſents les Medecins, il a fallu mourir!

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Quelle esperance donques peut on arrester aux Medecins, si ainsi est, comme dit leur Hippocrates, que l'experience trompe? Que peuuent ils promettre de certain, si ce que Pline dit est vray, qu'il n'y a art plus inconstant que la Medecine, & qu'elle a esté souuent changee? Il y a eu autres fois plusieurs peuples, & s'en trouue encore à present viuans sans Medecins, où nous voyons des vieillards outre l'extreme aage passer cent ans vigoureux & robustes. Au contraire ces nations tant delicates, qui ne viuent que par l'aide & sur les promesses des Medecins, le plus souuent enuieillir & mourir à la moitié de leur aage. Voire les Medecins mesmes estre plus souuent malades que les autres, & presque tousiours mourir ieunes. Partant vn certain Lacedemonien, auquel quelqu'vn disoit qu'il se portoit bien, répondit que c'estoit pour autant qu'il n'auoit rien à faire auec le Medecin: & comme l'autre repliquast, Et si tu es paruenu à grande vieillesse, Pource, dit, il que ie ne me suis iamais serui du Medecin, monstrant qu'il n'y a meilleure ny plus certaine

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

voye pour se maintenir en santé, & paruenir à vieillesse, que de n'auoir point vsé de l'œuure des Medecins. Que si quelqu'vn tesmoigne qu'il a esté deliuré de quelque maladie par le secours des Medecins, ie luy respons au contraire que plusieurs aussi pour s'estre serui d'eux sont morts, & ausquels tout l'art des Medecins n'a de rien proffité, & comme dit Ausonne,

La guerison vient du desseing
Fatal, & non du Medecin.

Iadis les Arcades n'vsoyent point de medicaments, mais, selon que recite Pline, beuuoyent du laict au Printemps, pource qu'en ceste saison les herbes sont pleines de suc, & estoyent leurs Medecins les gras pasturages. Ils essisoyent sur tous le laict de vache, pource que ces bestes mangent de toute sorte d'herbes. Les Lacedemoniens, Babyloniens, Egyptiens & ceux de Portugal, au rapport d'Herodote & de Strabo, reiectoyent tous les Medecins, & faisoyent porter aux places & carrefours les malades, à fin qu'ils fussent conseillez & aduertis par ceux qui s'estoyent trouuez affligez de pareilles in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

firmitez des remedes qui les en auoyent deliurez, ou qui en auoyent deliurez leurs amis & connoiſſans, croyans qu'il n'y a rien plus aſſeuré en cures & remedes que l'experience. Ce que Celſus auſſi afferme. Par icelle on a veu ſouuent les plus ſçauans Medecins auoir eſté ſurmontez par la main d'vn paiſan, qui a faict auec vne ſeule petite herbe ce que les plus fameux Medecins n'ont ſceu faire par leurs medicaments precieux & exquis. Car eux par meſlanges prodigieuſes & indicibles, iaçoit que la nature aye produit pluſieurs choſes qui pourroyent ſeruir ſeules de remedes, confondent les diuerſes facultez de diuers ſimples, & par ce moyen cuident chaſſer les maux, fondez pluſtoſt ſur coniectures que ſur les vrayes cauſes & raiſons, & reduiſent toute la Medecine en vn art caſuel & de coniectures. Mais les ruſtiques ayans apperçeu & cogneu la vertu & qualité medecinale d'vn ſimple, gueriſſent des maladies difficiles & eſtranges par le vray & ſolide effect & force experimentee de nature. Les Medecins outre ce promettent la ſanté par le moyen des cho-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ses apportees des Indes, ou de Calis & autres extremitez de la terre, & la font achetter par ces remedes de grand prix. Les autres ne promettent pas seulement guerison, mais la baillent par l'vsage des choses aisees à trouuer, communes à tout le monde, & qu'vn chacun peut cueillir facilement en son iardin, & en sa maison. En outre ceux là ayans apprins l'art tres-difficile de Medecine par des liures trompeurs, peincts & figurez, l'exercent pour le gaing auec vn audacieux & temeraire babil. Ceux cy enseignez par la terre & par les champs produisans les vrayes, plantes, & monstrans leurs couleurs, figures, saueurs, odeurs, & toutes leurs diuersitez, & experts de ce qu'elles peuuent seruir aux maladies & autres accidents, donnent sans coust gracieusement à chacun remede tres certain. Les principaux d'entre les Medecins confessent bien d'auoir apprins plusieurs tres excellents receptes des femmes, lesquelles ils n'ont desdaigné d'inserer en leurs escrits & communiquer à ceux qui viendroyent apres eux comme tres-bons & d'efficace, ainsi que celuy qu'Auicenne

loüe contre la douleur de teste, qu'il
auoit apprins d'vne femme. Que si la
Medecine (l'œuure de laquelle est de
donner temperature de santé au corps)
gist en proportion & correspondance
des choses, tant entre elles qu'auec les
qualitez du corps auquel on les applique,
& que les Medecins anciens ayent
mis tout leur estude & diligence à bien
composer, temperer, & proportionner
les medicaments par poids & mesures
iustes & bien accordantes, laissant
seulement le soing à leurs successeurs
d'obseruer les qualitez des corps des
malades, & à icelles proportionner les
remedes par eux inuentez, quelle est
cette audace & impudence de non seulement
changer iceux, mais y adiouster,
les mespriser, ou bien les ignorer du
tout? Dont il aduient que comme par
la bonne consonance du temperament
des breuuages ou medicaments la santé
deuroit estre ramenee, par contraire
raison la dissonance & mauuaise composition
d'iceluy cause douleur & rengregement
de mal, & bien souuent conduit
à la mort. Partant la vieille villageoise
pensera vn malade auec moins

de danger par vn ſeul remede prins au iardin & accompli en tout par la nature, que ne fera le Medecin auec ſes potions & medecines monſtrueuſes, cheres, & compoſées par fantaſie & douteuſes coniectures. Pluſieurs grands & excellens Philoſophes & Medecins ont eſté de cét aduis, qu'il ne falloit penſer les malades que par ſimples medicaments : à cette cauſe ayans recherché ſoigneuſement & experimenté les forces & proprietez des ſimples, ils nous en ont laiſſé des beaux & tres-recommandables volumes , ainſi que Chryſippus des choux, Pythagoras de la ſcylle oignon, Marchion du rayfort, Diocles des raues, Phanias de l'ortie, Apulée de la betoine, & pluſieurs autres anciens qui ont eſcrit d'autres choſes. Toutesfois ces Medecins de boutique ne tiennent compte d'iceux , ains s'en rient & s'en mocquent, & appellent ſimples ceux qui mettent leur eſtude aux ſimples. De ma part ie ne veux deſconſeiller perſonne de demander aduis à ceux qui penſent les malades par ſimples medicaments, ny auſſi les empeſcher d'en vſer. Mais quant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

aux Medecins qui frequentent les boutiques, mon opinion est, qu'on les doit fuyr ainsi que sorciers nuisans & dangereux, voire les chassent comme ceux qui font marchandise de nos maux auec leurs compositions prodigieuses, & se ioüent de nos vies : car puis qu'il est necessaire que les medicaments composez soient faits de plusieurs choses diuerses & contraires, il est impossible, ou bien tres-difficile, que le Medecin puisse establir certain iugement en iceux, ains faut que tout ce qu'il fait en cét endroit soit par opinion seule, par estimation & coniecture : & comme ainsi soit qu'il y aye souuent plusieurs choses qui pourroient sembler estre propres & profitables separément à ce qui fait besoin, le Medecin assemblera seulement celles qui luy viendront lors en memoire casuellement & à l'aduanture, ou ausquelles il sera affectionné par quelque autre instinct interieur & caché : au moyen dequoy il aduient souuent que l'effect des medicaments composez ne procede point tant de la vertu des simples ingredients, que de la bonne ou mauuaise inclination du Me-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

decin, entant qu'il sera induit & adonné à eslire plustost ces simples que ceux là, par vne certaine influence cachée, ou naturelle, ou celeste, diabolique, ou casuelle qu'elle soit. C'est pourquoy l'on dit communément (ce que les Medecins mesmes confessent) qu'entre eux il y en a de plus & moins heureux, & que souuent l'ignorant fera de plus heureuses cures que celuy qui est sçauant. Ce que i'ay veu & apperceu en vn Medecin tres-docte de ma cognoissance, entre les mains duquel peu ou point de malades eschappoient, & pareillement i'en ay cogneu vn autre fort peu entendu, qui guerissoit heureusement tous ses malades, & ceux que les autres auoient abandonnez pour morts. Il me souuient aussi auoir leu d'vn Medecin qui remettoit en santé tous les Gentils-hommes & gens de qualité qui tomboient entre ses mains, mais les pauures rustiques y mouroient ou estoient en grand danger d'y laisser la vie. Il est doncques tres aisé de cognoistre que cette Medecine boutiquiere, en laquelle l'aduenture peut plus que la lecture, est toute ou pour la pluspart

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

vraye ſorcellerie, & pource doit eſtre reiettée au loin, & condamnée ainſi que empoiſonneuſe & meurtriere. A cette cauſe iadis les Romains, viuant Caton le Cenſeur, chaſſerent de la ville de Rome & de toute l'Italie les Medecins, en haine de leurs mortelles menteries & de leurs cruautez, d'autant qu'ils en mettoient plus au ſepulchre qu'ils n'en gueriſſoient. Ioinct qu'eſtans cognoiſſans des venins & eſpeces de poiſons, il eſtoit dangereux & aiſé qu'ils fuſſent induits par mal-veillance, ambition, ou gain, d'empoiſonner les perſonnes, au lieu de leur bailler remedes de ſanté, & ainſi fiſſent marchandiſe de la vie des hommes pour de l'argent, comme fit le Medecin du Roy Pyrrhus, ſoit qu'il fuſt nommé Timochares ſelon Gelle, ou Nicias ſelon autres, lequel auoit promis à Fabricius d'empoiſonner ſon maiſtre dans vne medecine. Laquelle meſchante offre Fabrice eut en telle abomination, qu'il eſcriuit à Pyrrhus, encor qu'il fuſt ſon ennemy, qu'il ſe donnaſt garde de ſon Medecin. Dont Claudien a fait mention en ſes Poëſies en ce ſens.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Les Romains ont hay les meſchans & leur vice,
Fabrice deſcouurit à Pyrrhe la malice,
De cil qui pour haſter de ſon Roy le treſpas
Promit de luy donner vn poiſonneux repas:
Ne voulant qu'vn ſuject par ruſe cauteleuſe
Prolongeaſt ou finiſt leur guerre valeureuſe.

Pline ſemblablement fait mention d'vne Epiſtre que Cato eſcrit à ſon fils touchant les Medecins Grecs : ils ont, dit-il, iuré de faire mourir tous les Barbares par la medecine, & ſont payez pour ce faire afin qu'ils s'en acquittent fidelement, & que par ce moyen ils les deſtruiſent & ruinent facilement. Et peu apres il adiouſte : De la procedent tant d'aguets & trahiſons aux teſtaments, & auec ce des adulteres és maiſons des Princes, & entre autres celuy tout clair & euident de Liuia femme de Druſus Ceſar auec Eudemus. Plato introduit Socrates deffendant que és citez on ne laiſſe point multiplier les Medecins. Il ſeroit pour certain expedient auiourd'huy qu'il n'y en euſt point, ou peu, & que leurs ignorances ou negligences malicieuſes & mortelles fuſſent punies de mort par loix expreſſes. Car

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

il ne chaut si le Medecin par ignorance ou malice, folie, ou negligence, à l'aduenture ou de propos deliberé baille du poison au lieu d'vne Medecine, & mette l'homme en danger de la vie: comme ce soit il merite la mort, & non pas donner lieu à ce que dit Pline, que pleine impunité est octroyée au Medecin d'auoir tué vn homme. Qui est vn honneur qu'on leur fait semblable à celuy des bourreaux, à sçauoir d'estre payez pour tuer les hommes, & de prendre eux seuls salaire des meurtres, au lieu que les autres en sont tirez au supplice, sans qu'il soit loisible à aucun de tuer. Il y a toutesfois telle difference, que les bourreaux ne tuent que les criminels condamnez par les Iuges, les Medecins tuent indifferemment mesmes les innocens sans autre iugement ny condamnation. Ce n'est doncques pas sans cause que les Decrets des Papes reiettent d'entre le Clergé les Medecins, puis que l'art de la Medecine est si sanglant, que s'il estoit permis aux clercs d'exercer la Medecine, ils pourroient par mesme raison aussi bien estre bourreaux. Et ne fit point imprudemment

Porcius

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Porcius Cato de bannir les Medecins, pour autant que ces hommes cherchent d'acquerir renommée en leur art tousiours par quelque nouueauté, & desdaignans de suyure les traces des autres, ou s'attribuans à honte de n'apporter de leur part quelque chose de nouueau, ils font leurs coups d'essay & experience au danger de nos vies & apprennent a nos despens, traffiquans de nostre sancté, & prolongeans ou souuent augmentans, à fin de mieux proffiter : les maladies qui pourroyent estre facilement & en peu de temps curées & gueries. Pour à quoy obuier anciennement en Egypte le Medecin iusques au troisiesme iour pensoit les malades au danger d'iceux, mais le troisiesme iour passé c'estoit au peril de luy mesme.

De l'Apothicairerie.

Chap. LXXXIII.

Les cuisiniers des Medecins sont les Apothicaires, les escriteaux desquels monstrent les remedes, mais les boites contiennent les poisons

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ainsi que l'on dit en commun prouerbe. Ou comme dit Homere, medicaments meslés, plusieurs choses salutaire, & plusieurs nuisibles, par lesquels pour neātō, ber en dómage & perte, il nous contraignent d'achepter bien cherement nostre mort, nous baillans vne chose pour autre, ou bien meslant dans les medecines, des vieilles drogues pourries & corrompuës, & au lieu de bonnes potions, nous en font prendre de mortelles, ou achaptent pour fournir leurs boutiques à bon marché des emplastres, collyres, onguéts, pilules, & autres medicaments faicts de longue main, & composez de fondrilles & vieilles restes de drogues, lesquelles ils ne sçauent discerner ny connoistre, & partant s'en fient aux marchands estrangers & barbares, qui corrompent toutes choses par tromperie & sophisteries. Ie pourrois icy mostrer leurs pernicieux discords touchant la connoissance des simples medicaments, desquels ils vsent, & leurs erreurs és noms des choses medicinale entendus & pirement vsurpez, lesquels en grands nōbre Nicolas Leonicene a monstré en vn ample volume. Ie laisse aussi de parler de

leurs monstrueuses compositions & mixtions deplusieurs choses estranges,par la confusió desquelles ils nous veulent faire croire qu'ils font vn medicament seruant & profitable à toutes complexions & natures,comme de la fable de la cõposition de la theriaque & du Tir ou vipere, & de l'antidote appellé metridat, dont autre chose ne reuient que ce chaos poëtique.

Vne masse pesante,
Lourde, sans art,sans ordre, & mal duisante,
Conionction de choses en vn corps
Entre meslé d'admirables discords
dans vn corps confus
L'humide au sec faisoit la guerre dure,
Et la chaleur nuisoit à la frodure,

Mais soit ainsi qu'il se troune quelques compositions inuentées par les anciens,& trouuees vtile,& qu'il les faille receuoir cõme choses esprouuée: si est ce que ie diray qu'elles sont contraires à la vraye methode, ordre, & maniere de proceder, en medecine, & condamnees par les Medecins mesmes contraints à ce par leur propre con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

science, & totalement reiectees par Pline, Theophraste, Plutarque, Hippocrates, Galien, Dioscoride, Erasistrate, Celse. Scribonius, & Auicenna: les parolles desquels seroyent trop longues à rapporter en ce lieu: & non seulement par ces anciens là, mais par plusieurs nouueaux, l'vn desquels Arnauld de Villeneufue en ses aphorismes dit, que là où l'on a moyen de recouurer des simples, c'est fraude d'vser de compositions. Mais à present ayans mesprisé les simples, & sans se pener de les connoistre l'on ne tire les medicaments d'ailleurs que des deux receptaires, thresors, ou luminaires des Apothicaires & droguistes, ou des antidotaires peinctures, & dorez de Mesué, & de Nicolas, & autres semblables. Par ainsi il aduient que pendant que les Medecins s'entretenans en leurs aises & oisiueté gouuernent la vie des hommes à la discretion des Apothicaires, sur lesquels ils se reposent, & qu'iceux estans sans connoissance des lettres ny aucune experience se fient aux marchands infideles & barbares, & pour le proffit & aduantage de leurs boutiques meslent

& confondent toutes choses, qu'a la verité il y a beaucoup plus de danger du costé des remedes, que des maladies mesmes. Mais disons aussi des sophistications & faussetez que l'on faict aux drogues medicinales qui sont de prix, lesquelles bien souuent sont si bien contrefaictes que les plus rusez & experts sont trompez. Il seroit expedient à la Republique & à la santé des hommes, que toutes ces drogues estrangeres, qui sont outre ce tenuës à si haut prix par les marchands pillards au dommage commun, fussent du tout prohibées & defenduës, les Medecins reglez, & les Apothicaires astraints à vne loy semblable à icelle, que l'on dit que Neron auant qu'il fust deuenu si meschant publia à Rome, par laquelle il leur fut commandé d'vser des medicaments que nos regions & contrées seulement produisent, attendu qu'iceux conuiennent trop mieux à la nature d'vn chacun, & aussi que nous en aurions tousiours de frais, nouueaux, & à choisir auec moindre difficulté, despense, & danger, que nous n'auons ceux que l'on nous apporte de pays estrange,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

dont la plus grand' part est suspecte d'estre sophistiqués, faux, & contrefaicts où empirez pour auoir esté moüillez dans les nauires, ou plongez és fosses, ou corrõpus de vieillesse, ou n'auoir esté cueillis en temps oportun, ny en bons endroits: ce qui cause bien souuent des dangers tres grands. Car la Coloquinte cueillie auant sa maturité fait vuider le sang; & tuë: celle qui croist seule ou vnique est venin. Semblablement l'Agaric masle est mortel, & celuy qui est trop vieil dangereux.

Toute la Scamonée est sophistiquée, comme aussi la terre sigillée qui doit venir de l'isle de Lemnos ou Stalimene, & est perduë la foy & asseurance des seaux dont elle estoit remarquée. Mais ie vous prie, qu'elle necessité auons nous d'vser de ces choses estrangeres, si nostre contrée en produit de semblables & de mesme efficace? N'est-ce pas grande folie de vouloir chercher aux Indes ce que nous auons chez nous? croyans que nostre mer ny nostre terre n'est suffisante, faisans plus de compte de ce qui est estranger que du naturel? des choses qui sont cheres, difficiles à recouurer & qu'il faut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

aporter du bout du monde, que de celles qui sont à bon marché & aisées à auoir: Est-il dit qu'aucune chose ne peut remedier au mal de rate sans l'Ammoniac, ny au foye sans le Sandal; Si nous n'auons point du bdellium , nul sçaura il penser les vlceres interieures ?ny la douleur de teste sans le Musc & l'Ambre:ny guerir le mal d'estomach sans mastic & Corail?Ie croy que si ces choses estrangeres eussent esté necessaires à nos corps, la nature qui a pourueu à tous , les eust produites abondamment en nostre terre.

Nos peres ne s'en sont-ils pas bien passez voire ont vescu plus sainemẽt que nous: Ce sont doncques bourdes & niaiseries des Medecins paresseux, qui ne veulent s'enquerir des remedes qui naissent parmy nous & impostures des Apothicaires, qui ne cherchent point la santé publique,mais leur proffit particulier de leurs traffiques , & nous persuadent que rien ne nous proffite s'il ne couste cher : ausquels est pour cette cause faict tel reproche par Ieremie , N'y a-il pas de la resine ou gomme en Galaad?ne s'y trouue-il point de Medecin?Mais dira quel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

qu'vn. Nature à produit en chaque lieu & en chaque terre, entre chaque peuple, par chaque climat, & sous chaque ciel & saison, des herbes peculieres, & leur donne temperaments conuenables: soit & est vray que les mesmes plantes ont selon la diuersité des lieux & saisōs où elles naissent plus ou moins de force & vertu. Si est-ce toutesfois qu'en tout temps & en tous endroits elles ont mesmes effects, & correspondent en temperaments à celuy des personnes, tellement que si ces plantes rares, & qui nous sont apportées de loing, ont plus de force que n'ont les nostres, ie dis qu'elles ne sont propres ny salutaires qu'aux hommes des regions où elles sont produites & creés. Les Empiriques ont pareillement leurs pilleries: car ils nous persuadent que certains remedes monstrueux & fort esloignez de la façon commune de medeciner, nous sont merueilleusement profitables, & que sans iceux nous ne pouuons nous maintenir en santé: & aussi practiquent leurs imaginations aux despens & dommage des miserables. Partant ils meslent des viperes & couleuures & autres bestes dangereuses dans les contrepoisons, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

comme si tous remedes defailloient meslent de la graisse humaine és onguents, & baillent à manger aux hommes auec horreur & griefue offense en nature des corps humains assaisonnez par drogues & compositions aromatiques, lesquels ils appellent Mumies.

De la Chirurgie.

Chap. LXXXV.



Este à traitter de la chirurgie, qui est vne autre partie de la Medecine, laquelle s'exerce és maladies & vices apparents vers la peau, ou qui se monstrent en dehors, les remedes duquel art sont plus asseurez que ceux des autres Medecins, dont les conseils & entreprises sont aueugles: car les Chirurgiens voyent & touchent ce qu'ils font, changent, appliquent, & ostent selon l'opportunité & besoing, c'est la premiere partie de la Medecine que l'on a premierement mise en vsage: car s'exerçans les premiers hommes aux guerres, & receuans des playes les vns

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

des autres, il leur falut chercher des remedes à icelles, & croyoiét que les maux qui leur estoyent faicts par les hommes se pouuoyent aussi curer par les hommes: Mais quand aux autres maladies & douleurs interieures, ils estimoyent qu'elles estoyét enuoyées par les Dieux courroucez, & partant incurables par vertu auaucune naturelle. Le premier doncques qui inuenta la Chirurgie fut Apis Roy d'Egypte, ou bien, selon que Clement Alexandrin, dit Mizraim plus ancien que luy, fils de Cham, petit fils de ce grand Noé. Mais celuy qui escriuit le premier la medecine des playes fut Esculape, apres lequel furent excellents en cest art Pythagoras, Empedoles, Parmenides, Democrite, Chiron, & Peon. Pline raconte qu'elle fut premieremét pratiquee à Rome par Archagat natif de la Moree ou Peloponnese, lequel, pour la cruauté des ces decoupements & vstions dont il vsoit, fut appellé publiquement le faiseur de playes, & tost apres le bourreau: en fin l'on s'ennuia de tous ses artifices, & fut l'art dechassé. Or est la Chirurgie renommee par l'excellence des personnages qui en ont fait

profeſſion, non moins que les autres factions de medecine, mais à cauſe de l'immondicité de ſes venimeuſes ordures, & de ſa ſanglante cruauté, eſt tenu, pour infame.

De l'Anatomie. CHAP. LXXXVI.



Outes fois l'Anatomie la ſurpaſſe en cruauté, qui eſt vne publique boucherie pour les vns & les autres, tant Medecins que Chirurgiens, par laquelle iadis les criminels condamnez à mourir publiquement eſtoyent auec treſ-cruels tourments deſcouppez tous vifs & retenans encore l'eſprit. Mais à preſent pour la reuerence du non & Religion Chreſtienne, l'on eſt deuenu vn peu plus humain: car l'hõme eſt premierement occis, ou par leur mains ou par la main de l'officier, & puis on brigande par ces ces excez ſur ſon corps mort, le deſchirãt en pieces, recherchant & fouillant diligemment l'aſſiette de chacun membre, l'ordre, leurs meſures, actions, & nature, & tous autres,

secrets d'iceux, afin d'apprendre commẽ & en quels endroits il faut appliquer le remedes par cette cruelle œuure horrible, abominable, & impiteux spectacle.

De la Mareschallerie, & Medecine pour le bestail.

Chap. LXXXVII.



L y a en outre vne autre pratique de Medecine qui pense les maladies des bestes brutes, laquelle est beaucoup plus certaine & profitable que les autres, inuentée, à ce que l'on dit, par Chiron le Centaure, & illustrée par Columella, Caton, Varo, Pelagõ, & Vegece auteurs tres-renommez. Neantmoins nos Medecins auec leurs beaux anneaux la mesprisent, & en ont honte, aussi en sont-ils du tout ignorans, & sont si delicats qu'ils ne se delectẽt que de la fiente humaine, ainsi que la huppe. Partant si quelqu'vn recourt à eux pour auoir des remedes pour son bœuf, ou pour son asne, il receura incontinent des iniures au lieu de medicaments, comme si ce n'estoit à eux à faire de sçauoir me-

deciner aussi bien les animaux que les hommes, principalement ceux qui nous seruent & donnent commodité. Pour lesquels le Roy Alphonse d'Arragon entretenoit iadis deux excellents docteurs pour les cheuaux & les chiens auec grãd salaire & ample pension, leur commandant qu'ils aduisassent soigneusement quels remedes & quelle maniere de medeciner estoit conuenable à chacune maladie des bestes: ce qu'iceux executerent, & firent vn liure de ces choses tres-vtiles. Le semblable a faict de nostre temps Iean Ruel Parisien, homme docte en l'vne & l'autre langue, & des premiers entre les Physiciens, lequel a traduit vn volume des maladies des cheuaux & de leurs remedes recueilly des vieux auteurs, Absirthe, Hierocles, Theomeneste, Pelagon, Anatolius, Tibere, Eumelus, Archedamus, Hippocrates, Hemerius Africanus, & d'Emile Espagnol & Litor de Beneuent: le liure duquel profitera beaucoup à tous Mareschaux & Medecins de bestail, auec commodité pour la Republique.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

De la Diette ou reigle de viure.

Chap. LXXXIII.



Il reste encore à traiter de la medecine dietaire. Le maistre de laquelle fut Asclepiades, lequel delaissant pour plusspart les droges & medicaments reduist toute la medecine aux reigles & maniere de viure, considerant la quantité, nature, condiments ou assaisonnements des viandes: auquel les autres Medecins sont aucunemét accordans, ayans neantmoins opinion que l'vne a besoing de l'autre, à sçauoir le viure des medicaments, & iceux aussi de la maniere de viure & d'obseruer mesure en iceux. Dont ils loüent, defendent, detestent, & blasment certaines viandes & breuuages que Dieu à creés, & ordonnent des manieres de viure estranges, & qui ne peuuent estre obseruées: & pendant qu'ils defendent aux autres de ne toucher à certaines viandes, encor que sobrement & mo-

destement, eux mesmes les deuorent ainsi que pourceaux le gland, & sont les premiers à enfraindre & contreuenir aux loix qu'ils font aux autres, non tant par negligence, que de propos deliberé: Car s'ils deuoyent viure selon leurs ordonnances reigles, & manieres de dietes qu'ils prescriuent, ils empireroyent de beaucoup leur santé: & s'ils permettoyẽt aux malades de viure ainsi qu'ils font, ils feroyent le dommage de leur bourse. Or escrit des ces Dietaires ainsi S. Ambroise: Les preceptes des medecine, dit-il, qui destournent les hommes deieuner, ne promettent de veiller, penser, & exercer l'esprit, sont contraires aux ordonnances du Seigneur: partant ceux qui s'y rangent & s'addonnent aux Medecins, se priuent de l'vsage d'eux mesmes. Sainct Bernard pareillement escriuant sur les Cantiques dit, Hippocrates & Socrates enseignent à sauuer sa vie en ce monde, mais Iesus-Christ & ses disciples enseignent à la perdre. Lesquels des ces deux maistres voulez-vous doncques suyure, Celuy le monstre assez qui dispute & dit, Telle chose est nuisible à la teste, aux yeux, ou à l'estomach, les legumes sont venteux,

le fromage charge l'estomach, le laict est nuisant à la teste, l'eau faict mal à la poictrine: de sorte qu'à peine peut on trouuer en toutes les riuieres, champs, iardins, despenses ou garde manger, de quoy viure. Mais posons que ces paroles de S. Ambroise & S. Bernard soyent dictes seulement pour le regard des moynes, ausquels possible il ne conuient d'auoir si grand soing de leur santé que de leur profession, & qu'aux citoyens & gents d'honneur il ne messied point d'vser de varietez & magnificence en viandes en ayant esgard toutesfois à leur santé, & de prattiquer la Medecine dietaire, & quand & quand l'art de la cuisine, qui est la discipline d'apprester & assaisonner le manger & le boire: laquelle est par Platon appellée la flatteresse de la Medecine, & plusieurs l'estiment estre vne partie de la dietaire, nonobstant que Pline, & Seneque, le residu de l'escole des Medecins confessent que par vne exquise diuersité de viandes plusieurs maladies sont engendrees.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

De la Cuisine. CHAP. LXXXIX.

L'Art de cuisiner est fort cõmode, & si n'est point deshonneste, pourueu qu'il ne passe les limites de discretion, à raison de quoy plusieurs grãds personnages, voire & sobres, n'ont eu honte de faire des liures de la cuisine & maniere de faire de bonnes sauces, & bien assaisonner les viandes: Comme entre les Grecs Pantaleon, Mithecus, Epiricus, Zophon, Egesippus, Pazanius, Epenetus, Heraclides Syracusain, Tyndaricus de Sicyone, Symonastides de Zio, Glaucus de Locretes: & entre les Romains Cato, Varro, Columella, Aipice, & fraischement Platine. Or en ces choses ont esté les Asiatiques fort excessifs & intẽperez: tellement que de leur nom a esté tiré vn surnom de gourmandise & sont appellez entre les Latins les gourmans & deuorateurs Asoti: pour autant que de là, ainsi que rapporte T. Liue, apres la victoire d'Asie, les delices & superfluitez estrangeres se

desborderent par la ville de Rome, & commença t'on alors à apprester auec plus grand soing & despẽse les banquets & festins qu'auparauant. De ce temps les cuisiniers qui estoyent les moins prisez d'entre tous les esclaues, prindrent reputation, & commencerent à estre fort estimez & en grand vsage, tellement qu'on les receut & tira de la cuisine encor tous soüillez de broüet & saincts de suye, auec leurs poëlles, marmites, & chauderons, broches, pilons, & mortiers pour les introduire aux escholes, & fit-on vn art de ce qui n'estoit auparauant qu'vn vil & abiect ministere, l'occupation & solicitude duquel est à chercher moyens de tous costez pour esueiller l'appetit, & inuiter la gueule, & pour souler la gourmandise insatiable, & faire prouision de mengeaille friande, ne laisser coing du monde à foüiller, ainsi que nous lisons en Varro de plusieurs choses, comme des Paons de l'isle de Samos, l'oiseau appellé Francolin de Phrygie, les Gruës de Melice, le Cheureau d'Ambracie, le Thom Chalcedonien, les Murenes de Tartesse, le

Merlus de Pessinunte s, les Huistres de Tarante, les Peignes ou coquilles grandes de Sainct Iacques de Zo, l'Elops ou esturgeon de Rhodes, Scares ou rouchans de Cilice ou Carmanie, les noix de l'isle de Taso, les dattes d'Egypte, les glands d'Espagne. Toutes lesquelles singularitez de mangeaille ont esté trouuees pour assouuir la meschante friandise de delices & superfluitez. Or celuy qui eut plus de bruit & d'honneur en cest art, fut Apicius, tellement que de son nom furent surnõmez les cuisiniers & appellez Apiciens, ainsi que dit Septimus Florus (& à l'imitation des Philosophes perpetué. D'iceluy escrit ainsi Seneque : Apicius, dit il, a vescu) de nostre temps, lequel a faict profession de la science de cuisine en la cité de laquelle iadis les Philosophes eurent commandement de se retirer, & a infecté le monde par son mestier & discipline. Pline semblablement l'appelle asprement vn gouffre tres profond de prodigalité & despense. Or par succession de temps les irritements de gueule, les instrumẽts de delices, & superfluitez, les diuersitez des viãdes

multiplierent en sorte par l'engin & inuention de ces Apiciens qu'il fut en fi necessaire de reprimer ces desordonnez excés de cuisine par loix expresses. De là prindrent origine les loix somptuaires, & reiglements des viures, à sçauoir la loy Archie, Fannie, Didie, Licine, Cornelie, la loy de Lepidius, de Annius Restio: & fut desmis & rayé de l'ordre des Senateurs Duronius par L. Flaccus & son compagnon Censeurs, dautant qu'il auoit voulu estant Tribun du peuple abroger la loy proposée pour reprimer les excés & superfluës despenses que l'on faisoit aux banquets. Aussi auec quelle impudence monta il sur la tribune pour dire au peuple ces paroles ? Auiourd'huy, ô Romains, l'on vous a mis vne bride laquelle vous ne deuez en sorte quelconque endurer: vous estes liez & garottez d'vn aspre & dur lien de seruitude : car on a proposé vne loy qui vous commande d'estre sobres & bons mesnagers: rompons & mettons en pieces ce commandement roüillé sentant sa rude & aspre antiquité : car quel besoing auons nous de liberté, s'il n'est loi-

sible à qui veut de se perdre & fondre en delices & voluptez.

Il y auoit plusieurs autres loix & edits pour ce regard, lesquels sont à present abrogez & du tout ostez, tellement qu'il n'y eut oncques siecle plus friand ny addonné à la gourmandise que celuy d'aujourd'huy : car à cause d'icelle, comme dit Musonius, & apres luy Sainct Hierosme, nous courons toute la terre & la mer pour trouuer du bon vin, & faire passer par nostre gueule des frians & precieux morceaux : & en cela employons tout le trauail de nos vies. Tant se trouue il entre nous de tauernes & cabarets bordelliers tant de retraittes de flateurs, chercheurs de repeuës franches, & de louues, où les hommes se perdent en gourmandises : yurongneries, & paillardises, où ils consomment souuent, non sans grand detriment de la Republique, tous leurs patrimoines. Tant de mets & sortes de plats & seruices : tant de sauces & assaisonnemens de viandes, tant de façons, loix, & ceremonies de table tellement que les festins somptueux & magnificques des Asiatiques, Milesiens,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Sybarites,& Terentis,ou ceux de Sardanaple,Xerxes, Claude,Tybere,Vitallius Heliogabale,& Galien Empereurs,& de tels autres vieux & anciens exemplaires de gourmandise, qui ont surpassé les autres hommes & nations en delices, superfluïtez & desordonnez appetits, sembleroyent vils,sordides,mal apprestés,& rustiques,comparez aux appareils & magnificences de nos tables & conuiues ; car la diligence à bien proprement& delicieusement apprester à manger à boire ne nous contente point si auec ce, l'abondance n'y est excessiue iusques à creuer , telle que pourroit suffire à enyurer Hercules,lequel se seruoit d'vn mesme vaisseau à se faire porter & à boire, ou souler Milon de Crotone & le mangeur d'Aurelien,dont l'vn auoit accoustumé de manger trente pain à chacun repas , l'autre fut veu deuant la table d'Aurelien deuorer tout vn sanglier, cent pains, vn mouton , & vn cochon en vn iour , & beut vne incroyable quantité de vin qu'on luy versoit par vn entonnoir. Ces gourmandises & yurongneries sont fort pratiquees auiourd'huy entre nous,és vogues ou Royau-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

mes, comme l'on appelle, qui se font es festes des vilages, dedications de temples, & autres semblables solemnitez, qui ne sont en rien differentes des Orgies & Bacchanales, que l'on celebroit anciennement, tant y sont toutes choses soüillees & contaminees de vin, de sang, & de toutes meschancetez, qui ont accoustumé de suyure la gourmandise & l'yurongnerie. Ou bien on y verroit representer les conuiues des Centaures, dont nul ne reuenoit sans pluye, & la gloutonnie d'Ensichthone, duquel escrit Ouide tels carmes:

Soudainement ce que terre produit,
La mer, & l'air, à sa table conduict:
Mais il se plaint tant est insatiable,
Du trop petit appareil de sa table,
Et plus son œil peut de viandes voir,
Encore plus il en desire auoir,
Voire ce qui suffisant eust esté
A substanter le peuple & la cité,
Ne luy pouuoit seruir de suffisance.
Pour refrener l'appetit de sa panse.
Et comme on void que de toute la terre,
La mer reçoit les fleuues, bons, & serre,
Ne se soulant des ondes & ruisseaux,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Et qu'elle boit les estrangeres eaux,
Comme le feu de plus en plus s'enflame,
Du bois iecté dedans sa viue flame,
Telle pour la bouche on apperçoit
D'Erisichthon, qui sans cesse reçoit
Toute viande, & de manger auide.
Sans proffiter demeure tousiours vuyde.

Anciennement entre les Grecs, & puis aussi entre les Romains, les lucteurs & gents faisans estat d'exercices corporel estoyent fort goulus, & grands deuorateurs: mais ce vice infame passa aux téps subsequents parmy la Noblesse, hommes Consullaires, & les Empereurs, qui les surmonterent en gloutonnie. Car le Gouuerneur Albinus, qui commandoit aux Gaules, deuora pour vn soupper cinq cents pesches, dix melons, cinq cents figues seiches, & trois cents huistres. Et l'Empereur Maximin, lequel succeda à Alexandre fils de Mammee, mangea pour vn iour quarante liures, de chair, & beut vne pleine amphores reuenant enuiron à trente six peintes de vin, Geta pareillement Empereur fut si excessif en toute superfluité & deshonneste appetit, que l'on dit qu'il commanda quelque-

fois d'eſtre ſerui de toutes ſortes de viandes ſelon l'ordre de l'alphabet,& continua trois iours à ſe remplir le ventre & gourmander. Mais auec cela nous abuſons du delice, qui eſt encor plus grande offenſe du boire & du manger que Dieu & la nature nous ont donnez pour entretenir nos forces & noſtre ſanté,& le corrompas par diuers artifices de cuiſine en rempliſſons nos corps outre noſtre capacité, & iuſques à regorger, dont nous attirons des maladies incurables. Parquoy eſt verifié clairement le dire de Muſoniüs, à ſçauoir que les eſclaues, les ruſtiques, les pauures gents, & tous ceux qui ſe nourriſſent de viandes groſſieres & communes, ſont plus robuſtes & mieux ſupportans les trauaux,moins ſouuent malades(ou point du tout)que ne ſont les Seigneurs, les habitans des citez,ny les riches.

Et n'y a eſpece d'hommes plus ſubiets aux griefues maladies, & difficiles, comme ſont l'hydropiſie, les gouttes, la verole, collique, & ſemblables, que ceux qui meſpriſans la ſimple façon de viure aiment les diuerſitez & artifices de cuiſine, dont nous voyons

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

tout le contraire en ceux qui se content d'vne maniere de viure ordinaire & simple, lesquels sont tousiours plus sains & gaillards. Ce que Celsus confirme, disant que les viandes simplement accoustrees sont vtiles à l'homme, & la diuersité & meslange des saueurs est pestifere, & que les faulses confitures sont inutiles pour deux raisons, d'autant que l'on en mange plus qu'il n'est besoing, à cause de la douceur, & puis elles sont de difficile concoction. Plusieurs autresgrands personnages Auteurs graues ont pareillement detesté ces irritements de gueules, & artifices recherchez aux viandes pour esueiller l'appetit. Mais il y en a certains, lesquels sous prexte de religion ne blasment point seulement la gourmandise, friandise, & trop grandes delicatesse de viure, ains detestent les viandes que Dieu a crées pour l'vsage de l'homme, & s'abstiennent de manger de la chair: toutesfois ils aymen t fort le vin, & boyuent à l'Epicurienne, nonobstant que l'Apostre die qu'il incite à paillardise: cependant donnent à entendre qu'ils font abstinence & ieusnent, estans repeus de toutes sortes de bõs poissons, & bien abbreuuez du meilleur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

vin: à quoy ils ont les leures, la langue, les dents & le ventre tousiours appareillez : mais c'est sans bourse deslier. Or laissons ceste cuisine de viandes & mets, & venons à celle de Geber, c'est à sçauoir à l'Alchemie, laquelle ne digere ou cōsomme pas moins de bons biens que la mangeaille & la gloutonnie.

De l'Alchemie.

Chap. xc.



L'Alchemie, ou art, ou piperie, ou vne poursuitte de Nature que l'on la doiue nōmer, est à la verité vne imposture excellente & garentie de toute punition: la vanité de laquelle se manifeste en ce qu'elle promet choses qui combatēt cōtre la nature mesmes, ou qu'elle ne sçauroit accōplir ny attaindre iaçoit que art aucun ne puisse surmonter la nature, ains seulement l'imiter, voire la suyure de bié loing, & que la force & vertu de natu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

re soit de beaucoup plus grande efficace que celle de l'art. Mais.

Des bons esprits suspecte est l'Achemie.
Et ses supposts plaireut ne peuuent miet
Partant d'habus les hommes entretient,
Qu'elle & ses faits en ruine deuient.

En essayant de transmuer les formes & especes des choses,& forger vne certaine benoiste pierre Philosophale qu'ils appellent, par l'attouchement de laquelle toutes choses soyent soudainnement conuerties en or ou argent;selon le souhaict de Midas, & si s'efforce de tirer du ciel haut & inaccessible vne certaine quinte essence,par laquelle se font forts les Alchemistes de donner, non pas seullement des richesses excedantes celles de Créscus,mais,qui plus est,de remettre l'homme en sa florissáte ieunesse,& entiere santé,dechassant de luy la veillesse, & presque le rendre immortel.
Mais de tous ceux qui font estat de la science,
N'y a cil qui d'effect en donne experience.

Seulement en monstrent quelques essais, assemblent quelque peu d'argent par ceruses, vermillons, antimoines,sa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ions & autres drogues seruans à farder les femmes, plaindre, & emplastrer les vieilles, lesquelles l'escriture appelle onguets de paillardises, & par ce moyen dressent la boutique de Geber dont est venu le commun prouerbe, Que tout Alchemiste est ou Medecin ou sauonnier & enrichit les oreilles des hommes par paroles: mais son inuention est de vuider leurs bourses. Et pour claire coniecture de la vanité & nullité de leur art, est à noter qu'ils demandent tousiours quelque escu à ceux à qui ils fôt promesses de grandes richesses, par où l'on void que ce ne sont que bourges & resueries d'esprits mal composez. Ils trouuent neantmoins des hommes tres-desireux de ce grand heur ausquels ils font à croire qu'ils tireront de l'argent vif plus grands thresors que la nature n'en a mis en l'or, ny en l'argent mesme: & nonobstant qu'ils ayent esté deçeus par trois ou quatre fois, se laissent derechef enioler par nouueaux enchantements, contraindre par ceste prodigieuse imposture à souffler les fourneaux, cuidans par folie la plus douce & plaisante qui soit, de pouuoir affermir ce qui est volage & s'espard,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

en l'air, ou rarifier & rendre en fumee c
qui est ferme. Ainsi les dommageable
charbons, le soulfre, la fiente, les poisson
les vrines, & tout dur trauail vous sem
blent plus doux que le miel, tant que vou
ayez consommé tout vos heritages, meu
bles, & patrimoines & iceux reduits en
cendre & fumee, pourueu que vous vou
promettiez auec patience de voir pour re
compense de vos longs labeurs ces beaux
enfentemens d'or, perpetuelle sancté &
retour à ieunesse.

En fin ayant perdu le temps &
l'argent que vous y auez mis, vous
vous trouuez vieils, chargez d'ans
vestus de haillons, affamez, tousiours
sentans le soulfre, taincts & souillez de
suye & de charbon & par le frequent
maniement de l'argent vif deuenus para-
lytiques, & n'ayant reuenu que du nez
tousiours distillant: au reste si mal-heu-
reux que vous vendriez vos vices & vos
ames mesmes.

En somme ces souffleurs experimentét
en eux mesmes la metamorphose & chan-
gemét qu'ils entreprennent de faire és me-
taux: car de chymiques ils deuiennent ca-
cochymes, de Medecins mendiãs, de sauõ-

niers tauerniers, la farce du peuple, fols manifestes, & le passetemps d'vn chacun: & n'ayans peu se contenter en leurs ieunes ans de viure en mediocrité, ains s'estans abandonnez aux fraudes & tromperies des Alchemistes toute leur vie. ils sont contraints estans deuenus vieils de belistrer en grande pauureté : en sorte que au lieu de trouuer faueur & misericorde en l'estat calamiteux & miserable où ils se trouuent, ils n'ont que le ris & la mocquerie d'vn chacun. Plusieurs d'entr'eux forcez par la pauureté se sont addonnez à choses illicites & mauuaises prattiques, comme d'estre faux monnoyeurs, ou vser de quelqu'autre espece de fausseté. Parquoy c'est à bon droit que les loix Romaines condamnent cest art, & la chassent de la republique : & est prohibee en l'Eglise Chrestienne par les decrets des sacrez Canons. Et s'il estoit prattiqué ainsi aujourd'huy, que ceux qui sans bonne licence du Prince excercent l'alchemie fussent chassez des Royaumes & prouinces, leurs biens confisquez, & eux punis au corps, il est certain que l'on ne verroit point tant de fausses es-

peces de monnoye,par lesquelles vn chacun est deçeu au grand dommage & perte du public. Ie croy que pour connoistre ces trompeurs,iadis fut faicte la loy d'Amasis Roy d'Egypte,par laquelle il estoit enioinct à vn chacun de comparoistre deuant vn Magistrat à ce ordonné, & là donner raison & declarer par quels moyens il s'entretenoit & viuoit , & à faute de ce faire peine de mort y estoit establie.

Ie pourrois dire plusieurs choses de cest art , (duquel ie ne suis pas trop ennemy ,) n'estoit que i'ay fait serment , selon la coustume quand on est reçeu aux mysteres d'iceluy , de ne les reueler. Ce qui a esté si constamment & religieusement obserué par les anciens Philosophes & Auteurs, qu'il ne s'en trouue aucun de renom , d'autorité , ou digne de foy , qui aye faict mention ny escrit vn seul mot d'iceluy. Ce qui a donné occasion à plusieurs de croire que tous les liures qui sont escrits de cest art ont esté forgez és temps plus recents : & est cela assez clairement demonstré par les noms obscurs des maistres Alchemistes , Ge-

ber, Morienus, Gilgilis, & autres, de leur troupe, inconnus, & desquels aucun autre n'a faict mention: les vocables aussi dont ils vsent mal accordans à la signification des choses, la lourderie de leurs sentences, & peruerse maniere de Philosopher. Aucuns toutesfois veulent interpreter que la toison d'or & sa peau estoit vn liure d'Alchemie escrit à la façon ancienne en vne peau dans lequel estoit enseignee la maniere & science de faire de l'or. De tels liures estant faite tres diligente recherche par le commandement de Diocletian entre les Egyptiens qui estoyent à ce que l'on dit tres experts en cest art, il fut ordonné qu'ils seroyent tous bruslez, de peur que les Egyptiens se fians en leurs richesses, & incitez par l'abondance de l'or, n'entreprissent quelque iour de faire la guerre aux Romains, depuis lequel temps l'Alchemie par edict public fut par les Empereurs condamnee pour meschante te. Or il seroit trop long de raconter toutes les folies, vains secrets & enigmes de ce mestier, du Lyon verd, du Cerf fugitif de l'Aigle volante, du Crapaut enflé, de la teste du Corbeau, de ce noir qui est plus

noir que le noir, du cachet de Mercure, de la bouë de folie (ie faux, c'est de sagesse) & semblables bourdes sans nombre. En outre de ce seul vnique, outre lequel ne se trouue aucune chose, neantmoins peut estre trouué par tout i'entens du subiect bien heureux de la sacree pierre Philosophale, le nom duquel m'est presque eschappé, & peu s'en est falu que ie n'aye esté pariure & sacrilege tout ensemble. Partant i'en parleray par circonlocution vn peu obscurement, à fin de n'estre entendu que par les enfans de l'alchemistique science, qui ont eu entree & ont esté receus aux mysteres d'icelle. C'est donques vne chose de substance non du tout de feu, ny du tout terrestre, ny simplement aqueuse, ny aigue, ny obscure, ou de grosse qualité, mais mediocre, polie, & douce au toucher, & aucunement molle, ou pour le moins n'est point dure ny aspre, au goust est en certaine façon douce, souëfue au flairer, aggreable à la veuë, amiable & plaisante à l'oreille, resiouïssante au cœur & à la pensee. Or ie n'en oserois dire d'auantage : si est-ce qu'il y a

bien plus grandes choses en elle : mais i'estime ceste science pour m'estre familiere, digne de l'honneur que Thucydide requiert à la femme de bien, disant que d'elle on ne doit parler ny en bien ny en mal. Ie diray toutesfois cecy des alchemistes, qu'ils sont meschans sur tous les homme, car nonobstant que Dieu aye commandé qu'en la sueur de son visage l'homme doit manger son pain, & ailleurs par son Prophete il dit.

Du labeur que sçais faire
Viuras commodement,
Et ira ton affaire
Bien & heureusement.

Ceux cy mesprisans l'ordonnance de Dieu, & la benediction de ses promesses, fuyans le labeur, bastissent des montagnes d'or, comme l'on dit, par ouurages & artifices feminins & puerils. Ie ne veux toutesfois nier que de cest exercice ne procedent & prennent origine plusieurs belles experiences : car les azurs, les cinabres, mines, ou vermillon, & l'or qui est appellé masical, & autres mixtions de couleurs en sortent, comme aussi la façon du latton, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

toutes meslanges de metaux, & la maniere de souder, assemble, & partit, de faire les essais d'iceux. L'inuention de l'artillerie, & la fonte de telles machines est de l'inuention de ceste science. L'art tres-excellent de la verrerie en est venu, duquel vn certain Theophile à composé vn tres-beau liure. Pline recite que du temps de Tybere Empereur fut trouué maniere de faire du verre qui se pouuoit ployer, duire, & estendre, mais la boutique en fut ostée par le commandement de l'Empereur, & (si Isidore dit vray) le maistre de cest artifice mis à mort, Ce qui fut fait de peur que le verre n'ostast le prix & la reputation à l'or, à l'argent & au cuiure. A tant nous mettrons fin à ce proppos.

Du Droict & des Loix.

CHAP. ICI.



IL reste maintenant à parler de la science du Droict, laquelle se vante de sçauoir elle seule discerner entre le vray & le faux, ce qui

est iuste & iniuste, equitable ou inique, licite ou illicite. De ceste faculté sont auiourd'huy chefs le Pape & l'Empereur, lesquels se vantent d'auoir tous les droits enclos dans l'escrin ou cabinet de leurs poictrines, disans point toute raison, que tel est nostre plaisir : par le iugement desquels tous les arts & sciences: escritures & opinions, & toutes les œuures humaines sont censurees & reiglees. Partant il y a vn commandement du Pape Leon à tout fideles Chrestiens, qu'aucun ne s'ingere de iuger de quelqu'vn ou de chose quelconque, ny definir ou de determiner dequoy que ce soit, sinon suiuant l'authorité des saints Conciles, Canons & Decretales, dont le Pape est le chef. Voire qu'il ne soit loisible a persõne de se seruir des determinatiõs des Theologiens, quelques Saincts, doctes, & grands personnages qu'ils soyent, sinon en tant que le Pape le permet, & les authorise par ces Canons. Et ailleurs le Canon defend qu'aucun liure ou volume ne soit receu par les Thelogiens, voire en part quelconque du monde, sinon celuy qui aura esté approuué par l'Eglise Romaine, & selon les Canons du Pape. L'Empe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

reur pretend aussi pareil droit sur la Philosophie, medecine, & autres sciences, ne permettant aucune authorité à Discipline quelconque, sinon entant qu'elle luy est ottroyee par sa Iurisprudence : à laquelle (dit il) tout tant qu'il y a d'autres arts & sciences comparees sont comme viles & infructueuses. Partant, dit Vlpian, que la loy est le Roy des choses diuines & humaines, la force de laquelle, dit Modestin, est de commander, permettre, punir, defendre, & prohiber, qui sont les dignitez & charges plus grandes que l'on puisse trouuer. Pomponius aussi la definit en ses loix inuention & don de Dieu, & doctrine de tous les sages : car ces vieils Legislateurs donnoyent à entendre au peuple que Dieu leur auoit mis en la bouche ce qu'ils ordonnoyent, à fin d'acquerir plus de credit & d'authorité à leurs decrets. Ainsi faisoit à croire Osiris aux Egyptiens que Mercure luy auoit dictees ses loix, Zoroastre aux Perses & Bactriens qu'il auoit esté enseigné par Oromasus, Charinumdas aux Carthaginiens par Saturne, Solon aux Atheniens par Minerue, Zantrastes aux A-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

rimaſpes par le bon Dieu, Zamolxis aux Scythes par Veſta, Minos aux Cretois par Iupiter, Lycurgue aux Lacedemoniens par Apollo, Numa Pompilius aux Romains par la nymphe Egeria. Voyla pourquoy ceſte ſcience du droit s'attribue & vſurpe la ſuperiorité & maiſtriſe ſur toutes les autres Diſciplines, & exerce tyrannie enuers icelles, & comme ſe ſurhauſſant par deſſus toutes, ainſi que la fille aiſnee des Dieux, elle meſpriſe & repute villes & vaines les autres, nonobſtant qu'elle ſoit composee toute d'opinions & imaginations caduques & infirmes des hommes, foible & legere entre toutes les ſciences du monde, & ſubiecte à eſtre alteree & chãgee à meſure que le temps apporte quelque mutation en l'eſtat & aux Princes. L'origine premiere de laquelle eſt venue du peché de noſtre premier Pere, cauſe de tous nos maux. Dont voyla les belles maximes : Force par force repouſſer eſt loiſible, romps la loy à celuy qui te l'a rompue, tromper vn trompeur n'eſt tromperie, vn trompeur n'eſt de rien tenu à vn autre trompeur, la coulpe peut eſtre com-

pensee par autre coulpe, la iustice ne doit estre communiquee aux mal-faicteurs, ny la foy aux ennemis, à celuy qui veut n'est faicte aucune iniure, il est permis à ceux qui contractent ensemble de se deceuoir l'vn l'autre, la chose vaut autant qu'on la prise: plus qu'il est permis de faire son profit ou se garder de dommage auec le dommage d'autruy, nul n'est tenu à ce qui est impossible: plus s'il est de necessité que toy ou moy perissions, i'ayme mieux que tu perisses que moy & semblables choses, qui ont esté depuis redigees par escrit.

En somme la loy de nature nous persuade de n'endurer faim, ny soif, ny froid, & de ne veiller point, ne s'affliger par trauaux, tellement que reiettant toute operation & exercice de cœur religieux & penitent elle establit pour souueraine felicité la volupté Epicurienne.

D'icelle est issu le droit des gents, lequel a produit les guerres, les meurtres, les seruitudes, & ont esté ordonnees & distinctes les seigneuries & domaines.

Finalement le droit ciuil ou populaire a este mis en auant, qui

est propre & particulier à certain peuple qui l'a institué pour soy. Duquel ont esté engendrez tant de procez entre les hommes, que selon le tesmoignage des loix mesmes, il y a faute de vocables pour exprimer la diuersité des negoces. Car estant l'homme animal contentieux & enclin à noise, il a esté disent ils, necessaire pour l'establissement & obseruation de la iustice qu'on les en aye aduerti par les loix, à fin que l'audace des mauuais fust reprimee, & l'innocence entre les meschans tellement asseuree, que les bons peussent viure entre les peruers. Voila donques quels ont esté les principales de ce droit tant remarquable, dont se trouuent des Legislateurs presque innumerables.

Le premier & le plus ancien fut Moyse, qui escriuit les loix aux Iuifs enuiron le temps que Cecrops bastit celles des Egyptiens. Apres Pheronee premier de tous donna des loix aux Grecs: derechef aux Egyptiens furẽt loix establies par Mercure Trismegiste. Apres Dracon & Solon en baillerent aux Atheniens, & Lycurge à ceux de Lacedemonie. Palamedes fut celuy qui premier institua les loix de la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

guerre pour iuger en l'armee. Au
Romains Romulus fit les premier
loix appellees curiates, & son succe
seur Numa ordonna celles touchant l
religion, successiuement les autres Ro
Romains publierent chacun leur
loix, lesquelles furent recueillies & as
semblees depuis ez volumes de Papy
rius, du nom duquel fut nommé l
droit ciuil Papyrien. Apres lequel vin
le droit des douze tables. Item le droi
Flauian, le droit Helien, la loy d'Hoc
tense, le droit honoraire, le droit des
Preteurs, les ordonnances du peu-
ple, les decrets du Senat, le droit des
Magistrats, les coustumes, & finale-
ment le plaisir des Princes, ausquels
pouuoir fut delaissé de disposer des loix
& des droits. Ie laisse ces Iurisconsultes
en nombre infini, de la plus part des-
quels fait mention la loy seconde de
Origine iuris. Mais de ceux qui ont es-
sayé les premieres de rediger le droit
ciuil en vn liure, Cn. Pompee fut le
premier, apres luy C. Cesar: mais l'vn
& l'autre preuenu des guerres ciuiles
& de mort aduancee ne peurent met-
tre en effect ce qu'ils auoyent entre-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

prins en ce regard. Depuis Constantin changea ces vieilles loix : puis Theodose le ieune les reduist en vn liure qui est de luy nommé le Code Theodosien. En fin Iustinien mit en auant le Code, duquel nous vsons à present. Or quant au droit ciuil, ce n'est autre chose que ce que le peuple ou le Prince ordonne lesquels ont la souueraine puissance & authorité en cest endroit, & en somme ce que les hommes d'vn commun consentement veulent & accordent. Partant dit Iulian que les loix ne nous lient pour autre raison, sinon, pource quelles sont receües par le iugement du peuple, lequel d'vn commun consentement a transferé toute sa puissance & toute l'authorité de commander au Prince : & pource tout ce qui plait au Prince & au peuple, tant par coustume que par disposition, a vigueur & force de droit, encor qu'il y aye erreur ou fausseté. Car la commune erreur fait droit, & la chose iugee tient lieu de verité.

Ce que Vlpian nous enseigne par ces mots : à sçauoir que celuy doit estre estimé nay de libre condition qui a esté declaré tel par iugement, encor

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

qu'a la verité il fust esclaue affranchi, d'autant que la chose dont iugement s'est ensuyui est tenue pour veritable. Nous lisons aussi és escrits de luy mesme, qu'vn certain Philippe Barbarius, encorqu'il fust esclaue fugitif, demanda neantmoins & obtint la dignité de Preteur à Rome.

Exerçant laquelle il fut en fin conn : mais ses actes & ordonnances furent confirmees toutes, & fut ordonné qu'aucune chose ne seroit changee de ce qu'il auoit faict sous le voile d'vne si grande dignité tout esclaue qu'il estoit.

Et ailleurs vn certain vieillard villageois est tellement honoré par autorité de l'Empereur, que le Iurisconsulte est astraint de plaider selon le dire d'iceluy. Pareillement Paul tres-expert au droit des Romains, dit, A present, si pour l'vsage de l'Empereur au compte de l'argent a esté redigé vn chandelier d'argent, il sera reputé en qualité d'argent, & non de meuble ou vtensile, d'autant que l'erreur fait droit. Luy mesme au tiltre de leg. & senatuse, dit, qu'il n'est possible de rendre raisõ de tout ce qui a esté establi & decerné par

os predeceſſeurs. Par ces choſes nous pouuons donques arreſter que toute la prudence du droict ciuil ne giſt & ne depend que de la ſeule opinion & volonté des hommes, ſans qu'il y aye autre raiſon vrgente que la ſeule honneſteté, mœurs, ou commodité de viure, ou l'authorité des Princes, ou la force des armes. Et ſi elle s'employe à la conſeruation des bons & reprimende des mauuais, ſans doute aucune, c'eſt vne tres-bonne Diſcipline: mais ſi c'eſt autrement elle eſt tres pernicieuſe, à cauſe des iniquitez qui ſe commettent par le moyen & miniſtere d'icelle, par la negligence, ſouffrance, ou conſentement du Magiſtrat ou du Prince. Et y eut vn certain Demonat, l'opinion duquel eſtoit, que les loix ne ne ſeruoyent de rien, & eſtoyent ſurperfluës: car elle ne s'addreſſoyent ny aux bons ny aux mauuais, d'autant que les bõs n'ont que faire de loix: car ſãs icelles ils viuent bien, & les mauuais n'en amendent aucunement. Auec ce, puis que) ſelon que T. Liue eſcrit que confeſſoit Caton) à peine ſe peut il faire vne loy qui ſoit bien commode à tout, ains que le plus ſouuent en icelle on trouue que l'equité

combat contre la rigueur du droict, & que Ariſtote en ſes traictez moraux definit l'equité eſtre la correction d'vne loy iuſte à l'endroit où elle defaut, d'autant qu'elle a eſté publiee generalement, n'eſt il pas euident que toute la force & vertu du droit & de la iuſtice ne depend point tant des loix que de la bonté & equité des Iuges?

Du Droict Canon.

Chap. XCII



V droit ciuil eſt procedé & iſſu le droit Canon ou Papal, lequel pourroit reſſembler à pluſieurs ſaint & ſacré, tant ſubtilement & ingenieuſement ont ils ſceu colorer les preceptes de leurs auarices & formulaires de butiner, ſous le manteau de pieté & religion, nonobſtant qu'en iceluy ſoyent fort peu d'ordonnances qui touchent la religion ny le ſeruice de Dieu, & adminiſtration des ſacrements. Ie me tais de pluſieurs choſes là contenues, contraires ou repugnantes à la loy de Dieu

u reste ce n'est que bombans, pompes,
oises, & procés, & auec ces manieres
'attrapper argent, negoces questuaires &
pinions Papales & Romanesques ou des
apes de Rome, ausquels ne suffisent
s sainctes reigles establies iadis par les
ints peres, partant y ont voulu adiouster
entasser force decrets, palles, extraua-
ite, declaratoires, reigles de châcellerie,
sorte qu'il n'y a fin ny mesure à bastir
urnellement nouueaux canons, qui est
seul plaisir & la seule ambition sur tou-
des Papes de Rome, l'arrogance des-
els est vesnuë si auant qu'ils ont presu-
e de commander aux Anges du ciel, de
ir la proye, & butiner aux enfers, &
r de main mise sur les ames des trépas-
, voire d'attenter & exercer tyrannie
la loy de Dieu par interpretations, de-
rations & disputes, à fin que rien ne
aillist ou fust derogé à leur plaine
ssance pour la rendre de tout poinct
omplie. Pape Clement ne commande
pas par vne bulle seellee de plomb,
dee encor auiourd'huy dans les thre-
& chartres à Vienne, Limons, & Poi-
s, aux Anges du ciel de porter droit en
adis l'... l'vn P..erin decedé en ...

lant à Rome querir des indulgences, & la garantir du feu de purgatoire ? adioustant ces mots, Nous ne voulons qu'il ne sente aucune peine infernalle en maniere quelconque. Concedant en outre à ceux de la croisade de pouuoir tirer par leurs vœux & prieres trois ou quatre ames de purgatoire telles qu'il leur plairoit. Cest erreur & intolerable audace, & peu s'en faut que ie ne di heresie, fut par l'vniuersité de Paradis reprinse & detestee pour lors publiquemét. Dont possible elle s'est repentie depuis: dis-ie, qu'elle n'a interpreté zele excessif de Clement par quelque bourde ou couuerture de pieté, faisant plustost valoir que tascher d'aneãtir la chose, puis qu'aussi bien pour leur affermer ou nier, dire ouy ou nom, rien ne diminuë ou chacun de l'autorité ny du dessein du Pape: les canons & decrets duquel ont si bien astrainčte toute la Theologie, qu'aucun Theologien, pour grand criart & debateur qu'il soit, n'ose arrester, tant s'en faut qu'il veuille opiner ou disputer, chose qui soit diuerse à iceux sans protestation & congé, comme disoit Martial de Rufus.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Tout ce que fait Rufus ce n'est rien autre chose
Qu'auec congé: s'il rid, s'il se taist, s'il repose,
Tousiours auec congé : & s'il mange ou s'il boit,
S'il requiert, ou refuse, ou consent, il se void
Que c'est auec congé. Somme sans ce congé
Il resteroit muet.

Ces Canons & Decrets papaux nous ont appris que les Royaumes, chasteaux, donations, fondations, franchises, richesses, & possessions sont le patrimoine de nostre Seigneur Iesus-Christ : que la sacrificature de nostre Seigneur I. C. & sa primauté en l'Eglise est vn Empire ou vn Royaume, & que le glaiue d'iceluy est vne Iurisdiction & puissance temporelle: Que la pierre fondamentale de l'Eglise est la personne du Pape : Que les Euesques ne sont Ministres de l'Eglise seulement, mais chefs, & que les biens Ecclesiastiques ne sont tant seulement la doctrine Euangelique, l'ardeur de la Foy, le mespris du monde, mais des peages, rentes, reuenus, dismes offrandes, collectes, des chapeaux rouges, des mitres, or, argent, terres, pierres precieuses,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Que la puiſſance du Pape giſt à mener guerre, deſvnir les Princes & Potentats, rompre & abſoudre du ſerment d'obeiſſance les peuples, & en ſomme faire de la maiſon d'Oraiſon vne ſpelonque de brigands. Tellement que le Pape peut deposer vn Eueſque ſans cauſe, qu'il peut donner le bien d'autruy à qui il veut, qu'il ne peut commettre ſimonie, qu'il peut diſpenſer contre le vœu faict, contre le ſerment; contre le droit de nature, ſans qu'il y aye aucun qui doiue demander, Pourquoy fais tu ainſi; En outre, que pour quelque affaire importãt il peut diſpenſer contre tout le Nouueau Teſtament, voire trainer, s'il eſt expedient, la tierce partie & plus des ames fidelles & Chreſtiennes en enfer. Dauantage que la charge des Eueſques n'eſt plus deſormais de preſcher la parole de Dieu, mais de confirmer les enfans, leur baillant des ſoufflets, conferer les ordres, dedier les temples, baptiſer les cloches, conſacrer les Autels & calices, benir les habillements & painctures, & ceux qui ont l'eſprit meilleur & viſent à plus grandes cho-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ſes laiſſans cet office à certains Eueſques titulaires ou portatifs s'employent aux ambaſſadades des Rois, ſont leurs Aumoſniers ou Chappelains ordinaires, ou meinent & accompagnent les Roines, & ſont excuſés par telles grandes & importantes charges, & ont exemption de ſeruir à Dieu & aux Temples, moyennant qu'ils honnorent magnifiquement les Rois és cours. De ceſte ſource canonique & decretaliſtique ſont ſorties les cautelles par leſquelles à preſent l'on peut acheter les benefices & Eueſchez ſans tomber en ſimonie, & generalement tous les trafiques, marchandiſes, & monopoles qui ſe font és graces, pardons, indulgences, diſpenſes, & ſemblables eſpeces de brigandages, par leſquelles ils ont taxé & mis à prix les remiſſions des pechez octroyees par Ieſus Chriſt gratuitement, & meſme ont troué à proffiter ſur les peines infernales. A ce droit canon eſt deuë l'inuention de la fauſſe donation de Conſtantin, nonobſtant que par le teſmoignage meſme de la parolle de Dieu l'Empereur ne doiue delaiſſer ou alienner ce qui eſt ſien, ny le Pape ou le Cler.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

gé vſurper ce qui appartient à Ceſar. Mais ſi l'on requiert plus ample foy de ce que nous diſons, qu'on liſe les chapitres dont le rolle s'enſuit, leſquels i'ay remarqué entre pluſieurs autres de leurs loix d'ambition, d'orgueil, & de tyrannie. Que l'on regarde doncques aux vieilles Decretales les chapitres, *ſignificaſti. c. venerabilem. de elect. c. ſolite. de ma. & obed. c. cùm olim. de priuile c. ſi ſummus Pontifex de ſentent. exc. c. inter cetera. de offic. iud. ord.* Apres au ſixieſme des Decretales aſſemblé ou amaſſé par Boniface huictieſme, ce tyran des Papes. que l'on voye ce qu'il dit au prologue d'iceluy, & au ch. 1. de l'immunité des Egliſes, auquel ne cedde aucunement l'arrogante Clementine, *paſtolari. de ſen. & re iud.* auec l'extrauangante de Iean 22. qui commence, *Eccleſiæ Romanæ.* & autres *ſur gentes.* Et l'extrauagante de Boniface 8. *vnam ſanctam.* Du recueil de Grantiam ſe preſentent auſſi *c. ſi cuius. d. 14. c. omnis. d. 18. c. ſi omnes, & c. enim vero. c. in memoriam. c. ſi Romanorum. d. 19. omnes d. 22. c. tibi. Domino. d. 60. c. Conſtantinus. d. 96. & c. quando. d. 86. & gl. ibi, &c. ſi Papa. d. 60.* En outre on doit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

adiouster à ceux cy 9. *q.* 3, *c. cuncta.* &c. *conquestus.* 15, *q.* 6. *c. omni.* 30 *q.* 1. *c. omnia.* Quiconque examinera tels Canons, & autres semblables, comprendra facilement quels sont ces grands & admirables mysteres que les Papes prouignent en leur Droict Canon, destournans mesme, & biẽ souuent falsifians les choses qui sont cõtenuës és Escritures sainctes, & les faisans seruir à leurs fictions & mensonges. De ceste forge sont sorties les Concordances de la Bible qu'ils appettent auec les Canons. A cela on peut assembler tant de sortes de tiltres qu'ils baillent à leurs rapines, comme des manteaux, des Indulgences, des Bulles, des Confessionales, des indults & rescrits, des testaments, des dispenses, priuileges, elections, dignitez, prebendes, des maisons Religieuses, Oratoires, & Eglises, des immunitez, des cours, des iugements & autres telles inuentions. En somme tout le Droit Canon est le plus inconstant & variable de tous, voire plus que n'estoit Protée, ou que le Chameleon, plein de broüillis & de nœuds moins explicables que le nœud Gordien. Et si par le moyen d'iceluy la Religion

Chrestienne: laquelle des son commencement vid mettre fin aux ceremonies par Iesus-Christ, en est auiourd'huy plus chargee que ne fut oncques la Iudayque, aux ceremonies de laquelle si l'on vouloit auiourd'huy contrepeser le ioug doux & leger de nostre Seigneur, l'on trouueroit qu'il les emporteroit de beaucoup, tant l'ont ils rendu grief & pesant, & sont contraints les Chrestiens de viure plus par le reiglement des Canons, que par les ordonnances de l'Euangile. Somme, tout l'vn & l'autre Droit, & toute la science d'iceux n'est occupee en autre chose qu'autour de certains negoces fragile, caduques, coulants, vains, & prophanes, traffiques vulgaires, & iniures populaires: & en outre és meurtres, larrecins, pilleries, brigandages, factions, conspirations, outrages, & trahisons que les hommes commettent les vns contre les autres. Plus apres les pariurements de tesmoins, faussetez de Greffiers & Notaires, collusions & meschancetez de Procureurs & Aduocats, corruptions de Iuges, ambitions de Cóseillers, rapines de Presidents, par lesquelles les vefues sont opprimees, les pupilles ruinez, les gents de bien con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

traints d'abandonner le pays, les pauures foulez aux pieds, & les innocents condamnez, & comme dit Iuuenal.

Aux corbeaux rauissans fait pardon leur censure,
Et les simples colombs punit de peine dure.

Ainsi les aueugles humains, qui ont cuidé par le moyen des Loix & Canons euiter les lacs & dangers, trouuent qu'ils se sont preparez en icelles mémes des lacs esquels ils tombent & trebuchant: Car à la verité ces Loix & Canons ne procedent point de Dieu, & ne nous meinent point à luy, mais viennent de la nature & iugement corrompus des hommes, qui les ont inuentées & mises en auant pour seruir à leur auarice, & faire leur proffit.

Des Aduocats. CHAP. XCIII.



IL y a vn autre exercice de Droit, à sçauoir l'art d'Aduocasser, qui est fort necessaire. C'est vn tres-ancien exercice, frauduleux, & fardé d'vn voile persuasif, auec cautelle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

& finesse: qui ne gist en autre chose qu'à bien sçauoir amadoüer vn Iuge par persuasions, & vser d'iceluy en toutes occasions à souhaict, à bien sçauoir desguiser les Loix, les adapter & faire seruir à leur cause, par gloses & droits controuuez, trouuer des eschappatoires pour fuyr de venir à raisõ, & prolonger les frauduleux procés. Alleguer tellement les Loix, que l'équité soit peruertie, les appuyer de gloses & d'interpretations en sorte que le sẽs & inuention de la Loy du Legislateur soyent subuerties. Ce qui sert le plus en cest art, est d'auoir bonne & forte voix, crier audacieusement, & estre importun. Et est celuy entre les Aduocats estimé le meilleur, qui met plus de gents en procez les y pousse plus auant, leur promettant gain de cause, & les stimule par meschans conseils à plaider, qui espie les appellations, qui est excellent plaidereau, auteur de querelles & debat, qui fait taire à force de crier tous les autres, & sçait donner faueur à quelque cause que ce soit, & la faire preferer aux autres, brouiller, & esblouir par maniere de dire les iugemenrs, & par ce moyen reuoquer en doute, où faire paroistre inique ce qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

eſt veritable,certain,& tres-iuſte, deffaire & deſtruire la Iuſtice par ces armes meſmes, la peruertit & atterrer : auſquels il ſemble que.

Iuſtice eſt auiourd'huy marchandiſe publique
De laquelle l'on faict ordinaire traffique:
Le Iuge qui ſe ſied aux plaids, euidemment
Teſmoigne que le droict & l'équité ſe vend,

Ils vendent pareillement ce qui n'eſt point entre les choſes,à ſçauoir priuation & ſilence:Car tout ainſi que nul d'eux ne parle s'il n'eſt payé,auſſi ne ſe veulent ils taire ſans payement,imitans en cela,comme ie croy,Demoſthenes,lequelayant demandé à Ariſtodemus ioüeur de Comedies,combien il auoit receu pour reciter, & entẽdu de luy qu'on luy auoit baillé ſix cents eſcus.I'ay,dit-il,receu beaucoup dauantage pour me taire.La langue des Aduocats à la verité eſt ſi dõmageable & dãgereuſe,que ſi elle n'eſt liee par preſents, on ne peut faire qu'elle ne parle.

Des Notaires & Procureurs.
CHAP. XCIII.

A Ces façons de faire leur ſeruent & aſſiſtent les Procureurs & Notai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

res, que nous appellons Tabellions, les iniures, dommages, meſchancetez, & fauſſetez deſquels vn chacun eſt contraint d'endurer, attendu qu'ils ont obtenu foy creãce en toutes choſes par authorité Imperiale & Apoſtolique. Entre iceux ſont les plus renommez ceux qui ſçauent les moyens de troubler, vne Cour, ſemer des procez, confondre les cauſes, ſuppoſer les teſtaments, inſtruments, contracts, reſcrits: & lettres Royaux, & auec ce dextrement tromper, piper, & s'il eſt beſoing, ſoy pariurer & eſcrire le faux, ceux qui ſont hardis à entreprendre toutes choſes, & ſe monſtrent inuincibles, & n'auoit leurs pareils à trouuer des cauillations, tromperies, artifice mauuais, & calomnies, conſtruire des trappes, lacs, trahiſons, empeſtrer les parties par ambages & circonuentions. Il eſt bien certain que l'on trouue Notaire qui ſçache coucher ſi bien vn contract, ny en telle perfection, que l'on n'y trouue touſiours matiere de procez, ſi l'on veut contredire: Car l'on dira touſiours que quelque choſe a eſté oubliee, ou qu'il y a fraude ou fauſſeté, ou oppoſera-l'on quelque autre exception qui combattra

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

là preud'hommie du Notaire. Voila doncques les beaux remedes que les loix & les droits nous baillent, ausquels les plaidans sont renuoyez pour refuge : ce sont les veilles ausquelles les droits sont aydans, comme ils disent, sinon que l'on aime mieux combattre que plaider là où l'homme aura autant de droit qu'il en pourra defendre par sa puissance, & authorité, iouxte la loy qui dit, Nous ne pouuons nous egaler aux plus puissans que nous.

De la Iurisprudence. CHAP. XCV.



A Cest exercice appartient aussi l'occupation de ces grands & desmesurez gëats. lesquels contre l'Edict de Iustinien nous ont produit des volumes enormes & innumerables de Gloses, Commentaires, & expositiös, l'vn interpretant d'vne maniere l'autre d'vne autre, & tous entre eux differents & contraires. Et par mal heureuse fertilité ont enfanté tant de tempestes d'opinions, & de forests obscures &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

cigarees de cauteleux & rusez conseils, par où est esguisee la malice des Aduocats, lesquels couurent leur honte par les frequents & celebres renuois & allegations de chacun article, qu'ils appellent paragraphe de ces Iurisconsultes : comme si la verité n'estoit plus fondée en raisons qu'en ce chaos de tesmoignages & authoritez puisees du bourbier & ordure de ces sots opinateurs, à l'endroit desquels la contention & discorde sont en si grande estime, que celuy sera tenu peu sçauant ou ignare qui ne sera de contraire aduis aux autres, ou ne leur sçaura contredire par nouuelles opinions & reuoquer en doute tout ce qui aura esté arresté & iugé, & bien accommoder à ses resueries par ambiguë & douteuses expositions les Loix saintement ordonnées. Parquoy toute la Iurisprudence a esté reduite en conseils peruers & trompeurs, & en rets & pieges d'iniquité.

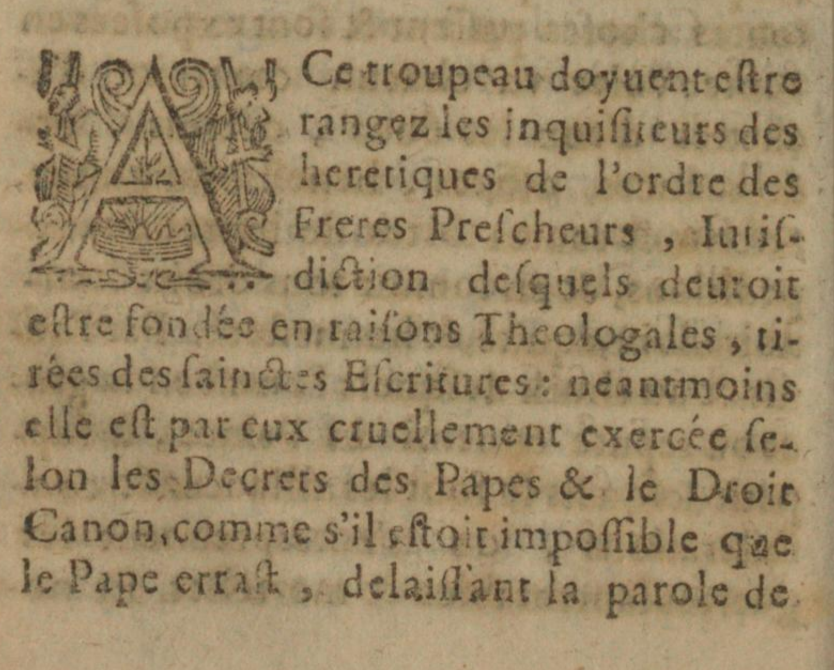
Voyla les instruments & les artifices par lesquels auiourd'huy le monde & la Republique Chrestienne sont regis & gouuernez, par lesquels, dis-ie sont ordonnez les Royaumes, Empires, & Principautez entre les nations. De la

trouppe de ces broüillons & gents peruers sont choisis les officiers & Magistrats des Princes & des Papes, Conseillers, & Presidents aux Cours Souueraines, & en fin sont faits chefs des affaires des Royaumes, comme si ceux qui ont esté meschãs Aduocats deuoyent deuenir gens de bien aussi tost qu'ils sont appellez aux estats de iudicature. Ils deuiennent pareillement redoutables à leurs propres maistres & Rois ainsi que les Titanes à Iupiter. Et finalement de ce bois sont faicts ces ventrus Chanceliers chefs de Iustice enueloppez de pourpre ou escarlates à la suite des Rois & Empereurs, par les mains desquels toutes choses passent & sont exposees en vente: voire vn chacun contraint d'achetter d'eux les dons, octrois, ordonnances, offices, benefices, dignitez, rescrits, & toutes sortes de lettres & expeditions, & en somme tous droits & enuoirs, loix, equité, & honnesteté. Par l'aduis & au choix desquels l'on est en la grace ou reputé ennemi du Prince, à l'appetit desquels se font les alliances & confederations, ou s'entreprennent les guerres lamentables & mortelles. Et no-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

nobstant qu'ils soyẽt le plus souuent extraits de la lie & bourbe de la populace & paruenus à si haut degré par vne vilaine prostitution de leurs langues & paroles, ils passent outre à si meschante audace qu'ils osent bien quelquefois condamner les Princes, voire à mort, sans forme de procés, deliberation, aduis, ny Arrest de Conseil, sans cognoissance de cause, & sans ouïr partie: & sont autheurs & instigateurs de transferer & changer les Estats & Royaumes, eux cependant estans pleins & enflez de pilleries & larrecins.

De l'Inquisition. CHAP. XCVI.



A Ce troupeau doyuent estre rangez les inquisiteurs des heretiques de l'ordre des Freres Prescheurs, Iurisdiction desquels deuroit estre fondée en raisons Theologales, tirées des sainctes Escritures: neantmoins elle est par eux cruellement exercée selon les Decrets des Papes & le Droit Canon, comme s'il estoit impossible que le Pape errast, delaissant la parole de

Dieu en arriere ainsi que lettre morte, & comme si ce n'estoit que l'ombre seulement de la verité. Voire la reiectent au loing, disant que c'est l'écu, les armes, & le rempart des heretiques. Et si ne veulent point receuoir les traditions des anciens Docteurs & Peres : dautant qu'ils ont peu estre deçeus, & ne peuuent deceuoir : mais s'arrestent & visent du tout à l'Eglise Romaine seule, ainsi qu'au blanc de la foy, lequelle, à ce qu'ils disent, ne peut errer, & dont le chef est le Pape, & leur but le stile de la Cour de Rome. En sorte que la premiere & seule demande qu'ils font en leurs interrogats est, si l'on croit en l'Eglise Romaine. Ce que leur ayant accordé, ils bastissent là dessus leurs arguments : L'Eglise Romaine, disent-ils, condamne telle & telle proposition pour heretique, ou scandaleuse, ou insupportable aux oreilles Chrestiennes, ou derogeante à la puissance & authorité de l'Eglise : & soudain il se faut dédire ou retracter par force. Et si celuy qui est par eux enquis essaye de soustenir son opinion, & la fortifier par témoignages tirez de la saincte Escriture, ou par autres raisons, ils l'in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

terrompent auec tumulte & paroles de cholere, disant qu'il n'est point en lieu où il faille debattre & disputer ainsi qu'aux escholes, & qu'il n'a point à faire à des Bacheliers, mais à des Iuges, deuant lesquels il luy conuient simplement respondre s'il veut se sousmettre aux Decrets de l'Eglise Romaine, & reuoquer son opinion : sinon les fagots & le feu sont appareillez, disant qu'il ne faut point disputer ny debattre contre les heretiques par raisons, arguments, ny escritures, mais par feu & fagots. Ainsi ils contraindront vn pauure homme à se desdire & abiurer contre sa conscience, sans l'auoit conuaincu d'obstination, ny luy auoir faict connoistre sa faute, ny donné meilleur instruction. Que s'il ne se veut desdire, alors ainsi qu'vn fugitif de l'Eglise il est liuré entre les mains des Iuges seculiers, à fin d'estre bruslé, disans auec l'Apostre, *Ostez le mal du milieu de vous.* Iadis, si grande douceur & mansuetude estoit en l'Eglise, les Papes & Euesques si benings au rapport de Gratian en la quatriesme dinstinction, *de consecrat.* qu'õ ne punissoit point de mort ceux mesmes qui estoyent retournez au iudays-

me, ne les blasphemateurs. Berengaire mesme, qui estoit tombé en vne abominable heresie, non seulement ne fut point occis, mais fut maintenu en sa dignité d'Archidiacre. Mais auiourd'huy pour la moindre faute il y à peine plus que de la vie, & est-on traisné au feu par ces Inquisiteurs pour le moindre crime qui soit. Possible qu'à present l'Eglise a besoin de cette rigueur : soit à la bonne heure, pourueu que cependant la vraye pieté ne demeure esteincte: car il y a des Inquisiteurs de l'heresie bien souuent tres-meschans, & qui possible sont heretiques eux-mesmes. Ce qui a donné occasion à la nouuelle constitution de Clement. Parquoy le deuoir des Inquisiteurs est de proceder enuers les heretiques, non par arguments tenebreux & contentieux syllogismes, ains auec la parole de Dieu, disputer de la foy Catholique, & conuaincre l'heretique par les sainctes Escritures. Apres, iouxte les enseignements & preceptes canoniques, & constitutions des saincts Conciles ordonner de la cause, & reduire celuy qu'ils enquierent à la vraye foy & seine opinion, ou le declarer heretique.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Or n'est point heretique celuy qui n'e temeraire & obstiné, ny fauteur des here tiques celuy qui defend l'innocent, lequ n'est conuaincu, pour empescher qu ne soit trainé en lieu mal asseuré à l'esco cherie & cruelle boucherie d'aucuns In quisiteurs, ou plustost loups rauissans. E nonobstant qu'il soit expressément pour ueu par le droit & par les loix, qu les Inquisiteurs n'ayent aucune puis sance de connoistre ny iurisdiction su ceux qui sont seulemẽt soupçonnez d'he resie, ou qui se sont monstrez fauorables aux heretiques en les defendant, rece lant ou logeant, s'il n'est euident & aueré qu'en eux soit heresie expresse & condamnée ouuertement, si est ce que ces vautours alterez de sang, outre les priuileges à eux permis en leurs charges d'Inquisiteurs, & contre le Droit & les Canons, s'ingerent en l'ordinaire, & vsurpent la iurisdiction des Euesques és choses qui ne sont nullement heresies, mais seullement scandales ou qui offensent les oreilles Chrestiennes, ou en quelque autre sorte erronées, sans toutesfois qu'il y aye crime d'heresie: & exercent leur cruauté furieusement cõtre des pau-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

tres femmes villageoises accusée ou dénoncées d'estre sorcieres ou mal faisantes, leur donnant des tourments griefs & enormes sans aucunes suffisantes preuues ny indices iuridiques, par lesquels ils leur font souuent confesser choses à quoy elles ne penserent oncques, pour auoir surquoy fonder leurs condamnations : & pensent en cela se monstrer vrais Inquisiteurs, c'est à sçauoir, de ne cesser de s'enquerir iusques à tant que la pauure creature soit bruslée, ou bien qu'elle aye doré la main à l'inquisiteur pour l'induire à misericorde, & luy faire dire qu'elle a esté suffisamment purgée & chastiée par la torture : Car les Inquisiteurs peuuent bien quelquefois changer la peine corporelle en pecuniaire, & l'appliquer à leur office d'Inquisiteur, dequoy ils tirent vn proffit qui n'est pas petit: & en plusieurs endroits leur sont payées des rentes annulles par beaucoup de pauures vieilles, de peur d'estre derechef tirées à l'inquisition. En outre, dautant que les biens des heretiques sont acquis au fisque, il leur vient de ce costé là vne portion de butin qui n'est pas des moindres. Et d'autant que la seule accusation

ou denonciation, ou le moindre soupço[n] d'heresie, pour legere qu'elle soit, ou d[e] sorcellerie, voire le simple adiournemen[t] ou citation de l'Inquisiteur porte quan[t] & soy infamie, à quoy on ne peut re-medier ny estre remis en son entier sino[n] en baillant argent à l'Inquisiteur, cel[a] aussi est quelque chose. Par ces ruses & cautelles plusieurs femmes honnorable[s] mesmes d'entre la Noblesse, furent for[t] trauaillées en la Duché de Milan par ce[s] Inquisiteurs moy estant en Italie, lesquel[s] tirerent secrettement grandes sommes d[e] deniers des plus craintiues; mais la trom-perie & meschanceté ayant esté décou-uerte, ils furent fort mal traictez par les Gentils hommes, & eurent beaucoup à faire à se sauuer du feu & de l'espée. Ie pourrois en cét endroit reciter la tres-subtile & plus que scholastique inuentiõ pour rechercher & enquerir les Iuifs d'Hocstrat, tant renommée, & de mes autres compagnons Theologiens de Co-logne, & auec ce, la guerre qu'ils ont me-née l'espace de dix ans contre Capnion & toute cette tragedie, ou la reputation, renom, & doctrine de nos maistres de cette Vniuersité là firent vn merueilleux

& irreparable naufrage, n'estoit que ce sont choses cognuës d'vn chacun, & que l'Histoire en est & sera illustre à iamais, à cause de la victoire & triomphe de Campanion. I'ay eu autres fois estant appellé pour Presider au Conseil de Mets, vn grand debat auec vn certain Inquisiteur, lequel s'estoit saisi d'vne pauure femme de village, & l'auoit fait mettre en lieu indeu, pour la trainer meschamment en sa boucherie, sur certains calomnies legeres & iniques, voulant ce meschant homme non tant l'enquerir, que la meurtrir. M'estant doncques resolu de prendre la cause en main pour la defense de cette pauure femme, & ayant remonstré à l'Inquisiteur que és actes & informations il n'y auoit cause ny indice qui tendist à la torture, luy me resista en face, & dit, il y à vn indice tres-suffisant: car sa mere a esté autresfois bruslee pour mesme crime de sorcellerie. A quoy ie respondis, que cest article estoit impertinent & du faict d'autruy, partant reiectable d'office par le Iuge, luy allegant sur ce les loix. L'Inquisiteur au contraire replique, & afin qu'il ne semblast auoir parlé sans raison, tire des entrailles du li-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ure dit le Maillet des sorcieres, & des fō-
dements de la Theologie peripareti q
vn tel argument: Qu'elle estoit comm
sa mere, tant pource que ces sorcier
ont accoustumé de sacrifier au diab
leurs enfans dés qu'ils sont nais, comm
aussi pour autant qu'elles les engendren
le plus souuent par la compagnie qu'el-
les ont auec les esprits malins, dits incu-
bes, parquoy il aduiēt qu'en leur race de-
meure enracinee ceste meschanceté ainsi
qu'vne maladie hereditaire. Est ce don-
ques ainsi (dis-ie lors) pere peruers, que
tu Theologises? Est-ce ainsi que tu tires à
la torture les pauures femmes innocentes
par des fables? & que tu iuges heretiques
les autres auec tes sophismes, toy qui est
autant heretique en cest endroit que fut
onques Fauste ou Donat? Quant ainsi se-
roit que tu dis, n'aneantis tu pas la grace
du Baptesme? En vain donques diroit le
Prestre, *Sors esprit immonde, donne lieu
au sainct Esprit,* si à cause du sacrifice d'v-
ne meschante mere l'enfant doit demeu-
rer au diable. Que si tu veux adherer &
soustenir l'opiniō de ceux qui confessent
que les esprits incubes peuuent engen-
drer, si ne trouueras tu point qu'aucun

d'eux aye esté si hors du sens de croire que ces diables meslent ny iettent hors rien de leur nature & substance, pour estre employé en ce qui est engẽdré parmy la semẽce desrobee. Mais ie te dis selon la foy & verité que de nostre propre naturel, nous sommes tous nais d'vne masse de peché, & d'eternelle malediction, enfans de perdition, enfans du diable, enfàns de l'ire de Dieu, & heritiers d'enfer: mais que par la grace du Baptesme Satan est deschassé hors de nous, & sommes faicts nouuelles creatures en Iesus Christ, duquel aucun ne peut estre separé, sinon par sa propre coulpe, tant s'en faut que le fait d'autruy nous puisse nuire. Or aduise maintenant combien est ton indice que tu estimes tressuffisant nul de droit & vuide de raison & heretique à le vouloir soustenir. A ces paroles ce cruel hypocrite se mit en cholere, & commença à me menaçer d'agir contre moy-mesme, comme celuy qui soustenoit les heretiques: ce neantmoins ie ne laissay de defẽdre cette pauure miserable & par la force du droict, enfin l'arrachay & garentis sauue de la gueule de ce lyon, & fis demeurer ce sanglant moyne con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ſus deuant tout le monde, & perpetuellement infame comme cruel, & meſmes fit condamner en vne groſſe amende les calomniateurs qui auoient diffamé cette pauure femme enuers le Chapitre de l'Egliſe de Mets, duquel ils eſtoient ſubjets.

De la Theologie Scholaſtique.

Chap. XCVII.

Nous auons pour le dernier à traicter de la Theologie. Mais ie me paſſeray de faire mention de celle des Gentils, iadis deſcrite par Muſee, Orphee, & Heſiode, laquelle vn chacun ſçait & confeſſe n'eſtre que fables poëtiques, & auoir eſté ſuffiſamment deboutée long-temps par les forts & inuincibles arguments d'Euſebe, Lactance, & autres auteurs Chreſtiens. Ie me tairay pareillement de la Theologie de Plato, & des autres Philoſophes, leſquels nous auons monſtré cy deuant n'eſtre tous que maiſtres d'erreurs. Partant parlerons ſeulement de celle des Chreſtiens.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Chrestiens. Or est il certain qu'icelle ne depend que de la foy que l'ō adiouste á ceux qui l'ont enseignee, attendu qu'elle ne peut estre comprise sous aucun art. Disons doncques en premier lieu de la Theologie scolastique, ouurage de la Sorbonne de Paris, composee par vn meslange des sainctes Escritures, auec les raisons de Philosophie & ensemble reduites en vne discipline de deux formes & especes, ainsi que les anciens Centaures, & auec ce escrite d'vne façon nouuelle, & fort esloignee de la maniere d'enseigner & vsage des Anciens, à sçauoir par petites questiōs & syllogismes subtils & aigus, desnuees de tout ornement & beauté de langage, estant au surplus neantmoins pleine de iugement & d'intelligence, & qui a apporté grand poids à l'Eglise de Dieu, pour s'opposer aux heretiques. Les Autheurs plus remarqués & excellents en icelle ont esté le Maistre des sentences, Thomas d'Aquin. Albert, surnōmé le Grand, & plusieurs autres excellēts personnages. Puis Iean l'Escot le Docteur subtil, mais trop enclin à noise & debat. Parquoy est aduenu que par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

laps de temps ceste scholastique Theologie a esté reduitte en vne faculté des sophismes & cauilations, ne s'amusans à autre chose ces nouueaux Theosophistes prophanateurs de la parole de Dieu: & qui ne sont Theologiens qu'à raison du tiltre par eux achetté, sinon à debattre. En sorte que d'vne faculté haute & sublime, ils en ont faict vne profession de crieries & d'altercatiõs, tournoyans par les Vniuersités, proposans certaines petites questions friuoles, forgeans des opinions, forçans les escritures, & destournans le vray sens d'icelles par paroles embroüillées, plus propres & prompts à s'esuenter qu'à s'éplucher & examiner. Et ont eu la hardiesse d'inuenter & introduire des semences de noises & discordes, par lesquelles ample maniere est donnee aux sophistes contentieux de battre tant qu'ils veulent. Ils separent les formes, ils discutent ou dissoluent les intellects, ils appellent les mesmes voix gentes & especes, les vns s'attachent aux choses, les autres aux seules paroles: ce qu'ils ostent à l'vne ils assignent à l'autre, & par aucuns autres sont prinses indiffe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

remment:& en somme vn chacun s'e-
studie en ce qui luy peut seruir à sou-
stenir & confirmer son heresie. Telle-
mét qu'ils ont exposée à mocquerie &
renduë douteuse nostre foy tres-sainte
& sacrée aux sages de ce siecle, ainsi
que se plaint Thomas d'Aquin, laissant
arriere la vraye reigle des Escritures
dictée par le S. Esprit, pour s'amuser à
plusieurs questions touchant les choses
diuines, qui ne seruent qu'à debatre &
quereller, esquelles exerçans leurs es-
prits, & consommans tout leur aage, ils
ont mis & establi en icelles tout le sō-
maire de la Theologie. Et si quelqu'vn
se veut aider des Escritures saintes cō-
tre eux, incontinent ils luy disent que
la lettre occit, qu'elle est pernicieuse,
qu'elle est inutile : mais qu'il faut s'en-
querir de ce qui est caché sous la lettres
Puis soudain viennent aux interpreta-
tions expositions, glosses & syllogis-
mes: tirent d'icelle des sens du tout con-
traires à la verité de la lettre, ausquels
si l'on resiste, & qu'on les presse depres,
l'on reçoit des outrages: on sera appellé,
asne: qui ne sçait entendre ce qui est ca-
ché sous la lettre, mais ne vit que de ter-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

re ainsi que les couleuures. Bref nu n'est entre eux tenu pour Theologien sinon ceux qui sçauent bien debattre & crier, & à tout propos donner instance, promptement desguiser, trouuer nouuelles interpretations, tirer nouueaux sens, & faire tant de bruit auec des vocables estranges & monstrueux, qu'ils ne soyent nullement entendus, non tãt pour la difficulté de la chose, qu'à cause de la nouueauté de leurs mots. A raisõ dequoy on les appelle Docteurs subt ls, angeliques, seraphiques, & diuins, quand ils ont sceu si bien disputer que personne ne les a peu entendre. Alors la multitude des auditeurs bruit à l'entour d'eux, & cuide que tout ce qu'ils entendẽt & reçoyuent d'iceux soit tiré des plus pro ōds secrets de la Theologie, dependent du tout de leur autorité & doctrine, croyans que ce que ces maistres ne sçauent soyent choses que l'on ne peut sçauoir en aucune maniere. Et sont tellement addonnées & assubietis a leurs opinons, qu'ils ne se laissẽt vaincre à aucunes raisõs contrites, n'acquiescent à nulles escritures, mais se trouuans pressés taschant tousiours de

reſtaurer leurs forces au ſein de la mere qui les a engendrées, ainſi que faiſoit Antee, & recourent à l'aide de leurs Docteurs. Ainſi.

Le Vautour ayant pris ſa part d'une iument,
Quittant le reſte aux chiens la porte vitemēt
Aux ſiēs: du grād vautour tout tel eſt le māger
Se paiſſant & tiſſant ſon nid pour s'y loger.

De là eſt aduenu que la ſublime faculté des Vniuerſités de Theologie ſcholaſtique ne s'eſt peu exempter d'erreur & de meſchāceté, tant de ſectes & d'hereſies ont introduit ces temeraires ſophiſtes & pernicieux hypocrites, leſquels, ſelon que dit Saint Paul: ne preſchent point Ieſus Chriſt à bonne fin, ny de bonne volonté, mais pour auoir occaſion de debattre en ſorte que l'on trouuera plus d'accord & conuenence entre les Philoſophes qu'entre ces Theologiens, leſquels ont eſtrainćte toute la gloire & l'honneur de l'ancienne Theologie par humaines opinions & nouuelles erreurs, faiſans eſtat & profeſſion d'vne doctrine deteſtable paree de tiltres feincts & deſguiſés, pleine d'inuentions & manieres d'interpreter nouuelles & deſtournées

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ainsi que labyrinthes : & cependant vsurpans par lerrcein & rapine le tiltre de la sacrée Theologie : & en abusant des noms & professions des saints Docteurs ont introduit des sectes ainsi que iadis en l'Eglise, quand on disoit, ie suis de Cephas, ie suis d'Apollo, & moy de Paul: & se couurant de l'estude de ceux par lesquels ils ont esté introdruits & dressés aux disciplines, & s'addonnans du tout à iceux, mesprisent tous les autres, ne se soucians point tāt de ce qui est dit :que par qui il est dit, Partant auiourd'huy nul Theologien n'est estimé docte qui n'a faict le serment sous le nom de quelque secte, qui ne l'ensuyue & tienne fermement, ne la defende & soustienne opiniastrement, n'aye continuellement en la bouche le nō d'icelle, n'en monstre à tout propos les marques, & ne se sente bien glorieux d'estre honnoré & salué du tiltre d'icelle, comme Tomiste, Albertiste, Scotiste, Occaniste : car il ne seroit pas seant ny honneste d'appeller nos maistres tant renommés par le simple nom de Chrestien, attendu que ceste qualité conuient à tous les bouchers,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

cuiſiniers,boulangers ,ſauetiers , barbiers,& cabaretiers : & ſurnomme on ainſi pareillement les ſimples femmelettes & le menu peuple ignorant:partant n'eſt pas raiſonnable qu'ils ayent vn tiltre commun auec les autres. Or ces ſectaires ſont encor diuiſés entre eux en pluſieurs ſectes : car ceux qui ont l'eſprit haut & aigu,& qui veulent ſembler d'eſtre plus ſçauans que les Prophetes & Apoſtres, preſument bien de pouuoir monſtrer & enſeigner par leur ſyllogiſmes ce que nous croyons par la ſeule foy:& vont philoſophans par miſerables & deplorees queſtions touchant les choſes diuines , & debattent auec vne aſſeurance prodigieuſe quelquefois ſur des opiniõs tres abſurdes & contre la nature des choſes: Cõme quand ils diſtinguent l'eſſence diuine ſelon les relations:autres diſtinguẽt la choſe meſme , autres ſeulement ſelon la raiſon,intelligence , ou application : autres ameinent infinies realités ainſi que Idees Platoniques? autres s'ẽ mocquent & les nient. Outre ce tant de choſes eſtranges qu'ils mettent en auant de Dieu,tant de formes de noms

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

diuins, tant de phantosmes & idoles qu'ils forgent en leurs entendement de la diuinité, deschirent, desmembrent, & diuisent tellement par leurs meschantes opinions nostre sauueur IesusChrist, & le masquent & desguisent en tant de sortes, le tournent & destournent ainsi que s'il estoit de cire en tant de façons, le formans & reformans par leur absurdes suppositiōs, qu'il faut dire que toute leur doctrine ressēble vne pure idolatrie. Ie passe leurs autres contentions & heresies touchant les sacrements, le purgatoire, le primat, les ordonnances & reigles des Papes, & l'obligation que l'on a icelles, les indulgences, ce qu'ils disent de l'entechrist futur, & & autres en grand nombre, esquelles ils monstrent leur sotte sagesse, en l'opiniō de laquelle vous les voyez enflées & suberbes, ainsi que les fabuleux gens engendrans questions par questions, & arguments d'arguments, & ainsi dressans leurs sentences contre Dieu: sur l'impieté desquels est annoncee & reuelée l'ire de Dieu. Mais les autres qui n'ont l'esprit pour monter ou penetrer à choses, si hautes, s'addonnēt

à eſcrire les vies des Saincts, y meſlant d'affection religieuſe aucunes menſonges. Ils ſuppoſent des reliques, forgeant des miracles, controuuent des fables ou plaiſantes ou terribles, leſquelles ils appellent exemples, comptent les oraiſons & prieres, poiſent les merites, faignent des ceremonies, font marchandiſes des indulgeances, diſtribuẽt les pardons, vendent les bonnes œuures, & en mendiant deuorent les pechez du peuple les oyans en confeſſion, prononcent ainſi que par loix certaines des apparitions, adiurations, & reſponſes des treſpaſſez, & ioüent des farces du purgatoire, comme ils ſont enſeignez par les liures de Tomdal, & Brandarius, ou du trou de S. Patrice, & font des comedies des Indulgences, crians & hurlás à haute & forte voix comme celle de Stentor (qui ſe faiſoit ouyr autant que cinquante autres hommes) ces choſes au menu peuple du haut d'vne chaire, ainſi que de deſſus vn eſchaffaut, d'vne audace & vanterie plus que de gendarme, auec regards fiers & arrogás, mines & contenances du viſage diuerſes & variables, eſtendans les bras, & ſe tranſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

formans en plus de sortes que ne faisoit Protee descrit par les Poëtes. Ceux aussi qui sont plus ambitieux, veulent auoir l'honneur d'estre versés en toute espece de doctrine & pareillement eloquents. Partant ils preschent, ils chantent des poësies, racomptent des histoires, debattent des opinions, alleguent Homere, Virgile, Iuuenal, Perse, T. Liue, Strabo, Varro, Seneque, Ciceron, Aristote, & Platon: & au lieu de l'Euãgile & de la parole de Dieu ils bruyent & font sonner des propos humains & pures bourdes, preschent vn Euangile tout nouueau, & corrompent la parole de Dieu, laquelle ils annoncent, non point pour enseigner la grace, mais pour gaigner de l'argent, & estre bien payées, viuans non selon la verité de ce qu'ils preschent, mais en voluptueuse charnalité; & apres qu'ils ont bien presché le iour: & parlé par longs & diuers circuits de la vertu du haut d'vne chaire, la nuict ils s'employent à vn autre trauail peu honneste dans leurs cachettes. Telle est donques la voye qui conduit à Iesus Christ selon eux: Mais quand ce vient à repré-

dre les vices, c'eſt merueille comme ils s'eſchauffent à meſdire par outrageuſe cholere, & ſe deſgorgent auec contenances enragees, quelles paroles & termes vilains & deshonneſtes ils vomiſſent, auec quelle impudente forcennerie ils exclament, comme ſi noſtre Seigneur Ieſus Chriſt n'eut voulu ordonner à droit les annonciateurs de ſa parole, cõme peſcheurs attirans auec des rets mols & delicats, & non à gauche ainſi qu'archers & veneurs pourſuyuãs par playes & bleceures : ou comme ſi eux n'eſtoyent hommes auſſi bien que les autres, entachés & ſubiets aux meſmes vices & plus grands que ceux cõtre leſquels ils ſont ſi aſpres, y ayans eſté addonnés, ou y pouuans venir auec le temps. Ainſi ces peſcheurs d'hommes, la langue deſquels leur ſert de rets pour retirer les meſchans & les amener à ſalut, ſont faicts veneurs meſmes des bons pour les tirer à perdition. Ils ont la bouche ainſi qu'vn art de menſonge : leur langue eſt vne fleſche aigue & dangereuſe : mais ceſſons de parler d'eux : car il ne fait pas ſeur de les reprendre trop librement, pource qu'ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ont de couſtume de conſpirer quand on les courrouce & mettẽt ceux qui les redarguent en iuſtice par deuant leurs inquiſiteurs, qui les contraignẽt à ſe retra-cter, & quelquesfois les enuoyent au feu, ou bien leur baillant ſecrettement le boucon les enuoyent hors du monde. Car entr'autres ſecrets mots de guet de leur religion, ils ont ceſtuy cy, que c'eſt choſe licite & œuure pie d'empoiſonner ſecrettement ceux qui font ou cauſent quelque ſcandale en leur religion, pour ſauuer l'honneur de l'ordre, & empeſcher qu'il ne ſoit diffamé ſi quelqu'vn d'entr'eux eſtoit puny publiquement. Laiſſans donques là ces ſcholaſtiques, diſons de la vraye Theologie, laquelle eſt partie en deux manieres, dont l'vne eſt prophetique l'autre interpretatiue. Mais nous parlerons premierement de ceſte derniere.

De la Theologie interpretatiue.

CHAP. XCVIII.

LEs Theologiens interpretes penſent que ainſi que par la liberté de nature les raiſins, oliues, bleds, lin, & autres tels fruicts croiſſent & meuriſſent, deſquels puis apres par humaine induſtrie

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

& ayde sont faicts & façonnez le vin, l'huyle, le pain, la toile, & ainsi des autres œuures de nature qui se reduisent à perfection par l'artifice des hommes qu'aussi les oracles & preceptes diuins, qui sont tres obscurs & cachez, ont esté laissez à expliquer moyennent nos interpretations, non toutesfois selon nos facultez & inuentions, dont les propheties, & diuines sentences n'ont besoing, ainsi que les œuures de la nature, mais selon le S. Esprit, dont sont procedées les mesmes escritures, lequel distribuë ses dons à tous selon qu'il luy plaist, & à qui il veut, faisant que les vns soyent Prophetes, les autres interpretes des Prophetes.

Partant ceste Theologie, laquelle interprete la parole de Dieu, ne procede point à la maniere des peripateticiens par definitions, diuisions, ou compositions, d'autant qu'aucune de ces voyes ne paruient nullement à Dieu, lequel ne se peut definir, diuiser, ny composer: mais elle tient vn autre chemin moyen outre cestuy-cy & la vision prophetique: c'est d'esgaler & approprier la verité à nostre entendement purgé & puri-

fié, ainſi qu'vne clef ſa ſerreure, parce qu'eſtãt l'intellect treſ-deſireux de toute verité, auſſi eſt il capable de toutes choſes intelligibles: & partant eſt appellé intellet poſſible: par lequel encor que nous ne puiſſions comprendre à pleine veüe ce que les Prophetes, & ceux qui ont eu les viſiós diuines, nous ont mis au deuant neantmoins la porte nous eſt ouuerte pour y eſtre inſtruicts au moyen de la conformité que la verité apperceuë auec noſtre entẽdemẽt, & de la lumiere qui raye ſur nous du dedans au trauers de ceſte ouuerture beaucoup plus clairement, que par les apparentes demonſtrations, definitions, diuiſions, & compoſitions des Philoſophes: Et nous eſt donnee la faculté de lire & d'entendre: non auec les yeux ny par les oreilles exterieures, mais de comprendre auec meilleurs ſens & ſuccer la verité iſſant des mouëlles de la Ste. Eſcriture tout voile oſté & abbatu, & à face deſcouuerte, nous ayans eſté laiſſees les pleines viſiõs & manifeſtations Prophetiques ſous vne couuerture qui rebouche la poincte de l'eſprit & de la congnoiſſance des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Sages & des Philosophes de ce monde, & leur cache ceste verité, laquelle nous apprehendons par si certain iugement qu'il n'y reste aucune difficulté. Et comme ainsi soit que la verité es Stes. Escritures s'espande en plusieurs clefs, & y aye plusieurs addresses cachées ; aussi les SS. personnages & spirituels ont procedé à l'interpretation d'icelles par plusieurs & diuerses voyes. Car aucuns suyuans l'ecorce de la lettre discourans doucement suricelle ont remarqué l'accord & conuenance des escritures, & exposát la lettre, par la lettre, & les passages par autres passages, se sốt essayés d'en tirer la verité par les sens qu'ils ont peu decouurir, obseruans l'ordre & les etymologies, proprietés, & force des paroles: laquelle maniere d'exposition est à ceste cause appellée literale Autres rapportans tout ce qui a esté escrit à l'ame & aux œuures de Iustice, ont donné nom à la maniere d'interpretation que l'on appelle morale. Aucuns la rangent aux mysteres cachés de l'Eglise sous diuerses figures, couuertures & destours, le sens & exposition desquels est

pour ce dit Tropologique ou allegorique. Autres du tout esleués à la contemplation de la vie celeste raportent tout ce qui est escrit à la gloire immortelle, & aux secrets d'icelle: & partant les interpretations d'iceux sont appelez anagogiques, c'est à dire hautes & pleines de doctrine profonde. Ce sont les quatre manieres d'interpretations plus vsitées en l'Eglise par les Theologiens: outre lesquelles l'on en trouue encor de deux autres sortes: Dont l'vne a esgard aux tours & retours des temps, changemẽts d'estats & de regnes, & aux restaurations des siecles, appellée à cette cause typique, en laquelle Cyrille, Methodius, & l'abbé Ioachim, ont esté excellents, & des plus prochains de nostre aage Hierosme Sauonarole Ferrarois. L'autre recherché és sainctes Escritures la force & vertu de cét vniuers visible & sẽsible, & de toute la nature & fabrique de ce monde: partant est appellée exposition physique, ou naturelle, traictée excellemment par Rabi Simeon Ben Ioachim, lequel a escrit sur le Leuitique vn tres-ample volume, auquel discutant presque la nature de toutes

choses, il monstre comme Moyse selon la conuenance & bon rapport du monde triple, & de la nature des choses, ordonna l'arche, le tarbernacle, les vaisseaux, les vestements, sacrifices, ceremonies, & autres mysteres pour appaiser & nous rendre fauorable Dieu & les vertus celestes, & pour purifier son image, à sçauoir l'homme: laquelle exposition est ensuiuie par plusieurs Cabalistes, cõme ceux qui ont escrit de Bresith, c'est à dire des choses crées: car ceux qui discourent de Mercana, c'est à dire du tribunal de la Maiesté de Dieu, par nombres, figures, reuolutions, & raisons figurées & couuertes, & qui reduisent tout au premier exemplaire, ceux-là tiennent la maniere & sens anagogique. Voy a en somme les six renommées façons d'interpreter & tirer sens de l'Escriture saincte, tous les auteurs, expositeurs, & interpretes desquels sont appellez d'vn commun nom Theologiens: tels que ont esté en nostre Eglise Denys, Origene, Polycarpe, Eusebe, Tertullien, Irenée, Nazianzene, Chrysostome, Athanase, Basile, Damascene, Lactance, Cyprien, Hieros-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

me, Augustin. Ambroise, Gregoire, Ruffin, Leon, Cassien, Bernard, Anselme, & plusieurs autres saints peres que les siecles anciens ont produits. Et depuis eux quelques autres, comme Thomas, Albert, Bonauenture, Gilles, Henry de Gand, Gerson, & plusieurs autres, mais de beaucoup inferieurs aux premiers. Mais comme ainsi soit que tous ces interpretes Theologiens soyent hommes, il leur est aduenu ainsi qu'il est de coustume aduenir aux hommes: car ils errent en certains endroits, en autres ils se contredisent à eux mesmes, ailleurs ils escriuent choses diuerses & contraires, en plusieurs endroits ils s'abusent, & si tous n'ont peu voir toutes choses: Car le S. Esprit seul à plaine cognoissance des choses diuines, lequel departit ses graces à chacun par certaine mesure, reseruant plusieurs secrets à soy, à fin de nous tenir tousiours en sa discipline. Nous ne cognoissons tous, dit S. Paul, qu'en partie, & ne prophetisons qu'en partie. Partant toute ceste Theologie interpretatiue gist en la liberté de l'Escriture, en laquelle à vn chacun est donnee addresse & abondance selon son

iugemẽt par les diuerses manieres d'expositionsque nous auons cy dessus mẽtionnees, lesquelles S. Paul comprend toutes sous ce mot de mysteres ou paroles de mysteres, quand il dit que l'esprit parle des mysteres: à raison dequoy Denys appelle ceste Theologie significatiue & mystique, dont les saints Doċteurs susdits ont escrit tãt de volumes: mais non sans plusieurs erreurs. Ne soyez donques arrestés tant à leur sainteté, & authorité que vous demeuriez deceuz, croyons à iceux en toutes choses: car plusieurs d'entr'eux ont perseueré en beaucoup d'opinions erronées en la foy, qui õt depuis esté reprouuées en l'Eglise comme heresies. Ainsi qu'il est euident de Papias Euesque de Hieropolide Victor Euesque de Poictiers, d'Irenée Euesque de Lyon, de S. Cypriẽ, d'Origine, de Tertullien, & deplusieurs autres, qui ont sans doute erréen la foy, & dõt les opinions ont esté cõdamnés pour heretiques, nonobstant qu'ils soyẽt tenus au rang des SS. Il est toutesfois debesoin en cest ẽdroit d'estre accõpagné plus haut & esleué pour iuger & discerner lequel ne viẽnepoint

de la chair ny du sang, mais soit donné d'enhaut du pere des lumieres. Car si Dieu n'esclaire és choses qui sõt de luy, aucun n'en peut parler pertinemment. Or cette lumiere est la parole de Dieu, par laquelle toutes choses ont esté faictes, illuminant tout homme qui vient au monde, donnant puissance d'estre faicts enfans de Dieu à tous ceux qui le reçoiuent, & croyent en luy. Et n'y a personne qui puisse racompter les choses qui sõt de Dieu que la propre parole d'iceluy. Qui sont les autres qui ayent cognu l'intention du Seigneur? ou, qui a esté son conseiller? sinon le Fils, la parole, dis ie, de Dieu le Pere: d'icelle nous parlerons cy apres ayant premierement traicté de la Theologie Prophetique.

De la Theologie Prophetique.

Chap. XCVIII.

Tout ainsi que la prophetie est la parole des Prophetes, aussi la Theologie n'est autre chose que les traditions des Theologiens, c'est à dire de ceux qui parlent auec Dieu. Et

ne s'ensuit pas que cil qui sçaura reciter quelque prophetie, & mesme l'interpreter, pourtant du nombre des Prophetes: mais quiconque est pourueu de religieuse science és choses diuines, & de vertu & sainteté de vie, quiconque parle auec Dieu, & pense en sa loy iour & nuict, cestuy là est Prophete & Theologien, pour lesquels dons & graces saint Iean, qui a escrit l'Apocalipse est appellé par Denis le Theologien, à raison du colloque auec Dieu. A ceux là dit, la verité ainsi. Qui vous oit m'oit aussi, & quiconque vous mesprise me mesprise. Ce n'est pas à nos maistres, à nos contentieux sophistes, à ces reuẽdeurs d'indulgences & pardons que cela s'adresse: mais aux vrais Theologiens, aux Apostres, aux Euãgelistes, aux annonciateurs de la parole de Dieu, lesquels disent, Ie n'ose proferer aucune parole qui ne me soit donnée par IesusChrist. Or les sainctes traditions de la foy & pieté venuë des Theologiens de cette sorte s'appellent vrayement Theologie. Aux escrits & paroles d'iceux foy est adioustée, cõme estans fondés non point en contentions de syllogismes ou opiniõs humai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

nes mais, comme dit S. Paul, en saine doctrine diuinement inspiree, acquise, non point par definition, diuision, composition, ou speculation, mais par vn effectuel attouchement de la diuinité, par claire vision comprise moyennant la lumiere diuine. Desquelles visions nous apperceuons plusieurs especes en l'Escriture Ste. selon que les Prophetes ont esté diuersement disposés à les receuoir: Car nous lisons qu'aucuns d'entre eux ont veu Dieu ou bien ses Anges sous forme humaine, autres en façon de feu, autres cõme vn air ou vent, autres ainsi qu'vne riuiere, à autres il est apparu cõme oiseau, à autres en forme de pierres precieuses & metaux, certains l'õt veu ainsi que lettres ou caracteres, ou cõme la main d'vn escriuãt: aucuns l'ont ouy cõme le son d'vne voix, à autres il s'est manifesté par songes, autres l'on senti comme vn esprit habitant au dedans d'eux, autres comme vne vertu cachée en leur entendement: à raison dequoy la Ste. Escriture apelle tous les Prophetes voyãs: & nous lisons la visiõ d'Isaye, la vision de Ieremie, la vision d'Ezechiel, & ainsi des autres. Et au

nouueau Testament S. Iean dit, i'ay esté en ceste iournee du Seign. en laquelle eslaué i'ay veu le throsne de Dieu. Et S. Paul dit, qu'il a veu choses qu'il n'est licite à l'homme de dire. Ce regard ou vision est appellée par plusieurs rauissement, ou extase, ou mort spirituelle: car il se fait alors vne certaine separation de l'ame d'auec le corps, mais nõ pas du corps d'auec l'ame. De ceste mort est dit, L'hõme ne peut voir Dieu & viure: & ailleurs. La mort des SS. est precieuse deuant la face du S. & encor plus clairement est elle exprimee par l'Apostre disãt, Vous estes morts, & vostre vie est cachée auec Christ en Dieu. Il faut doncques que celuy qui veut penetrer aux secrets de la Theologie prophetique meure de ceste mort. Or il y a deux especes de telles visions: l'vne par laquelle on void Dieu cõme à descouuert face à face, alors les Prophetes voyent en la sorte que S. Paul dit à sçauoir choses qu'il n'est loisible à l'hõme de dire, voire qui ne peuuẽt estre exprimées par lãgues, manifestees ny escrites par aucune plume: car c'est vne certaine maniere d'aprocher ou vn attouchemẽt

de la diuine essence, ou bien vne vnio[n]
mesme à icelle, & vn esclaircissemen[t]
de l'entendement pur & reparé de tou-
tes choses sans aucune couuerture d'[i]-
mage, figure, ny similitude. Et partát e[st]
interpretée ceste maniere de vision pa[r]
les Theologiens meridionale, à raisó d[e]
sa pleine clairté, ainsi que amplemen[t]
d'icelle saint Augustin sur le Genese &
Origene contre Celse ont discouru.
L'autre espece est quand les parties d[e]
derriere de Dieu, comme l'Escriture
parle, sont veuës, & que l'on void clai-
rement ce qui concerne les creatures,
qui sont les parties posterieures de Dieu
& ses effects, par la connoissance des-
quelles l'on paruient au Createur, à ce-
luy qui les a faites, & à la premiere cau-
se agissante, ainsi que dit le Sage : Que
par la grandeur de leur beauté le Crea-
teur peut estre cognu. Et Paul dit d'ice-
luy mesme, Les choses Inuisibles de
Dieu sont cognuës par celles qui sont
faites & entédues: Et entre les Philoso-
phes peripateticus on dit communemét
que ceux qui argumentent des effects
aux causes, argumétét par le posterieur.
Or de l'vne & de l'autre de ces visions
ioüissoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

iouyssoit Moyse, selon que tesmoignent les sainctes Escritures: car de la premiere nous lisons que Moyse a veu le Seigneur face à face, & de l'autre que Dieu luy dit, Tu verras mes parties de derriere: & selon ceste derniere maniere de vision Moyse ordonna la loy, institua les sacrifices & ceremonies, & edifia l'arche, & les autres mysteres selon l'exemplaire accompli de l'vniuers, & comprint en iceux tous les secrets des œuures de Dieu & de nature. Ceste derniere espece de vision se cõsidere encor en deux sortes: car ou l'on contẽple les creatures en Dieu, & lors elle est appellee vision du matin, ou l'on comprend Dieu en ses creatures, ainsi elle est dite vision du soir. Il y a outre ce vne sorte de vision qui se presente par songes, ainsi que nous lisons en sainct Matthieu, que l'Ange du Seigneur apparut en songe à Ioseph. Et ailleurs que les Mages ayans adoré Iesus Christ furent aduertis par songe qu'ils retournassent en leurs païs par autre voye. D'icelle l'õ trouue plusieurs exẽples en l'ancien testamẽt: & Iob enseigne quelle est ceste vision, là où il dit: Et l'horreur des visions noctur-

nes quand le sommeil tumbe sur les hommes, & qu'ils dorment en leurs lits, alors il ouure les oreilles d'iceux, & les enseigne par discipline, Et est ceste maniere de vision comptee pour la quatriesme espece, & appelle vision nocturne. Il y a d'auantage deux autres sortes de Propheties: l'vne que l'on reçoit de viue voix, en laquelle ont esté enseignés & illustrés Moïse au mont de Sinay, Abraham, Iacob Samuel, & plusieurs autres Prophetes de l'ancien Testament, & au nouueau les Apostres & Disciples de nostre Seigneur Iesus Christ tous endoctrinés par luy de parole expresse. L'autre sorte de Prophetie se faict par mouuement & agitation de l'esprit, à sçauoir quand l'ame estant saisie par la diuinité & iointe à icelle, separee de la chair & de la partie animale de l'homme, est remplie de science & cognoissance outre & par dessus tout entendement, force, & facultés humaines. Lequel saisissement se faict non seulement par l'esprit angelique, mais aussi quelquefois par l'esprit du Seigneur, ainsi que l'on lit de Saül, dans lequel faillit l'esprit du Seigneur, & Prophetisa, & deuint vn

autre homme, & fut tenu au rang des Prophetes. Et aux actes des Apostres il est dit que le Sainct Esprit saillit en ceux qui auoyent esté baptisées, ainsi que flamme de feu. Et quelques fois aduient que cest esprit saisit aussi bien ceux qui sont hommes pecheurs, comme nous lisons de plusieurs Prophetes d'entre les Gentils, tels que furent Cassandre, Helenus, Calchas, Amphiraë, Tiresias, Mopsus, Amphilochus, Polybe Corinthien : plus Calanus Indien : Socrates, Diotime, Anaximander, Epimentides Cretois : Item les Mages de Perse les Brachmanes d'Asie, les Gymnosophistes de l'Ethiopie, les Prophetes de Memphis, les Druides Gaulois, & les Sibylles, qui ont esté excellentes & renommées à raison de ses esprits Prophetiques. A ce saisissements d'esprit seruent quelquefois certaines preallables ceremonies, l'office, charge, & authorité ou quelcun est constitué, & le maniement & communication des choses saintes, ainsi que nous lisons de Balaam, que l'escriture baille pour exemple. Et ailleurs de l'application de l'Ephod ou habillement sacerdotal, & ce que l'euangeliste tesmoigne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

de Cayphas, lequel prophetisa d'autant qu'il estoit Pontife ou souuerain Sacrificateur de ceste année là. Et partant les Mecubales Hebrieux à ceste raison ont presumé de controuuer vn artifice de Prophetiser. Ie passe ce que les Theologiens Hebrieux disent en ce regard des trente deux sentiers d'intelligence par haute & profonde contemplation, & ce que S. Augustin a touché de la grace, & Albert de la reception des formes, desquelles il raconte sept manieres qui se fõt en iceux qui songent, & autant d'apparitions aux veillans, Surquoy nous mettrõs seulement ceste consideration en auant, Que les esprits diuins n'apparoissẽt point tousiours exterieurement aux Prophetes pour se faire voir ny pour parler à eux, mais le plus souuent sont comme causes interieures à iceux de Prophetiser, à sçauoir lors que l'entendement du Prophete cõçoit la lumiere diuine, la clarté de laquelle rayãt à trauers de chacun moyẽ ou entre deux paruiẽt iusques à ce corps grossier, & rẽd mémes les sẽs d'iceluy participans de sa felicité en sorte que ayant saisi l'intellect elle passe à la raison, & de la raison à l'imagination, & successiuemẽt pene-

tre par toutes les parties de l'ame iusques aux instruments sensuels interieurement & d'vne façon cachée & secrette , ainsi qu'vne voix,lumiere,ou parole ayant faculté d'esmouuoir respectiuement chacune le sens dont elle est obiect. Ce qui est aduenu de ceste façon à plusieurs Prophetes,à aucuns en veillant , à autres en songe. Ainsi lisons nos escrits de Plato & de Poculus touchant Socrates, qui estoit inspiré non seulement par vne influxion intelligible mais par la voix & en deuisant:toutesfois cela se fait plus facilement és songes. Mais c'est assez dit,de ces choses,partant retournons à nostre propos. La Theologie Prophetique est doncques celle qui enseigne par inspiration comme visible la parole de Dieu ferme qui ne peut estre esbranslée. Les arguments & authorité de laquelle seruans à corroborer sa verité ne sont point raisons ny opinions humaines,ny coustumes de longue main ou vsage, ny les discours imaginaires des sages , ny les magnifiques decrets des sectes, ny les syllogismes,inductions , ny autres manieres d'arguments , ny obligations , ny consequen ces indissolubles : mais son ora-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

cles diuines accordans les vns aux autres, receus en l'Eglise vniuerselle d'vn commun aduis & ferme consentemét, tesmoignés & prouués par miracles & prodiges, par sainctecté de vie par labeurs & dangers , & par l'effusion mesme du propre sang. Les Docteurs de ceste Prophetique Theologie approuuées par nous sont, Moyse, Iob Dauid, Salomon, & autres Prophetes & autheurs des liures canoniques du vieil testament. Et quant au nouueau, nous recongnoissons les Apostres & Euangelistes , tous lesquels, ores qu'ils ayent esté remplis du Sainct Esprit, ont esté neantmoins hommes, & se trouue qu'en certains endroits ils se sont despartis de la verité, & aucunement tumbés en mensonge , non que cela soit aduenu par malice, ny a leurs escient : car qui le voudroit dire soutiendroit vn erreur pire que celuy d'Arrius, & plus dangereux que celuy de Sabelius , & tendroit à renuerser toute l'authorité de la saincte Escriture canonique , nonobstant que ce grand & sainct personnage Sainct Hierosme soit iadis tumbé en ceste enorme faute, disputant contre S. Augustin de la reprehension de S. Pierre. Car sainct

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Hierosme auoit dit que S. Pierre auoit sciemment menty. A quoy S. Augustin respondit, que cela estoit accordé, & qu'vn tel mensonge fust admis en la saincte Escriture, toute l'authorité & certitude d'icelle ruyneroit incontinent. En fin, apres plusieurs contredits S. Hierosme ceda aux admonnestements de Saint Augustin & recognut sa faute. Partant ce que ie dis que ceux qui ont escrit des saincts liures sont tumbés quelques fois en mensonge selon certain regard, doit estre entendu qu'il ne leur est aduenu derrer de propos deliberé, mais sont tresbuchés humainement, ou se sont trouués courts, le iugement de Dieu estant changé. Ainsi aduint à Moyse de defaillir en ce qu'il auoit promis aux enfans d'Israël de les tirer hors de la terre d'Egypte, & de les introduire en la terre promise. Il les tira à la verité d'Egypte, mais il ne les mena nullement en ceste terre promise. Ionas defaillit en ce qu'il auoit annoncé à ceux de Niniue leur destruction dans la quarantaine, laquelle neantmoins fut differée, Helie defaillit predisant les malheurs qui deuoyét aduenir és iours d'Achab, lesquels toutesfois furent dilayés iusques au decez

d'iceluy. Isaye pareillement se trouua court en ce qu'il predist la mort dans le iour suyuant à Ezechias, auquel furent prolongés ses iours de quinze ans. Autres Prophetes ont mesmement de failli, & se trouue que leurs predictions ont esté souuent ou aneanties ou suspenduës. Le semblable est aduenu aux Apostres & Euangelistes. Pierre faillit, dont il fut reprins par S. Paul. Mathieu defaillit, escriuant que Iesus Christ n'estoit encor mort quand on luy ouurit le costé du coup de lance. Mais ce defaillement ne doit pas estre attribué au S. Esprit, ains au Prophete: lequel n'a pas bien sceu apperceuoir ce qui luy estoit suggeré par l'Esprit de Dieu, ou monstré par la vision, ou bien par quelque changement faict és choses desquelles il prophetisoit, au moyen dequoy il seroit aduenu que le iugement de Dieu auroit esté chargé ou differé, c'est donques pourquoy semble que tous les Prophetes, & ceux qui ont escrit semblablement menteurs en aucunes choses pour verifier ce qui est escrit, que tout homme est mẽteur, excepté nostre Seigneur Iesus Christ seul, qui est homme & Dieu tout ensemble, & n'a iamais esté trouué en mensonge, ny ne

sera, & si ne seront changées ny defaillantes ses paroles : ains seront fermes & stables à iamais, selon qu'il a dit, Le ciel & la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Et d'autant que toute verité vient du sainct Esprit, Iesus-Christ seul possede asseurément cét esprit, sans qu'il puisse estre separé ny abandonné par luy, mais en luy se repose. Il n'en est pas ainsi des autres : car l'esprit de Dieu vint sur Moyse, mais il se retira de luy quand il frappa la pierre. Il s'espandit sur Aaron, mais il le laissa lors qu'il forgea le veau. Il vint sur Marie leur sœur, mais il se retira quand elle murmura. Il vint sur Saül, Dauid, Salomon, Isaye, & les autres, mais il ne reposa point en iceux. Les Prophetes ne sont continuellement Prophetes, voyans, ou predisans, & n'est point la Prophetie vne habitude perpetuelle, mais vn don, vne affection, vn esprit passager : d'autant qu'il n'y a celuy qui ne soit pecheur, aussi n'y a il aucun qui ne soit quelquesfois & pour quelque temps abandonné de l'esprit, fors que Iesus-Christ seul fils de Dieu, duquel ont esté prononcées par S. Iean ces paroles : Celuy sur lequel

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

vous verrez descendre l'esprit, & s'arrester en iceluy là est le fils de Dieu, qui baptise du sainct Esprit, & a puissance de departir d'iceluy aux autres. Parquoy le seul Dieu a cest honneur priuatiuement à tous autres, dit Simonides, d'estre metaphysicien, ou supernaturel : & par mesme raison nous pouuons dire que Iesus Christ à cest honneur qu'il est seul Theologien. Toutesfois il ne faut pas penser que pour estre l'Euangile de Iesus Christ issu par diuin enfantement des escritures du vieil Testament, que pourtant les Propheties enciennes soyent steriles, mortes, ny sans fruict : car elles viuent tousiours en tresgrande authorité: par icelles les Apostres ont prouuée & verifiees leurs Doctrines, & n'on rien dit sans se seruir du tesmoignage d'icelles à elles nous renuoye nostre Seigneur Iesus Christ, pour les lire & feilleter, l'Euangile duquel n'a point abolli ces Escritures là, mais les a accomplies iusques à vn iota ou vn seul point. Mais nous parlerons plus amplement de cecy cy apres. Au surplus il est à noter que plusieurs liures de la saincte Escriture nous defaillent : ce que nous recueillons

d'elle-mesme. Car Moyse allegue les liures des guerres du Seigneur, Iosué le liure des iustes. Hester le liure des choses memorables, & au liure des Machabées est faicte mention des saincts liures des Spartiates, aux Croniques sont alleguez les liures des Lamentations, les liures du voyant Samuël, les liures de Nathan, Gad, Semias, Haddo, Ahias Silonite, & de Iesus fils de Hammon Prophetes: S. Iude en son Epistre catholique allegue le liure de Henoc: autres auteurs dignes de la foy font mention du liure d'Abraham patriarche, qui sont tous perdus & ne se trouuent plus. Ceux-là mesme qui nous sont demeurés, ne sont point de mesme poids ny également receus: Car plusieurs chapitres des vns & des autres, & toute l'Histoire des Machabées, sont tenus entre les liures apocryphes. Ce qui est aduenu de mesme pour le regard des Euangiles & Epistres. Car Denys cite l'Euangile de S. Barthelemy, S. Hierosme faict mention de celuy selon les Nazariens, & S. Luc en la preface de son Euangile, dit que plusieurs s'estoient mis à escrire de l'Euangile, lesquels sont pareillement tous perdus, & n'en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

est plus de nouuelle: & plusieurs d'entre ces liures pour auoir esté deprauez & corrompus par les heretiques, ou mis en lumieres par auteurs incertains, n'ont esté receus ny approuuez en l'Eglise. Ie passe plusieurs faux Prophetes qui se sont fourrés parmy les bons poussez de veine gloire, prophetisans ce qui ne leur estoit dicté ou suggeré par le S. Esprit, mais des mensonges estranges qui ne tenoient rien de la verité de l'Escriture, & ont introduit des sectes contre l'vnité de l'Esprit & la paix de l'Eglise, osans par temerité effrontée entreprendre ainsi que s'ils estoient conseillers de Dieu, de publier le Testament du seigneur de leur bouche, escrire des propheties & des Euangiles qui se trouuent puis ou du tout heretiques ou non receuables & reiectez du canon & reigle des saincts escrits comme il est euident & hors de doute de ceux que l'on appelle les canons des Apostres. Les cantiques mesmes de Salomon ne furent point inserez entre les saincts Liure canoniques des Hebrieux, sinon apres que Isaye les eust corrigez & approuuez. Il appert donques par ce que dit est que mesmes la vraye Theologie, à sçauoir la

saincte Escriture defaillante de plusieurs volumes pourroit sembler aucunement imparfaicte, & qu'il nous reste peu de liures d'vn grand nombre qu'il y en a eu, lesquels soyent recognus pour veritables & certains, & constituent la reigle & formulaire sacré ainsi que liures de vie.

De la Parole de Dieu.
Chap. C.

VOvs auez peu entendre maintenant combien sont toutes les disciplines pleines d'ambiguité, incertaines, dangereuses, & fourcheuës, en sorte que en tant que nous pouuons esperer d'elles nous sommes contraints d'ignorer en quelle part la verité gist & repose, voire mesmes en la Theologie, sinon que quelqu'vn aye la clef de science & cognoissance (car le cabinet de verité est clos & couuert de diuers mysteres, fermé mesmes aux saincts & aux sages) par laquelle clef ouuerture nous soit faicte à vn si grand & incomprehensible thresor. Or ceste clef est la seule parole de Dieu (& n'y en a point d'autre) laquelle seule discerne toute espece & force de paroles, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

descouure celles qui procedent d'artifice sophistique, & ne contiennent point verité, mais seulement quelque apparence d'icelle, en somme iuge quel langage contient en soy verité essentielle & non desguisee ou fardee. Par ceste seule parole tout artifice meschant & mensonger est renuersé, & ne peuuent durer contre icelles aucunes argumentations, syllogismes ny cautelles & ruses de sophistes. Qui n'acquiesse & ne se sousmet à icelle, mais y contredit, est (comme dit Sainct Paul) superbe, & ne sçait rien, partant il nous conuient examiner & esprouuer toutes & chaqu'vnes sciences & disciplines, à cette parole, ainsi que l'or à la pierre de touche, & en toutes occasions & auenement auoir là nostre recours & refuge, comme à vn ferme rocher, puiser de là la pure & asseurée verité en toutes choses, & par icelle iuger de toutes disciplines & inuentions, sans nous obliger à aucuns preceptes, enseignements, gloses, commentaires, ny autres dicts ou escrits des Docteurs, quelques saincts & doctes personnages qu'ils soyent, qui sortent tant soit peu hors la ligne & reigle de l'authorité de la parole diuine.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Car tout ce qui ne prend authorité & preuue d'icelle, dit Saint Gregoire, peut estre mesprisé aussi facilement qu'allegué. La science de ceste parole ne nous a point esté enseignee par aucune eschole de Philosophes ny par la Sorbone des Theologiens, ny és colleges des Scholastiques quels qu'ils soient, mais l'apprenons de Dieu seul & nostre seigneur Iesus-Christ par le Sainct Esprit aux liures qui sont appellés, canoniques, ausquels par expres & diuin commandement il n'est licite d'adionster ny diminuer chose quelconque: & qui attenteroit de ce faire, fust ce vn Ange du Ciel: est maudit par La loy de Dieu. Telle est la force & maiesté de ceste escriture, qu'elle ne peut souffrir aucune interpretation ny glose estrangere, soit humaine ou angelique; & n'est nullement ployable ainsi que cire selon les opinions des hommes, & ne peut estre tirée en diuers sens ainsi que les comptes fabuleux & fictions humaines, ou comme le Protee des Poëtes estre transformee en diuerses manieres, mais ayant suffisãce en elle mesmes de sés & de sagesse elle s'interprete & explique, & iugeant de tout n'est iugée de nul. Son

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

autorité, dit S. Augustin, est trop plus grande que toute subtilité d'humain entendement: car elle a vn sens simple & asseuré, par lequel seul on doit disputer & vaincre. Quant-aux autres interpretations externes, soyent morales, mystiques, cosmologiques, typiques, anagogiques, tropologiques, ou allegoriques, par lesquelles plusieurs la peignent ainsi que de couleurs diuerses & estrangeres, elles peuuent à la verité persuader aucunement quelque verité à l'edification du peuple de la parole de Dieu, prouuer ou reprouuer & impugner quelque chose en icelle, elle n'ont vertu aucune. Car que l'on mettre en auant quelqu'vne des expositions susnommées, que l'on allegue quelqu'vn des auteurs d'icelles, pour docte & grand personnage qu'il soit, que l'on amene les interpretations, glosses, & commentaires de qui que ce soit d'entre les saincts Peres & Docteurs, tout cela ne nous sçauroit tant astraindre, qu'il ne nous soit permis de faire force contre, & eschapper: Mais du texte de l'escriture & de l'ordre & conduite d'icelle sont faicts des liens qui ne peuuent estre brisez ny rompus, & desquels nul ne peut es-

chapper qu'il ne soit contraint de dire & confesser que c'est le doigt de Dieu, que l'homme n'a iamais parlé ainsi, que ce n'est point le langage des Scribes & Pharisiens, mais vne parole accompagnée de vertu & puissance. Or les autheurs de ces escriptures inspirés de Dieu nous ont ordonné vn Canon ou formulaire auec salutaire authorité, la grandeur duquel est, qu'il faut que nous y adioustions pleine foy, & tenions pour ferme resolu, & saint tout ce qu'il prononce & enseigne sans contredit. Comme S. Augustin en parle, disant qu'il attribuë tant d'honneur aux liures seuls que l'on appelle Canoniques, qu'il croit fermement qu'auquv'n des autheurs d'iceux n'a failli, mais qu'il ne veut point croire aux autres quelque doctrine ou saincteté qu'ils ayent, s'ils ne prouuent leur dire & ne le luy persuadent par raisons euidentes, prinses de l'Escriture sainte, & qui ne repugnent à la verité. A ces escritures sommes nous renuoyez par Iesus-Christ, disant que nous nous enquerions des escriptures. Par icelle l'Apostre veut que nous esprouuions toutes choses, à fin de nous tenir à icelles qui sont bonnes, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

que nous ſçachions diſcerner les eſpri[ts] s'ils ſont de Dieu, & que nous puiſſion[s] rendre raiſon de toutes choſes. & reda[r]guer ceux qui contrediſent, en ſorte qu'e[-] ſtans par ce moyen rendus ſpirituels nous iugions de toutes choſes, & n[e] voyons iugez par perſonne. La verité doncques de ces eſcriptures canoniques & leur intelligence depend de la ſeule authorité de Dieu qui la nous reuele, & ne peut eſtre comprinſe par aucun iugemẽt ſenſuel, par aucun diſcours de noſtre raiſon par aucun ſyllogiſme de monſtration, par nulle ſcience, ſpeculation ou contemplation, enſomme par nulle faculté ny vertu humaine, ains ſeulement par la foy en Ieſus Chriſt que, Dieu le pere à miſe en nous par le S. Eſprit: laquelle eſt d'autant plus ferme & aſſeuree, que aucune autre creance & perſuaſion des ſciences humaines, que Dieu eſt plus haut & plus veritable que ne ſont les hommes. Mais que diſ je plus veritable? Dieu ſeul eſt veritable, & tout homme menteur, partant tout ce qui n'eſt de ceſte verité eſt erreur, tout ainſi que ce qui n'eſt de la foy eſt peché. Car ſeul eſt la fontaine de verité, de laquelle il faut que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

celuy qui cherche bonne doctrine boyue, attendu que nous ne pouuons auoir cognoissance : aussi n'y a il nulle science des secrets de nature, des substances separées ny de Dieu leur autheur, sinon qu'elle nous soit reuelee diuinement : pour autant que les choses diuines ne sont attaintes par les forces de l'esprit humain, & les choses naturelles nous eschappent à tout propos, & ne sont par nous apperceuës : Dont il aduient que ce que nous pensons estre science en ces choses n'est qu'erreur & fausseté : ce que Isaie reproche aux Philosophes & sages Chaldeens, en telles paroles : *Ta sagesse & ta science, dit-il, t'a deçeu, tu as defailli en la multitude de tes inuentions.* Le grammairien prend soigneusement garde de ne faillir point au langage, ou de ne proferer parole qui ne soit barbare ou rustique : cependant ne se soucie guiere des souilleures de la vie, ny des pechez. Le poëte ayme mieux clocher en sa vie, qu'en ses vers : l'historien met par escrit les faicts & les proüesses des Rois & des peuples, & ce qui est passé de temps en temps pour en conseruer la memoire, mais de sa propre façon de viure il n'en a

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

cure,& s'il en a aucune , il ne veut ou honte de confesser ses erreurs. Le Rhetoricien a en plus grande horreur la rudesse & l'ardeur d'vne oraison, que celle de sa vie. Le Dialecticien aymera mieux nier la verité toute euidente, que de ceder à son aduersaire en vne petite conclusion de syllogisme. Les Arithmeticiens & Geometriens nombrent & mesurent toutes choses, mais l'ame pour leur regard demeure sans nombre ny mesure. Les Musiciens traittent des sons & des chants, cependant n'entendent les dissonances qui sont en leurs mœurs & en leurs esprits: ainsi que ceux dont Diogenes Sinope en faisoit mention, lesquels sçauoyent fort bien rendre les cordes des instruments par bonne harmonie, mais estoyent esgarez & discordans & desordonnez à merueilles en leurs mœurs & entendements. Les Astrologues recherchent les Astres & discourent par les Cieux, & presument de deuiner ce qui aduient parmy le monde à autruy, mais ne se donnent garde de ce qui est pres d'eux, & leur est present chacun iour. Les Cosmimetres ont la cognoissance des terres & des mers , de la forme des monta-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

gnes, des cours de riuieres, enseignent les termes & limites de chasque pais, toutesfois ils ne rendent pourtant l'homme meilleur ny plus sage par ces choses. Les Philosophes auec grandeparade & vanterie recherchent les princes & causes des choses, mais ignorent ou font peu de cas de Dieu autheur de tout. Entre les Princes & Magistrats il n'y a paix ny concorde : & sont poussez à la destruction l'vn de l'autre pour bien peu de proffit. Les Medecins pensent les corps malades, mais mesprisent leurs propres ames. Les Iuristes tres diligents obseruateurs des Loix humaines transgressent à tous propos celles de Dieu: Parquoy on dit communément que l'on ne void point de Medecin bien viuant, ny de Legiste bien mourant, attendu que les Medecins sont les plus intemperans, & les Iuristes les plus meschans hommes du monde, & voyons le plus souuent qu'ils sont surprins de mort soudaine: ce qu'vn de leur trouppe & des mieux renommez, à sçauoir Balde, grand Iurisconsulte, tesmoigne. Les Theologiens nous preschent auec grand cris les commandements & sacrez preceptes de Dieu, desquels ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

s'esloignent tant qu'ils peuuent en leur façon de viure, & ayment mieux monstrer de congnoistre Dieu que de l'aymer:& à la mienne volonté que plusieurs d'entr'eux souz pretexte de la Theologie ne deffendissent point la doctrine de Sathan, foulans aux pieds la verité de la parole de Dieu,& condamnans icelle. Or quand l'homme aura appris & sçeu toutes autres choses, qu'il sçaura la maniere de bien dire & coucher par escript, qu'il sera adroit à composer plus proprement des vers, versé és discours des temps & de leurs mutations & changemens, subtil en argumentations, riche en figures & ornements d'oraison: qu'il aura l'heur de memoire en beaucoup de choses, sera prompt à nombrer, entendu aux proportions & hazards, beau chanteur & balleur en toute espece, qu'il aura compris toutes les qualitez & mesures: les radiations & reflections, l'assiette des terres & des mers, les grandeurs des edifices & l'artifice de toutes les machines, qu'il sera sage & aduisé aux guerres & combats, expert en tout ce qui appartient à l'agriculture, aux chasses des animaux, aux pasturages & nourriture d'iceux, & en tout

ce qui concerne la diligence de la vie rustique, qu'il soit industrieux és arts mechaniques, & en toute sorte d'ouurage, qu'il soit excellant en la peinture, sculpture, fonte, & forges, rusé en la marchandise & trafiques, hazardeux en nauigatiõ, diligent obseruateur des cours des astrès de leurs influxions, & des predictions, des destinees & des euenements en ces choses basses par icelles, & sçauant en toute espece de diuinatiõs des choses cachees à venir, & de monstres inexpugnables de magies, & des plus que magnifiques secrets de la cabale, & en toutes causes naturelles, voire qu'il passe iusques aux plus hauts sieges qui sont dessus nature, qu'il puisse censurer toutes les mœurs: administrer tous les diuerses manieres de republique, soit entendu en toute discipline domestique & de mesnage, qu'il sache & cognoisse les remedes à toutes maladies, la force & vertu de tous medicaments, & de leurs mixtions, & les condiments, sauces, & apprests toutes viandes & artifice delicieux de cuisine, & auec cela changer & transmuer toutes choses, & extraire l'esprit & l'ame du monde. En outre qu'il soit sçauant en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

tous les droits, exercé en toutes les tragedies forenses des Aduocats, és contentiõ & debats Sorboniques, és hypocrisie monachales, en toutes les pies & religieuses traditions des SS. Peres. Quand, disie, l'homme aura sçeu & cognu toutes les choses susdites, & autres si aucunes restét à sçauoir, il est certain qu'il ne sçaura riẽ s'il ne sçait la volonté de la parole de Dieu, & s'il ne l'accõplit. Celuy qui apris toutes choses, & n'a appris ceste cy, en vain a appris tout ce qu'il a appris. Car en la parole de Dieu est la voye, la reigle, le but & le blanc où il faut viser, à qui ne veut errer, ains desire attaindre a la verité. Toutes les autres sciences sõt subiectes au tẽps & à l'obliuion, & perissables: car toutes ces sciences & arts, mémes ces lettres, characteres, & langages, desquels nous vsons à present, periront, & autres viendront en vsage: & peut estre qu'elles ont esté perdues desia plus d'vne fois & retrouuees ou resuscitees. La maniere de l'orthographe n'a esté tousiours de méme, ains diuerse en toutes nations, & n'a esté sẽblable en tous aages. La vraye & naturelle prononciation de la langue Latine à present n'est

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

en lieu aucun: les anciens characteres Hebrieux sont perdus, & n'y en a plus de memoire, mais vse l'on de ceux qui furēt trouuez par Esdras, & leur langue fut corrompue & abastardie par les Chaldeens ce qui est commun à toutes les langues, tellement que nous n'en auons aucune auiourd'huy où l'on puisse remarquer l'antiquité d'icelle, ny l'entendre, tousiours naissans de nouueaux vocables qui font perdre les vieux, & iceux estans derechef restituez & renouuellez, tant sont toutes choses peu fermes & non durables, Bref, comme dit Terence, l'on ne dit rien maintenant qu'il n'aye estédit autrefois: rien ne se fait que l'on n'aye faict par cy deuant. Comme de l'artillerie, laquelle l'on pense auoir esté inuention moderne des Allemans, Volateran & autres croyent que anciennement elle a esté en vsage, & s'essayent de la tirer des vers de Virgile:

I'ay veu au fonds de ces places terribles
Salmonee estres en peines trop horribles,
Pour auoir feinct de Iupiter l'esclair,
Et du treshaut olympe le son clair.
Cil que ie dy esbranslant le brandon,
Et de cheuaux porté à l'abandon,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Quatre de rang alloit en braue arroy
Par les Citez Grecques sur son charroy,
Et au milieu de la Ville d'Elide
S'attribuant des Dieux l'honneur solide,
Homme insensé qui la nue à resoudre
Et de là sus l'inimitable foudre
Contrefaisoit au bruit d'erain, qui corne,
Et de cheuaux courant aux pieds de corne.

Ne trouue l'on pas tesmoignage de ce dans l'Ecclesiaste, disant, Qu'est ce qui a esté? ce qui sera. Qu'est-ce qui a esté fait? Ce qui se fera : & n'y a rien de nouueau sous le Soleil. Est-il quelque chose dequoy l'on puisse dire, cela est nouueau? Il auoit desia esté és siecles qui nous ont precedez. Il n'est memoire de ce qui a precedé : aussi ne sera-il de ce qui sera cy apres, il n'en sera point, dis-ie, de memoire vers ceux qui seront en apres. Et peu apres il dit, Celuy qui est sçauant: & pareillement celuy qui est ignorant, meurent. Que pourrons nous doncques dire autre chose, sinon que toutes les sciences & les arts sont souz la Loy de mort & d'oubliance, & ne demeurent point tousjours en l'esprit, mais passeront, & mourront auec la mort mesme, veu que Iesus-Christ dit que toute plante qui n'a esté

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

plantée par le Pere Celeste sera arrachee & mise au feu eternel:tant s'en faut que la science conduise l'hommeà l'immortalité:mais la parole de Dieu demeure eternellement, la cognoissance de laquelle nous est pour certain si necessaire,que celuy qui l'aura mesprisée, ou ne l'aura escoutée(par le tesmoignage de la mesme parole és escritures) receura sur luy malediction,perdition,& condamnation eternelle. Parquoy il ne faut pointqu'aucun se persuade que ceste parole doyue estre espluchée par les seuls Theologiens:car elle appartient & inuite vn chacun:L'homme , la femme ,les vieils, les ieunes , & enfans estrangers, ou naturels, tous sont obligez & tenus de l'apprendre , & ne se departir d'icelle de la grosseur d'vn cheueu. C'est pourquoy il est ainsi commandé en l'ancienne loy : Ces paroles seront en ton cœur tous les iours de ta vie,tu les racompteras bailleras de main en main à tes enfans & neueux , à fin qu'ils les obseruent & fassent, tu t'y exerceras,& contempleras icelles , estant assis en ta maison,& cheminant par pays, en te couchant , en te leuant, & les porteras pour memoire liez en ta main , & se presente-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

ront tousiours à tes yeux, tu les escriras sur l'entrée des portes de ta maison, Ainsi Iosué leut toutes les paroles & tout ce qui estoit contenu au Liure de la Loy deuant tout le peuple, les femmes? enfans, & estrangers. Esdras apporta pareillemét le Liure de la Loy deuant toute l'assemblée du peuple, hommes, & fémes, & tous ceux qui pouuoyent entendre, & leut en iceluy en la place publiquement. Iesus-Christ aussi commande que son Euangile soit presché à toute creature par toute la terre Vniuerselle, & ce non point en tenebres ny à l'oreille, ny à cachettées és cabinets, ny à certains maistres Pharisiens ou separés, ou Scribes : mais ouuertement haut & clair en plein iour, sur les toicts, à tout le peuple, & aux fourbes : car voila ce qu'il dit à ses Apostres,

Ce que ie vous dis, ie le dis à tous: ce que ie vous dis à l'obscur, dites le en plein iour & ce que vous escoutez à l'oreille, preschez sur les toicts. Et Sainct Pierre aux Actes dit, Il nous a commandé de prescher au peuple. Sainct Paul veut que l'on nourrisse les enfans en discipline & admonitió Chrestienne: & Iesus Christ mesme reprint les Disciples de ce qu'ils

empeſchoyent les petits de s'approcher de luy. La ſimplicité & humilité deſquels, comme de ceux qui n'ont l'eſprit preoccupé d'aucunes mauuaiſes opinions, ny enflé d'aucune ſcience humaine, il enſeigne eſtre tant neceſſaire aux auditeurs de la parole Dieu, que celuy eſt eſtimé du tout mal propre ou inhabile au Royaume de Dieu qui ne deuient ainſi qu'vn de ces petits. Partant S. Chriſoſtome en certain ſermon veut que les enfans principalemẽt s'addonnent aux Saintes Lettres & que les maris & les femmes en leurs priuées deuiſent & diſcourent d'icelles entr'eux & auec leurs enfans, diſent, demandent, & s'interroguent les vns les autres du ſens & interpretation d'icelles.

Le Concile de Nicée ordonna par ſes decrets que chacun qui eſtoit du nombre des Chreſtiens fuſt pourueu d'vn Liure de la Saincte Bible. Sçachez oncques qu'en toute la Saincte Eſcripture il n'y a choſe ſi haute, difficile, cachée, ny tãt ſaincte, qui ne doyue eſtre ſceuë de tous Chreſtiens, & qu'il n'y a rien qui aye eſté baillé en telle garde à nos gros maiſtres, qu'ils le puiſſent ny doyuent celer au peuple Chreſtien. Ains que toute la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Theologie doit estre entierement commune à tous fideles pour en prendre chacun selon la capacité & mesure de la grace octroyée par le Sainct Esprit. C'est bien l'Office d'vn bon Docteur de la distribuer à chacun selon ce qu'il est capable, & qui luy fait besoin, aux vns le laict, à autres la viande ferme, mais il ne faut defrauder ny frustrer aucun de la pasture necessaire de verité.

Des Maistres des Sciences.

CHAP. CI

OR pour reuenir à nous, & prendre quelque conclusion à ce propos, vous auez ouy par ce qui dessus a esté deduit depuis le commencement iusques à ce lieu, que les arts & sciences ne sont autre chose que traditions humaines, par nous receuës moyennant vne sotte creance, & qu'elles ne sont appuyées sinon en incertitude de choses & d'opinions que l'on donne à entendre par demonstratiõs apparentes, & qu'il y a encor plus de tromperie que d'incertitude, voire sont auec ce contraires à Dieu & à toute reli-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

gion. Partant c'eſt choſe irreligieuſe de croire que par icelles nous puiſſions acquerir aucune diuinité ny beatitude. C'eſtoit iadis vne ſuperſtition des Gentils, leſquels honnoroyent ainſi que Dieux ceux qui auoyent eſté inuenteurs de quelque choſe, ou qu'ils voyoient eſtre plus adroits & excellents en quelque art ou ſcience que les autres hommes, & leur dedioyent Temples, Autels, & ſimulachres, les colloquans par tels moyens au nombre de leurs Dieux, & les adorans ſouz diuerſes figures. Ainſi que Vulcan, lequel entre les Egyptiens eſtoit vn grand Philoſophe, & le plus renommé, & rapportoit toutes choſes au feu, comme à leur principe naturel, dont il fut adoré ſouz la figure du feu: & Eſculape (ainſi que dit Celſe) pour ce qu'il exerça la Medecine vn peu plus ſubtilement que l'on n'auoit fait auant luy, fut pareillement à raiſon de ce reçeu au rang des Dieux: partant voyla toute la deyfication que peuuent conferer les ſciences, ſans qu'il y en aye aucune autre, & laquelle le vieil ſerpent, qui eſt l'ouurier de tels Dieux que ceux la, promettoit à nos premiers peres, leur diſant, Vous ſerez ainſi que Dieux, ſçachans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

le bien & le mal : & pource celuy qui ſe voudra glorifier à cauſe de la ſcience, ſe glorifie en ce ſerpent : Car aucun ne peut poſſeder telles ſciences ſi ce n'eſt par la faueur de ce ſerpent, les enſeignements & preceptes duquel ne ſont qu'enchantements esblouyſſemens, & en eſt l'iſſuë touſiours mauuaiſe : parquoy on dit vulgairement en prouerbe, que tous les ſçauans deuiennent fols : à quoy s'accorde Ariſtote diſant qu'il n'y à aucun exquis ſçauoir ſans quelque meſlange de folie. S. Auguſtin pareillement teſmoigne que pluſieurs par deſir de beaucoup ſçauoir ont perdu le ſens.

Il n'y à choſe à la verité plus repugnante à la foy & Religion Chreſtienne que la ſcience, ny qui compatiſſe moins auec elle : Car nous ſçauons par les Hiſtoires Eccleſiaſtiques, & ſomme apprins par l'experience, comme à meſure que la foy eſt creuë & venuë en auant, les ſciences ſont tombées, tellement que la plus grande & meilleure partie d'icelle s'eſt du tout eſuanouye, tous ces arts magiques ſi puiſſans ſont tellement diſparus qu'il ne s'en void plus marque ny trace : & de tant de ſectes de Philoſophes à peine en eſt il

demeuré vne,qui est la peripatetique, encore est elle point en son entier: Et ne fut oncques l'Eglise en meilleur estat, ny plus en repos, que lors que toutes ces sciences se trouuoient à l'estroict serrées & reduites en peu de lieu: lors,dis-je, que pour la grammaire l'on n'auoit qu'vn Alexandre François, pour la dialectique n'apparoissoit que Pierre l'Espagnol, à la Rethorique suffisoit Laurens d'Aquilée, par toute Histoire l'on n'auoit que le pacquet des temps , pour les disciplines Mathematiques le compte Ecclesiastique , & pour tout le reste vn seul Isidoire estoit à suffisance.

Mais à present que la cognoissance des lãgues,& l'ornement des paroles,& le grãd nombre des Autheurs sont resuscitez, & que les sciences reprennent force,la tranquilité de l'Eglise est troublée,& nouuelles heresies s'esleuent : car il n'y a maniere de gens plus mal propres à receuoir doctrine Chrestienne que ceux qui ont l'esprit desia embeu des opinions des sciences d'autant que tels sont tant obstinez & entiers en leurs opinions, qu'il ne donne prinse ny lieu aucun au S. Esprit: sont tellement arrestez & attachez, & se

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

fient tant à leur propre ſens & entendement, qu'ils ne cedent en façon aucune à la verité, & ne la veulent receuoir, ſi elle n'eſt prouuée par demonſtrations & ratiocinations dialectiques, & ſe mocquent ou meſpriſent tout ce qu'ils ne peuuent comprendre, trouuer, ou entendre par leur propre induſtrie & faculté.

Parquoy Ieſus-Chriſt a caché ſa doctrine aux ſages & aux prudents, & l'à reuelée aux petits, à ceux, dis-ie, qui ſont poures en eſprit, deſnuez de tous threſors des ſciences, qui ſont purs en cœur, nects de toute ordure des ſciences, & l'eſprit deſquels eſt ainſi qu'vn beau papier blanc, auquel n'a eſté encor eſcrit aucune choſe des traditions humaines: ceux, dis-ie, qui ſont paiſibles, non partiaux, nullement contentieux: qui ne combattent la verité par rioteux ſyllogiſmes, bref qui ſouffrent perſecution à cauſe de la verité & iuſtice, & ſont mocquez & meſpriſez par ces querelleux Sophiſtes, comme poures beſtes, ou aſniers, & ſont diffamez aux eſcholes, interdits des chaires, deſchaſſez des Vniuerſitez, calomniez comme heretiques, quelquesfois pourſuyuis à la mort, & iugez à cruels ſupplices. Ainſi iadis à Athe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

nes Socrates fut estaint par venin Anaxagoras condamné à la mort, Diagoras accusé de crime capital, mais il se sauua du danger, où il estoit prest à tomber, promptement à la fuite.

Entre les Hebrieux le Prophete Isaye fut scié en deux pieces, Ieremie lapidé, Ezeziel tué, Daniel liuré aux bestes, Amos occis, Michee precipité, Zacharie massacré pres l'Autel, Helie persecuté par Iesabel, laquelle fit mourir plusieurs autres Prophetes. Mesmes le S. Patriarche Abraham fut ietté en vne fournaise par les Chaldéens. Les Apostres semblablement & Disciples de nostre Seigneur Iesus Christ, & infinis Martyrs, tesmoings de la diuinité de Iesus-Christ, ont esté mis à mort par diuerses especes de tourments. Tous lesquels n'ont esté persecutez pour autre raison, sinon pource qu'ils sçauoient & croyoient mieux que c'estoit que de Dieu que les sages du monde. Ceux cy doncques, qui sont ainsi humbles en pauureté d'esprit, & en paix de conscience, prest à espandre leur propre sang pour la verité, sont ceux ausquels seuls est donnee la vraye & deifiante Sapience, qui nous transporte en l'Assemblee des Dieux bien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

heureux, à ſçauoir des Anges, & nous trãſforme en ſemblables Dieux bien heureux qu'iceux, ainſi que nous ſommes clairement enſeignez par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, diſant, Bien-heureux ſont les poures en eſprit: car le Royaume des Cieux eſt à eux. Bien-heureux ceux qui procurent la paix : car ils ſeront appellez enfans de Dieu. Bien-heureux ſont ceux qui ſont perſecutez pour iuſtice : car le Royaume des Cieux eſt à eux. Il eſt donques meilleur & plus profitable eſtre idiots & ne ſçauoir rien du tout, & croire par foy & auec charité, & eſtre approchez de Dieu, qu'eſtans enflez par ſubtilité des ſciences & enorgueillis, tomber en la puiſſance du Serpent. Auſſi nous liſons és Euangiles que Ieſus-Chriſt a eſté reçeu par les idiots par le menu peuple groſſier & ſimple, eſtant cependant reietté par les principaux Sacrificateurs, par les Docteurs de la Loy, par les Scribes, par les maiſtres & rabins, & par iceux mépriſé, voire perſecuté iuſques à la mort. Ieſus-Chriſt pareillement n'a point choiſi pour ſes Diſciples & Apoſtres les Rabins, les Scribes, les Maiſtres & Sacrificateurs, mais des plus idiots d'entre le lourd populaire, deſpourueus

de toutes lettres, ignares, & asnes.

Digreßion sur la loüange de l'Asne.

CHAP. CII.

MAis afin que personne ne me calomnie si i'ay appellé les Apostres Asnes, ie veux expliquer briefuement les mysteres & secrets de cet Animal, sans sortir que bien peu de mon propos. Les Docteurs Hebrieux ont figuré par iceluy la patience, & vne grande force, l'influence duquel dépend, disent-ils, de Sephirot, qui est dit hocma, c'est à dire Sapience. Car aux Disciples de la Sapience les conditions & mœurs de l'Asne sont tres-necessaires. Il vit en premier lieu de petite pasture, & se contente de toute mangeaille qu'on luy presente : il est trespatient en la disette & faute de viures, en la faim, au trauail, & aux coups, & endure doucement si l'on ne tient compte de luy, & quelque persecution qu'on luy face il est tres-pauure & tres simple en esprit, tellement qu'à peine cognoist-il les Laictuës d'entre les chardons : innocent

& pur de cœur,& ſans fiel, n'a guerre ny diſcorde auec animal quelconque,& ſupporte toutes charges également qu'on luy veut mettre ſur le dos, en recompenſe de quoy il eſt exempt de poux, n'eſt guieres ſouuent malade, & vit plus long temps qu'autre animal des grands troupeaux.
Les commodités & œuures neceſſaire,que nous tirons de l'Aſne dit Columella, ſont pluſieurs, & plus que pour ſa portée :car il rompt la terre legere & facile à labourer,& traiſne des charrois aſſez lourds & peſans : mais l'œuure commune & ordinaire trauail de cette beſte, eſt de tourner les meules pour moudre le bled:toute metairie & maiſon ruſtique a beſoin d'vn Aſne,comme d'vn inſtrument & meuble neceſſaire pour porter & raporter, ou traiſner en la Ville pluſieurs vtenſiles & denrées.
L'aſne auſſi a quelque iugement & faculté diuinatrice au raport de Valere parlant de C. Marius,lequel ayant dompté le Midy, & le Septentrion,enfin eſtant declaré ennemy de ſa patrie,& perſecuté par Sylla, eſchappa le danger dont il eſtoit menaſſé par l'aduertiſſement qu'il print d'vn Aſne,& eut vn Aſne pour Autheur de ſa fuite

& de son salut. Et ne fut peu prisé cét animal en l'Ancien Testament: car ayãt Dieu commandé de luy sacrifier tous les premiers nais des animaux, il pardonna aux Hommes & aux Asnes seuls, permettant à l'homme d'estre rachetté par prix d'argẽt, & de bailler vne brebis en eschange de l'Asnon. Et n'est dit possible en mauuais sens par ancien prouerbe, que l'Asne porte les mysteres: parquoy ie veux bien aduertir ces Asnes de Cumes ces braues Professeurs des sciences, dis-ie que s'ils ne se deschargent de ces fardeaux des sciences humaines, & ne se despouillent de cette peau de Lyon empruntée, (non du Lyon de la lignée de Iuda, mais de celuy qui tournoye rugissant, cherchant proye pour deuorer, & ne sont reduits en purs & simples Asnes, qu'ils demeureront du tout inutiles à porter les mysteres de la Sapience diuine.

Nous lisons beaucoup de miracles de diuers animaux. Plutarque recite qu'vn Elephant escriuoit les Characteres Grecs, & que cestuy là mesme deuint amoureux d'vne fille de la Ville de Stephanopolis, & fut corriual d'Aristophanes le Grammairien. Le mesme Autheur dit, qu'vn

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Dragon aimoit vne fille Etolienne,& ont crû plusieurs que cestuy-là mesme garentit celui qui l'auoit nourry, & accourut à sa voix. Nous lisons és œuures de Pline qu'vn Aspic auoit accoustumé de venir chacun iour à la table d'vn certain homme,& qu'vne fois s'estant apperçeu qu'vn de ses petits aspideaux auoit tué vn des enfans de son hoste,il le fit mourir en hayne de l'iniure qu'il auoit faicte à celuy qui les recueilloit, & depuis par honte n'osa reuenir leans. Le mesme Plutarque racópte qu'vne Panthere rendit la pareille à vn homme qui auoit tiré ses petits du dedás d'vne fosse,& l'ayant rencontré égaré à trauers les bois le ramena au grand chemin passant. Plus on dit que Cyrus fut nourry par vne chienne, & les premiers fondateurs de Rome par vne louue,comme ils eussent esté exposez à l'aduenture. Ie passe les miracles des Dauphins, & les recognoissances des Lyons enuers ceux qui leur auoient bien faict : Ie me tais de l'ourse Calabroise, & du beuf Tarentin appriuoisez par Pythagoras, & plusieurs autres de cette sorte.

Mais ce qui passe toutes les merueilles est l'Asne que nous lisons auoir esté audi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

teur & condisciple auec Origene & Porphire du Philosophe Amonius Alexandrin, le plus renommé de son temps. L'asne à veu l'Ange du Seigneur quand Balaã le Prophete partit pour aller maudire le peuple de Dieu, lequel son Maistre ne sçeut aperceuoir, pour monstrer que souuent vn simple & grossier idiot void les choses qui ne peuuent estre veuës ny comprises par le Docteur Scholastique ayant l'esprit corrompu & deprauè par sciences humaines. Samson auec vne maschoire d'Asnon frappa & mit à mort les gendarmes Philistins, & ayant soif pria le Seigneur, lequel ouurit vne dent moliere en cette maschoire, & d'icelle fit saillir de l'eau viue par laquelle il reprint vigueur, & l'esprit reuint.

Ainsi Iesus Christ par la bouche de ses Asnes, simples, rudes, & grossiers Disciples, & Apostres, à frappé & vaincu tous les Philosophes des Gentils, les Docteurs de la Loy des Iuifs, abbatu & renuersé toute la Sapiance humaine, & nous a baillé à boire par les maschoires de ses Asnes des eaux viuifiantes en Sapience Eternelle. Par ce que dit est vous pouuez comprendre plus qu'en pleine clarté du

Soleil que l'Asne est la marque, deuise, & enseigne de l'esprit capable de diuinité, és mœurs duquel si vous n'estes changés vous ne pouuez estre bons ny habiles à porter les secrets de la Sapience diuine. Les Chrestiens anciennement estoyent appellés asniers par les Romains, lesquels par mespris paignoyent l'Image de Iesus Christ auec des aureilles d'Asne, comme tesmoigne Tertullien. Partant que nos Euesques & Abbés ne se faschét point, & ne tiennent point pour reproche si à l'endroit de ces corpulents Elephans remplis de sciences ils sont appellés & estimés asnes, & que le peuple Chrestien ne trouue point estrange si ceux qui sont les plus sçauans sont les moins prisés entre ces Prelats & Recteurs des Eglises, & qui ont charge des choses sacrées entre nous : car le chant des rossignols n'est nullement plaisant aux aureilles des Asnes, & dit-on en cómun prouerbe, que le cry des Asnes ne s'accorde ny conuient point au son de la lyre. Neantmoins des os de l'Asne la moüelle ostée on en fait de tres bonnes fleutes, lesquelles bien embouchées & entonnées d'vn bon vent rendét vne me-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

lodie & chant plus plaisant & delicieux que ne fait lyre:luth, ny harpe quelconque. Ainsi ces Religieux idiots par leur chant asnier surpassent tous les plus babillards Sophistes. Surquoy nous trouuôs par escrit qu'aucuns Philosophes Payens estans venus visiter S. Anthoine pour discourir auec luy furent presses de si pres par ses responses, qu'ils s'en retournerent auec leur honte. Nous lisons pareillemét qu'vn certain personnage rude & ignorét fit auec peu de paroles demeurer muet vn grand Heretique docte & sçauant, & biẽ verse aux lettres, & le reduist à la foy : ce que n'auoyent peu obtenir tant d'Euesques tres-sçauans qui estoyent assemblés au Concile de Nice auec longues & difficiles disputes. Iceluy estant aupres enquis par ses amis, pourquoy il auoit cedé à cét idiot, apres auoir fait teste à tãt de doctes Euesques, respondit qu'il luy auoit esté aisé de rendre aux Euesques paroles pour paroles, mais qu'à cest ignorant là, lequel auoit parlé par l'esprit, & non par humaine Sapience: il n'auoit sçeu que repliquer.

Conclusion de l'œuure.

Chap. CIII.

Maintenant doncques, ô asnes, lesquels auec vous asnons par la volonté de Iesus-Christ publiée par ses Apostres vrais messagers & prelecteurs de la vraye Sapience, estes desliés & deliurés des tenebres de la chair, & du sang, si vous desirez d'obtenir la Sapience de l'arbre de vie, & non celle de l'arbre de sciéce de bien & de mal, reiectans toutes les sciences humaines, & toute la curiosité & les discours de la chair & du sang & quels qu'il puissent estre, soit qu'ils regardent aux raisons & manieres de bien parler, soit qu'ils recherchent les causes, soit qu'ils s'addressent aux œuures & effects sans aller aux Escholes de Philosophes & Colleges des Sophistes, entrez en vous mesmes, & là vous cognoistrez toutes choses: car la cognoissance de tout vous est dediée: ce que les Academiques confessent, & les Sainctes Escriptures tesmoignent. Car Dieu a creés toutes choses fort bonnes: c'est à dire au meil-

leur estat qu'elles peussent estre : Iceluy doncques ayant creé les arbres pleins de fruicts, aussi crea les ames qui sont autres arbres raisonnables, pleins de formes & cognoissances : mais par le peché de nostre premier pere toutes ont esté couuertes, & y est entrée l'oubliãce mere d'ignorance. Descouurés doncques vostre entendement en ostant ce voile d'ignorance qui l'enueloppe. Rejettés vomissés ce breuuage infernal, vous qui vous estes enyurés d'oubliance. Veillés à la vraye lumiere, qui estes amignardez au sommeil de brutalité, & soudain à face ouuuerte, vous passerés de clairté en clairté, car, cõme dit S. Iean, vous estes oingts par le sainct, & sçaués toutes choses. Et derechef : vous n'auez besoin qu'aucun vous enseigne : car l'onction d'iceluy vous enseigne tout : d'autant, que c'est luy seul qui dõne bouche & sagesse. Dauid, Esaye, Ezechiel. Ieremie, Daniel, Iean Baptiste, & plusieurs autres Prophetes & Apostres, n'auoyent point estudié aux lettres, lesquels toutesfois de Pasteurs & rustiques deuindrent tres-sçauans en toutes choses : Salomon par le songe d'vne nuict fut remply de Sapience en toutes choses

Celestes & terrestres, & prudent au maniement des affaires: tellement qu'il n'eust n'eust oncques son pareil. Et toutesfois tous ces hommes ont esté mortels comme vous, voire pecheurs. Vous direz possible, que cela est aduenu à peu de personnes. Il est vray.

Bien peu de gents en la terre habitable,
Qu'aymer voulut Iupiter equitable,
Ou qui d'ardeur de vertu viue espris.
Sont esleuez aux celestes pourpris.
Faire l'ont peu, qui sont enfans des Dieux.

Mais ne perdes point esperance, la main du Seigneur n'est point accourcie à tous ceux qui l'inuoquent & le seruent fidellement. Sainct Anthoine & Barbare ce seruiteur Chrestien, moyennant la priere continuelle de trois iours, ont obtenu pleine cognoissance des choses diuines, ainsi que Sainct Augustin tesmoigne. Et si vous ne pouuez par claire & descouuerte intelligence, ainsi que les Saints Prophetes & Apostres, apperceuoir icelles, cherchez d'en auoir la cognoissance par le moyen de ceux qui les ont regardées d'vn vray & asseuré regard. C'est le chemin qu'il faut tenir, dit S. Hierosme à Ruffin, que vous cherchiez par l'estude

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

des lettres d'apprendre ce que le Sainct Esprit a ſuggeré aux Apoſtres. Des lettres, dis ie, qui ont recueilly les diuins oracles, & ſont receües du commun contentemẽt de l'Egliſe, & non de celles qui traittent les inuentions des cerueaux humains: car telles n'eſclairciſſent point l'intellect: mais le rendent plus obſcur & tenebreux. Il faut doncques auoir recours à Moyſe, aux Prophetes, à Solomon aux Euangeliſtes, aux Apoſtres: leſquels en toute eſpece de doctrine, ſageſſe, mœurs, langues, propheties, oracles, miracles, & ſainteté de vie ont eſté rèluiſans, & ont parlé de Dieu & choſes diuines, comme inſtruicts par luy, & des choſes inferieures mieux que tous les hommes, & nous ont laiſſé tous les ſecrets de Dieu & de nature plus clairs que le Soleil, Car tous les ſecrets de Dieu & de nature, la raiſon & fondement de toutes les Loix & couſtumes, la cognoiſſance de tous choſes preſentes, paſſées, aduenir, eſt contenuë és Sainctes Eſcritures de la Bible. Où eſt ce doncques que vous courez ſi precipiteuſement, vous qui cherchez d'apprendre ſcience de ceux qui ont conſommé tout le temps de leur vie, & perdu leur

Industrie, sans auoir peu trouuer la verité? O fols & meschãs, qui delaissans les dons du Sainct Esprit trauaillé pour apprendre des perfides Philosophes & Maistres d'erreurs ce que vous deuriez receuoir de Iesus Christ, pensez-vous que nous peussions puiser de l'ignorance de Socracrates la science? des tenebres d'Anaxogoras la lumiere? du puits de Democrite la vertu? de la folie d'Empedocles la prudence? ou la pieté du tonneau de Diogenes? ou iugement de la stupidité de Carneades & Arcesilaus? ou d'Aristote & d'Auerrois impiteux & infidelles la Sapience? ou la Foy de la superstition Plantonique? Vous errez pour certain grandement, & serez trompez par ceux qui l'ont esté deuant vous. Retirez vous donc en vous mesmes, vous qui estes desireux de Sapience, departez vous des broüillards des traditions humaines: & vous joignez à la vraye lumiere.

Voyla la voix du Ciel, la voix d'enhaut, enseignant & monstrant plus clair que le Soleil. Pourquoy vous faites vous ce tort à vous mesmes, de differer à receuoir la Sapience? Escoutez l'oracle de Baruch, c'est nostre Dieu, & nul ne sera estimé

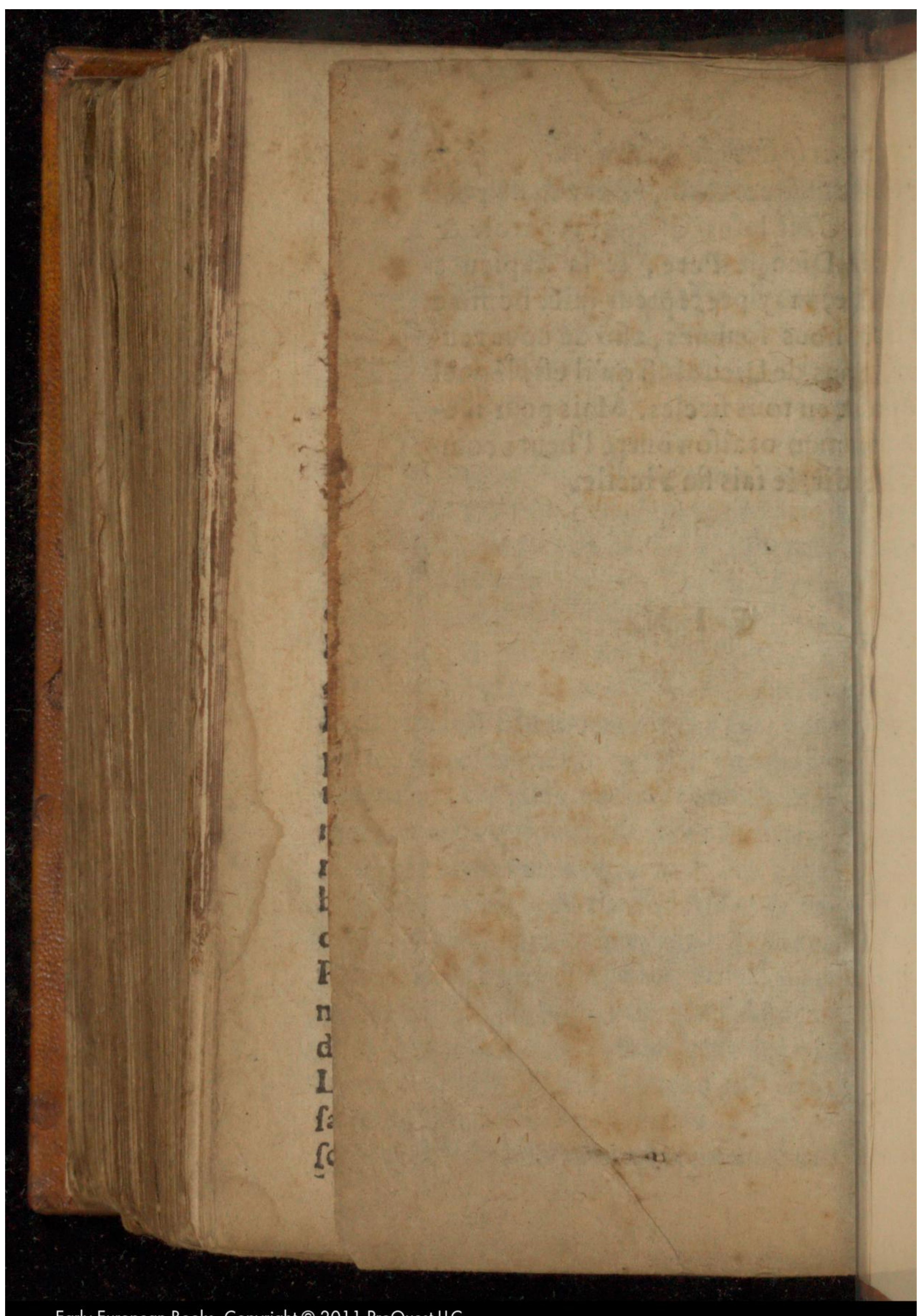
estimé au prix de lui. C'est luiqui a trouué toute la voye de science, & l'a baillée à Iacob son seruiteur, & à Israël son bien aymé a baillé la Loy & les preceptes, & ordõné les sacrifices. Apres cela il a esté veu en la terre, & a conuersé auec les hommes: C'est à sçauoir qu'il a esté faict chair, & ouuertement enseignant ce qui est contenu sous figure en la Loy & és Prophetes. Et n'estimez point que cecy s'entende seulement des choses diuines & non des naturelles: mais entendez ce que le Sage tesmoigne de soy mesme: Il m'a, dit-il, donné la vraye science des choses qui sont: afin que ie sçache la disposition de toute la terre, & les vertus des Elements, le commencement, la consommation, & le milieu, & les changemens des temps, le cours & reuolution de l'année, les dispositions des Estoilles, les natures des animaux, les courroux des bestes, la force des vents, & les cogitations des hommes, les differences des plantes, & les vertus des racines: & ay congnu toutes choses secrettes & non apparentes: car l'ouurier de toutes choses m'a enseigné par Sapience. Pour certain la science diuine n'a point de fin,

& ne faut iamais, elle ne s'escoule point, & rië ne luy est adiousté: mais elle comprend toutes choses. Sçachez doncques maintenant que grãd labeur n'est requis à apprehender icelle, il ne faut que la Foy & la priere. Elle n'a besoing de longue estude, mais d'humilité spirituelle: grande quantité de Liures ne luy sont necessaires, ains seulement entendement purifié & proportionné ou approprié à la verité, ainsi que la clef à sa serrure: car la grande qualité des Liures charge celuy qui apprend plustost qu'elle ne l'instruit: & qui s'amuse apres plusieurs Autheurs, erre auec plusieurs. Au seul Liure de la Bible toutes choses sont comprises & enseignées: à telle condition toutesfois qu'elles ne sont entenduës sinon par ceux qui sont illustrez & illuminez: car aux autres ce ne sont que paraboles, enigmes, & choses closes & cachetées de plusieurs Sceaux ou Figures. Priez donques le Seigneur sans douter ny varier en la Foy, afin que l'Agneau de la lignée de Iuda vienne, qui ouure le Liure Seellé, lequel Agneau est seul, saint & veritable, lequel seul a la clef de science & de discretion qui ouure, & nul

ne ferme, lequel clost, & aucun ne peut ouurir. C'est Iesus-Christ, la parole & le fils de Dieu le Pere, & la Sapience deïfiante, vray precepteur faict homme tel que nous sommes, afin de nous rendre Enfans de Dieu ainsi qu'il est, lequel est benit en tous siecles. Mais pour n'estendre mon oraison outre l'heure comme l'on dit, ie fais fin à icelle.

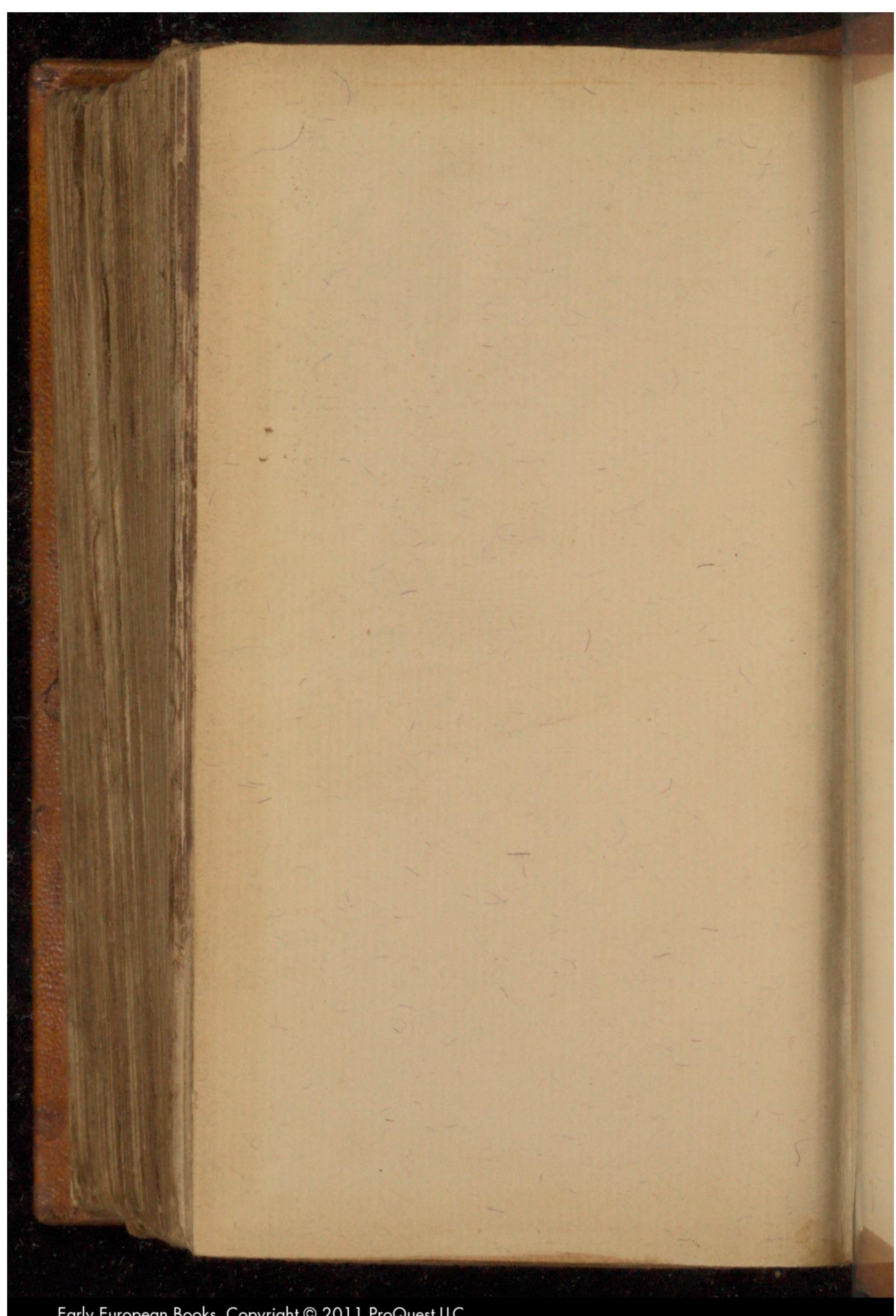
FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

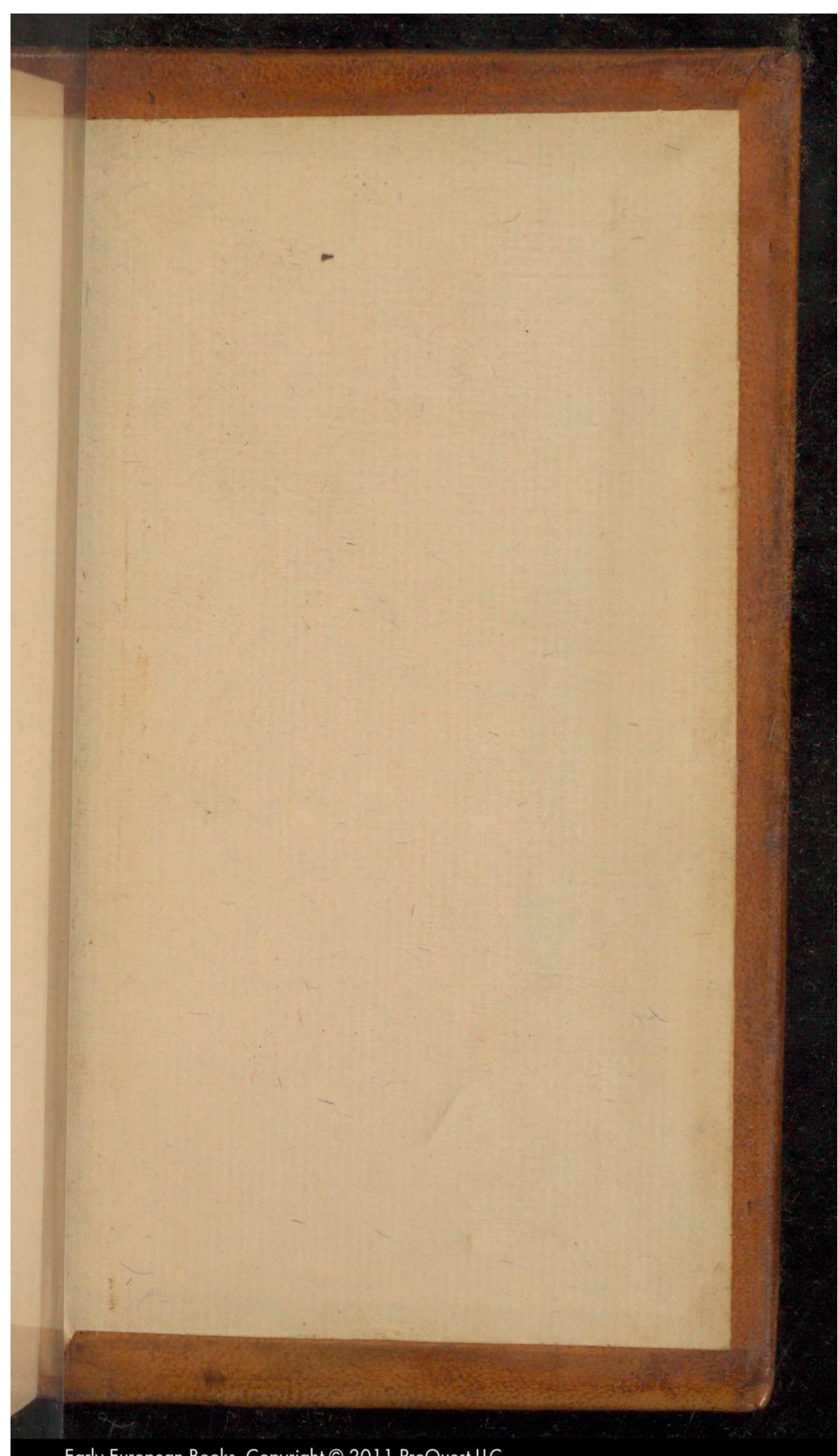


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
84/A